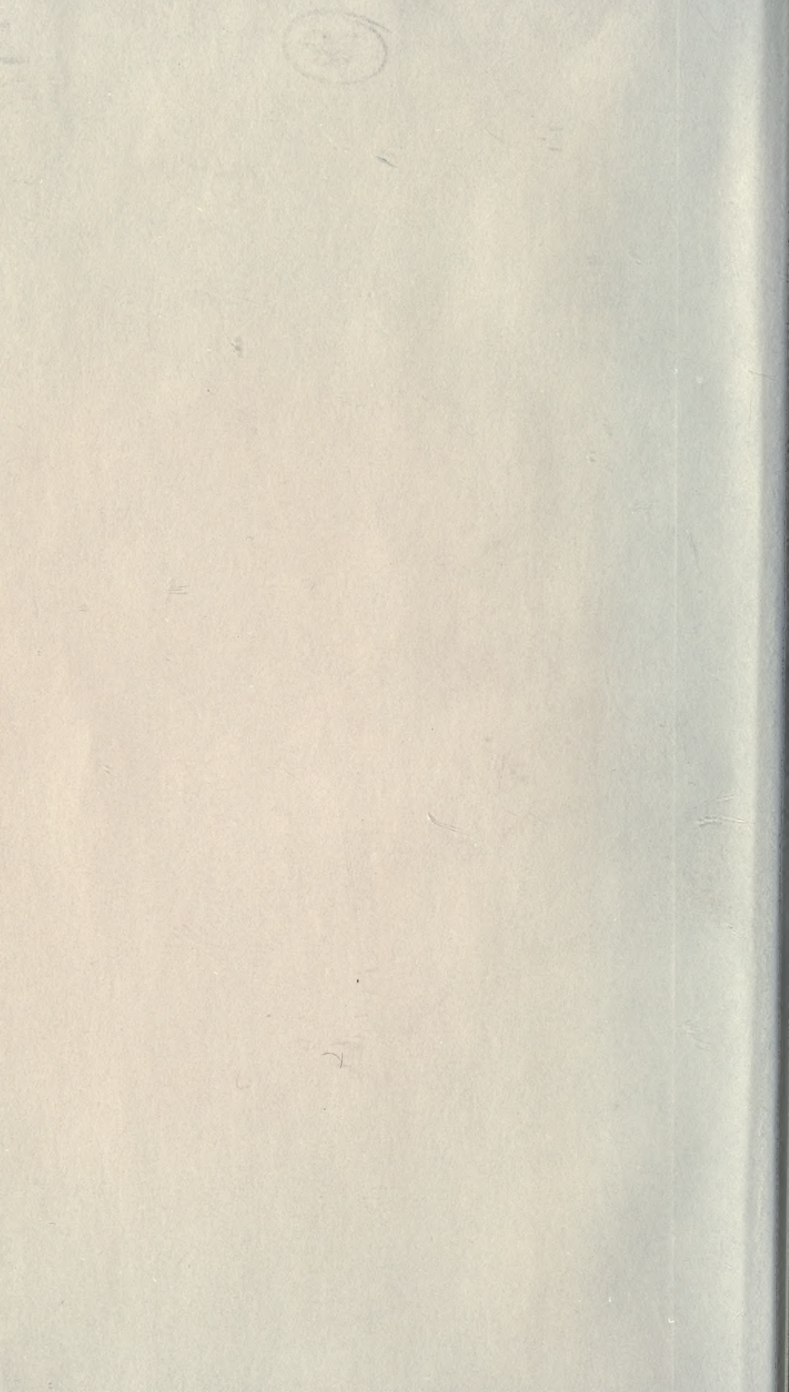

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00846055 2



OEUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE.

IX

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET C[ie]
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest 21

OEUVRES
COMPLÈTES
D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES,

Suivie d'une table générale des matières;

PAR É. LITTRÉ,

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES),
DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE ET DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE PARIS,
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE MUNICH,
DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE,
DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'ATHÈNES,
ET MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE HERCULANÉENNE D'ARCHÉOLOGIE.

Τοῖς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν
ὁμιλῆσαι γράμμασι
GAL.

TOME NEUVIÈME.

PARIS,

J. B. BAILLIÈRE ET FILS,

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,
RUE HAUTEFEUILLE, N° 19;
LONDRES, HIPP. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET;
NEW-YORK, BAILLIÈRE BROTHERS, 440, BROAD-WAY;
MADRID, C. BAILLY-BAILLIÈRE, PLAZA DEL PRINCIPE ALFONSO, 16.

1861.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

PRORRHÉTIQUE.

LIVRE DEUXIÈME.

ARGUMENT.

Ce livre présente un véritable problème. Les critiques anciens, du moins Érotien et Galien[1], ont déclaré qu'il ne leur paraissait pas être d'Hippocrate; malheureusement aucun des motifs qui autorisaient cette décision ne nous a été transmis, de sorte que nous ne pouvons apprécier quelle en est la valeur. Mais ils restent, bien qu'ignorés; si on les connaissait, il serait possible qu'on les trouvât faibles et qu'on n'en tînt aucun compte; ne les connaissant pas, on demeure suspendu entre des dires formels et l'étude intrinsèque du livre qui porterait à le mettre le plus près possible des ouvrages vraiment hippocratiques. Le style, l'ironie, le grand sens, l'habileté pratique, suggèrent des rapprochements que, d'un autre côté, Érotien et Galien interdisent.

La doctrine hippocratique tendait à développer le pronostic; et, comme les meilleures choses ont leur abus, il dut se produire des médecins prédisant à tout bout de champ ce qui ne pouvait être prédit. C'est contre ce faux pronostic que l'auteur a dirigé le préambule de son livre. De tous ceux que l'on cite

[1] T. I, p. 410.

pour l'exactitude de leurs prédictions, avec les uns il a conversé; pour les autres, il a parlé avec leurs enfants et leurs disciples, ou il a consulté leurs écrits. Cette enquête lui a montré que la merveilleuse exactitude qu'on vantait n'avait rien de réel. On remarquera ce qui est dit des enfants des médecins; c'était, en effet, la règle en ces temps que les pères instruisissent leurs fils dans la médecine. On remarquera aussi la mention de livres médicaux; la littérature médicale n'était point pauvre dès cette haute antiquité; et, comme j'ai eu souvent l'occasion de le rappeler, la Collection hippocratique n'est qu'un fragment d'une production qui avait été active.

L'auteur, § 14, dit qu'il a écrit sur les maladies aiguës, et, par le contexte, on voit qu'il s'agissait du pronostic de ces affections. Nous avons dans la Collection hippocratique un traité que tous les critiques anciens et modernes ont attribué à Hippocrate. Serait-ce, malgré les assertions d'Érotien et de Galien, à ce livre qu'il serait fait allusion? Quoi qu'il en soit, le *Deuxième Prorrhétique* en est le pendant pour les maladies chroniques; et il pourrait porter le titre de *Traité du Pronostic dans les affections de longue durée.*

Bien que l'auteur écarte avec une ironie dédaigneuse les folies de la prédiction médicale, néanmoins, en véritable médecin hippocratique, il attache le plus grand soin à l'enseignement de toutes les conditions qui la rendent réelle et effective. Il se sert même, pour en caractériser le succès, du mot ἀγώνισμα (lutte, prix du combat), mot qui n'est pas étranger au reste de la Collection; car on le trouve dans le livre *des Articulations*, en ce passage: « Quant aux prédictions brillantes et théâtrales (λαμπρὰ καὶ ἀγωνιστικά), elles se tirent du diagnostic, qui prévoit par quelle voie, de quelle manière, en quel temps chaque affection finira, soit qu'elle tourne vers la guérison, soit qu'elle tourne vers l'incurabilité (§ 58). » Il n'est pas hors de propos de noter aussi ces pronostics du même traité: « (Dans la luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule) il faut bien savoir, et l'on peut, si l'on veut, en faire la prédic-

tion, qu'il ne résultera de cette lésion aucun dommage, ni grand ni petit, pour l'épaule, mais que cet endroit sera déformé (§ 13). » Et § 41 : « C'est là (dans les maladies chroniques du poumon et les tubercules des vertèbres), c'est là que sont, au sujet des incurvations de l'épine, les pronostics les plus satisfaisants sur ce qui doit arriver. » Rien ne cadre mieux avec l'esprit du *Deuxième Prorrhétique* que ces prédictions empruntées au livre *des Articulations*. Dans *le Régime des maladies aiguës*, § 1, il est parlé de ce que le médecin doit connaître sans que le malade le lui dise ; c'est cela même qui est l'enseignement du *Deuxième Prorrhétique* et du *Pronostic*.

Dans ce même *Prorrhétique*, § 3, on lit : « Touchant avec les mains le ventre et les veines, on est moins exposé à se tromper qu'en ne les touchant pas. » A propos de ce passage, j'ai dit, t. I, p. 410, qu'il paraissait indiquer l'usage de la sphygmologie, et que, comme la sphygmologie est postérieure à Hippocrate, c'était une mention qui venait à l'appui des dires d'Érotien et de Galien. Mais une plus longue familiarité avec la Collection hippocratique m'a appris que j'avais attribué au passage en question un sens trop déterminé ; car, sans avoir la sphygmologie, qui en effet leur est postérieure, ces anciens médecins avaient noté en différentes régions du corps les battements des artères, dites veines par eux, et ils y portaient la main. L'expression de *toucher les veines*, insuffisante pour caractériser la sphygmologie, est tout à fait concordante avec les observations et la pratique des Hippocratiques.

Le *Deuxième Prorrhétique*, § 17, recommande, quand la gorge se remplit de sang, d'examiner si une sangsue n'est pas fixée aux parois. Des critiques anciens, mettant en doute le fait, avaient songé à expliquer le mot grec par toute autre chose que sangsue, par une lésion, une ulcération quelconque. Mais des observations très-exactes ont prouvé qu'un pareil accident causé par des sangsues qui s'introduisent pendant qu'on boit l'eau d'une fontaine ou d'un étang n'est point absolument rare.

L'auteur hippocratique, pour sa part, en avait été témoin et l'a brièvement noté.

On lit dans le *Deuxième Prorrhétique,* § 40 : « Les douleurs survenant aux épaules et qui, descendant dans les bras, produisent des engourdissements et des douleurs, n'ont pas d'apostases, mais elles guérissent avec le vomissement d'une bile noire. » Et un peu plus loin : « Les douleurs qui demeurent là (aux épaules) ou même qui vont au dos se dissipent par un vomissement de pus ou de bile noire. » Ces passages mettent sous une forme générale les cas particuliers que voici :

Ép. v, 92 : Épicharme, vers le coucher des Pléiades, ressentit une douleur à l'épaule, une pesanteur dans le bras, de la stupeur; vomissements fréquents; eau pour boisson.

Ép. vii, 48 : Pisistrate eut à l'épaule une douleur et une pesanteur qui persistèrent longtemps sans l'empêcher de se lever et, du reste, de se bien porter. En hiver, il fut pris d'une douleur considérable dans le côté avec chaleur, toux et expectoration d'un sang écumeux; de plus râlement dans la gorge; mais il supportait bien son mal, et avait toute sa connaissance. La chaleur cessa; et en même temps l'expectoration et le râle; et vers le quatrième ou le cinquième il fut guéri.

De quelque manière que l'on considère les *Épidémies,* tout prouve que ce fut un ample magasin d'observations et de matériaux où nos auteurs eurent les éléments de leur expérience et de leurs généralisations.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, Imp.

Corn. ap. Mack = K′, Imp. Samb. ap. Mack = P′, Cod. Fevr. ap. Foes = Q′, Cod. Monac. LXXXI = U[1], 2332 = X, Cod. Opsop. = α, Cod. Ambrosianus B, 108 = ρ[2].

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Ἱπποκράτους ἀφορισμῶν βιβλία ζ, προγνωστικὰ, κωακαὶ προγνώσεις, προῤῥητικῶν βιβλία β, περὶ ἐνυπνίων, ὅρκος. Paris. ap. Morelium, 1557, in-12. — Opsopœus. Voy. t. II, p. 106. — Heurnius, 1607. Voy. t. IV, p. 150. — J. W. Wedel, programma de morbo phœniceo Hippocratis. Jenæ, 1702, in-4. Réimprimé dans E. G. Baldinger, Selecta doctorum virorum opuscula in quibus Hippocrates explicatur, denuo edita. Gœtting., 1782, p. 215-222. — The pronostics and prorrhetics of Hippocrates translated from the original greek, with large annotations critical and explanatory, to which is prefixed a short account of hte life of Hippocrates, by John Moffat. Lond., 1788, in-8.

[1] Voy. t. V, p. 76. Je dois la communication des variantes de ce traité à l'inépuisable complaisance de M. le docteur Daremberg.

[2] Je dois encore cette collation à M. Daremberg.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

1. Τῶν ἰητρῶν προῤῥήσιες[1] ἀπαγγέλλονται συχναί τε καὶ καλαὶ καὶ θαυμασταὶ, οἵας ἐγὼ μὲν οὔτ' αὐτὸς προεῖπον οὔτ' ἄλλου του ἤκουσα προλέγοντος. Εἰσὶ δ' αὐτῶν αἱ μὲν τοιαίδε· ἄνθρωπον δοκέειν [2]ὀλέθριον εἶναι καὶ τῷ ἰητρῷ τῷ μελεδαίνοντι αὐτέου καὶ τοῖσιν ἄλλοισιν, ἐπεισιόντα δὲ ἰητρὸν ἕτερον εἰπεῖν ὅτι ὁ μὲν ἄνθρωπος οὐκ ἀπολεῖται, ὀφθαλμῶν δὲ τυφλὸς ἔσται· καὶ παρ' ἕτερον δοκέοντα [3]παγκάκως ἔχειν εἰσελθόντα προειπεῖν[4] τὸν μὲν ἄνθρωπον ἀναστήσεσθαι, χεῖρα δὲ χωλὴν ἕξειν καὶ[5] ἄλλῳ τῳ δοκέοντι οὐ περιέσεσθαι εἰπεῖν αὐτὸν μὲν ὑγιέα ἔσεσθαι, τῶν δὲ ποδῶν τοὺς δακτύλους μελανθέντας ἀποσαπήσεσθαι· καὶ τἄλλα τοιουτότροπα προῤῥήματα λέγεται ἐν τοιουτέῳ τῷ εἴδει. Ἕτερος δὲ τρόπος[6] προῤῥήσιος, ὠνεομένοισί τε καὶ διαπρησσομένοισι προειπεῖν[7] τοῖσι μὲν θανάτους, τοῖσι δὲ μανίας, τοῖσι δὲ ἄλλας νούσους, ἐπὶ πᾶσι τούτοισί[8] τε καὶ τοῖσι προτέροισι χρόνοισι προφητίζειν καὶ πάντα ἀληθεύειν. Ἄλλο [9]τε δὲ σχῆμα προῤῥήσεων τόδε λέγεται· τοὺς ἀθλητὰς γινώσκειν καὶ τοὺς τῶν νούσων εἵνεκα γυμναζομένους τε καὶ ταλαιπωρέοντας, ἤν [10]τι τοῦ σιτίου ἀπολίπωσιν, ἢ ἑτεροῖόν τι φάγωσιν, ἢ ποτῷ πλέονι χρήσωνται, ἢ τοῦ περιπάτου ἀπολίπωσιν, ἢ ἀφροδισίων τι πρήξωσι· τούτων πάντων οὐδὲν λανθάνει, [11] οὐδ' εἰ σμικρόν τι εἴη ἀπειθήσας ὤνθρωπος.

[1] Ἐπ. DP'Q'. -συχνά τι καὶ καλὰ καὶ θαυμαστὰ DP'. -μαλακαὶ pro καλαὶ Ald. -ποικίλαι aut ἄλλαι K'. — [2] ὀλεθρίως DHP'. -ὀλέθριον est fort bon; voy. plus loin, p. 15, l. VIII. -ἐπεισίοντα Lind. -ἀπωλεῖται Ald., Mack. — [3] ἂν κακῶς pro παγκ. Q'. — [4] τὸν.... εἰπεῖν om. K. -χολὴν in correct. U. — [5] ἄλλος J. -τῷ J, Mack. -τοιοτότροπα U. — [6] προῤῥήσιος J, Ald., Lind. -προῤῥήσεως vulg. -ὠνεωμένοισι Lind. — [7] τισὶ μὲν, τισὶ δὲ J. -νόσους vulg. -νούσους H, Lind., Mack. — [8] τὰ pro τε K'. — [9] τε HK. -τε om. vulg. -προῤῥησίων Opsop., Lind. -τάδε DFGHIJKUα, Ald., Frob. -τόδε est une correction adoptée par Foes, mais qui paraît due à Opsop. — [10] τι ἢ (ἢ om. J) τοῦ vulg. -ἀπολείπώσιν (bis) D (H, al. manu). -ἕτερον J. -χρήσονται J. — [11] οὐδ' εἰς μικρὸν H. -ἀπηθίσας G, Ald. -ἀπειθίσας U. -ὤνθρωπος vulg. -ὤνθρωπος Ald., Lind. -ἄνθρωπος Mack.

PRORRHÉTIQUE.

LIVRE DEUXIÈME.

1. (*Critique des exagérations qui courent dans le monde touchant l'infaillibilité prétendue de pronostics médicaux relatifs : 1° à la terminaison inattendue de certaines maladies ; 2° à l'invasion de maladies que rien en apparence ne fait prévoir ; 3° à la connaissance des moindres écarts dans le régime. L'auteur a pour but d'indiquer les signes qui permettent de prédire la guérison ou la mort du malade, la longueur ou la brièveté du mal, et la formation des dépôts.*) On cite des prédictions de médecins, fréquentes, belles, merveilleuses, et telles que je n'en ai ni fait moi-même ni entendu faire à aucun autre. En voici une espèce : Un malade paraît sans ressource et au médecin qui le soigne et aux autres personnes ; survient un second médecin qui déclare que le malade ne succombera pas, mais qu'il perdra la vue ; ou bien, venant chez un autre malade qui semble au plus mal, il prédira que le patient s'en tirera, mais sera estropié d'un bras ; à un autre qui ne semble pas devoir réchapper, il dira que la santé se rétablira, mais que les orteils devenus noirs tomberont en pourriture ; et ainsi des autres prédictions de ce genre qu'on rapporte de cette façon. Une autre manière de prédiction est d'annoncer aux gens dont le métier est de faire des entreprises et des affaires, aux uns la mort, aux autres la folie, à d'autres d'autres maladies, prophétisant pour toutes ces choses comme pour les temps antérieurs sans jamais commettre d'erreur. On rapporte encore cet autre mode de prédiction : Chez les athlètes et chez ceux qui prennent de l'exercice et de la fatigue pour cause de maladie, connaître s'ils ont omis quelque portion de leur nourriture, ou mangé quelque chose en dehors du régime, ou trop bu, ou trop peu marché ou fait quelque acte vénérien ; rien de tout

[1] Οὕτως ἐξηκριϐῶσθαι οὗτοι πάντες οἱ τρόποι λέγονται τῶν προῤῥησίων. Ἐγὼ δὲ τοιαῦτα μὲν οὐ μαντεύσομαι, σημεῖα δὲ γράφω οἷσι χρὴ τεκμαίρεσθαι τούς τε ὑγιέας ἐσομένους τῶν ἀνθρώπων καὶ τοὺς ἀποθανουμένους, τούς τε ἐν [2] ὀλίγῳ χρόνῳ ἢ ἐν πολλῷ ὑγιέας ἐσομένους ἢ [3] ἀπολουμένους· γέγραπται δέ μοι καὶ περὶ ἀποστασίων ὡς χρὴ ἐπισκέπτεσθαι ἑκάστας.

2. Δοκέω δὲ καὶ τοὺς προειπόντας περί τε τῶν [4] χωλωσίων καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιουτέων ἤδη ἀποστηριζομένου τοῦ νοσήματος προειπεῖν, καὶ δήλου [5] ἐόντος ὅτι οὐ παλινδρομήσει ἡ ἀπόστασις, εἴ περ νόον εἶχον, πολὺ μᾶλλον ἢ πρὶν ἄρχεσθαι τὴν ἀπόστασιν γινομένην. Ἐλπίζω δὲ καὶ τἄλλα [6] προῤῥηθῆναι ἀνθρωπινωτέρως ἢ ὅσα περ τοῖσιν ὠνεομένοισί τε καὶ περναμένοισι λέγεται προῤῥηθῆναι, θανάτους τε καὶ [7] νοσήματα καὶ μανίας. [8] Ταῦτα δέ μοι δοκέει τοιαῦτα γενέσθαι, καὶ οὐδέν τι [9] δοκέει χαλεπὰ εἶναι προειπεῖν τῷ βουλομένῳ τὰ τοιάδε διαγωνίζεσθαι. Πρῶτον μὲν γὰρ [10] τοὺς ὑφύδρους τε καὶ φθινώδεας τίς οὐκ ἂν γνοίη; ἔπειτα τοὺς [11] παραφρονήσοντας ἐστὶ μὴ πολὺ λανθάνειν, εἴ τις εἰδείη οἷσι τὸ [12] νόσημα τοῦτο ἢ ξυγγενές ἐστιν, ἢ πρόσθεν ποτ' ἐμάνησαν· εἰ γὰρ οὗτοι οἱ ἄνθρωποι οἰνόφλυγες εἶεν, ἢ κρεηφαγοῖεν, ἢ ἀγρυπνοῖεν, ἢ τῷ ψύχει ἢ τῷ θάλπει [13] ἀλογίστως ὁμιλοῖεν, πολλαὶ ἐλπίδες ἐκ τουτέων τῶν διαιτημάτων παραφρονῆσαι αὐτούς.

[1] Οὗτος J. – Opsop. met un point après ἐξηκριϐῶσθαι, et Foes, avec Lind. à sa suite, traduisent : Quorum omnium nihil eos fugit, ne vel si pusillum quidem quis medico non paruerit, cujus exactam cognitionem non habeant. Atque hæc omnia narrantur prædictionum genera. Pour moi, j'aime mieux rapporter ἐξηκριϐῶσθαι à ce qui suit. – προρρήσεων H. – γράψω Opsop., Lind. — [2] ὀλιγίστω FHIJKLUα. — [3] ἀπολλυμένους DFGHIKXU. – ἀποστάσιων Lind. — [4] χωλώσιων Lind., Mack. – χωλῶν α. – ἀποστηριζομένους DHJU, Ald. – νουσ. Lind., Mack. — [5] ἔσοντος D. – καίπερ pro εἴπερ U. — [6] προειπεῖν Cod. Reg. apud Foes. – ἀνθρωπινωτέρως (ἀνθρωπινότερον Lind.; ἀνθρωπίνως μᾶλλον Cod. Reg. ap. Foes) ἢ ὡς (ὅσαπερ pro ὡς Cod. Reg. ap. Foes) ἐπαγγέλλεται (ἀπαγγέλλεται α) ἃ δὲ (δὴ Ops., Lind.) τοῖσιν (ἐπαγγ. ἃ δὲ τοῖσιν om. Cod. Reg. ap. Foes) ὠνεομένοισί τε καὶ περναμένοισι (περιναμένοισι U; διαπρησσομένοισι Cod. Reg. ap. Foes) λέγεται προρρηθῆναι (προρρ. λέγεται Cod Reg. ap. Foes) DFHIJKLUQ', Cod. Reg. ap. Foes, Opsop., Lind., Mack. ἀνθρωπινωτέρως.... προῤῥηθῆναι om. vulg. – θανάτου U. — [7] νουσ. Lind., Mack. — [8] ταῦτα.... γενέσθαι om. Calvus. — [9] δοκέει om. DHIJKP'α, Lind. – ἀγωνίζεσθαι D. — [10] τοὺς om. P'. – τὰς pro τοὺς D. – Gal. Gloss. : ὑφύδρους, τοὺς ὑδεριῶντας. – ἐφύδρους vulg. – ὑφύδρους Lind. – ὑφύδρους paraît la vraie leçon. – οὐκ om. DXP'. – ἂν οὐ

cela n'échappe, quand bien même il n'eût été commis qu'un petit écart. Telle est l'exactitude qu'on rapporte de tous ces modes de prédiction. Pour moi, je ne ferai point de telles divinations ; mais j'écris les signes par lesquels on doit conjecturer, parmi les malades, quels guériront et quels mourront, quels guériront et quels mourront en peu ou en beaucoup de temps. Je traite aussi des dépôts et comment il faut considérer chacun d'eux.

2. (*Rectification de ces pronostics relatifs aux terminaisons inattendues et aux maladies inattendues également. Remarque de l'auteur sur l'incapacité des gens du monde à juger ou même à relater les faits médicaux.*) Au demeurant, je pense que ceux qui prédisent au sujet des membres estropiés et du reste ont parlé, s'ils avaient du jugement, quand la maladie s'était fixée et quand il était clair que le dépôt ne rétrocéderait point, mais non pas quand le dépôt commençait à se faire. J'espère aussi que les autres prédictions sont plus conformes à la faiblesse humaine que celles qu'on rapporte touchant les entrepreneurs et les gens d'affaires, à savoir des morts, des maladies et des folies. Voici comment j'imagine que les choses se sont passées ; et à celui qui ambitionne ce genre de succès il n'est aucunement difficile de prédire. D'abord qui ne connaîtrait les hydropiques et les phthisiques ? Puis on ne serait pas long à découvrir ceux qui doivent délirer si l'on savait quels sont disposés, de naissance, à ce mal ou en ont déjà éprouvé des atteintes ; car, si ces gens étaient adonnés au vin ou mangeurs de viande, s'ils veillaient, s'ils s'exposaient sans raison au froid ou au chaud, il y aurait beaucoup de chances pour que de tels genres de vie provoquassent chez eux le délire. Et les hémorrhoïdaires, si on les voyait en hiver boire beaucoup et avoir bonne couleur, ce

HJU. – τίς ἂν ἀγνοίη α. — [11] παραφρονήσαντας vulg. – παραφρονήσοντας K'. – Cette correction paraît très-sûre ; et, sans l'admettre dans leur texte, Opsopœus et Foes l'ont admise dans leur traduction : deliraturi. – πουλὺ Lind. – λανθάνει J. — [12] νούσ. Lind., Mack. – συγγενὲς Mack. – οἰνοφλύγες vulg. – οἰνόφλυγες J, Frob., Ops., Lind., Mack. – οἰνόφλοιγες HKU. – κρεωφαγοῖεν J. — [13] καὶ ἀλογίστω α. – ἀλογίστω Calvus. – ὁμιλεῖεν Ald., Frob.

Τούς τε [1] τὰς αἱμοῤῥοΐδας ἔχοντας, εἴ τις δρῴη τοῦ χειμῶνος [2] πολυποτέοντάς τε καὶ εὐχρόους ἐόντας, ἔστι προειπεῖν ἀμφὶ τούτων· ἐς γὰρ τὸ ἔαρ καταῤῥαγῆναι τὸ αἷμα πολλαὶ ἐλπίδες, ὥστε ἀχρόους τε καὶ ὑδαλέους ὑπὸ τὴν [3] θερείην τούτους εἶναι. Ἀλλὰ χρὴ προλέγειν καταμανθάνοντα πάντα ταῦτα, ὅστις τῶν [4] τοιουτέων ἐπιθυμέει ἀγωνισμάτων· ἐστὶ γὰρ ἐκ τῶν γεγραμμένων προειπεῖν καὶ θάνατον καὶ μανίην καὶ εὐεξίην. Εἴποιμι δ' ἂν καὶ ἄλλα πάμπολλα τοιαῦτα, [5] ἀλλὰ τὰ εὐγνωστότατα ἔδοξέ μοι γράψαι· συμβουλεύω δὲ ὡς σωφρονεστάτους εἶναι καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ τέχνῃ καὶ ἐν τοῖσι τοιούτοισι προῤῥήμασι, γνόντας ὅτι ἐπιτυχὼν μὲν ἄν τις τοῦ προῤῥήματος [6] θαυμασθείη ὑπὸ τοῦ ξυνιόντος ἀλγέοντος, [7] ἁμαρτὼν δ' ἄν τις πρὸς τῷ μισεῖσθαι τάχ' ἂν καὶ μεμηνέναι δόξειεν. Ὧν δὴ ἕνεκα κελεύω σωφρόνως τὰ προῤῥήματα ποιέεσθαι καὶ τἄλλα [8] πάντα ταῦτα· καίτοι γε ἀκούω καὶ ὁρῶ οὔτε κρίνοντας ὀρθῶς τοὺς ἀνθρώπους τὰ λεγόμενά τε καὶ ποιεύμενα ἐν τῇ τέχνῃ οὔτ' ἀπαγγέλλοντας.

3. Ἀμφὶ δὲ τῶν γυμναζομένων καὶ ταλαιπωρεόντων τὰς μὲν ἀτρεκείας τὰς λεγομένας ὡς λέγουσιν οἱ λέγοντες οὔτε δοκέω εἶναι, οὔτ' εἴ τις δοκέει, κωλύω δοκέειν· ὑπὸ σημείου μὲν γὰρ οὐδενὸς [9] βλάπτεται τὰ ὑπονοήματα οὔτε καλοῦ οὔτε κακοῦ, ᾧ χρὴ πιστεύσαντα εἰδέναι εἴτε ὀρθῶς ἀπήγγελται εἴτ' οὔ· ἄλλως δὲ [10] ἐκποιέει τῷ βουλομένῳ πιστεύειν, οὐ γὰρ ἐμποδὼν ἵσταμαι. Δοκέω δὲ αὐτῶν εἴ τι ἀληθὲς λέγεται ἢ [11] τῶνδε τῶν περὶ τοὺς γυμναζομένους, ἢ ἐκείνων τῶν πρότερον γεγραμμένων, πρῶτον μὲν τῶν σημείων [12] ὧν λέγω τεκμήρασθαι [13] τοῦτο γνόντα, ἔπειτα ἐνδοιαστῶς τε καὶ ἀνθρωπίνως προειπεῖν, ἅμα δὲ καὶ τοὺς ἀπαγγέλλοντας τερατωδεστέρως διηγεῖσθαι ἢ ὡς ἐγένετο. [14] Ἐπεὶ οὐδ' ἐν τῇσι νούσοισιν εὐπετὲς γινώσκειν τὰ ἁμαρτήματα· καί τοι κατάκεινταί γε οἱ ἄνθρωποι καὶ διαιτήμασιν

[1] Τὰς DHIJX, Ald., Frob. – τὰς om. vulg. — [2] φιλοποτέοντας H, al. manu. — [3] θερίην Xα, Lind. — [4] τοιούτων JU. — [5] ἀλλὰ καὶ τὰ DX. – ἐνέδοξε X. — [6] θαυμαστείη (sic) Frob. – ξυνεόντος (H, al. manu) IJKU, Ald., Frob., Mack. – ξυνιέντος P'. — [7] ἁμαρτῶν (sic) Frob., Mack. – ἀποτυχὼν α, Lind. – ἐπιτυχὼν L. – μιμεῖσθαι J. — [8] πάντα καὶ ταῦτα vulg. – Je pense que ce καὶ est né de la répétition du καὶ voisin et doit être supprimé. — [9] βλάπτονται DH. – βλαπτέον (sic) P'. – βλέπεται τὰ ἐπινοήματα conjicit Coray, Mus. Oxon. Consp. – Je serais disposé à lire βλέπεται τὰ ἀπειθεύμενα, *aucun signe ne fait apercevoir les infractions au régime.* Mais peut-être trouve-t-on un

serait le cas de prédire ; car la probabilité est grande que le sang fluera au printemps, de sorte qu'à l'été ils seront décolorés et pleins d'eau. Mais c'est bien informé de tout cela que doit prédire celui qui désire de tels succès ; car, à l'aide de ce qui est écrit, il y a lieu de pronostiquer et la mort et la folie et la santé. Je pourrais ajouter bien des cas semblables, mais j'ai voulu écrire seulement ce qui est le plus connu. Toutefois je conseille d'être singulièrement réservé tant dans la médecine en général que dans ces prédictions, bien persuadé que, le pronostic réussissant, on serait admiré par un malade intelligent, mais que, échouant, on serait, outre la haine, exposé à passer pour fou. En conséquence, je recommande de se prononcer avec réserve sur les pronostics et sur tout le reste de ce genre. Et, de fait, j'entends et je vois que les gens ne savent ni juger ni relater ce qui se dit et se fait dans l'art médical.

3. (*Rectification des jugements merveilleux portés sur les écarts de régime.*) Quant aux exercices et aux fatigues, les exactitudes prétendues que rapportent ceux qui en parlent, je n'y crois point ; et, si quelqu'un y croit, je ne l'empêche pas ; car les opinions ne sont contredites par aucun signe, bon ou mauvais, qui, inspirant confiance, fasse connaître si la chose est relatée bien ou mal. Du reste il est, à qui veut, permis de s'y fier ; je ne m'y oppose pas. Toutefois, s'il y a quelque chose de vrai dans ce qu'on raconte soit pour les prédictions relatives aux exercices, soit pour les autres que j'ai citées auparavant, je pense d'abord qu'on a prononcé la prédiction en connaissant les signes dont je parle, puis qu'on l'a prononcée avec les doutes que comporte la faiblesse humaine, et en même

sens équivalent, même dans le texte de vulg. – εἴτε οὗ Ald. Ops. – ἢ οὗ DP'. — [10] ἐκποιέω K'. — [11] τῶν δὲ τῶν Mack. — [12] ὧν λέγω H, in marg. – ὧν λέγω om. vulg. — [13] τοῦτον vulg. – τοῦτον ne peut rester ; je lis τοῦτο. – ἐνδυαστῶς HIU. – ἀπαγγέλοντας H. – τερατωδεστέρους vulg. – τερατωδεστέρως J, probat Foes in not., Lind., Mack. – ἐγένοντο vulg. – ἐγένετο DFGHIJK (U in correct.), Ald., probat Foes in not. — [14] ἐπὶ (sic) οὐδ' ἐν K', Mack. – οὐδὲν vulg. – οὐδὲ ἐν L. – οὐδ' ἐν H, Ops.

ὀλιγοτρόφοισι χρῶνται, ὥστε μὴ πάμπολλα [1] δεῖ ὁρᾶσθαι ὑποσκεπτόμενον τὸν μελεδαίνοντα. Οἱ μὲν [2] γὰρ πίνουσι μόνον, οἱ δὲ πρὸς τῷ πίνειν [3] ἢ ῥόφημα ἢ σιτίον ὀλίγιστον ἐπιφέρονται· ἀνάγκη [4] οὖν ἐν τῷ τοιούτῳ τοὺς μὲν τῷ ποτῷ [5] πλέονι χρησαμένους δυσπνοωτέρους γίνεσθαι, καὶ οὐρέοντας πλέον φαίνεσθαι, τοὺς δὲ τῷ ῥοφήματι ἢ τῷ σιτίῳ πλεονάσαντας διψᾶν τε μᾶλλον καὶ πυρεταίνειν· εἰ δέ τις [6] ἀμφότερα, καὶ τῷ ποτῷ καὶ τοῖσι περὶ τὰ σιτία ἀμέτρως χρήσαιτο, πρὸς τῷ πυρεταίνειν καὶ [7] δυσπνοεῖν καὶ τὴν γαστέρα περιτεταμένην ἂν καὶ μείζω ἔχειν. Ἔξεστι δὲ καὶ ταῦτα πάντα [8] καταβασανίζειν κάλλιστα καὶ τἄλλα τοῖσι δοκιμίοισιν, οἷσιν ἔχομέν τε καὶ χρεόμεθα εὖ πάντα. Πρῶτον μὲν γὰρ τῇ γνώμῃ τε καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἄνθρωπον κατακείμενον ἐν [9] τῷ αὐτῷ καὶ ἀτρεκέως διαιτώμενον ῥᾷόν ἐστι γνῶναι, ἤν τι ἀπειθήσῃ, ἢ περιοδοιπορέοντα [10] καὶ πάμπολλα ἐσθίοντα· ἔπειτα τῇσι χερσὶ ψαύσαντα τῆς γαστρός τε καὶ τῶν φλεβῶν ἧσσόν ἐστιν ἐξαπατᾶσθαι ἢ μὴ ψαύσαντα. Αἵ τε [11] ῥῖνες ἐν μὲν τοῖσι πυρεταίνουσι πολλά τε καὶ καλῶς σημαίνουσιν· αἱ γὰρ ὀδμαὶ μέγα διαφέρουσιν· ἐν δὲ τοῖσιν ἰσχύουσί τε καὶ ὀρθῶς διαιτωμένοισιν οὐκ [12] οἶδα τί ἂν χρησαίμην, οὐδ' ἐν τούτῳ τῷ δοκιμίῳ. Ἔπειτα [13] τοῖς ὠσὶ τῆς φωνῆς ἀκούσαντα καὶ τοῦ πνεύματος, ἔστι διαγινώσκειν, ἃ ἐν τοῖσιν ἰσχύουσιν οὐχ ὁμοίως ἐστὶ [14] δῆλα. Ἀλλ' ὅμως πρόσθεν ἢν [15] μὴ τὰ ἤθεα τῶν νοσημάτων τε καὶ τῶν ἀλγεόντων ἐκμάθῃ ὁ ἰητρὸς, οὐ χρὴ προλέγειν οὐδέν· [16] καὶ γὰρ ἂν δυσπνούστερος ὥνθρωπος γένοιτο,

[1] Δεῖν K', Mack. – δὴ pro δεῖ U. — [2] οὖν pro γὰρ U. — [3] ἢ om. J. – ῥύφημα DHKU, Ald. – βέλτιστον (ὀλίγιστον FGJKU; ὀλίγον D, H in marg. ὀλίγιστον, I) vulg. — [4] γοῦν J. — [5] πλείονι D. – ῥυφήματι H. – διψῆν Lind. — [6] ἀμφότερα DHJKP'. – ἀμφοτέροις vulg. — [7] δυσνοεῖν Ops. – περιτεταμμένην HU. – ἔχει K. – ἔχοι H. — [8] καὶ τὰ βασανίζειν IJU. – καταβανίζειν (sic) Ald. χρεώμεθα U. — [9] ταυτῷ J. – ἀπηθήσῃ HU. – εἴτε pro ἢ J. – περὶ ὁδοιπ. U. – Cornarius et Foes ont traduit ἢ par aut; mais Opsopœus l'a rendu par quam; ce qui est le vrai sens, tant à cause du comparatif antécédent qu'à cause que l'auteur oppose ici constamment l'homme malade à l'homme bien portant.— [10] ἢ καὶ J. — [11] ῥίνες Ald. — [12] οἰδ' ὧ τι FGIU – οἰδ' ὧ τινι J. – οἶδ' ὅ τι HKρ.– οἶδα ὅ τι α, Lind., Mack. – οἶδα ὧ ἂν D. — [13] τοῖσιν Lind., Mack, — [14] δῆλα, ἀλλ' οἵως (οἷα ὡς K) πρόσθεν ἢν vulg. – Le texte de vulg., sans être très-bon, pourrait être conservé, sans une circonstance, c'est que, si on le garde, la phrase commençant par ἢν n'aura ni δὲ ni μὲν ni toute autre conjonction nécessaire au contexte grec. Je pense qu'il faut, effaçant le point après πρόσθεν, le mettre après δῆλα, et lire ὅμως au lieu de οἵως —

temps que les narrateurs font la chose plus merveilleuse qu'elle n'a été. En effet, même dans les maladies, il n'est pas aisé de reconnaître les écarts ; et pourtant les malades sont gisants, ils usent d'un régime qui nourrit peu, de sorte que le médecin qui les examine n'a pas beaucoup de points à considérer. Les uns ne font que boire ; les autres, outre la boisson, prennent du potage ou très-peu d'aliment. En cet état, nécessairement, ceux qui boivent trop ont la respiration plus gênée ou urinent davantage ; ceux qui prennent trop de potage ou d'aliment ont plus de soif et de fièvre ; enfin, ceux qui useraient immodérément et de la boisson et de la nourriture auraient, outre la fièvre et la dyspnée, le ventre tendu et plus gros. Il est loisible d'explorer très-bien tout cela et le reste à l'aide des épreuves que nous avons à notre disposition et que nous employons toutes. D'abord, un homme demeurant couché dans le même lieu et soumis à un régime exact, il est plus aisé de reconnaître, par le raisonnement et par la vue, s'il a commis quelque écart, que chez un homme qui va et vient et qui mange beaucoup ; ensuite, touchant avec les mains le ventre et les veines, on est moins exposé à se tromper que ne les touchant pas. L'odorat donne, au sujet des fébricitants, des signes nombreux et excellents, car les odeurs diffèrent beaucoup ; mais chez les hommes bien portants et ayant un bon régime, je ne sais pas quelle utilité je trouverais, même en cette épreuve. Ensuite, écoutant la voix et la respiration, on peut reconnaître par l'oreille ce qui n'est pas autant manifeste chez les gens bien portants. Toutefois, si le médecin n'avait appris à fond la nature des maladies et des malades, il ne faudrait à l'avance rien pronostiquer ; car, tant que la maladie n'est pas fixée, le patient peut avoir plus de dyspnée, une fièvre plus aiguë, le ventre plus tendu. Pour ces raisons il n'est pas sûr de prédire

[15] μὴ K (δὲ μὴ K', Mack.). – μὴ om. vulg. – L'addition de la négation est indispensable. – νουσ. Lind., Mack. – προμάθη J. – ἐκμάθει Ald. – ἐκμάθοι, cum η supra lin., ρ. — [16] οὐ γὰρ ἂν vulg. – καὶ γὰρ ἂν H. – La leçon de H est la bonne. – ὤνθρωπος vulg. – ὤνθρωπος Lind., Mack.

[1]ἔτι πλανωμένης τῆς νούσου, καὶ πυρετήνειεν ὀξυτέρῳ πυρὶ, καὶ ἡ γαστὴρ ἐπιταθείη· ὥστε διὰ ταῦτα οὐκ ἀσφαλὲς [2]προλέγειν πρόσθεν πρὶν ἂν κατάστασιν λαβεῖν τὸ νόσημα· μετὰ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον [3]ὅ τι ἂν παράλογον γένηται λέγειν χρή. Δῆλα δὲ τὰ διὰ τὴν [4]ἀπειθίην γινόμενα κακά· αἵ τε γὰρ δύσπνοιαι καὶ τἄλλα [5]ταῦτα τῇ ὑστεραίῃ πεπαύσεται, ἢν δι' ἁμαρτάδα γένηται· ἢν οὖν τις ταύτην τὴν κρίσιν[6] προϊδὼν λέγῃ, οὐχ ἁμαρτήσεται.

4. Ἐγὼ μὲν νῦν τόνδε τὸν τρόπον ἐσηγέομαι τῶν[7] ἐπισκεψίων, καὶ περὶ τῶν οἴκοι μενόντων, οἷα ἐξαμαρτάνουσιν, καὶ περὶ τῶν γυμναζομένων τε καὶ τῶν ἄλλων πάντων· τὰς δ' ἀκριβείας κείνας ἀκούω τε καὶ καταγελῶ τῶν[8] ἀπαγγελλόντων· σμικρὰ μὲν γὰρ ἀπειθούντων τῶν ἀνθρώπων, οὐκ οἶδ ὅπως ἂν ἐλέγξαιμι· εἰ δ' εἴη μείζονα τὰ ἁμαρτήματα, ὅντινα τρόπον[9] ἐπισκέπτεσθαι χρὴ γράφω. Χρὴ δὲ πρῶτον μὲν τὸν ἄνθρωπον ἐν ᾧ μέλλει τις γνώσεσθαι τὰ [10]ἀπειθεύμενα, ἅπασαν ἡμέρην ὁρᾷν ἐν τῷ αὐτῷ τε χωρίῳ καὶ τὴν αὐτὴν ὥρην, μάλιστά[11] τ' ἦμος ἥλιος νεωστὶ καταλάμπει· τοῦτον γὰρ τὸν χρόνον ὑποκεκενωμένος ἂν εἴη, καὶ νῆστις ἂν ἔτι ἐστὶ, καὶ τεταλαιπωρηκὼς οὐδὲν πλὴν τῶν ὀρθρινῶν περιπάτων, ἐν οἷς ἥκιστα [12]ἀπειθεῖ, ἤν γε ἐπανεγερθεὶς ὥνθρωπος ἐς τὴν περίοδον καταστῇ, ὥστε ἀνάγκη τὸν δικαίως διαιτώμενον μάλιστα ταύτην τὴν ὥρην ὁμαλῶς ἔχειν τὴν κατάστασιν τοῦ χρώματός τε καὶ τοῦ ξύμπαντος σώματος, διὸ καὶ ὁ [13]ἐπιμελόμενος ὀξύτατός τ' ἂν εἴη καὶ τὸν νόον καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον. [14]Ἐνθυμέεσθαι δὲ χρὴ καὶ τοῦ ἀνθρώπου τῆς τε γνώμης τοὺς τρόπους, τοῦ [15]τε σώματος τὴν δύναμιν· ἄλλοι γὰρ ἄλλα ῥηϊδίως ἐπιτελοῦσι τῶν προστασσομένων καὶ χα-

[1] Ἔτι δὲ πλ. J. – νούσου H, Lind., Mack. – νόσου vulg. – πυρεταίνειν ρ. – Ante ὀξυτ. addit ἂν J. — [2] προυλέγειν HKUρ. – ἂν om. J. – νούσημα Lind., Mack. — [3] ὅτι Frob. — [4] ἀπειρίην vulg. – ἀπηθίην HIU. – ἀπιθίην Ops. – ἀπειθίην DJKK', probat Foes in not., Lind., Mack. – δεινὰ pro κακὰ J. — [5] τοιαῦτα K', Ops., Lind., Mack. – τὰ τοιαῦτα pro ταῦτα J. — [6] περιιδὼν vulg. – προϊδὼν DHK, Lind., Mack. — [7] ἐπισκέψιων Lind. — [8] ἀπαγγελόντων H. – ἀπηθούντων H. – ἂν om. K. – ἐλέξαιμι (sic) HIU. – λέξαιμι K (ρ, in marg.) — [9] ὑποσκέπτεσθαι vulg. – ἐπισκέπτεσθαι ρ. — [10] ἀπηυευμένα vulg. – ἀπειθεύμενα JK (ρ, cum η supra ε:), Lind. – ἀπειθευμένα G, Ops., probat Foes in not., Mack. – ἀπειθούμενα D. – ἀποθεύμενα (sic) H. – τὴν αὐτὴν ὥραν ρ. — [11] τῆμος J, Codd. scripti apud Foes in not., et unus pervetustus θ' ἦμος. – τημο (rasura) U. – Ante νεωστὶ addit καὶ U. – καταλάμψει νεωστὶ D. – καταλάμψει HP'. – καταλάμπη J (ρ,

avant que la maladie ait pris sa constitution ; mais, après ce temps, il faut dire tout ce qui arrive d'anomal. Les accidents qui surviennent par le fait de désobéissance sont manifestes. Les dyspnées et le reste de ce genre cesseront le lendemain, si un écart en est la cause (comp. Pron., § 2, p. 115) ; donc celui qui, ayant prévu cette crise, parlera, ne se fourvoiera pas.

4. (*Exposé des procédés à employer pour reconnaître les écarts de régime. L'auteur termine ce paragraphe en disant qu'il a pris les livres de ceux dont on rapporte les merveilleuses appréciations, ou qu'il a conversé soit avec eux soit avec leurs enfants et leurs disciples, et que nulle part il n'a rencontré les infaillibilités dont on parle.*) Maintenant j'expose le mode de l'examen relativement aux écarts commis, tant par ceux qui ne quittent pas le logis que par ceux qui s'exercent et tous les autres ; mais quant aux narrateurs de ces infaillibilités, je les entends et je m'en ris ; les petits écarts, je ne sais comment j'en acquerrais la preuve, les grands écarts, j'écris comment il faut les observer. D'abord, l'homme sur qui on doit reconnaître les désobéissances doit être vu chaque jour, dans le même endroit, à la même heure, et surtout quand le soleil vient de se lever ; car, à ce moment, il serait en un certain état de vacuité, il est encore à jeun, il n'a fait aucun exercice, sauf la promenade du matin, si toutefois il s'éveille et se met à marcher, promenade dans laquelle il désobéit le moins. Donc, nécessairement, c'est surtout à cette heure que l'homme vivant régulièrement se trouve, quant à la coloration et à tout le corps, dans un état d'égalité ; et, pour la même raison aussi, c'est à ce moment que l'homme qui le soigne aura l'intelligence et la vue le plus perçantes. Il faut prendre en considé-

cum ει supra lineam). — [12] ἀπηθεῖ vulg. - ἀπειθεῖ DKJK' (ρ, cum η supra ει), Ops., probat Foes in not., Lind., Mack. - ἀποθεῖ U. - ὤνθρωπυς vulg. - ὤνθρωπος Lind. - εἰς J. — [13] ἐπιμελούμενος vulg. - ἐπιμελόμενος HIJKUρ. — [14] εὐθυμέεσθαι DHJK. - ἀθυμέεσθαι ρ. - καὶ om. J. - τὴν γνώμην vulg. - τήν τε γνώμην DGIJUρ. - τῆς τε γνώμης H. — [15] τε DHIJKUρ. - τε om. vulg. - ἄλλαι pro ἄλλοι ρ. - ἢ χαλεπῶς Cornar.

λεπῶς. Πρῶτον μὲν οὖν ὁ λιμαγχεόμενος εἰ πλείονα [1] φάγοι τε καὶ πίοι, τούτοισι δῆλος ἔσται· καὶ ὀγκηρότερον αὐτοῦ τὸ σῶμα φανεῖται, καὶ λιπαρώτερον καὶ εὐχρούστερον ἔσται, ἢν μὴ κακῶς διακεχωρήκῃ τὰ ἀπὸ τῆς γαστρὸς αὐτῷ· [2] ἔσται δὲ καὶ εὐθυμότερος ἐν τῇ ταλαιπωρίῃ. Σκεπτέον δὲ καὶ [3] ἤν τι ἐρυγγάνῃ ἢ ὑπὸ φύσης ἔχηται· ταῦτα γὰρ προσήκει γίνεσθαι τοῖσιν ὧδε διακειμένοισιν ἐπὶ ταύτῃ τῇ ἁμαρτάδι. Ἢν δὲ ἐσθίειν τε ἤδη ἀναγκαζόμενος συχνὰ καὶ ταλαιπωρέειν ἰσχυρῶς, ἢ τὸ σιτίον μὴ καταφάγῃ, ἢ [4] θωρηχθῇ, ἢ μὴ περιέλθῃ ἀπὸ τοῦ δείπνου συχνοῦ, ὧδ' ὑποσκέπτεσθαι· τὸ μὲν δεῖπνον εἰ καταφάγοι, [5] περιπατήσαι δὲ τὰ μεμαθηκότα, ἡδίων τε ἂν προσιδεῖν, ὀξύτερός τε καὶ ἐργαστικώτερος ἐν τοῖσι γυμνασίοισιν· ὁ δ' ἀπόπατος σμικρότερός τε καὶ ξυνεστηκὼς μάλιστ' [6] ἂν τούτῳ γένοιτο. [7] Ἢν δὲ τὸ δεῖπνον καταφαγὼν μὴ περιπατήσῃ, ἐρυγγάνοι τ' ἂν καὶ φυσώδης εἴη, καὶ πλῆθος οὐκ ἔλασσον φαίνοιτο, καὶ ἱδρώῃ ἂν μᾶλλον ἢ πρόσθεν ἐν τῇ ταλαιπωρίῃ, καὶ δύσπνοος ἂν εἴη καὶ βαρύς· αἵ τε [8] διέξοδοι τῆς κοιλίης μέζονές τε καὶ ἧσσον γλίσχραι τουτέῳ γένοιντ' ἄν. Εἰ δὲ μήτε τὸ σιτίον καταναλώσειε, μήτε περιπατήσειε, [9] νωθρότερος ἂν εἴη καὶ ὀκνωδέστερος. Εἰ δὲ μεθυσθείη, [10] ἱδρώῃ τ' ἂν μᾶλλον ἢ πρόσθεν, καὶ δύσπνοος ἂν εἴη, καὶ βαρύτερος αὐτὸς ἑωυτοῦ καὶ ὑγρότερος· εἴη δ' ἂν καὶ εὐθυμότερος, ἢν μή τι αὐτῷ ἡ κεφαλὴ ἀνιῷτο. Γυναικὶ δὲ χρησάμενος ἅπαξ, ὀξύτερός [11] τ' ἂν εἴη καὶ λελυμένος μᾶλλον· εἰ δὲ πλειστάκις διαπρήξαιτο, σκληρότερος [12] ἂν γένοιτο, καὶ αὐχμηρόν τι ἔχων, [13] καὶ ἀχρούστερός τε καὶ κοπιώδης

[1] Φάγοι τε καὶ πίοι D. – φάγῃ τε καὶ πίῃ vulg. – ὀγκηρότερος Ald. – φανῆται GHIU. – λιπαρότερον Ald., Frob. – εἰ pro ἢν J. – διακεχωρήκει J. — [2] ἐστὶ J. – ταλαιπωρίᾳ Ald. — [3] εἴ τι ἐρυγγάνοι J. – φύσσης J. – ὧδε om. ρ. — [4] θωριχθῇ DX, Lind. – πη pro μὴ U. – εἰ μὴ καταφάγοι vulg. – Le contexte montre que la négation est de trop, née de ce que le raisonnement n'a pas été compris. — [5] περιπατῆσαι HJ, Lind. – περιπατήσῃ Codd. scripti ap. Foes in not. – περιπατήσας K'. – περιπατήσειεν Æm. Portus ap. Mack. — [6] ἂν.... ἐρυγγάνοι om. K. — [7] εἰ J. – φυσιώδης DX. – ἢ pro εἴη G. – ἐλάσσων DGHIUρ. – ἐλάττων J. – Je ne puis me rendre compte de ce membre de phrase. Comment l'auteur a-t-il pu mettre comme digne de remarque que, le repas étant pris et l'exercice n'étant pas fait, la plénitude ne paraît pas diminuée? Cela va sans dire, et même l'on attend qu'elle paraît augmentée. Je voudrais donc lire οὐκ ἔλασσον, ἀλλὰ μεῖζον φαίνοιτο. Ou bien, faut-il prendre ces mots comme signifiant que la plé-

ration, chez le sujet, la nature de l'intelligence et la force du corps ; car les uns obéissent facilement ou difficilement à une prescription, les autres à une autre. D'abord, donc, le sujet mis à la diète, s'il mange et boit trop, sera reconnaissable à ceci : son corps paraîtra plus volumineux que d'habitude, plus gras et plus coloré, à moins que cela n'ait provoqué des selles mauvaises ; il sera aussi plus dispos pour la fatigue. Il faut aussi voir s'il a des éructations et s'il est tourmenté par des flatuosités ; car, chez des gens en cet état, cela doit arriver à la suite d'écarts de ce genre. Chez un sujet déjà astreint à manger beaucoup et à se fatiguer fortement, s'il ne mange pas sa ration, ou s'il s'enivre, ou s'il ne marche pas après un dîner copieux, voici ce qu'on observera : on sait que, s'il mange son dîner, et qu'il marche autant que d'habitude, il aura meilleur air, et sera plus pénétrant, plus actif dans les exercices, les selles seront plus petites, et c'est de cette façon qu'elles auront le plus de consistance ; mais si, mangeant son dîner, il ne marche pas, il aura des éructations et des flatuosités, la plénitude ne paraîtrait pas moindre et dissipée, il suerait plus qu'auparavant dans les exercices, il aurait de la dyspnée et de la pesanteur, les évacuations alvines seraient plus abondantes et moins consistantes ; s'il manquait et à manger ses aliments et à marcher, il serait plus engourdi et plus paresseux ; s'il s'enivrait, il suerait plus qu'auparavant, aurait de la dyspnée et serait plus pesant et plus humide que d'habitude, il serait aussi plus allant, à moins qu'il ne sentît quelque mal à la tête. Ayant usé d'une femme une fois, il serait plus vif et plus dégagé ; s'il en usait plusieurs fois, il serait plus sec, aurait quelque chose

itude produite par le repas n'est pas dissipée, comme elle aurait dû l'être, par l'exercice ? C'est le sens que j'ai suivi. – ἱδρώσῃ FIJKUρ, Ald. – ἱδρώσοι DX. – ἱδρώσει K', Mack. — [8] δυσέξοδοι U. – ἥσσονες pro ἧσσον J. – τουτέων vulg. – Lisez τουτέῳ comme plus haut, l. 12, τούτῳ. – γένοιτ' Codd. omnes, Ald., Frob. – γένοιντ' est une correction de Opsop. suivie par Foes. — [9] νωθρώτερος Uρ. – ὀγκωδέστερος vulg. – Je lis ὀκνωδέστερος, guidé par le contexte. — [10] Ante ἰδ. addunt ἢ DGHIKUρ. – ἱδρώοι DJ. – γ' pro τ' J. — [11] τ' om. DHX. — [12] τ' ἂν J. – ἀχμηρὸν U. — [13] καὶ om. J. – αὐχρούστερος U. – κοπιώδη X.

μᾶλλον. Ἀποπάτους δὲ χρὴ διαχωρέειν τοῖσι ταλαιπωρέουσιν, [1] ἔστ' ἂν ὀλιγοσιτέωσί τε καὶ ὀλιγοποτέωσι, σμικρούς τε καὶ σκληροὺς, ἀνὰ δὲ πᾶσαν ἡμέρην· ἢν δὲ διὰ τρίτης, ἢ τετάρτης, ἢ διὰ πλέονος χρόνου [2] διαχωρέῃ, κίνδυνος ἢ πυρετὸν ἢ διαῤῥοίην ἐπιλαβεῖν. Ὅσα δὲ ὑγρότερά ἐστι τῶν διαχωρημάτων [3] ἢ ὥστε ἐκτυποῦσθαι ἐν τῇ διεξόδῳ, ταῦτα δὲ πάντα κακίω. Τοῖσι δὲ συχνὰ ἐσθίουσιν ἤδη καὶ πολλὰ ταλαιπωρέουσι τὴν διέξοδον χρὴ μαλθακὴν ἐοῦσαν ξηρὴν εἶναι, [4] πλῆθός τε τῶν εἰσιόντων κατὰ λόγον [5] καὶ τῆς ταλαιπωρίης· διαχωρέει δὲ ἀπὸ τῶν ἴσων σιτίων τοῖσι μὲν ἐλάχιστα ταλαιπωρέουσι πλεῖστα, [6] τοῖσι δὲ ταλαιπωρέουσι πλεῖστα σμικρὸν, ἢν ὑγιαίνωσί τε καὶ δικαίως διαιτῶνται· [7] ἄλλα πρὸς ταῦτα συμβάλλεσθαι. Αἱ δὲ ὑγρότεραι τῶν διαχωρήσεων καὶ [8] ἄτερ πυρετῶν γινόμεναι, καὶ ἑβδομαῖαι, καὶ θᾶσσον κρινόμεναι, λυσιτελέες, ἐς ἅπαξ πᾶσαι γινόμεναι, καὶ μὴ ὑποστρέφουσαι· εἰ δ' ἐπιπυρεταίνοιεν [9] οἱ ἄνθρωποι, ἢ ὑποστρέφοιεν αἱ διάῤῥοιαι, εἰ μακραὶ γίγνοιντο, πάντως πονηραὶ, εἴ τε χολώδεες εἴησαν, εἴ τε φλεγματώδεες, [10] εἴ τε ὠμαὶ, καὶ διαιτημάτων τε ἰδίων προσδεόμεναι ἕκασται, καὶ φαρμακευσίων ἄλλαι ἄλλων. [11] Οὖρον δὲ χρὴ κατά τε τὸ τοῦ πινομένου πλῆθος διουρέεσθαι, καὶ ἴσον αἰεὶ, καὶ ἀθρόον ὡς μάλιστα, καὶ ῥοπῇ ὀλίγῳ παχύτερον ἢ οἷον ἐπόθη. Εἰ δὲ εἴη ὑδατῶδές τε καὶ πλεῖον τοῦ προστασσομένου πίνεσθαι, σημαίνει μὴ πείθεσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἀλλὰ [12] πλέονι ποτῷ χρῆσθαι, ἢ οὐ δύνασθαι ἀνατραφῆναι, ἔστ' ἂν τὰ τοιαῦτα ποιέῃ τὸ οὖρον. Εἰ δὲ κατ' ὀλίγον [13] τρύζοι τὸ οὖρον, σημαίνει ἢ φαρμακεύσιος δεῖσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἢ νόσημά τι τῶν περὶ κύστιν ἔχειν. Αἷμα δὲ οὐρῆσαι [14] ὀλιγάκις μὲν καὶ ἄτερ πυρετοῦ καὶ ὀδύνης οὐδὲν

[1] Ἔτ' ἂν D. – σκληρούς· ἢν (εἰ pro ἢν J.; ἀνὰ pro ἢν Opsop. in not., Lind.) δὲ (διὰ pro δὲ K′) πᾶσαν ἡμέρην, ἤν τε (δὲ pro τε K′, Opsop., Lind., Mack) καὶ (καὶ om. K) διὰ vulg. – La correction d'Opsop. me paraît devoir être adoptée. — [2] [μὴ] διαχωρέῃ Lind., Mack. – πυρετῆν (sic) G. – πυρετῆναι DHKU. – πυρετάναι (sic) ρ. – ἐπιβάζειν in marg. ρ. — [3] ἢ om. U. – ὧτε I. – δὴ K′, Ops., Lind. – Correction inutile, δὲ se prenant souvent pour δή. – πάντα τοῖσι (τοῖσι πάντα HKUρ; τοῖσι om. J.; ἐστὶ pro τοῖσι K′) κακίω. – Il faut supprimer τοῖσι avec J. — [4] πλῆθος τῶν τε HIU, Frob. – μὴ κατὰ K. — [5] καὶ om. vulg. – Ce καὶ est exigé par le sens, et je l'ai ajouté, même sans mss. – διαχωρέειν U. – τάχιστα pro ἐλάχιστα X. — [6] τοῖσι δὲ πλεῖστα ταλαιπωρέουσιν ἐλάχιστα, σμικρὸν [δὲ,] ἢν Lind., Mack. – ὑγιαίνουσι HK. — [7] ἄλλα J. – ἀλλὰ vulg. – Je prends συμβάλλεσθαι non, avec Foes, dans le sens de être

d'aride, serait moins coloré et se fatiguerait plus facilement (comp. tout cela avec §§ 10 et 11 de l'*Anc. médic.*). Les selles, chez ceux qui s'exercent, doivent être, tant qu'ils mangent et boivent peu, petites et dures, mais se faire chaque jour ; si elles ne se font que tous les trois jours ou tous les quatre ou à des intervalles plus longs, il est à craindre qu'il ne survienne ou fièvre ou diarrhée. Les selles qui sont trop humides pour se mouler dans le passage sont toutes mauvaises. Chez ceux qui déjà mangent souvent et se fatiguent beaucoup, les selles doivent, étant molles, être sèches et, pour la quantité, en rapport avec les aliments pris et l'exercice. Les aliments étant supposés égaux, les selles sont le plus abondantes chez ceux qui travaillent le moins, et petites chez ceux qui travaillent le plus, s'ils se portent bien et suivent un régime régulier. Le reste doit être estimé d'après cela. Les selles humides, survenant sans fièvre, se jugeant le septième jour ou plus tôt, sont utiles pourvu qu'elles s'en aillent toutes en une fois et qu'elles ne récidivent pas. Mais si la fièvre survient, si la diarrhée récidive et se prolonge, toutes ces selles sont mauvaises, soit bilieuses, soit pituiteuses, soit crues ; chacune exige un régime particulier, et les unes veulent une médication, les autres une autre. L'urine doit être rendue en proportion de la boisson, d'un jet toujours égal, aussi abondant que possible, et un peu plus épaisse que n'était la boisson. Si elle était aqueuse et

utile, mais, avec Opsop., dans le sens de comparer. – διαχωρήσιων Lind. – διαχωρησίων Ops. — [8] ἄνευ J. – ἐς om. D. – εἰσάπαξ J. — [9] οἱ om. J. – πονηροὶ J. – ἦσαν vulg. – ἥεσαν J. – εἴησαν DHIKLU (ρ, in marg. ἴησαν), Lind., Mack. – Post εἴησαν addit in marg. al. manu εἴ τε αἱματώδεες εἴ τε ξυσματώδεες H. — [10] εἴ τε καὶ ὠμαὶ K. – φαρμακεύσιων Lind. – ἄλλων ἄλλαι ρ. — [11] περὶ ὑγιεινῶν οὔρων HJUP′ρ. – ἀθρόως pro ἀθρόον ὡς DP′Q′. – ὀλίγον vulg. – ὀλίγω J. – ὑδατώδης HJ. — [12] πλέονι τῷ ποτῷ ρ. – χρέεσθαι Lind., Mack. – ἀναστραφῆναι DHJ. — [13] τριζοι DHJUXαρ, Ald. – Erot. Gl. p. 352 : τρύζειν, οἱ δὲ στρύζειν. Ἔστι δὲ τὸ μετὰ ἀσήμου ψόφου διαχωρεῖν. Εἴρηται δὲ ἀπὸ τῆς τρυγόνος, ὅτι ἀσήμως καὶ γογγυστικῶς φθέγγεται. Ὡς καὶ Ὅμηρός φησιν· ὡς μή μοι τρύζητε παρήμενοι ἄλλοθεν ἄλλοι, ἀντὶ τοῦ ἀσήμως καὶ γογγυστικῶς λαλῆτε. Ὁ μέντοι Βακχεῖος ἐν δευτέρῳ φησὶ, τρύζειν εἶναι τὸ μετά τινος στροφώδους περιωδυνίας καὶ προθυμίας διαχωρεῖν. – νούσημα Lind. – κῆστιν U. – ἔχει HIUρ. — [14] ὀλ. μὲν om. J. – σημαίνειν JU. – κόπον U. – λῦσις J.

κακὸν σημαίνει, ἀλλὰ κόπων λύσις γίνεται· εἰ δὲ πολλάκις [1] οὐρέοι, ἤ τι τούτων προσγίνοιτο, δεινόν· ἀλλὰ προλέγειν, ἤν τε ξὺν [2] ὀδύνησιν οὐρέηται, ἤν τε [3] ξὺν πυρετῷ, πῦον ἐπιδιουρήσειν, καὶ οὕτω παύσεσθαι τῶν [4] ἀλγεόντων. Παχὺ δὲ οὖρον λευκὴν ὑπόστασιν ἔχον σημαίνει [5] ἢ περὶ τὰ ἄρθρα τινὰ ὀδύνην [6] καὶ ἔπαρσιν [7] ἢ περὶ τὰ σπλάγχνα· χλωρὴν δὲ, καθαρσίην τοῦ σώματος δηλοῖ ἢ περὶ τὰ σπλάγχνα καὶ τούτων ὀδύνην τε καὶ ἔπαρσιν. Αἱ δ' ἄλλαι ὑποστάσεις αἱ ἐν τοῖσιν οὔροισι τῶν γυμναζομένων πᾶσαι ἀπὸ τῶν [8] νοσημάτων γίνονται τῶν περὶ τὴν κύστιν· δῆλον δὲ ποιήσουσι, [9] ξὺν ὀδύνησί τε γὰρ ἔσονται καὶ δυσαπάλλακτοι. Καὶ ταῦτα μὲν γράφω περὶ τούτων, καὶ λέγω τοιαῦτα ἕτερα. Ὧν δὲ δι' ἀκρίβειαν κατηγορέονται τῶν [10] προῤῥήσεων, τοῖσι μὲν αὐτῶν αὐτὸς ξυνεγενόμην, τῶν δὲ παισί τε καὶ μαθητῇσιν ἐλεσχηνευσάμην, τῶν δὲ [11] ξυγγράμματα ἔλαβον· ὥστε, εὖ εἰδὼς οἷα ἕκαστος αὐτῶν ἐφρόνει, καὶ τὰς ἀκριβείας οὐδαμοῦ εὑρὼν, ἐπεχείρησα τάδε γράφειν.

5. Περὶ [12] δὲ τῶν ὑδρώπων τε καὶ φθισίων, καὶ τῶν ποδαγρῶν, [13] τῶν τε λαμβανομένων ὑπὸ τῆς ἱερῆς νόσου καλεομένης, τάδε λέγω, [14] κατὰ μέν τι περὶ πάντων τὸ αὐτό· [15] ᾧ γὰρ ξυγγενές τι τουτέων τῶν [16] νοσημάτων, ἔστιν εἰδέναι δυσαπάλλακτον ἐόντα· τὰ δὲ ἄλλα καθ' ἕκαστον γράψω.

[1] Οὐρέει J. - τούτων τι HJUαρ. - ἀλλὰ χρὴ πρ. J. — [2] σὺν (bis) Mack. - ὀδύνη DHIJKUρ, Ops. - ὀδύνης Ald. — [3] σὺν ρ. - παύσεσθαι J. - παύεσθαι vulg. — [4] Usitatius foret ἀλγημάτων Ops. in not. - λεπτὴν vulg. - λευκὴν H in marg., Lind., Mack. — [5] ἢ om. K', Lind. — [6] ἢ pro καὶ (Ops. in not., vel quid omissum videtur), Mack. - Le ms ρ, après ἔπαρσιν, a ἢ et une lacune. En effet, comme on le voit par la note suivante, une lacune existait en cet endroit. — [7] ἢ περὶ τὰ σπλάγχνα, χλωρὴν δὲ καθαρσίην τοῦ σώματος δηλοῖ ἢ περὶ τὰ σπλάγχνα καὶ τούτων ὀδύνην τε καὶ ἔπαρσιν in marg. H. - ἢ.... ἔπαρσιν om. vulg. - Voy. Celse, II, 7 : eadem viridis aut viscerum dolorem tumoremque cum aliquo periculo subesse, aut certe corpus integrum non esse testatur. — [8] νουσ. Lind., Mack. - γίγν. H. — [9] σὺν Mack. — [10] προῤῥήσιων Lind. — προῤῥησίων Ops., Mack. - συνεγ. Mack. - μαθηταῖσιν D. - ἐλεσχινευσάμην HKU (ρ, in marg. ἐλιχνευσάμην). - ἐλευσχηνευσάμην Ald. - Gal. Gloss. : ἐληχενευσάμην, ἐπὶ πλεῖστον διελέχθην. — [11] σ. J, Mack. - ἐπεχείρισα U. — [12] δὲ om. D. - τῶν J, Lind., Mack. - τῶν om. vulg. - τε om. J. - Ante φθ. addit τῶν L. - φθίσεων J. - φθίσιων Lind. - [13] τῶν τε καὶ λαμβ. DGHIKXρ. - νούσου Lind. — [14] [καὶ] κατὰ Lind., Mack. - καταμέντοι (sic) J. - μέντοι Gρ - περιπάτων pro περὶ π. J. — [15] τὸν γὰρ ξυγγονέα (ξυγγενέα Ops., Lind.; συγγενέα Mack.) τουτέων (τουτέῳ Lind.) τῶν vulg. - οἳ γὰρ συγγονέσι (ξυγγονέσι H) τουτέων τῶν FGHIUXρ. - οἷς γὰρ ξυγγενὲς

plus abondante que la boisson prescrite, cela indiquerait que le sujet n'est pas docile, mais qu'il boit trop ou qu'il ne peut être nourri tant que l'urine est en cet état. Si l'urine coule peu à peu, cela indique ou que le sujet a besoin d'être évacué ou qu'il a quelque affection du côté de la vessie. Uriner du sang peu souvent, sans fièvre et sans douleur, n'indique rien de mal, c'est la solution d'une courbature ; mais, si le pissement de sang est fréquent ou s'il s'y joint douleur ou fièvre, cela est mauvais ; on prédira, soit en cas de pissement avec douleur, soit en cas de fièvre, qu'un pissement de pus suivra et qu'ainsi les douleurs cesseront. Une urine épaisse, ayant un sédiment blanc, indique quelque douleur et gonflement aux articulations ou aux viscères ; ayant un sédiment jaune, elle annonce la purgation du corps ou des viscères, et, aux viscères, douleur et gonflement. Tous les autres dépôts survenant dans l'urine des gens qui font de l'exercice ont leur origine dans les maladies de vessie ; ce qui le rendra manifeste, c'est qu'ils seront accompagnés de douleurs et difficiles à écarter. Voilà ce que j'écris là-dessus, et autres choses semblables. Quant à ceux dont on cite les prédictions pour leur exactitude, les uns, j'ai conversé avec eux ; les autres, j'ai parlé avec leurs enfants et leurs disciples ; d'autres, j'ai pris leurs écrits ; de sorte que c'est, connaissant bien ce que chacun d'eux pensait, et n'ayant trouvé nulle part les exactitudes, que j'ai essayé d'écrire ceci.

5. (*De l'hydropisie, de la phthisie, de la goutte et de l'épilepsie. Remarque générale sur ces quatre maladies.*) Au sujet des hydropisies, des phthisies, de la goutte et de ceux qui sont affectés de la maladie dite sacrée, je dis ceci qui est jusqu'à un certain point commun à toutes ces affections, c'est que, chez celui qui y a une disposition congénitale, il faut savoir que la guérison sera difficile. Le reste, je l'écrirai isolément.

(addit τι J) τουτέων τῶν JK. – ᾗ γὰρ ξυγγενές τι καὶ ξυγγονέσι τουτέων τῶν Codd. quidam ap. Foes in not. – Je prends οἷ pour ᾧ, j'accepte ξυγγενὲς et τι, dont ξυγγονέσι paraît être une altération, et de la sorte la phrase marche. — [16] νουσ. vulg. – νοσ. FUρ, Ops. – καθέκαστα Uρ. – ἕκαστα HIKXP'.

6. Χρὴ δὲ τὸν ὑπὸ τοῦ ὕδρωπος ἐχόμενον καὶ μέλλοντα περιέσεσθαι [1] εὔσπλαγχνόν τε εἶναι, [2] καὶ ἀνατείνεσθαι κατὰ φύσιν ἅμα πέπτεσθαί τε εὐπετέως, εὔπνοόν [3] τ' ἐόντα ἀνώδυνον εἶναι, καὶ χλιαρὸν [4] ὁμαλῶς πᾶν τὸ σῶμα ἔχειν καὶ μὴ περιτετηκὸς περὶ τὰ ἔσχατα· [5] κρέσσον δὲ ἐπάρματα μᾶλλον ἔχειν ἐν τοῖσιν ἀκρωτηρίοισιν, ἄριστον δὲ μηδὲ ἕτερον τούτων, ἀλλὰ μαλακά τε χρὴ καὶ ἰσχνὰ εἶναι τὰ ἀκρωτήρια· καὶ τὴν γαστέρα μαλθακὴν εἶναι ψαυομένην· βῆχα δὲ μὴ προσεῖναι, μηδὲ δίψαν, μηδὲ τὴν γλῶσσαν ἐπιξηραίνεσθαι, ἔν τε τῷ ἄλλῳ χρόνῳ καὶ μετὰ τοὺς ὕπνους, γίνεται δὲ ταῦτα κάρτα· τὰ δὲ σιτία ἡδέως δέχεσθαι, καὶ ἐσθίοντα ἱκανὰ μὴ πονεῖσθαι· τὴν δὲ κοιλίην πρὸς μὲν τὰ φάρμακα [6] ὀξέην εἶναι, τὸν δ' ἄλλον χρόνον διαχωρέειν μαλθακὸν ἐκτετυπωμένον· τὸ δὲ οὖρον φαίνεσθαι περαιούμενον πρὸς τὰ ἐπιτηδεύματα καὶ τῶν οἴνων τὰς μεταβολάς· τὴν δὲ ταλαιπωρίην εὐπετῶς φέρειν, καὶ ἄκοπον εἶναι. [7] Ἄριστον μὲν οὕτω πάντα διακεῖσθαι τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἀσφαλέστατ' ἂν γένοιτο ὑγιής· εἰ δὲ μή, ὡς πλεῖστα τουτέων ἐχέτω, ἐν ἐλπίδι γὰρ [8] ἔσται περιγενέσθαι· ὃς δ' ἂν μηδὲν τούτων [9] ἔχῃ, ἀλλὰ τὰ ἐναντία, ἀνέλπιστον ἐόντα εἰδέναι· ὃς δ' ἂν τούτων ὀλίγα ἔχῃ, ἃ φημὶ χρηστὰ εἶναι τῷ ὑδρωπιῶντι προσόντα, ὀλίγαι ἐλπίδες αὐτῷ. Ὧ δ' ἂν αἱμοῤῥαγέῃ πολλὸν ἄνω καὶ κάτω, καὶ πυρετὸς ἐπιγένηται, ὕδατος ἐμπλησθῆναι [10] πολλαὶ ἐλπίδες τοῦτον, καὶ τῶν ὑδρώπων οὗτος ὀλιγοχρονιώτατός τε καὶ ἐν τοῖσιν ἀφυκτοτάτοισιν· ἄλλῳ δὲ προσημαίνειν περὶ τούτου. Οἷσι δὲ οἰδήματα μεγάλα [11] γενόμενα καταμαραίνεται, καὶ αὖθις ἐπαίρεται,

[1] Ἄσπλαγχνον Ald. — [2] καὶ ἀν. καὶ (τὴν pro καὶ K') φύσιν (φαγεῖν pro φύσιν Lind., Mack.) ἅμα πέπτεσθαί (πέττεσθαί HJρ, Ald.; πέτεσθαί DX) τε εὐπ. (εὐπατέως D) vulg. – Je pense qu'au lieu de καὶ il faut lire κατά. Au reste ce texte n'est pas absolument sûr, et déjà Opsop. a soupçonné que ces mots καὶ ἀνατείνεσθαι.... εὐπετέως sont une glose de εὔσπλαγχνον introduits à tort dans le texte; d'autant plus que la même idée se trouve répétée plus bas, καὶ ἐσθίοντα ἱκανὰ μὴ πονεῖσθαι. — [3] τε ὄντα (ὄντα om. X) vulg. – Je lis τ' ἐόντα. – Ante εἶναι addit τε J. — [4] [καὶ] ὁμ. Lind. – μὴ om. J. – C'est aussi une phrase sans μὴ que Celse avait sous les yeux : Æqualiterque in extremis partibus macrum est (corpus) (II, 8). — [5] κρεῖσσον in correctione U. – ἀκροτηρίοισι H. – μηδέτερον HJKUXρ. — [6] ὀξείην Lind. – ἐκχωρέειν J. – μαλθακόν τε καὶ ἐκτ. J. — [7] ἄριστα J. – πάντα οὕτω HUρ. — [8] ἔστι D. — [9] ἔχοι J. – ὑδρωπιόντι HU. — [10] πολλοῦ DHJX, Ald. – ἀφλευκτοτάτοισιν G. – ἀφλεκτοτάτοισιν J, Ald. – ἀμφυκτοτάτοισιν U. – ἄλλο JL. —

6. (*Des signes qui, dans l'hydropisie, annoncent une terminaison heureuse ou funeste. De l'hydropisie qui survient après des pertes de sang par le haut et par le bas.*) Celui qui est affecté d'hydropisie et qui doit réchapper, doit avoir de bons viscères, qui en même temps se développent naturellement et digèrent bien, avoir une bonne respiration sans douleur, avoir tout le corps également chaud ; les extrémités ne seront pas exténuées ; des gonflements y vaudraient mieux que l'exténuation ; le meilleur est qu'il n'y ait ni l'un ni l'autre, mais que les extrémités soient souples et sèches. Le ventre sera souple au toucher ; point de toux, point de soif, point de sécheresse de la langue, pas plus après le sommeil que dans le reste du temps, accidents qui sont fréquents. Les aliments seront reçus avec plaisir ; et, pris en quantité suffisante, ils ne causeront pas de douleur. Le ventre obéira sans retard aux évacuants ; dans le reste du temps les selles seront molles et moulées. L'urine se montrera conformément au régime et aux changements des vins. La fatigue sera facilement supportée ; il n'y aura pas de lassitude. Le mieux est que le sujet offre cet ensemble de dispositions, c'est de la sorte que le rétablissement sera le plus sûr ; sinon, plus il aura de ces conditions, plus la chance sera pour qu'il guérisse ; mais celui qui n'en a aucune et qui a les conditions contraires est, sachez-le, sans espérance ; et celui qui n'a que peu de ces conditions que je dis être bonnes à l'hydropique n'a non plus que peu de chances en sa faveur. Celui qui perd beaucoup de sang par le haut et par le bas, et chez qui la fièvre survient, est grandement exposé à devenir plein d'eau ; des hydropisies c'est celle qui dure le moins, et elle est parmi les plus désespérées ; c'est un pronostic dont il faut informer une personne d'autour le malade. Ceux chez qui de grands gonflements surviennent, puis s'affaissent et derechef se soulèvent, ceux-là guérissent plus volontiers que les

[11] γιν. vulg. - γεν Jρ.-ἐμπιπραμένων vulg.-ἐμπιπλαμένων DHK', Ops., probat Foes in not., Lind. - ἐμπιμπλαμμένων Mack.

οὗτοι δὲ μᾶλλον περιγίνονται τῶν ἐκ τῶν αἱμάτων τῆς ἀναῤῥήξιος ἐμπιπλαμένων· ἐξαπατέουσι δὲ τοὺς ἀλγέοντας οὗτοι οἱ ὕδρωπες, ὥστε ποιέουσιν αὐτοὺς [1] ἀπιστέοντας τοῖσιν ἰητροῖσιν ἀπόλλυσθαι.

7. [2] Περὶ δὲ τῶν φθινόντων κατὰ μὲν τὸ πτύελον καὶ τὴν βῆχα ταὐτὰ λέγω ἅπερ περὶ τῶν ἐμπύων ἔγραφον. Χρὴ γὰρ τὸ πτύελον τῷ μέλλοντι καλῶς ἀπαλλάξειν εὐπετέως τε ἀναβήσσεσθαι καὶ εἶναι λευκὸν, καὶ ὁμαλὸν, καὶ ὁμόχροον, καὶ ἀφλέγμαντον, τὸ δ' ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καταῤῥέον [3] ἐς τὰς ῥῖνας τρέπεσθαι· πυρετὸν δὲ μὴ [4] λαμβάνειν, ἢ τοσοῦτον λαμβάνειν, ὥστε τῶν δείπνων μὴ κωλύεσθαι, μηδὲ διψῆν· ἡ δὲ γαστὴρ ὑποχωρείτω πᾶσαν ἡμέρην, καὶ τὸ ὑποχωρέον [5] ἔστω σκληρὸν, πλῆθος δὲ κατὰ τὰ εἰσιόντα· τὸν δὲ ἄνθρωπον ὡς ἥκιστα λεπτὸν εἶναι· τὸ δὲ στῆθος ἐπαινεῖν χρὴ τετράγωνόν [6] τε ἐὸν καὶ λάσιον, καὶ ὁ χόνδρος αὐτοῦ μικρὸς ἔστω καὶ σεσαρκωμένος ἰσχυρῶς. Ὅστις μὲν γὰρ [7] ταῦτα πάντα ἔχει, περιεστικώτατος γίνεται· ὃς δ' ἂν μηδὲν τούτων ἔχῃ, ὀλεθριώτατος. Ὅσοι δ' ἂν ἔμπυοι γένωνται, νέοι ἐόντες, ἐξ ἀποσκήψιος, ἢ σύριγγος, ἢ [8] ἀπ' ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων, ἢ ἐκ παλινδρομίης ἀποστάσιος, οὐ περιγίνονται, ἢν μὴ πολλὰ κάρτα αὐτοῖσιν ἐπιγένηται τῶν ἀγαθῶν σημείων. Ἀπόλλυνται [9] δὲ οἱ ἄνθρωποι οὗτοι ἐς τὸ φθινόπωρον· ἰσχυρῶς [10] δὲ καὶ ἐκ τῶν ἄλλων νοσημάτων [11] τῶν μακρῶν ἐς τὴν ὥρην ταύτην τελευτῶσιν οἱ πλεῖστοι. Τῶν δ' ἄλλων ἥκιστα περιγίνονται αἵ τε παρθένοι καὶ αἱ γυναῖκες, [12] ᾗσιν ἀπολήψει ἐπιμηνίων ἡ φθίσις γένηται. Εἰ δὲ [13] μέλλοι τις περιέσεσθαι τῶν παρθένων ἢ τῶν γυναικῶν, τῶν τε ἄλλων σημείων [14] τῶν ἀγαθῶν δεῖ πολλὰ ἐπιγενέσθαι καὶ τὰ ἐπιμήνια λαμπρῶς τε καὶ καθαρῶς ἐπιφαίνεσθαι, ἢ [15] οὐδεμία ἐλπίς. Οἱ δὲ ἐκ τῶν αἱμάτων τῆς

[1] Ἀπιόντας vulg. - ἐπιόντας α. - ἀπιθόντας (aor. 2), non obedientes, Coray, Mus. Oxon. Conspect., p. 9. - ἀπιστέοντας al. manu H. - ἰατροῖσιν Up. — [2] περὶ φθινόντων in tit. J. - ταῦτα HJUp, Frob., Mack. — [3] εἰς vulg. - ἐς H, Lind. — [4] In marg. ἢ τοσοῦτον λαμβάνειν H. - ἢ τ. λαμβ. om. vulg. - Celse, II, 8 : Longe optimum est, febrem omnino non esse; secundum est, tantulam esse, ut neque cibum impediat, neque crebram sitim faciat. - ὕπνων pro δείπνων Codd. quidam ap. Foes in not., Calvus. — [5] ἔσται J. - Ante χρὴ addit γε D. — [6] γε DHKp, Ald. — [7] πάντα ταῦτα J. - περιεστηκότατος vulg. - περιεκτικώτατος L, Ops., Lind. - Erot., p. 286 a la glose : περιεκτικὸν, σωτήριον. Schneider, après avoir hésité, donne, dans son Suppl., la préférence à περιεκτικός. - γίνηται U. - ἀλλοτριώτατος J. — [8] ὑπ. al manu H. — [9] δὲ om. D. — [10] δὲ om. D. - ἐκ om. Up. - νουσ. Lind., Mack. — [11] τῶν J.

patients devenus hydropiques après les éruptions de sang; mais ces hydropisies déçoivent les malades, qui, n'obéissant pas aux médecins, périssent.

7. (*Des phthisiques et du pronostic de la phthisie.*) Pour les phthisiques je dis, quant à l'expectoration et à la toux, la même chose que ce que j'ai écrit au sujet des empyèmes. Chez celui qui doit s'en tirer heureusement, il faut que l'expectoration soit rendue avec facilité et soit incolore, uniforme, de même couleur et sans pituite; que ce qui coule de la tête se tourne vers les narines (*des Glandes*, §§ 13 et 14); qu'il n'y ait pas de fièvre ou qu'il n'y en ait pas assez pour faire interdire le dîner ou pour causer de la soif; que le ventre évacue tous les jours, et que l'évacuation soit dure et en rapport, pour la quantité, avec les aliments ingérés; et que le sujet ne soit aucunement exténué. On louera une poitrine carrée et velue; le cartilage en sera petit et bien garni de chair. Celui qui a toutes ces conditions est le plus à l'abri du péril; celui qui n'en a aucune est le plus en danger. Les jeunes gens dont la poitrine suppure à la suite soit d'un dépôt, soit d'une fistule, soit de quelque autre chose de ce genre, soit d'une rétrocession de dépôt, ne réchappent pas, à moins qu'ils n'aient un bien grand nombre des bons signes. Les phthisiques meurent à l'automne; au reste c'est en général en cette saison que succombent la plupart de ceux qui sont affectés des autres maladies chroniques. Parmi les phthisiques, le moins de chances est pour les jeunes filles et les femmes chez qui la phthisie est la suite de la suppression des menstrues. Si quelqu'une, fille ou femme, doit réchapper, il faut, outre l'abondance des bons signes, que les règles se montrent d'une façon décisive et sans aucune altération;

-τῶν om. vulg.-ὥραν vulg.-ὥρην H. — [12] οἶσιν U. — ἀπολείψει DH.-ἀπολήψεις J.-εἰ pro ἡ J.-ἢ pro ἡ D.-Celse a mis : quibus super tabem menstrua suppressa sunt. Il paraît avoir eu sous les yeux un texte analogue à celui du ms. J. — [13] μέλλει J. — [14] τῶν τε ἀγαθῶν vulg.-Tous les mss. ont ce τε, ainsi que toutes les éditions, excepté celle de Kühn. Je crois qu'en effet τε doit disparaître. — [15] οὐδεμίη Lind., Mack.-οἱ δὲ om. J.-γενόμενοι α.

ἀναῤῥήξιος ἔμπυοι γινόμενοι τῶν τε ἀνδρῶν καὶ τῶν γυναικῶν καὶ τῶν παρθένων περιγίνονται μὲν οὐχ ἧσσον, τὰ δὲ σημεῖα χρὴ πάντα [1] ἀναλογισάμενον τά γε περὶ τῶν ἐμπύων καὶ τῶν φθινόντων προλέγειν τόν τε περιεσόμενον καὶ τὸν ἀπολούμενον. Μαλίστα δὲ περιγίνονται ἐκ τῶν [2] τοῦ αἵματος ἀναῤῥήξεων οἷσιν ἂν ἀλγήματα ὑπάρχῃ μελαγχολικὰ ἔν τε τῷ νώτῳ καὶ [3] ἐν τῷ στήθει, καὶ μετὰ τὴν ἀνάῤῥηξιν ἀνωδυνώτεροι γένωνται· βῆχές τε γὰρ οὐ κάρτα ἐπιγίνονται, [4] καὶ πυρετοὶ οὐ πλεῖστοι διατελέουσιν ἐόντες, [5] καὶ δίψαν εὐπετέως φέρουσιν· ὑποστροφαὶ δὲ τῆς ἀναῤῥήξιος μάλιστα γίνονται τούτοισιν, εἰ μὴ ἀποστάσιες [6] ἐπιγίνονται· ἄρισται δὲ τῶν ἀποστασίων αἱ αἱματηρόταται. Ὁκόσοισι δὲ ἐν τοῖσι στήθεσιν ἀλγήματα ἔνεστι, καὶ διὰ χρόνου λεπτύνονταί τε καὶ βήσσουσι, καὶ δύσπνοιαι γίνονται, οὔτε πυρετῶν ἐπιλαμβανόντων, οὔτε [7] ἐμπυημάτων ἐπιγινομένων, τούτους ἐπανερέσθαι, ὁκόταν βήσσωσί τε καὶ δύσπνοοι [8] ἔωσιν, εἰ ξυνεστραμμένον τι καὶ μικρὸν, ὀδμὴν ἔχον, ἐκβήσσουσιν.

8. [9] Περὶ δὲ ποδαγρώντων τάδε· ὅσοι [10] μὲν γέροντες ἢ περὶ τοῖσιν ἄρθροισιν ἐπιπωρώματα ἔχουσιν, ἢ [11] τρόπον ἀταλαίπωρον ζῶσι κοιλίας ξηρὰς ἔχοντες, οὗτοι μὲν πάντες [12] ἀδύνατοι ὑγιέες γίνεσθαι ἀνθρωπίνῃ τέχνῃ, ὅσον ἐγὼ οἶδα· [13] ἰῶνται δὲ τούτους ἄριστα

[1] Ἀναλγισάμενον F. – τά τε vulg. – Lisez τά γε. – ἀπολλύμενον vulg. – Lisez ἀπολούμενον, comme plus haut ἀπολουμένους p. 8, l. 5. — [2] τοῦ DFGHIJKαρ, Ops. – τοῦ om. vulg. – ἀναῤῥήξιων Lind. – ἀναῤῥηξίων Mack. – ὑπάρχοι J. – ὑπάρχει K. — [3] ἐν om. D. – καὶ μ. τ. ἀν. om. K. – ἀνωδυνότεροι HU, Ald., Frob. – ἀνωδυνότερα J. — [4] καὶ πυρ. οἱ (οἳ Jα) (ante πλ. addit κάρτα J; δὲ Lind.) πλεῖστοι vulg. – Au lieu de οἱ ou οἳ, je lis οὐ; ce qui va avec des corrections subséquentes données par des mss. A la vérité, Calvus traduit: Tussis autem febrisque his non fere supervenit; plurimi vero sunt qui sitim usquequaque facile ferunt. Cette version appuie la correction de Lind., qui ajoute δέ; mais cela ne suffirait pas; car alors on ne sait plus que faire de ἐόντες. — [5] καὶ H. – καὶ om. vulg. – φέροντες vulg. – φέρουσι FG. — [6] ἐπιγένωνται vulg. – ἐπιγένονται ρ. – εἰ ne se construit pas avec le subj.; l'aoriste ne va pas bien ici. Lisez donc ἐπιγίνονται. – ἄριστα Ops. – ἀποστάσιων Lind. – αἱματηρότεραι α. — [7] ἐκπ. DHIJKρ, Ald., Frob. – ἐπανέρεσθαι DFGHJK, Ald., Ops., Lind., Mack. – δύσπνοιοι IU. — [8] ἔωσι (ἐῶσι FI, Ald.), καὶ (ante καὶ addunt εἰ K', Mack.; ἢ pro καὶ al. manu H) ξυν. (σ. Mack.) vulg. – Il faut profiter de la correction offerte par H, pour effacer καὶ et y substituer εἰ. – μικρὴν vulg. – μικρὸν FGHIJLα, Ald., Frob. – ἐκβήσσωσι vulg. – ἐκβήσσωσι provient de la fausse leçon καί. Avec εἰ il faut ἐκβήσσουσι. — [9] περὶ δὲ (δὲ om. G) ποδαγριόντων in tit. FG. – π. δὲ π. τάδε om. K. – δὲ om. Ald. –

autrement il n'y a pas d'espoir. Ceux dont la poitrine suppure à la suite d'hémoptysies, hommes, femmes et jeunes filles, ont des chances de guérison ; mais il faut, comparant tous les signes, ceux des suppurations de poitrine et des phthisies, prédire qui guérira et qui succombera. Il y a surtout chance de se rétablir à la suite d'hémoptysies pour ceux qui ont des douleurs dues à l'atrabile dans le dos et dans la poitrine, douleurs qui s'allégent après l'hémorrhagie ; en effet ils n'ont pas beaucoup de toux, la fièvre ne persiste pas avec une grande force, et ils supportent facilement la soif. C'est chez eux que les récidives de l'hémoptysie sont le plus fréquentes, à moins de dépôts ; les meilleurs des dépôts sont ceux qui ont le plus de sang. A ceux qui ont des douleurs dans la poitrine, qui à la longue s'amaigrissent, toussent et éprouvent de la dyspnée, sans fièvre qui survienne ni empyème qui se forme, il faut demander si, quand ils toussent et ont la respiration gênée, ils n'expectorent pas quelque grumeau congloméré, petit et de mauvaise odeur.

8. (*Des goutteux et du pronostic dans la goutte.*) Quant aux goutteux, ceux qui sont vieux ou qui ont des concrétions autour des articulations, ou qui mènent une vie oisive et ont le ventre resserré, tous ceux-là sont au-dessus des ressources de l'art humain, autant du moins que je sache. Ce qui les guérit le mieux, ce sont des dyssenteries, si elles surviennent ; et, en

ποδαγρῶν JP'. -ποδαγρώντων DHIXUρ.-ποδαγριώντων vulg.—[10] μὲν ἢ (ἢ om. X) γ. ἢ (ἢ om. Lind.) vulg.— [11] τρόπον ταλαίπωρον vulg.-Si l'on avait un plus grand nombre de mss. à consulter, je pense qu'on en trouverait quelqu'un portant ἢ τρόπον μὴ ταλαίπωρον. En effet il semble qu'il doit être ici question non de vie laborieuse, mais de vie oisive et de ventre resserré, par opposition à vie active et ventre libre qui se trouve quelques lignes plus bas. Ceci, je l'avais écrit indépendamment d'une note de Coray (des Airs, des Eaux et des Lieux, 1800, t. II, p. 210) qui, par les mêmes raisons, lit ἀταλαίπωρον ; et je n'ai pas voulu l'effacer parce que, n'ayant pas osé d'abord et tout seul modifier le texte de vulg., cette concordance m'a décidé. — [12] ἀδύνατον F. — [13] ἰ. μὲν (δὲ pro μὲν al. manu H) τ. vulg.-Coray, ib., propose μέντοι. Le δὲ de H justifie la conjecture à la fois et la rend inutile.

μὲν δυσεντερίαι, ἢν ἐπιγένωνται, ἀτὰρ καὶ ἄλλαι ἐκτήξιες ὠφελέουσι κάρτα [1] αἱ ἐς τὰ κάτω χωρία ῥέπουσαι. Ὅστις δὲ νέος ἐστὶ καὶ ἀμφὶ τοῖσιν ἄρθροισιν οὔπω ἐπιπωρώματα ἔχει καὶ τὸν τρόπον ἐστὶν ἐπιμελής τε καὶ φιλόπονος καὶ κοιλίας ἀγαθὰς ἔχων ὑπακούειν πρὸς τὰ ἐπιτηδεύματα, οὗτος [2] δὴ ἰητροῦ γνώμην ἔχοντος ἐπιτυχὼν ὑγιὴς ἂν γένοιτο.

9. Τῶν δ' ὑπὸ τῆς ἱερῆς [3] νόσου λαμβανομένων χαλεπώτατοι μὲν ἐξίστασθαι, ὁκόσοισιν ἂν ἀπὸ παιδὸς [4] ξυμβήσηται καὶ [5] συνανδρωθῇ τὸ νόσημα· ἔπειτα δὲ ὅσοισιν ἂν γένηται ἐν ἀκμάζοντι τῷ σώματι τῆς ἡλικίης, εἴη δ' ἂν ἀπὸ εἴκοσι καὶ πέντε ἐτέων ἐς πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἔτεα· μετὰ δὲ τούτους, [6] ὅσοις ἂν γένηται τὸ νόσημα μηδὲν προσημαῖνον, [7] ὁκόθεν ἄρχεται [8] τοῦ σώματος. Οἷσι δὲ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς δοκέει ἄρχεσθαι, ἢ ἀπὸ τοῦ πλευροῦ, ἢ ἀπὸ τῆς χειρὸς, ἢ [9] τοῦ ποδὸς, εὐπετέστερα ἰῆσθαι· διαφέρει [10] γὰρ καὶ ταῦτα· τὰ γὰρ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τούτων χαλεπώτατα· ἔπειτα τὰ ἀπὸ τοῦ πλευροῦ· τὰ δὲ ἀπὸ τῶν [11] χειρῶν καὶ ποδῶν μάλιστα οἷά τε ἐξυγιαίνεσθαι. Ἐπιχειρέειν δὲ χρὴ [12] τουτέοισι τὸν ἰητρὸν, εἰδότα τὸν τρόπον τῆς ἰήσιος, ἢν ἔωσιν οἱ ἄνθρωποι νέοι τε καὶ φιλόπονοι· πλὴν [13] ὅσον αἱ φρένες τι κακὸν ἔχουσιν, ἢ εἴ τις ἀπόπληκτος γέγονεν· αἱ [14] μὲν γὰρ μελαγχολικαὶ αὗται ἐκστάσιες οὐ λυσιτελέες· αἱ δὲ ἄλλαι αἱ [15] ἐς τὰ κάτω τρεπόμεναι πᾶσαι ἀγαθαί· ἄρισται δὲ καὶ ἐνταῦθα [16] πολλῷ αἱ αἱματηρόταται. Ὁκόσοι δὲ γέροντες ἤρξαντο λαμβάνεσθαι, ἀποθνήσκουσί τε μάλιστα, καὶ ἢν [17] μὴ ἀπόλωνται, τάχιστα ἀπαλλάσσονται ὑπὸ τοῦ αὐτομάτου, ὑπὸ δὲ τῶν ἰητρῶν ἥκιστα ὠφελέονται.

10. Οἷσι δὲ τῶν παιδίων ἐξαπίνης οἱ ὀφθαλμοὶ διεστράφησαν, ἢ μεῖζόν τι κακὸν ἔπαθον, ἢ φύματα ὑπὸ [18] τὸν αὐχένα ἐφύη, ἢ ἰσχνο-

[1] Αἱ om. J. — [2] δὲ HJUρ. – δὴ om. DX. — [3] νούσου Lind. Mack. – χαλεπώταται Lind. – ὁκόσοισι δ' (δ' om. DHIKXK', Ops., Lind., Mack.) ἂν vulg. — [4] ξυμβήσεται (σ. Mack) vulg. – ξυμβήσοιτο J. – ξυμβήσηται DHU, Ops. — [5] ξ. Lind. – νούσημα Lind., Mack. – ἡλικίας ρ. – [καὶ] εἴη δ' ἂν Mack. — [6] ὅσοισιν Lind. – νούσημα vulg. – νόσημα Uρ, Ops. — [7] ὁπόθεν ρ. — [8] τὸ νούσημα pro τοῦ σώματος J. – τῆς om. Xρ. — [9] τοῦ JK. – τοῦ om. vulg. – ἰῆσθαι DH. – ἰᾶσθαι vulg. — [10] δὲ pro γὰρ K'. – καὶ om. X. — [11] χ. τε (τε om. Uρ) καὶ τῶν (τῶν om. DHJKXUρ) π. vulg. — [12] τ. om. X. – ἰατρὸν J. – εἰδῶτα Frob. – ἰήσεως J. — [13] ὅσων J. — [14] μὲν om. IJKUρ. – γὰρ om. H. — [15] εἰς vulg. – ἐς H. – ἐκστάσιες paraît être pris dans le sens de ἀποστάσιες. C'est

général, les autres colliquations qui se portent vers les parties inférieures sont utiles. Mais celui qui est jeune, qui n'a pas des concrétions autour des articulations, qui soigne son genre de vie, aime l'exercice et a le ventre obéissant aux choses administrées, celui-là, rencontrant un médecin intelligent, guérira.

9. (*Des épileptiques et du pronostic dans l'épilepsie.*) Parmi les patients affectés de la maladie sacrée, ceux-là ont le plus de peine à en sortir chez qui le mal est d'enfance et a crû avec eux; puis ceux chez qui il est survenu, le corps étant dans la force de l'âge, c'est-à-dire depuis vingt-cinq ans jusqu'à quarante-cinq; enfin, ceux chez qui la maladie se montre sans indiquer d'avance le point du corps où elle commence. Quand elle paraît partir de la tête, ou du côté, ou de la main, ou du pied, elle est plus aisée à guérir. En cela même il y a des différences; les cas où la tête est le point de départ sont les plus fâcheux, puis ceux qui viennent du côté; enfin ceux qui viennent des mains et des pieds sont les plus susceptibles de guérison. Le médecin, connaissant le mode du traitement, l'entreprendra, si les sujets sont jeunes et amis du travail, à moins que l'intelligence ait quelque chose de mal ou qu'il ne survienne des accidents apoplectiques; ces transports atrabilaires ne sont pas favorables, mais tous les autres transports qui se tournent vers le bas sont utiles; là aussi les dépôts où il y a le plus de sang sont les meilleurs. Les vieillards chez qui le mal commence y succombent généralement; s'ils ne meurent pas, ils en guérissent très-vite spontanément, mais les médecins ne leur sont guère de secours.

10. (*Accidents, chez les enfants, qui indiquent qu'il y a eu antécédemment quelque attaque d'épilepsie.*) Ceux des enfants

pour cela que, en place de τρεπόμεναι πᾶσαι, Cornarius voulait lire πᾶσαι ἀποστάσιες. — [16] πολλαὶ D. – αἱματηρότατοι HIJKρ, Ald., Frob. – ὁκόσοι DP', Lind., Mack. – ὁπ. vulg. — [17] μὴ om. K. – ἀπόλλωνται vulg. – ἀπώλλωνται ρ. – ἀπόλωνται HIJX, Ops., Lind., Mack. – ἥκιστ' Ops. — [18] τὸν om. DX. – ἐφύει H.

φωνότεροι ἐγένοντο, ἢ βῆχες ξηραὶ [1] χρόνιοι προσέχουσιν, ἢ ἐς τὴν γαστέρα μείζοσι γενομένοισιν ὀδύνη φοιτᾷ, καὶ οὐκ ἐκταράσσεται, ἢ ἐν τοῖσι πλευροῖσι διαστρέμματα ἔχουσιν ἢ φλέβας [2] παχέας περὶ τὴν γαστέρα κιρσώδεας, ἢ ἐπίπλοον καταβαίνει, ἢ ὄρχις μέγας γέγονεν, ἢ χεὶρ λεπτὴ καὶ ἀκρατὴς, ἢ ποὺς, ἢ κνήμη [3] ξύμπασα ἐχωλώθη, ἄτερ προφάσιος ἄλλης, τούτοισι πᾶσιν εἰδέναι ὅτι ἡ νοῦσος [4] προεγένετο πρὸ τούτων ἁπάντων, καὶ οἱ μὲν πλεῖστοι τῶν τρεφόντων τὰ παιδία ἐρωτώμενοι ὁμολογήσουσι, τοὺς δὲ καὶ λανθάνει, καὶ οὔ φασὶν εἰδέναι τοιοῦτον οὐδὲν γενόμενον.

11. Τὸν δὲ περὶ τῶν ἑλκέων μέλλοντα [5] γνώσεσθαι, ὅκως ἕκαστα τελευτήσει, πρῶτον μὲν χρὴ τὰ εἴδεα τῶν ἀνθρώπων ἐξεπίστασθαι, [6] τά τε ἀμείνω πρὸς τὰ ἕλκεα καὶ τὰ κακίω· ἔπειτα τὰς ἡλικίας εἰδέναι, [7] ὁποίῃσιν ἕκαστά τῶν ἑλκέων δυσαπάλλακτα γίνεται· τά τε χωρία ἐπεσκέφθαι τὰ ἐν τοῖσι σώμασιν, ὅσον διαφέρει θάτερα θατέρων· τά τε ἄλλα [8] ὁκοῖα ἐφ' ἑκάστοισιν ἐπιγίνεται ἀγαθά τε καὶ κακὰ εἰδέναι. Εἰδὼς μὲν γὰρ ἄν τις ταῦτα πάντα [9] εἰδῇ ἂν καὶ ὅκως ἕκαστα ἀποβήσεται· μὴ εἰδὼς δὲ ταῦτα, οὐκ ἂν [10] εἰδῇ, ὅκως αἱ τελευταὶ ἔσονται ἀμφὶ τῶν ἑλκέων. Εἴδεα μὲν γὰρ ἀγαθά ἐστι τὰ τοιάδε· ἐλαφρὰ καὶ [11] ξύμμετρα, καὶ εὔσπλαγχνα, καὶ μήτε σαρκώδεα ἰσχυρῶς μήτε σκληρά· κατὰ δὲ χρῶμα ἔστω [12] λευκὸν, ἢ μέλαν, ἢ ἐρυθρόν· ταῦτα γὰρ πάντα ἀγαθὰ ἄκρητα ἐόντα· εἰ δ' εἴη [13] μιξόχλωρον, ἢ χλωρὸν, ἢ πελιδνὸν τὸ χρῶμα, κάκιον γίνεται. Τὰ δὲ εἴδεα ὅσα ἂν τοῖσι προγεγραμμένοισι τἀναντία πεφύκῃ, εἰδέναι χρὴ κακίω ἐόντα. Περὶ δὲ ἡλικιῶν, φύματα μὲν [14] ἔμπυα καὶ τὰ

[1] Χρόνιοι ponit post προσέχουσιν K. – χρόνιαι Ops., Lind. — [2] παχείας Lind., Mack. – κυρσώδεας H. – καταβαίνῃ U. – ποῦς U, Ald. — [3] σ. Mack. — [4] προσεγένετο K. – περὶ pro πρὸ, restit. al. manu, D. – ὁμολογήσωσι ρ. – λανθάνειν vulg. – λανθάνει DFHIJX, Ops., Lind. – οὐδὲν om. (D, restit. al. manu) X. — [5] γν. μέλλοντα ρ. – τελευτήσῃ vulg. – τελευτήσει DHIJU, Ops. — [6] τὰ δὲ DHIJKU. — [7] ὅποι ἧσιν HIJ (J, εἶσιν) ρ, Ald., Frob., Ops. – ἧσιν U. – ἐπισκέφθαι F, Lind. — [8] ὁκοῖα τὰ (τε pro τὰ DFHIJKU, Ald., Frob., Ops., Lind.) vulg. – Je pense que τε a été changé en τὰ, et que τε est provenu d'une répétition inopportune de ce petit mot qui figure fréquemment dans les lignes voisines. – ἐπιγένηται κ. – τε καὶ κακὰ om. J. — [9] εἴδη HUρ. – εἰδείη J. – ἴδοι D. – ὅπως Uρ. – ἀποβήσοιτο J. — [10] εἰδείη J. – ὅπως vulg. – ὅκως D, Ops. — [11] σ. ρ, Mack. — [12] λευκὰ ἢ μέλανα ἢ ἐρυθρὰ J. — [13] μιξόχροον J. – μιξόχλωρα U. – χρῶμα, supra lin. σῶμα, ρ. – πεφύκοι D. —

chez qui les yeux ont éprouvé une distorsion subite, ou chez qui est survenu quelque accident plus grave, ou à qui des tumeurs se sont formées sous le cou, ou dont la voix est devenue plus grêle, ou qui sont affectés de toux sèche chronique, ou qui, ayant grandi, ressentent de la douleur dans le ventre sans dérangement, ou qui ont des distorsions dans les côtés ou des varicosités de grosses veines au ventre, ou chez qui l'épiploon descend, ou chez qui un testicule est devenu gros, ou chez qui un bras a perdu l'embonpoint et la force, ou chez qui soit un pied soit un membre inférieur entier a été frappé d'impuissance, chez tous ceux-là il faut savoir que la maladie a précédé ces accidents ; la plupart de ceux qui élèvent les enfants, interrogés, en conviendront ; d'autres sont dans l'ignorance là-dessus et disent qu'à leur connaissance rien de pareil n'a eu lieu.

11. (*Des ulcérations, des tumeurs qui s'ulcèrent, des affections ulcéreuses, et du pronostic général de ces lésions. Remarque sur une ulcération particulière de la langue.*) Celui qui veut savoir, au sujet des ulcérations, comment chacune se terminera, doit d'abord reconnaître, parmi les dispositions individuelles, les meilleures et les pires pour les plaies ; puis apprendre les âges où chacune des plaies est de difficile guérison ; ensuite examiner combien les régions du corps diffèrent les unes des autres ; enfin être instruit de toutes les autres conditions bonnes et mauvaises qui appartiennent à chaque cas. Sachant tout cela, on saura en même temps quelle issue aura chaque plaie ; ignorant cela, on ignorera aussi quelles issues les plaies auront. Voici les bonnes dispositions : un corps svelte, proportionné, avec de bons viscères, n'ayant ni trop d'embonpoint ni trop de sécheresse, étant de coloration blanche ou noire ou rouge ; toutes ces colorations sont bonnes pourvu

[14] ἔμπυα γίνεται, καὶ τὰ vulg. - γίνεται me paraît rendre la phrase tout à fait obscure, et avoir été ajouté indûment par quelque copiste qui ne la comprenait pas. Je l'ai supprimé.

[1] χοιρώδεα, ταῦτα πλεῖστα τὰ παιδία ἴσχουσι, καὶ ῥᾷστα ἐξ αὐτέων ἀπαλλάσσει· τοῖσι δὲ γεραιτέροισί τε τῶν παιδίων καὶ νεηνίσκοισι φύεται μὲν ἐλάσσω, [2] χαλεπώτερον δὲ ἐξ αὐτέων ἀπαλλάσσουσι. Τοῖσι δὲ ἀνδράσι τὰ μὲν τοιαῦτα φύματα [3] οὐ κάρτα ἐπιγίνεται· τὰ δὲ κηρία δεινὰ, καὶ οἱ κρυπτοὶ καρκῖνοι οἱ ὑποβρύχιοι, καὶ οἱ ἐκ τῶν [4] ἐπινυκτίδων ἕρπητες, ἔστ' ἂν ἑξήκοντα ἔτεα συχνῷ ὑπερβάλλωσι. Τοῖσι δὲ γέρουσι τῶν μὲν τοιουτοτρόπων φυμάτων οὐδὲν ἐπιγίνεται· οἱ δὲ καρκῖνοι οἱ κρυπτοὶ καὶ οἱ ἀκρόπαθοι γίνονται, καὶ [5] ξυναποθνήσκουσιν. Τῶν δὲ χωρίων μασχάλαι δυσιητότεραι, καὶ κενεῶνές τε καὶ μηροί· [6] ὑποστάσιές τε γὰρ ἐν αὐτοῖσι γίνονται καὶ ὑποστροφαί. Τῶν δὲ περὶ ἄρθρα ἐπικινδυνότατοι οἱ μεγάλοι δάκτυλοι, καὶ μᾶλλον οἱ τῶν ποδῶν. Οἷσι δὲ τῆς γλώττης ἐν τῷ πλαγίῳ ἕλκος γίνεται πολυχρόνιον, καταμαθεῖν [7] τῶν ὀδόντων ἤν τις ὀξὺς τῶν κατ' αὐτό.

12. Τὰ δὲ [8] τρώματα θανατωδέστερα μὲν τὰ ἐς τὰς φλέβας τὰς παχείας [9] τὰς ἐν τῷ τραχήλῳ τε καὶ τοῖς βουβῶσιν, ἔπειτα [10] ἐς τὸν ἐγκέφαλον καὶ [11] ἐς τὸ ἧπαρ, ἔπειτα [12] τὰ ἐς ἔντερον [13] καὶ ἐς κύστιν. Ἔστι δὲ [14] ταῦτα πάντα, ὀλέθρια ἐόντα ἰσχυρῶς, οὐχ οὕτως ἄφυκτα ὡς δοκέει· τά τε γὰρ χωρία ὀνόματα ἔχοντα [15] ταὐτὰ μέγα διαφέρει, καὶ οἱ αὐτοὶ τρόποι. [16] Πολὺ δὲ διαφέρει τοῦ αὐτοῦ ἀνθρώπου τοῦ σώματος ἡ παρασκευή· ἔστι μὲν γὰρ ὅτε οὔτ' ἂν πυρετήνειεν [17] οὔτε φλεγμήνειε τρωθείς· ἔστι δ' ὅτε καὶ ἄνευ προφάσιος ἐπυρέτηνεν

[1] Χειρόδεα K. – χοιραδώδεα Lind. – τῶν παιδίων vulg. – Lisez τὰ παιδία. Le génitif a été mis parce qu'on a cru que πλεῖστα se rapportait à παιδία, tandis qu'il se rapporte à ταῦτα. — [2] χαλεπώτερα GK, Ald. — [3] ἐλάχιστα γίνεται pro οὐ κάρτα ἐπ. J. – καίρια, cum η supra αι, ρ. – Erot., p. 230, a : κηρίαι, κυρίως λέγονται αἱ πλατεῖαι ἕλμινθες. Mais cette glose ne paraît pas se rapporter à notre passage. — [4] ἐπινυκτερίδων, emend. al. manu, D. – It is plain from the description of this eruption left us by the best authorities that it consisted of phlyzacious pustules. Todd, Ecthyma, in the Cyclop. of practical Medic. – Ante ἕρπητες addunt οἱ DGHIJKUXρ. – ἔτ' ἂν pro ἔστ' ἂν DX. — [5] σ. Mack. — [6] ἀπ. (D, emend. al. manu) (H, al. manu) XP'Q'. — [7] Ante τῶν addit δεῖ J. — [8] τραύματα D. – τραυμάτων P'. — [9] τάς [τε] ἐν Lind., Mack. – τραχήλου Ald. — [10] Ante ἐς addunt τὰ Lind., Mack. – εἰς HUρ. — [11] εἰς J. — [12] τὰ om. X. – εἰς τὸ ἔντ. Lind. — [13] καὶ τὰ ἐς FHIJU. – ἐς om. H. — [14] πάντα ταῦτα Uρ. – ἄφικτα J. — [15] ταῦτα vulg. – Lisez ταὐτά. Car, si on gardait ταῦτα, la phrase serait incorrecte, puisque l'article manquerait. M. Daremberg, *OEuvres choisies d'Hipp.*, 2e édit.,

qu'elles soient sans mélange; mais si elles sont mêlées de jaune, ou jaunes ou livides, elles sont plus mauvaises. Toutes les dispositions contraires à celles qui viennent d'être indiquées doivent être considérées comme mauvaises. Quant aux âges, les tumeurs suppurantes et les scrofules sont très-communes chez les enfants, et ils en guérissent facilement; elles surviennent moins chez les enfants plus grands et chez les jeunes gens, mais ils s'en débarrassent plus malaisément. Chez les hommes ces tumeurs ne se voient guère; mais il faut redouter les favus, les cancers cachés et souterrains, les herpès, suite d'épinyctides, jusqu'à ce que les soixante ans soient de beaucoup dépassés. Chez les vieillards on ne voit aucune tumeur de ce genre; mais ils sont affectés de cancers cachés et superficiels, qui ne finissent qu'avec leur vie. Parmi les régions, les aisselles sont les plus difficiles à guérir, ainsi que les flancs et les cuisses; car il s'y fait des dépôts et des récidives. Quant aux membres, ce sont [parmi les doigts] les pouces qui font courir le plus de danger, et surtout les pouces des pieds. Chez ceux qui ont une ulcération de longue durée sur le côté de la langue, il faut examiner si, de ce même côté, quelqu'une des dents n'a pas une pointe.

12. (*Des blessures et des conditions de leur pronostic. L'auteur, comme en général les hippocratiques, conseille au chirurgien de ne pas se charger du traitement d'une blessure dont l'issue doit être funeste*). Parmi les blessures, les plus dangereuses sont celles des grosses veines au cou et aux aines, puis celles du cerveau et du foie, ensuite celles des intestins et de la vessie. Toutes ces blessures, bien que faisant courir les plus grands périls, ne sont pas aussi irrémédiables qu'elles le paraissent; en effet les régions portant les mêmes noms diffèrent

p. 639, voudrait qu'on lût ou οἱ τρόποι αὑτοὶ, ou plutôt οἱ τόποι αὑτοὶ, *les différentes parties dans les régions*. Cette correction devient inutile, du moment qu'à ταῦτα on substitue ταὐτὰ, puisque c'est la même idée qui se poursuit par le même mot. — [16] πουλὺ Lind., Mack. – αὐτοῦ τοῦ ἀνθρ. K'. — [17] οὔτ' ἂν φλ. DX.

ἂν, καὶ φλεγμανθείη τι τοῦ σώματος πάντως. [1] Ἀλλ' ὅτε ἕλκος ἔχων μὴ παραφρονέει [2] εὐπετέως τε φέρει τὸ τρῶμα, ἐγχειρέειν χρὴ τῷ τρώματι ὡς ἀποδησομένῳ κατὰ λόγον τῆς ἰητρείης τε καὶ τῶν ἐπιγινομένων. Ἀποθνήσκουσι μὲν γὰρ οἱ ἄνθρωποι ὑπὸ τρωμάτων παντοίων· πολλαὶ μὲν γὰρ φλέβες εἰσὶ [3] καὶ λεπταὶ καὶ παχεῖαι, αἵτινες αἱμοῤῥαγοῦσαι ἀποκτείνουσιν, ἢν αὐτῷ τύχωσιν ὀργῶσαι, ἃς ἐν ἑτέρῳ καιρῷ διακόπτοντες ὠφελέουσι τὰ σώματα. Πολλὰ δὲ τῶν [4] τρωμάτων ἐν χωρίοισί τε εἶναι εὐήθεσι καὶ οὐδέν τι δεινὰ φαινόμενα, οὕτως ὠδύνησεν ἡ πληγὴ ὥστε μὴ δύνασθαι [5] ἀναπνεῦσαι· ἄλλοι δὲ ὑπὸ τῆς ὀδύνης τοῦ τρώματος οὐδὲν δή τι δεινοῦ ἐόντος, τὸ μὲν πνεῦμα ἀνήνεγκαν, παρεφρόνησαν δὲ καὶ πυρετήναντες ἀπέθανον· ὅσοι γὰρ ἂν ἢ τὸ σῶμα πυρετῶδες [6] ἔχωσιν ἢ τὰς γνώμας θορυβώδεας, τὰ τοιαῦτα πάσχουσιν. Ἀλλὰ χρὴ μήτε ταῦτα θαυμάζειν, μήτε ὀῤῥωδέειν κεῖνα, εἰδότα ὅτι αἱ ψυχαί τε καὶ τὰ σώματα [7] πλεῖστον διαφέρουσιν αἱ τῶν ἀνθρώπων, καὶ δύναμιν ἔχουσι μεγίστην. Ὅσα μὲν οὖν τῶν [8] τρωμάτων καιροῦ ἔτυχεν, ἢ σώματός τε καὶ γνώμης τοιαύτης, ἢ ὀργῶντος οὕτω τοῦ [9] σώματος, ἢ μέγεθος τοσαῦτα [10] ἦν ὥστε μὴ δύνασθαι καταστῆναι τὸν ἄνθρωπον εἰς τὴν ἴησιν [11] καταφρονέοντα, τοῖσι μὲν ἐξί-

[1] Ἀλλ' ἢν (ἄλλην HIJUX; ἄλλος Ald.) (ἢν om. K') ὅ τε (ὅδε Lind.) ἕλκος ἔχων παραφρονέῃ (παραφρονέειν J; παραφρονέει DGHIXρ, Ald., Ops.; περιφρονέει conjicit Foes in not.) vulg. – Je pense qu'il faut adopter la correction de Cornarius consignée dans K', et supprimer ἤν. Cela conduit à changer ὅ τε en ὅτε. Ὅ τε en effet est mauvais; et Linden, qui l'a changé en ὅδε, l'avait senti. Puis ὅτε va avec les indicatifs que donnent la plupart des mss. Je me range aussi à Foes, quant à παραφρονέει. Seulement, au lieu de lire περιφρονέει, j'ajoute une négation, μή. L'omission de la négation μή est fréquente dans les mss. Voyez-en un exemple, p. 12, l. 20. — [2] εὐπετῶς K. – φέρῃ vulg. – φέρει DGHIJKUρ, Ald., Ops. – λόγων J. – ἰατρείης ρ. — [3] καὶ om. X. – αὐτοῦ K'. – ὀργῶσιν DFGHIUX (ρ, ὀργῶσαι, σι supra lin.), Ald., Frob., Ops. — [4] τραυμ. DHJU. – ἐγχωρίοισι HUρ. – δεινὸν φαινόμενον DX. – ὠδίνησεν HJKU. – ὀδύνησιν Ald., Frob. — [5] ἀναπαῦσαι Cod. unus ap. Foes in not. – Post ἀναπν. addunt μηδὲ ἀναπαῦσαι Lind., Mack. – τραύματος DJ. – δὲ pro δὴ I. – δὴ om. K. — [6] ἔχουσιν vulg. – ἔχωσιν DHIJKUρ. – πάσχωσιν ρ. – ὀρροδέειν ρ. — [7] πλείστην J. – πλεῖστα DX. — [8] τραυμ. DHU, Ald. – Au lieu de καιροῦ, M. Daremberg propose de lire χωρίου. Calvus paraît avoir lu καιροῦ καὶ χωρίου ἐπικινδύνου, traduisant : Vulnera cum temporis occasionem non commodam locumve periculosum nanciscuntur. Cependant lisez dans le Dict. de Schneider, au mot καίριος, les exemples : ἐς καιρὸν τυπείς, Eurip., Andr. 1116, et τὸ εἰς καιρὸν τοῦ τραύματος,

beaucoup ainsi que les mêmes modes des plaies. Ce qui diffère aussi beaucoup, c'est la disposition du corps chez le même sujet ; il est des cas où, blessé, il n'aura ni fièvre ni inflammation, et des cas où, sans cause, la fièvre le saisira et l'inflammation s'emparera tout à fait de quelqu'une des parties du corps. Mais quand le blessé n'a point de délire et supporte bien la blessure, il faut se charger de la plaie comme devant marcher en raison du traitement et de ce qui survient. Le fait est que l'on meurt par toute sorte de blessures. En effet il est beaucoup de veines, petites et grosses, qui tuent par hémorrhagie, si elles se trouvent en état d'orgasme, tandis qu'ouvertes dans un autre temps, elles procurent du soulagement. Mainte blessure paraissant être dans des lieux innocents et n'avoir rien de fâcheux, la douleur est si intense que le blessé ne peut respirer ; d'autres fois, la douleur d'une plaie qui n'offrait rien de fâcheux n'a point, il est vrai, empêché la respiration, mais le délire est survenu avec la fièvre, et le blessé a succombé ; ceux dont le corps est disposé à la fièvre ou l'esprit au dérangement éprouvent ces accidents. Mais il ne faut ni s'étonner de ces derniers accidents ni redouter outre

Philostr., Icon., III, 10, et l'on verra qu'ici καιρὸς peut signifier danger et être conservé. — [9] αἵματος L, unum exemplar vetustate eximium ap. Foes in not., Ops., Lind., Mack. — [10] ᾗ vulg. - ἧν DX. - ἦν HU, Ald. - ἐς Lind. — [11] καταφρονέοντα est un mot qui fait difficulté. Cornarius traduit : Ut homo ad curationem adduci ab ejus (vulneris) contemptu non possit. Opsopœus : Ut homo ignave sentiens curationem recipere non possit. Foes : Ut curatione sensuum integritas restitui nequeat. Il y a une glose de Galien sur ce passage même : καταφρονέοντα, τὸν ἀνέτως αἰσθανόμενον, ἐν τῷ μείζονι Προῤῥητικῷ. C'est cette glose qu'Opsopœus a suivie dans sa traduction : ignave sentiens. Mais, dans la Collection hippocratique, καταφρονεῖν n'a pas ce sens. Érotien, p. 210, a la glose : κατεφρόνεε, κατενόει ; et l'on trouve, employé ainsi, καταφρονήσῃ, *De la Nat. de la Femme*, § 3. De plus le texte de la glose de Galien est loin d'être assuré ; c'est H. Estienne qui a conjecturé ἀνέτως, et les mss. portent ἐνέτει ou ἐν ἔτει. En conséquence je conseille de lire ἐν ἔθει, la glose deviendra : καταφρονέοντα, τὸν ἐν ἔθει αἰσθανόμενον, Celui qui est dans l'état habituel de sensibilité, de connaissance. Ce qui permet de traduire notre passage conformément au sens ordinaire de καταφρονεῖν dans la Collection.

στασθαι χρὴ ὁποῖα ἂν ᾖ, πλὴν τῶν ἐφημέρων [1]λειποθυμιῶν· τοῖσι δ' ἄλλοισι πᾶσιν ἐπιχειρέειν, νεοτρώτοισιν ἐοῦσιν, ὡς ἂν τούς τε πυρετοὺς διαφεύγωσιν οἱ ἄνθρωποι καὶ τὰς αἱμοῤῥαγίας τε καὶ τὰς νομὰς [2]φυλασσόμενον. Ἀτρεκέστατα δὲ καὶ ἐπὶ πλεῖστον χρόνον τὰς φυλακὰς αἰεὶ τῶν δεινοτάτων ποιέεσθαι· καὶ γὰρ δίκαιον οὕτως.

13. Αἱ δὲ νομαὶ θανατωδέσταται μὲν ὧν αἱ σηπεδόνες[3] βαθύταται, καὶ μελάνταται, καὶ ξηρόταται· πονηραὶ δὲ καὶ ἐπικίνδυνοι ὅσαι μέλανα ἰχῶρα ἀναδιδοῦσιν· αἱ δὲ λευκαὶ καὶ μυξώδεες τῶν σηπεδόνων ἀποκτείνουσι μὲν ἧσσον, ὑποστρέφουσι δὲ μᾶλλον, καὶ χρονιώτεραι γίνονται. Οἱ [4]δ' ἕρπητες ἀκινδυνότατοι πάντων ἑλκέων ὅσα νέμεται, δυσαπάλλακτοι δὲ μάλιστα, κατά [5]γε τοὺς κρυπτοὺς καρκίνους. Ἐπὶ πᾶσι δὲ τοῖσι [6]τοιουτέοισι πυρετόν τε ἐπιγενέσθαι ξυμφέρει μίην ἡμέρην καὶ [7]πῦον ὡς λευκότατον καὶ παχύτατον· λυσιτελεῖ δὲ καὶ σφακελισμὸς νεύρου, [8]ἢ ὀστέου, [9]ἢ καὶ ἀμφοῖν, ἐπί γε τῇσι βαθείῃσι σηπεδόσι καὶ μελαίνῃσι· πῦον γὰρ ἐν τοῖσι σφακελισμοῖσι ῥεῖ πουλὺ καὶ λύει τὰς σηπεδόνας.

14. Τῶν δὲ ἐν [10]τῇ κεφαλῇ τρωμάτων θανατωδέστατα μὲν τὰ ἐς τὸν ἐγκέφαλον, ὡς καὶ προγέγραπται· δεινὰ δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα, ὀστέον ψιλὸν μέγα, ὀστέον [11]ἐμπεφλασμένον, ὀστέον κατεῤῥωγός· εἰ

[1] Λυπ. U. — [2] περιεσομένων vulg.- Opsop. dit dans ses notes: Hyperbaton est; melius fuisset περιεσόμενοι. Je ne puis admettre l'hyperbate d'Opsop.; et, quant à περιεσόμενοι, qui serait correct, on ne voit pas ce que ferait ce participe avec διαφεύγωσι. La marche de la phrase indique un participe se rapportant au médecin et signifiant: ayant soin, veillant à. Ce participe me paraît être indiqué par τὰς φυλακὰς qui est à la ligne suivante. Je lis donc φυλασσόμενον.-ἀεὶ J.— [3] βαθύτατοι J.-ἀναδίδουσιν Up.-ἀναδιδόασιν J.-ἀποτείνουσι Lind. — [4] δὲ J, Lind.-νέμηται U.-δυσαπάλλακτα J. — [5] γε om. J.-τε DX.-Opsopœus remarque que les traducteurs traduisent: conformément à, et que peut-être on devrait entendre κατά γε comme une forme ionique pour καθά γε; quant à lui, il pense que κατὰ est ici l'équivalent de μετὰ, après. M. Daremberg adopte ce sens, toutefois il en propose aussi un autre, à savoir: Les herpès.... mais surtout ceux qui se développent sur les cancers occultes. Pour moi, je pense qu'il faut suivre les premiers traducteurs, κατὰ étant ici employé comme dans λευκὸς κατὰ χιόνα, blanc comme la neige. — [6] τουτέοισι J.-ἐπιγίνεσθαι Jα, Lind.-συμφ. Mack. — [7] πύελον ρ.-μίην pro πῦον J.-πύον Ald., Lind. — [8] ἢ καὶ (καὶ om. JK) ὀστ. vulg. — [9] ἢ om. K.-τε (τε om. DX) vulg.-Lisez γε.-πύον Ald., Lind. — [10] τῇ DGHIJKρ, Ald.-τρομάτων Ald. — [11] ἐμπεπλασμένον vulg.-ἐγκεκλασμένον editio Morelliana.-ἐμπεφλασμένον Ops.,

mesure les premiers, sachant bien que les corps ainsi que les âmes diffèrent beaucoup et ont une très-grande influence. Donc, toutes les blessures qui, soit, comme il vient d'être dit, par un état du corps ou de l'âme, ou par un état d'orgasme, soit par la grandeur, sont assez graves pour que le sujet ne puisse, reprenant ses sens, être disposé au traitement, il faut les abandonner (*Des Fract.*, § 16), quelles qu'elles soient, sauf les lipothymies éphémères. Le médecin doit se charger du traitement de toutes les autres, quand elles sont récentes, veillant à ce que les patients échappent aux fièvres, aux hémorrhagies et aux affections serpigineuses. C'est dans les blessures les plus graves que la vigilance doit toujours être (cela est bien entendu) le plus attentive et durer le plus longtemps.

13. (*Des affections serpigineuses, et entre autres de la pourriture ; pronostic.*) Les affections serpigineuses les plus funestes sont celles où les pourritures sont les plus profondes, les plus noires et les plus sèches ; mauvaises aussi et périlleuses sont celles qui rendent un ichor noir. Celles des pourritures qui sont blanches et muqueuses tuent moins, mais récidivent davantage et se prolongent. De toutes les plaies serpigineuses, les herpès sont les plus exempts de danger, mais aussi les plus tenaces, comme les cancers cachés. Dans tous les cas une fièvre qui survient pendant un jour est avantageuse ainsi que du pus très-blanc et très-épais. Avantageux aussi est le sphacèle d'une partie nerveuse, d'un os ou de tous les deux, du moins dans les pourritures profondes et noires ; car, dans les sphacèles, il s'écoule un pus abondant qui résout les pourritures.

14. (*Pronostic dans les plaies de tête.*) Des plaies de tête, les plus funestes sont celles qui pénètrent dans le cerveau, comme il a été écrit ci-dessus. Ce sont encore des accidents graves qu'un os dénudé dans une grande étendue, un os enfoncé, un os brisé. Si l'ouverture de la plaie est petite et que la fente de

Lind. – Cette correction d'Opsopœus, qui est approuvée par Foes, est excellente.

δὲ καὶ τὸ στόμα τοῦ ἕλκεος σμικρὸν εἴη, ἡ δὲ [1] ῥωγμὴ τοῦ ὀστέου ἐπὶ πολὺ παρατείνοι, ἐπικινδυνότερόν ἐστι· ταῦτα δὲ πάντα δεινότερα γίνεται καὶ [2] κατὰ ῥαφήν τε ὄντα, καὶ τῶν χωρίων αἰεὶ τὰ ἐν τοῖσιν ἀνωτάτω τῆς κεφαλῆς. Πυνθάνεσθαι δὲ χρὴ ἐπὶ πᾶσι τοῖσιν ἀξίοις λόγου τρώμασιν, ἢν ἔτι νεότρωτοι αἱ πληγαὶ ἔωσιν, [3] εἰ βλήματα εἴη, [4] ἢ κατέπεσεν ὥνθρωπος, ἢ εἰ ἐκαρώθη· [5] ἢν γάρ τι τούτων ᾖ γεγονὸς, φυλακῆς πλείονος δεῖται, ὡς τοῦ ἐγκεφάλου ἐσακούσαντος τοῦ τρώματος. Εἰ δὲ μὴ νεότρωτος εἴη, ἐς τἄλλα σημεῖα σκέπτεσθαι καὶ βουλεύεσθαι. Ἄριστον μὲν οὖν μήτε πυρετῆναι [6] μηδαμᾶ τὸν τὸ ἕλκος ἔχοντα ἐν τῇ κεφαλῇ, μήθ' αἷμα ἐπαναῤῥαγῆναι αὐτῷ, [7] μήτε φλεγμονὴν μηδεμίην ἢ ὀδύνην ἐπιγενέσθαι· εἰ δέ τι τούτων ἐπιφαίνοιτο, ἐν ἀρχῇσί τε γίνεσθαι ἀσφαλέστατον, καὶ ὀλίγον χρόνον παραμένειν. [8] Ξυμφέρει δὲ ἐν τῇσιν ὀδύνῃσι καὶ τῇσι φλεγμονῇσι τὰς ἐπὶ τοῖσιν ἕλκεσιν ἐπιγίνεσθαι, τῇσι δ' αἱμοῤῥαγίῃσι πῦον ἐπὶ τῇσι φλεψὶ φαίνεσθαι· τοῖσι δὲ πυρετοῖσιν ἃ ἐν τοῖσιν ὀξέσι νοσήμασιν ἔγραψα [9] ξυμφέρειν ἐπὶ τούτοισι γενέσθαι, ταῦτα καὶ ἐνθάδε λέγω ἀγαθὰ εἶναι, τὰ δ' ἐναντία κακά. Ἄρξασθαι δὲ πυρετὸν ἐπὶ κεφαλῆς [10] τρώσει τεταρταίῳ, ἢ ἑβδομαίῳ, ἢ ἑνδεκαταίῳ, θανατῶδες [11] μάλα. Κρίνεται δὲ τοῖσι πλείστοισιν, ἢν μὲν τεταρταίου ἐόντος τοῦ ἕλκεος πυρετὸς ἄρξηται, ἐς τὴν ἑνδεκάτην· [12] ἢν δ' ἑβδομαῖος ἐὼν πυρετήνῃ, ἐς τὴν

[1] Ῥογμὴ HJU, Ald.–πουλὺ Lind., Mack.–παραμένοι D.–παραμείνοι vulg.– παραμείνοι ne me semble pas pouvoir être conservé. Cornarius et Opsopœus traduisent : rima diu permanserit. C'est en effet ce que signifie le grec. Mais l'auteur a certainement opposé l'étroitesse de l'ouverture de la plaie à l'étendue de la fissure. C'est ce qu'a vu Foes, qui met : fissura longe pertingat. Mais παραμείνοι n'a pas ce sens. Cela m'a décidé à lire παρατείνοι, bien qu'on ne trouve, à ce qu'il paraît, l'actif παρατείνειν avec le sens de s'étendre que dans Strabon et Josèphe. — [2] καταροφῆν GHIKU.– καταρροφῆν J (ρ, in marg. ῥαφήν τε).–ἀεὶ J. — [3] ἢ vulg.–Je lis εἰ, à cause de εἴη, et à cause aussi que βλήματα n'est pas une alternative de νεότρωτοι. — [4] εἰ pro ἢ HIUρ, Frob., Ops.–ὤνθρωπος vulg.–ὥνθρωπος Lind.–ἐκαρώθη Ops., Lind.–ἐχαρωθῇ (sic) Mack.–ἐκκαρωθῇ vulg.–ἐκκαῤῥωθῇ Uρ.– ἐκαρώθη est une correction d'Opsopœus. — [5] εἰ J.–ἐστὶ pro ᾖ J. — [6] μηδ' ἅμα HIUρ; μήθ' ἅμα DFGJK, Ald.–Lisez μηδαμᾶ.–μηδ. om. vulg. — [7] μηδὲ vulg.–μήτε Jρ, Lind., Mack.–φλεγμ. μήθ' ἅμα (μήθ' ἅμα om. DFGHIJKUρ, Ald.) μηδεμίην ὀδύνην vulg.–Je supprime, avec les mss., μήθ' ἅμα, qui d'ailleurs ne va pas bien, et j'ajoute, avant ὀδύνην, ἢ qui me semble nécessaire et qui a pu si facilement tomber. — [8] σ. Mack.–καὶ

l'os s'étende au loin, le péril est plus grand. C'est encore une circonstance aggravante que la fracture intéresse une suture et qu'elle s'étende vers les parties supérieures de la tête (*Des plaies de tête*, § 2). Dans toutes les lésions de quelque importance à la tête, on s'informera si elles sont récentes, si elles sont dues à un instrument de jet, si le patient est tombé sur le coup, s'il a été jeté dans la stupeur (*Ib.*, § 11). Dans le cas où quelqu'une de ces circonstances existe, plus de soin est exigé, vu que le cerveau s'est ressenti de la blessure. Si la lésion n'est pas récente, on recherchera et prendra en considération les autres signes. Le mieux est que le sujet blessé à la tête ne soit pris ni de fièvre, ni d'hémorrhagie, ni d'inflammation, ni de douleur ; si quelqu'un de ces accidents survenait, il y aurait le plus de sûreté à ce qu'ils survinssent au début et durassent peu de temps. Dans les douleurs et dans les inflammations, il est avantageux que ce soient celles des plaies ; dans les hémorrhagies, que du pus apparaisse sur les veines ; quant aux fièvres, les conditions que, dans les maladies aiguës, j'ai écrit être utiles, je dis qu'ici aussi elles sont bonnes, et que les conditions contraires sont mauvaises. Commencer à avoir la fièvre, dans une plaie de tête, le quatrième jour, ou le septième, ou le onzième, est très-funeste. Ces lésions se jugent, si la fièvre commence le quatrième jour de la plaie, au onzième ; si la fièvre commence le septième, au quatorzième ou au dix-septième ; si elle commence le onzième, au vingtième, comme il a été exposé dans les fièvres survenant sans causes manifestes.

τὰς φλεγμονὰς vulg. – Cette phrase, qui n'a pas excité les soupçons des traducteurs, ne me paraît pas intacte. Dans la phrase parallèle qui précède, l'auteur parle de l'inflammation et de la douleur comme épiphénomènes des plaies de tête ; il ne doit donc pas ici parler de l'inflammation comme succédant à la douleur. De plus le καὶ n'a pas de sens. Je pense donc qu'il faut lire τῇσι φλεγμονῇσι, l'accusatif ayant été attiré par le τὰς suivant. – ἐν pro ἐπὶ J. – πύον Ald., Lind. – νουσ. Lind., Mack. — [9] ξυμφέρει vulg. – ξυμφέρειν DFGI (J, σ.) K'. — [10] τρώματι HXLP'α, Lind., Mack. – τραύματι D. – τρῶτι IJK. — [11] μᾶλλον D (H, supra lin. μάλα) XUP'Q'. – πλ. om. U. – δεκάτην DX. — [12] εἰ J. – δ' om. DHX. – τεσσαρακαιδεκάτην X.

τεσσαρεσκαιδεκάτην ἢ ἑπτακαιδεκάτην· ἢν δὲ τῇ ἑνδεκάτῃ [1] ἄρξηται πυρεταίνειν, ἐς τὴν εἰκοστὴν, ὡς ἐν τοῖσι πυρετοῖσι διαγέγραπται [2] τοῖς ἄνευ προφάσεων ἐμφανέων γινομένοισι. Τῇσι [3] δ' ἀρχῇσι τῶν πυρετῶν ἤν [4] τε παραφροσύνη ἐπιγένηται, ἤν τε ἀπόπληξις τῶν μελέων τινὸς, εἰδέναι τὸν ἄνθρωπον ἀπολλύμενον, [5] ἢν μὴ παντάπασιν ἢ τῶν καλλίστων τι σημείων ἐπιγένηται, ἢ σώματος ἀρετὴ ὑπόκειται· [6] [ἀλλ' ὑποσκεπτέσθω τὸν τρόπον τῷ ἀνθρώπῳ·] ἔτι γὰρ αὕτη ἡ ἐλπὶς γίνεται σωτηρίης, χωλὸν δὲ γενέσθαι τὸ ἄρθρον ἐς ὃ ἀπεστήριξεν, ἀναγκαῖόν ἐστιν, ἢν ἄρα καὶ περιγένηναι ὁ ἄνθρωπος.

15. Τὰ δὲ τρώματα τὰ ἐν τοῖσιν ἄρθροισι μεγάλα μὲν [7] ἐόντα καὶ τελέως ἀποκόπτοντα τὰ νεῦρα [8] τὰ συνέχοντα, εὔδηλον ὅτι χωλοὺς ἀποδείξει. Εἰ δὲ ἐνδοιαστὸν εἴη [9] ἀμφὶ τῶν νεύρων, ὅπως ἔχοι, ὀξέος μὲν ἐόντος τοῦ βέλεος τοῦ ποιήσαντος, ὀρθὸν τὸ τρῶμα [10] εἰδέναι ἄμεινον ἐπικαρσίου· εἰ δ' εἴη βαρύ τε καὶ ἀμβλὺ τὸ τρῶσαν, οὐδὲν διαφέρει· ἀλλ' [11] ἐς τὸ βάθος τε τῆς πληγῆς σκέπτεσθαι καὶ τἄλλα [12] σημεῖα. Ἔστι δὲ τάδε· πῦον ἢν ἐπιγένηται ἐπὶ τὸ ἄρθρον, σκληρότερον ἀνάγκη γενέσθαι· ἢν δὲ καὶ οἰδήματα [13] συμπαραμείνῃ, σκληρὸν ἀνάγκη πουλὺν χρόνον τοῦτο τὸ χωρίον γίνεσθαι, καὶ τὸ οἴδημα, ὑγιέος ἐόντος τοῦ ἕλκεος, [14] παραμένειν· καὶ βραδέως ἀνάγκη συγκάμπτεσθαί τε καὶ ἐκτείνεσθαι ὁκόσα ἂν τοῦ ἄρθρου χαμπύλου ἐόντος [15] θεραπεύηται.

[1] Ἄρ. om. X. — [2] τοῖσιν Lind., Mack. -προφάσιων Lind., Mack. — [3] δ' ἐν ἀρχ. vulg. - Cet ἐν, qui ne se trouve ni dans les mss. ni dans les éditions antérieures, est une faute de Foes, répétée par Lind. — [4] τε om. X. -ἀπόπληξιν U. -ἀπολύμενον X. — [5] εἰ J. -σημεῖον vulg. -σημείων K. -ἐπιγ. om., restit. al. manu, H. -ἀρετῇ DJ. -ὑποκέηται L, Ops., Lind., Mack. - Cette correction est inutile, la forme de l'indicatif servant aussi pour le subj.; voy. Matthiæ, au mot κεῖμαι. — [6] ἀλλ' ὑποσκεπτέσθω (ὑπεσκεψέσθω sic Q'; ἐπισκεψάσθω J; ὑποσκεψάσθω Lind., Mack.; ὑπέσκεψο K') τὸν τρόπον. Τῷ ἀνθρώπῳ (τῶν ἀνθρώπων K) ἔτι γὰρ (γὰρ ἔτι Ops., Lind.) αὐτὴ (αὕτη DH; ἄν τις pro αὐτὴ Lind.) γίνεται (γίνοιτο Lind.) σωτηρίας (σωτηρίης HJ, Ops., Lind., Mack.) vulg. - Les mss. ôtent le point après τρόπον, et le mettent après ἀνθρώπῳ. Opsopœus dit en note : posset legi τὸν τρόπον τοῦ ἀνθρώπου· ἔτι γὰρ αὐτῷ ἐλπὶς κτλ.; et il ajoute : forsan scripsit Hippocrates τῷ ἀνθρώπῳ γὰρ ἔτι ἄν τις ἐλπὶς γίνοιτο σωτηρίης. On voit d'où proviennent les corrections de Lind. Les conjectures d'Opsopœus ne me paraissent pas bonnes; ἀλλ' s'y oppose; avec ce sens il faudrait οὖν : ὑποσκεψάσθω (ou plutôt ἐπισκεψάσθω donné d'ailleurs par un mss.) οὖν.... Quant à moi, dans l'état du texte, il me semble que ἀλλ'.... ἀνθρώπῳ est quelque glose altérée qui a passé, par erreur, dans le texte. En effet, supprimez cette

Au début de la fièvre, si le délire éclate, si quelque membre est frappé de paralysie, sachez que le patient succombera, à moins, absolument, qu'il ne survienne quelqu'un des signes les plus favorables ou qu'il ne soit soutenu par une bonne constitution : car il y a encore cette chance de salut ; mais, nécessairement, le membre où le mal s'est fixé sera impotent, si toutefois le patient réchappe.

15. (*Du pronostic dans les plaies des membres. Signes de l'exfoliation d'un tendon, d'un os. Gravité des lésions du coude.*) Les plaies des membres qui sont grandes et qui tranchent complétement les nerfs (tendons) servant de moyen d'union feront manifestement que le patient sera estropié. S'il y a doute sur l'état des nerfs, l'instrument vulnérant étant aigu, sachez qu'une plaie longitudinale vaut mieux qu'une plaie transversale ; la chose est indifférente si l'instrument est pesant et mousse ; mais il faut considérer la profondeur de la plaie et les autres signes. Voici ces signes : si du pus se forme au membre, nécessairement le membre deviendra plus roide ; si en outre des tuméfactions concomitantes y persistent, nécessairement l'en-

incise, et vous trouvez un sens bien suivi. Aussi, mettant ces mots entre crochets, je les supprime de fait et ne les traduis pas. Seulement, je prends αὕτη, et j'ajoute l'article qui manque. — [7] ὄντα vulg. - ἐόντα J. — [8] τὰ om. K. — [9] ἀπὸ J. - ἔχει ρ. - ὀξέως J. - ὄντος J. - μέλεος pro β. GJK. — [10] εἶναι (ἐστὶν K') vulg. - Au lieu de εἶναι, lisez εἰδέναι. - ἐπικαρσίαν D. — [11] ἔστι JLα. - ἔς τε exemplaria quædam mss. ap. Foes in not. - ἐς τὸ Lind. - ἔσται vulg. - La correction de Lind. paraît la bonne. — [12] σημεῖον FGIJUρ. - πύον Lind. — [13] ξ. Lind. - συμπαραμείνοι JU. - τοῦτο τὸ χ. πουλὺν χρ. J. — [14] παραμένειν (addit καὶ βραδέως in marg. H) ἀνάγκη, συγκ. τε καὶ ἐκτ. (addunt βραδέως Lind., Mack) ὁκόσα vulg. - La marge de H donne une excellente correction ; et il faut commencer un nouveau membre de phrase à καὶ βραδέως. — [15] θεραπεύεται KUρ. - Celse, V, 26 : Quamvis autem non abscissus nervus est, tamen si circa tumor durus diu permanet, necesse est et diuturnum ulcus esse, et sano quoque tumorem permanere ; futurumque est, ut tarde membrum id extendatur vel contrahatur ; major tamen in extendendo mora est, ubi recurvato articulo curatio adhibita est, quam in recurvando eo quod rectum continuerimus. D'après ce passage, Opsopœus conjecture qu'il y a quelque chose de sauté dans notre texte. Je ne le pense pas, après la restitution fournie par H. Seulement Celse a développé le passage hippocratique.

Οἷσι δ' ἂν καὶ [1] νεῦρον δοκέῃ ἐκπεσεῖσθαι, ἀσφαλεστέρως τὰ περὶ τῆς χωλώσιος ᾖ προλέγειν, ἄλλως τε καὶ [2] ἢν τῶν κάτωθεν νεύρων ᾖ τὸ ἐκλυόμενον· γνώσῃ δὲ [3] τοῖσι νεῦρον μέλλον ἐκπίπτειν, πῦον λευκόν τε καὶ παχὺ καὶ πουλὺν χρόνον ὑποῤῥεῖ· ὀδύναι τε καὶ φλεγμοναὶ γίνονται περὶ τὸ ἄρθρον ἐν ἀρχῇσι. Τὰ δ' αὐτὰ ταῦτα [4] γίνεται καὶ ὀστέου μέλλοντος ἐκπεσεῖσθαι. Τὰ δὲ ἐν τοῖσιν ἀγκῶσι διακόμματα ἐν φλεγμονῇ μάλιστα ἐόντα ἐς [5] διαπύησιν ἀφικνέεται καὶ τομάς τε καὶ καύσιας.

16. Ὁ δὲ νωτιαῖος μυελὸς [6] ἢν νοσέῃ [7] ἤν τε ἐκ πτώματος, ἤν τε ἐξ ἄλλης τινὸς προφάσιος, [8] ἤν τε ἀπὸ αὐτομάτου, τῶν τε σκελέων ἀκρατὴς γίνεται ὁ ἄνθρωπος, ὥστε μηδὲ θιγγανόμενος ἐπαΐειν, καὶ τῆς γαστρὸς καὶ τῆς κύστιος, ὥστε τοὺς μὲν πρώτους χρόνους μήτε κόπρον μήτε οὖρον διαχωρέειν, ἢν μὴ πρὸς [9] ἀνάγκην. Ὅταν δὲ παλαιότερον γένηται τὸ νόσημα, οὐκ ἐπαΐοντι τῷ ἀνθρώπῳ ἥ τε κόπρος διαχωρέει καὶ τὸ οὖρον· ἀποθνήσκει δὲ μετὰ ταῦτα οὐ πολλῷ ὕστερον χρόνῳ.

17. Ὧν δὲ ἐμπίπλαται αἵματος ἡ φάρυγξ, [10] πολλάκις τῆς ἡμέρης τε καὶ τῆς νυκτὸς ἑκάστης, οὔτε κεφαλὴν προαλγήσαντι, οὔτε βηχὸς [11] ἐχούσης, οὔτε ἐμέοντι, οὔτε πυρετοῦ λαμβάνοντος, οὔτε ὀδύνης ἐχούσης οὔτε τοῦ στήθεος οὔτε τοῦ μεταφρένου, [12] τούτων κατιδεῖν ἐς

[1] Νεύρων J. – δοκέει vulg. – δοκέῃ J, Kühn. – δοκέοι D. – ἀσφαιλεστέρως Ald. – τῆς HIJK, Ald., Lind., Mack. – τῆς om. vulg. – Ne faudrait-il pas lire εἴη au lieu de ᾖ? — [2] ἢν [τι] τῶν Lind., Mack. – τὸ κάτωθεν νεῦρον α. – κάτω H. – τι pro τὸ K', Mack. — [3] τούτοισι Lind. – τοῖσι paraît être ici pour τούτοισι; voy. plus bas, p. 44, l. 12, ἐν τοῖσι. – ὑποῤῥέει Mack. – ὀδῦναι J, Ald., Frob. — [4] γίνονται ρ. – ἐκπείσεσθαι HU. — [5] διὰ πυήσιν J. – ἀφικέεται Frob. — [6] εἰ νοσέει J. — [7] εἴ τε DGHIJKUρ – τρώματος pro πτ. X. — [8] ἤν τε ἀ. α. om. X. – ἀπ' Lind., Mack. – ἀκροατὴς J. — [9] ἀνάγκης DFGHJKUXρ. – Kühn a ici καὶ au lieu de δὲ, par une faute de typographie. – νόσημα ρ, Ops. – νούσ. vulg. – ἐπιόντι vulg. – ἐπείγοντι K'. – ἐπαΐοντι DX, Lind., Mack. – διαχωρέει.... χωρίων, p. 48, l. 1, om. J. – Il y a là, dans ce ms., un espace vide d'une demi-page. — [10] Post π. addunt γὰρ DK'Q'. — [11] οὔσης ρ. – οὔτε ἐμέοντι.... ἐχούσης om. K. — [12] τούτου vulg. – Ops. conseille de lire τούτων; il a raison. – ἢν ἕλκος vulg. – ἢν γὰρ ἕλκος FGHIUP'Q'. – ἢ γὰρ ἕλκος DKρ. – φανῆται vulg. – φανεῖται DKρ, Mack. – βδέλλης K. – βδέλαν Up. – Gal. Gloss. : βδέλλῳ (lisez βδέλλαν) ἐν τῷ μείζονι Προῤῥητικῷ καὶ δευτέρῃ (lisez δευτέρῳ) πρός τινων ἐπιγραφομένων (lisez ἐπιγραφομένῳ), τὴν κιρσώδη φλέβα φησὶν οὕτως ὠνομάσθαι Διοσκουρίδης. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ κυρίως εἰρῆσθαι τοὔνομα κατ' αὐτοῦ τοῦ ζώου. Καὶ γὰρ παρέτυχόν ποτε

droit demeurera roide longtemps, et la tuméfaction se prolongera après la guérison de la plaie ; et nécessairement aussi la flexion et l'extension reviendront avec lenteur dans les membres qui auront été traités en une position fléchie. Dans les cas où un nerf (tendon) paraît devoir se mortifier, on peut avec plus de sûreté prédire que le sujet sera estropié, surtout si le nerf qui se détache appartient aux membres inférieurs. On connaîtra par ceci qu'un nerf va s'exfolier : il s'écoule un pus blanc, épais et pendant longtemps (*des Fract.*, § 28); et dans le début il survient au membre des douleurs et des inflammations. Les mêmes symptômes se montrent quand un os doit s'exfolier. Les plaies dans les coudes, étant très-sujettes à s'enflammer, viennent aux suppurations, aux incisions, aux cautérisations.

16. (*Des lésions de la moelle épinière.*) Dans les lésions de la moelle épinière, provenant ou d'une chute ou de quelque autre cause, ou spontanément, le sujet perd l'usage des membres inférieurs, de sorte qu'il ne sent pas même quand on le touche, et celui du ventre et de la vessie, de sorte que dans les premiers temps il ne rend ni selle ni urine, si ce n'est à l'aide de remèdes. Mais quand le mal se prolonge, les selles et les urines passent sans qu'il s'en aperçoive ; après quoi il ne tarde pas à succomber.

17. (*Examiner, chez ceux dont la gorge se remplit de sang, s'il n'y a pas une ulcération cachée ou une sangsue fixée.*) Chez ceux dont la gorge se remplit de sang plusieurs fois chaque jour et chaque nuit, sans douleur antécédente de la tête, sans toux, sans vomissements, sans fièvre qui prenne, sans douleur de poitrine ou de dos, chez ceux-là il faut examiner les narines

τούτου κατὰ τὸ βιβλίον ἐκεῖνο λεγομένου, καὶ, ἀπορουμένων γε πολλῶν ἐπὶ τῶν γινομένων, προέγνων ἐγὼ μόνος, ἐκ τοῦ γράμματος ὁρμηθεὶς, τἀληθές.— On remarque que Celse, traduisant ce passage, II, 6, n'a pas fait mention de sangsue. Mais, s'il a suivi quelque interprétation semblable à celle de Dioscoride, qui donnait à ce mot le sens de veine variqueuse, il n'a pas dû en effet en parler.

τὰς ῥῖνας καὶ τὴν φάρυγγα· ἢ γὰρ ἕλκος τι ἔχων φανεῖται ἐν τῷ χωρίῳ τούτῳ, ἢ βδέλλαν.

18. Ὀφθαλμοὶ δὲ λημῶντες ἄριστα ἐπαλλάττουσιν, ἤν τό τε δάκρυον καὶ ἡ λήμη καὶ τὸ οἴδημα ἄρξηται ὁμοῦ γενόμενα.[1] Ἢν δὲ τὸ μὲν δάκρυον τῇ λήμῃ μεμιγμένον ᾖ καὶ μὴ θερμὸν ἰσχυρῶς, ἡ δὲ λήμη λευκή τε ᾖ καὶ μαλθακὴ, τό τε οἴδημα ἐλαφρόν τε καὶ λελυμένον· εἰ γὰρ οὕτω ταῦτ' [2]ἔχοι, ξυμπλάσσοιτ' ἂν ὀφθαλμὸς ἐς τὰς νύκτας ὥστε ἀνώδυνος εἶναι, καὶ ἀκινδυνότατον οὕτως ἂν εἴη καὶ ὀλιγοχρονιώτατον. Εἰ δὲ τὸ δάκρυον χωρέει πουλὺ καὶ θερμὸν [3]ξὺν ὀλιγίστῃ λήμῃ καὶ σμικρῷ οἰδήματι, εἰ μὲν ἐκ τοῦ ἑτέρου τῶν ὀφθαλμῶν, χρόνιον μὲν κάρτα γίνεται, ἀκίνδυνον δέ· καὶ ἀνώδυνος οὗτος ὁ [4]τρόπος ἐν τοῖσι μάλιστα. Τὴν δὲ κρίσιν ὑποσκέπτεσθαι, τὴν μὲν πρώτην, ἐς τὰς εἴκοσιν ἡμέρας· ἢν δ' ὑπερβάλλῃ τοῦτον τὸν χρόνον, ἐς τὰς τεσσαράκοντα προσδέχεσθαι· ἢν [5]δὲ μηδ' ἐν ταύτῃσι παύηται, ἐν τῇσιν ἑξήκοντα κρίνεται. Παρὰ πάντα δὲ τὸν χρόνον τοῦτον ἐνθυμεῖσθαι τὴν λήμην, [6]ἢν ἐν τῷ δακρύῳ τε μίσγηται καὶ λευκή τε καὶ μαλθακὴ γίνηται, μάλιστα δ' ὑπὸ τοὺς χρόνους τοὺς κρισίμους· ἢν γὰρ μέλλῃ παύεσθαι, ταῦτα ποιήσει. [7]Εἰ δὲ οἱ ὀφθαλμοὶ ἀμφότεροι ταῦτα πάθοιεν, ἐπικινδυνότεροι γίνονται ἑλκωθῆναι· ἡ δὲ κρίσις ἐλάσσονος χρόνου ἔσται. Λῆμαι δὲ ξηραὶ [8]ἐπώδυνοι κάρτα, κρίνονται δὲ ταχέως, ἢν μὴ τρῶμα λάβῃ ὁ ὀφθαλμός. Οἴδημα δὲ ἢν μέγα ᾖ, ἀνώδυνόν τε καὶ ξηρὸν ἀκίνδυνον· εἰ δὲ εἴη [9]ξὺν ὀδύνῃ, κακὸν μὲν ξηρὸν ἐὸν καὶ ἐπικίνδυνον ἑλκῶσαί τε τὸν ὀφθαλμὸν καὶ [10]ξυμφῦσαι· δεινὸν δὲ καὶ ξὺν δακρύῳ τε ἐὸν καὶ ὀδύνῃ· εἰ γὰρ δάκρυον [11]χωρέει θερμὸν καὶ ἁλμυρὸν, κίνδυνος τῇ τε κόρῃ ἑλκωθῆναι καὶ

[1] Opsopœus voudrait ôter le point après γενόμενα, et lire ἤν τε τὸ κτλ. Mais cela n'est pas nécessaire, attendu qu'une phrase où l'on sous-entend καλῶς ἔχει n'est pas rare dans les textes hippocratiques. — [2] ἔχει G. – συμπλ. Mack. – ὀφθαλμοὺς D. – ἀνωδύνους D. – ἀκινδυνώτατον DFGHIKUp. — [3] σὺν Mack. — [4] τρόπος. Ἐν τοῖσι μάλιστα τήνδε κρίσιν vulg. – Ce texte n'a suscité aucune remarque. Cependant τήνδε ne fait point de sens ici; c'est non pas τήνδε κρίσιν qu'il faut, mais τὴν κρίσιν. En conséquence je mets le point après μάλιστα, et je lis, en deux mots, τὴν δέ. — [5] δ' ἐν ταύτῃσι μὴ K. – παύσηται Kα. — [6] σὺν pro ἢν Mack. – On voit par la note qu'il a voulu mettre ἢν σὺν τῷ. – ἐν om. L, Ops., Lind. – δακτύλῳ vulg. – δακρύω L, Ops., Lind., Mack, probat Foes in not. – Bonne correction. Celse; Lacrymæ si miscetur. – τε om. K. – γίνεται vulg. – γίνηται HK, Ops.,

et la gorge : vous y trouverez ou quelque plaie ou une sangsue.

18. (*Ophthalmies. Pronostic.*) Les yeux chassieux (ophthalmie catarrhale) se guérissent le mieux, si le larmoiement, la chassie et la tuméfaction commencent à se produire en même temps. Si les larmes sont mélangées à la chassie et ne sont pas très-chaudes, que la chassie soit blanche et molle, et le gonflement souple et relâché, cela est bien ; si en effet les choses sont ainsi, l'œil se collera la nuit, de sorte qu'il sera sans douleur, et de cette façon le mal aura le moins de danger et le moins de durée. Quand les larmes coulent abondantes et chaudes avec très-peu de chassie et un petit gonflement, s'il n'y a qu'un œil de pris, cela est de très-longue durée, mais sans danger. Ce mode ne s'accompagne pas de douleur, surtout dans ces cas. On attendra la crise : la première, pour les vingt jours ; passé ce temps, pour les quarante ; et si, même en cet intervalle, le mal ne cesse pas, pour les soixante. Pendant tout ce temps, on considérera la chassie, si elle se mêle aux larmes et si elle devient blanche et molle, surtout vers les époques de crise ; car c'est ce qu'elle fera, si le mal doit cesser. Quand les deux yeux sont ainsi affectés, le danger de l'ulcération est plus grand ; mais la crise viendra plus vite. Les chassies sèches sont très-douloureuses, mais se jugent promptement, à moins que l'œil ne contracte une plaie. Une grande tuméfaction indolente et sèche est sans danger ; mais, avec douleur, elle est mauvaise si elle est sèche, et il y a danger qu'elle n'amène l'ulcération et l'occlusion de l'œil ; elle est fâcheuse aussi, avec larmes et douleur ; en effet, si les larmes coulent chaudes et salées, il y a danger d'ulcération pour la pupille et pour les paupières. Si la tuméfaction s'affaisse, que les larmes soient versées pendant longtemps et qu'il y ait de la

Lind. -γένηται D. -ποιήσοι ρ. — [7] οἱ pro εἰ K. -πάθειεν U. -ἐπικινδυνώτερον Ald. -ἐπικινδυνώτεροι Frob. — [8] ἐπικίνδυνοι K. — [9] σὺν Mack. — [10] ξυμφύσαι H, Ald., Frob., Ops., Lind. -συμφύσαι Mack. -σὺν Mack. -ὃν vulg. -ἐὸν HUρ. — [11] χωρέοι DHKU.

τοῖσι βλεφάροισιν. Εἰ δὲ τὸ μὲν οἴδημα κατασταίη, δάκρυον δὲ [1] πουλὺ ἐπιχέεται πολὺν χρόνον, καὶ λῆμαι εἰσὶ, τοῖσι μὲν ἀνδράσι βλεφάρων ἐκτροπὴν [2] προλέγειν, τῇσι δὲ γυναιξὶ καὶ τοῖσι παιδίοισιν ἕλκωσιν καὶ τῶν βλεφάρων ἐκτροπήν. Ἢν δὲ λῆμαι χλωραὶ [3] ἢ πελιδναὶ ἕωσι, καὶ δάκρυον πουλὺ καὶ θερμὸν, καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ καῦμα ᾖ, καὶ διὰ τοῦ κροτάφου ὀδύναι ἐς τὸν ὀφθαλμὸν καταστηρίξωσι καὶ ἀγρυπνίη τουτέοισιν ἐπιγένηται, ἕλκος ἀνάγκη γενέσθαι ἐν τῷ ὀφθαλμῷ· ἐλπὶς δὲ καὶ ῥαγῆναι [4] τὸ τοιοῦτον. Ὠφελέει δὲ καὶ πυρετὸς ἐπιγενόμενος [5] ἢ ὀδύνη ἐς τὴν ὀσφὺν στηρίξασα. Προλέγειν [6] δὲ δεῖ τούτοισι τὰ ἐσόμενα, ἔς τε τὸν χρόνον σκεπτόμενον ἔς τε τὰ ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ ῥέοντα, [7] ἐς τὰς περιωδυνίας τε καὶ ἀγρυπνίας.

19. Ἐπὴν [8] δὲ τὸν ὀφθαλμὸν οἷόν τε ᾖ κατιδεῖν, ἢν μὲν εὑρεθῇ ἐῤῥωγώς τε καὶ διὰ τῆς ῥωγμῆς ὑπερέχουσα ἡ ὄψις, πονηρὸν καὶ χαλεπὸν καθιδρύσαι· [9] εἰ δὲ καὶ σηπεδὼν ὑπῇ τῷ τοιούτῳ, τελέως ἄχρηστος ὁ ὀφθαλμὸς γίνεται. Τοὺς δ' ἄλλους τρόπους τῶν ἑλκέων ἐς τὰ χωρία [10] σκεπτόμενον προλέγειν, καὶ τάς τε σηπεδόνας καὶ βαθύτητας· ἀναγκαῖον γὰρ κατὰ τὴν ἰσχὺν τῶν ἑλκέων τὰς οὐλὰς γίνεσθαι. Οἷσι μὲν οὖν ῥήγνυνται οἱ ὀφθαλμοὶ, καὶ [11] μέγα ὑπερίσχουσιν ὥστε ἔξω τὴν ὄψιν τῆς χώρης εἶναι, ἀδύνατοι ὠφελέεσθαι καὶ χρόνῳ καὶ τέχνῃ [12] εἰς τὸ βλέπειν· τὰ δὲ σμικρὰ μετακινήματα τῶν ὄψεων [13] οἷά τε καθιδρύεσθαι, ἢν μήτε κακὸν ἐπιγένηται μηδὲν, ὅ τε ἄνθρωπος νέος ᾖ.

20. Αἱ δὲ ἐκ τῶν ἑλκέων οὐλαὶ, οἷσιν ἂν μὴ κακόν τι ἄλλο προσῇ, πᾶσαι [14] οἷαί τε ὠφελέεσθαι καὶ ὑπὸ τῶν χρόνων καὶ ὑπὸ τῆς τέχνης, μάλιστα δὲ αἱ νεώταταί τε καὶ ἐν τοῖσι [15] νεωτάτοισι τῶν σωμάτων.

[1] Πουλὺ H, Lind., Mack. – πουλὺν Lind., Mack. – ἕωσι vulg. – Ce subj. ne peut pas rester sous la dépendance de εἰ, conjointement avec ἐπιχέεται à l'indicatif. — [2] προλέγειν.... ἐκτροπὴν om., restit. al. manu D. — [3] καὶ vulg. – ἢ FHK, Ald., Lind. – ὀδῦναι Ald. — [4] τὸν K', Mack. – ὠφελέειν ρ. – καὶ om. DIKUαρ. – [5] ἡ H. – ὀφρῦν quædam exemplaria ap. Foes in not. – ὀσφὺν Ops., Lind., Mack. – ὀσφῦν vulg. – ὀφθαλμὸν ρ. – στηρίζουσα DHP'Q'. — [6] δὲ om. DH. — [7] [καὶ] ἐς τὰς Lind. — [8] δὲ καὶ (καὶ om. D) τὸν vulg. – ἐῤῥωγὸς vulg. – ἐρρωγὼς DHρ, Ald. – τι pro τε Lind. – ῥογιμῆς GHU. – κατιδρύσαι α. — [9] ἢν pro εἰ D. – ἄχριστος U. — [10] σκεπτομένους vulg. – Lisez σκεπτόμενον. L'acc. pluriel a été attiré indûment par τρόπους. – βαθύτητας Lind, Mack. – γὰρ K', Lind., Mack. – γὰρ om. vulg. – L'addition de γὰρ est nécessaire. — [11] μετὰ vulg. – Lisez μέγα. Confusion souvent faite par les co-

chassie, il faut prédire chez les hommes le renversement des paupières, chez les femmes et les enfants l'ulcération et le renversement. Si la chassie est jaune ou livide, que les larmes soient abondantes et chaudes, qu'il y ait chaleur dans la tête, qu'à travers la tempe des douleurs aillent se fixer à l'œil et que l'insomnie s'y joigne, nécessairement il se formera une ulcération dans l'œil; la chance est aussi pour une rupture. Du soulagement est procuré ou par une fièvre qui survient ou par une douleur qui se fixe aux lombes. Dans ces cas on prédira ce qui arrivera, en considérant le temps, les humeurs qui coulent de l'œil, l'intensité des douleurs et les insomnies.

19. (*Rupture de l'œil. Saillie de l'iris; pronostic en ce cas.*) Quand il est possible d'examiner l'œil, si l'on y trouve une rupture et la prunelle (l'iris) faisant saillie à travers la rupture, le cas est mauvais et la réduction est difficile; si en outre il y survient de la pourriture, l'œil perd tout usage. Quant aux autres modes des ulcérations, il faut, en considérant les lieux, prédire les pourritures et les profondeurs; car, nécessairement, les cicatrices seront en proportion de l'intensité des ulcérations. Quand donc les yeux se rompent et font une grande saillie, de sorte que la prunelle (l'iris) soit hors de sa place, il n'est pas possible que ni le temps ni l'art apportent quelque amélioration à l'état de la vue; mais les petits déplacements de l'iris sont susceptibles de réduction, s'il n'y survient rien de mal et si le sujet est jeune.

20. (*Ulcérations et cicatrices aux yeux. Opinion touchant le trouble qu'apporte à la vision une lésion au-dessus du sourcil;* voy. là-dessus, t. V, *Argument des Coaques*, § VII, p. 583.)

pistes. Cette correction est de Coray, *des Airs, des Eaux et des Lieux*, 1800, t. II, p. 40. – τῆς χώρης τὴν ὄψιν Lind. – En parlant de cet arrangement, Ops. dit : rectior ordo esset. Lind. a suivi ce conseil; mais la correction est inutile. – ἀδύνατον Mack. — [12] ἐς Lind. – μετὰ κινήματος D. – ὄψιων Lind. – ὀψίων Mack. – ὀψέων (sic) Ops. — [13] ἴηται pro οἷά τε DH. – νέος om. in lacuna U. — [14] οἴεσθαι vulg. – οἶσθαι (sic) U. – οἷαί τε (H, al. manu) L, Ops., Lind. Mack. — [15] νεωτέροισι α, Lind., Mack.

Τῶν δὲ χωρίων μάλιστα μὲν αἱ ὄψιες βλάπτονται [1] ἑλκούμεναι, ἔπειτα [2] τὸ ὑπεράνω τῶν ὀφρύων, ἔπειτα δὲ καὶ ὅ τι ἂν ἄγχιστα ᾖ τούτων τῶν [3] τόπων. Αἱ δὲ κόραι γλαυκούμεναι, ἢ ἀργυροειδέες γινόμεναι, ἢ κυάνεαι, [4] οὐδὲν χρηστόν· τουτέων δὲ ὀλίγῳ ἀμείνους, ὁκόσαι ἢ σμικρότεραι φαίνονται, ἢ εὐρύτεραι, ἢ γωνίας ἔχουσαι, εἴτ' ἐκ προφασίων τοιαῦται γενοίατο, εἴτ' αὐτόματοι. Ἀχλύες, καὶ νεφέλαι, καὶ [5] αἰγίδες ἐκλεαίνονταί τε καὶ ἀφανίζονται, ἢν μὴ τρῶμά τι ἐπιγένηται ἐν τούτῳ τῷ χωρίῳ, ἢ πρόσθεν [6] τύχῃ οὐλὴν ἔχων ἐν τῷ χωρίῳ τούτῳ, ἢ πτερύγιον. Ἢν δὲ [7] παράλαμψις γένηται [8] καὶ ἀπολευκάνῃ τοῦ μέλανος μόριόν τι, εἰ πουλὺν χρόνον παραμένοι, καὶ τρηχείη τε καὶ παχείη εἴη, οἵη τε καὶ μνημόσυνον ὑποκαταλιπεῖν.

21. Αἱ δὲ κρίσιες [9] ὡς ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἔγραψα, [10] οὕτω καὶ ἐνθάδε ἔχουσιν. Ἀλλὰ χρὴ τὰ σημεῖα ἐκμαθόντα προλέγειν, [11] τὰς μὲν διαφορὰς τῶν ὀφθαλμιῶν ὡς διαγέγραπται ἐφ' ἑκάστῃσι, τὰς δὲ πουλυχρονίους τῶν ὀφθαλμιῶν, ὅταν τὰ κάκιστα τῶν σημείων ἐπιγένηται, τὰς

[1] Ἑλκόμενοι vulg. - ἑλκόμεναι DFGIJK, Ald., Lind. - ἑλκούμεναι (H, al. manu), Ops. — [2] τῶν ὑπὲρ ἄνω D. — [3] τρόπων, al. manu τόπων D. - τρόπον quidam Codd. ap. Foes in not. - γλαυκόμεναι K. — [4] οὐδὲν repetitur ρ. - ὀλίγαι vulg. - ὀλίγον LK', Ops., Lind., Mack. - ὀλίγῳ est une correction de Kühn, qui doit être adoptée. - προφάσιων Lind. - προφάσεων J. - τοιαύται (sic) Ald. - γινοίατο DHJUρ, Ald., Frob. - αὐτόματοι J. - αὐτόμαται vulg. — [5] αἰγιάδες Lind. - Gal. Gloss. : ἀγλίη, ἡ ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς ὑπόλευκος οὐλή, καθάπερ ἐν τῷ μείζονι Προῤῥητικῷ· καὶ οἱ λευκανθίζοντες ἐπίπαγοι, ὡς ἐν Κωακαῖς προγνώσεσιν. — [6] τύχοι J. - ἔχον J. — [7] παράλειψις J. - παράληψις vulg. - παράλαμψις LK', Ops., probat Foes in not., Lind., Mack. - Gal. Gl. : παράλαμψις, ἡ ἐν τῷ μέλανι τῶν ὀφθαλμῶν ἐπιλάμπουσα οὐλή, διὰ τὸ ἡσυχῇ παχυτέρα εἶναι τῆς αἰγίδος. — [8] καὶ D (H, al. manu) Q'. - καὶ om. vulg. - ἀπολευκάνοι J. - ἀπολευκάνει (sic) Q', Ops. - ἀπολευκαίνει Lind., Mack. - Ante εἰ addunt ὡς Ops., Foes in not., Lind.; ὥστε K'. - παραμένῃ vulg. - παραμένοι J, Ops. in not., Lind. - παραμείνῃ D. - τρηχύοι τε καὶ παχύοι (sic) J. - παχέη Lind. - εἴη Ops. in not., Lind. - εἴη om. vulg. - οἵη τε om. vulg. - Je reviens sur les corrections faites à cette phrase, dont le texte dans vulg. est manifestement altéré. La correction de Cornarius, adoptée par Opsop., Foes et Lind., a été de lire ἀπολευκαίνει au lieu de ἀπολευκάνῃ, et d'ajouter ὡς avant εἰ pour gouverner ὑποκαταλιπεῖν, et εἴη après παχείη pour correspondre à παραμένοι. J'objecte à cette correction l'unanimité des mss. à donner l'aoriste d'ὑπολευκαίνειν, aucun n'a le présent; ce qui porte à croire qu'il faut le conserver, et prendre le καὶ fourni par deux manuscrits. Ὡς, qui est ingénieux, n'est suggéré que par le sens et n'est d'ailleurs pas compatible avec καὶ ἀπολευκάνῃ. Je pense qu'on en aura

Quant aux cicatrices résultant des ulcérations, toutes, chez ceux qui n'ont pas d'autre mal, peuvent être améliorées et par le temps et par l'art, surtout les plus récentes et chez les sujets les plus jeunes. Quant aux lieux, ceux qui souffrent le plus de l'ulcération sont d'abord les prunelles, puis le dessus des sourcils, ensuite ce qui se rapproche le plus de ces endroits. Les pupilles devenues glauques ou argentées ou bleues ne valent rien; valent un peu mieux celles qui paraissent plus petites ou plus larges, ou qui ont des angles, que ce soit à la suite de causes connues ou spontanément. Les obscurcissements, les nuages, les cicatrices blanchâtres s'effacent et disparaissent, à moins que quelque plaie ne se soit formée dans l'endroit, ou qu'auparavant l'endroit ne se trouvât affecté d'une cicatrice ou d'un ptérygion. Si une cicatrice brillante se forme et blanchit une partie du noir de l'œil, elle pourra, persistant longtemps et étant raboteuse et épaisse, laisser une marque ineffaçable.

21. (*Des crises dans les maladies des yeux.*) Les crises sont ici comme celles que j'ai écrites dans les fièvres. Il faut prédire, à l'aide de la connaissance des signes, considérant la différence des ophthalmies, suivant ce qui a été écrit pour chacune, celles de longue durée, quand les signes les plus mauvais surviennent, et celles de courte durée, quand se montrent les signes les meilleurs ; en ce dernier cas, on prédira qu'elles cesseront

l'équivalent, en ajoutant non-seulement εἴη avec Opsop., mais οἴητε, mots que l'iotacisme a fait facilement disparaître après παχείη. — [9] ὡς ἐν om. ρ. — [10] οὕτως H. - χρηστὰ, al. manu χρὴ τὰ I. — [11] κατὰ τὰς, sine μὲν, K'. - διαφορὰς τῶν ὀφθαλμιῶν (ὀφθαλμῶν DFGHIJKUρ), ὅταν τὰ κάκιστα τῶν σημείων ἐπιγένηται, τὰς δὲ (δὲ om. Ops., Foes in not. ; μὲν pro δὲ Lind. πολυχρονίους (πουλυχρονίους H) τῶν ὀφθαλμιῶν (ὀφθαλμῶν FG) (ὅταν.... ὀφθαλμιῶν om. K) ὡς διαγέγραπται ἐφ' ἑκάστῃσι (ἑκάστοισι Jρ), τὰς (τοὺς K) δὲ ὀλιγ. vulg. - Cette phrase me paraît altérée par une interversion. Il est dit que les ophthalmies courtes se connaissent quand les meilleurs signes se montrent. Le parallélisme veut donc que les ophthalmies longues se connaissent quand se montrent les signes les plus mauvais. De la sorte ὅταν.... ἐπιγένηται doit prendre la place de ὡς διαγέγραπται ἐφ' ἑκάστῃσι; et réciproquement ὡς διαγέγραπται ἐφ' ἑκάστῃσι prendre la place de ὅταν.... ἐπιγένηται.

δὲ ὀλιγοχρονίους, ὅταν τὰ σημεῖα προφαίνηται τὰ ἄριστα, [1] τότε προλέγειν ἑβδομαίας παύσασθαι, ἢ ἐγγὺς τουτέων, καὶ ἄλλως ἀσφαλῶς νομίζειν ἔχειν· τὰς δὲ ὑποστροφὰς προσδέχεσθαι, οἷσιν ἂν ῥάστωναι γένωνται, μήτ' ἐν ἡμέρῃσι [2] κρισίμοισι, μήτε σημείων ἀγαθῶν ἐπιφανέντων. Πάντων δὲ χρὴ μάλιστα τὴν κατάστασιν τοῦ [3] οὔρου ἐν τοῖσι περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐνθυμεῖσθαι· οἱ γὰρ καιροὶ ὀξέες.

22. Αἱ δὲ δυσεντερίαι [4] ξὺν πυρετῷ μὲν ἢν ἐπίωσιν, ἢ ποικίλοισί τε διαχωρήμασιν, ἢ ξὺν φλεγμονῇ ἥπατος, ἢ ὑποχονδρίου, ἢ γαστρὸς, ἢ ὅσαι ἐπώδυνοι, ἢ ὅσαι τῶν σιτίων ἀπολαμβάνουσι [5] δίψαν τε παρέχουσιν, αὗται μὲν πᾶσαι πονηραί· καὶ [6] ὃς ἂν πλεῖστα ἔχῃ τούτων τῶν κακῶν, τάχιστα ἀπολεῖται· ᾧ δ' ἂν ἐλάχιστα τῶν τοιούτων προσῇ, πλεῖσται αὐτῷ ἐλπίδες. Ἀποθνήσκουσι δὲ ὑπὸ ταύτης τῆς [7] νόσου μάλιστα παιδία τὰ πενταετέα, καὶ γεραίτερα [8] ἔς τε τὰ δεκαετέα· αἱ δ' ἄλλαι ἡλικίαι ἧσσον. Ὅσαι δὲ τῶν δυσεντεριῶν λυσιτελέες, τὰ μὲν [9] κακὰ ταῦτα οὐκ ἐμποιέουσιν, αἷμα δὲ καὶ ξύσματα διαχωρήσαντα ἐπαύσαντο ἑβδομαῖα, ἢ τεσσαρεσκαιδεκαταῖα, ἢ εἰκοσταῖα, ἢ τεσσαρακονθήμερα, ἢ ἐντὸς τούτων τῶν χρόνων. Τὰ τοιαῦτα γὰρ διαχωρήματα καὶ ὑπάρχοντα πρόσθεν ἐν [10] τοῖσι σώμασι νοσήματα ὑγιάζει, τὰ μὲν παλαιότερα, [11] ἐν πλείονι χρόνῳ, τὰ [12] δὲ νεώτερα δύναται καὶ ἐν ὀλίγῃσιν ἡμέρῃσιν ἀπαλλάσσειν. Ἐπεὶ καὶ [13] αἱ ἐν γαστρὶ ἔχουσαι καὶ αὗται περιγίνονται, μᾶλλον ἐς τοὺς τόκους τε καὶ ἐκ τῶν τόκων, καὶ τὰ ἔμβρυα διασώζουσιν, αἵματός τε καὶ [14] ξύσματος διαχωρεόντων καὶ πολλοὺς μῆνας, ἢν μή τις ὀδύνη αὐτῇσι [15] προσῇ, ἢ ἄλλο τι τῶν πονηρῶν ὧν ἔγραψα σημείων εἶναι ἐν τῇσι δυσεντερίῃσιν ἐπιγένηται· [16] εἰ δέ τι κείνων ἐπιφαίνοιτο, τῷ τε ἐμβρύῳ ὄλεθρον σημαίνει καὶ τῇ

[1] Τό τε Morellius, Foes in not., Mack. – τότε γὰρ Corn. – ἑβδομαίους K. – παύσεσθαι DHIU. – παύεσθαι ρ. — [2] κρισίμῃσι J. – ὑπόστασιν quædam exemplaria ap. Foes in not. — [3] ὥρου Lind. – Ops. in not. : τοῦ ὥρου, vide Erot., vel τοῦ ὅλου; mendum latet in οὔρου. La conjecture τοῦ ὅλου est ingénieuse ; quant à ὥρου, la glose d'Érotien ne se rapporte pas à notre passage, disant seulement : Ὡρέοντα, χρονίζοντα· ὧρος γὰρ ὁ χρόνος, καὶ ὡρογράφοι, οἱ περὶ χρόνου γράψαντες. Mais il ne faut pas toucher à οὔρου, qui s'entend et pour lequel aucun ms n'offre de variante. — [4] σὺν (bis) Mack. — [5] δῖψαν Up. – δίψην Lind. — [6] ὅσαι FG, Ald. – ὅσα DX. – ὅσ' H. – ἔχῃ πλεῖστα J. – τάχυστα U. – ἐλπίδες αὐτῷ X. — [7] νούσου Lind. – πεντεέτεα HIJKX. – πέντε ἔτεα Up. — [8] ἔσται GJ. – ἔτι pro ἔς τε Ald. – δεκαέτεα H. – δυσεντερίων (sic) H, Ald., Frob. — [9] κατὰ pro κακὰ ρ. – ἑβδομαῖα H. –

le septième jour ou dans le voisinage de ce terme, et, en tout cas, on les réputera sans danger. Quant aux récidives, on s'y attendra dans les cas où les améliorations surviendront hors des jours critiques et sans l'apparition de bons signes. Mais surtout il importe, dans les affections des yeux, de faire attention à la constitution de l'urine ; car les opportunités sont fugitives.

22. (*Dyssenterie. Pronostic.*) Les dyssenteries qui s'accompagnent de fièvre ou de selles variées, ou d'inflammation soit du foie, soit de l'hypocondre, soit de l'estomac, ou qui sont douloureuses, ou qui coupent l'appétit et causent la soif, sont toutes fâcheuses ; le patient qui a le plus de ces accidents succombera le plus vite ; celui qui en présente le moins a le plus de chances. Cette maladie enlève principalement les enfants de cinq ans et au-dessus jusqu'à dix ans ; les autres âges moins. Mais celles qui sont utiles, d'une part, ne produisent pas ces maux, et, d'autre part, évacuant du sang et des raclures, elles cessent le septième jour, ou le quatorzième, ou le vingtième, ou le quarantième, ou en dedans de ces termes. En effet de pareilles selles guérissent des maladies qui existaient antécédemment dans le corps ; maladies dont les plus anciennes résistent davantage, et les plus récentes peuvent disparaître même en peu jours. Il n'est pas jusqu'aux femmes enceintes qui n'en réchappent, surtout vers l'accouchement et après l'accouchement ; elles sauvent leurs fruits avec des selles de sang et des raclures qui durent même plusieurs mois, pourvu qu'il n'y survienne aucune douleur ni aucun autre des signes que j'ai écrit être mauvais dans les dyssenteries. Mais quand quelqu'un de ces phénomènes arrive, cela annonce mort à l'embryon et

τεσσαρεσκαιδεκάτεα J.-τεσσαρασκαιδεκαταῖα X.-τεσσαρεσκαιδεκαταία H.-εἰκοσταία H. — [10] τοῖς J.-νουσ. Lind., Mack. — [11] ἦν vulg.-ἐν JK′, duo Codd. mss ap. Foes in not., Ops., Lind., Mack.-πλείω ρ. — [12] δὲ om. D.-ὀλίγοισιν H. — [13] αἳ J.-αἵ om. vulg. — [14] σύσματος (sic) Mack.-διαχωρέοντα J. — [15] προσῆν FGHIUρ, Ald.-ἢ om. DHIJX, Ald.-ἀλλ' ὅτι HI, Ald.-ὧν om. G, Ald.-ἐπιγενέσθαι DFGHIJKUρ, Ald.-ἐπιγένοιτο vulg.-Lisez ἐπιγένηται. — [16] ἢν DHX.-ὀλέθριον DHIJUXρ.

ἐχούσῃ κίνδυνον, ἢν μὴ μετὰ τοῦ ἐμβρύου τὴν ἀπόφευξιν καὶ τοῦ ὑστέρου τὴν ἀπόλυσιν [1] ἡ δυσεντερίη παύσηται αὐθημερὸν, ἢ μετ' ὀλίγον χρόνον.

23. Αἱ δὲ λειεντερίαι [2] ξυνεχέες μὲν καὶ πουλυχρόνιοι καὶ πᾶσαν ὥρην [3] ξὺν ψόφοισί τε καὶ ἄνευ ψόφων ἐκταρασσόμεναι, καὶ ὁμοίως νυκτός τε καὶ ἡμέρης ἐπικείμεναι, [4] καὶ τοῦ διαχωρήματος ὑπιόντος ἢ ὠμοῦ ἰσχυρῶς, ἢ μέλανός τε καὶ λείου καὶ δυσώδεος, αὗται μὲν πᾶσαι πονηραί. Καὶ γὰρ [5] δίψαν παρέχουσι, καὶ τὸ ποτὸν οὐκ ἐς τὴν κύστιν τρέπουσιν ὥστε διουρέεσθαι, καὶ τὸ στόμα ἐξελκοῦσι, καὶ ἔρευθος ἐξηρμένον ἐπὶ τῷ προσώπῳ ποιέουσι καὶ [6] ἐφήλιδας παντοῖα χρώματα ἐχούσας· ἅμα δὲ καὶ τὰς γαστέρας [7] ἀποζύμους τε καὶ [8] ῥυπαρὰς ἀποδεικνύουσι καὶ ῥυτιδώδεας. Ἐκ δὲ τῶν τοιούτων ἐσθίειν τε ἀδύνατοι γίνονται οἱ ἄνθρωποι, καὶ [9] τῇσι περιόδοισι χρῆσθαι, καὶ τἄλλα τὰ πρασσόμενα ποιέειν. Τὸ δὲ νούσημα τοῦτο δεινότατον μὲν τοῖσι πεσβυτέροισιν, ἰσχυρὸν δὲ γίνεται καὶ τοῖσιν ἀνδράσι, [10] τῇσι δὲ ἄλλῃσιν ἡλικίῃσι πολλῷ ἧσσον. Ὅστις δὲ μήτε ἐν τῇσιν ἡλικίῃσίν ἐστι ταύτῃσιν [11] ᾗσι φημὶ ὑπὸ τοῦ νοσήματος τούτου κακῶς περιέπεσθαι, ἐλάχιστά τε τῶν σημείων ἔχει τῶν πονηρῶν ἃ ἔγραψα εἶναι, ἀσφαλέστατα [12] διάκειται οὗτος. Θεραπείης δὲ [13] προσδεῖται ἡ νοῦσος αὕτη, ἔστ' ἂν τό τε οὖρον χωρέηται τοῦ πινομένου κατὰ λόγον, καὶ τὸ σῶμα τῶν σιτίων εἰσιόντων αὔξηται, καὶ τῶν χροιῶν τῶν πονηρῶν ἀπαλλαχθῇ. Αἱ δὲ ἄλλαι διάῤῥοιαι [14] ὅσαι ἄνευ πυρετῶν, [15] ὀλιγοχρόνιοί τε καὶ εὐήθεες· ἢ γὰρ κατανιφθεῖσαι πεπαύσονται, ἢ ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου. [16] Προαγορεύειν δὲ χρὴ παύεσθαι τὴν ὑπέξοδον, ὅταν [17] τῇ

[1] Ἢ Ald. — [2] σ. Mack. – πουλυχρόνιρι H. – πολυχρόνιοι vulg. — [3] σὺν Mack. – ἐκταρασσόμενα FIX. – ἐπικείμενα FIp. – ἐπικείμενος DUX. — [4] καὶ om. K. — [5] δῖψαν U. — [6] ἐφηλίδας H. — [7] ὑποζύμους Lind. – ὑποξήρους L, Mack. – Le Gl. de Gal. a, non pas ὑποξήρους, mais ὑποξύρους, ταπεινοτέρας, προσεσταλμένας· εἴρηται δὲ ἐπὶ γαστέρων ἐν τῷ μείζονι Προῤῥητικῷ. D'autre part, Celse, 2, 8, a : Venter est quasi fermentatus, pinguis atque rugosus. Il y avait donc, dans les exemplaires que Celse tenait, la leçon ἀποζύμους, tandis que d'autres, ce qui résulte du Gloss. de Galien, avaient ὑποξύρους. Cette leçon n'a été conservée dans aucun de nos mss. Schneider, dans son Suppl., attribue ὑποζύμους à notre passage, mais ὑποζύμους est une correction de Lind., que rien n'appuie. Ἐπιζέουσάν τε καὶ ἐζυμωμένην (κοιλίην), est-il dit dans Anc. Méd., § 11. — [8] ῥυπαροὺς D. – Remarquez que le texte lu par Celse portait λιπαρὰς, puisque l'auteur latin

péril à la femme, à moins qu'après l'issue du fœtus et la sortie du délivre la dyssenterie ne cesse le jour même ou peu après.

23. (*Diarrhées. Pronostic.*) Les lienteries continues, de longue durée, dérangeant à chaque heure avec du bruit et sans bruit, se faisant sentir également la nuit comme le jour, ayant des selles ou très-crues ou noires et lisses et fétides, sont toutes fâcheuses. En effet elles causent de la soif, elles détournent de la vessie la boisson, qui cesse d'être expulsée par l'urine, elles ulcèrent la bouche, elles produisent sur la face une rougeur avec soulèvement et des éphélides de toutes couleurs ; en même temps elles rendent le ventre fermentant, sale et ridé. Ainsi affecté, le sujet ne peut ni manger, ni marcher, ni faire tout ce qui se fait. Cette maladie est le plus fâcheuse chez les personnes âgées ; elle est forte aussi chez les adultes, et beaucoup moins dans les autres âges. Celui qui, n'étant pas dans ces âges que je dis être le plus maltraités par cette affection, a le moins des signes que j'ai écrit être mauvais, celui-là est le plus en sûreté. Cette maladie a besoin de traitement jusqu'à ce que l'urine coule en proportion de la boisson, que le corps profite des aliments ingérés et que les mauvaises couleurs aient disparu. Les autres diarrhées qui sont sans fièvre n'ont ni durée ni malignité; en effet elles cesseront ou par lavage ou spontanément. Il faut prédire la fin de la diarrhée, quand, touchant le ventre avec la main, on n'y sent aucun mouvement

a mis pinguis. Cela prouve qu'il y avait des fautes dans les exemplaires les plus vieux ; car ῥυπαρὰς est certainement la vraie leçon. Coray propose, en place, λαπαρὰς, depressos et molles (*Des Airs, des Eaux et des Lieux*, 1800, t. II, p. 40). — [9] τοῖσι DHJUρ. – χρέεσθαι Lind., Mack. – προστασσόμενα, al. manu, H. – πρεσβυτέροις J. – ἀνδρᾶσιν U. — [10] τοῖσι ρ. — [11] ἢ J. – νουσ. H, Lind., Mack. – περιέχεσθαι J. – περιέπεσεν K. – περιέπεται Ald. — [12] Ante δ. addit τε J. — [13] δεῖται J. – τὸ οὖρόν τε ρ. – εἰσιόντων om. ρ. — [14] Ante ὅσαι addunt αἱ DGIJK. — [15] καὶ ὀλιγ. vulg. – Ce καὶ me paraît de trop ; je l'ai supprimé, même sans mss. – εὐηθέες HJρ, Ald., Frob. – γὰρ om. Lind. – καταληφθεῖσαι J. — [16] προαγορεύειν DK'. – προσαγορεύειν vulg. — [17] τῇ τε (τε om. D) χειρὶ vulg. – ψαύονται Codd. mss. ap. Foes in not. – οὐδεμία J. – μηδεμίη Lind. – φῦσσα J. – διέλθοι vulg. – διέλθῃ JK, Ops., Lind.

χειρὶ ψαύοντι τῆς γαστρὸς μηδεμία κίνησις ὑπῇ καὶ φῦσα διέλθῃ ἐπὶ [1] τῇ τελευτῇ τοῦ διαχωρήματος. Ἕδραι δὲ ἐκτρέπονται, ἀνδράσι μὲν οὓς [2] ἂν διάῤῥοια λάβῃ ἔχοντας αἱμοῤῥοΐδας, παιδίοισι δὲ λιθιῶσί τε καὶ ἐν τῇσι δυσεντερίῃσι τῇσι μακρῇσί τε καὶ ἀκρήτοισι, πρεσβυτάτοισι [3] δὲ οἷς ἂν προσπήγματα μύξης ἐνῇ.

24. Τῶν δὲ γυναικῶν ὅσαι μᾶλλον καὶ [4] ἧσσον ἐν γαστρὶ λαμβάνειν πεφύκασιν, ὧδε ὑποσκέπτεσθαι· πρῶτον μὲν τὰ εἴδεα· [5] σμικραί τε γὰρ μειζόνων ἀμείνονες ξυλλαμβάνειν, λεπταὶ παχειῶν, λευκαὶ ἐρυθρῶν, μέλαιναι πελιδνῶν, [6] φλέβας ὅσαι ἐμφανέας ἔχουσιν, ἀμείνονες ἢ ὅσῃσι μὴ καταφαίνονται· σάρκα δὲ ἐπίθρεπτον ἔχειν πρεσβυτικῇ πονηρὸν, μαζοὺς δὲ ὀγκηρούς τε καὶ μεγάλους ἀγαθόν. Ταῦτα [7] μὲν τῇ πρώτῃ ὄψει δῆλά ἐστι. Πυνθάνεσθαι [8] δὲ χρὴ καὶ περὶ τῶν καταμηνίων, ἢν πάντας μῆνας φαίνωνται, καὶ ἢν πλῆθος ἱκανὰ, καὶ ἢν εὔχροά τε καὶ ἴσα ἐν ἑκάστοισι τῶν χρόνων, καὶ [9] ἐν τῇσιν αὐτῇσιν ἡμέρῃσι τῶν μηνῶν· οὕτω γὰρ ταῦτα γίνεσθαι ἄριστον. Τὸ δὲ [10] χωρίον ἐν ᾧ ἡ ξύλληψίς ἐστιν, ὃ δὴ μήτρην ὀνομάζομεν, ὑγιές τε χρὴ εἶναι καὶ ξηρὸν καὶ μαλθακὸν, καὶ μήτ' ἀνεσπασμένον ἔστω μήτε προπετὲς, μήτε τὸ στόμα αὐτοῦ ἀπεστράφθω μήτε ξυμμεμυκέτω μήτ' [11] ἐκπεπλίχθω· ἀμήχανον γὰρ, ὅ τι ἂν ᾖ τῶν τοιούτων κωλυμάτων, σύλληψιν γενέσθαι. Ὁκόσαι μὲν οὖν τῶν γυναικῶν μὴ δύνανται ἐν γαστρὶ λαμβάνειν, [12] φαίνονται δὲ χλωραὶ, μήτε πυρετοῦ μήτε τῶν σπλάγχνων αἰτίων ἐόντων, αὗται φήσουσι κεφαλὴν ἀλγέειν, καὶ τὰ καταμήνια πονηρῶς τε [13] σφίσι καὶ ἀκρίτως γίνεσθαι. [14] Καὶ ὀλίγως δὲ

[1] Τῇ D. – τῇ om. vulg. — [2] ἂν om. ρ. – λάβοι DHIKXρ. – ἀκρίτοισι supra lin. ρ. – ἀκρήτῃσι K. — [3] τε pro δὲ DGJK. — [4] ἧττον J. – Post ὑπ. add [i] χρὴ J. – Post μὲν addunt γὰρ FGJ, Ald. – τὰ om. FGU, Ald. — [5] σμικρὰ FIUρ. – λεπταὶ π. om. U. – μέλανάι (sic) DI, Ald. — [6] [καὶ] φλ. Lind. – ἐμφανέες FG. – ὅσοισι GU. — [7] μὲν πρὸς τῇ ὄψει vulg. – μὲν τῇ πρὸς τῇ ὄψει HIKXUρ. – μὲν τῇ πρώτῃ ὄψει Ald. – La leçon de Alde paraît la véritable. — [8] δὲ JK', Lind. – δὲ om. vulg. – καὶ om. DX. – τῶν om. GHIJKUρ. – φαίνονται U. – ἱκανὸν vulg. – ἱκανὰ DHIJKUXαρ. — [9] ἢν pro ἐν HP'Q', Lind. – αὐταῖσιν U. — [10] Dans X, au-dessus de χωρίον, il y a ἡ μήτρα, et ὃ δὴ μήτρην ὀνομάζομεν est omis. – ξύλληψις J. – σύλλ. vulg. – ὑγιέες GHI. – ἀνασπασμένον (sic) J. — [11] ἐκπεπλήχθω vulg. – Lisez ἐκπεπλίχθω. – σύλληψις GHKU. – σύλληψιν, cum ις supra lin. ρ. — [12] φαίνωνται Jρ. — [13] σφῆσι HIJXU. – σφῖσι Ald., Frob. – ἀκρήτως vulg. – ἀκρίτως HIJα, Lind. — [14] καὶ ὀλίγως (ὀλίγος H) δὲ (τε pro δὲ Lind.) καὶ πολὺν (πουλὺν Ops., Lind., Mack; πολὺς IHKUρ) χρόνον (χρόνος HIKUρ) (πολυχρόνως Codd. mss ap. Foes in not.;

et que les gaz sortent à la fin de l'évacuation. Le fondement se renverse chez les hommes qui, ayant des hémorrhoïdes, sont pris de diarrhée, chez les enfants qui ont la pierre et qui sont affectés de dyssenteries longues et intempérées, et chez les gens âgés qui ont des caillots de mucosités.

24. (*Conjectures pour savoir quelles femmes sont aptes à concevoir. Ces conjectures sont fondées sur l'apparence extérieure, sur l'état des règles, sur l'état de la matrice et les lésions qu'elle peut avoir souffertes. L'opinion qui attribue le garçon au côté droit de la matrice et la fille au côté gauche est admise par l'auteur.*) Voici comment il faut conjecturer quelles sont, parmi les femmes, celles qui sont plus ou moins aptes à concevoir. D'abord les formes : en effet les petites femmes sont meilleures pour concevoir que les grandes, les maigres que les grasses, les blanches que les rouges, les noires que les livides, celles qui ont des veines apparentes que celles qui n'en ont pas. Chez une femme d'un certain âge, il est mauvais d'avoir de la chair exubérante, mais il est bon d'avoir des mamelles volumineuses et grandes. Ces caractères se reconnaissent à la première vue. On s'informera des règles, si elles paraissent tous les mois, si elles sont en quantité suffisante, de bonne couleur, égales lors de chaque époque, et si elles arrivent aux mêmes jours du mois. Car le mieux est que ces choses soient ainsi. Le lieu dans lequel est la conception, et que nous nommons matrice, doit être sain, sec et souple, ni rétracté ni procident, n'avoir l'orifice ni

πολύχρονος Codd. mss, ib.) ἐν (ἦν pro ἐν Ops. in not., Lind.) τῇσιν (αὐτῇσιν pro ἐν τῇσιν FGHIJKUρ, Ald.) οὕτω (οὕτως H) διακειμένῃσιν ἀφανέα (ἀφανίζονται J) ἢ (ἣ GHJU, Ald., Ops.), αἳ vulg. – Cette phrase est évidemment altérée. Heureusement une phrase parallèle qui est quelques lignes plus bas (ἢ παντάπασιν οὐ φαίνεται, ἢ ὀλίγα τε καὶ ἀκρίτως γίνεται) suggère ce qu'il faut mettre. Dans ma correction, on comprend comment le copiste a pu sauter quelques mots, trompé par les deux terminaisons en σιν. Je serais aussi très-disposé, au lieu de πολὺν χρόνον ou πολὺς χρόνος, à lire διὰ πολλοῦ χρόνου : à de longs intervalles. Des règles venant en petite quantité, à de longs intervalles, et finalement supprimées, c'est là une gradation qui se présente naturellement. Mais je n'ai pas osé faire un si grand changement.

καὶ πολὺν χρόνον ἢν τῇσιν οὕτω διακειμένῃσιν γίνηται ἢ παντάπασιν ἀφανέα ᾖ, αἱ μῆτραι καθάρσιος [1] ταύτῃσι προσχρῄζουσιν. Ὁκόσαι [2] δὲ εὔχροοί τέ εἰσι καὶ σάρκα πολλήν τε καὶ πίειραν ἔχουσι, καὶ φλέβια κεκρυμμένα, ἀνώδυνοί τέ εἰσι καὶ τὰ καταμήνια ταύτῃσιν ἢ παντάπασιν οὐ φαίνεται, [3] ἢ ὀλίγα τε καὶ ἀκρίτως γίνεται, τῶν τρόπων [4] οὗτος ἐν τοῖσι χαλεπωτάτοισιν ἐστὶ καταναγκάσαι ὡς ἐν γαστρὶ λαμβάνειν. Ἢν δὲ, ἐπιφαινομένων τῶν καταμηνίων ἀπροφασίστως, τό τε σῶμα ὧδε διάκειται ἡ γυνὴ [5] καὶ μὴ συλλαμβάνῃ, τὸ χωρίον [[6] ἐν ᾧ ἡ μήτρη] αἴτιον, ὥστε μὴ δύνασθαι γίνεσθαι ἔκγονα· ἢ γὰρ ἀνεσπασμένον ἐστὶν, ἢ [7] ἐκπεπλιγμένον· τὰ γὰρ ἄλλα [8] κακὰ γινόμενα ἐνταῦθα ξὺν ὀδύνῃσί τε γίνεται καὶ ἀχροίῃσί τε καὶ τήξει. Ἧισι δ' ἂν ἕλκος γένηται ἐν τῇς μήτρῃσιν, εἴτε ἐκ τόκου, εἴτε ἐκ φύματος, εἴτε ἐξ ἄλλης τινὸς προφάσιος, πυρετούς τε καὶ βουβῶνας ταύτῃσιν ἀνάγκη ἐπιγίνεσθαι καὶ ὀδύνας ἐν τοῖσι χωρίοισι τούτοισιν. Εἰ δὲ καὶ τὰ [9] λοχεῖα συναποληφθείη, ταύτῃ τὰ ὑπάρχοντα κακὰ [10] πάντη ἀκριτότερά τε καὶ χρονιώτερα· καὶ πρὸς τούτοισιν ὑποχονδρίων τε καὶ κεφαλῆς ὀδύναι. Ἕλκεος δὲ [11] γενομένου καὶ ἐξυγιασθέντος, τὸ χωρίον τοῦτο ἀνάγκη λειότερον καὶ σκληρότερον γίνεσθαι, καὶ ἧσσον δύνασθαι ἐν γαστρὶ λαμβάνειν. Εἰ δὲ μοῦνον ἐν τοῖσιν ἐπ' ἀριστερὰ γένοιτο ἕλκος, ἡ δὲ γυνὴ ἐν γαστρὶ [12] λάβοι, εἴτε τὸ ἕλκος ἔτι ἔχουσα, εἴτε λοιπὸν ἤδη ὑγιὴς ἐοῦσα, ἄρσεν μᾶλλον τεκεῖν αὐτὴν

[1] T. om. X. — [2] τε (τε om. L) vulg. - δὲ pro τε K', Mack. - εὔχροιαι Jρ. - εὔχροοι KL, Ops. - εὔχροιοι vulg. - πολὺν vulg. - πολλὴν DHIJK, Ald., Frob., Ops., Lind., Mack. - πίειραν J. - πίηραν Ald., Frob., Ops. - πιηρὰν vulg. - φλεβία J. — [3] κἂν ὀλίγως δὲ, κἂν πολὺν K'. - ἀκρήτως vulg. - ἀκρίτως DGHIJX, Lind. — [4] οὕτως J. — [5] κἂν vulg. - κὴν D. - καὶ K'. - La correction de K' me paraît bonne. — [6] ἐν ᾧ ἡ μήτρη me paraît inconciliable avec ce qui est dit plus haut p. 54, l. 16 : τὸ χωρίον, ἐν ᾧ ἡ σύλληψίς ἐστιν, ὃ δὴ μήτρην ὀνομάζομεν. D'ailleurs il s'agit évidemment de la matrice même et non du lieu où est la matrice. En conséquence, je regarde ces mots comme une glose peu intelligente, passée de la marge dans le texte, et, ne la traduisant pas, je l'ai mise entre crochets. - ἔκγονα γίνεσθαι ρ. — [7] ἐκπεπληγμένον vulg. - Lisez ἐκπεπλιγμένον. — [8] καταγινόμενα vulg. - καταγόμενα K'. - κακὰ γινόμενα DH (I, manu recentiore) UP'ρ. - κακὰ τὰ γινόμενα α. - σὺν Mack. - ἀχρόησι DGHIKρ, Ald., Frob. - ἀχροιήσει J. — [9] λόχια DJ. - συναπολειφθείη, ταῦτα (ταύτη J) ὑπάρχοντα vulg. - D'abord c'est συναποληφθείη qu'il faut lire ; puis ταῦτα ne peut subsister ; car il faudrait ταῦτα τά. Je crois que, prenant la leçon de J, on peut lire ταύτῃ τά. — [10] Post π.

dévié ni fermé ni béant; car il est impossible, avec un quelconque de ces empêchements, que la conception se fasse. Les femmes qui ne peuvent pas devenir grosses mais qui sont pâles sans qu'il y ait fièvre et sans que les viscères en soient cause, diront qu'elles ont de la céphalalgie, et que les règles sont chez elles mauvaises et non critiques. Et si, chez les femmes ainsi disposées, les règles viennent peu et pendant longtemps ou se suppriment complétement, la matrice a besoin de purgation. Celles qui ont une bonne coloration, la chair abondante et grasse et les veines cachées, n'éprouvent aucune douleur, et les règles ou bien sont supprimées complétement ou bien ne viennent qu'en petite quantité et d'une façon non critique; cette forme est une des plus difficiles où l'on puisse forcer la grossesse à se produire. Mais si, les règles paraissant d'une manière irréprochable, la femme a le corps ainsi disposé et ne conçoit pas, la matrice est cause qu'il ne peut pas y avoir d'enfants : elle est ou rétractée ou béante ; car les autres affections de cette partie s'accompagnent de douleur, de décoloration et d'amaigrissement. Les femmes chez qui survient une ulcération soit à la suite de l'accouchement, soit par un abcès, soit par quelque autre cause, ont nécessairement de la fièvre, des tuméfactions aux aines et des douleurs dans ces régions. Si en outre les lochies sont supprimées, en ce cas les maux qui existent sont, de tout point, de crise plus difficile et de plus longue durée; il s'y joint des douleurs dans les hypochondres et à la tête. L'ulcère ayant existé, et s'étant guéri, nécessairement cet endroit devient plus lisse et plus dur, et la conception est moins facile. Si l'ulcère a siégé seulement du côté gauche et que la femme conçoive, soit qu'elle porte encore l'ulcération, ou que du reste elle soit déjà guérie, il y a chance pour qu'elle mette au monde plutôt un garçon ; si l'ulcération

addunt ἂν DFHIJK, Lind. – ἀκρητότερα vulg. – ἀκριτότερα (cum η supra lin., ρ), Lind. – ἀνακρητότερα α. – ὑποχόνδρια K. – ὀδῦναι J, Ald. — [11] γιν. vulg. – γεν. HJUXρ. – τοῦ χωρίου τούτου K. — [12] συλλάβοι α.

ἐλπίς ἐστιν· εἰ δὲ ἐν τοῖσιν ἐπὶ δεξιὰ τὸ ἕλκος γένοιτο, ἡ δὲ γυνὴ ἐν γαστρὶ [1] ἔχοι, θῆλυ μᾶλλον τὸ ἔκγονον χρὴ δοκέειν ἔσεσθαι.

25. Ἢν δὲ πυρετοὶ γένωνται οὐ δυναμένῃ ἐν γαστρὶ λαβεῖν, καὶ [2] λεπτῆς τῆς γυναικὸς ἐούσης, πυνθάνεσθαι χρὴ μή τι αἱ μῆτραι ἕλκος [3] ἔχουσιν, ἢ ἄλλο τι τῶν πονηρῶν ὧν ἔγραψα· εἰ γὰρ ἐν τῷ χωρίῳ τούτῳ μηδὲν [4] ὕπεὸν κακὸν φαίνοιτο αἴτιον τῆς λεπτύνσιός τε καὶ τοῦ μὴ συλλαμβάνειν δύνασθαι, αἷμα ἐμέσαι τὴν γυναῖκα προσδόκιμον· τὰ [5] δὲ καταμήνια τῇ τοιαύτῃ ἠφανίσθαι ἀνάγκη· ἢν δὲ ὁ πυρετὸς λυθῇ [6] ὑπὸ τῆς ῥήξιος τοῦ αἵματος, καὶ [7] τά γε καταμήνια φανῇ, ἐν γαστρὶ λήψεται· ἢν δὲ τὰ τῆς γαστρὸς πρὶν ἢ τὸ αἷμα ἀναρραγῆναι ὑγρὰ γένηται πονηρὸν [8] τρόπον, κίνδυνος ἀπολέσθαι τὴν γυναῖκα ἔμπροσθεν ἢ τὸ αἷμα ἐμέσαι.

26. [9] Ὁκόσαι δὲ ἐν γαστρὶ δοκέουσιν ἔχειν, οὐκ ἔχουσαι, καὶ πολλοὺς μῆνας ἐξαπατῶνται, τῶν καταμηνίων οὐ φαινομένων, καὶ τὰς γαστέρας ὁρῶσιν αὐξανομένας τε καὶ κινεομένας, [10] αὗται κεφαλήν τε ἀλγέουσι καὶ τράχηλον καὶ ὑποχόνδρια· καὶ ἐν τοῖσι τιτθοῖσι γάλα οὐκ ἐγγίνεται σφίσιν, εἰ μὴ ὀλίγον [11] τι καὶ ὑδαρές. Ἐπὴν δὲ τὸ κύρτωμα τὸ τῆς γαστρὸς ἀπολυθῇ, καὶ λαπαραὶ γένωνται, αὗται ἐν γαστρὶ λήψονται, ἢν [12] μή τι ἄλλο κώλυμα γένηται σφίσιν· ἐπεὶ τὸ πάθος [13] γε τοῦτο ἀγαθόν ἐστι μεταβολὴν ποιῆσαι ἐν τῇ ὑστέρῃ, ὥστε μετὰ τοῦτον τὸν χρόνον ἐν γαστρὶ λαμβάνειν. Τῇσι δ᾽ ἐχούσῃσιν ἐν γαστρὶ τὰ ἀλγήματα ταῦτα οὐ [14] γίνεται, ἢν μὴ ξυνήθεα ἔωσι, καὶ γάλα ἐν τοῖσι τιτθοῖσιν ἐγγίνεται.

[1] Ἔχῃ H.-ἔχει IKUρ. - δοκεῖν ρ. — [2] λεπτῆς βηχὸς ἐχούσης vulg. - λεπτῆς τῆς γυναικὸς ἐούσης K'. - Opsopœus, dans ses notes, dit que βηχὸς est fautif, mais qu'il ne sait par quoi le remplacer. La correction de Cornarius est très-bonne; ce qui l'assure et montre qu'il ne doit pas être question de toux, c'est que, dans la reprise, il n'est question que d'amaigrissement et d'impossibilité de concevoir : τῆς λεπτύνσιός τε καὶ τοῦ μὴ συλλαμβάνειν δύνασθαι. — [3] ἔχωσιν DJ. — [4] ὑπιὸν DHU. — [5] τε pro δὲ Lind. - ἠφάνισται HIJ, Ald. - ἠφανίσται (sic) Uρ, Opsop. - λυθείη ρ. — [6] ὑπό τε τῆς J. — [7] τά τε (τε om. Ops., Lind.) κατ. vulg. - Il faut en effet supprimer le τε, ou, comme je pense qu'on peut le faire, lire γε. — [8] Ante τρ. addunt τὸν P'Q'. — [9] ὁπ. HJKUρ. - δοκέουσαι J. - ἔχουσι J. — [10] αὐτε (sic) K. - σφῆσιν HIJU. - σφῖσιν ρ, Ald. — [11] τε pro τι D. — [12] μὲν pro μὴ ρ. - σφῆσιν HJU. - σφῖσιν ρ, Frob. — [13] γε om. J. - γε post τοῦτο D. - συλλαμβάνειν pro ἐν γ. λαμβάνειν α. — [14] γίνονται ρ. - συν. Mack. - ἔωσι ταύτῃσιν αἱ (καὶ pro αἱ DHIQ', Mack) κεφαλαλγίαι (ταύτ. αἱ κ. om. Lind.), καὶ γάλα vulg. - Opsop. in not. : ταύτῃσιν αἱ κεφ. adjectitium videtur; forsan repetitur ex antecedentibus ad explicationem dictionis ἀλγήματα. Cette correction d'Opsop., suivie par

a existé du côté droit et que la femme conçoive, il y a lieu de croire que l'enfant sera plutôt une fille.

25. (*Cas où chez une femme qui ne conçoit pas on peut attendre une hématémèse.*) Quand chez une femme qui ne peut concevoir surviennent des fièvres avec un état de maigreur, il faut s'informer si la matrice a quelque ulcération ou quelque autre des lésions que j'ai écrites ; en effet, si aucun mal existant en ce lieu ne paraissait cause de l'amaigrissement et de l'impossibilité à concevoir, il faudrait s'attendre à une hématémèse ; nécessairement, en ce cas, les règles sont supprimées. Si la fièvre se dissipe par l'hémorrhagie, et que les règles paraissent, elle deviendra grosse ; mais si, avant l'hémorrhagie, s'établit une diarrhée de mauvaise nature, il y a danger que la femme succombe avant de vomir le sang.

26. (*Cas de grossesse apparente qui permet d'espérer une grossesse effective.*) Les femmes qui paraissent être grosses sans l'être, qui sont dans l'erreur pendant plusieurs mois, les règles ne venant pas, et qui voient leur ventre grossir et se mouvoir, souffrent à la tête, au cou et aux hypochondres ; dans les mamelles il ne se forme pas de lait, si ce n'est un peu et aqueux. Quand le gonflement du ventre a disparu et qu'elles sont vides, elles concevront, à moins que quelque autre empêchement ne survienne ; en effet cette affection est bonne à faire un changement dans la matrice, de sorte qu'après ce temps la femme deviendra enceinte. Chez les femmes grosses, ces souffrances n'arrivent pas, à moins qu'elles ne soient habituelles, et du lait se forme dans les seins.

Lind., et cette explication sont excellentes. Καὶ pour αἱ dans plusieurs mss est un essai de correction afin de rendre la phrase intelligible ; et je ne doute pas que ταύτῃσιν ne soit aussi un essai de ce genre ; il y avait, à la marge, ταυτέστιν αἱ κεφαλαλγίαι qu'un copiste inattentif a porté dans le texte, et où un correcteur a mis ταύτῃσιν en place de ταυτέστιν. Remarquez, pour assurer encore davantage la correction, que cette phrase est la répétition, en contre-partie, de celle qui se rapporte aux femmes non enceintes : celles-ci souffrent à la tête, au cou et aux hypochondres, et n'ont pas de lait. Les femmes enceintes, au contraire, n'éprouvent pas ces souffrances, et elles ont du lait.

27. Τὰς δὲ ὑπὸ τῶν [1] ῥόων τῶν πολυχρονίων ἐχομένας ἐρωτᾷν, εἰ κεφαλὴν ἀλγέουσι καὶ ὀσφὺν καὶ τὸ κάτω τῆς γαστρός· [2] ἐρέσθαι δὲ καὶ περὶ αἱμωδίας, καὶ ἀμβλυωσμοῦ, καὶ ἤχων.

28. Ὁκόσαι δὲ νήστιες ἐοῦσαι ὑπόχολα ἐμέουσι πολλὰς ἡμέρας, μήτε ἐν γαστρὶ ἔχουσαι μήτε πυρεταίνουσαι, πυνθάνεσθαι ἕλμινθας στρογγύλας εἰ ξυνεμέουσιν· ἢν γὰρ μὴ ὁμολόγεωσι, προλέγειν αὐτῇσι τοῦτο ἔσεσθαι· γίνεται δὲ μάλιστα μὲν τῇσι γυναιξὶ τὸ νοσήμα τοῦτο, ἔπειτα δὲ καὶ παρθένοισι, τοῖσι δ' ἄλλοισιν ἀνθρώποισιν ἧσσον.

29. [3] Ὅσαι δὲ ἄνευ πυρετῶν ὀδύναι γίνονται, θανάτους μὲν οὐκ ἐξεργάζονται, πολυχρόνιοι δὲ αἱ [4] πλείους εἰσὶ καὶ πολλὰς μεταστάσιας ἔχουσι καὶ ὑποστροφάς.

30. Οἱ δὲ τρόποι πρῶτον μὲν τῶν περὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγημάτων, τὰ μὲν [5] εὐήθεα, τὰ δὲ χαλεπώτερα πολλῷ. Χρὴ δὲ ὑποσκέπτεσθαι ἑκάτερα [6] αὐτῶν ὧδε· ὁκόσοι δὲ αὐτῶν ἀμβλυώσσουσι καὶ ἔρευθός τι [7] ἔχουσιν ἐπὶ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ κνησμὸς ἔχει τὸ μέτωπον, [8] τούτοισιν ἀρήγει αἷμα ῥυὲν ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου καὶ ἐξ ἀνάγκης· ἁπλοῦς οὗτος ὁ τρόπος. [9] Οἷσι δὲ ὀδύναι περὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ μέτωπον ἔκ τε τῶν ἀνέμων τῶν μεγάλων γίνονται καὶ ἐκ τῶν ψυχέων ὅταν θαλφθῶσιν ἰσχυρῶς, τούτους [10] δὲ κόρυζαι μὲν τέλειαι μάλιστα ἀπαλλάσσουσιν, ὠφελέουσι [11] δὲ καὶ πταρμοὶ, καὶ βλένναι ἐν τῇσι ῥισὶ γινό-

[1] Ῥοῶν vulg. – ῥόων J, Frob., Ops., Lind., Mack. – ἐσομένας J. – ὀσφὺν Ops., Lind. – ὀσφῦν vulg. — [2] ἔρεσθαι Ops., Lind., Mack. – ἀμβλυωγμοῦ D, Lind., Mack. – Gal. Gl. : ἀμβλυωσμὸς, ἤτ᾽. ἔκτρωσις, παρὰ τὸ ἀμβλίσκειν· ἀλλαχοῦ δὲ καὶ ἀμβλυωπία, ὡς ἐν τῷ μείζονι Προῤῥητικῷ. – συνεμέουσιν Mack. – ὁμολογέουσι vulg. – ὁμολογέωσι JK, Ops., Lind. – νούσημα H, Lind., Mack. – παρθένοις vulg. – παρθένοισι J. – ἀνθρώποις J. — [3] ὅσαις vulg. – ὅσαις est une faute. Il ne s'agit plus des femmes; il s'agit, en général, des maux de tête sans fièvre. Il faut lire ὅσαι. – ὀδῦναι J, Ald., Frob. — [4] Post πλ. addunt καὶ DP′. – ἔχουσι om. J. — [5] εὐθέα FG (H, al. manu εὐήθεα) IJ, Ald. – εὐδέα U. – ἑκάτερον K. — [6] ἐκ τῶν pro αὐτῶν Codd. mss ap. Foes in not. – ἐκ τῶν δὲ pro αὐτῶν ὧδε Cod. mss ib. – ὁπόσοι HJU. – ὁπόσαι Gρ. – ἀμβλυώττουσι J. — [7] ἔχουσιν (ἔχ. om. Lind., Mack) ἐπὶ τ. ὀφθ. αὐτοῖσι (αὐτῇσι ρ; αὐτοῖσι om. Lind.) γίνεται (αὐτοῖσι γίνεται om. JX) vulg. – Ops. in not. : Vel ἔχουσιν, vel αὐτοῖσι γίνεται supposititium est. Opsopœus avait bien deviné, comme on le voit par deux de nos mss. — [8] τούτοισιν, cum η supra οι, ρ. – ἀρρήγει Ald., Frob. – καὶ ἐξ ἀν. om. X. — [9] ᾗσι ρ. – ὀδῦναι J, Ald., Frob. – τὸ est omis dans Kühn par une faute d'impression. – Post ἀνέμων addit καὶ J. – ψύχεων (sic) HJ. — [10] δὲ om. K′. – Correction inutile;

27. (*Indiquer aux femmes affectées de flux de longue durée certains phénomènes particuliers qu'elles doivent présenter.*) Celles qui sont affectées de flux depuis longtemps, on leur demandera si elles souffrent à la tête, aux lombes et au bas du ventre; on leur demandera aussi si elles ont des agacements de dents, des éblouissements de la vue, des tintements d'oreille.

28. (*Cas où l'on peut prédire qu'une femme vomira des vers ronds.*) Chez celles qui, à jeun, vomissent des matières un peu bilieuses pendant plusieurs jours, sans être grosses et sans avoir la fièvre, il faut s'informer si elles vomissent en même temps des vers ronds; si elles répondent que non, on peut leur prédire que cela arrivera. Cette maladie survient surtout chez les femmes, puis chez les jeunes filles, moins chez les autres personnes.

29. (*Remarque générale sur les douleurs sans fièvre.*) Les douleurs qui sont sans fièvre ne causent pas la mort, mais sont la plupart de longue durée, et ont beaucoup de métastases et de récidives.

30. (*Des douleurs de tête. De celles qui sont soulagées par des coryzas. De celles où l'on peut attendre, comme crise salutaire, des dépôts, des expectorations purulentes, des hémorrhoïdes, des éruptions. Les engourdissements et les prurits qui passent à travers la tête sont considérés par l'auteur comme étant de nature mélancolique, c'est-à-dire dus à la bile noire.*) D'abord les douleurs de tête, quant à leur caractère, sont les unes bénignes, les autres beaucoup plus mauvaises. Il faut distinguer les unes des autres ainsi : les sujets qui ont des éblouissements, une certaine rougeur aux yeux et de la démangeaison au front, sont soulagés par un écoulement de sang spontané

δὲ est pour δή. – τελέως Lind. – τέλειαι DHIKXQ'. – τελείως vulg. – Il faut lire τέλειαι; c'est l'équivalent de ce qui est un peu plus bas, γενόμεναι τελέως; au lieu que τελείως, se rapportant à ἀπαλλάσσουσιν, donnerait un sens différent. — [11] τε vulg. – δὲ J. – Bonne leçon; il faut δὲ pour être opposé au μὲν antécédent. – τοῖσι J.

μεναι, [1] μᾶλλον μὲν ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου, εἰ δὲ μὴ, ἐξ ἀνάγκης. [2] Αἱ δὲ κόρυζαι γενόμεναι τελέως, ὥστε καὶ βῆχας ἐπιγενέσθαι, οἵ [3] τε πταρμοὶ ἐπιγενόμενοι, τὰς ὀδύνας ἢν μὴ παύωσι, φύματα ἀνάγκη ἐπιγενέσθαι καὶ ἀχροίας τούτοισιν. Ὁκόσοισι δὲ [4] ὀδύναι ἄνευ προφάσιος γίνονται καὶ πολυχρόνιοι καὶ ἐν πάσῃ τῇ κεφαλῇ ἰσχνοῖσι τε ἐοῦσι καὶ ἀμενηνοῖσι, προορᾶσθαι τούτοισι τὸ νόσημα πολλῷ χαλεπώτερον τοῦ πρόσθεν· ἢν δὲ καὶ ἐς τὸν τράχηλόν τε καὶ ἐς τὸν νῶτον ἡ ὀδύνη καταβαίνῃ τὴν κεφαλὴν ἀπολιποῦσα, καὶ [5] αὖθις παλινδρομέῃ ἐς τὴν κεφαλὴν, καὶ ἔτι [6] χαλεπώτερον γίνεται· τούτων δὲ πάντων δεινότατον, εἰ ξυντείνοι ἐκ τῆς κεφαλῆς ἐς τὸν τράχηλόν τε [7] καὶ τὸν νῶτον. Τὰς δὲ ὠφελείας τουτέοισι προσδέχεσθαι ἐξ ἀποστασίων ἔσεσθαι, ἢ πῦον βήξασιν, ἢ αἱμοῤῥοΐδας ἔχουσιν, ἢ ἐξανθήματα ἐν [8] τοῖς σώμασι· λυσιτελέει δὲ καὶ πιτυρωθεῖσα ἡ κεφαλή. Νάρκαι δὲ καὶ κνιδώσιες οἷσι διὰ τῆς κεφαλῆς διαΐσσουσι, [9] τοτὲ μὲν διὰ πάσης, τοτὲ [10] δὲ διὰ μέρους τινὸς, πολλάκις δὲ καὶ ψυχρόν τι δοκέει [11] αὐτοῖσι διαχωρέειν διὰ τῆς κεφαλῆς, τούτους [12] ἐπανερέσθαι, εἰ καὶ ἐς τὴν γλῶσσαν ἄκρην ἀφικνεῖται ἡ κνίδωσις· εἰ γὰρ τοῦτο ποιέοι, τέλεον τὸ νόσημα γίνεται, καὶ χαλεπώτερον ἀπαλλάξαι, εὐπετὲς δὲ ἄνευ τούτου. Οἱ δὲ τρόποι τῶν ὠφελειῶν ἐξ [13] ἀποστασίων ὥσπερ προγέγραπται· ἧσσον μέντοι ἐπιγίνονται ἀποστάσιες ἐπὶ τούτοισιν ἢ ἐκείνοισιν. Ὁκόσους δὲ [14] ξὺν τῇσιν ὀδύνῃσιν σκοτόδινοι λαμβάνουσι,

[1] Μάλιστα DP′Q′. – ταὐτομάτου J. – In Codd. mss punctum post ἀνάγκης tolli ait Foes in not. — [2] αἱ δὲ om. vulg. – κόρυζαι (addunt δὲ P′, Lind., Mack) γίνονται τελέως vulg. – La correction est indiquée par οἵ τε πταρμοὶ ἐπιγενόμενοι. Il faut donc lire : αἱ δὲ κόρυζαι γενόμεναι τελέως. – βήχας (sic) H. — [3] δὲ pro τε Lind. – σπαρμοὶ pro πταρμοὶ I. – ἐπιγινόμενοι DHI. – παύσωσι DHα, Lind., Mack. – ἐπιγίνεσθαι D. – τούτοις ρ. — [4] ὀδῦναι J, Ald., Frob. – προφάσεών (προφάσιος J; προφάσιων Lind.; προφασίων Ops., Mack) τε (τε om. D) γίν. vulg. – πᾶσι pro πάσῃ H. – ἀμενινοῖσι GIρ. – ἀμενινοῦσι U. – νούσημα Lind., Mack. – τοῦ om. U. — [5] αὖθις πάλιν (πάλιν om. DHIJKL, Ops., Lind., Mack) πάλ. vulg. – παλινδρομέει DGHIUρ, Ald., Frob. – εἰς vulg. – ἐς HJ, Lind. — [6] χαλεπώτατον J. – ξυντείνει ρ. – συν. Mack. — [7] καὶ ἐς τὸν J. – ἀποστάσιων Lind. – βήσσουσιν Lind., Mack. – βήξωσιν (sic) Ops. — [8] τοῖσι Ops., Lind., Mack. — [9] τότε (bis) H, Ald. — [10] δὲ om. J. — [11] αὐτοῖσιν εἰ (εἰ om. Lind.) διαχωρέει (διαχωρέειν Lind.) vulg. – La suppression de εἰ et le changement de διαχωρέει en διαχωρέειν sont des corrections dues à Opsopœus et très-bonnes. — [12] ἐπανέρχεσθαι G. – ἐπανέρεσθαι Codd. plerique, Ops., Lind., Mack. – ἐπανερέσθαι ex emendatione J. – ἀφι-

ou provoqué. C'est là un mode simple. Ceux chez qui des douleurs de la tête et du front sont produites par de grands vents et par de fortes froidures après avoir été échauffés fortement, en sont généralement débarrassés par des coryzas complets ; toutefois des éternuements les soulagent, ainsi que des mucosités qui viennent dans les narines, spontanément, ce qui est le mieux, sinon, provoqués. Si les coryzas qui sont complets de manière à s'accompagner de toux, et les éternuments qui surviennent ne font pas cesser les douleurs, nécessairement, en ce cas, il y aura des suppurations et des décolorations (comp. Ép. VII, §§ 56 et 57). Chez ceux qui, sans cause, ont des douleurs persistantes et dans toute la tête, avec maigreur et faiblesse, il faut prévoir que le mal sera bien plus fâcheux que le précédent ; si la douleur, quittant la tête, descend dans le cou et dans le dos, et derechef revient à la tête, cela est plus fâcheux encore ; mais ce qu'il y a de plus redoutable, c'est que de la tête elle s'étende au cou et au dos. Dans ces cas on attendra les soulagements soit de dépôts, soit d'expectorations purulentes, soit d'hémorrhoïdes, soit d'éruptions sur le corps ; il est utile aussi que la tête se couvre de furfur. Ceux à qui des engourdissements et des sensations de prurit passent à travers la tête, tantôt la tête entière, tantôt une partie seulement, et à qui souvent quelque chose de froid semble cheminer à travers la tête, il faut leur demander si le prurit arrive jusqu'au bout de la langue ; s'il en est ainsi, la maladie est complète et de plus difficile guérison ; sans cela elle n'est pas rebelle. Les modes des soulagements sont par les dépôts qui ont été écrits plus haut ; toutefois des dépôts surviennent moins chez ceux-ci que chez ceux-là. Chez ceux qui avec les douleurs sont pris de vertiges, le cas est difficile à guérir et de nature délirante ; ce mode se voit surtout chez les vieillards.

κνεῖται ἄκρην J. – ποιέει D (H, al. manu οι) JK. – νόσημα HJ, Ald., Frob., Ops. — [13] ἀποστάσιων Lind. – οἷσπερ (οἷς D ; ὥσπερ Lind., Mack) vulg. – La correction de Lind. est bonne. – μέν τι G, Ald. — [14] σὺν J, Mack. – σκοτόδυνοι GH, Ald.

δυσαπάλλακτον καὶ μανικόν· γέρουσι δὲ ὁ τρόπος οὗτος μάλιστα γίνεται. Αἱ δὲ [1] ἄλλαι νοῦσοι αἱ ἀμφὶ κεφαλὰς ἀνδράσι τε καὶ γυναιξὶν ἀσφαλῶς ἰσχυρόταται καὶ πουλυχρονιώτεραι· γίνονται δὲ καὶ νεανίσκοισί τε καὶ παρθένοισι τῇσιν ἐν ἡλικίῃ, καὶ μάλιστα τῶν καταμηνίων ἐς τὴν πρόοδον. Τῇσι δὲ γυναιξὶν ἐν τῇσι κεφαλαλγίῃσι τὰ μὲν ἄλλα πάντα [2] γίνεται ἃ καὶ τοῖσιν ἀνδράσιν· [3] αἱ κνιδώσιες δὲ καὶ τὰ μελαγχολικὰ ταύτῃσιν ἧσσον ἢ τοῖσιν ἀνδράσιν, ἢν μὴ τὰ καταμήνια τελέως ἠφανισμένα ᾖ.

31. Οἷσι δὲ τὰ χρώματα [4] νέοις ἐοῦσι πονηρά ἐστι πολὺν χρόνον, ξυνεχέως δὲ μὴ ἰκτεριώδεα τρόπον, οὗτοι καὶ τῶν ἀνδρῶν καὶ τῶν γυναικῶν κεφαλὴν ἀλγέουσι, καὶ λίθους τε καὶ γῆν τρώγουσι, καὶ αἱμοῤῥοΐδας ἔχουσιν. Τὰ δὲ χλωρὰ χρώματα ὅσα χρόνιά εἰσι, καὶ μὴ ἰσχυροὶ ἴκτεροί εἰσι, τὰ μὲν ἄλλα [5] τὰ αὐτὰ ποιέειν αὐτοῖσι ξυμβαίνει, ἀντὶ δὲ τῶν λίθων [6] τε καὶ τῆς γῆς τρώξιος τὰ ὑποχόνδρια λυπέει μᾶλλον ἢ τοὺς ἑτέρους.

32. Ὁκόσοι δὲ [7] πουλὺν χρόνον ὠχροὶ φαίνονται, καὶ τὰ πρόσωπα ἐπηρμένα ἔχοντες, εἰδέναι χρὴ τούτους τὴν κεφαλὴν ὀδυνωμένους, ἢ περὶ τὰ σπλάγχνα ἀλγήματα ἔχοντας, ἢ ἐν τῇ ἕδρῃ κακόν [8] τι φαινόμενον σφίσι. Τοῖσι δὲ πλείστοισι τῶν τοιούτων οὐχ ἕν τι τούτων τῶν κακῶν φαίνεται, ἀλλ' ἔστιν ὅτε πολλὰ ἢ καὶ πάντα.

33. Οἱ [9] δὲ τῆς νυκτὸς ὁρῶντες, οὓς δὴ νυκτάλωπας καλέομεν, οὗτοι ἁλίσκονται ὑπὸ τοῦ νοσήματος νέοι, ἢ παῖδες [10] ἢ νεανίσκοι· καὶ

[1] Ἄλλοι GHIKρ. – νόσοι Hρ. – ἀνδρᾶσιν Ald., Frob. – τε om. K. – ἰσχυρότατοι G. – πολυχρονιώταται K. – πολυχρονιώτεροι G, Ald. – πουλυχρονιώτεραι DH. — [2] γίνονται (D, cum νε alia manu) X. — [3] αἱ.... ἀνδράσιν om. JK. – κνισιώσιες (H, al. manu κνιδιώσιες) IUρ. — [4] νέοισιν Lind. – πουλὺν Lind. – συν. Mack. – ἰκτερώδεα τρόπω (sic) J. — [5] ταῦτα, in marg. τὰ αὐτὰ ρ. – συμϐ. Mack. — [6] τε HI, Lind. – τε om. vulg. – Ante καὶ addit τούτους (τούτοις Q) (τούτους om. D, restit. al. manu, FGHIJ) vulg. – Post γῆς addit τῆς J. – Ante τὰ addunt πρὸς DFGHIJKUρ. — [7] πολὺν vulg. – πουλὺν HJ, Ops., Lind., Mack. – ἕδρι, η supra ι, ρ. — [8] τι (addunt ἢ Calvus, Lind.) ἐν ἑωυτοῖσι. Τοῖσι δὲ πλείστοισι (πλήστοισι U) τῶν τοιούτων φαινομένων οὐχ (οὐκ Frob.) vulg. – ἐν ἑωυτοῖσι ne peut être gardé; il ne signifie rien. L'addition de ἢ ne sert à rien; car, si ἐν ἑωυτοῖσι avait quelque sens, il aurait le même sens que περὶ τὰ σπλάγχνα; ce qui ferait une tautologie. D'ailleurs le sens est assuré : le mal de tête, la souffrance aux viscères intérieurs, et une affection hémorrhoïdale. La correction me paraît devoir se régler sur une phrase parallèle, p. 66, l. 17 : πρὸ τῶν

Les autres maladies siégeant à la tête chez les hommes et chez les femmes sont incontestablement les plus intenses et ont une longue durée ; on les voit aussi chez les jeunes gens et chez les jeunes filles à l'âge de puberté, surtout à la venue des règles. Chez les femmes, quant aux céphalalgies, tout est le même que chez les hommes ; mais les prurits et les désordres mélancoliques sont moins communs, sauf chez celles qui n'ont plus leurs règles.

31. (*Chlorose.*) Ceux qui, jeunes, ont mauvaise couleur pendant longtemps, mais chez qui, constamment, la coloration n'a pas le caractère ictérique, ceux-là, hommes et femmes, ont mal à la tête, mangent des pierres et de la terre, et ont des hémorrhoïdes. Les colorations verdâtres qui sont chroniques sans qu'il y ait de forts ictères, s'accompagnent de toutes les mêmes choses, si ce n'est qu'au lieu de manger des pierres et de la terre, les patients souffrent plus que les précédents aux hypochondres.

32. (*Ce que signifie la coloration jaune persistant longtemps avec le visage boursouflé.*) Ceux qui paraissent jaunes pendant longtemps et qui ont le visage boursouflé, sachez qu'ils ont ou des douleurs de tête, ou des souffrances aux viscères ou quelque mal au siége. Chez la plupart on rencontre non pas un seul de ces accidents, mais parfois plusieurs ou même tous.

33. (*Nyctalopie.*) Ceux qui voient la nuit, et que nous nom-

ὀφθαλμῶν φαινόμενον σφίσι. Τοῖσι δὲ πλείστοισι τῶν τοιούτων ἅμα κτλ. Je lis donc κακόν τι φαινόμενον σφίσι. Τοῖσι δὲ πλείστοισι τῶν τοιούτων οὐχ.... Φαινόμενον aura été déplacé et changé en φαινομένων ; et ἑωυτοῖσι, glose de σφίσι, aura passé dans le texte. — [9] δὴ D. -Coray, *des Airs*, *des Eaux et des Lieux*, 1800, t. II, p. 45, veut qu'on lise οὐχ ὁρῶντες, comprenant que le nyctalope est celui qui ne voit pas durant la nuit. Il est de fait, comme il le remarque, que le ms D a devant ὁρῶντες un mot passé qui a dû être οὐχ ; il est vrai aussi que Galien, dans son Gloss., définit νυκτάλωπες, οἱ τῆς νυκτὸς ἀλαιοί, ceux qui sont aveugles la nuit. Mais les autres mss n'ont pas cet οὐχ, et les médecins anciens ont varié sur le sens du mot, l'interprétant tantôt par ceux qui voient la nuit et tantôt par ceux qui ne voient pas la nuit. Consultez Foes, Œcon., au mot νυκτάλωψ. Dans cette incertitude, j'ai laissé le texte tel quel. — [10] ἢ καὶ (καὶ om. DJ) vulg.

ἀπαλλάσσονται ὑπὸ τοῦ αὐτομάτου, οἱ μὲν τεσσαρακονθήμεροι, οἱ δὲ ἑπτάμηνοι, τισὶ δὲ καὶ ἐνιαυτὸν ὅλον παρέμεινεν. Σημαίνεσθαι [1] δὲ χρὴ περὶ τοῦ χρόνου ἔς τε τὴν ἰσχὺν τοῦ νοσήματος ὁρῶντα ἔς τε τὴν ἡλικίην τοῦ νοσέοντος. Αἱ δὲ ἀποστάσιες ὠφελέουσι μὲν τούτους ἐπιφαινόμεναί τε καὶ ἐς τὰ κάτω [2] ῥέπουσαι, ἐπιγίνονται δὲ οὐ κάρτα διὰ τὴν νεότητα. Αἱ δὲ γυναῖκες οὐχ ἁλίσκονται ὑπὸ τοῦ [3] νοσήματος τούτου, οὐδὲ [4] αἱ παρθένοι ᾗσι τὰ ἐπιμήνια φαίνεται.

34. Οἷσι [5] δὲ ῥεύματα δακρύων πολυχρόνια ἢ νυκτάλωπες γίνονται, τούτους ἐπανερωτᾷν, [6] ἢν τὴν κεφαλήν τι προηλγηκότες ἔωσι πρὸ τῶν ἀποστηριγμάτων τουτέων.

35. Ὁκόσοι δὲ [7] μήτε πυρετήναντες μήτε ἄχροοι ἐόντες ἀλγέουσι πολλάκις τήν τε κορυφὴν καὶ τοὺς κροτάφους, ἢν μή [8] τινα ἄλλην φανερὴν ἔχωσιν ἀπόστασιν ἐν τῷ προσώπῳ, ἢ βαρὺ φθέγγωνται, ἢ ὀδόντας ἀλγέωσι, τούτοισιν [9] αἱμοῤῥαγῆναι διὰ τῶν ῥινῶν προσδέχεσθαι. [10] Οἷσι δὲ ἐκ τῶν ῥινῶν αἷμα ῥεῖ, δοκέουσιν οἴδ' ὑγιαίνειν τἄλλα, τούτους δὲ ἢ σπλῆνα εὑρήσεις ἐπηρμένον ἔχοντας, ἢ τὴν κεφαλὴν ἀλγέοντάς [11] τε καὶ μαρμαρυγῶδές τι πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν φαινόμενον σφίσι. Τοῖσι δὲ [12] πλείστοισι τῶν τοιούτων ἅμα καὶ τὰ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς οὕτως ἔχοντα φαίνεται καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ σπληνός.

36. Οὖλα δὲ πονηρὰ καὶ [13] στόματα δυσώδεα οἷσι σπλῆνες μεγάλοι. [14] Ὁκόσοι δὲ ἔχουσι σπλῆνας μεγάλους, μήτε αἱμοῤῥαγίαι γίνονται

[1] Δὲ J. – δὲ om. vulg. – Post χρὴ addit καὶ J. – νουσ. H, Lind., Mack. – ἡλικίαν ρ. — [2] ῥεόμεναι vulg. (H, al. manu ῥέπουσαι). – ῥεπόμεναι Lind., Mack. – Opsop. in not. : ῥεπόμεναι vel τρεπόμεναι. – C'est ῥέπουσαι qui est la vraie leçon. — [3] νουσ. Lind., Mack. – φαίνονται vulg. – φαίνεται J. — [4] αἱ Coray, ib. – αἱ om. vulg. — [5] δὲ om. K. – πολ. ᾖ (ἢ pro ᾖ Codd. mss ap. Foes in not.; post ᾖ addit ἢ Lind , καὶ Ops. in not.) vulg. – La vraie correction est de changer ᾖ en ἤ. Le subjonctif ne peut subsister. — [6] εἰ ρ. – ἀποκηρυγμάτων vulg. – ἀποστηρυγμάτων H. – Schneider, dans son Dict., au mot ἀποκήρυγμα, se demande s'il ne faut pas lire ἀπόσκημμα ou quelque mot semblable, et rappelle que Coray, *des Airs*, *etc.*, t. II, p. 40, propose ἀποστήριγμα. La conjecture de Coray est justifiée par H. Quant à ἀποκήρυγμα, comme il ne paraît pas avoir d'autre autorité que ce passage même, c'est un mot à effacer des dictionnaires. — [7] μὴ J. – ἄχροοι DH, Ops., Lind. – ἄχροιοι vulg. — [8] τὴν vulg. – τινα K', Mack. – La correction de Cornarius est bonne; τινα suivi d'un α ayant pu se changer sans peine, par iotacisme, en τήν. – ἐν τ. πρ. ἀπ. J, – φθέγγονται J. — [9] αἱμορραγίην D. – αἷμα ῥαγῆναι

mons nyctalopes, sont pris jeunes, c'est-à-dire enfants ou jeunes gens, de cette maladie ; ils en sont débarrassés spontanément, les uns en quarante jours, les autres en sept moi ; chez quelques-uns même elle a duré une année entière. On présagera la durée en considérant la force de la maladie et l'âge du malade. Les dépôts soulagent dans ces cas en se montrant et en se dirigeant vers le bas ; mais ils ne surviennent guère à cause de la jeunesse des sujets. Les femmes ne sont pas prises de cette affection, ni les jeunes filles qui sont bien réglées.

34. (*Rapport que peut avoir un larmoiement persistant ou la nyctalopie avec la céphalalgie.*) Ceux qui ont des larmoiements persistants ou qui deviennent nyctalopes, il faut leur demander s'ils ont eu quelque douleur de tête avant ces déterminations morbides.

35. (*Douleur au sinciput et épistaxis. Épistaxis et gonflement de la rate, ou céphalalgie ou éblouissements.*) Chez ceux qui, n'ayant ni fièvre ni décoloration, souffrent souvent du sinciput et des tempes, chez ceux-là, à moins qu'ils n'aient quelque apostase évidente au visage, ou la voix enrouée, ou mal aux dents, il faut prédire que du sang coulera par les narines. Ceux à qui du sang coule par les narines paraissent être du reste en santé, mais vous les trouverez ayant ou la rate tuméfiée ou mal à la tête, ou quelque lueur qui se montre à eux devant l'œil. Même chez la plupart de ces gens, on rencontre à la fois et cet état de la tête et cet état de la rate.

36. (*Accidents scorbutiques liés à la tuméfaction de la rate ; comparez* Des Affections, § 20.) Les gencives sont mauvaises et la bouche fétide chez ceux qui ont la rate grosse. Ceux qui ont la rate grosse sans qu'ils éprouvent des hémorrhagies et

HJKρ, Ald., Frob., Ops. — [10] οἷσι.... προσδέχεσθαι, p. 68, l. 2, om., restit. al. manu in marg. D. – La phrase où se trouve ce προσδέχεσθαι est en note. – αἷμα ἐκ τῶν ῥινῶν δοκεῖ ῥεῖν, οἵδ' ὑγιαίνουσιν J. – ῥέει Lind., Mack. – εὑρήσῃς U. — [11] τε om. J. – πρῶτον pro πρὸ τῶν IU. — [12] πλείστοι (sic) Ald. — [13] δυσ. στ. οἷσι μ. σπ. D. — [14] ὁκόσοις J. – γίνωνται J.

μήτε στόμα δυσῶδες, τουτέων αἱ κνῆμαι ἕλκεα πονηρὰ [1] ἴσχουσι καὶ οὐλὰς μελαίνας.

37. Οἷσι δὲ τὰ ὑπὸ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπαίρεται ἰσχυρῶς, τούτους σπλῆνας μεγάλους εὑρήσεις ἔχοντας· εἰ δὲ καὶ ἐν τοῖσι ποσὶν οἰδήματα [2] προσγίνονται, καὶ ὕδωρ φανήσονται ἔχοντες, ἀλλὰ τὴν γαστέρα καὶ τὴν ὀσφὺν ἐπικατιδεῖν.

38. Τὰ δὲ ἐν τοῖσι προσώποισι παραστρέμματα ἢν μηδενὶ ἄλλῳ τοῦ σώματος ἐπικοινωνέῃ, ταχέως παύεται, καὶ αὐτόματα καὶ πρὸς ἀνάγκας· οἱ δ' ἄλλοι ἀπόπληκτοι.

39. Οἷσι [3] μὲν τῷ μὴ δύνασθαι κινέειν λεπτύνεται τὸ νενοσηκὸς τοῦ σώματος, οὗτοι ἀδύνατοι [4] εἰς τωὐτὸ καθίστασθαι· οἷσι δὲ ξυντήξιες μὴ ἐπιγίνονται, οὗτοι [5] δὴ ἔσονται ὑγιέες. Περὶ δὲ τοῦ χρόνου [6] ὁπότε ἔσονται, προλέγειν ἔς τε τὴν ἰσχὺν τοῦ [7] νοσήματος ὁρῶντα, καὶ ἐς τὸν χρόνον, καὶ ἐς τὴν ἡλικίην τοῦ ἀνθρώπου, καὶ [8] ἐς τὴν ὥρην, εἰδὼς ὅτι τὰ παλαιότατα τῶν [9] νοσημάτων καὶ τὰ κάκιστα καὶ κυλινδούμενα βαρύτατα ὑπακούει, καὶ τὰ ἐν τοῖσι γεραιτάτοισι τῶν σωμάτων· ἔστι δὲ καὶ τὸ φθινόπωρόν τε καὶ ὁ χειμὼν τοῦ ἦρός τε καὶ τοῦ θέρεος [10] ἀνεπιτηδειότερος ταῦτα τὰ νοσήματα ἀφιέναι.

40. Αἱ δὲ ἐν τοῖσιν ὤμοισι γενόμεναι [11] ὀδύναι, ὁκόσαι μὲν ἐς τὰς χεῖρας ἐπικαταβαίνουσαι νάρκας τε καὶ ὀδύνας παρέχουσι, ταύτῃσιν ἀποστάσιες μὲν οὐκ ἐπιγίνονται, ὑγιάζονται δὲ [12] μελαίνας χολὰς ἐμέοντες· ὁκόσαι δὲ αὐτοῦ μένουσιν ἐν τοῖσιν ὤμοισιν, ἢ [13] καὶ ἐς τὸν νῶτον ἀφικνέονται, ταύτας πῦον ἐμέσαντες ἐκφυγγάνουσιν, ἢ μέλαιναν

[1] Ἔχουσι Hα, Lind. – ἢ pro καὶ Codd. mss ap. Foes in not. – μέλανας Kρ. – μέλαινας (sic) Ald. – Post μελαίνας addit ἢν (ἢ JUρ) δ' (δ' om. IJKUρ) (ἢ pro ἢν δ', al. manu H) ἄλλην φανερὴν ἔχωσιν (ἔχουσιν ρ; ἔχωσιν om. J) ἀπόστασιν (ὑπόστασιν DP′) ἐν τῷ προσώπῳ, ἢ βαρὺ φθέγγωνται (φθέγγονται Jρ), ἢ ὀδόντας ἀλγέωσι (ἀλγέουσι Jρ), τουτέοισιν αἱμοῤῥαγίην διὰ ῥινῶν προσδέχεσθαι vulg. – Ces mots, répétition textuelle d'une phrase qui est quelques lignes plus haut, ont été retranchés par Cornarius et déclarés superflus par Foes. Il faut en effet les supprimer; l'œil du copiste et sa main se sont trompés; ἢ pour ἢν et les indicatifs sont un essai de correction qui n'a rien pu donner de bon. — [2] γενόμενα J. – ἀλλὰ καὶ (καὶ om. HIJKUρ) vulg. – καὶ τὴν ὀ. καὶ τὴν γ. D. – ὀσφῦν vulg. – ὀσφὺν Ops., Lind., Mack. — [3] σὺν pro μὲν K′. – τὸ pro τῷ DHIJUρ. — [4] ἐς Lind. – τοῦτο vulg. – τωὐτὸ Ops., Foes in not., Lind., Mack. – Bonne correction. – συντ. J, Mack. – ἐπιγένωνται vulg. – ἐπιγένονται (sic) U, Ops. – Il faut l'indicatif; lisez ἐπιγίνονται. — [5] δὲ ρ. — [6] ὁπόσαι J. — [7] νουσ. Lind., Mack. – ὁρῶντες FG, Ald.

sans que la bouche soit fétide, offrent des ulcérations mauvaises aux jambes et des cicatrices noires.

37. (*Tuméfaction du dessous de l'œil et gonflement de la rate*). Chez ceux à qui le dessous de l'œil se gonfle fortement, vous trouverez la rate tuméfiée ; si en outre il survient des gonflements aux pieds, on reconnaîtra de l'eau chez eux, mais il faut examiner le ventre et les lombes.

38. (*Paralysies faciales.*) Les distorsions dans le visage, si elles n'ont de communication avec rien autre dans le corps, cessent promptement, soit spontanément soit par les remèdes ; mais autrement il y a apoplexie.

39. (*Atrophie musculaire dans les paralysies, indice de l'impossibilité d'un retour des mouvements; comp. là-dessus,* Duchenne, De l'Électrisation localisée, p. 552 et suiv. et p. 851.) Ceux chez qui l'impossibilité de mouvoir la partie affectée en détermine l'amaigrissement, ne peuvent être remis dans leur premier état ; mais ceux chez qui cet amaigrissement ne survient pas guériront. Quant au temps dans lequel ils guériront, il faut prédire en considérant et la force de la maladie, et l'époque, et l'âge, et la saison, sachant que, de ces affections, celles qui sont les plus anciennes, les plus mauvaises et qui ont roulé, cèdent le plus difficilement, ainsi que celles qui siégent en des corps vieillis. Ajoutez que l'automne et l'hiver sont moins propres que le printemps et l'été à la solution de ces maladies.

40. (*Douleurs survenant aux épaules et allant aux bras, guéries par un vomissement de bile noire. Douleurs fixées aux épaules ou allant au dos, guéries par un vomissement de pus ou de bile noire*). Les douleurs survenant aux épaules, et qui,

— [8] εἰς HU, Ald.,Frob., Ops.-τὰ om. D. — [9] νουσ. HJ, Lind., Mack.-καὶ [τὰ] κυλ. Lind., Mack. — [10] ἀνεπιτηδειότερα FIJKUρ.-ἀνεπιτηδειότατα DHP'.-νουσ. Lind., Mack. — [11] ὀδῦναι J, Ald., Frob.-ἐπικαταβαίνουσι J. — [12] μέλαινας (sic) Hρ, Ald.-μέλανας Frob., Lind. — [13] καὶ om. X.-πύον Ald., Lind.-Ante ἐκφ. addunt ἢ DX.-γὰρ om. J.-μέλαιναν χολὴν μᾶλλον ἐλπὶς αὐτοὺς ἐμέσαι ρ.

χολήν. Καταμανθάνειν δὲ περὶ τουτέων ὧδε· ἢν μὲν γὰρ εὔπνοοι ἔωσι καὶ ἰσχνοί, μέλαιναν χολὴν αὐτοὺς μᾶλλον ἐλπὶς ἐμέσαι· εἰ [1] δ' αὖ δυσπνοώτεροι, καὶ ἐπὶ τοῦ προσώπου ἐπιτρέχει τι αὐτοῖσι χρῶμα, ὃ πρόσθεν οὐχ ἐπεγένετο, ὑπέρυθρον, εἴτε μέλαν, τούτους πῦον ἐλπὶς μᾶλλον πτύσειν. Σκέπτεσθαι δὲ πρὸς τούτοισι καὶ [2] εἰ ἐν τοῖσι ποσὶν οἰδήματα ἔνεστι· καὶ γὰρ τοῦτο τὸ σημεῖον [3] τούτοισιν ὁμολογέον ἐστίν. Τὸ δὲ νόσημα τοῦτο τοῖσιν ἀνδράσι προσγίνεται ἰσχυρότατον τοῖσιν ἀπὸ τεσσαράκοντα ἐτέων ἐς τὰ ἑξήκοντα· τὴν ἡλικίην δὲ ταύτην μάλιστα ἰσχιάδες βιάζονται.

41. Σκέπτεσθαι [4] δὲ δεῖ ὧδε περὶ ἰσχιάδων· ὁκόσοισι γὰρ τῶν γεραιτέρων αἵ τε νάρκαι ἰσχυρόταται καὶ καταψύξιες τῆς ὀσφύος τε καὶ τῶν σκελέων, καὶ τὸ αἰδοῖον ἐπαίρειν ἀδυνατέουσι, καὶ ἡ γαστὴρ οὐ διαχωρέει, εἰ μὴ πρὸς ἀνάγκην, καὶ κοπρώδης μύξα πολλὴ διεξέρχεται, τουτέοισι χρονιώτατον τὸ νούσημα ἔσται, καὶ προλέγειν ἐνιαυτὸν τὸ ἐλάχιστον, ἀφ' οὗ [5] χρόνου ἤρξατο τὸ νούσημα γίνεσθαι, καὶ τὰς ὠφελείας ἐς τὸ ἔαρ τε καὶ τὸ [6] θέρος προσδέχεσθαι. Τοῖσι δὲ νεανίσκοισιν ἐπώδυνοι μὲν [7] οὐχ ἧσσον αἱ ἰσχιάδες, βραχύτεραι δέ· καὶ γὰρ τεσσαρακονθήμεροι ἀπαλλάσσονται· ἀλλ' [8] οὐδὲ αἱ νάρκαι ἐπιγίνονται ἰσχυραὶ, οὔτε αἱ καταψύξιες τῶν σκελέων τε καὶ τῆς ὀσφύος. Οἷσι δὲ τὸ νούσημα τοῦτό ἐστι μὲν ἐν τῇ ὀσφύϊ καὶ τῷ [9] σκέλεϊ, βιάζεται δὲ οὐχ οὕτως ὥστε κατακέεσθαι, [10] ξυστρέμματα σκέπτεσθαι μὲν εἴ που ἐν τῷ ἰσχίῳ, καὶ ἐπανερέσθαι εἰ [11] εἰς τὸν βουβῶνα ἡ ὀδύνη ἀφικνεῖται· ἢν γὰρ ταῦτ' [12] ἔχῃ ἄμφω, χρόνιον τὸ νούσημα [13] γίνεται· ἐπανερέσθαι δὲ καὶ εἰ ἐν τῷ μηρῷ νάρκαι ἐγγίνονται,

[1] Δ' ἂν (αὖ J) vulg. – ἐπεγίνετο HIUX. – ὑπέρρυθρον U. – πύον Ald. – πτύσσειν HK. – πτύσαι DX. — [2] οἱ pro εἰ K. – τὸ om. D. — [3] τοῖσιν K. – νούσ. Lind., Mack. — [4] δὲ om. DHIρ. – ὁκόσοι HJKUρ. – ὁκόσοις Ops. – ἰσχυρώταται Ops. – σχελέων U. – πολλὰ, par une faute d'impression dans Foes, répétée par Lind. et Kühn. — [5] χρόνημα (sic) pro χρόνου J. – ἦαρ Mack. — [6] Celse, II, 8, paraît avoir eu, dans son exemplaire, φθινόπωρον : Neque finiri poterit nisi aut vere aut autumno. — [7] οὐκ Frob. – τεσσαρακονθήμερον K. — [8] οὔτε Ops., Lind. — [9] σκέλει HJUρ. – κατακαίεσθαι K. — [10] Ante ξ. addit τὰ δὲ ρ. – συστ. Mack. – ἤ που vulg. – ἢν που J. – ἤ που U. – εἴ που DK'ρ, Mack. – ἐς τὸ ἰσχίον J. – ἐπανέρχεσθαι J. – ἐπανέρεσθαι (bis) DFGI (K, ἐπανέεσθαι primum), Ald., Ops., Lind., Mack. — [11] ἐς Lind. — [12] ἔχοι DHIKU (ρ, supra lin. η) – ἔχει G, Ald., Frob. — [13] ἔσται J. – μηρι, supra lin. ῶ, ρ. – Ante ἐγγ. addit εἰ al. manu, H. – ἐπιγίνονται J.

descendant dans les bras, produisent des engourdissements et des douleurs, n'ont pas d'apostases, mais elles guérissent avec le vomissement d'une bile noire (Ép. v, 92). Mais celles qui demeurent là, aux épaules, ou même qui vont au dos (Ép. vii, 48), se dissipent par un vomissement de pus ou de bile noire. Il faut distinguer ainsi ces deux cas : si le sujet a bonne respiration et est maigre, il y a plus de chances pour qu'il vomisse de la bile; mais s'il éprouve de la gêne de respiration et s'il lui court sur le visage une couleur qui n'y était pas auparavant, rougeâtre ou noire, il y a plus de chances pour qu'il crache du pus. Il faut aussi examiner si les pieds sont gonflés; car ce signe est concordant avec ce qui précède. Cette maladie survient chez les hommes avec le plus d'intensité depuis quarante ans jusqu'à soixante. Cet âge est particulièrement tourmenté par les affections de la hanche.

41. (*Affections de la hanche. L'auteur paraît y rattacher certaines lésions de la partie inférieure de la moelle épinière.*) Voici les remarques qu'on fait sur les affections de la hanche : chez les sujets âgés, quand les engourdissements et les refroidissements des lombes et des membres inférieurs sont le plus intenses, que le membre viril n'est pas susceptible d'érection, que les selles ne cheminent pas si ce n'est par remèdes (comp. une observation, Ép. iv, § 42), et qu'une abondante mucosité fécale est évacuée, la maladie se prolongera le plus, et il faut prédire qu'elle durera au moins un an depuis le moment où elle a commencé, et attendre les soulagements pour le printemps et l'été. Chez les jeunes gens, les affections de la hanche sont non pas moins douloureuses, mais plus courtes; car elles se dissipent en quarante jours ; et il n'y survient ni engourdissements intenses ni refroidissements des membres inférieurs et des lombes. Chez ceux en qui cette maladie est aux lombes et aux membres inférieurs sans les forcer pourtant à se tenir couchés, il faut examiner s'il y a tumeur dans la hanche, et demander si la douleur va à l'aine ; si ces deux circonstances existent, la maladie est de longue durée ; on demandera aussi si des en-

καὶ ἐς τὴν ἰγνύην ἀφικνοῦνται· καὶ [1] ἢν φῇ, αὖθις ἐρέεσθαι, καὶ ἢν διὰ τῆς κνήμης, ἐπὶ τὸν ταρσὸν τοῦ ποδός.[2] Ὁκόσοι δ' ἂν τουτέων τὰ πλεῖστα ὁμολογέωσι, εἰπεῖν αὐτοῖσιν ὅτι τὸ σκέλος σφὶν τοτὲ μὲν θερμὸν γίνεται, τοτὲ δὲ ψυχρόν. Ἡ δὲ νοῦσος αὕτη [3] ὁκόσοισι μὲν τὴν ὀσφὺν ἐκλείπουσα ἐς τὰ κάτω τρέπεται, [4] θαρσύνει. Ὁκόσοισι δὲ τά τε ἰσχία καὶ τὴν ὀσφὺν μὴ ἐκλείπουσα ἐς τὰ ἄνω τρέπεται, προλέγειν δεινὰ εἶναι.

42. Οἷσι δὲ περὶ τὰ ἄρθρα [5] ὀδύναι τε γίνονται καὶ ἐπάρσιες καὶ καταπαύονται, οὐκ ἐν τῷ ποδαγρικῷ τρόπῳ, εὑρήσεις [6] τά τε σπλάγχνα μεγάλα καὶ ἐν τῷ οὔρῳ λευκὴν ὑπόστασιν· καὶ τοὺς κροτάφους, ἢν [7] ἐπέρῃ, φήσει πολλάκις ἀλγέειν· φήσει δὲ καὶ ἱδρῶτας αὐτῷ γίνεσθαι νυκτερινούς. Ἢν δὲ μήτε ὑπὸ τῷ οὔρῳ [8] ὑφίσταται ἡ ὑπόστασις αὕτη, μήτε οἱ ἱδρῶτες γίνωνται, κίνδυνος ἢ χωλωθῆναι τὰ ἄρθρα, ἢ ὃ δὴ μελικηρίδα καλέουσι γίνεσθαι ὑπ' αὐτοῖσι. Γίνεται δὲ τὸ νόσημα τοῦτο οἷσιν ἐν τῇ παιδίῃ τε καὶ νεότητι [9] ξύνηθες ἐὸν αἷμα ῥεῖν ἐκ τῶν ῥινῶν πέπαυται. Ἐπανερέσθαι οὖν περὶ τῆς τοῦ αἵματος ῥήξιος, εἰ ἐγένετο ἐν τῇ νεότητι· καὶ αἱ κνιδώσιες ἔν [10] τε τῷ στήθει καὶ τῷ μεταφρένῳ εἰ ἔνεισι· [11] καὶ ὁκόσοις αἱ κοιλίαι ἰσχυρὰς ὀδύνας παρέχουσιν ἄνευ ἐκταραξίων· [12] καὶ ὁκόσοισιν αἱμορῤῥοΐδες γίνονται· αὕτη γὰρ ἡ ἀρχὴ τῶν νουσημάτων [13] τούτων. Ἢν δὲ κακόχροοι οἱ ἄνθρωποι οὗτοι φαίνωνται, ἐπανερέσθαι καὶ κεφαλὴν εἰ ὀδυνῶνται· φήσουσι γάρ. Τούτων δὲ ὁκόσοισιν αἱ κοιλίαι ἐπώδυνοι [14] ἔν γε τοῖς δεξιοῖς εἶεν, τὰ ἀλγήματα ἰσχυρότερα γίνεται, καὶ μάλιστα, ὅταν πρὸς τῷ ὑποχονδρίῳ κατὰ τὸ ἧπαρ τὸ ὑπόλειμμα τῆς ὀδύνης ᾖ. Ὠφελέει δὲ ταύτας τὰς ὀδύνας [15] τὸ παραυτίκα ψόφος ἐν τῇ γαστρὶ γενόμενος·

[1] Εἰ J. – ἐρέσθαι U. – ἢν καὶ pro καὶ ἢν Lind. — [2] ὁπ. vulg. – ὀκ. D, Ops. – σφιν Ald. – τότε (bis) Hp, Ald. — [3] ὁκόσῃσι DX. – μὲν ἀνὰ τὴν vulg. – Aut ἀνὰ vacat, aut ἐκλείπουσα absolute ponitur, dit Opsop. La seconde alternative est écartée par la phrase suivante, où ἐκλείπουσα est employé activement. Il ne reste donc que la première alternative. – ὀσφῦν vulg. – ὀσφὺν Ops., Lind., Mack. — [4] θρασύνει DJX. – θαρ.... τρέπεται om. K. – ὀσφὺν Ops., Lind., Mack. – ὀσφῦν vulg. – ἐς H, Lind. – εἰς vulg. – ἐς τὰ obliteratum J. — [5] ὀδῦναι J, Ald., Frob. — [6] τὰ om. G, Ald. — [7] ἐπαίρῃ vulg. – ἐπέρῃ HIKU. – ἐπανέρῃ Lind. – ἐπαναίρῃ Mack. – Libenter legerem ἐπανέρῃ, dit Ops. dans ses notes. Linden a suivi son conseil ; mais les mss donnent une bonne leçon. — [8] Avec ἢν il faudrait lire ὑφιστῆται. – γίνονται vulg. – γίνωνται DHIU (ρ, ω supra lin.). – χολωθῆναι HJ. – νόσημα JUp – νούσ. vulg. –

gourdissements sont à la cuisse et vont jusqu'au jarret ; sur la réponse affirmative, on demandera derechef s'ils vont, par la jambe, jusqu'au tarse du pied. A ceux qui répondent oui à la plupart de ces questions, on dira qu'ils ont le membre inférieur tantôt chaud et tantôt froid. Quand cette maladie, abandonnant les lombes, se tourne vers le bas, il faut avoir confiance. Mais quand, sans quitter les hanches et les lombes, elle se tourne vers le haut, il faut prédire que le mal est formidable.

42. (*Douleurs aux articulations avec gonflement, liées à des hémorrhagies, à des prurits, à des douleurs abdominales, à des urines pâles.*) Chez ceux à qui des douleurs viennent aux articulations avec des gonflements et cessent, sans avoir le caractère goutteux, vous trouverez les viscères tuméfiés et un dépôt blanc dans l'urine ; et, si vous interrogez le sujet, il dira qu'il souffre souvent aux tempes ; il dira aussi qu'il a des sueurs nocturnes. Mais si ni ce dépôt dans l'urine ni les sueurs n'existent, il est à craindre que les articulations ne soient estropiées ou qu'il ne s'y forme ce qu'on nomme méricéris. Cette maladie survient à ceux chez qui une hémorrhagie habituelle dans l'enfance et dans la jeunesse a cessé ; on fera donc des interrogations sur l'hémorrhagie, pour savoir si elle avait lieu dans la jeunesse ; et si les prurits sont dans la poitrine et dans le dos ; et si le ventre cause des douleurs intenses sans dérangement ; et s'il y a des hémorrhoïdes ; car tel est le commencement de ces affections. Si ces sujets sont de mauvaise couleur, on leur demandera s'ils souffrent de la tête ; et ils diront que oui. De ces malades, ceux chez qui le ventre est douloureux à droite, ont

παιδείη ρ. — [9] σ. Mack. -ἐπανέρεσθαι (bis) Codd., Ald., Frob., Foes, Lind., Mack. -ἐπανερέσθαι (bis) J, Kühn. -γοῦν J. -οὖν om. ρ. -κνιδίσιες D. -κνηδώσιες Ald., Frob. — [10] δὲ pro τε Gal. in cit. t. XVII, p. 395. -Celse a lu μετώπῳ pour μεταφρένῳ : Si frons prurit. — [11] καὶ.... παρέχουσιν repetitur J. -ἰσχυραὶ Ald. -ταραξίων J. -ἐκταράξιων Lind. — [12] καὶ ὁκόσοις αἱ ὀδῦναι ἰσχυρὰς ὀδύνας παρέχουσιν ἡ ἀρχὴ pro καὶ.... ἀρχὴ J. -αἱμορροΐδας ρ. — [13] γίνεται pro τούτων J. -οἱ om. G, Ald. — [14] ἔν τε vulg. -Lisez ἔν γε. -ἰσχυρότατα DX. — — [15] τῷ ρ. -γινόμενος J.

ὁκόταν δὲ ἡ ὀδύνη παύσηται, τὸ οὖρον παχὺ καὶ χλωρὸν οὐρέουσιν. Ἔστι δὲ θανατώδης μὲν οὐδαμῶς ὁ τρόπος οὗτος, [1] χρόνιος δὲ κάρτα· ὁκόταν δὲ παλαιὸν ἤδη ᾖ τὸ νούσημα, ἀμβλυώσσουσιν οἱ ἄνθρωποι ὑπ' αὐτοῦ. Ἀλλ' ἐπανερέσθαι περὶ τοῦ αἵματος, εἰ νέῳ ἐόντι ἔῤῥει, καὶ περὶ τοῦ ἀμβλυωγμοῦ, καὶ περὶ τοῦ οὔρου τῆς κενώσιος [2] καὶ τῆς χλωρότητος, καὶ ἀμφὶ τῶν ψόφων εἰ ἐγγίνονταί τε καὶ ὠφελέουσιν ἐπιγινόμενοι· φήσουσι γὰρ πάντα [3] ταῦτα.

43. [4] Λειχῆνες δὲ καὶ λέπραι καὶ λεῦκαι, [5] οἷσι μὲν νέοισιν ἢ παισὶν ἐοῦσιν ἐγένετό τι τούτων, [6] ἢ κατὰ μικρὸν φανὲν αὔξεται ἐν πολλῷ χρόνῳ, τούτοισι μὲν οὐ χρὴ ἀπόστασιν νομίζειν τὸ ἐξάνθημα, ἀλλὰ νόσημα· οἷσι δὲ ἐγένετο τούτων [7] τι πολύ τε καὶ ἐξαπίνης, τοῦτο ἂν εἴη ἀπόστασις. Γίνονται δὲ λεῦκαι μὲν ἐκ τῶν θανατωδεστάτων νοσημάτων, οἷον καὶ ἡ νοῦσος ἡ [8] φοινικίη καλεομένη. Αἱ δὲ λέπραι καὶ οἱ [9] λειχῆνες ἐκ τῶν μελαγχολικῶν. Ἰῆσθαι δὲ τουτέων εὐπετέστερά ἐστιν, ὅσα νεωτάτοισί τε γίνεται [10] καὶ νεώτατά ἐστι, καὶ τοῦ σώματος ἐν τοῖσι μαλθακωτάτοισι καὶ σαρκωδεστάτοισι φύεται.

[1] K. δὲ χρ. D. – ἀμβλυώττουσιν J. – ἀπ' G. – ἐπανέρεσθαι Codd., Ald., Frob., Ops., Foes, Lind., Mack. – ἐπανερέσθαι J, Kühn. – ἐρεῖ HIUρ. – ἀμβλυωγμοῦ D, Mack. – ἀμβλυωσμοῦ vulg. — [2] καὶ τῆς J. – καὶ τῆς om. vulg. – ψήφων U. — [3] ταῦτα om. J. – Post ταῦτα addit εἴτε ἐρυθρὸν (addunt τε DGIKU, Ald.), εἴτε μέλαν, τουτέοισι πῦον (πύον U, Ald.) ἐλπίζειν μᾶλλον ἢ πτύειν (πτύσειν L, Mack)· σκέπτεσθαι δὲ (δὲ om. U) τουτέοισι καὶ ἐν τοῖσι ποσὶν οἰδήματα· (addunt καὶ γὰρ DHIJUρ) τοῦτο τὸ σημεῖον (καὶ ἐν.... σημεῖον om. K) τουτέοισιν ὁμόλογόν ἐστιν vulg. - εἴτε.... ὁμόλογόν ἐστιν om. P', Ops., Foes in not., Lind. - Opsopœus a conclu avec raison à la suppression de ce membre de phrase, remarquant que c'est une répétition, avec transposition, d'une phrase qui est p. 70, l. 4. — [4] λιχῆνες D. — [5] τοῖσι DGHIJKU. — [6] ἢ om. Ops. – νούσημα Lind., Mack. — [7] τι om. J. - Post εἴη addit ἡ Ald. – λευκαὶ Frob., Lind. – νουσ. Ops., Lind., Mack. — [8] φθινικὴ vulg. – φοινικίη L, Foes in not., Lind., Mack. – Gal. Gl. : φοινικίη νόσος, ἡ κατὰ Φοινίκην καὶ κατὰ τὰ ἄλλα ἀνατολικὰ μέρη πλεονάζουσα· δηλοῦσθαι δὲ κἀνταῦθα δοκεῖ ἡ ἐλεφαντίασις. – La plupart des traducteurs ont rapporté cette glose de Galien à notre passage, et ont expulsé par conséquent φθινική. Cette correction ne me paraît sujette à aucun doute. On remarquera d'ailleurs que nos mss n'ont aucune variante. Mais, φοινικίη étant admis, qu'est cette maladie? Galien, avec doute, il est vrai, y voit l'éléphantiasis. Wedel, Progr., hésite entre l'éléphantiasis et le purpura. M. Rosenbaum (*die Lustseuche im Alterthume*, Halle, 1839, p. 255), considérant que φοινικίζειν désigne une sorte de débauche (*cunnilingus*), et que Pollux, au mot ἀλφὸς, dit que le

des souffrances plus fortes, surtout quand le reliquat de la douleur est dans l'hypochondre au foie. Ces douleurs sont soudainement soulagées par du gargouillement produit dans le ventre ; quand la douleur a cessé, ils rendent une urine épaisse et pâle. Ce genre d'affection n'est nullement mortel, mais il est très-persistant. Quand la maladie a déjà duré longtemps, elle cause l'amblyopie. On interrogera sur l'hémorrhagie, s'il y en avait dans la jeunesse, sur l'amblyopie, sur l'urine si elle était évacuée pâle, sur les gargouillements s'ils surviennent et si, survenant, ils soulagent. Les malades diront oui à tout cela.

43. (*Lichen, lèpre, leucé, maladie phénicienne.*) Les lichens, les lèpres, les leucés : chez ceux à qui quelqu'une de ces affections est venue dans la jeunesse ou dans l'enfance ou sur qui, apparaissant, elle s'accroît peu à peu en beaucoup de temps, il faut regarder cet exanthême non comme une apostase, mais comme une maladie ; au contraire, ce serait une apostase dans le cas où quelqu'une de ces éruptions se produirait en quantité et soudainement. Les leucés appartiennent aux affections les plus graves, comme aussi la maladie dite phénicienne (voy. la note 8). Les lèpres et les lichens sont du genre atrabilaire. On guérit ces affections d'autant plus facilement qu'elles viennent à des sujets plus jeunes, qu'elles sont plus récentes et qu'elles siégent dans des parties du corps plus molles et plus charnues.

leucé désigne entre autres une éruption survenant aux lèvres, admet qu'il s'agit d'une maladie de peau affectant le visage et due à des pratiques de libertinage. Mais l'interprétation demeure incertaine ; et dans cette incertitude le Glossaire de Galien reste, à défaut d'autres documents, la meilleure autorité. — [9] λιχῆνες U. — [10] καὶ.... μαλθακωτάτοισι om. G, Ald. - νεώτερα J. - Post μαλθ. addunt τε DIXP', Mack.

FIN DU DEUXIÈME LIVRE DES PRORRHÉTIQUES.

ΠΕΡΙ ΚΑΡΔΙΗΣ.

DU COEUR.

ARGUMENT.

L'auteur est un anatomiste qui a examiné attentivement le cœur. Il sait que c'est un muscle, et un muscle vigoureux. Il en connaît les oreillettes et les ventricules. Il a vu le péricarde et le liquide qu'il contient Il a examiné avec un soin tout particulier les valvules sigmoïdes, et il s'est assuré qu'elles ne permettent pas que ni eau ni air qu'on pousserait passent du vaisseau dans le cœur. Il a reconnu que cet organe communique avec le poumon par des veines et une artère. Conduit par une inspection insuffisante, il croit que le ventricule gauche ne contient pas de sang, tandis que le ventricule droit en contient. Il a observé que l'aorte et l'artère pulmonaire sont pleines de sang. Une fausse opinion qui a été répandue parmi les anatomistes de la haute antiquité, est la sienne, c'est qu'une petite partie de la boisson glisse par l'ouverture de la glotte et arrive au poumon. Suivant lui, cette petite partie du liquide bu constitue l'humeur qu'on trouve dans le péricarde. Cette opinion du passage de la boisson dans la trachée-artère, l'auteur a institué une expérience sur un animal vivant pour la démontrer.

Avec ces données, voici quelle conception il s'est faite de l'usage du cœur : Le ventricule droit envoie du sang au poumon pour nourriture, par l'artère pulmonaire, et il reçoit une petite quantité d'air par cette même artère dont les valvules ne ferment pas, suivant lui, hermétiquement. Le ventricule gauche reçoit l'air par des veines; mais, comme il ne contient pas de sang, il ne peut en envoyer; en revanche, il est le siége du

feu inné et de l'intelligence; l'intelligence qui commande au reste de l'âme. Si les valvules du côté droit servent à faire que l'air venant du poumon n'y entre qu'en petite quantité, à quoi serviront les valvules du ventricule gauche? elles empêcheront que le sang de l'aorte n'y pénètre. Ce sang est grossier et troublerait l'aliment du feu inné, de l'intelligence, aliment qui est une émanation pure et lumineuse du sang contenu dans le ventricule droit.

Dans cette théorie, l'air est nécessaire au cœur pour le rafraîchir; c'est cette prétendue nécessité qui va diriger l'esprit pour former une hypothèse sur l'usage des oreillettes. Elles sont des soufflets disposés comme les soufflets des fourneaux. Seulement, les soufflets des fourneaux activent la combustion; ceux du cœur tempèrent la chaleur qui est propre à cet organe.

Deux fois l'auteur s'occupe des fins de la structure et admire avec quelle habileté elles sont atteintes. La première, c'est à propos des valvules sigmoïdes; il est instruit de leur usage qui est de fermer le cœur du côté de l'artère; et dès lors son admiration ne se méprend pas quand il fait remarquer avec quelle exactitude elles accomplissent leur office. Mais elle se méprend quand, se tournant vers les oreillettes, elle loue la main de l'artiste habile qui les a si bien arrangées pour souffler l'air dans le cœur. Ces déceptions de la téléologie sont perpétuelles dans l'histoire de la science; à chaque instant on s'est extasié devant des structures que l'imagination seule appropriait à certaines fonctions. « Cet optimisme, dit Condorcet dans son fragment sur l'*Atlantide*, qui consiste à trouver tout à merveille dans la nature telle qu'on l'invente, à condition d'admirer également sa sagesse, si par malheur on avait découvert qu'elle a suivi d'autres combinaisons; cet optimisme de détail doit être banni de la philosophie, dont le but n'est pas d'admirer, mais de connaître; qui, dans l'étude, cherche la vérité et non des motifs de reconnaissance. »

Ceux qui sont portés à voir dans la science antique plus qu'elle ne contient réellement pourront dire que les anciens

ont entrevu l'état véritable des choses, faisant arriver l'air jusque dans le cœur et admettant par là implicitement que ce gaz pénètre dans le sang. Mais il ne faut pas se laisser aller à une illusion que cause souvent l'histoire des sciences. L'esprit de l'homme, en quelque temps et avec quelques moyens qu'il se soit appliqué à une étude, a toujours porté les mêmes aptitudes fondamentales à un objet qui, de son côté, est toujours resté le même. De toute nécessité, les premiers aperçus, bien que rudimentaires, ne peuvent pas être complétement étrangers à la réalité telle que les modernes la connaissent. Mais il y a loin de là au développement précis que prennent la démonstration et la théorie par le progrès enchaîné des découvertes; et c'est forcer le sens des choses que de grossir des germes outre mesure; mais il est vrai aussi que qui dit germe dit quelque chose qui, élémentairement, est identique avec ce qui doit surgir.

Ce qui ressort surtout du souvenir de cette vieille physiologie, c'est l'extrême difficulté que d'ordinaire on a pour interpréter les faits anatomiques. Voilà un homme qui connaît le cœur et maint détail de sa structure, les valvules sigmoïdes et leurs usages; et pourtant, quand il s'agit de mettre en jeu ce mécanisme, le but des mouvements lui échappe, et bien des rectifications seront nécessaires, bien des intelligences apporteront leur contribution de travail et d'investigation, avant que la fonction apparaisse dans tout son jour.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2146 = C, 2155 = E, Imp. Samb. ap. Mack = P′.

ÉDITIONS ET COMMENTAIRES.

Hippocratis liber de corde, quem commentatus est Jacobus Horstius. Francofurti ad Viadrum in-4°. — Jourdan (Bibliogr. du Diction. des Sciences médicales, t. V, p. 293) cite une édition de 1653, Francf., in-4°, sous le titre de : Enarratio libri Hippocratis de corde, una cum explicatione quæstionis an intra pericardium vivi hominis vel ad alendum vel ad reficiendum cor natus humor inveniatur. — Joannes Nardius : Noctium genialium physicarum annus primus. Bononiæ, 1656, in-4°. — Georgii Segeri dissertatio de ortu legitimo libri Hippocratis de corde. Basileæ, 1661, in-4°. Réimprimé en 1678, Bâle, in-4°, et dans la collection de Baldinger, sous le n° 12 (Selecta doctorum virorum opuscula, etc., 1782).

ΠΕΡΙ ΚΑΡΔΙΗΣ.

1. Καρδίη σχῆμα [1] μὲν ὁκοίη πυραμὶς, χροιὴν δὲ κατακορὴς φοινικέα. Καὶ [2] περιβεβλέαται χιτῶνα λεῖον· καὶ ἔστιν ἐν αὐτέῳ ὑγρὸν σμικρὸν ὁποῖον οὖρον, ὥστε δόξεις ἐν κύστει τὴν καρδίην ἀναστρέφεσθαι· γεγένηται δὲ τούτου ἕνεκα, ὅκως [3] ἅλληται ῥωσκομένως ἐν φυλακῇ· ἔχει δὲ τὸ ὕγρασμα ὁκόσον μάλιστα καὶ πυρευμένῃ ἄκος. Τοῦτο δὲ τὸ ὑγρὸν [4] διοῤῥοῖ ἡ καρδίη πίνουσα, ἀναλαμβανομένη καὶ ἀναλίσκουσα, λάπτουσα τοῦ [5] πνεύμονος τὸ ποτόν.

2. Πίνει γὰρ ὤνθρωπος τὸ μὲν πολλὸν ἐς νηδύν· ὁ γὰρ στόμαχος ὁκοῖον [6] χῶνος, καὶ ἐκδέχεται τὸ πλῆθος καὶ ἅσσα προσαιρόμεθα· πίνει δὲ καὶ ἐς [7] φάρυγγα, τυτθὸν δὲ οἷον καὶ ὁκόσον ἂν λάθοι διὰ [8] ῥύμης ἐσρυέν· πῶμα γὰρ ἀτρεκὲς ἡ ἐπιγλωσσὶς, κἂν [9] διήσῃ μεῖζον ποτοῦ οὐδέν. Σημήϊον τοῦτο· ἢν γάρ τις κυάνῳ ἢ μίλτῳ [10] φορύξας ὕδωρ δοίη δεδιψηκότι πάνυ πιεῖν, μάλιστα δὲ συΐ, τὸ γὰρ κτῆνος οὐκ ἔστιν ἐπιμελὲς οὐδὲ φιλόκαλον, ἔπειτα δὲ εἰ ἔτι πίνοντος [11] ἀνατέμνοις τὸν λαιμὸν, εὕροις ἂν τοῦτον κεχρωσμένον τῷ ποτῷ· ἀλλ' οὐ παντὸς ἀνδρὸς ἡ χειρουργία. Οὔκουν ἀπιστητέον ἡμῖν περὶ τοῦ ποτοῦ, εἰ εὐτρε-

[1] Μὲν om. Ald. — [2] Je serais disposé à lire περιβέβληται. Περιβεβλέαται est un pluriel, qui ne se comprend qu'autant qu'on suppose que l'auteur a changé de nombre en esprit, et sous-entendu καρδίαι. — [3] θάλλεται CE, Ald., Frob. - θάλληται vulg. - θάλληται est dû à Foes, qui a mis le subjonctif pour la grammaire. - πάλληται Lind. - ἅλληται est une conjecture de Schneider, Dict., au mot θάλλω, conjecture que j'adopte. Voy. ἅλμα plus loin, p. 84, l. 3. - ῥωσκημένως C. - ὕγραμα Ald. — [4] διουρέει vulg. - Voy. l'art. διουρέω dans le Dict. de Schneider, Suppl., où l'on montre que les copistes ont généralement changé διοῤῥόω en διουρέω. Lisez donc ici διοῤῥοῖ. — [5] πλ. Lind. - ὤνθρωπος vulg. - ἄνθρωπος Lind. — [6] χῶσνος vulg. - χῶνος (L, vel χόανος), Foes in not., Lind., Mack. - βόθυνος Codd. Vatic. - προαιρούμεθα vulg. - προσαιρούμεθα Lind., Mack. - Lisez προσαιρόμεθα. — [7] λάρυγγα Lind. - Correction inutile. - τυτθὸν E. - τιτθὸν vulg. - ἧττον legit Cornar. - C'est τυτθὸν qu'il faut lire. — [8] ῥωγμῆς legit Cornar. - πόμα C. - ἐπιγλωσὶς C. - κἂν CE, Ald., Frob. - οὐκ ἂν Æmil. Portus, Foes, Lind., Mack. - Cette correction est inutile, et le texte des mss suffit. —

DU COEUR.

1. (*Forme du cœur. Péricarde. Liquide qu'on y trouve; il provient d'un peu de boisson qui passe dans le poumon.*) Le cœur est d'une forme pyramidale et d'une couleur rouge foncé. Une tunique lisse l'enveloppe, dans laquelle est un peu de liquide, semblable à de l'urine, de sorte que vous diriez que le cœur se tourne dans une vessie. Cela existe, afin qu'il batte vigoureusement en bonne garde. Il y a juste autant de liquide qu'il en faut pour remédier au feu qui brûle le cœur. Ce liquide est une sérosité filtrée par le cœur qui boit, reçoit et consume, lappant la boisson qui arrive au poumon.

2. (*L'auteur soutient qu'une toute petite partie de la boisson passe dans le poumon par le larynx, malgré l'épiglotte. Expérience qu'il institue sur un animal vivant pour justifier son assertion.*) En effet, si la plus grande partie de la boisson va dans le ventre (l'estomac est comme un entonnoir qui en recueille le gros ainsi que tout ce que nous prenons), il en va aussi dans le larynx, mais peu et juste ce qu'il en faut pour passer, sans être senti, à travers la fente. Car l'épiglotte est un couvercle qui bouche exactement, et qui ne laisserait pénétrer rien de plus que de la boisson. Voici la preuve du fait : Teignez de l'eau avec du bleu ou du minium, donnez-la à boire à un animal très-altéré, particulièrement un porc (c'est une bête qui n'est ni délicate ni propre), puis coupez-lui la gorge pendant qu'il boit, vous la trouverez colorée par la boisson ; mais cette opération ne réussit pas entre les mains du premier venu. Il ne faut donc pas refuser de nous croire au sujet de la boisson, quand nous disons qu'elle fait du bien au canal chez l'homme. Mais alors comment de l'eau arrivant en abondance cause-t-elle

[9] διήσει vulg. - διήσῃ Mack. - [οὐδὲ] μεῖζον Lind. — [10] φορέξας Ald. — [1] ἀνατέμοις C, Ald. - λεμὸν Ald. - κεχρωμένον Ald.

πίζει τὴν σύριγγα τῷ ἀνθρώπῳ. Ἀλλὰ πῶς ὕδωρ [1] ἀνέδην ἐνοροῦον ὄχλον καὶ βῆχα [2] παρέχει πουλλήν; οὕνεκα, φημὶ, ἀπάντικρυ τῆς ἀναπνοῆς φέρεται. Τὸ γὰρ διὰ τῆς [3] ῥύμης ἐσρέον, ἅτε παρὰ [4] τυτθὸν ἰὸν, οὐκ ἐνίσταται τῇ ἀναφορῇ τοῦ ἠέρος, ἀλλά τινα καὶ λείην ὁδόν οἱ παρέχει ἡ ἐπίτεγξις· τοῦτο δὲ τὸ ὑγρὸν ἀπάγει τοῦ [5] πνεύμονος ἅμα τῷ ἠέρι.

3. Τὸν μὲν οὖν ἠέρα χρὴ, γενόμενον θεραπείην, ἀνάγκῃ ὀπίσω τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἐκβάλλειν ἔνθεν ἤγαγεν· τὸ [6] δ' ὑγρὸν, τὸ μὲν εἰς τὸν κουλεὸν αὐτέης ἀποπτύει, τὸ [7] δ' αὖ ξὺν τῷ ἠέρι θύραζε χωρέειν ἐῇ. Ταύτῃ καὶ διαίρει τὸν οὐρανὸν, ὁκόταν παλινδρομέῃ τὸ πνεῦμα· παλινδρομέει δὲ κατὰ δίκην· οὐ γάρ ἐστιν ἀνθρώπου φύσιος τροφὴ ταῦτα· κῶς γὰρ ἀνθρώπου τροφὴ ἄνεμος καὶ ὕδωρ τὰ ὠμά; ἀλλὰ μᾶλλον τιμωρίη [8] ξυγγενέος πάθης.

4. Περὶ δὲ οὗ ὁ λόγος, ἡ καρδίη μῦς ἐστι κάρτα ἰσχυρὸς, [9] οὐ τῷ νεύρῳ, ἀλλὰ πιλήματι σαρκός. Καὶ δύο γαστέρας ἔχει διακεκριμένας ἐν ἑνὶ περιβόλῳ, τὴν μὲν ἔνθα, τὴν δὲ ἔνθα· οὐδὲν δὲ ἐοίκασιν ἀλλήλῃσιν· ἡ μὲν γὰρ ἐν τοῖσι δεξιοῖσιν ἐπὶ στόμα κέεται ὁμιλέουσα τῇ ἑτέρῃ [10] [φλεβὶ], [11] ἡ δὲ δεξιὴ φημὶ τῶν ἐν λαιοῖς· ἡ γὰρ πᾶσα καρδίη τουτέοισι τὴν ἕδρην ἐμπεποίηται· ἀτὰρ ἥδε καὶ πάμπαν εὐρυκοίλιος καὶ λαγαρωτέρη πολλῷ τῆς ἑτέρης, οὐδὲ τῆς καρδίης νέμεται τὴν ἐσχατιὴν, ἀλλ' ἐγκαταλείπει τὸν [12] οὐραχὸν στερεὸν, καί ἐστιν ὥσπερ

[1] Ἀναιδὲς vulg. – Le sens paraît clair, et ce mot doit signifier, comme disent les traducteurs, affatim. Mais c'est en vain que Foes cherche à y trouver ce sens; et c'est ἀνέδην qu'il faut lire. – ἔνουρον vulg. – ἐνοροῦον Foes in not., Lind., Mack. – Cette correction est très-bonne. — [2] περιέχει C (π. om. E), Ald., Frob. – παρέχει est une correction d'Æm. Portus, adoptée par les éditeurs subséquents. – πουλλὴν C. – πολλὴν vulg. – οὕνεκα C. — [3] ὁρμῆς vulg. – ῥυμῆς Æm. Portus, Lind. – ῥωγμῆς P', Foes in not., Mack. – ῥύμης est la bonne correction. Voy. plus haut διὰ ῥύμης ἐσρυέν. — [4] τοῖχον vulg. – Je ne doute pas qu'il ne faille lire τυτθὸν, comme plus haut τυτθὸν δὲ οἷον καὶ ὁκόσον ἂν λάθοι. Παρὰ τυτθὸν est l'équivalent de παρὰ μικρόν. – ἐπίτευξις C, Calvus. — [5] πλ. Lind., Mack. — [6] δὲ C, Mack. – ἐς Lind., Mack. – ἀποπτύει C, Mack. – ἀποπιέζει Lind. – ἀποπίει vulg. — [7] δὲ Mack. – χωρέει· ἐν ταύτῃ καὶ Ald., Lind. – καταδίκην C. — [8] σ. Mack. — [9] οὕτω pro οὐ τῷ C. — [10] J'ai placé φλεβὶ entre crochets, le supprimant. Φλεβὶ ne signifie rien ici; que serait cette *autre* veine? Il aura été probablement mis pour κοιλίῃ, mal lu. En tout cas, c'est bien de l'*autre* ventricule qu'il s'agit, désigné deux fois plus bas de la même façon, ἡ ἑτέρη.

tant de malaise et de toux? parce que, répondrai-je, elle marche à l'encontre de la respiration. En effet, ce qui pénètre par la fente, allant peu à peu, ne s'oppose pas à l'ascension de l'air; loin de là, l'humectation lui lubrifie la voie qu'il parcourt. Ce liquide s'en va du poumon avec l'air.

3. (*L'air rafraîchit. Quant au liquide, une partie arrive jusque dans le péricarde, et l'autre partie s'en retourne avec l'air. L'air et l'eau, étant des substances crues, ne peuvent servir à la nourriture de l'homme.*) Ainsi, nécessairement, l'air, ayant rempli son office de remède, reprend la route par laquelle il est venu; et, quant au liquide, une part est expulsée dans la gaîne du cœur (*péricarde*), qui laisse l'autre part s'en retourner avec l'air au dehors. C'est alors que le souffle, en revenant, soulève le voile du palais; et il revient par raison naturelle; car ce ne sont pas là des aliments pour la nature de l'homme; comment, en effet, serait-ce nourriture de l'homme que du vent et de l'eau, substances crues? mais il faut y voir plutôt le secours pour un mal congénital.

4. (*Le cœur est un muscle. Description des deux ventricules.*) Revenons à notre propos. Le cœur est un muscle très-fort, non par les nerfs (*parties tendineuses*), mais par le feutrage de la chair. Il a sous une seule enveloppe deux ventricules séparés, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ils ne se ressemblent point : celui de droite gît sur l'orifice et est attenant à l'autre (je dis le ventricule de droite, mais du côté gauche, car le cœur entier a son siége de ce côté); de plus, il a beaucoup d'ampleur, et est bien plus grand que l'autre; il n'occupe pas l'extrémité

— [11] ἡ δὲ ἐν λαιοῖς legit Cornar.-Cette lecture de Cornarius va contre le sens de l'auteur-πᾶσα om. dans Kühn par une faute d'impression. — [12] οὐραχὸν (οὔραχον E, Kühn; οὐραγὸν Lind.; οὐράγιον Foes in not., Mack) καὶ στερεόν (στερεός Lind., Mack) ἐστιν vulg.-Quoique οὐραχὸς veuille dire l'ouraque, cependant il a pu très-bien être pris par un auteur aussi ancien dans le même sens que οὐραγὸς, la composition s'y prêtant; aussi n'y a-t-il, je crois, rien à changer. Quant à στερεὸν, la correction στερεὸς ne remédie à rien; car à quoi se rapporterait ce masculin à côté de προσερῥαμένη? Je pense qu'il suffit de déplacer καὶ.

ἔξωθεν προσεῤῥαμμένη. Ἡ δὲ ἑτέρη [1] κέεται ὑπένερθεν μὲν μάλιστα, καὶ κατ' ἰθυωρίην μάλιστα μὲν μαζῷ ἀριστερῷ, ὅπη καὶ διασημαίνει τὸ ἅλμα.

5. Περίβολον δὲ ἔχει παχὺν, καὶ βόθρον ἐμβεβόθρωται τὸ εἶδος εἴκελον ὅλμῳ. Ἀλλὰ γὰρ ἤδη καὶ τοῦ [2] πνεύμονος ἐνδύεται μετὰ προσηνίης, καὶ κολάζει τὴν ἀκρασίην τοῦ θερμοῦ περιβαλλομένη· ὁ γὰρ πνεύμων φύσει ψυχρός· ἀτὰρ καὶ [3] ψυχόμενος τῇ εἰσπνοῇ.

6. Ἄμφω γε μὴν δασεῖαι τὰ ἔνδον καὶ ὥσπερ [4] ὑποδιαβεβρωμέναι, καὶ μᾶλλον τῆς δεξιῆς ἡ λαιή· τὸ γὰρ ἔμφυτον πῦρ οὐκ ἐν τῇ δεξιῇ, [5] ὥστε οὐ θαῦμα τρηχυτέρην γενέσθαι τὴν λαιὴν ἐσπνέουσαν ἀκρήτου· ταύτῃ καὶ [6] παχετὸν ἐνδεδόμηται φυλακῆς εἵνεκα τῆς ἰσχύος τοῦ θερμοῦ.

7. Στόματα δ' [7] αὐτέῃσιν οὐκ ἀνεώγασιν, εἰ μή τις ἀποκείρει τῶν οὐάτων τὴν [8] κορυφὴν καὶ τῆς καρδίης τὴν κεφαλήν· ἢν δ' ἀποκείρῃ, φανήσεται καὶ δισσὰ στόματα ἐπὶ [9] δυσὶ γαστέροιν· ἡ γὰρ παχείη φλὲψ ἐκ μιῆς ἀναθέουσα, πλανᾷ τὴν ὄψιν, ἢν ἀνατμηθῇ. Αὗται πηγαὶ φύσιος ἀνθρώπου, καὶ οἱ ποταμοὶ ἐνταῦθα ἀνὰ τὸ σῶμα, τοῖσιν ἄρδεται τὸ σκῆνος, οὗτοι δὲ καὶ [10] τὴν ζωὴν φέρουσι τῷ ἀνθρώπῳ, κἢν αὐανθέωσιν, ἀπέθανεν ὤνθρωπος.

8. Ἀγχοῦ δὲ τῆς ἐκφύσιος τῶν φλεβῶν σώματα [11] τῇσι κοιλίῃσιν ἀμφιβεβήκασι, μαλθακὰ, σηραγγώδεα, ἃ κλῄσκεται μὲν οὔατα, τρήματα δὲ οὐκ ἔστιν οὐάτων· ταῦτα γὰρ οὐκ ἐνακούουσιν ἰαχῆς· ἔστι δὲ ὄργανα τοῖσιν ἡ φύσις ἁρπάζει τὸν ἠέρα. [12] Καίτοι δοκέω τὸ ποίημα

[1] Post κ. addit μὲν C. — [2] πλ. Lind., Mack. – προσ. (προσινίης C) τε καὶ vulg. – Ce τε me paraît inutile, et je l'ai effacé. — [3] ψυχρόμενος (sic) E. — [4] ὑπ. (addit καὶ C) μᾶλλον (addunt δὲ P', Lind., Mack) τῆς vulg. – ὑπ. μᾶλλον δὲ ἴσως τῆς Vatic. Codd. – Avec C il n'y a rien à changer. — [5] ὥστε (addunt οὐ Foes in not., Mack) θαῦμα vulg. – L'addition de la négation est indispensable. – ἐσπνεύουσαν C. — [6] παχετὸν est regardé comme un mot douteux par Schneider, dans son Dict.; cependant il est ici sans variante, comme ailleurs *des Mal. des Femmes*, § 110, t. VIII, p. 236, note 7. — [7] αὐτέοισιν vulg. – αὐτέῃσιν C. – ἀποκείρῃ vulg. – Lisez ἀποκείρει. — [8] καρδίην vulg. – καρδίην n'a ici aucun sens. Je propose κορυφὴν, sans être sûr que ce soit là le mot véritable. — [9] δυοῖν Lind., Mack. – γαστέραιν vulg. – γαστέροιν Ald., Lind., Mack. — [10] τὴν C, Ald. – τὴν om. vulg. – ὤνθρωπος vulg. – ὥνθρ. Lind. — [11] τοῖσι Ald. – μαλθ. [καὶ] σηρ. Lind., Mack. — [12] καίτε C.

du cœur, mais il en laisse solide le bout, et il est comme cousu par dehors. L'autre gît par-dessous principalement, et répond directement à la mamelle gauche surtout, où le battement se fait sentir.

5. (*Paroi du cœur. Sa loge entre les poumons. L'office du poumon est d'en tempérer la chaleur.*) Le cœur a une paroi épaisse, et est logé dans une fosse dont la forme ressemble à celle d'un mortier. Il est mollement revêtu du poumon, et, ainsi entouré, modère l'intempérie de la chaleur; en effet, le poumon est naturellement froid, et de plus la respiration le rafraîchit.

6. (*Intérieur des deux ventricules. Le feu inné est dans le gauche.*) Les deux ventricules sont raboteux en dedans et comme corrodés, le gauche plus que le droit; le feu inné n'est pas dans le ventricule droit; il ne faut donc pas s'étonner que le ventricule gauche ait plus d'aspérités, puisqu'il attire en soi de l'air intempéré. En dedans aussi il est d'une construction épaisse pour garder la force de la chaleur.

7. (*Orifices artériels des deux ventricules. Sources de la vie.*) Ils n'ont point d'orifices apparents, à moins qu'on n'excise le sommet des oreillettes ou la pointe du cœur ; par cette excision apparaissent les deux orifices des ventricules; au lieu que, si l'on coupe la grosse veine (*artère pulmonaire ou aorte*) qui provient de l'un des deux, la vue sera trompée. Ce sont là les sources de la nature humaine, les fleuves du corps qui en arrosent l'ensemble, qui y portent la vie; et, quand ils sont desséchés, l'homme est mort.

8. (*Oreillettes. Ce sont des soufflets qui insufflent l'air dans le cœur, comme les soufflets ordinaires le poussent dans les fourneaux. L'auteur a remarqué que les ventricules ne se contractaient pas en même temps que les oreillettes.*) Près de l'origine des veines (*artère pulmonaire ou aorte*), autour des ventricules sont disposés des corps mous, sinueux, qu'on nomme oreilles à la vérité, mais qui ne sont pas des pertuis d'oreilles; car ils n'entendent pas le cri. Ce sont des instruments par les-

χειρώνακτος ἀγαθοῦ· κατασκεψάμενος γὰρ σχῆμα στερεὸν ἐσόμενον τὸ σπλάγχνον διὰ τὸ [1] πιλητικὸν τοῦ ἐγχύματος, ἔπειτα [2] πᾶν ἐὸν ἑλκτικὸν, παρέθηκεν αὐτέῳ φύσας, καθάπερ τοῖσι χοάνοισιν οἱ χαλκέες, ὥστε διὰ τουτέων χειροῦται τὴν πνοήν. Τεκμήριον δὲ τοῦ λόγου· τὴν μὲν γὰρ καρδίην [3] ἴδοις ἂν ῥιπταζομένην οὐλομελῆ, τὰ δὲ οὔατα κατ' ἰδίην [4] ἀναφυσώμενά τε καὶ ξυμπίπτοντα.

9. Διὰ τοῦτο δέ φημι καὶ φλεβία μὲν ἐργάζεται τὴν ἀναπνοὴν ἐς τὴν ἀριστερὴν κοιλίην, ἀρτηρίη [5] δ' ἐς τὴν ἄλλην· τὸ γὰρ μαλακὸν ἑλκτικώτερον καὶ ἐπιδόσιας ἔχον. Ἔχρη δὲ ἡμῖν μᾶλλον τὰ ἐπικείμενα τῆς καρδίης [6] διαψύχεσθαι· βέβλαπται ἔς τι γὰρ τὸ θερμὸν ἐν τοῖσι δεξιοῖσιν, ὥστε διὰ τὴν πάθην οὐκ ἔλαβεν εὐπετὲς ὄργανον, ἵνα μὴ πάμπαν κρατηθῇ ὑπὸ τοῦ ἐσιόντος.

10. Λοιπός ἐστιν ὁ λόγος [7] ὁ τῆς καρδίης ὑμένες ἀφανέες, ἔργον [8] ἀξιαπηγητότατον. Ὑμένες γὰρ καὶ ἄλλοι τινὲς ἐν [9] τῇσι κοιλίῃσιν ὁκοῖον ἀράχναι διαπετέες ζώσαντες πάντῃ τὰ στόματα, κτηδόνας ἐμβάλλουσιν ἐς τὴν στερεὴν καρδίην. Οὗτοί μοι [10] δοκέουσιν οἱ τόνοι τοῦ σπλάγχνου [11] καὶ τῶν ἀγγείων, ἀρχαὶ τῇσιν ἀορτῇσιν. Ἔστι δὲ αὐ-

[1] Πλατικὸν vulg. – πλαστικὸν Foes in not., Lind., Mack. – Mettre πλαστικὸν, c'est changer le texte, sans rendre le sens bien satisfaisant. Je crois m'approcher de la vraie leçon en lisant πιλητικόν; ce sera l'équivalent de πιλήματι σαρκός, p. 82, l. 15. — [2] πάνεον (sic) C. — [3] ἤδοις Frob. — [4] ἀναφυσόμενα C. — [5] δὲ Mack. – εἰς vulg. – ἐς C, Lind., Mack. — [6] διαψύχεσθαι βλήματα (βεβλήματα E, Ald., Frob; βέβλημα C; περιβλήματα Mack). ἔστι γὰρ τὸ θερμὸν (addit καὶ Lind.) ἐν τοῖσι δεξιοῖσιν vulg. – Dans le Suppl. au Dict. de Schneider, Struve remarque qu'à l'article βλῆμα Schneider a effacé la signification d'*enveloppe*, et a expliqué différemment un passage des Analectes (II, p. 28) où ce mot figure, mais que pourtant βλῆμα se trouve avec cette signification dans le livre du Cœur. Struve a été trompé par les textes imprimés. Ici βλήματα est une correction de Foes, adoptée par Linden; les mss et les anciennes éditions ne portent que βεβλήματα ou βέβλημα. Le sens d'*enveloppe* donné à βλῆμα ne peut donc pas être autorisé par notre passage. Reste βέβλημα ou βεβλήματα qui ne sont pas grecs. Quel est le mot caché là-dessous? Mack a mis περιβλήματα, et Calvus repagula. Mais la suite m'a suggéré une autre conjecture, Calvus a une négation avec θερμόν : Nam calor *non* est in dextris. Cornarius l'adopte. On y est conduit en effet, et le texte de vulg. ne peut subsister; car il est en contradiction avec ce qui a été dit plus haut : τὸ γὰρ ἔμφυτον πῦρ οὐκ ἐν τῇ δεξιῇ (p. 84, l. 9); de là la négation proposée par Cornarius. Linden atténue la contradiction avec son καί : Il y a du chaud même dans le ventricule droit. Mais cela ne suffit pas; et le sens de la correction est indiqué

quels la nature attire l'air. Et, certes, à mon avis, c'est l'œuvre d'un artiste habile; car, ayant reconnu que ce viscère serait de structure solide à cause du feutrage du parenchyme, et ensuite qu'il était tout entier attractif, il lui adjoignit des soufflets, comme font les fondeurs aux fourneaux, de sorte que, par cette entremise, le cœur se procure la respiration. En voici la preuve : Vous verrez le cœur s'agiter en totalité, tandis que, isolément, les oreillettes se gonflent et s'affaissent.

9. (*Des veines apportent l'air au ventricule gauche; une artère l'apporte au ventricule droit. L'air froid n'arrive pas directement au cœur, afin de ne pas éteindre dans le ventricule droit le chaud qui n'y est pas très-fort.*) Aussi je dis que des veines (*veines pulmonaires*) effectuent la respiration pour le ventricule gauche, et une artère pour l'autre; car ce qui est mou est davantage attractif et susceptible de s'étendre. Il fallait pour nous que les parties adjacentes fussent plus refroidies que le cœur; en effet, le chaud souffre, dans le ventricule droit, une certaine lésion, si bien que, vu cette lésion, il n'a pas pris un instrument actif, afin de n'être pas complétement surmonté par l'air entrant.

10. (*Valvules sigmoïdes. L'auteur a constaté qu'en se relevant elles mettent un obstacle complet à tout ce qu'on voudrait pousser dans le cœur par l'artère. Cependant il croit que la clôture est moins hermétique à droite qu'à gauche. L'intelligence réside dans le ventricule gauche et commande au reste de l'âme.*) Ce qui reste à dire du cœur se rapporte à des membranes cachées,

par une phrase que je considère comme parallèle : ἀσθενὲς γὰρ ἐνταῦθα (dans le ventricule droit) τὸ θερμόν (p. 92, l. 1). Et même j'aurais mis directement : ἀσθενὲς γὰρ τὸ θερμὸν ἐν τοῖσι δεξιοῖσιν, si je n'avais cru voir, dans βέβλημα ou βεβλήματα, des restes de la vraie leçon. Et finalement, au lieu de βέβλημα· ἔστι γὰρ, je lis βέβλαπται ἔς τι γὰρ. — [7] οἱ pro ὁ Mack. — [8] ἀξιαγαπητότατον vulg. - Coray, Mus. Oxon. Consp., p. 12 : ἀξιαπηγητότατον, ionice pro ἀξιαφηγητότατον, dignum maxime quod narretur. Herod., II : τοῦτο δὲ τοῦ Ἡφαίστου τὸ ἱρὸν ἱδρύσασθαι ἐν αὐτῇ ἐὸν μέγα τε καὶ ἀξιαπηγητότατον. — [9] τοῖτι κοίλοισι Ald. - τοῖσι κοιλίοισι CE, Frob. — [10] ὁ. om. Ald. — [11] καὶ om. C. - ἀρχαὶ [δὲ] Lind. - ἀορτῇρσιν C, Ald.

τέων ζεῦγος, [1] ᾧ θύραισι μεμηχάνηνται τρεῖς ὑμένες ἑκάστῃ, [2] περιφερέες ἐξ ἄκρου περ ὁκόσον ἡμίτομα κύκλου, [3] οἵ τε ξυνιόντες θαυμάσιον ὡς κλείουσι τὰ στόματα, τῶν ἀορτέων πέρας· καὶ τὴν καρδίην ἀποθανόντος ἤν τις ἐξεπιστάμενος [4] τὸν ἀρχαῖον κόσμον [5] ἀφελὼν, τῶνδε τὸν μὲν [6] ἀποστήσῃ, τὸν δὲ [7] ἐπανακλίνῃ, οὔτε ὕδωρ ἂν διέλθοι [8] εἰς τὴν καρδίην οὔτε φῦσα ἐμβαλλομένη· καὶ μᾶλλον τῶν τῆς ἀριστερῆς· [9] τοιγὰρ ἐμηχανήθησαν ἀτρεκέστερον κατὰ δίκην· γνώμη γὰρ ἡ τοῦ ἀνθρώπου [10] πέφυκεν ἐν τῇ λαιῇ κοιλίῃ, καὶ ἄρχει τῆς ἄλλης ψυχῆς.

11. Τρέφεται δὲ οὔτε σιτίοισιν οὔτε [11] ποτοῖσι τοῖσιν ἀπὸ τῆς νηδύος, ἀλλὰ καθαρῇ καὶ φωτοειδεῖ περιουσίῃ γεγονυίῃ ἐκ τῆς διακρίσιος τοῦ αἵματος. [12] Εὐπορέει δὲ τὴν τροφὴν ἐκ τῆς ἔγγιστα [13] δεξα-

[1] Οἳ (αἳ C; οἱ Mack; καὶ pro οἳ Lind.) vulg. – Les traducteurs entendent αὐτέων ζεῦγος de la paire des aortes, c'est-à-dire l'aorte et l'artère pulmonaire. Mais avec οἳ, la construction de la phrase est très-embrouillée. Aussi avais-je été disposé à rapporter αὐτέων à ὑμένες, traduisant : Il y en a deux jeux, trois membranes à chaque, qui sont disposées aux portes, etc. De la sorte, la construction serait toute simple; mais ζεῦγος se prête mal à cette traduction. Je pense que c'est sur οἳ que doit porter la correction et qu'il faut lire ᾧ, ce qui, avec l'iota souscrit et l'iotacisme, n'en diffère pas dans nombre de mss. – θύρεσι vulg. – θύρεσιν C. – θύρῃσι Lind. – θυρῇσι Mack. – θύρεσι est sans doute pour θύραισι, forme du datif qui se trouve quelquefois, bien que rarement, dans la Collection hippocratique. — [2] περιφερὲς CE, Ald., Frob. – περιφερέες est une correction des éditeurs. — [3] οἵ τε ξυνιέντες θαυμάζουσιν (θαυμάσιον CE, Ald., Frob.) ὡς vulg. – Les mss ont θαυμάσιον; les éditeurs l'ont changé en θαυμάζουσιν. Et de fait, il faut changer quelque chose en cette phrase. Mais, vu la teneur de la phrase, j'aime mieux modifier ξυνιέντες, dont je fais ξυνιόντες; et je garde θαυμάσιον des mss. — [4] Peculiari artificio in aperiendo thorace usi fuerunt haruspices, ut costas non discinderent, sed, cartilagine ξιφοειδεῖ excisa, ad cordis involucra penetrarent. Hanc enchiresin quoque Galenus adoptavit (de Admin. anat., VII, 6 : cartilaginis mucronem extremum vel tuis ipsius digitis vel hamulo vehementer attollens, omnia in orbem circumdata, per quæ vicinis particulis continentur, incides). Hyrtl, Antiquitates anatomicæ, p. 28. — [5] ἀφελὼν, τὸν μὲν vulg. – ἀφελόντων δὲ τὸν μὲν CE, Ald., Frob. – Mettre ἀφελὼν au lieu de ἀφελόντων et supprimer le δὲ est une correction des éditeurs, ingénieuse sans doute. Mais n'est-il pas possible d'éviter une conjecture et de garder le texte des mss? Au lieu de ἀφελόντων δὲ, je lis ἀφελὼν, τῶνδε, sous-entendu ὑμένων; ce qui est non changer, mais lire autrement la leçon. — [6] ἀποστερήσει vulg. – Il s'agit ici des valvules sigmoïdes de l'aorte et de l'artère pulmonaire, qui se ferment

structure très-digne d'être exposée. Des membranes et certaines autres qui sont commes des toiles d'araignée, s'étendent dans les ventricules, font une ceinture complète aux orifices, et projettent des filaments dans la substance solide du cœur. A mon mon avis, ce sont les liens du viscère et des vaisseaux, les commencements des aortes. Il y a une paire de ces aortes, aux portes desquelles sont disposées trois membranes de chaque côté, arrondies, à leur extrémité, en forme de demi-cercle; et, en se rapprochant, c'est merveille comme elles ferment les orifices, limite des aortes. Après la mort, si, connaissant le rite ancien, on retire le cœur, et que, des membranes, on écarte l'une et couche l'autre, il ne pénètrera dans ce viscère ni eau ni air que l'on y pousse, et surtout du côté gauche; là, en effet, la clôture est plus hermétique, comme cela doit être; car l'intelligence de l'homme est innée dans le ventricule gauche et commande au reste de l'âme.

11. (*Le ventricule gauche se nourrit d'une matière pure qui provient du sang contenu dans le ventricule droit. Les valvules empêchent que le sang grossier de l'aorte ne vienne troubler cette matière. L'auteur a reconnu qu'après la mort le ventricule gauche est trouvé vide de sang.*) Le ventricule gauche ne se nourrit

si exactement qu'elles ne permettent pas que rien pénétre dans les ventricules. Pour qu'elles remplissent leur office, il faut qu'elles ne restent pas appliquées contre les parois du vaisseau, mais qu'elles s'en détachent. C'est ce qui m'a décidé à lire ἀποστήσῃ (le subjonctif à cause de ἢν), mot dont le sens se rapproche de celui de ἐπανακλίνῃ, quoique moins vague. Ἀποστερήσει ne peut rien signifier ici. J'avais songé à ἀποστορέσῃ, qui s'éloigne moins de la leçon des mss; mais on ne trouve que dans les lexiques ἀποστορέννυμι. — [7] ἐπανακλινεῖ vulg. - ἐπανακλίνει CE, Ald., Frob. - L'accentuation des mss est la bonne, et la correction des éditeurs est inutile. Seulement il faut le subjonctif. — [8] ἐς Lind., Mack. — [9] τῇ γὰρ (Foes in not., pro ταύτῃ γὰρ), Lind., Mack. - Il n'y a rien à changer. - καταδίκην C. — [10] C'est aussi l'opinion de Diogène d'Apollonie; il nomme le ventricule gauche ἀρτηριακή. — [11] ποτίσιν C. - τοῖσιν C. - τοῖσιν om. vulg. - περιούσῃ C. — [12] ἀπορέει C. - Schneider, dans son Dict., remarque que εὐπορεῖν veut le génitif, et qu'il ne se construit avec l'accusatif que chez des écrivains postérieurs. Cependant le voilà avec l'accusatif dans un auteur très-ancien. — [13] δεξαμένης vulg. - δεξαμενῆς CE, Ald., Frob.

μένης τοῦ αἵματος, διαβάλλουσα τὰς ἀκτῖνας, καὶ νεμομένη [1] ὥσπερ ἐκ νηδύος καὶ ἐντέρων τὴν τροφὴν, καὶ τοῦτο κατὰ φύσιν· ὅκως δὲ μὴ ἀνακωχῇ τὸ σιτίον τὰ ἐνεόντα ἐν τῇ ἀρτηρίῃ ἐν ζάλῃ ἐὸν, [2] ἀποκλείει τὴν ἐπ' αὐτὴν κέλευθον· ἡ γὰρ μεγάλη ἀρτηρίη βόσκεται τὴν γαστέρα καὶ τὰ ἔντερα, καὶ γέμει τροφῆς οὐχ ἡγεμονικῆς. Ὅτι δὲ οὐ τρέφεται βλεπομένῳ [3] αἵματι δῆλον ὧδε· [4] ἀποσφαγέντος τοῦ ζώου, σχισθείσης τῆς ἀριστερῆς κοιλίης, ἐρημίη φαίνεται πᾶσα, πλὴν ἰχῶρός τινος καὶ χολῆς ξανθῆς καὶ τῶν ὑμενέων, περὶ ὧν ἤδη μοι πέφανται· ἡ δὲ [5] ἀρτηρίη οὐ λειφαιμοῦσα, οὐδὲ ἡ δεξιὴ κοιλίη. Τουτέῳ μὲν οὖν τῷ [6] ἀγγείῳ κατ' ἐμὸν νόον [7] ἥδε ἡ πρόφασις τῶν ὑμένων.

12. Τὸ [8] δ' αὖ φερόμενον ἐκ τῆς δεξιῆς, ζυγοῦται μὲν καὶ τοῦτο τῇ ξυμβολῇ τῶν ὑμένων, πλὴν οὐ κάρτα ἔθρωσκεν ὑπὸ ἀσθενείης· ἀλλ' ἀνοίγεται μὲν [9] ἐς πνεύμονα, ὡς αἷμα παρασχεῖν αὐτῷ εἰς τὴν τροφὴν, κλείεται δὲ ἐς τὴν [10] καρδίην οὐχ ἁρμῷ, ὅκως ἐσίῃ μὲν ὁ ἠὴρ, οὐ

[1] Ὥσπερ ἐκ νηδύος τῶν ἐντέρων τὴν τροφὴν οὐκ ὂν (καὶ τοῦτο pro οὐκ ὂν legisse videtur Calvus) κατὰ φύσιν vulg. – Ce passage est très-obscur. Calvus : Distribuensque ceu de ventre intestinorum nutrimentum, hocque naturaliter. Cornarius : Et depascens, velut ex ventre intestinorum alimentum non naturale existat. Foes : Tanquam distribuens ex inferiore ventre intestinorum non naturale alimentum. Ces traductions, très-obscures, ne sont pas même d'accord avec le texte, puisque ὂν ne peut se rapporter à τροφήν. Aucune conjecture plausible ne se présentant à mon esprit, j'adopte la leçon de Calvus, qui est une petite autorité, mais enfin une certaine autorité, et en même temps je change τῶν en καί. Le sens général de l'auteur se laisse apercevoir : il a reconnu que les valvules du ventricule gauche ne permettent pas le passage d'un liquide de l'artère dans le cœur. Il pense donc que le sang de l'aorte n'y arrive pas ; et, suivant lui, les valvules ont pour objet d'empêcher que le sang grossier de ce vaisseau ne vienne troubler la matière pure qui sert d'aliment au feu, à l'intelligence logée dans le ventricule gauche. Mais comment s'explique-t-il à lui-même de quelle façon le trouble serait produit par l'irruption du sang de l'aorte, c'est ce qui reste obscur. — [2] ἀποκλείῃ Ald., Frob. — [3] αἵματι ἡ μεγάλη ἀρτηρίη δῆλον vulg. – Je n'hésite pas à effacer ἡ μεγάλη ἀρτηρίη, le considérant comme l'addition de quelque copiste qui voulut éclaircir ce qu'il ne comprenait pas. Ce qui se nourrit d'un sang *qui ne se voit pas*, c'est non la grande artère, mais le ventricule gauche, l'auteur disant expressément qu'à l'ouverture du corps, le ventricule gauche est trouvé vide de sang, et la grande artère pleine de sang. — [4] ἀποπαγέντος C. – σχασθείσης C, Ald. – ὑμένων vulg. – ὑμενέων C. — [5] ἀρτιρίη C. — [6] ἄγγει vulg. – ἀγγείῳ C, Lind., Mack. – ἀγγεῖ (sic) E, Ald., Frob. — [7] ἥδε (ἤδη CE, Ald., Frob.) πρόφασις vulg. – La fausse leçon ἤδη indique qu'il y avait là ἡ qui a disparu. — [8] δὲ Mack. –

ni d'aliments ni de boissons provenant du ventre, mais il se nourrit d'une superfluité pure et lumineuse qui émane d'une sécrétion du sang. Il se procure en abondance cette nourriture dans le réservoir du sang qui est tout proche, projetant les rayons, et se repaissant de sa nourriture comme il ferait par le ventre et les intestins, et cela conformément à la nature. Mais, afin que ce qui est dans l'artère ne suspende pas l'aliment qui est en fluctuation, il ferme de son côté le chemin ; car la grande artère butine le ventre et les intestins et se remplit d'une nourriture qui n'est pas de premier ordre. La preuve que le ventricule gauche ne se nourrit pas d'un sang qui se voie, la voici : Sur un animal égorgé, ouvrez le ventricule gauche, et tout y paraîtra désert, sauf un certain ichor, une bile jaune et les membranes dont j'ai déjà parlé. Mais l'artère n'est pas privée de sang, non plus que le ventricule droit. Telle est donc, suivant moi, la cause pour laquelle ce vaisseau est pourvu des membranes.

12. (*Artère pulmonaire. Elle conduit le sang au poumon. Elle apporte de l'air au ventricule droit, que les valvules ne ferment pas hermétiquement. Mais ces valvules ne laissent passer que peu d'air ; car autrement le chaud, qui est faible dans le ventricule droit, serait éteint. Le sang n'est pas chaud naturellement.*) D'autre part, le vaisseau qui sort du ventricule droit, est, lui aussi, assujetti par la commissure des membranes, sauf qu'il n'a pas de grandes pulsations, vu sa faiblesse. Il s'ouvre du côté du poumon, pour lui fournir le sang qui le

ξυμβουλῇ Ald. — [8] ἐς πνεύμονος ἀγγεῖα (ἀγγ. om. CE, Ald., Frob.) αἷμα παρασχεῖν αὐτοῖς τὴν τροφὴν vulg. – ἀγγεῖα est une addition qui paraît due à Cornarius. Aucun mss, aucune ancienne édition ne donnent ce mot. Le fait est que le texte exige une correction, et ἀγγεῖα a été ingénieusement trouvé pour correspondre à αὐτοῖς. Cependant je ne crois pas qu'il faille le recevoir ; la construction reste peu commode, et l'on ne sait ce qui gouverne παρασχεῖν à l'infinitif ; aussi Cornarius semble-t-il avoir prolongé la correction et lu παρασχόν. Je conçois autrement la restitution, me tenant plus près de la leçon des mss. Je lis, au lieu de πνεύμονος, πνεύμονα ὡς ; et, au lieu de αὐτοῖς, αὐτῷ εἰς. — [10] καρδίαν vulg. – καρδίην C. – πολὺς vulg. – πουλὺς CE, Mack.

πάνυ δὲ πουλύς· ἀσθενὲς γὰρ ἐνταῦθα τὸ θερμὸν, [1] δυναστευόμενον κρήματι ψυχροῦ· τὸ αἷμα γὰρ οὐκ ἐστὶ τῇ φύσει θερμὸν, οὐδὲ γὰρ ἄλλο τι ὕδωρ, ἀλλὰ θερμαίνεται· δοκέει δὲ τοῖσι πολλοῖσι φύσει θερμόν. Περὶ δὲ καρδίης τοιαῦτα εἰρήσθω.

[1] Δυν.... θερμὸν om. Ald. – χρήματι vulg. – κρήματι Coray, Mus. Oxon. Consp., p. 2.

nourrit, mais se ferme du côté du cœur, non toutefois hermétiquement, afin que l'air y entre, sans pourtant arriver en abondance; car, là, le chaud est faible, dominé par le mélange du froid; le sang n'est pas chaud naturellement, non plus qu'aucune autre eau, mais il s'échauffe, bien qu'à la plupart il paraisse naturellement chaud. Soit dit ainsi au sujet du cœur.

FIN DU LIVRE SUR LE COEUR.

ΠΕΡΙ ΤΡΟΦΗΣ.

DE L'ALIMENT.

ARGUMENT.

Les hippocratiques ne connaissaient, quant à l'aliment, que les deux termes extrêmes : ils savaient qu'il était introduit dans le canal digestif et assimilé à chaque partie, devenant os dans les os, muscle dans les muscles, veine dans les veines, et ainsi du reste. Mais toutes les opérations intermédiaires leur étaient inconnues ; et, en l'absence de notions précises, voici à peu près l'idée qu'ils se formaient : il y avait deux genres d'aliments opposés l'un à l'autre, l'aliment proprement dit, qui entrait par l'œsophage, et l'air, qui entrait par le poumon. Les artères, par le cœur, qui en était la racine et qui était le siége et le réservoir de la chaleur innée, portaient l'air dans tout le corps ; les veines, par le foie, qui en était la racine, portaient partout la substance alimentaire ; de là le cheminement du sang, du souffle et de la chaleur. Mais quel était le rapport de l'air avec l'aliment, et quelle réaction se passait entre les deux, c'est sur quoi les hippocratiques n'ont rien dit et ne pouvaient rien dire. On sait que la haute antiquité médicale considérait les artères comme pleines d'air et les veines seules comme vaisseaux du sang. Aussi n'avait-elle que des notions très-incomplètes sur ce liquide ; et ici l'auteur, assimilant le sang au lait, voit dans l'un et l'autre un excédant qui est disponible sur la totalité de l'aliment. Cette conception, fausse quant à la comparaison entre le lait et le sang, est tout à fait insuffisante : le sang, fluide nourricier par excellence, ne pourrait être regardé comme un résidu que dans les veines, et

encore dans la partie seulement de son trajet où le chyle ne s'y mêle pas.

Une espèce de circulation est admise par l'auteur. Suivant lui, la nourriture va du dedans au dehors jusqu'à l'extrême superficie, et de l'extrême superficie elle revient au dedans. Il s'est fait une fausse idée de ce retour de l'aliment. L'aliment entre, en effet, par l'extérieur (surface digestive et pulmonaire), puis il est porté à toutes les parties; et ce qui en revient n'est plus de l'aliment. Là est la méprise: mais ce qui est bien saisi et bien rendu, quoique avec brièveté, c'est la conspiration et la sympathie de toutes les parties entre elles. Ceci le conduit à comparer le corps vivant à l'ensemble des choses et à exprimer que les êtres vivants et les substances qui ne vivent pas ont une même nature.

Il avait remarqué que dans certaines parties le mouvement de nutrition était moins actif que dans d'autres, ou du moins que l'amaigrissement, la fonte, la colliquation y agissaient beaucoup plus lentement. Tels étaient les os, les tissus fibreux, les muscles, telles étaient aussi les parties exercées par rapport aux parties non exercées.

L'auteur paraît distinguer dans le corps vivant deux facultés principales, l'une qui donne la vie (sans doute la faculté nutritive), l'autre qui donne la sensation. On pourra rapprocher ces notions rudimentaires de la doctrine bien plus précise et bien plus avancée qui est exposée, à ce sujet, dans le traité de l'*Ame* d'Aristote. On trouve dans les écrits aristotéliques un certain nombre de passages empruntés certainement aux écrits hippocratiques; mais il serait beaucoup plus difficile de signaler dans ceux-ci des passages certainement empruntés à ceux-là; remarque qui tend à montrer que, dans la Collection hippocratique, les ouvrages même qui ne sont pas d'Hippocrate paraissent appartenir néanmoins à l'époque qui précède Aristote.

Ce livre de l'*Aliment* est écrit d'un style coupé où, la plupart du temps, les phrases n'ont pas de verbe. Il ne faut pourtant pas y voir un recueil de notes comme il y en a dans la Col-

lection. Non, la rédaction en est achevée; et c'est de parti pris que l'auteur écrit ainsi. Ce mode de composition, où la contrariété des mots joue le principal rôle, n'est pas sans quelque analogie avec des fragments qui nous restent d'Héraclite, et, partant, avec l'obscurité qu'on attribuait à ce philosophe. Néanmoins il a aussi des points de contact avec les livres vraiment hippocratiques; en effet, indiquant le terme dans lequel se consolide la fracture des os du nez, de la mâchoire, de la clavicule, des côtes, des os de l'avant-bras, de l'humérus et du fémur, il donne exactement les mêmes nombres de jours que ceux qu'on trouve dans les traités *des Fractures* et *des Articulations*.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253 = A, 2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, Cod. Corn. ap. Mack = K′, Cod. Samb. ap. Mack = P′, Cod. Fevr. ap. Foes = Q′.

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS.

Francisci Valesii in Aphorismos Hippocratis simul et in librum ejusdem de alimento Commentaria. Compluti. Angelus, in-8°, 1561. Id. Coloniæ, Ciottus, in-fol., 1589. — Antonii Fracantiani Commentarius in Hippocratis librum de Alimento. Venetiis, in-4°, 1566. — Hieronymi Cardani Commentaria in librum Hippocratis de alimento. Basileæ, in-4°, 1566. — In librum Hippocratis de alimento Commentarii, quibus accedit examen viginti duorum Hippocratis ægrorum, Hieronymo Car-

dano autore. Romæ, Baldus, in-8°, 1574. Basileæ, Henricus Petrus, in-8°, 1582.— Claudii Galeni Commentaria in secundum et sextum Hippocratis librum de vulgaribus morbis; in libros de humoribus, de alimento, etc., latine expressa per J.-B. Rasarium. Cæsar-Augustæ, in-4°, 1567. — Hippocratis liber de alimento Græce. Parisiis, in-4°, 1569. Pierer, p. 120. — Ἱπποκράτους περὶ τροφῆς βιβλίον. Hippocratis libellus de alimento a Steph. Gormeleno curiosolita, doctore medico Parisiensi, e græco in latinum conversus et commentariis illustratus. Parisiis, in-12, ap. Nic. Chesneau, 1572. Id. Parisiis, in-8°, Gorbinus, 1572. — Zwinger, Theod., Basileæ, 1579. — Commentaire de J.-B. van Helmont sur un livre d'Hippocrate intitulé Περὶ τροφῆς, publié pour la première fois par le docteur C. Broeckx. Anvers, 1851, in-8°. — Roderici a Castro in Hippocratis Coi de alimento libellum commentarius. Florentiæ, Sermatellus, in-fol., 1635.

ΠΕΡΙ ΤΡΟΦΗΣ[1].

1. Τροφὴ καὶ τροφῆς εἶδος, μία καὶ πολλαί· μία μὲν ᾗ γένος ἓν, εἶδος δὲ ὑγρότητι καὶ ξηρότητι· [2]καὶ ἐν τουτέοισιν ἰδέαι καὶ πόσον ἐστὶ καὶ [3]ἐς τίνα καὶ ἐς τοσαῦτα.

2. Αὔξει δὲ καὶ ῥώννυσι καὶ σαρκοῖ καὶ ὁμοιοῖ καὶ ἀνομοιοῖ τὰ ἐν ἑκάστοισι κατὰ φύσιν τὴν ἑκάστου καὶ τὴν ἐξ ἀρχῆς δύναμιν.

3. Ὁμοιοῖ δὲ ἐς [[4]φύσιν καὶ] δύναμιν, [5]ὁκόταν κρατέῃ μὲν ἡ ἐπεισιοῦσα, ἐπικρατέῃ δὲ ἡ προϋπάρχουσα.

4. [6]Γίνεται δὲ καὶ ἐξίτηλος, ὁτὲ μὲν ἡ προτέρη ἐν χρόνῳ ἀπο-

[1] Je désigne par Chart. le texte qui, dans l'édition de Chartier, accompagne le commentaire de Galien. – τοῦτο σύγγραμμά φησιν ὁ Γαληνὸς μὴ εἶναι Ἱπποκράτους, πλὴν ἀλλ' οὐδὲ παλαιοῦ του τυχόντος σοφοῦ, καὶ ἴσως εἴη τοῦ Θεσσάλου· δοκεῖ δὲ ὑπὸ Ἡροφίλου συγκεῖσθαι EF. — [2] καὶ αἱ ἐν H. – αἱ pro ἐν K. – τούτοις A. — [3] ἔστιν ἃ emendat. al. manu A. — [4] φύσιν καὶ om. vulg. – Quand on voit dans la phrase précédente φύσις et δύναμις et dans celle-ci δύναμις seulement, on ne peut s'empêcher de croire que quelque chose a été omis. Le parallélisme est un des guides les plus sûrs. Aussi ai-je ajouté φύσιν καὶ entre crochets. — [5] ὅταν A. – κρατέει (κρατέῃ EGHIJK, Ald., Frob., Zwing., Chart., Mack) μὲν ἡ ἐπιοῦσα (ἐπεισιοῦσα EFGHIJK, Ald., Frob., Zwing., Chart.), ἐπικρατέει (ἐπικρατέῃ EGHIK, Ald., Frob., Zwing., Chart.) δὲ ἡ vulg. – κρατήσῃ ἡ ἐπιεισιοῦσα (erat prius ἐπιεισοῦσα), καὶ ὅταν ἐπικρατέηται ἡ A. – ἐπείσειμι n'est pas dans les lexiques. – Cette phrase est fort obscure. Galien l'explique ainsi : « La nature assimile quand elle surmonte et cuit l'aliment qui entre ; et la force préexistante surmonte, confectionne, transmue, assimile et, finalement, nourrit. » Ἡ μὲν οὖν φύσις ὁμοιοῖ, ὅταν κρατέῃ καὶ πέττει (l. πέττῃ) τὴν τροφὴν τὴν ἐπεισιοῦσαν· καὶ δύναμις ἡ προϋπάρχουσα ἐπικρατέει καὶ κατεργάζεται καὶ ἀλλοιοῖ καὶ ὁμοιοῖ καὶ τὸ τέλος τρέφει. Quand on revient au texte, on voit que, si ἐπεισιοῦσα se rapporte à τροφή, comme dans le commentaire, προϋπάρχουσα se rapporte aussi à ce mot, et non, comme dit Galien, à δύναμις. Cet emploi des mots, en d'autres combinaisons dans le commentaire que dans le texte, embarrasse l'explication. Mais je pense que ce désaccord n'est qu'apparent, qu'il y a une faute dans le texte de Galien, et qu'au lieu de ἡ προϋπάρχουσα il faut y lire τὴν προϋπάρχουσαν. En tout cas, le texte offre deux τροφή, l'une ἐπεισιοῦσα, l'autre προϋπάρχουσα ; toutes deux, d'après le commentaire de Galien, sont *surmontées, vaincues*. On est donc tenté de prendre, dans A, ἐπικρατέηται et d'y changer κρατήσῃ

DE L'ALIMENT.

1. (*L'aliment est un en tant qu'aliment; mais il offre beaucoup d'espèces.*) Aliment et espèce d'aliment, un et plusieurs; un quant au genre qui est unique, espèce par l'humidité et par la siccité; et en ceci, formes, quantité, pour certaines choses, pour tant de choses.

2. (*L'aliment s'assimile et se désassimile suivant la nature et la propriété originelle de chaque partie.*) Il augmente, fortifie, incarne, assimile, désassimile ce qui est en chaque partie, suivant la nature de chaque partie et suivant la puissance originelle.

3. (*Pour qu'il y ait assimilation, il faut qu'il y ait digestion et incorporation.*) Il assimile, pour la nature et la puissance, quand, d'une part, arrivant, il est digéré, et que, d'autre part, arrivé, il est incorporé.

4. (*L'auteur paraît distinguer deux états de la matière alimentaire introduite dans le corps: l'une, l'antérieure, est sans doute celle qui a déjà pénétré dans les veines; l'autre, la postérieure, celle qui a subi surtout l'élaboration digestive. Mais comment l'auteur entend-il que cette dernière peut servir à la nutrition? Cela demeure obscur.*) Il y a aussi affaiblissement (*assimilation*) de l'aliment, tantôt quand l'antérieur, à temps,

en κρατηθῇ, de manière à avoir les deux passifs qui semblent exigés par le sens. Mais il est possible aussi, attendu que τροφὴ est le sujet de tous ces verbes et est dit l'agent, il est possible que par une hypallage qui ne serait pas extraordinaire dans ce style, κρατέῃ et ἐπικρατέῃ soient à l'actif pour le passif. Aussi, en définitive, n'ai-je rien changé. Δύναμις exprime ici l'action dernière qui assimile l'aliment à chaque organe, c'est-à-dire qui le transforme en os, en muscle, en veine, etc. — [6] γίγν. Lind. – Erot.; p. 172 : Ἐξίτηλος, ἀσθενής. – Galien, dans son Comm., donne à ἐξίτηλος le sens de *qui a perdu ses propriétés*, *ses qualités*. L'aliment perd ses qualités propres quand il est assimilé. – ὅτε (bis) AE. – Ante ἐν addunt γ' Chart., γε Mack. – ἐπιπροσθετηθεῖσα (bis) AEFGH (I, at in secundo ἐπιπροστεθεῖσα) JK, Ald., Chart.

λυθεῖσα ἢ ἐπιπροστεθεῖσα, [1]ὁτὲ δὲ ἡ ὑστέρη ἐν χρόνῳ ἀπολυθεῖσα ἢ ἐπιπροστεθεῖσα.

5. Ἀμαυροῖ [2]δὲ ἑκατέρας ἐν χρόνῳ καὶ μετὰ χρόνον ἡ ἔξωθεν συνεχὴς ἐπεισκριθεῖσα καὶ ἐπὶ [3]πολλὸν χρόνον στερεμνίως πᾶσι [4]τοῖσι μέλεσι διαπλεκεῖσα.

6. Καὶ τὴν μὲν [5]ἰδίην ἰδέην ἐξεβλάστησε· [6]μεταβάλλει τε τὴν ἀρχαίαν, καὶ καταφέρεται· τρέφει δὲ πεττομένη· τὴν δὲ προτέρην [7]ἰδέην ἐξαλλάττει ἔστιν ὅτε καὶ τὰς [8]προτέρας ἐξημαύρωσεν.

7. Δύναμις δὲ τροφῆς [9]ἀφικνέεται καὶ ἐς ὀστέον καὶ πάντα τὰ μέρεα αὐτοῦ, καὶ ἐς νεῦρον καὶ ἐς φλέβα καὶ ἐς ἀρτηρίην καὶ ἐς μῦν καὶ [10]ἐς ὑμένα καὶ σάρκα καὶ πιμελὴν καὶ αἷμα καὶ φλέγμα καὶ μυελὸν καὶ ἐγκέφαλον καὶ νωτιαῖον καὶ τὰ [11]ἐντοσθίδια καὶ πάντα τὰ μέρεα αὐτῶν, καὶ δὴ [12]καὶ ἐς θερμασίην [13]καὶ πνεῦμα [14]καὶ ὑγρασίην.

8. [15]Τροφὴ δὲ τὸ τρέφον, τροφὴ δὲ τὸ οἷον, τροφὴ δὲ τὸ μέλλον.

[1] Ὁτὲ.... ἐπιπρ. om. G.-ποτὲ J.-ἡ om. IK.-ὑστεραίη Chart., Mack. — [2] δ' EH.-Galien donne à ἀμαυροῖ le sens de gâter, corrompre.-ἐπικριθεῖσα, erat prius ἐπικρισθεῖσα A.-On pourrait prendre la leçon de A, en l'écrivant ἐπικρηθεῖσα. — [3] πολὺν E. — [4] τοῖσι om. dans Kühn par une faute d'impression.-τοῖς G.-διαπλακεῖσα vulg.-διαπλεκεῖσα, al. manu α A.-Buttmann, dans son Catalogue des verbes irréguliers, dit que, dans les meilleurs mss de Platon, Becker a toujours trouvé ἐπλέκην. Ici aussi un des meilleurs mss d'Hippocrate donne l'ε.— [5] ἰδίην om. Chart.-ἰδέην om., rest. al. manu H. -ἰδέαν K. — [6] μεταβάλλει τε τὴν ἀρχαίαν, καὶ καταφέρεται· τρέφει δὲ πεττομένη Chart.-μεταβάλλει.... πεττομένη om. vulg.-J'ai longtemps hésité à admettre ces deux membres de phrase qui sont donnés dans le texte joint au commentaire de Galien, attendu qu'il n'y en a aucune trace dans les mss que j'ai sous la main. Mais, lisant dans ce commentaire ce qui suit : τὰ προλελεγμένα πάντα σχεδὸν τὴν πέψιν ἐσημαίνετο· ὃ γὰρ εἶπε, γενέσθαι ἐξίτηλον τὴν τροφὴν, καὶ τὸ βλαστάνειν, καὶ τὸ τέλος, τὸ μεταβάλλειν τὴν ἀρχαίαν ἰδέαν, τοῦτο ἦν ὅπερ νῦν ἑνὶ ῥήματι λέγει, τρέφειν αὐτὴν πεττομένην, je n'ai pu m'empêcher de reconnaître que, suivant Galien, ils font partie du texte. — [7] ἰδέην ἐξαλλάττει Chart., Mack.-ἰδέην ἐξαλλ. om. vulg.-Ayant tant fait que d'admettre les additions fournies précédemment par le texte qui accompagne le commentaire de Galien, j'admets aussi celle-là. Ce passage est très-obscur. Je pense qu'il est question, là, de la non-digestion; l'aliment altérant parfois la nature première, et alors corrompant les qualités premières (du corps). Du moins Galien dit qu'il s'agit ici de l'*aliment corrompu*, τῆς τροφῆς διαφθαρείσης.-ἔστι δ' ὅτε A. — [8] ὑστέρας Zwing. in marg.-La conjecture de Zwing. paraît d'abord plausible à cause de l'opposition avec προτέρην. Mais, dans le commentaire de Galien, on trouve οὐχ οἷόν τε γὰρ τὰς προτέρας ἀμαυροῦν,

arrive à dissolution ou apposition, tantôt quand le postérieur, à temps, arrive à dissolution ou apposition.

5. (*Dans les deux états indiqués au § précédent, la matière alimentaire peut se corrompre et perdre sa vertu, si elle est en excès.*) Tous deux se corrompent dans le temps et après le temps quand l'aliment du dehors est continuellement ingéré et pendant longtemps fixé solidement dans tous les membres.

6. (*L'auteur semble se résumer et dire que l'aliment perd sa forme soit que, assimilé, il nourrisse, soit que, non assimilé, il soit surcharge et maladie. Mais cela est exprimé bien obscurément.*) L'aliment rejette sa propre forme, c'est-à-dire qu'il change l'ancienne, descend et, digéré, nourrit, et parfois, altérant sa nature première, il corrompt les qualités premières (du corps) (*devient impropre à la nutrition*).

7. (*L'aliment va s'assimiler à toutes les parties.*) La puissance de la nourriture arrive à l'os et à toutes ses parties, au nerf (*tendon et ligament*), à la veine, à l'artère, au muscle, à la membrane, à la chair, à la graisse, au sang, au phlegme, à la moelle, à l'encéphale, à la moelle épinière, aux intestins et à toutes leurs parties; elle arrive même à la chaleur, au souffle et à l'humidité.

8. (*Trois états de la matière alimentaire : celle qui est assimilée; celle qui est adjointe aux parties, sans être déjà assimilée; celle qui est encore contenue dans les veines et dans le ventre.*) Aliment, ce qui nourrit; aliment, ce qui est comme nourrissant; aliment, ce qui doit nourrir.

τῆς τροφῆς μὴ διαφθαρείσης. A la vérité, le passage est mutilé, et l'explication ultérieure manque. Toutefois il y en a assez pour assurer la leçon et montrer le sens que Galien attachait à ce passage. — [9] ἀπικνέεται, al. manu φ H. – ἀρτηρίαν, al. manu ην H. — [10] ἐς om. A. – πειμελὴν, al. manu ι, A. — [11] ἐντόσθια, al. manu ἐντοσθίδια H. — [12] καὶ om. Chart., Mack. — [13] καὶ ὑ. κ. πν. AH. — [14] κατὰ pro καὶ Chart., Mack. — [15] τροφῆς δὲ (δὲ om. FIK) τὸ (τὸ om. Lind., Mack) τρέφον τοῦτο τροφὴ καὶ τὸ οἷον τροφὴ καὶ τὸ μέλλον τροφὴ vulg. – τροφὴ δὲ τὸ τρέφον, τροφὴ δὲ τὸ οἷον, τροφὴ δὲ τὸ μέλλον, et in ima pagina ὅτι ἡ τροφὴ τριχῶς A. – Suivant Galien, le premier membre indique l'aliment déjà assimilé; le second membre, l'aliment déjà adjoint à chaque partie mais non encore assimilé; le troisième membre, l'aliment encore contenu dans le ventre et les veines.

9. [1] Ἀρχὴ δὲ πάντων μία καὶ τελευτὴ πάντων μία καὶ ἡ αὐτὴ τελευτὴ καὶ ἀρχή.

10. Καὶ ὅσα κατὰ μέρος ἐν τροφῇ καλῶς καὶ κακῶς [2] διοικέεται, καλῶς μὲν ὅσα προείρηται, κακῶς δὲ ὅσα [3] τούτοισι τὴν ἐναντίην ἔχει τάξιν.

11. Χυλοὶ ποικίλοι καὶ χρώμασι καὶ [4] δυνάμεσι καὶ ἐς βλάβην καὶ ἐς ὠφελείην, καὶ οὔτε βλάπτειν οὔτε ὠφελέειν, καὶ πλήθει καὶ ὑπερβολῇ καὶ ἐλλείψει καὶ διαπλοκῇ ὧν μὲν, ὧν [5] δ' οὔ.

12. Καὶ [6] πάντων ἐς θερμασίην [7] βλάπτει καὶ ὠφελέει· [8] ἐς ψύξιν βλάπτει καὶ ὠφελέει· [9] ἐς δύναμιν βλάπτει καὶ ὠφελέει.

13. Δυνάμιος δὲ ποικίλαι φύσιες.

14. [10] Χυλοὶ φθείροντες καὶ ὅλον [11] καὶ μέρος καὶ ἔξωθεν καὶ ἔνδοθεν, αὐτόματοι [12] καὶ οὐκ αὐτόματοι, ἡμῖν μὲν αὐτόματοι, αἰτίῃ [13] δ' οὐκ αὐτόματοι· [14] αἰτίης δὲ τὰ μὲν δῆλα, τὰ [15] δ' ἄδηλα, καὶ τὰ μὲν δυνατὰ, τὰ [16] δ' ἀδύνατα.

15. Φύσις ἐξαρκέει [17] πάντα πᾶσιν.

16. Ἐς δὲ ταύτην, ἔξωθεν μὲν, κατάπλασμα, κατάχρισμα, [18] ἄλειμμα, γυμνότης [19] ὅλου καὶ μέρεος, καὶ σκέπη ὅλου καὶ μέρεος,

[1] Cette phrase est vague et indéterminée. Suivant Galien, quelques-uns l'avaient interprétée ainsi : « Rien ne se produit sans origine ou principe, ce qui engendre étant engendré d'un certain principe ; puis tout a une fin, qui est la dissolution du produit. » Malheureusement la suite du commentaire est mutilée. On voit que Galien cite une autre opinion suivant laquelle il s'agit de chaque art, qui a son commencement ou principe et sa fin ou but. Puis il en cite une autre à laquelle on peut croire qu'il adhère et qui se rapporte au passage cité du livre *De la nature de l'homme;* en ce sens, l'humide, le sec, le chaud et le froid sont les principes dont tout se forme et les termes en qui tout se résout. Pour moi, je pense que cela se rapporte à l'aliment, qui commence de même et finit de même. — [2] διοικεῖται A. — [3] τὴν ἐναντίαν τούτοις A. - ἐναντίαν vulg. - ἐναντίην EH. — [4] δυνάμει J. - ὠφέλειαν EJ. - ὠφελίην AHK. - Galien, dans son Commentaire, ne parle pas de ὑπερβολῇ ; en revanche, il entend πλήθει non dans le sens de quantité, mais dans le sens de surabondance. — [5] δὲ A. — [6] Linden et Mack mettent le point après πάντων et le rattachent à la phrase précédente. — [7] Ante βλ. addunt καὶ P'Q'. — [8] εἰς Chart., Mack. - ἐς ψ. β. κ. ὠ. om. A. — [9] εἰς Chart., Mack. - ἐς δ. β. κ. ὠ. om. (E, restit. al. manu) K. — [10] χυμοὶ A. — [11] καὶ om. E. — [12] καὶ om., restit. al. manu H. — [13] δὲ AK, Chart. — [14] αἰτίη (αἰτίης AE, H al. manu, IK) δ' (δὲ A, H al. manu) αὖ (αὖ om. A, H restit. al. manu) τὰ vulg. — [15] δὲ AEHIJ. — [16] δὲ AEH. — [17] παντάπασιν AE. — [18] ἐμβροχὴ ὅλου τε καὶ μέρεος pro ἄλειμμα, γυμνότης ὅλου καὶ μέρεος,

9. (*Unité de commencement et de fin.*) Commencement de tout, un ; terme de tout, un ; terme et commencement, le même (comp. *De la nature et de l'homme*, § 3) (voy. note 1).

10. (*Tandis que ce qui précède était relatif à l'aliment en général, ceci est relatif à l'aliment en particulier.*) Tout ce qui, en particulier, est bien et mal administré dans l'aliment ; bien, quand l'ordre est conforme à ce qui a été dit tout à l'heure ; mal, quand l'ordre est contraire.

11. (*Diversité des sucs ; en régler les quantités et les associations.*) Sucs, divers et par les couleurs et par les puissances ; pour nuire, pour servir, pour ne nuire ni ne servir, par la quantité, par l'excès, par le défaut, par l'association de ceci, mais non de cela.

12. (*L'aliment, suivant qu'il est bien ou mal donné, sert ou nuit ; il échauffe ou il refroidit ; il excite ou alanguit les facultés du corps.*) L'aliment nuit et sert pour la chaleur de tout ; il nuit et sert pour le froid ; il nuit et sert pour la puissance.

13. (*La faculté, sans doute la faculté vitale, ou peut-être seulement la faculté nutritive, a des natures diverses*). Les natures de la puissance sont diverses.

14. (*Corruption des humeurs, du dedans ou du dehors, spontanée ou non spontanée. Des causes de maladies.*) Humeurs corrompant et le tout et la partie, et de dehors et de dedans, spontanées et non spontanées, spontanées pour nous, mais non spontanées pour la cause ; quant aux causes, ceci est manifeste et cela est caché, ceci est possible et cela est impossible.

15. (*Suffisance générale de la nature.*) La nature suffit en tout pour tous.

16. (*Énumération de certaines actions qui, par dehors ou par dedans, nuisent à la nature et provoquent des maladies.*) Contre la nature (voy. p. 102, note 18), par dehors, cataplasme,

σκέπη ὅλου καὶ μέρεος Gal. in cit. I, *De diebus decret.* – Il s'agit ici, comme le dit Galien, de choses qui, mises en usage par le médecin ou le malade, sont appliquées inopportunément et causent du dommage. — [19] ὅλου καὶ μέρεος AEFHIJK, Ald. – δλ. κ. μ. om. vulg. – καὶ σκέπη ὅλ. κ. μ. om. G.

[1] θερμασίη καὶ ψύξις κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ στύψις καὶ ἕλκωσις καὶ δηγμὸς καὶ λίπασμα· ἔνδοθεν δὲ, τινά τε τῶν εἰρημένων, καὶ ἐπὶ [2] τούτοισιν αἰτίη ἄδηλος καὶ μέρει καὶ ὅλῳ, τινί τε καὶ οὐτινί.

17. Ἀποκρίσιες [3] κατὰ φύσιν, κοιλίης, οὔρων, ἱδρῶτος, πτυάλου, μύξης, [4] ὑστέρης, καθ' αἱμοῤῥοΐδα, [5] θύμον, λέπρην, φῦμα, καρκίνωμα, ἐκ ῥινῶν, ἐκ πλεύμονος, ἐκ κοιλίης, [6] ἐξ ἕδρης, ἐκ καυλοῦ, [7] κατὰ φύσιν καὶ παρὰ φύσιν· αἱ διακρίσιες τούτων ἄλλοισι πρὸς ἄλλον λόγον ἄλλοτε καὶ ἀλλοίως. Μία φύσις ἐστὶ [8] ταῦτα πάντα καὶ οὐ [9] μία· πολλαὶ φύσιές εἰσι ταῦτα πάντα [10] καὶ μία.

18. [11] Φαρμακείη ἄνω καὶ κάτω, [12] καὶ οὔτε ἄνω οὔτε κάτω.

19. Ἐν τροφῇ φαρμακείη ἄριστον, ἐν τροφῇ φαρμακείη φλαῦρον, φλαῦρον καὶ ἄριστον [13] πρός τί.

20. Ἕλκος, ἐσχάρη, αἷμα, [14] πῦον, ἰχὼρ, λέπρη, πίτυρον, ἀχὼρ, λειχὴν, ἀλφὸς, ἔφηλις, ὁτὲ μὲν βλάπτει, ὁτὲ δὲ ὠφελέει, ὁτὲ δὲ οὔτε βλάπτει οὔτε ὠφελέει.

21. [15] Τροφὴ οὐ τροφὴ, [16] ἢν μὴ δύνηται· μὴ τροφὴ τροφὴ, ἢν οἷόν

[1] Θερμασίη AE (H, al. manu θέρμη). – θέρμη vulg. – Cornarius paraît avoir lu διάβρωσις au lieu de λίπασμα, conduit par le voisinage de δηγμός. Mais il n'y a pas de variante, et λίπασμα est répété dans le commentaire de Galien. — [2] τούτοις A. — [3] Galien paraît avoir lu ici κατὰ φύσιν καὶ παρὰ φύσιν. — [4] ὑστ.... καρκίνωμα ἐκ om. G. — [5] θυμὸν HK. – Dans A, en marge, est indiquée la correction χυμὸν, pour θύμον. – φύμα AHIJ. – πλεύμονος A. – πν. vulg. — [6] ἐξ om. Zwing. — [7] Galien n'avait sans doute pas dans son texte les mots κατὰ φύσιν καὶ παρὰ φύσιν; car il dit : «Il faut entendre ici aussi *selon la nature et contre la nature.*» — [8] πάντα ταῦτα (bis) A. — [9] πολλαὶ pro μία Zwing. in marg., Lind. — [10] καὶ οὐ (οὐ om. AH) μία vulg. – Il faut supprimer la négation avec deux de nos mss. — [11] φαρμακίη (ter) J, Chart. — [12] καὶ om. AH. — [13] πρός τι EGHIJ, Frob., Zwing. – πρός τις K. — [14] πύον A, Chart., Lind., Mack. – λέπρα A. – ἔφιλις GIJK. – ὅτε (ter) A. – ὁτὲ δὲ ὠφ. om. Lind. – ὀφελέει Ald. — [15] (τροφὴ οὐ τροφὴ ἢν μὴ δύνηται addit A) τροφὴ οὐ τροφὴ ἢν μὴ οἷόν τε ᾖ τρέφεσθαι vulg. – Le ms A donne tout un membre de phrase qui n'est pas dans le texte de vulg. et dont il faut d'autant plus tenir compte que ce texte de vulg. n'est pas satisfaisant. En effet, la partie finale de la phrase a deux termes : οὔνομα τροφὴ, ἔργον δὲ οὐχί· ἔργον τροφὴ, οὔνομα δὲ οὐχί, tandis que la partie initiale n'en a qu'une; et l'on ne sait plus dès lors à quoi ἔργον τροφὴ, οὔνομα δὲ οὐχί correspond. Or, ce défaut de correspondance ne peut exister dans des textes de ce genre. A la vérité, le ms. A, ajoutant un membre, rend à l'antécédent ses deux termes ; mais malheureusement pour le sens, le terme ajouté est identique au terme que vulg. avait déjà. Pourtant je crois que là est l'indication de la correc-

onction, illition, nudité du tout et de la partie, abri du tout et de la partie, chaleur et froid de la même façon, astriction, ulcération, mordication, et ce qui graisse ; par dedans, quelques-unes des choses susdites, et, en outre, quelque cause cachée, pour la partie et pour le tout, pour ceci et non pour cela.

17. (*Excrétions diverses, selon la nature, ou contre la nature.*) Excrétions, selon la nature, par le ventre, par les urines, par la sueur, par les crachats, par la mucosité, par la matrice, par les hémorrhoïdes, par un bouton, une lèpre, une tumeur, un carcinome, par les narines, par le poumon, par le ventre, par le siége, par la verge, selon la nature et contre la nature ; distinctions de tout ceci, chez les uns d'une façon, chez les autres d'une autre, ailleurs et autrement. Tout cela est nature une et non une ; tout cela est nature multiple et non multiple.

18. (*Simple énoncé relatif aux évacuants.*) Médication évacuante par le haut, par le bas, ni par le haut ni par le bas.

19. (*Il peut être bon ou mauvais d'évacuer par le genre de nourriture.*) Dans l'aliment, évacuation bonne ; dans l'aliment, évacuation mauvaise; bonne et mauvaise suivant la circonstance.

20. (*La circonstance rend utiles ou nuisibles certaines conditions.*) Une ulcération, une eschare, du sang, du pus, de l'ichor, la lèpre, le furfur, le favus, le lichen, l'alphos, l'éphélide, tantôt nuisent, tantôt servent, tantôt ne nuisent ni ne servent.

21. (*Il y a telle circonstance où ce qui est aliment ne nourrit pas, et telle autre où ce qui n'est pas aliment en tient lieu et restaure.*) La nourriture non nourriture, si elle ne peut pas nourrir ; la non-nourriture, nourriture, si elle peut nourrir ;

tion. Prenons donc l'addition présentée par A, et nous avons le terme correspondant à οὔνομα τροφὴ, ἔργον δὲ οὐχί. Maintenant, pour avoir celui qui correspond à ἔργον τροφὴ, οὔνομα δὲ οὐχί, lisez pour la seconde partie μὴ τροφὴ τροφὴ, ἣν οἷον τε ᾖ τρέφεσθαι. Μὴ τροφὴ, comme plus loin τὰ μὴ ζῶα, p. 112, l. I. Le commentaire de Galien n'a rien qui contredise cette correction, dont le principe a été senti par Linden sur l'indication de Cornarius. Voyez ci-dessous l'addition qu'il a faite au texte. — [16] ἣν..., τρίχας om. FGIJK.

τε ἢ τρέφεσθαι· οὔνομα τροφὴ, ἔργον δὲ οὐχί· [1]ἔργον τροφὴ, οὔνομα δὲ οὐχί.

22. Ἐς τρίχας [2]τροφὴ καὶ ἐς ὄνυχας καὶ ἐς τὴν ἐσχάτην ἐπιφανείην ἔνδοθεν ἀφικνέεται· ἔξωθεν τροφὴ ἐκ τῆς ἐσχάτης ἐπιφανείης ἐνδοτάτω ἀφικνέεται.

23. [3]Ξύῤῥοια μία, ξύμπνοια μία, ξυμπαθέα πάντα· [4]κατὰ μὲν οὐλομελίην πάντα, κατὰ μέρος δὲ τὰ ἐν ἑκάστῳ μέρει μέρεα πρὸς τὸ ἔργον.

24. Ἀρχὴ μεγάλη [5]εἰς ἔσχατον μέρος ἀφικνέεται· [6]ἐξ ἐσχάτου μέρεος ἐς ἀρχὴν μεγάλην ἀφικνέεται· μία φύσις εἶναι καὶ μὴ εἶναι.

25. [7]Νούσων διαφοραὶ ἐν τροφῇ, ἐν πνεύματι, ἐν θερμασίῃ, ἐν αἵματι, ἐν φλέγματι, ἐν χολῇ, ἐν χυμοῖσιν, ἐν σαρκὶ, ἐν πιμελῇ, ἐν [8]φλεβὶ, ἐν ἀρτηρίῃ, ἐν νεύρῳ, μυὶ, ὑμένι, ὀστέῳ, ἐγκεφάλῳ, νωτιαίῳ [9]μυελῷ, στόματι, γλώσσῃ, στομάχῳ, κοιλίῃ, ἐντέροισι, φρεσὶ, περιτοναίῳ, ἥπατι, σπληνὶ, [10]νεφροῖσι, κύστεϊ, μήτρῃ, δέρματι· ταῦτα πάντα καὶ καθ' ἓν καὶ κατὰ μέρος· μέγεθος αὐτῶν μέγα καὶ οὐ μέγα.

26. Τεκμήρια, γαργαλισμὸς, ὀδύνη, ῥῆξις, [11]γνώμη, ἱδρὼς, οὔρων ὑπόστασις, ἡσυχίη, ῥιπτασμὸς, [12]ὄψιος στάσιες, φαντασίαι, ἴκτερος, λυγμὸς, ἐπιληψίη, αἷμα ὁλοσχερὲς, ὕπνος, καὶ ἐκ τούτων καὶ [13]ἐκ τῶν ἄλλων τῶν κατὰ φύσιν, καὶ ὅσα ἄλλα τοιουτότροπα ἐς βλάβην καὶ ἐς ὠφελίην ὁρμᾷ· πόνοι ὅλου καὶ μέρεος· [14]μεγέθους σημήϊα, τοῦ

[1] Ἔργον om. (E, restit. al. manu) (H, erasum alia manu). – Ante ἔργον addit [ἢν δὲ οἷόν τε τρέφεσθαι] Lind. – Cette addition, suggérée à Linden par Cornarius, avait pour but de remédier au vice de la phrase telle que la portait le texte de vulg. J'ai eu la même idée; mais le ms. A m'a mis sur la voie d'une correction différente. – ὄνομα E. — [2] τροφὴ om. A. – ἀπικνέεται, al. manu φι (bis) H. — [3] σύρρ. A. – σύμπν. A. – πάντα συμπαθέα A. — [4] καὶ τὰ pro κατὰ A. – κατὰ μὲν οὖν οὐλ. K. – ἐν om. FGJK. – μέρεϊ EHIJK. – ἱμερέα (sic) pro μέρει μέρεα G. — [5] εἰς om. A. – ἐς Lind. – ἀφικνεῖται E. – ἀπικνέεται, al. manu φι (bis) H. — [6] ἐξ.... ἀφικνέεται, om. A (E, restit. al. manu). – εἰς vulg. – ἐς E, Lind. – μία φ. εἶ. κ. μὴ εἶναι om. Chart. — [7] Post ν. addit δὲ A. – ἐν τροφῇ om. G. — [8] φλεβῇ (sic) J. — [9] μυ. om. A. – Mack met une virgule avant μυελῷ. – ἐντέροις A. — [10] νεφροῖς A. – κύστι, al. manu κύστεϊ A. — [11] γνώμης A. — [12] ὄψιος στάσιες A. – ὄψιες, sine στάσιες vulg. – λυγμοὶ A. – λειποψυχίη pro ἐπιλ. legisse videtur Calvus. – ὁλοσχερὴς E. — [13] ἐκ om. A. – ὠφελείην AEHIJ. — [14] καὶ (καὶ om. A) μεγέθους (μέγεθος J) vulg. – σημεῖα (bis) A.

nourriture de mot, et non de fait; nourriture de fait, et non de mot.

22. (*La nourriture va du dedans à la superficie et de la superficie au dedans.*) La nourriture va de dedans aux cheveux, aux ongles, et jusqu'à l'extrême superficie : la nourriture va de dehors et de l'extrême superficie jusqu'aux parties les plus intimes.

23. (*Tout concourt, tout conspire, tout sympathise, tant dans l'ensemble que dans la partie.*) Confluence unique, conspiration unique, tout en sympathie ; toutes les parties en l'ensemble, toutes les parties de chaque partie en particulier, pour la fonction.

24. (*Ce qui est vrai du corps vivant l'est aussi de l'ensemble des choses. C'est une même nature que celle des êtres qui vivent et des substances qui ne vivent pas.*) De la grande origine, acheminement à la dernière partie ; de la dernière partie, acheminement à la grande origine ; une seule nature, être et n'être pas.

25. (*Différences des maladies. On remarquera qu'une grande partie de ces différences est déterminée d'après les organes ; ce qui tendait à créer des notions très-semblables à celles que Galien a si bien mises en œuvre dans son livre* Des lieux affectés.) Différences des maladies, dans la nourriture, dans la respiration, dans la chaleur, dans le sang, dans le phlegme, dans la bile, dans les humeurs, dans la chair, dans la graisse, dans la veine, dans l'artère, dans le nerf (*tendon, ligament*), dans le muscle, dans la membrane, dans l'os, dans l'encéphale, dans la moelle épinière, dans la bouche, dans la langue, dans l'œsophage, dans l'estomac, dans les intestins, dans le diaphragme, dans le péritoine, dans le foie, dans la rate, dans les reins, dans la vessie, dans la matrice, dans la peau ; tout cela ensemble et en partie ; leur grandeur, grande et non grande.

26. (*Brève indication de quelques signes, de quelques caractères des maladies.*) Signes, titillations, douleur, rupture, intelligence, sueur, dépôt des urines, repos, jactitation, mouvements des yeux, imaginations, ictère, hoquet, épilepsie, sang intact, sommeil ; à l'aide de ces choses, à l'aide des autres

μέν [1] ἐς τὸ μᾶλλον, τοῦ δὲ ἐς τὸ ἧσσον, καὶ ἀπ' ἀμφοτέρων ἐς τὸ μᾶλλον καὶ ἀπ' ἀμφοτέρων ἐς τὸ ἧσσον.

27. Γλυκὺ οὐ γλυκὺ, [2] γλυκὺ ἐς δύναμιν [3] οἷον ὕδωρ, [4] γλυκὺ ἐς γεῦσιν οἷον μέλι· σημήϊα ἑκατέρων, ἕλκεα, ὀφθαλμοὶ [5] καὶ γεύσιες, καὶ ἐν τούτοισι τὸ μᾶλλον καὶ [6] τὸ ἧσσον· γλυκὺ ἐς τὴν ὄψιν καὶ ἐν χρώμασι καὶ ἐν ἄλλησι [7] μίξεσι, γλυκὺ μᾶλλον καὶ ἧσσον.

28. Ἀραιότης σώματος ἐς [8] διαπνοὴν, οἷσι πλέον ἀφαιρέεται ὑγιεινόν· πυκνότης σώματος ἐς διαπνοὴν, οἷσιν [9] ἔλασσον ἀφαιρέεται νοσερόν· οἱ διαπνεόμενοι καλῶς [10] ἀσθενέστεροι καὶ ὑγιεινότεροι καὶ εὐανάσφαλτοι, οἱ διαπνεόμενοι κακῶς πρὶν ἢ νοσέειν ἰσχυρότεροι, νοσήσαντες δὲ δυσανάσφαλτοι· ταῦτα δὲ καὶ ὅλῳ καὶ μέρει.

29. [11] Πλεύμων ἐναντίην σώματι τροφὴν ἕλκει, τὰ δ' ἄλλα πάντα τὴν αὐτήν.

30. Ἀρχὴ τροφῆς πνεύματος, [12] ῥῖνες, στόμα, βρόγχος, πλεύμων, καὶ ἡ ἄλλη [13] διαπνοή· ἀρχὴ τροφῆς καὶ ὑγρῆς καὶ ξηρῆς, στόμα, στόμαχος, κοιλίη· ἡ δὲ ἀρχαιοτέρη τροφὴ, [14] διὰ τοῦ ἐπιγαστρίου, ᾗ ὀμφαλός.

[1] Εἰς E. — [2] γλ. om. FGIJK. — [3] Post οἷ. addunt γλυκὺ EFGHIJK, Vatic. ap. Foes in not. — [4] γλ. om. FGHIJK. - σημεῖα Mack. — [5] καὶ AEH. - καὶ om. vulg. - καὶ γεύσιες om. Calv. - καὶ ἐν τοῖσι (addunt δὲ Vatic.) τὸ μᾶλλον καὶ (καὶ om. Vatic.) ἐν τοῖσι (addunt δὲ Vatic.) τὸ ἧσσον EFG (H, al. manu, erat prius quod est in vulg.) I (J, ἧττον) L, Vatic. ap. Foes in not. — [6] τὸ om. A. - ἧττον Chart. — [7] σμίξεσι FGJ. — [8] διαπνοίην A. - πλεῖον A. - φέρεται Chart., Mack. - ἀφαιρείη A. - ὑγιεινότερον vulg. - ὑγιεινὸν A. - Ante πυκν. addunt οἷσι δὲ ἔλαττον νοσερώτερον Chart., Mack. - Cette addition paraît plus nuisible qu'utile au sens. — [9] ἔλαττον vulg. - ἔλασσον A. - ἀφαιρέει A. - νοσηλὸν A. — [10] εὐσθενέστεροι JK. - νοσῆσαν, al. manu νοσήσαντες H. - μέρει EH, Ald., Frob., Lind., Mack. — [11] πλ. (bis) A. - πν. (bis) vulg. - σώματος A. - δὲ E, Chart. - Galien entend ceci de l'artère pulmonaire, qui apporte au poumon un aliment autre que l'aliment qui va aux autres parties. Mais cette explication me paraît erronée; car, dans la phrase suivante, l'auteur dit expressément que cet aliment du poumon est le souffle ou air. Il dit expressément aussi, § 48, que le souffle est aliment. — [12] ῥίνες EG, Frob. - βράγγος FG (H, al. manu, erat prius βρόγχος) IJK. — [13] ἀναπνοὴ Gal. in cit. *De placitis Hipp. et Plat.*, II. - On trouve aussi ἀναπνοὴ dans le courant du commentaire de Galien sur ce texte. - κοιλέη (sic) G. — [14] δι' ἐπιγαστρίου ὀμφαλοῦ Gal. in cit. *De uteri conceptu, esse animal.* - ἐπιγ. (addit ἡ A) ὀμφαλὸς vulg. - Cet ἡ me paraît nécessaire, mais en le lisant ᾗ.

choses conformes à la nature, et tout le reste de même genre qui tend à être nuisible et à être utile ; douleurs du tout et de la partie ; signes de la grandeur, de l'une pour le plus, de l'autre pour le moins, de toutes deux pour le plus, de toutes deux pour le moins.

27. (*Variétés de ce qu'on dénomme doux. Ceci ne figure sans doute ici que comme exemple de ce qu'on pourrait dire de toutes les autres qualités.*) Doux, non doux ; doux pour la force, comme l'eau ; doux pour le goût, comme le miel ; signes de l'un et de l'autre, les ulcères, les yeux, les gustations, et en tout ceci le plus et le moins ; doux pour la vue, dans les couleurs et dans les autres mélanges ; doux plus et moins.

28. (*De ceux qui ont le corps perspirable et de ceux qui l'ont moins. Les premiers sont plus faibles, mais tombent moins souvent malades ; les seconds sont plus forts, mais plus exposés à la maladie.*) Laxité du corps pour la perspiration, à ceux qui perdent davantage, chose salutaire ; densité du corps pour la perspiration, à ceux qui perdent moins, chose morbifique ; ceux dont la perspiration est bonne sont plus faibles, de meilleure santé, et se rétablissent facilement ; ceux dont la perspiration est mauvaise sont, avant de devenir malades, plus forts, mais, devenus malades, se rétablissent difficilement ; cela pour le tout et pour la partie.

29. (*Opposition entre l'aliment ou air que le poumon attire et l'aliment proprement dit qu'attirent les autres parties.*) Le poumon attire un aliment d'un genre autre que le corps ; toutes les autres parties attirent un aliment de même genre que le corps (voy. note 11).

30. (*Voie par laquelle entre l'air; voie par laquelle entre l'aliment; voie par laquelle arrive l'aliment au fœtus.*) Commencement de la nourriture d'air, les narines, la bouche, puis la gorge, le poumon et le reste de la perspiration ; commencement de la nourriture liquide et sèche, la bouche, puis l'œsophage, l'estomac ; la nourriture première, par l'épigastre là où est l'ombilic.

31. Ῥίζωσις [1] φλεβῶν ἧπαρ, ῥίζωσις ἀρτηριῶν καρδίη · ἐκ τουτέων ἀποπλανᾶται ἐς πάντα αἷμα καὶ πνεῦμα, καὶ θερμασίη διὰ τούτων φοιτᾷ.

32. Δύναμις [2] μίη καὶ οὐ μίη, ᾗ πάντα ταῦτα καὶ τὰ ἑτεροῖα διοικέεται, ἡ μὲν ἐς ζωὴν ὅλου καὶ μέρεος, [3] ἡ δὲ ἐς αἴσθησιν ὅλου καὶ μέρεος.

33. Γάλα τροφὴ, [4] οἷσι γάλα τροφὴ κατὰ φύσιν, ἄλλοισι δὲ [5] οὐχὶ, ἄλλοισι δὲ οἶνος τροφὴ, καὶ ἄλλοισιν οὐχὶ, καὶ σάρκες καὶ ἄλλαι ἰδέαι τροφῆς πολλαὶ, [6] καὶ κατὰ χώρην καὶ ἐθισμόν.

34. Τρέφεται [7] δὲ τὰ μὲν ἐς αὔξησιν καὶ ἐς τὸ εἶναι, [8] τὰ δὲ ἐς τὸ εἶναι μοῦνον, οἷον γέροντες, τὰ δὲ πρὸς τούτων καὶ ἐς ῥώμην. Διάθεσις ἀθλητικὴ οὐ φύσει · ἕξις ὑγιεινὴ [9] κρείσσων ἐν πᾶσιν.

35. Μέγα τὸ ποσὸν εὐστόχως [10] ἐς δύναμιν ξυναρμοσθέν.

36. Γάλα καὶ αἷμα τροφῆς πλεονασμός.

37. Περίοδοι [11] ἐς πολλὰ σύμφωνοι, ἐς ἔμβρυον [12] καὶ ἐς τὴν τούτου τροφήν · αὖτις δὲ ἄνω ῥέπει ἐς γάλα καὶ ἐς [13] τροφὴν βρέφεος.

[1] Φλεβὸς FGIK. – καρδία Chart. – τούτων vulg. – τουτέων A, Chart. — [2] μία (bis) A (H, al. manu μίη). – ᾗ Chart., Mack. – τὰ om. Chart., Mack. – διοικεῖται A. — [3] ἡ.... μέρεος om. A. – εἰς E. — [4] οἷς A. – γάλα om. K', Lind., Mack. — [5] οὐχὶ (addunt καὶ AEHP'Q') ἄλλοισι δὲ οἷσιν (οἷσιν om. J; οἷς A) οἶνος τροφὴ, καὶ οἷσιν οὐχὶ τροφὴ (τροφὴ om. Chart., Mack) vulg. – La régularité de ce texte est dérangée. J, sans être un bon ms, mérite cependant quelquefois d'être consulté; je crois qu'on peut le suivre et supprimer οἷσιν. Quant au second οἷσιν, je le remplace, en vertu du parallélisme, par ἄλλοισιν. — [6] καὶ om. EFGHIJKP'. – χῶρον E (H, al. manu, erat prius χώρην). — [7] δὲ Chart. – δὲ om. vulg. – ἐς om. Chart. — [8] τὰ.... μοῦνον om. restit. al. manu cum μόνον H. – μοῦνον EH. – μόνον vulg. – ὡς pro οἷον Mack. – Quand l'auteur dit que la constitution athlétique n'est pas conforme à la nature, il émet une proposition semblable à celle qui est *Aph.*, I, 3 : « Chez les personnes livrées aux exercices athlétiques, un état de santé porté à la dernière limite est dangereux; demeurer stationnaire au même point est impossible; ne demeurant pas stationnaire et, d'autre part, ne pouvant plus marcher vers le mieux, empirer est la seule voie qui reste. » — [9] κρεῖσσον FGJ. – κρεσσέων, supra lin. al. manu κρέσσον A. – κρέσσον E, Ald. – κρέσσων H. — [10] εἰς K. – συν. AEHIJK. — [11] Galien entend ἐς πολλὰ dans le sens de *généralement, la plupart du temps.* — [12] καὶ om. A. – τὴν om. Chart. – αὖθις vulg. – αὖτις A. – δ' A, Chart., Mack. — [13] τροφὴν καὶ ἐς (καὶ ἐς om. A) βρέφος (βρέφεος A) vulg.

31. (*Le foie, origine des veines; le cœur, origine des artères; de là partent le sang, le souffle et la chaleur.*) Enracinement des veines, le foie; enracinement des artères, le cœur; du foie et du cœur se répandent partout le sang et le souffle, à travers lesquels la chaleur chemine.

32. (*Unité et diversité de la faculté qui administre tout dans le corps. L'auteur paraît admettre deux facultés principales, l'une qui préside à la vie du tout et des parties, et l'autre à la sensibilité du tout et des parties.*) Faculté une et non une, par laquelle tout cela et le reste est administré; l'une pour la vie du tout et de la partie, l'autre pour la sensation du tout et de la partie.

33. (*Convenances des diverses espèces d'aliments suivant les diverses conditions.*) Lait, nourriture pour celui à qui le lait est nourriture, conformément à la nature, à d'autres non; vin, nourriture à ceux-ci, et non à ceux-là, ainsi que la viande et beaucoup d'autres espèces de nourriture, suivant le pays et suivant l'habitude.

34. (*Se nourrir pour être ou croître : les enfants. Se nourrir pour être seulement : les vieillards. Se nourrir pour devenir plus forts : les athlètes. La constitution athlétique n'est pas bonne.*) Se nourrir est pour les uns à l'effet de croître et d'être; pour les autres, à l'effet d'être seulement, tels que les vieillards; pour d'autres, en outre, à l'effet de devenir plus forts. Constitution athlétique, non conforme à la nature (voy. note 8); constitution saine, supérieure en toute chose.

35. (*Adapter la quantité des aliments à la faculté nutritive.*) C'est une grande affaire d'adapter habilement la quantité à la faculté.

36. (*Le lait et le sang sont ce qui reste de la nourriture après qu'elle a nourri.*) Le lait et le sang sont l'excédant sur la nourriture.

37. (*Concordance des périodes entre la grossesse et l'afflux du sang pour la nourriture du fœtus; et entre l'accouchement et la formation du lait.*) Périodes concordant généralement pour le fœtus et pour sa nourriture; réciproquement, mouvement vers le haut pour le lait et pour la nourriture de l'enfant.

38. Ζωοῦται τὰ μὴ ζῶα, ζωοῦται τὰ ζῶα, ζωοῦται [1] τὰ μέρεα τῶν ζώων.

39. Φύσιες πάντων ἀδίδακτοι.

40. [2] Αἷμα ἀλλότριον ὠφέλιμον, αἷμα ἴδιον ὠφέλιμον, αἷμα [3] ἀλλότριον βλαβερὸν, αἷμα ἴδιον βλαβερὸν, χυμοὶ ἴδιοι βλαβεροὶ, χυμοὶ ἀλλότριοι βλαβεροὶ, χυμοὶ ἀλλότριοι ξυμφέροντες, [4] χυμοὶ ἴδιοι ξυμφέροντες, τὸ [5] ξύμφωνον διάφωνον, τὸ διάφωνον [6] ξύμφωνον, γάλα ἀλλότριον ἀστεῖον, γάλα ἴδιον [7] βλαβερὸν, γάλα ἀλλότριον βλαβερὸν, γάλα ἴδιον ὠφέλιμον.

41. [8] Σιτίον νέοισιν ἀκροσαπὲς, γέρουσιν ἐς τέλος μεταβεβλημένον, ἀκμάζουσιν ἀμετάβλητον.

42. [9] Ἐς τύπωσιν λε' ἠέλιοι, ἐς κίνησιν ο', ἐς τελειότητα σι' ·

[1] Τὰ om. A. – μέρεα. Ζώων φύσιες A. – Galien explique ainsi cette phrase: « Ce qui n'est pas animé s'anime; ce qui n'est animé qu'en puissance devient animal effectif; et ainsi des parties des animaux. » J'entends cela un peu autrement. — [2] αἷμα ἀλλότριον ὠφέλιμον, αἷμα οἰκεῖον βλαπτικὸν, αἷμα ἀλλότριον βλαβερὸν, αἷμα ἴδιον ξυμφέρον, χυμοὶ ἀλλότριοι ξυμφέροντες, χυμοὶ ἴδιοι βλαβεροὶ, χυμοὶ ἀλλότριοι βλαβεροὶ, χυμοὶ ἴδιοι ξυμφέροντες pro αἷμα.... ἴδιοι ξυμφέροντες A. — [3] ἀλλοτρίων J. – αἷμα ἴδ. βλ. om. FGIJK. — [4] χ. ἴ. ξ. om. J. — [5] σ. A. — [6] σ. AJ. — [7] φλαῦρον AEFGHIJKLQ'. — [8] σιτῖον H. – νέοις A. – Gal. Gloss. : ἀκροσαπὲς, τὸ ἐπιπολῆς μεταβεβληκός. – γέρ. δὲ (δὲ om. A) ἐς vulg. – σῖτος νέοισι μὲν ἄκρως ἀκμάζουσιν ἀμετάβλητος, γέρουσιν δ' ἐς τέλος μεταβεβλημένος Gal. in cit. *De optima secta*. – Dans son Comment., Galien rend μεταβεβλημένον par : τὰ ζῶα πάντα, ἐξ ὧν τρέφεσθαι δεῖ τοὺς γέροντας, μίαν τὴν ἡμέραν καὶ νύκτα θνητευτὰ ἐᾷν. — [9] ἐς τύπωσιν (τύποσιν Ald.) λε' ἠέλιοι (ἥέλιοι IJK, Ald., Frob., Zwing.), ἐς κίνησιν ο', ἐς (εἰς E) τελειότητα σι' · ἄλλοι φασὶν (ἄλ. φ. om. FGHIJK), ἐς μορφὴν με', ἐς κίνησιν ος' (ς' pro ος' L), (addunt hic ἄλλοι Vatic., Zwing. in marg.) ἔξοδον (διέξοδον K) σι' (σο' L) · ἄλλοι (addunt φασὶ FG, H al. manu, IJK), ν' (πεντήκοντα J) ἐς ἰδέην, ἐς πρῶτον ἅλμα ρ', ἐς τελειότητα τ' · ἐς διάκρισιν μ', ἐς μετάβασιν π', ἐς ἔκπτωσιν σμ' (ρ' ἐς πρῶτον ἅλμα, τ' ἐς τελειότητα, μη' [H, supra lin. ἐν ἄλλῳ μ'] ἐς διάκρισιν, π' εἰς μετάβασιν, σμ' ἐς ἔκπτωσιν EH) vulg. – ἐς τύπωσιν λε' ἤδη οἱ (erat prius ἤδιοι) ἐς κίνησιν ο', εἰς τελειότητα σι' (in marg. ἄλλοι), ἐς ἰδέην με', ἐς κίνησιν ϟ', ἐς ἔξοδον σο', (in marg. ἄλλοι) τεμ' ἐς ἄκρισιν (sic), π' ἐς μετάβασιν, σμ' ἐς ἔκπτωσιν A. – ἐς τύπωσιν τριήκοντα πέντε ἠέλιοι, ἐς κίνησιν ἑβδομήκοντα, ἐς τελειότητα διακόσιοι καὶ εἷς (δέκα pro εἷς Mack) · ἄλλοι (addit δὲ Mack) φασὶν ἐς μορφὴν τεσσαράκοντα πέντε, ἐς κίνησιν ἑβδομήκοντα ἕξ, ἐς ἔξοδον διακόσιοι καὶ εἷς (δέκα pro εἷς Mack) · ἄλλοι πεντήκοντα ἐς ἰδέην, ἐς πρῶτον ἅλμα ἑκατὸν, ἐς τελειότητα τριακόσιοι · ἄλλοι ἐς διάκρισιν τεσσαράκοντα, ἐς μετάβασιν ὀγδοήκοντα, ἐς ἔκπτωσιν διακόσιοι καὶ τεσσαράκοντα Lind., Mack. – Ce passage est fort difficile à cause de tous ces nombres sur lesquels on

38. (*Des substances inanimées il se forme des êtres animés; les êtres animés, à leur tour, en animent d'autres; et enfin les parties des êtres vivants se vivifient.*) Ce qui n'a pas vie prend vie; ce qui a vie donne vie; ce qui est partie des animaux gagne vie (voy. note 1).

39. (*Tout ce que fait la nature, elle le fait de soi-même et sans apprentissage.*) Les natures n'ont, en rien, de maître qui les instruise.

40. (*Il s'agit ici du sang et des humeurs de la mère par rapport à l'enfant. Quant au lait, on peut l'entendre et de la nourrice et de la mère : Ce lait, ces humeurs, ce sang sont utiles ou nuisibles à l'enfant suivant les circonstances.*) Sang d'autrui, utile; sang propre, utile; sang d'autrui, nuisible; sang propre, nuisible; humeurs propres, nuisibles; humeurs d'autrui, nuisibles; humeurs d'autrui, favorables; humeurs propres, favorables; le concordant, discordant; le discordant, concordant; lait d'autrui, bienvenu; lait propre, nuisible; lait d'autrui, nuisible; lait propre, utile.

41. (*Des degrés de mortification, de changement que doit subir l'aliment suivant les âges.*) Aliment, pour les jeunes, légèrement mortifié; pour les vieux, complétement mortifié; pour les adultes, nullement mortifié.

42. (*L'auteur distingue ici quatre termes pour l'accouchement:*

ne sait si l'on doit compter. Aussi je transcris ici le fragment d'une explication qui est à la marge de H. On trouve écrit de la main du copiste : ὁ νοῶν μὴ φθονείτω, ἀλλὰ γραφῇ ἑρμηνευέτω. Répondant à cette invitation, une main plus récente, quoique ancienne aussi, a écrit ce qui suit; malheureusement les ciseaux du relieur en ont emporté une partie, ce que j'ai indiqué par les blancs : Οἶμαι τοῦτο λέγειν εἰς λε' ἡμέρας τυποῦται τὸ βρέφος ἐν τῇ γαστρί· εἰς ο' ἡμέρας κινεῖται. Εἰς σι' ἡμέρας τελειοῦται ἢ ὅτε γένηται ἑπταμηνιαῖον. Αἱ γὰρ σι' ἡμέραι ποιοῦσι μῆνας ζ'. Λέγει δὲ τὸ ἄῤῥεν βρέφος κυρίως. Διὰ τοῦτο καὶ τίθησι δεύτερον ἄλλον ἀριθμόν· εὑρίσκομεν δὲ καὶ ἐξ ἱστοριῶν παλαιῶν καὶ προσφάτων ὅτι πολλὰ ἄῤῥενα γεννηθέντα κατὰ τὸν ἑπταμηνιαῖον καιρὸν ἔζησαν καὶ ἠνδρώθησαν καὶ ἐκαλοῦντο ἑπταμηνιαῖοι. Ὑπὸ δὲ τοὺς ἑπτὰ μῆνας ὅσοι ἐγεννήθησαν, ὡς ἀμβλώματα ἐφθάρησαν. Οὐ λέγει δὲ τὴν ἔξοδον. Ἀλλὰ λέγει καὶ τοῦ θήλεος τὴν μὲν διαμόρφωσιν εἰς με' ἡμέρας τὴν κίννησιν (sic) εἰς ος' καὶ ἀφεὶς τὴν τελειότητα ἥως

ἄλλοι, ἐς ἰδέην με', ἐς κίνησιν ϟ', ἐς ἔξοδον σο'· ἄλλοι, ν' ἐς ἰδέην, ἐς πρῶτον ἅλμα ρ', ἐς τελειότητα τ'· ἐς διάκρισιν μ', ἐς μετάβασιν π', ἐς ἔκπτωσιν σμ'· [1] οὐκ ἔστι καὶ ἔστι· γίνεται [2] δὲ ἐν τούτοισι καὶ

τὸν ἑπταμηνιαῖον ὡς αὐτὸν καὶ θήλεος καὶ ἄρ ὅπερ μόνον ἀπέλει κοινὸν ὂν ἀμφοῖν. Ἔξοδος ἐν διακοσίαις δομήκοντα ἡμέραις αἵ εἰσι πεποσων (sic) μῆνες θ' καὶ ταῦτα τοῦ δο προστίθησι ἅπερ ἄλλ μάτισαν βαίνουσι ταῦτα ριως γινο χυμῶν σεσι ἕως ἡμερῶν ι' διὰ ρ' ἡ γέννησις διὰ τ ἡ τελειότης γουσι τ λογι λ τὸ βρέφος τὴν ἔξοδον γὰρ μετὰ τ μὴ εἰς οἶμαι τ τὰ βα τὴν κίνησιν γαστρὶ ο πτωσις ἕως εἰς γέννησιν. Τὰ τῶν βρεφῶν ἡνί ρώσωσι τοὺς ὁ ἄρχονται διδόναι μητράσιν ὧδι τὸ δὲ εἰρημένον τελειότητα ὅπερ εἴπομεν ὑπο διὰ τὴν πρός γνώσεως λέγει γὰρ λογικῶς τοίνυν ἔφη μὲν ὅτι γεννηθέντα τὰ βρέφη εἰ μὴ διαβιβάσωσι καιρὸν ἀφ' οὗ ἐσπάρησαν δεκαμηνιαῖον, οὐδὲν λαμβάνουσι διάκρισιν νοερὰν γινώσκειν τὴν ζουσαν ὅθεν ἣν ἂν τύχωσι γνωρίσαι πρώτως πλέον αὐτὰς περιέχονται πάντων τῶν πειρωμένων θηλάσαι αὐτά. Διὰ τοῦτο καὶ τιτθὰς ἀγαπῶσί ποτε πλέον μητέρων. Ἢ καὶ κατὰ συμβεβηκὸς τυχούσας γυναῖκας ζητοῦσι μὴ ἀνεχόμενα ψαῦσαι ἑτέρας θηλὰς ἢ ἐκείνης ἣν κατὰ τὴν τριακοσιοστὴν ασαν καὶ ἀγριοῦνται μὴ εὑρίσκοντα ταύτας καὶ κλαυμυρίζουσιν ἅπαντα. Καὶ τοῦτο ζητήσας τις ἐπιμελῶς εὕροι ἀληθευόμενον. γράψαντα οὕτως. Ὁ νοῶν μὴ φθονείτω, ἀλλὰ γραφῇ ἑρμηνευέτω. Ὅπερ οὖν μοι ἔδοξε νοεῖν ἔγραψα. Εἰ δέ τινι οὐκ ἀποδεκτέα, ἅπερ νοήσει γραψάτω. Καὶ παρὰ τῶν νοῦν ἐχόντων .εὑρήσει. Il est difficile, vu les lacunes, de se faire une idée exacte de cette explication. Cependant on voit que l'annotateur admettait le nombre 100, conformément à son manuscrit et à notre texte de vulg. Mais ce texte est altéré. En l'examinant on voit qu'il y est parlé de quatre cas : achèvement du fœtus 1° à 210 jours; 2° à 210 une seconde fois; 3° à 300; 4° à 240. Dans son commentaire, Galien ne parle que de trois cas : « Il n'y a pas un terme unique, dit-il; mais le temps de la formation est de 35 jours, ou 40 ou 45. Le temps où le fœtus se remue est double de celui de la formation, que l'auteur nomme τύπωσις. Le temps de l'accouchement est triple de celui où le fœtus se remue; ce qui paraît être vrai dans la plupart des cas. » Nous retournant vers les ms, nous reconnaissons qu'en effet l'un d'eux, A, n'a aussi que trois cas, et justement conformes au dire de Galien; conformité qui n'est pas dans le texte de vulg.; car, dans ce texte, on a : pour la forme 45, pour le mouvement 76, pour l'achèvement 210. Et là ni le second terme n'est le double du premier, ni le troisième n'est le triple du second. Au lieu que, dans A, où on lit : pour la forme 45, pour le mouvement 90, pour l'achèvement 270, on a justement la progression requise. Il faut donc substituer, dans vulg., à ος', le chiffre de A ϟ', et à σι' le chiffre de A σο'. De la sorte le texte présente trois cas : 1° la croissance à 7 mois ou 210 jours; 2° la naissance à 9 mois ou 270 jours; 3° la naissance à 8 mois ou 240 jours. La concordance de Ga-

sept mois ou 210 *jours; neuf mois ou* 270 *jours; dix mois ou* 300 *jours; huit mois ou* 240 *jours.*) Pour la formation, trente-cinq jours, pour le mouvement soixante-dix jours, pour l'achèvement deux cent dix; d'autres disent, pour la forme quarante-cinq, pour le mouvement quatre-vingt-dix, pour la sortie deux cent soixante-dix; d'autres, pour la forme, cinquante, pour le premier saut cent, pour l'achèvement trois cents; d'autres, pour la distinction des membres, quarante, pour le déplacement quatre-vingts; pour la sortie deux cent quarante; il est et il n'est pas (voy. note 1); en cela on voit et le plus et le moins, pour le tout et pour la partie, mais le plus non beaucoup en plus, et le moins non beaucoup en moins (voy.

lien avec A fournit la preuve qu'il y avait dans l'antiquité des exemplaires qui ne donnaient que ces trois cas. Faut-il donc exclure avec ces deux autorités la phrase où il est question des dix mois? Non pas; car un autre témoignage prouve qu'il y avait des exemplaires qui la portaient. Aulu-Gelle, III, XVI, dit: « Hippocrates..., cum et numerum dierum, quibus conceptum in utero coagulatum conformatur, et tempus ipsius partionis nono aut *decimo* mense definisset.... » La mention du 10e mois fait voir qu'Aulu-Gelle avait sous les yeux un exemplaire semblable aux nôtres, excepté A.

[1] Ἐστὶ δὲ καὶ οὐκ ἐστὶν ὀκτάμηνος γέννησις Mack. – Cette leçon est prise d'Aulu-Gelle, III, XVI, qui cite notre passage, comme fait Mack, dans certaines éditions; dans celle de Alb. Lion, Gœtting., 1824, ἔστι δὲ καὶ οὐκ ἔστιν ὀκτάμηνος γένεσις; et dans celle de Hertz, de la Collection Teubner, ἔστιν δὲ καὶ οὐκ ἔστιν τὰ ὀκτάμηνα. D'après Galien, dans son Comm., Glaucias lisait: οὐκ ἔστι δὲ καὶ ἔστι τὸ ὀκτάμηνον βρέφος. Galien et Aulu-Gelle nous rapportent l'explication que donnait Sabinus de ce passage énigmatique: « Les enfants nés à cette époque (à huit mois), disait-il, sont en apparence comme animaux après l'avortement; mais ils ne sont pas, mourant consécutivement: ils sont donc et ne sont pas, étant immédiatement en idée, mais n'étant pas en réalité. » Tel était aussi l'avis de Glaucias, comme on le voit par sa manière de lire le passage. Mais il y avait d'autres interprétations; malheureusement le commentaire de Galien est mutilé à l'endroit même où il en commence la citation. — [2] γίνεται δὲ (γὰρ pro δὲ Lind.) ἐν τούτοισι καὶ πλέω (πλείω H) καὶ ἐλάσσω καὶ ὅλον καὶ κατὰ μέρος, οὐ πολλὸν δὲ πλείω ἢ ἐλάσσω (καὶ ὅ. καὶ κ. μ. οὐ πολ. δὲ πλείω ἢ ἐλάσσω om. FGIK) τοσαῦτα καὶ ὅσα ἄλλα τούτοισιν ὅμοια vulg. – γίνεται δὲ (γὰρ pro δὲ Mack) ἐν τούτοισι καὶ πλέω (πλείω Mack) καὶ ἐλάσσω, καὶ ὅλον καὶ κατὰ μέρος, καὶ εἴπομεν δὲ καὶ πλέω πλεόνων, καὶ ἐλάσσω ἐλασσόνων· οὐ πολλὸν δὲ πλείω ἢ ἐλάσσω· τὰ δὲ ἐλάσσω τοσαῦτα καὶ ὅσα ἄλλα τούτοισιν ὅμοια Chart., Mack. – γίνεται δὲ ἐν τούτοις καὶ πλέω καὶ

πλείω καὶ ἐλάσσω, καὶ ὅλον καὶ κατὰ μέρος, οὐ πολλὸν δὲ καὶ πλείω πλείω καὶ ἐλάσσω ἐλάσσω, τοσαῦτα καὶ ὅσα ἄλλα τούτοισιν ὅμοια.

43. [1] Ὀστέων τροφὴ ἐκ κατήξιος, ῥινὶ δὶς [2] πέντε, γνάθῳ καὶ κληῗδι καὶ πλευρῇσι διπλάσιαι, πήχει [3] τριπλάσιαι, κνήμῃ καὶ βραχίονι [4] τετραπλάσιαι, μηρῷ [5] πενταπλάσιαι, καὶ εἴ τι ἐν τούτοισι δύναται πλέον ἢ ἔλασσον.

44. Αἷμα ὑγρὸν καὶ [6] αἷμα στερεόν· αἷμα ὑγρὸν ἀστεῖον, [7] αἷμα ὑγρὸν φλαῦρον· αἷμα στερεὸν ἀστεῖον, αἷμα στερεὸν φλαῦρον· [8] πρός τι πάντα φλαῦρα καὶ [9] πάντα ἀστεῖα.

45. Ὁδὸς ἄνω κάτω, [10] μία.

46. Δύναμις τροφῆς [11] κρέσσων ἢ ὄγκος, [12] ὄγκος τροφῆς [13] κρέσσων ἢ δύναμις, καὶ ἐν ὑγροῖσι καὶ [14] ἐν ξηροῖσιν.

47. Ἀφαιρέει καὶ προστίθησιν οὐ τωὐτὸ, [15] τῷ μὲν ἀφαιρέει, τῷ δὲ προστίθησι [16] τωὐτό.

48. Φλεβῶν διασφύξιες καὶ ἀναπνοὴ [17] πνεύματος καθ' ἡλικίην, καὶ ξύμφωνα καὶ διάφωνα, καὶ νούσου καὶ [18] ὑγιείης σημήϊα, καὶ [19] ὑγιείης

ἐλάσσω καὶ ὅλω καὶ κατὰ μέρος, οὐ πολλὸν δὲ τὰ πλείω τοσαῦτα καὶ ὅσα ἄλλα τούτοις ὅμοια A. – γίνεται δὲ ἐν τούτοις καὶ πλείω καὶ ἐλάσσω καὶ ὅλον καὶ κατὰ μέρος· οὐ πολλὸν δὲ καὶ πλείω πλείω καὶ ἐλάσσω ἐλάσσω A. Gell. in cit. III, xvi. – De ces diverses leçons, celle qui me paraît préférable est la leçon d'Aulu-Gelle qui l'explique ainsi : « Quibus verbis significat, quod aliquando ocius fieret, non multo tamen fieri ocius, neque quod serius, multo serius. »

[1] Ὀστέου E. – κατίξιος A. – κατάξιος Chart. — [2] ε A. – Post γν. addunt δὲ Chart., Mack. – κλειδὶ A. – κληῗδι vulg. – πήχει τριπλ. om. FGJK. — [3] γπλάσιαι A. – κνήμῃ.... πενταπλ. om. J. – βραχίωνι A. — [4] δπλάσιαι A. — [5] επλάσιαι A. – ἐλάσσω A. — [6] Ante αἷμα addit ἕτερον A. — [7] αἷμα ὑγρὸν φλαῦρον, αἷμα στερεὸν ἀστεῖον AEH. – αἷμα.... ἀστεῖον om. vulg. – Addition nécessaire en raison de la forme de ces phrases. — [8] πάντα δὲ τὰ φλαῦρα καὶ ἀστεῖα πρός τι Chart., Mack. – [9] πάντα A. – πάντα om. vulg. — [10] μίη (μ. om. A) vulg. – μία, al. manu μίη H. — [11] κρέσσον A, Frob., Zwing. — [12] ὄγκος om. A. — [13] κρέσσον AH. — [14] ἐν om., restit. al. manu H. – ἀφεραίει K. – προστίθησι τοῦτο (τὸ pro τοῦτο Lind., Mack; οὐ τὸ pro τοῦτο Zwinger in marg.) αὐτὸ (τωὐτὸν pro τοῦτο αὐτὸ A ; τωὐτὸ EHP'; ταὐτὸ Q') vulg. – L'opposition qui existe entre ces membres de phrase me paraît exiger la correction proposée par Zwing. — [15] τὸ Ald. – τῷ.... τωὐτὸ om. A. — [16] τωὐτὸ EH. – τὸ αὐτὸ vulg. – διασφιξιες (sic) L. – διασφύγξιες A. — [17] πλεύμονος A. – πνεύμονος IJ, Calv. – πνεύμονες Q'. – ἡλικίαν vulg. – ἡλικίην AEH. – σύμφ. A. – νόσου GIJK, Ald., Frob.— [18] ὑγείης vulg. – ὑγιείης AEGH, Frob. – σημήϊα.... ἢ ὑγιείης om. A. — [19] ὑγείης vulg. – ὑγιείης EH. – νόσου GIJK, Ald., Frob.

note 2), dans ces choses et dans toutes celles qui ont avec elles un peu d'analogie.

43. (*Temps qu'il faut pour la formation du cal dans les principaux os fracturés.*) Nutrition des os à la suite d'une fracture, pour le nez, dix jours ; pour la mâchoire, pour la clavicule et pour les côtes, le double; pour l'avant-bras, le triple ; pour la jambe et le bras, le quadruple; pour la cuisse, le quintuple ; sauf quelques circonstances qui y peuvent mettre du plus ou du moins.

44. (*L'auteur revient à ces oppositions, suivant lesquelles une même humeur, une même substance sont tantôt nuisibles et tantôt utiles. Le sang solide, par opposition au sang liquide, est sans doute du sang épais et dense.*) Sang liquide, sang solide ; sang liquide, bon ; sang liquide, mauvais; sang solide, bon ; sang solide, mauvais ; tout mauvais et tout bon suivant les circonstances.

45. (*Dans le corps, la voie qui mène en haut est la même que celle qui mène en bas, comme une échelle, dit Galien, qui sert également à monter et à descendre.*) Voie en haut, en bas, une.

46. (*C'est tantôt le volume, tantôt la qualité de l'aliment qui est préférable.*) La force de l'aliment meilleure que le volume, le volume de l'aliment meilleur que la force, dans les liquides et dans les solides.

47. (*Opposition entre l'addition et la soustraction, qui, suivant les circonstances, reviennent au même.*) Soustraction et addition non de la même chose ; à l'un soustraction, à l'autre addition de la même chose.

48. (*Des différences dans les battements des veines et dans la respiration suivant l'âge et suivant les maladies, desquelles ces phénomènes deviennent des signes. Le souffle ou air, étant, dans son genre, comme il a été dit* § 29, *un aliment, produit sur les organes qui le reçoivent des effets analogues à ceux que l'autre aliment produit dans les voies digestives ; de là résultent des signes pour les maladies.*) Battements des veines et respiration du souffle suivant l'âge, concordances et discordances,

μᾶλλον ἢ νούσου, καὶ [1] νούσου μᾶλλον ἢ ὑγιείης· τροφὴ γὰρ καὶ πνεῦμα.

49. Ὑγρὴ [2] τροφὴ εὐμετάβλητος μᾶλλον [3] ἢ ξηρή· ξηρὴ τροφὴ εὐμετάβλητος μᾶλλον [4] ἢ ὑγρή· [5] ἡ δυσαλλοίωτος δυσεξανάλωτος, [6] ἡ εὐπρόσθετος εὐεξανάλωτος.

50. [7] Καὶ ὁκόσοι ταχείης προσθέσιος δέονται, ὑγρὸν ἴημα [8] ἐς ἀνάληψιν δυνάμιος [9] κράτιστον· ὁκόσοι δὲ ἔτι ταχυτέρης, δι' ὀσφρήσιος· ὁκόσοι δὲ βραδυτέρης προσθέσιος δέονται, στερεῇ τροφῇ.

51. Μῦες [10] στερεώτεροι δυσέκτηκτοι [μᾶλλον] τῶν ἄλλων, παρὲξ ὀστέου καὶ νεύρου· δυσμετάβλητα τὰ γεγυμνασμένα, κατὰ γένος αὐτὰ ἑωυτῶν ἰσχυρότερα [11] ἐόντα, διὰ τοῦτο αὐτὰ [12] ἑωυτῶν δυστηκτότερα.

52. [13] Πῦον τὸ ἐκ σαρκός· πυῶδες τὸ ἐξ αἵματος καὶ ἐξ ἄλλης ὑγρασίης· πῦον τροφὴ ἕλκεος· [14] πυῶδες τροφὴ φλεβὸς, ἀρτηρίης.

[1] Νόσου J. – ὑγείης vulg. – ὑγιείης EHK. — [2] ὑτροφὴ (sic) pro τρ. J. — [3] Post ἢ addunt ἡ GIK, Ald., Chart., Mack. — [4] Post ἢ addunt ἡ IJ, Chart., Mack. — [5] ἢ pro ἡ, restit. al. manu H. – ἣ I. – δυσεξανανάλωτος (sic) J. — [6] ἡ εὐπρ. εὐεξ. om. AFGIJK. – ἥ, supr. lin. al. manu εἰ H. — [7] δέονται δι' ὀσφρήσιος ταχυτέρης ὑγρὸν ἴημα, τρέφει ξενεχέως (sic) (al. manu ξυνεχέως) στερεὴ τροφὴ pro καὶ.... τροφῇ A. — [8] εἰς vulg. – ἐς EHIJK, Lind. — [9] ἄριστον L. – διοσφρήσιος F. – προθέσιος IJ. – προσθέσεως Chart., Mack. – στερεὴ τροφὴ EH. — [10] στεραιότεροι A. – δυσεύκτητοι vulg. – δυσεκτικοὶ A. – δυσεύτηκτοι E (H, al. manu in marg. δυσεύκτητοι), Zwing. – δυσέκτητοι (sic) J. – δυσέντηκτοι Lind. – δυσέκτηκτοι K', Mack. – Schneider, et, dans le Suppl., Struve remarquent que, la leçon de vulg. n'étant pas correcte, il faut sans doute lire δύστηκτος, qui se trouve en effet deux lignes plus bas. Néanmoins tous les mss, quoique altérés, indiquent comme leçon non δύστηκτος, mais δυσέκτηκτος, qui est acceptable aussi. Ce n'est pas la seule correction à faire : il faut ici un comparatif et lire ou δυσεκτηκτότεροι, ou ajouter μᾶλλον, qui a bien pu disparaître à cause de la consonnance avec ἄλλων. J'ai ajouté μᾶλλον entre crochets. – τὰ om. A. – αὐτῶν vulg. – αὑτῶν (H, al. manu), Zwing. – ἑωυτῶν A. — [11] τοῦ ὄντος vulg. – Je ne pense pas que τοῦ ὄντος puisse rester; d'une part il fait double emploi avec ἑωυτῶν comme complément du comparatif; et, d'autre part, il faut quelque chose qui rattache ce membre de phrase à l'autre, en en rendant raison, par exemple un participe comme ἐόντα. C'est aussi ce participe que j'ai substitué à τοῦ ὄντος. — [12] ἑαυτῶν Ald. — [13] πύον (bis) Codd., Ald., Frob., Lind., Mack. – πίον τροφὴ ἄλκιμος, πίον τροφὴ φλεβὸς, conjicit pro πῦον τρ. ἕλκ. πῦον τροφὴ φλεβὸς Trillerus, Opp. med., t. I, p. 294. – Cette conjecture est certainement fautive. – ἕλκος F. — [14] πῦον vulg. – Au lieu de πῦον, je lis πυῶδες exigé tant par le parallélisme que par le sens, πῦον ne pouvant être τροφὴ pour la veine.

signes de maladie et de santé, de santé plus que de maladie, et de maladie plus que de santé; car le souffle aussi est aliment.

49. (*Tantôt l'aliment solide et tantôt l'aliment liquide nourrit plus facilement. L'aliment le plus aisément digestible est aussi le plus aisément assimilable.*) Aliment liquide plus facilement assimilable que le solide; aliment solide plus facilement assimilable que le liquide; l'aliment qui résiste au changement résiste à la digestion; l'aliment qui cède à l'assimilation cède à la digestion.

50. (*On restaure le plus lentement par les aliments solides, plus vite par les liquides, plus vite encore par les substances odorantes.*) Pour ceux qui ont besoin d'une prompte restauration, une médication humide est ce qu'il y a de plus puissant pour le recouvrement des forces; pour ceux qui ont besoin d'une restauration encore plus prompte, c'est par l'odorat; pour ceux qui ont besoin d'une restauration plus lente, c'est par un aliment solide.

51. (*Une partie a le mouvement de désassimilation d'autant plus lent qu'elle est plus solide. Les os et les ligaments sont les organes où ce mouvement est le plus lent; puis les muscles. Les parties exercées, étant plus solides, l'ont aussi plus lent que les parties non exercées.*) Les muscles sont plus solides, plus résistants à la colliquation que le reste, sauf l'os et le nerf (parties fibreuses); les parties exercées résistent au mouvement de mutation, attendu que chacune en son genre est plus vigoureuse qu'elle ne serait sans l'exercice : c'est pour cela que les parties exercées résistent à la colliquation plus que les mêmes parties non exercées.

52. (*Le pus vient de la chair; ce qui est semblable au pus, ichor, nous dirions lymphe plastique, vient du sang et des liquides. Le pus est l'aliment de la plaie; l'ichor est l'aliment des veines et des artères.*) Le pus, c'est ce qui vient de la chair; l'ichor, c'est ce qui vient du sang et du reste des liquides; le pus, aliment de la plaie; l'ichor, aliment de la veine, de l'artère.

53. Μυελὸς τροφὴ ὀστέου, διὰ τοῦτο ἐπιπωροῦται.
54. Δύναμις πάντα αὔξει καὶ τρέφει καὶ βλαστάνει.
55. [1] Ὑγρασίη τροφῆς ὄχημα.

[1] Ὑγρασίη Chart. – τέλος πέφυκεν τοῦ περὶ τροφῆς λόγου A.

53. (*La moelle est l'aliment de l'os; c'est grâce à la moelle que le cal se forme dans un os fracturé.*) La moelle, aliment de l'os, c'est pour cela que le cal s'y forme.

54. (*La force, c'est-à-dire la propriété par laquelle le corps s'assimile l'aliment, est la cause du développement.*) La force accroît, nourrit et développe tout.

55. (*L'aliment a pour véhicule l'humide.*) L'humidité, véhicule de l'aliment.

FIN DU TRAITÉ DE L'ALIMENT.

ΠΕΡΙ ΟΨΙΟΣ.

DE LA VISION.

PAR J. SICHEL,

Docteur en médecine, chirurgie et philosophie, licencié ès lettres[1].

ARGUMENT.

I. Le livre d'Hippocrate qui porte le titre Περὶ ὄψιος, *de la Vision*, nous est parvenu dans un état de mutilation tel qu'il est impossible de reconstituer un texte irréprochable. Le petit nombre de pages dont il se compose aujourd'hui sont pleines de lacunes et de leçons évidemment corrompues, qui rendent souvent le sens obscur. Il en reste assez cependant pour permettre de conclure qu'il n'appartient pas à Hippocrate. Outre son style et son contenu qui le prouvent, il suffit de ne pas le voir compris, par Galien[2] et par Érotien[3], dans les catalogues qu'ils ont dressés des véritables œuvres hippocratiques, pour décider que le père de la médecine[4] n'en est pas l'auteur.

[1] M. le docteur Sichel a bien voulu, dans mon édition d'Hippocrate, se charger du livre Περὶ ὄψιος, revisant le texte, le traduisant et le commentant. Je le remercie d'associer ainsi son travail au mien. Le lecteur, qui n'y perdra rien pour la connaissance du grec, y gagnera, en histoire et en doctrine, tout ce qu'un maître dans l'ophthalmologie peut donner.

É. Littré.

[2] *De Dyspnæa*, lib. III, *sub fin.* (ed. Kühn, t. VII, p. 958).

[3] Glossar., ed. Franzius, p. 22, 23.

[4] M. Littré (t. III, p. 177) blâme l'expression consacrée par l'usage, *père de la médecine;* mais les médecins qui vécurent avant Hippocrate n'ont rien fait pour vulgariser leur art; leurs préceptes ne sont pas venus jusqu'à nous, ou du moins n'y sont venus qu'indirectement. Hippocrate, le premier, a répandu, et rendu accessibles à tous, ses connaissances médicales. C'est à ce titre qu'il me semble mériter le nom de *père de la médecine.*

II. Mais cette raison suffit-elle pour l'effacer de la collection hippocratique, pour lui refuser toute attention et le regarder comme n'existant pas? Certainement non! Par les connaissances spéciales des maladies des yeux qu'il décèle chez son auteur, et par quelques parties de son contenu, il a, au contraire, un puissant intérêt pour l'histoire de l'ophthalmologie, et mérite la plus sérieuse considération de ceux qui s'occupent de cette branche de la science médicale. On y trouve, en effet (chap. 4 et 5), la première mention des granulations palpébrales, production pathologique regardée de nos jours comme nouvelle; on y trouve encore le traitement de ces granulations par la scarification et la cautérisation, méthode fort efficace et généralement usitée aujourd'hui. Le chapitre 9 décrit très-bien l'ophthalmie épidémique annuelle dépendant d'influences atmosphériques. Le style et le dialecte font reconnaître, dans ces pages mutilées et défigurées, un auteur de la grande école des Asclépiades, et peut-être même (IV) un membre de leur famille.

Ces circonstances suffiraient à elles seules pour donner à ce petit traité, tout incomplet qu'il est, une haute importance. Ce sont elles aussi qui, avec l'intérêt tout spécial de l'opuscule, m'ont fait accepter avec empressement la proposition flatteuse de M. Littré, de traduire et de commenter ce fragment pour sa grande et belle édition d'Hippocrate. Depuis longtemps je m'occupais des travaux préparatoires nécessaires pour remplir convenablement cette tâche; je crois avoir réuni tous les matériaux qui peuvent contribuer à rendre cet opuscule digne de figurer dans la collection hippocratique, malgré les nombreuses mutilations qu'il a subies.

III. Tous les éditeurs des ouvrages hippocratiques, tous ceux qui en ont parlé ailleurs, sont unanimes pour nier que ce petit traité soit d'Hippocrate. Passons leurs opinions en revue suivant l'ordre chronologique, et notons aussi que plusieurs éditeurs (voy. les éditions, VIII) l'ont publié ou supprimé, sans se prononcer autrement sur sa valeur et son origine.

Mercuriali[1] le rejette dans sa quatrième classe, celle des livres manifestement faux et indignes de toute attention. Spon[2] a déjà protesté en quelques mots contre ce jugement.

Haller[3] fait dire à Spon (voy. IV, p. 126, note 1, pou l'opinion de ce dernier) que le livre *de la Vision* est le commencement de celui *des Affections*, tandis que Spon dit réellement que ce traité est le commencement du traité sur les maladies des yeux *promis dans le livre des Affections*. Dans la préface de sa réimpression de la traduction de l'opuscule Περὶ ὄψιος par Cornarius[4], Haller déclare qu'il n'est pas sans utilité; et de même dans sa *Biblioth. chirurgica*.

Gruner[5] place le traité Περὶ ὄψιος parmi les livres hippocratiques manifestement faux, et le regarde comme sans valeur, en exceptant toutefois le passage célèbre sur la scarification des yeux (chap. 4). Il le croit l'œuvre de quelque oculiste alexandrin, opinion que rien ne justifie.

Fabricius[6] reproduit l'erreur de Haller, et ajoute que la

[1] *Hippocratis opp.*, Venet., 1588, in-fol. — *Censura de Hippocratis operibus*, Basil., 1584, in-12, p. 20.

[2] *Jac. Sponii aphorismi novi.... ex Hippocratis operibus.... collecti.* Lugduni, 1688, in-8, præfat., p. 11.

[3] *Biblioth. medico-practica*, t. I, p. 73, 17. Lib. Περὶ ὄψιος videtur esse libri Περὶ πάθῶν initium.

[4] *Artis medicæ principes*, t. III, p. 447; Lausanæ, 1770, in-8. «Totum repudiat Mercurialis, et ad quartam classem rejicit. Neque tamen malus libellus est, quo acria ad oculorum morbos medicamenta et crudeles administrationes imperantur. Et radere palpebras ante nuperos jubet, et urere, tum et venas capitis varias.» — *Biblioth. chirurg.*, I, p. 12. «Ab H. Mercuriali rejectus est hic liber, minime tamen inutilis.»

[5] Chr. Godofr. Gruner, *Censura librorum hippocraticorum, etc.* Vratislaviæ, 1772, in-8, p. 167, § 47.

[6] Fabricii *Biblioth. græc.*, ed. Harles, vol. II, 1791, p. 506 — 611, XXV. *Libri spurii.* — P. 575, XVII, Περὶ ὄψιος. — «Sponio (in præf. ad *Aphor. nov.*) atque Hallero (*Biblioth. med. pract.*, t. I, p. 73) principium libri Περὶ παθῶν esse videtur, sed dicendi genus in utroque hoc libro non convenit. Liber hinc de oculorum affectionibus, quem auctor libri Περὶ παθῶν se scripturum promiserat, hic de visu liber non est, quem quoque Galenus non novit, neque Erotianus. Fragmentum alius libri esse videtur, et absque plurimo ordine scriptum.»

différence de style entre les deux livres (*des Affections* et *de la Vision*) prouve l'inadmissibilité de l'avis de Spon ; façon singulière de réfuter ceux qu'on ne s'est pas donné la peine de bien lire. Il nie également, mais sans donner aucune raison, que le traité *de la Vision* soit le livre spécial sur les maladies des yeux promis dans celui *des Affections* (voy. IV).

JUGLER (1792) regarde le traité *de la Vision* comme un des faux livres d'Hippocrate (p. 47, *a*). Il répète l'erreur de Haller et de Fabricius (p. 49, en haut).

KÜHN (1825) le relègue parmi les faux livres hippocratiques (t. I, *Historia litteraria*, XXV, 17, p. CXXIX), et, pour toute preuve, il copie textuellement le passage cité de Fabricius [1], avec l'erreur de celui-ci et de Haller (p. CXXXI, en haut).

C'est ainsi que se propagent les citations inexactes, les accusations non justifiées et les erreurs matérielles.

Selon DEZEIMERIS (*Dict. histor. de la médecine*, etc., t. III, Ire partie, p. 190, 1836), le traité *de la Vision* « est probablement l'œuvre de quelque oculiste d'Alexandrie. » C'est évidemment une simple répétition de l'assertion de Gruner.

M. LITTRÉ (1839) range le traité *de la Vision* dans sa *neuvième classe* des écrits hippocratiques. « Je fais, » dit-il (t. I, p. 412), « une classe distincte de plusieurs petits traités ou fragments ou compilations que les anciens critiques n'ont pas mentionnés. »

P. 416. « *De la Vue*. Cet opuscule n'est cité ni par Galien, ni par Érotien ; tout témoignage ancien lui fait défaut. Ce paraît être un fragment d'un livre perdu ; il y a peu d'ordre dans la rédaction ; et il faut le ranger parmi ces fragments dépareillés sur l'origine desquels toute notion manque. »

M. ANDREÆ [2] (1843), qui traduit les mots Περὶ ὄψιος par ceux : *De la faculté visuelle* (über das Sehvermögen), dit de cet

[1] Voy. la note précédente.

[2] Aug. Andreæ, *die Augenheilkunde, etc.* (la médecine oculaire d'Hippocrate, en allemand). Programme. Magdebourg, 1843. in-8 ; p. 51, § 13.

opuscule : « Évidemment ce n'est qu'un fragment d'un ouvrage plus vaste que nous ne possédons pas ; il contient des remarques détachées, sans ordre, mutilées, à peine intelligibles et explicables à cause de leur rédaction vague, relatives à quelques maladies oculaires et à leur traitement; la description d'une opération oculaire particulière, l'ophthalmoxysis ; et, à la fin, des remarques importantes sur des ophthalmies épidémiques. » Il ne se prononce pas autrement sur son origine.

IV. Au milieu de cette incertitude générale, peut-être semblera-t-il hasardé, téméraire même, d'émettre une opinion plus positive sur l'ouvrage et sur l'écrivain auquel ces fragments informes ont primitivement appartenu. Toutefois je ne crois pas être bien loin de la vérité en les attribuant à l'auteur du livre *des Affections* (Περὶ παθῶν), et en les regardant comme les seuls restes actuellement existants du traité spécial des maladies des yeux, promis dans ce livre. D'après une indication plus précise donnée dans le titre du manuscrit de Florence (voy. p. 130), ces fragments formeraient le livre XXV de ce traité. Spon[1] déjà les regardait comme le commencement de ce traité spécial, mais ne formulait que très-sommairement cette idée que je crois juste.

En effet, dans le livre *des Affections* existe le passage suivant[2] : « Telles sont les maladies qui proviennent de la tête, *excepté les maladies des yeux ; celles-là seront traitées à part.* » Or, par la nature et le groupement de son contenu, le livre *de la Vision* ressemble parfaitement à un ouvrage *ex professo* sur les *maladies oculaires*, tronqué et défiguré à la vérité, mais pourtant reconnaissable. Comme dans les manuscrits les plus anciens il se trouve au milieu des autres écrits hippocratiques,

[1] Jac. Sponii *Aphorismi novi.... ex Hippocratis operibus.... collecti.* Lugduni, 1688, in-8; præfat., p. 11. « Nec minorem fidem merentur, siquidem in contrarium fere nil adducitur [a Mercuriali], liber *De visu*, qui videtur initium esse illius quem libro de affectionibus pollicetur, etc. »

[2] *Des Affections*, 5, t. VI, p. 214. Ταῦτα μὲν ὅσα ἀπὸ τῆς κεφαλῆς φύεται νουσήματα, πλὴν ὀφθαλμῶν· ταῦτα δὲ ἰδίως γεγράψεται.

il peut être, avec vraisemblance, regardé comme le traité spécial promis dans le livre *des Affections*.

Fabricius[1], copié par Kühn[2], prétend que le style des deux livres (*des Affections* et *de la Vision*) est trop différent pour qu'on puisse admettre que celui-ci ait fait partie du premier. Sans doute il n'est pas facile d'établir un parallèle entre deux écrits, l'un défiguré, réduit pour ainsi dire en lambeaux, l'autre arrivé à nous en entier; cependant, contrairement au sentiment de Fabricius, je crois reconnaître une certaine conformité de style entre ceux des chapitres des deux ouvrages qui donnent de simples descriptions de maladies, tels que *de la Vision*, chap. 6, 9, et *des Affections*, chap. 2, 4, p. 210; chap. 5, p. 214.

Il est plus difficile encore, peut-être même est-il impossible, de décider quel est l'auteur du livre *des Affections*, et, par conséquent, du traité *de la Vision*. D'après plusieurs passages de Galien, on pourrait soupçonner que c'est Polybe, si, selon une remarque manuscrite de M. Littré, « les attributions faites par Galien aux différents membres de la famille d'Hippocrate n'étaient pas trop peu justifiées pour qu'on s'y fie. » Je me bornerai donc à citer les passages dans lesquels il existe quelques indications sur cette question.

Dans son recensement des véritables œuvres hippocratiques, parmi lesquelles il ne nomme pas le livre *des Affections*, Galien s'exprime ainsi[3] : « .... Nous avons, dans ce livre, passé en revue à peu près toutes les œuvres vraies d'Hippocrate. Mais comme les écrits de Thessale, son fils, et de Polybe, son gendre, sont de l'école d'Hippocrate.... »

[1] Voy. p. 124, note 6.

[2] Voy. p. 125.

[3] Galen., *de Dyspnæa*, lib. III, *sub fin.* (ed. Kühn, t. VII, p. 959) : .... σχεδὸν ἡμεῖς πάντα διήλθομεν ἐν τῷδε τῷ λόγῳ τὰ γνήσια. Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ τὰ Θεσσαλοῦ, τοῦ υἱέος αὐτοῦ, καὶ τὰ Πολύβου, τοῦ γαμβροῦ, τῆς Ἱπποκράτους ἐστὶ τέχνης.... Kühn traduit τέχνης par *artis;* je crois qu'ici il exprime plutôt l'idée de *scholæ*.

Dans un autre passage du même livre (lib. III, c. I, *sub fin.*), après avoir énuméré les principales œuvres véritables d'Hippocrate, sans mentionner le traité *des Affections*, Galien termine par ces mots : « Et les autres livres attribués en partie à Hippocrate lui-même, en partie à Euryphon, Thessale et Polybe » (ὅσα τ' ἄλλα τὰ μὲν εἰς αὐτὸν Ἱπποκράτην, τὰ δὲ εἰς Εὐρυφῶντα καὶ Θεσσαλὸν καὶ Πόλυβον ἀναφέρουσιν).

Dans le livre *des Humeurs*[1], il répète à peu près la même chose : « Mais comme quelques-uns attribuent ce livre d'Hippocrate (*des Humeurs*) à Thessale, son fils, ou à Polybe, son gendre, dont les écrits appartiennent à l'école hippocratique.... » Un scoliaste va même plus loin : il déclare formellement, avec des expressions identiques dans deux manuscrits, *que le livre des Affections, d'après Galien, est de Polybe*[2].

V. Ces préliminaires fixés, je ferai connaître les manuscrits et les éditions dont je me suis servi pour reconstituer ou amender le texte.

VI. Manuscrits grecs. — Si leur qualité égalait leur nombre, le texte serait facile à rétablir. Malheureusement il n'en est pas ainsi. Les manuscrits, surtout ceux de la Bibliothèque impériale de Paris, présentent tous une grande ressemblance, et un air de famille tel que je dois les regarder comme dérivant sans exception d'un seul original primitif, d'une souche commune. En effet, on y trouve les mêmes erreurs, des lacunes absolument identiques quant à leur position et à leur étendue, les mêmes passages obscurs, et jusqu'aux mêmes fautes d'orthographe. Leur nombre n'apporte donc aucun remède à la corruption du texte.

Voici la liste des manuscrits de la Bibliothèque impériale, que j'ai soigneusement comparés les uns avec les autres et

[1] Galen., *de Humorib.*, *init.* (ed. Kühn, t. XVI, p. 3) : Ἀλλ' ἐπεί τινες λέγουσι τουτὶ τὸ σύγγραμμα εἶναι ἢ Θεσσαλοῦ τοῦ υἱέος τοῦ Ἱπποκράτους ἢ τοῦ Πολύβου τοῦ γαμβροῦ, ὧν αἱ γραφαὶ τῆς Ἱπποκράτους τέχνης εἰσί....

[2] Περὶ παθῶν, t. VI, p. 208, note 1. Τοῦτο δὲ ὁ Γαληνὸς τοῦ Πολύβου λέγει εἶναι. Codd. mss. F et G.

avec les éditions imprimées. Je renvoie pour chacun d'eux à la description donnée par M. Littré, en ajoutant entre crochets mes notes à moi, relatives au livre *de la Vision*, quand elles diffèrent de ses remarques d'une manière digne d'être notée.

N° 2140, in-fol. (Littré, t. I, p. 521.) Cité par M. Littré et par moi sous la lettre I[1].

N° 2141, in-fol.; folio 15, *verso*. (T. I, p. 517.) = G. [Du XVIe siècle; manifestement la copie ou l'original du ms. 2142 = H; car on trouve dans tous les deux les mêmes leçons, une lacune identique au même endroit, et les mêmes gloses écrites à l'encre rouge au-dessus des mots auxquels elles se rapportent. M. Littré, après communication de ma note qui précède, m'a répondu : « Le n° 2141 a sans doute des ressemblances avec le n° 2142; mais il en a infiniment plus avec le n° 2144, auquel il est même tout à fait conforme. » Ce jugement de M. Littré se rapporte à l'ensemble de ces manuscrits, tandis que ma note ci-dessus n'est relative qu'au traité *de la Vision*.]

N° 2142, in-4°; p. 272, *verso*. (T. I, p. 512.) = H. [Ce ms. contient, dans les interlignes et en marge, des mots de deux ou trois différentes mains.]

N° 2143, in-fol. (T. I, p. 522.) = J. [Sur le titre il y a l'indication qu'il a appartenu à la reine de Servie, et que finalement l'éparque Antoine l'avait donné à François Ier : « Francisco κραταιῷ βασιλεῖ Κελτῶν. » Lefebvre de Villebrune, dans une note manuscrite, le croit bon; M. Littré, dans un passage que je ne retrouve plus aujourd'hui, le regarde comme mauvais en général, avec des leçons parfois très-dignes de remarque.]

N° 2144, in-fol.; folio 186, *verso*. (T. I, p. 515, où, par une faute typographique, il y a 2141 pour 2144.) = F.

N° 2145, in-fol.; folio 251, *verso*. (T. I, p. 524.) = K.

N° 2148, in-fol.; folio 49, *verso*. (T. I, p. 531.) = Z. [Haller

[1] Ces lettres ne se trouvent pas dans les premiers volumes.

(*Biblioth. chirurg.*, t. II, p. 594), par une de ses nombreuses erreurs, cite à tort le ms. n° 2146 (= C) comme contenant le traité *de la Vision.*]

N° 2255, in-4° min.; p. 361, *verso*. (T. I, p. 518.) = E. [Plusieurs de ses variantes semblent n'être que des erreurs de copistes; il contient en effet plus de sigles que tous les autres manuscrits. Haller (*Biblioth. médic.*, t. I, p. 74) commet encore une faute en citant, en place de ce ms., le n° 2254 (= D) comme contenant le livre *de Visu.*]

La grande conformité de ces huit manuscrits de la bibliothèque impériale, et le peu de profit qu'on peut en tirer pour la restitution du texte, dirigèrent de bonne heure mon attention sur un manuscrit de la bibliothèque *Mediceo-Laurentiana* de Florence, que Bandini[1] cite ainsi : *Bibliotheca Laurentiana.* Codex XXVII. Ἱπποκράτης. *Pluteus* LXXIV.

Τοῦ αὐτοῦ περὶ ὄψιος, λόγος κε'.

Ejusdem de visu liber XXV. Incipit Αἱ ὄψιες et desinit ποιέεσθαι.

En février 1844, je réussis à m'en procurer une copie authentique, faite sous les yeux du professeur Francesco del Furia, bibliothécaire de cet établissement. Mais les espérances que j'avais fondées sur ce manuscrit ont été complétement déçues : il ne contient pas une leçon nouvelle, pas un mot de plus; obscur et offrant des lacunes dans les mêmes endroits que les manuscrits de la bibliothèque de Paris, il appartient évidemment à la même souche. Je le cite par les lettres Fl.

Trois autres manuscrits grecs du traité *de la Vision*, dont plus tard je me suis procuré les variantes, n'ont rien ajouté de profitable à la restitution du texte, et se sont trouvés parfaitement conformes à ceux de Paris et de Florence. Ce sont les manuscrits de Venise et de Copenhague.

M. Daremberg a eu la bonté de me communiquer, en décembre 1856, les variantes de deux manuscrits de la biblio-

[1] *Bibliothecæ Laurentianæ Catalogus*, t. III, columna 44.

thèque de Saint-Marc à Venise, l'un n° 269, que je cite par la lettre M ; l'autre n° XIV, class. V, que j'appelle V, et dont les variantes, presque toutes insignifiantes, ont rarement mérité d'être notées. Ce dernier manuscrit, incomplet, s'arrête au milieu du chapitre 3, aux mots σπόγγον ἠλαιωμένον ἐγκατακαίειν.

Grâce à l'obligeante entremise de M. le docteur Melchior, à Copenhague, j'ai obtenu de M. le professeur Werlauff, bibliothécaire de la bibliothèque royale de cette ville, une collation exacte de l'excellent manuscrit décrit par M Littré (t. I, p. 539, note 1), manuscrit qu'avec lui (t. VI, p. 30, Cod. Hafniensis [2]) je cite par la lettre γ. Il est encore de la même origine que les manuscrits de Paris, et surtout très-analogue au manuscrit H.

Au nombre des matériaux inédits dont j'ai fait usage, se trouvent encore les notes manuscrites de *Janus Cornarius*, ajoutées à son exemplaire de l'Hippocrate des Aldes, et déjà rapportées par Jugler, mais moins complétement que je l'ai fait ici. Cet exemplaire appartient actuellement à la bibliothèque de l'Université de Gœttingue, dont l'administration me l'a libéralement confié, en novembre 1844, grâce à l'intervention de mon regrettable ami C.-H. Fuchs, professeur de clinique interne à cette Université, récemment enlevé à la science par une mort subite et prématurée. Je cite ces notes : *Corn. ms*. Cornarius a collationné les manuscrits de la bibliothèque de Paris, notamment les manuscrits H (voy. nos notes 16, p. 152; 5, p. 154, etc.), I (note 26, p. 154), J (note 19, p. 156).

Les recherches que j'ai faites, tant dans les catalogues imprimés que par correspondance, pour découvrir dans d'autres bibliothèques de l'Europe, surtout dans celles de Gœttingue et de Vienne, des manuscrits grecs ou latins du traité *de la Vision* inconnus jusqu'ici, sont toutes restées sans résultat : il n'en existe certainement pas d'autres que ceux dont je viens de donner la liste. En trouverait-on, que probablement ils dériveraient encore de la même source, et n'apporteraient aux passages corrompus ou obscurs aucune nouvelle lumière.

VII. Manuscrits arabes. — Convaincu désormais du peu de ressources qu'offrent les manuscrits grecs, je recommençai, avec une nouvelle ardeur, mes recherches sur les *traductions arabes*, à l'aide desquelles j'espérais pouvoir amender et restituer le texte primitif. Mais sur ce point m'attendait encore une nouvelle déception. Afin que personne ne perde plus un temps précieux à remuer pour le même sujet la poussière des bibliothèques, je vais exposer brièvement le résultat, entièrement négatif, de mes longues investigations.

Fabricius[1], Kühn[2], Jugler[3] ont cité, d'après Herbelot[4], un traité arabe sur les maladies des yeux (*Ketab alaïn men albeden le Bokrath*); mais en le regardant comme une traduction du traité *de la Vision* ou d'un autre ouvrage original d'Hippocrate, ces auteurs se sont trompés. La version arabe dont ils parlent n'existe pas. Casiri, dans sa *Bibliotheca philosophorum*, ne cite point de traduction arabe du traité *de la Vision*, ni aucun ouvrage arabe d'Hippocrate sur les yeux. M. Wenrich[5] mentionne les deux manuscrits de la bibliothèque Bodléïenne dont il va être question tout à l'heure (p. 133); lui aussi les croit identiques avec l'ouvrage cité par Herbelot, mais différents du traité *de la Vision* d'Hippocrate.

Dans le *Catalogus librorum MSS. Angliæ et Hiberniæ*, Oxoniæ, 1697, in-fol., vol. II, pars II, p. 55, on trouve la citation suivante :

Hippocratis de morbis et remediis oculi liber, ex libris Narcissi, archiepiscopi Dublinensis.

[1] *Bibliotheca græca*, t. I, lib. II, c. 24, ed. 1, p. 841.

[2] *Hippocratis opp.*, t. I, p. CXXX.

[3] Hippocratis *de Visu* libellus, p. 48.

[4] *Bibliothèque orientale*, 1697, in-fol., p. 974, *b*, 3. Cet ouvrage arabe est probablement l'un des deux manuscrits de la bibliothèque Bodléïenne cités p. 133, mais on ne peut trancher plus positivement cette question, le passage de la *Bibliothèque orientale* ne contenant que les mots que je rapporte, sans indication de l'établissement qui possède ce manuscrit.

[5] J. G. Wenrich, *de Auctorum græcorum versionibus et commentariis syriacis, arabicis, etc.*, commentatio. Lipsiæ, 1842, in-8, pages 102, 104.

Il s'agissait, avant tout, de savoir si ce manuscrit se trouvait encore à Dublin dans la bibliothèque du collége de la Trinité (*Trinity-College*). Dans le cas où, comme une grande partie des manuscrits de l'archevêque Marsh, il aurait été transporté dans la bibliothèque Bodléïenne, il fallait examiner s'il n'était pas identique avec l'un des deux manuscrits arabes, dont il sera traité ci-dessous avec plus de détails. Dès l'année 1843 je commençai des recherches sur ce sujet. Grâce aux bons offices d'abord de M. le docteur Oliffe, et plus tard de lord Cowley, ambassadeur de S. M. Britannique à Paris, je finis par apprendre que le manuscrit de Dublin se trouve actuellement à la bibliothèque Bodléïenne. C'est, sans aucun doute, l'un des deux manuscrits suivants, qu'Uri décrit ainsi :

Uri, *Bibliothecæ Bodleianæ Codicum MSorum orientalium Catalogus*. P. I, p. 1, p. 147. DCXLI. Codex bombycinus, in fine mutilus, 74 folia implens. Exhibet librum HIPPOCRATIS medici, *Curationes Hippocraticæ* dictum, in quo de oculo, ejus structura, partibus, utilitatibus, figura, morbis et remediis, per capita quinquaginta quatuor disseritur. Desinit in capite tricesimo primo. [Marsh. 690.] *Titulus :*

كتاب الشفاء المعروف بالمعالجات البقراطيّة لبقراط الحكيم
في اعلال العين وذكر طبقاتها ومنافعها وخلقتها ومداواتها
وهي اربعة وخمسون بابا

Ibid., p. 148, DCXLIV. Codex bombycinus, anno Hegiræ 1040, Christi 1630 exaratus, folia 106 complens. Hic reperitur Operis, cui *Curationes Hippocraticæ* titulus, liber quartus, agens per capita LIV de oculo, ejus partibus, utilitatibus, morbis, remediis, figura. [Marsh. 547.] *Titulus :*

المقالة الرابعة من كتاب الكناش المعروف بالمعالجات البقراطيّة

D'après une remarque manuscrite de M. Coxe, bibliothécaire de la bibliothèque Bodléïenne, le second manuscrit lui paraît

plus spécialement celui que mentionne le *Catalogus librorum Angliæ*, *etc.*; la conformité des titres me fait penser que c'est plutôt le premier. Selon M. Coxe « les deux mss. paraissent être en substance le même; mais il existe quelques différences entre eux, de manière que l'on ne pourrait considérer l'un comme une copie de l'autre, ni tous les deux comme émanant d'une source commune. »

En 1853, sur la demande de M. le docteur Daremberg, M. Coxe voulut bien faire prendre pour moi une copie de l'introduction et de quelques chapitres des deux manuscrits. Ces fragments prouvent de la manière la plus certaine que ces manuscrits, différant l'un de l'autre par quelques variantes seulement, ne sont nullement un ouvrage d'Hippocrate, encore moins une version arabe du livre *de la Vision*, mais simplement un traité arabe des maladies des yeux, comme on en possède un assez grand nombre; l'auteur inconnu a cru devoir attacher à ce traité le nom du médecin de Cos. Pour mettre le lecteur en mesure de porter un jugement sur ce point et lui faire partager notre conviction, il suffira, nous l'espérons, de donner ici une traduction des titres des douze premiers chapitres (*bâb*) du premier livre (*maquâla*) de ce traité. Nous publierons ailleurs une notice plus étendue sur ces deux manuscrits.

Premier livre. *Chap.* i. De la forme de l'œil, de ses membranes, de ses humeurs et du nombre de ses parties constituantes.

Chap. ii. Des maladies de la sclérotique.

Chap. iii. Des maladies de la choroïde.

Chap. iv. Des maladies de la rétine.

Chap. v. Des maladies de l'humeur vitrée.

Chap. vi. Des maladies de l'humeur cristalline.

Chap. vii. Des maladies de la membrane arachnoïde [c'est-à-dire de la capsule antérieure du cristallin].

Chap. viii. Des maladies de l'humeur aqueuse.

Chap. ix. Des maladies de la membrane uvée [c'est-à-dire de l'iris].

Chap. x. Des maladies de la cornée.

Chap. xi. Des maladies de la conjonctive.

Chap. xii. De l'ophthalmie et de ses espèces, surtout de l'ophthalmie externe, dont la conjonctive est le siége.

Cette courte citation ne démontre-t-elle pas catégoriquement, qu'il n'y a rien de commun entre cet ouvrage arabe et le traité hippocratique *de la Vision?*

VIII. Éditions et traductions. — J'ai consulté les éditions et les traductions suivantes d'Hippocrate, qui contiennent le traité Περὶ ὄψιος :

Ald. = Ἅπαντα τὰ τοῦ Ἱπποκράτους. Venet. apud Aldum, 1526, in-fol.; p. 224, *recto*. Texte grec, sans traduction. (*Littré*, t. I, p. 543.)

Bas. = Ἱπποκράτους Κώου.... βιβλία ἅπαντα. *Hippocratis libri omnes*.... Basil., apud Froben, 1538, in-fol., p. 521. Texte grec, sans traduction. Préface « *Jani Cornarii*, medici Northusiensium, Northusæ 26 martii 1536. » (*Littré*, t. I, p. 545.)

Corn. vers. = *Hippocratis opera*..., Jano *Cornario* medico physico interprete. Lugduni, 1567, in-fol., p. 565. (*Littré*, t. I, p. 546.)

Cette version est la source de la plupart de celles des éditions postérieures. Tous les traducteurs l'ont suivie; elle a souvent été littéralement copiée par Mercuriali et van der Linden, quelquefois même par Jugler.

Merc. = *Hippocratis opera, græce et latine*..., a Hieronymo *Mercuriali*, Foroliviensi,... Venetiis, industria... Juntarum, 1588, in-fol. Quarta classe, fol. 56. (*Littré*, t. I, p. 547.)

Foes. 1. = *Hippocrates, græce et latine*, ed. *Foesius*, Francofurti, 1595, in-fol. Sectio v, p. 256. (*Littré*, t. I, p. 548.)

2. = *Id. opus*, Francofurti, 1624, in-fol. Sect. v, p. 688.

3. = *Id. op.*, Genevæ, 1657, in-fol. Sect. v, p. 688. (*Littré*, t. I, p. 549.)

Ces trois éditions sont parfaitement conformes entre elles

quant au texte, à la version et aux annotations; les deux dernières semblent même l'être quant à la pagination. La ponctuation du traité *de la Vision* est mauvaise ou négligemment faite dans l'édition de Genève, 1657.

L. = *Hippocratis opera*, ed. *J.-A. van der Linden*, Lugduni Batavorum, 1665, in-8°, t. II, p. 351. (Littré, t. I, p. 549.)

La traduction du traité *de la Vision* est en général celle de Mercuriali ou plutôt celle de Cornarius; le texte est le plus souvent celui de Mercuriali.

Hippocratis.... et Galeni.... opera, ed. *R. Charterius*. Lutetiæ Parisiorum, 1679. XIII tomi in-fol.

Dans la table des matières du premier tome, Chartier indique le traité *de la Vision* comme placé dans le tome X, f. n. 42, avant *Galenus de oculis;* mais on le cherche en vain dans le texte à l'endroit désigné, ainsi que dans toute l'édition.

Halleri artis medicæ principes, Lausannæ, 1770, in-8°, t. III, p. 447.

Son texte est une copie littérale de la version de Cornarius.

Ju. = ʽΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΠΕΡΙ ΟΨΙΟΣ. *Hippocratis de visu libellus....* Edidit *Jo. Henr. Jugler*. Helmstadii, 1792, in-8°.

Cette édition est encore aujourd'hui la meilleure et la plus complète. Elle contient le texte grec, imprimé sans accents et malheureusement déparé par d'assez nombreuses fautes typographiques; les leçons de la plupart des éditions; une traduction latine nouvelle, dans laquelle on a quelquefois suivi ou même littéralement copié celle de Cornarius; enfin des notes très-étendues, presque toujours bonnes, et utiles pour l'intelligence du texte.

Hippocratis opera, curavit *J.-F. Pierer*, t. II, p. 493; Altenburgi, 1806, in-8°.

C'est la traduction latine de Foës.

Kühn. = *Magni Hippocratis opera omnia*, ed. *C.-H. Kühn*. Lipsiæ, 1827, t. III, p. 42. (Littré, t. I, p. 553.)

A l'exception de quelques changements dans la ponctuation, le texte et la traduction sont mot à mot ceux de Foës.

IX. Division de l'opuscule en chapitres.— Cornarius, dans ses notes manuscrites en marge de l'édition des Aldes, a déjà essayé de diviser le texte selon la nature des sujets, comme on peut le voir dans les variantes des chapitres 7-9.

Parmi les éditeurs, van der Linden a le premier tenté une division du traité *de la Vision* en chapitres. Celle de Jugler me paraissant meilleure et plus rationnelle, en ce qu'elle est plus conforme à la nature des sujets traités, j'ai dû la conserver. La suite des chapitres a été indiquée par des chiffres arabes.

X. Explication des passages les plus importants au point de vue médical.

1. Le titre de ce petit traité est le même dans tous les manuscrits : Περὶ ὄψιος. Les manuscrits F et G seuls ajoutent, après la fin du texte : Τέλος τῶν περὶ ὀψίων.

Le mot ὄψις, chez Hippocrate, désigne tantôt la vision, comme dans le titre du présent traité, tantôt l'œil, tantôt la prunelle ou cornée, tantôt enfin la pupille. Il a cette dernière signification dans les ch. 1, 2 et 8, ainsi que fréquemment dans d'autres livres hippocratiques. Les passages principaux sont *Prorrhet.* I, 19, t. IX, p. 46, ὥστε ἔξω τὴν ὄψιν τῆς χώρης εἶναι, *de manière que la pupille a changé de place ;* et, un peu plus loin : τὰ δὲ σμικρὰ μετακινήματα τῶν ὄψεων οἷά τε καθιδρύεσθαι, *les petits déplacements des pupilles peuvent être ramenés à l'état normal.*

Ce premier chapitre, au milieu duquel il existe une lacune, est obscur et en grande partie inintelligible, comme plusieurs passages du traité *de la Vision*. J'ai essayé autrefois d'en expliquer le commencement (*Mémoire sur le Glaucôme*, Bruxelles, 1842, in-8°, p. 137, et *Annales d'Oculistique*, t. VI, 1842, p. 225). « Le mot κυανίτιδες, *d'une teinte bleuâtre foncée*, pourrait, à la rigueur, également désigner une teinte verdâtre foncée, puisque quelques anciens, Servius et Aulu-Gelle, définissent le bleu, *cæruleus*, comme un composé de vert et de

noir. La mention simultanée d'une teinte bleuâtre de la pupille, de l'invasion rapide ou subite de l'opacité de cette ouverture, et de l'incurabilité de la maladie, nous semble indiquer une première notion du vrai glaucôme, mais sans l'emploi de ce mot. » Peut-être aussi ne s'agit-il que de l'opacité de la capsule antérieure du cristallin, consécutive à l'iritis postérieur (uvéite, ou cristalloïdite antérieure). « Les pupilles couleur d'eau de mer indiquent la cataracte. »

Le reste du passage est très-obscur et à peu près inintelligible.

Pour les médicaments qui purgent la tête, voy. *des Lieux dans l'homme*, 13, t. VI, p. 301 et 33, p. 325, et pour l'*ustion des veines*, ci-dessous, ch. 3.

Avec Jugler, je crois qu'après ἐτέων ἑπτά il existe une lacune.

L'ustion de la tête (ou ustion des veines de la tête, fin du chap. 3), fréquemment employée par les anciens et encore plus fréquemment par les Arabes, a été de nouveau préconisée de nos jours, pour les affections oculaires, sous le nom d'*ustion sincipitale*. De Haen[1] a déjà exposé les graves dangers de l'abus de ce moyen.

2. Ce chapitre encore est très-obscur. Il s'agit d'une amblyopie amaurotique survenant sur des individus jeunes, et à laquelle l'auteur applique la scarification et la cautérisation de la conjonctive palpébrale, absolument comme à l'ophthalmie granulaire (chap. 4).

C'est le seul passage des écrits hippocratiques où le mot ὄμμα soit pris dans le sens de *vision*.

3. L'auteur donne ici les préceptes généraux sur le mode d'exécution de l'ustion des veines, c'est-à-dire de la cautérisa-

[1] Ratio medendi, pars VI, ed. II. Viennæ, 1763, cap. VI, pages 239 à 287. *De Cranii ustione in pertinacioribus vitiis Capitis.* Dans deux cas terminés par la mort, le cautère avait été appliqué sur les os du crâne dénudés. J'ai observé moi-même plusieurs fois des congestions cérébrales excessivement intenses et presque mortelles, provoquées par l'ustion sincipitale des téguments.

tion, en prenant pour exemple le cas spécial de la cautérisation de la région du dos, comme applicable à un plus grand nombre de maladies. Toutefois, dans les dernières lignes du chapitre, il ajoute expressément que l'ustion se pratique de la même manière aux autres parties du corps, telles que la tête et la poitrine, les paupières.

Le mot ἔπειτα, ainsi que l'ensemble du passage, prouve qu'au commencement du chapitre il existe évidemment une lacune; j'ai essayé de la combler, dans la traduction, par quelques mots placés entre des crochets, et qui, sans avoir la prétention de remplacer exactement les paroles de l'auteur, peuvent du moins rendre le texte plus intelligible.

Διασημήνασθαι, marquer avec une substance colorante telle que de l'encre.

Les cautères *larges*, parce qu'ils se chauffent lentement. Souvent les anciens cautérisaient avec des cautères en bois chauffés dans de l'huile bouillante (ch. 4); l'application d'une éponge trempée dans de l'huile bouillante continuait l'action de la première ustion.

Plusieurs passages sont obscurs et corrompus, et ne peuvent être rendus que par à peu près; tels sont les mots ἢν δὲ προσδέχηται.... σπόγγιον (p. 154, notes 23, 24), pour lesquels j'ai suivi la leçon des manuscrits.

Σφύζει. *Des maladies*, livr. II, 8 (t. VII, p. 16) : αἱ φλέβες σφύζουσιν, les veines battent. De même dans un autre passage que nous rapporterons à la fin de ce chapitre.

'Οπτηθεῖσαι, *rôties*, *torréfiées*, c'est-à-dire quand elles présentent une croûte plus brune et plus ferme.

A l'occasion de la dernière phrase (p. 156, note 13), Jugler dit : « Ἐρυθρά legit *Cornarius* (in margine edit. Ald. cit.). Male. Nam referenda non est hæc vox ad ἕλκεαι (sic), sed ad οὖλαι. » A mon avis, ἐρυθραί ne se rapporte à aucun de ces deux mots, mais à αἱ φλέβες, mots oubliés ou sous-entendus après ἀναφυσῶνται. La frappante analogie entre cette phrase et celle-ci : ὁμοίως τέταται ἡ φλὲψ καὶ πεφύσηται καὶ πλήρης

φαίνεται (voy. p. 154, dernière ligne), me le fait croire, et j'ai traduit comme si le mot φλέβες se trouvait dans le texte.

Quant à l'ustion des veines, il importe de comparer les passages suivants : *des Lieux dans l'homme,* 13 (t. VI, p. 303, traduction de M. Littré) : Dans ce cas, il faut cautériser les veines qui pressent les yeux, ces veines battant toujours et situées entre l'oreille et la tempe ; les ayant ainsi obstruées (καὶ ἐπειδὰν ταύτας ἀποφράξῃς), appliquez aux yeux les remèdes, etc. ; *ibid.*, tout le chapitre 40 (t. VI, p. 331).

4. Le chapitre 4 est d'un grand intérêt pour l'histoire de l'ophthalmologie. On y trouve formulé pour la première fois un traitement chirurgical rationnel des granulations palpébrales. Ce traitement, le seul efficace contre des trachômes anciens ou volumineux, n'a été remis en honneur que de nos jours, alors que l'ophthalmie granulaire fut bien étudiée et connue sous toutes ses faces. On comprend donc qu'en 1792 Jugler, dans son commentaire sur ce chapitre (p. 61), ait pu dire : « Nostris denique temporibus merito methodus ista crudelis et inepta plane obsoluit. » C'est aussi dans ce chapitre et dans le suivant qu'on trouve la première mention de ces granulations ou trachômes, ce qui en prouve la haute antiquité, bien que Sir William Adams dise les avoir observées le premier, et, pour cette prétendue découverte, ait reçu du parlement anglais une récompense nationale.

Il s'agit ici de la scarification et de l'ustion ou cautérisation des paupières affectées de granulations. Malgré l'obscurité et la corruption évidente du texte, les mots : ὕστερον δὲ τὸ τῆς ξύσιος καὶ τὸ τῆς καύσιος, κ. τ. λ., *après la scarification et la cautérisation, lorsque les eschares se détachent*, etc., ne permettent pas de douter qu'il ne soit question de l'emploi simultané ou successif de ces deux opérations, comme à la fin du chapitre 2 (*en scarifiant les paupières et en les cautérisant*). D'ailleurs, le même chapitre 4 l'indique positivement par une recommandation formelle : μὴ διακαύσῃς πρὸς τὸν χόνδρον, *gardez-vous d'atteindre le cartilage tarse par l'ustion.* Cette recom-

mandation suffit à elle seule pour prouver la fausseté de l'explication donnée par Woolhouse (voy. p. 146). Aussi l'un de ses disciples, Platner, après avoir en vain torturé le sens du mot διακαύσῃς, a-t-il proposé de le changer en διαβήσῃς : *évitez d'atteindre le cartilage* (voy. p. 146).

Les paupières trachomateuses seront d'abord scarifiées. Dans le texte, après l'infinitif ξύειν, il existe assurément une lacune comme il s'en trouve tant d'autres dans ce petit traité, lacune facile à combler par les mots εἶτα καίειν : *scarifiez, puis cautérisez.* En rétablissant ces mots, comme je l'ai fait dans ma version, il ne reste plus de difficulté. « Il faut d'abord scarifier les granulations, puis les cautériser. » C'est ce que nous faisons encore aujourd'hui. Voyez, sur la nature et le traitement des granulations, mon *Iconographie ophthalmologique*, §§ 85-93, pages 34-40, et §§ 105-106, pages 46-50. Du reste, l'auteur n'entre dans aucun détail sur la scarification, procédé familier sans doute aux chirurgiens de son temps. (Voy. *du Médecin*, 6, t. IX, où la scarification, pratiquée à l'aide de scalpels, est assez longuement exposée.)

Quant à l'ustion, l'auteur insiste sur la nécessité de la modérer, comme il le fait dans le chapitre suivant, où il conseille l'ustion des paupières avec des cautères non chauffés à blanc (μὴ διαφανέσιν). (Comparez *des Articulations*, 11, t. IV, p. 106, note 14.) Ici, en praticien expérimenté, il signale encore deux autres dangers de cette dernière opération, celui de léser la prunelle, στεφάνην, c'est-à-dire la cornée, et celui de détruire, par une cautérisation trop profonde, toute la conjonctive et une partie du cartilage tarse lui-même (μὴ διακαύσῃς πρὸς τὸν χόνδρον), danger qu'aujourd'hui nous connaissons suffisamment; car on ne voit que trop souvent le symblépharon partiel, le recoquevillement du cartilage tarse et l'entropion succéder à l'application imprudente du crayon d'azotate d'argent sur la face postérieure des paupières. Par les mêmes motifs qui lui ont dicté ces précautions, l'auteur recommande le mode le plus inoffensif de l'ustion. Il proscrit le cautère métallique, même

modérément chauffé, et il a recours à un cautère en bois, comme on le faisait souvent, quand on craignait de brûler trop énergiquement. Pour en avoir un très-mince, proportionné au peu d'épaisseur et à la texture délicate des paupières, il veut qu'on se serve d'un fuseau (ἄτρακτος), ou plutôt d'un cautère fusiforme en bois, dont l'extrémité, par un surcroît de prudence et pour adoucir davantage l'action, soit entourée de laine moelleuse et de première qualité, afin que le contact possible de l'instrument avec le globe et surtout avec la cornée soit évité ou amorti.

Les cautères en bois, notamment en buis, trempés dans de l'huile bouillante, étaient très-usités chez les Grecs anciens, lorsqu'il s'agissait d'obtenir les avantages de la cautérisation sans une eschare trop épaisse. Laissant de côté les passages des auteurs postérieurs, nous trouvons chez Hippocrate lui-même (*des Affections internes*, t. VII, p. 243) le *cautère fusiforme en buis*, trempé dans de l'huile bouillante, pour brûler la région du foie dans l'hypertrophie de cet organe (καῦσαι χρὴ, ὁκόταν μέγιστον τὸ ἧπαρ γένηται καὶ ἐξεστήκῃ μάλιστα· καῦσαι δὲ ἐν πυξίνοισιν ἀτράκτοις, βάπτων ἐς ἔλαιον ζέον) : « on *cautérisera* à l'aide de *fuseaux de buis* trempés dans de l'huile bouillante. » Vers le milieu du chapitre 3 du présent traité nous trouvons, comme instrument de cautérisation, l'*éponge* imbibée d'huile bouillante (σπόγγον ἠλαιωμένον ἐγκατακαίειν). L'action de ces cautères est analogue à celle du marteau de Mayor, généralement connue aujourd'hui. D'après ces considérations, et surtout d'après la frappante et complète analogie du passage cité du livre *des Affections internes*, il est incroyable qu'une génération entière de praticiens habiles et érudits, tels que Mauchart et Platner, se soient laissé éblouir et égarer par le charlatanisme intéressé de Woolhouse, au point d'enlever au mot ἄτρακτος son acception si solidement établie de *fuseau* ou *cautère fusiforme*, pour lui donner celui de *chardon à foulon* (ἀτρακτυλίς), signification qu'il n'a chez aucun auteur. (Voy. p. 146.)

Aux précautions indiquées, l'auteur en ajoute une autre,

dans le chapitre 5, où il traite encore de la cautérisation des paupières. En bon observateur, il avait reconnu que, pratiquée trop profondément et trop près du bord libre, cette opération, outre les dangers que nous avons déjà signalés, donne lieu à l'oblitération des conduits dans lesquels passent les cils et, conséquemment, au trichiasis. De là découle un nouveau précepte, celui de faire attention à ne pas trop étendre l'ustion vers la partie des paupières qui correspond à l'implantation des cils (φυλασσόμενος τὴν φύσιν τῶν τριχῶν).

Chez les médecins romains, les granulations portent les noms d'*aspritudo* ou *aspritudines palpebrarum*, *scabrities*, *scabritiæ*, et chez Galien celui de *trachômes* (τραχώματα, τραχύτητες), nom qu'en Allemagne on commence généralement à substituer à celui de *granulations*. Chez Galien on trouve aussi les noms de *xérophthalmie*, *sycosis* et *hypersarcosis*, pour ces mêmes élévations de la conjonctive palpébrale. (Voy. Sichel, *Cinq cachets inédits de médecins oculistes romains*; Paris, 1845, in-8, p. 9.) Notre auteur ne leur donne aucun nom, mais il les désigne assez clairement ici et dans le chapitre 5, où il les mentionne comme un *épaississement* des paupières (τὰ βλέφαρα τὰ παχύτερα τῆς φύσιος). Cette dernière expression se rapporte surtout aux granulations très-volumineuses, fongiformes ou sarcomateuses (voy. mon *Iconographie ophthalmologique*, § 91, p. 38, et obs. 13, p. 49).

Il est d'autant plus étonnant de trouver, dans un document aussi ancien et aussi mutilé, des notions positives sur la scarification des paupières et sur la nécessité de la faire suivre par la cautérisation, que Galien lui-même ne cite la première qu'en passant, et qu'il ignore ou dédaigne la dernière. (*Comp. med. sec. loc.*, liv. IV, chap. II, ed. Kühn, t. XII, p. 709.)

Avant de nous occuper de l'historique du passage relatif à la scarification des paupières, il nous reste à expliquer quelques-uns des termes techniques employés dans ce chapitre.

Ἄνθος χαλκοῦ, *fleur de cuivre*. « Grains de cuivre projetés

quand on asperge d'eau froide le métal chaud en pain. » (*Littré*, t. VI, p. 413.) Je crois qu'il ne s'agit pas de grains de cuivre métallique, mais de particules menues d'oxyde de cuivre ; car le cuivre métallique serait difficile à introduire dans des médicaments liquides (ὑγρὰ φάρμακα), tandis que la fleur de cuivre de première qualité se laissait facilement triturer. (Voy. *Sprengel ad Dioscorid. Mat. med.*, V, 88.) — L'*écaille de cuivre* (λεπὶς ou φολὶς χαλκοῦ, chap. 6) était un autre oxyde de ce métal (Dioscorid., V, 89).

Διὰ τοῦ βρέγματος. Dans la fluxion sur les yeux, lorsque ces organes se phlegmasient et se gonflent, si le mal résiste aux moyens ordinaires, Hippocrate conseille des incisions profondes de la tête. (*Des lieux dans l'homme*, 13, t. VI, au bas de la page 301.)

Ἐναίμῳ φαρμάκῳ. M. Littré (*des Plaies*, 14, t. VI, p. 417, et 1, p. 402, note 4) traduit ces mots par *médicament enhème*, et ajoute dans cette note : « On appelait *enhème* (de ἐν, *dans*, et αἷμα, *sang*) des médicaments dont on se servait pour les plaies récentes, etc. »

L'importance de ce chapitre, et le grand nombre d'opuscules auxquels il a donné naissance, mériteraient, pour la *partie historique*, des détails plus étendus ; mais le peu d'espace qui m'est accordé me force de la réduire à un résumé très-succinct.

La scarification des paupières, renouvelée d'Hippocrate, eut un grand retentissement au commencement du siècle précédent ; mais bientôt elle retomba dans l'oubli le plus complet.

Le premier auteur moderne qui ait dirigé l'attention du public médical sur le passage hippocratique relatif à cette opération, est Jean-Thomas *Woolhouse*, oculiste de Jacques II d'Angleterre, et établi à Paris au commencement du XVIIIe siècle. Gradué, régent du collége Sainte-Marie-Madeleine d'Oxford, habile et très-érudit, Woolhouse, devant le sévère examen de l'histoire, doit néanmoins descendre dans les rangs de ceux

pour qui la science n'est qu'un moyen d'arriver promptement à la fortune. Ici nous n'avons à examiner son charlatanisme que par rapport à la manière dont il exploitait son explication de notre passage du traité *de la Vision*. Dans ce passage, disait-il[1], qui avant lui n'avait jamais été compris de personne, il s'agit de la scarification des paupières, moyen souverain contre un grand nombre de maladies oculaires, et dont on n'avait pas connu jusqu'à lui le mode d'exécution. Quant à ce mode, il en fit un secret; dans ses ouvrages on trouve seulement l'indication de l'opération[2] et de l'instrument[3] avec lequel il la pratiquait, mais sans aucune description. Il entoura cette opération d'un profond mystère[4], n'admit comme témoins,

[1] Woolhousii *Dissertt. de cataracta et glaucomate;* Francofurti ad Mœnum, 1719, in-8, p. 335.

[2] Woolhouse, *Expériences de différentes opérations, etc.* Paris, 1711, in-8, p. 17, n° 22. † (Cette croix, de même que l'astérisque dans les *dissertationes de cataracta, etc.*, indique « des opérations qui sont de la pratique particulière ou de l'invention du sieur DE WOOLHOUSE. ») « La *Blepharoxysie* ou *friction*, *dérasion* et *détersion palpébrale* avec *dépuration des glandules lacrymales, etc.* » — *Spécification de quarante opérations que le sieur* WOOLHOUSE *enseigne, etc.* (Dans *Dissertations sçavantes sur la cataracte, etc.*, Offenbach, s. a., mais probablement 1718, in-8, après la page 365. Notez que la pagination des diverses éditions de cet opuscule, toutes publiées sans date, ne se correspond pas.) XXIV. La *blepharoxysis* ou *suffrication*, de *chiqueture* (sic) et dégagement palpébrale (sic), etc. — Woolhousii *Dissertationes de cataracta, etc.*, p. 333 seq. « In panno.... Medicus noster Ocularius venas et arterias.... plane dissecat, etc. — *Ibid.*, p. 347, cap. 17. * *Blepharoxysis*, sive *suffricatio*, *interpunctio* et *depuratio palpebralis*, etc.

[3] Woolhouse, *Catalogue d'instruments pour les opérations manüelles qu'il pratique aux yeux.* Paris, chez Houry, 1696, in-8. Je n'ai pu me procurer cette brochure. Voici comment le passage en question est cité dans les *Dissertt. sçavantes, etc.*, p. 349 et suivante : « Dans cette *Brochure* M. de *Woolhouse* annonce sa découverte de la *scarification* ou *phlebotomie* de l'œil tant vantée par *Hippocrate* dans son petit *Essay* de *Visu*, dont ny le *Grec*, ny la *traduction Latine* n'a jamais encore été bien entendû d'aucuns *Interprétes* ny *Commentateurs*, et dont M. de *Woolhouse* a réservé l'*explication* pour la publier en temps et lieu. »

[4] Platneri *opuscula*, t. I, p. 41. « Norunt vero omnes, qui Woolhousium frequentarunt, quanto olim studio et instrumentum et ipsam enchiresin celaverit. » Mauchart et Triller donnent des détails semblables.

lorsqu'il l'exécutait, que ses disciples les plus intimes et les plus anciens, et ne les initia à cette pratique que contre une rémunération très-élevée, et après leur avoir fait prêter serment de garder le secret le plus inviolable. Son explication du passage était la suivante[1] : « Ἄτρακτος ne signifie pas un fuseau, mais est employé ici pour ἀτρακτυλίς, *chardon à foulon*, dont la tête, avec ses longues pointes, doit servir de scarificateur, et être enveloppée de laine, afin que ces pointes ne pénètrent pas trop profondément dans l'œil, ni ne blessent les doigts du chirurgien. » Or nous avons vu (p. 142) qu'aucun auteur ancien n'a employé le mot ἄτρακτος dans le sens d'ἀτρακτυλίς, et qu'il signifie chez Hippocrate un *cautère fusiforme en bois*.

J.-Henr. Hampe, *Diss. de scarificatione oculari Hippocratica*, Duisburgi ad Rhenum, 1721.

Je ne connais cette thèse que par des citations, surtout par celles de Triller, qui la loue beaucoup. Elle n'existe dans aucune des bibliothèques publiques de Paris, ni dans celles de Dresde, Gœttingue, Milan, etc., où je l'ai en vain fait chercher. L'auteur semble être élève de Woolhouse et avoir embrassé son explication.

Burc. Dav. Mauchart, et respondente Joh. G. Gmelin, *ophthalmoxysis nov-antiqua* s. *Woolhousiano-Hippocratica*, etc. Tubingæ, 1726. (Recus. in C. F. Reussii *Dissertt. medic.*, Tubing., 1733, t. I, p. 1.)

Il adopte l'interprétation de Woolhouse, et pense que les mots μὴ διακαύσῃς πρὸς τὸν χόνδρον doivent être pris dans une acception métaphorique : « afin de ne pas scarifier trop profondément et de ne pas déchirer les tissus. »

Joh. Zacch. Platneri opuscula, t. I, Lipsiæ, 1749, in-4°, p. 39. *De scarificatione oculorum*, Lipsiæ, 1728, respondente F. C. Prætorio.

Lui aussi, il adopte l'explication de Woolhouse, et regarde

[1] *De cataracta, etc.*, p. 336. Voy. aussi les opuscules de Platner, Mauchart et Triller, cités ci-dessous.

les mots μὴ διακαύσῃς comme une mention, faite en passant, de la cautérisation, ou même comme une leçon vicieuse, à laquelle il propose (p. 60) de substituer μὴ διαβήσῃς. Le mot διακαύσῃς, pourtant, qu'on a déjà lu ch. 3, p. 154, avant-dernière ligne du texte, et p. 156, lignes 1, 2, 3, a été plusieurs fois employé dans la même acception par Hippocrate (ὅκως μὴ πέρην διακαύσῃς, *des Affections internes*, 25, t. VII, p. 230, avant la note 13; ὅταν δὲ διακαύσῃς ἐς τὸ πέρην, *des Articulations*, 11, t. IV, p. 106, après la note 15; διακαῦσαι ἄχρις ἂν..., *ib.* p. 108, après la note 3).

Dan. Wilh. Triller, *Opuscula medica ac medico-philologica;* Francofurti et Lipsiae, 1776, in-4, t. I, p. 463. *De scarificatione et ustione oculorum ab Hippocrate descripta.*

Dans cette excellente dissertation, Triller, le premier, a parfaitement bien saisi le sens du passage hippocratique. Il a prouvé que l'auteur parle de l'emploi simultané de la scarification et de la cautérisation, et que le mot ἄτρακτος signifie un cautère en bois. Il n'a presque rien laissé à faire aux interprètes futurs; aussi Jugler a-t-il en tout point suivi l'interprétation de Triller, et ne m'est-il resté que peu de chose à y ajouter. En place des mots εἶτα καίειν, que j'ai mis dans le texte entre crochets, il supplée ἐπικαίων, puisé dans la fin du chap. 2.

De nos jours, on a de nouveau tenté de mettre en vogue et d'appliquer pratiquement la méthode hippocratique de la scarification oculaire, telle que l'interprétait Woolhouse et que l'avaient perfectionnée des médecins du siècle précédent. A la tête de chardon à foulon, ces derniers[1] avaient substitué une râpe (*radula*) métallique, et ils appelaient cette opération *brosser l'œil* (ces deux mots sont en français dans la thèse latine). M. J. B. Borelli, à Turin, chirurgien et ophthalmologiste distingué, a essayé de remettre en honneur cette râpe, qu'il a

[1] De Villiers, præs. Pourfour Du-Petit, *An senescentibus oculi inflammationibus conjunctivæ scarificatio?* Paris, 1782, p. 6.

transformée en une brosse à longues dents pointues, semblable à la carde (*scardasso*) qui sert à carder la laine[1]. Cet instrument n'est aucunement nécessaire; il suffit, après avoir excisé les granulations les plus volumineuses, de se servir du scarificateur de Himly[2]. L'emploi de la brosse métallique doit être beaucoup plus douloureux que celui de ce dernier, et les déchirures qu'elle produit pourront amener des cicatrices vicieuses. Cette méthode a été appelée par son auteur *le cardage* (*scardassamento*) *des paupières*.

Une curieuse remarque de mon savant ami et ancien disciple, le Dr A. Anagnostaki, professeur d'ophthalmologie à la faculté de médecine d'Athènes, nous apprend[3] que le procédé hippocratique, légèrement modifié, est encore aujourd'hui en vigueur dans la médecine populaire traditionnelle des Grecs. Après avoir frotté, pour ainsi dire râpé, la conjonctive palpébrale granulée, à l'aide d'un corps rude, comme par exemple avec un morceau de sucre, on cautérise la plaie avec de la fleur de cuivre; c'est précisément le même topique que nous avons vu conseiller dans le chap. 4, après l'emploi de la scarification et de la cautérisation.

6. L'affection décrite dans ce chapitre, bien qu'on en ait plus tard fait la *psorophthalmie*, n'est que cette conjonctivite si fréquente, due aux vicissitudes de la température atmosphérique, qu'on appelle ophthalmie catarrhale, et qui est accompagnée de démangeaisons, d'érosion des angles, etc., symptômes que les légers astringents font promptement diminuer. Le nombre des topiques préconisés contre cette affection par les anciens auteurs, est extrêmement grand.

Une formule d'une préparation très-semblable de verjus et d'oxyde de cuivre est donnée, *Des Maladies des Femmes*, 1, 104, t. VIII, p. 226.

[1] *Giornale d'oftalmologia italiano;* Torino, vol. II, 1859, p. 59 et suivantes, surtout p. 15.

[2] Sichel, *Iconographie ophthalmologique*, § 90, p. 37, et pl. LXIX, fig. 11.

[3] *Giorn. d'oftalmol. italiano*, vol. II, 1859, p. 145.

Μυττωτός, espèce de bouillie dans laquelle entrait de l'ail, mentionnée aussi *Épid.* II, sect. VI, 28, t. V, p. 139.

7. Il existe chez les anciens auteurs une confusion entre les mots νυκτάλωπες, νυκταλωπία, et ἡμεράλωπες, ἡμεραλωπία. Hippocrate (*Prorrhétique*, liv. II, 33, t. IX, p. 64) appelle *nyctalopes* ceux qui sont affectés de photophobie, avec impossibilité de voir au grand jour et avec larmoiement. « Οἵ δὲ τῆς νυκτὸς ὁρῶντες, οὓς δὴ νυκτάλωπας καλέομεν, οὗτοι ἁλίσκονται ὑπὸ τοῦ νοσήματος νέοι ἢ παῖδες ἢ καὶ νεανίσκοι.... Οἷσι δὲ ῥεύματα δακρύων πολυχρόνια ᾖ, νυκτάλωπες γίνονται.... Ceux qui voient clair la nuit et que nous appelons nyctalopes, sont atteints de la maladie en bas âge, ou enfants, ou pendant l'adolescence.... Ceux qui ont pendant longtemps un larmoiement, deviennent nyctalopes. » La description donnée par Hippocrate s'applique parfaitement à l'ophthalmie scrofuleuse et aux ophthalmies épidémiques des enfants, surtout des enfants lymphatiques, épidémies que, de nos jours encore, on observe tous les ans pendant les changements subits de la température atmosphérique et aux transitions d'une saison à une autre, particulièrement à la fin de l'automne (*voy.* ch. 9). Ailleurs Hippocrate se sert des mots νυκτάλωπες (*Épidém.*, IV, 52, t. V, p. 192 ; VI, sect. VII, 1, p. 332) et νυκταλωπικὰ, τὰ νυκταλωπικὰ (*ibid.* p. 334), au milieu de circonstances qui indiquent absolument la même ophthalmie épidémique des enfants.

Parmi les autres médecins grecs, les uns ont conservé au mot νυκταλωπία, *nyctalopie*, la signification qu'Hippocrate lui attribue, et qu'il a encore aujourd'hui en ophthalmologie (*cécité de jour*, *vision de nuit*); les autres l'ont pris dans le sens de notre *héméralopie* (*cécité de nuit* ou *vision de jour*). Quoi qu'il en soit de cette confusion entre les deux mots, confusion qui s'est continuée jusque dans le siècle dernier, le remède dont il est pour la première fois fait mention dans ce passage, a été plus tard employé en fumigation contre l'héméralopie. Sous cette forme, pendant tout le moyen âge et jusqu'au dix-huitième siècle, il a conservé une vogue qui non-seulement s'est étendue

jusqu'en Chine[1], mais qui encore ne s'est pas tout à fait éteinte chez nous, puisque, même de nos jours, des médecins très-recommandables déclarent s'en être bien trouvés. Il semble être efficace uniquement contre les héméralopies peu opiniâtres, et qui souvent cèdent spontanément au bout d'un certain temps.

Le mot κατάξας est obscur et probablement corrompu. Je l'ai traduit dans le sens de l'application de ventouses scarifiées.

8. Jamais traitement chirurgical plus hardi ne fut dirigé contre une amaurose, supposée symptomatique d'un épanchement séreux dans le cerveau. Le meilleur commentaire de ce chapitre se trouve dans le livre *des Maladies* (II, 15, t. VII, p. 27, traduction de M. Littré) : « Quand de l'eau se forme dans l'encéphale, une douleur aiguë se fait sentir au bregma et aux tempes;... la région des yeux est douloureuse; le patient a de l'amblyopie.... En cet état, on purgera la tête.... Cela fait, incisez la tête au bregma, perforez jusqu'au cerveau, et traitez comme une trépanation par la scie. » Bien que le *bregma* d'Hippocrate corresponde au milieu du dessus de la tête, j'ai cru pouvoir rendre ce mot par *région pariétale*, l'*os bregmatis* de la terminologie anatomique latine se traduisant par *pariétal*.

9. Il s'agit ici des ophthalmies épidémiques, déterminées par les variations brusques de la température atmosphérique, épidémies encore si fréquentes de nos jours. Elles s'observent surtout lors des changements des saisons. (Voyez ce que j'ai dit à propos du chap. 7, p. 149.) Pour la fluxion sur les yeux, voyez *des Lieux dans l'homme*, 13, t. VI, p. 298, où les médicaments humides et secs sont conseillés.

Humecter la tête, *cataplasmes;* voy. *des Plaies*, 1, t. VI, p. 401; *des Plaies de la tête*, 13, t. III, p. 230; *des Articulations*, 40, t. IV, p. 172. Ici, comme ailleurs, les applications

[1] *Lettres édifiantes et curieuses*, écrites des Missions étrangères, t. XXII, p. 193; Lettre du P. d'Entrecolles, datée de Péking, 1736.

humides ou liquides, les cataplasmes et les médicaments secs, sont mis en opposition. Les moyens des deux premières catégories sont déclarés inopportuns dans les fluxions, c'est-à-dire dans les affections catarrhales et rhumatismales des yeux, affections où l'expérience journalière les prouve en effet nuisibles.

Il ne faut pas non plus tenir les yeux longtemps fermés. Ce conseil encore dénote un praticien expérimenté. On voit souvent des ophthalmies s'aggraver et devenir opiniâtres, lorsque les malades n'essayent pas d'ouvrir les yeux de temps à autre.

Dans le chap. 3, note 22, l'éponge n'est pas, comme j'ai dit par inadvertance (p. 139 et 142), un instrument de cautérisation, mais, bien au contraire, un moyen de protection.

ΠΕΡΙ ΟΨΙΟΣ.

1. Αἱ ὄψιες αἱ διεφθαρμέναι, [1] αὐτόματοι μὲν [2] κυανίτιδες [3] γιγνόμεναι, ἐξαπίνης [4] γίνονται, καὶ ἐπειδὰν γένωνται, οὐκ ἔστιν ἴησις τοιαύτη. Αἱ δὲ θαλασσοειδέες [5] γιγνόμεναι, κατὰ μικρὸν ἐν πολλῷ χρόνῳ διαφθείρονται, καὶ πολλάκις ὁ ἕτερος [6] ὀφθαλμὸς ἐν πολλῷ χρόνῳ [7] ὕστερον διεφθάρη. Τουτέου δὲ χρὴ καθαίρειν τὴν κεφαλὴν καὶ καίειν τὰς φλέβας· κἢν ἀρχόμενος [8] θεραπευθῇ [9] ταῦτα, [10] ἵσταται τὸ κακὸν καὶ οὐ χωρέει [11] ἐπὶ τὸ φαυλότερον. Αἱ δὲ μεταξὺ τῆς τε κυανίτιδος καὶ τῆς [12] θαλασσοειδοῦς, ἢν μὲν νέῳ ἐόντι γένωνται, πρεσβυτέρῳ [13] γενομένῳ καθίστανται· ἢν δὲ πρεσβυτέρῳ ἐόντι [14] γίγνωνται ἐτέων ἑπτὰ,.... [15] βέλτιον ὁρῇ· [16] τὰ μεγάλα δὲ πάνυ καὶ λαμπρὰ, καὶ ἀπὸ [17] πρόσθεν, ὁρῇ μὲν, σαφῶς δὲ οὔ, καὶ [18] ὅτι ἂν πάνυ πρὸς [19] ἑωυτὸν τὸν ὀφθαλμὸν [20] προσθῇ, καὶ [21] τοῦτο, ἄλλο δὲ οὐδέν. [22] Ξυμφέρει δὲ τουτέῳ [23] κάθαρσίς τε καὶ καῦσις τῆς κεφαλῆς· αἷμα δὲ [24] τουτέοισιν οὐ ξυμφέρει ἀφιέναι, οὔτε τῇ κυανίτιδι, οὔτε τῇ [25] θαλασσοειδεῖ.

2. [26] Καὶ τὸ ὄμμα ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι, τῆς ὄψιος ὑγιέος [27] οὔσης τῶν νεωτέρων ἀνθρώπων, [28] ἤν τε θήλεια ᾖ [29] ἤν τ' ἄρσην, οὐκ ἂν

[1] Αὐτόματοι. Codd. et editt. omnes, exceptis HKV, Ald., Bas., Merc. — [2] Dalechamps, dans sa *Chirurgie française*, lit κυανίδες, soit par une erreur, ce qui est plus probable, soit d'après la leçon d'un manuscrit inconnu. — [3] γινόμεναι E. — [4] γίγνονται L. — [5] γιγνόμεναι, κατὰ μικρὸν ἐν EIK; Ju. γιγν. κ. μικρὸν, ἐν Codd. cæteri, Ald., Bas., Merc., L., Kühn. - καταμικρὸν HZ. — [6] ὀφθαλμὸς. ἐν Foes. 2, 3; ὀφθαλμὸς, ἐν Ald., Bas., Merc., Foes. 1. — [7] διεφθάρη ὕστερον E. - ὕστερον « non habet » (vetus cod. scilicet) Corn. ms. — [8] πάθῃ (suscriptum manu alia, charactere sat antiquo: θεραπευθῇ) H. — [9] ταὐτὰ videntur legisse interpretes, teste Foes. 3, p. 736. — [10] ἵσταται H. — [11] ἐπὶ φαυλότερον, τὸ suscriptum et semi-erasum. I. - φλαυρότερον M., Ald. — [12] θαλασσοειδοῦς, Merc., L., Bas., Kühn. - θαλασσοειδοῦς Ju. — [13] γἰνομένῳ (ε suscriptum alia manu) H. - γινομένῳ Z. — [14] γίγνωνται, ἐτέων ἑπτὰ βέλτιον HJ, et plures. - γέγνωνται E. -- γένωνται K. — [15] βέλτιον ὁρῇ τὰ μ. δὲ πάνυ καὶ λαμπρά· καὶ ἀπὸ πρόσθεν ὁρῇ Corn. ms. — [16] τὰ μεγάλα πάνυ Corn. ms. et H, sed δὲ subscriptum recentiori manu ante πάνυ. - καὶ τὰ μεγάλα δὲ πάνυ (καὶ circulo atramenti inclusum a recentiori manu) H. — [17] πρόσθεν ὁρῇ Merc., L. - ἀποπρόσθην ὁρῇ μὲν, σαφῶς δὲ, οὔ· Fl. — [18] ὅ τι ἢν πάνυ H. - ὅτι ἢν πάνυ M. — [19] ἑαυτὸν IFlV. — [20] προσθῇ

DE LA VISION.

1. (*Changements dans la couleur des pupilles et maladies qui y correspondent.*) Les pupilles qui, en perdant leur aspect normal, deviennent spontanément bleuâtres, le deviennent rapidement, et, lorsqu'elles le sont devenues, il n'y a pas de guérison. Celles, au contraire, qui deviennent couleur d'eau de mer, mettent beaucoup de temps à perdre peu à peu leur aspect normal, et souvent l'autre œil ne le perd que beaucoup plus tard. A ces malades il faut purger la tête et brûler les veines; et, s'ils sont traités dès le début pour ces affections, le mal s'arrête et ne fait plus de progrès. Les changements dans la couleur de la pupille qui tiennent le milieu entre le bleuâtre et la teinte d'eau de mer, s'ils surviennent pendant l'enfance, s'arrêtent avec le progrès de l'âge; s'ils surviennent chez un individu âgé de plus de sept ans,.... sa vision s'améliore. Il voit [alors] les objets très-volumineux et brillants, même de loin, mais sans les distinguer nettement, et les objets qu'il approche beaucoup de l'œil; mais ceux-là seuls et rien de plus. A ces malades il est utile de purger la tête et de la cautériser; mais il n'est pas utile de leur tirer du sang, ni quand la pupille est bleuâtre, ni quand elle est couleur d'eau de mer.

2. (*Altérations de la vue sans changements dans la couleur des pupilles*). Quant à la vision des yeux, la pupille ayant con-

καὶ τοῦτο. ἄλλο δὲ οὐδὲν· Fl. – προσθῇ, καὶ τοῦτο [ὁρῇ] ἄλλο δὲ οὐδὲν. L. — [21] τοῦτο ἄλλως δὲ οὐδὲν M. – τοῦτο ἄλλως (suscr. λλο) δὲ οὐδὲν. γ. – τοῦτο ἄλλως δὲ, suscripto ἄλλο et appicto οὐδὲ H. — [22] συμφέρει IJFl. — [23] καῦσις καὶ κάθαρσις H (verbis aliquot suprascriptis et rasis, margini ascriptis : κάθαρσις καὶ καῦσις). – καῦσις καὶ κατάρρ. (sic!) M. – κάθαρσίς τε Foes. 2, L. — [24] τουτέοισιν, οὐ Ald., Bas., Merc., Foes. — [25] θαλασσοειδῆ HEZ. – θαλασσοειδεῖ, Kühn. — [26] καὶ omittunt HEK, γ. — [27] οὔσης, Ju. — [28] ἦν τε θήλειαν G. – ἥν τε θήλειαν FJZV. – ἥν τε θείλεια L. — [29] εἴ τε ἄρσην H. – εἴτε ἄρσην Kγ. – ἦν τ' ἄρσην G. – ἥν ἄρσην V. – ἥν τ' ἄρσην FJZ. – ἥν τε ἄρσην ita rasa sunt in I, ut nunc ἡ τ'ἄρσην pro eis legatur. – ἢ, ἥν τ' ἄρσην Ju. – ἢ ἥν τ' ἄρσενα L. – ἢ ἥν τε ἄρσην Kühn.

[1] ὠφελείης [2] ποιέων [3] οὐθὲν, ἕως ἂν αὔξηται τὸ σῶμα ἔτι. [4] Ὅταν δὲ μηκέτι αὐξάνηται, αὐτέῳ τῷ ὀφθαλμῷ σκεψάμενος τὰ βλέφαρα [5] λεπτύνειν, [6] ξύων, ἢν δοκέῃ [7] προσδέεσθαι, [8] καὶ ἐπικαίων ἔνδοθεν μὴ διαφανέσιν.

3. .... [9] Ἔπειτα [10] ἀναδήσας, τὰ σκέλεα ἐκτείνας, δίφρον ὑποθεὶς [11] ἀφ' οὗ [12] στηρίζηται τῇσι χερσί· μέσον [13] δέ τις [14] ἐχέτω. [15] Ἔπειτα [16] διασημήνασθαι τὰς [17] νωτιαίας φλέβας, σκοπεῖν δὲ ὄπισθεν. Ἔπειτα καίειν παχέσι [18] σιδηρίοισι καὶ ἡσυχίῃ διαθερμαίνειν, [19] ὅκως ἂν μὴ ῥαγῇ αἷμα καίοντι· [20] προαφιέναι δὲ τοῦ αἵματος, ἢν δοκέῃ καιρὸς εἶναι. Καίειν δὲ πρὸς τὸ ὀστέον [21] ὄπισθεν. Ἔπειτα ἐνθεὶς [22] σπόγγον ἠλαιωμένον ἐγκατακαίειν, πλὴν τοῦ πάνυ πρὸς αὐτῷ τῷ ὀστέῳ· ἢν δὲ προσδέχηται τῷ [23] καυστηρίῳ [24] τὸ σπόγγιον, ἕτερον [25] λιπαρώτερον ἐνθεὶς ἐγκατακαίειν. [26] Ἔπειτα τοῦ ἄρου [27] ἐν μέλιτι δεύων, ἐντιθέναι τῇσιν ἐσχάρῃσιν. Ὅταν δὲ φλέβα [28] παρακαύσῃς ἢ διακαύσῃς, ἐπειδὰν ἐκπέσῃ [29] ἐσχάρη, ὁμοίως τέταται ἡ φλὲψ καὶ πεφύσηται καὶ

[1] Ὠφελείης FHGγ et editiones. - ὠφελέης E. - ὠφελοίης M. et Kühn. — [2] ποιῶν E. — [3] οὐδὲν L. — [4] ὁκόταν K. Post ὅταν δὲ Z addit τὸ σῶμα, punctis ab alia manu subscriptis. — [5] λεπτύνει FGZ, Ald., L. « λεπτύνειν, Vetus, » [id est H] Corn. ms. — [6] ξύων, καὶ, ἢν L., qui primum καὶ per *et*, secundum, quamquam omittat, per *etiam* vertit. — [7] προσδέεσθαι (sine commate) Merc., Kühn. « vel προσδέχεσθαι, quomodo et legi posset, uti statim [cap. 3, not. 23] sequitur, » Triller, *Opuscula medica*, I, 477. — [8] καὶ omittit L. — [9] Omisit totum caput 3 Corn. vers. p. 565, « infeliciter, » ut ait Borelli (Centur. II, obs. XCVII). « Hæc [totum cap. 3] non videntur huc pertinere, sed ex alio loco transcripta [Ju. false *manuscripta*] sunt. » Corn. ms. — [10] ἀναδήσας (sine commate) τὰ Ald., Bas., Merc., Kühn. - ἀναδ. [καὶ] τὰ L. — [11] ἐφ' L. — [12] στηρίζεται FFl., Ald., Bas., Merc., Foes., L., Kühn. « Quædam autem exemplaria legunt, τῇσι χερσὶ δὲ μέσον cæt. » Foes. 3, p. 736. — [13] δὲ omittit L. — [14] ἔχεται V. — [15] ἔπει (τα adscriptum recentiori manu) H. — [16] διασιμήνασθαι H., ι e correctione recentiori. - διασημηνασθαι (sic) Ju. — [17] « ὠμιαίας φλέβας videtur legisse Calvus. » Foes. 3, p. 736. — [18] Sic Codd. omn., Ald., L. - σιδήροισι Bas., Merc., Foes, Ju., Kühn. — [19] ὅκω E. — [20] προσφιέναι V. — [21] τὸ ὄπισθεν J. — [22] σπόγγιον L. et, teste Foes. 3, p. 1323, Fevrei exemplar. — [23] καστηρίῳ, suprascripto καυστηρίῳ, Codd. omn. - κανστυρίω Merc. - καυτηρίῳ L. — [24] τὸ σπόγγιον Codd. omn. parisini, jam a Foes. 3 (p. 736) citati; Fl. γ; L. - Reliquæ edd. τὸν σπόγγον. — [25] λιπαρότερον Z, Ald., Bas., Merc. — [26] « Vetus hic spatium habet, tanquam aliquid desit, una nimirum linea. » Corn. ms. Cette remarque se rapporte au ms. I, où, après ἐγκατακαίειν, plus d'une demi-ligne est grattée, de manière que cet espace semble presque blanc. —

servé son état normal, chez les individus jeunes, qu'ils soient du sexe féminin ou masculin, vous ne l'améliorerez par aucun moyen, tant que le corps n'a pas acquis tout son développement. Lorsqu'il ne grandit plus, il faut, en dirigeant toute votre attention sur le globe oculaire, diminuer l'épaisseur des paupières, en les scarifiant si vous le croyez nécessaire, et en les cautérisant en dedans avec des cautères non chauffés à blanc.

3. (*Préceptes sur l'ustion des veines ou cautérisation en général.*) [La partie du corps qu'on choisit le plus souvent pour l'ustion est celle du dos. Pour la pratiquer on place convenablement le malade.] Puis, lui faisant allonger les cuisses, on l'attache par des liens, et on lui fait prendre avec les mains un point d'appui sur le siége où il est assis; un aide le tiendra par le milieu du corps. On marque alors les veines du dos, en choisissant de préférence celles qui sont situées le plus en arrière. Ensuite on pratique l'ustion avec des cautères larges et lentement, afin que pendant la cautérisation il ne survienne pas d'hémorrhagie; si une émission sanguine paraît opportune, on la fera plutôt avant l'ustion. La cautérisation doit être faite jusqu'auprès de l'os, en arrière. Ensuite, plaçant sur le point cautérisé une éponge trempée dans de l'huile, on brûle plus profondément, en évitant cependant de pénétrer trop près de l'os; si l'éponge adhère au cautère, il faut répéter l'ustion avec une autre éponge mieux huilée. Après quoi on recouvre les eschares de gouet (*arum maculatum*, L.) trempé dans du miel. Si une veine est atteinte ou traversée par l'ustion, après la chute de l'eschare la veine est tendue comme auparavant, et se gonfle et semble pleine, et bat lorsque le sang afflue de bas en haut; si l'ustion, bien que profonde, a été pratiquée à une partie inférieure du dos, tout cela a lieu à un moindre degré. Si la première ustion n'a pas été suffisamment profonde, il faut la réitérer avec plus

[27] ἐν omittunt EKMγ. — [28] παρακ., « adurere; » διακ., « perurere. » Corn. ms. — [29] ἡ ἐσχάρη EIJKFl.

πλήρης φαίνεται, καὶ σφύζει [1] ὅτε κάτωθεν τὸ ἐπιῤῥέον· ἢν δὲ διακεχαυμένος ᾖ ὁ κάτωθεν, ταῦτα πάντα ἧσσον πάσχει. Διακαίειν δὲ χρὴ αὖθις, [2] ἢν μὴ τὸ [3] πρῶτον διακαύσῃς· τά τε σπόγγια χρὴ [4] ἰσχυρῶς ἐγκατακαίειν, πρὸς τῆς ῥεούσης φλεβὸς μᾶλλον. [5] Αἱ ἐσχάραι αἱ μᾶλλον ὀπτηθεῖσαι [6] τάχει [7] ἐκπίπτουσιν. [8] Αἱ καιόμεναι οὖλαι πρὸς τὸ ὀστέον καλλίονες [9] γίνονται. [10] Ἐπειδὰν δὲ τὰ ἕλκεα [11] ὑγιέα [12] γίνονται, αὖθις ἀναφυσῶνται καὶ ἐπαίρονται, καὶ [13] ἐρυθραί εἰσι παρὰ τὸ ἄλλο, καὶ [14] ὥσπερ [15] ἀναιρησόμεναι φαίνονται, ἕως [16] ἂν χρόνος ἐπιγένηται· καὶ κεφαλῆς καυθείσης καὶ στήθεος, ὁμοίως δὲ καὶ παντὶ τῷ σώματι ὅκου [17] ἂν καυθῇ.

4. Ὅταν δὲ ξύῃς βλέφαρα ὀφθαλμοῦ, [18] ξύειν [εἶτα καίειν] εἰρίῳ [19] Μιλησίῳ, [20] οὔλῳ, καθαρῷ, περὶ ἄτρακτον [21] περιειλῶν, [22] αὐτὴν τὴν στεφάνην τοῦ ὀφθαλμοῦ φυλασσόμενος, μὴ [23] διακαύσῃς πρὸς τὸν [24] χόνδρον. Σημεῖον [25] δὲ ὅταν ἀπόχρη τῆς ξύσιος, [26] οὐκ ἔτι λαμπρὸν αἷμα [27] ἐξέρχεται, ἀλλὰ ἰχὼρ [28] αἱματώδης ἢ ὑδατώδης. Τότε δὲ χρή τινι τῶν ὑγρῶν φαρμάκων, [29] ὅκου ἄνθος ἐστὶ χαλκοῦ, τουτέῳ [30] ἀνατρῖψαι. Ὕστερον δὲ τὸ τῆς [31] ξύσιος καὶ τὸ τῆς καύσιος, ὅταν αἱ [32] ἐσχάραι ἐκπέσωσι καὶ κεκαθαρμένα ᾖ τὰ ἕλκεα καὶ βλαστάνῃ, [33] τάμνειν τομὴν διὰ τοῦ βρέγματος. Ὅταν δὲ τὸ αἷμα ἀποῤῥυῇ, χρὴ διαχρίειν [34] τῷ ἐναίμῳ φαρμάκῳ. Ὕστερον δὲ τουτέου [35] ἔργον καὶ [36] πάντων τὴν κεφαλὴν καθῆραι.

5. Τὰ βλέφαρα τὰ παχύτερα τῆς [37] φύσιος, [38] τὸ κάτω [39] ἀποταμὼν

[1] Ὁτὲ L. — [2] καὶ μὴ GZ. — [3] πρότον Bas., Merc. — [4] ἱκανῶς HEγ, L.; Fevrei exemplar, citante Foes. 3, p. 1323. — [5] αἱ [γὰρ] L. — [6] τάχιστα EL.-ταχὺ M. « τάχιστα legunt exemplaria Regia Msta. » (Foes. 3, p. 736) et Fevrei exemplar (*id.* p. 1323). — [7] ἐκπίπτουσιν αἱ F.-ἐκπίπουσιν γ.-ἐκ πίπτουσιν Merc. — [8] αἱ [δὲ] L. — [9] γίγνονται E, γ, et e recentioris manus correctione F; L. — [10] ἐπειδ'ἂν KH. — [11] ὑγίεια M. — [12] γένωνται EIJKFlMγ.-γίνωνται FGZ.-γίγνωνται L.-γίνονται Merc., Foes. 3. — [13] ἐρυθρά Corn. ms. — [14] ὅσπερ Ju. per errorem typographicum. — [15] ἀναῤῥηξόμεναι Servini exemplar, secundum Foes. 3, p. 1323.-ἀναῤῥηξάμεναι L. — [16] ἢν EHFl.-ἦν M. — [17] ἢν EHKFl. — [18] ξήειν Merc. per sphalma.— [19] μηλησίῳ EFGHIKZγ; Ald., Bas., Merc., Foes. 1.-μιλησίω JFl., Corn. ms. — [20] οὔρω H, subscripto a recentiori manu λω. — [21] περιειλῶν (sine commate) Merc., L., Kühn.— [22] αὐτὴν, L.— [23] διαβήσῃς Platner, ex insulsa conjectura. (Voy. *Argument*, p. 141, 146.)— [24] χόρδρον Ju. per sphalma. — [25] δὲ· L. — [26] οὐκέτι γ.— [27] ἔρχεται H, alia manu in ἐξέρχεται mutatum.— [28] αἱματόδης Ju. per sphalma.— [29] « ὁποῖον forte legendum, etsi vulgata lectio

de force ; il faut aussi brûler énergiquement les éponges, particulièrement près de la veine qui charrie du sang. Plus les eschares sont torréfiées, plus tôt elles se détachent. Les cicatrices des brûlures faites près de l'os deviennent plus belles. Lorsque les plaies sont guéries, [les veines] se distendent de nouveau, s'élèvent, deviennent plus rouges que les parties voisines, et apparaissent comme si elles devaient se soulever, jusqu'à ce que du temps se soit écoulé. Il en est de même, quand on a cautérisé la tête ou la poitrine, ou toute autre partie du corps.

4. (*Scarification et cautérisation des granulations palpébrales et leur traitement en général.*) Lorsque vous aurez à scarifier les paupières de l'œil, faites-le d'abord, [puis cautérisez] avec un cautère fusiforme en bois, autour duquel vous aurez roulé de la laine de Milet crépue, pure, et faites bien attention à ne pas toucher la prunelle de l'œil, et à ne pas brûler jusqu'au cartilage. Le signe qu'il ne faut pas pousser plus loin la scarification, c'est qu'il ne s'écoule plus du sang rutilant, mais un liquide ténu, sanguinolent ou aqueux. Alors il faut faire une onction avec l'un des médicaments liquides contenant de la fleur de cuivre. Enfin, après la scarification et la cautérisation, lorsque les eschares sont tombées, que les plaies se sont détergées et poussent des bourgeons charnus, il faut faire une incision à la région pariétale. Quand l'écoulement du sang a cessé, il faut pratiquer une onction avec l'un des médicaments qu'on met sur les plaies récentes. Après cela il convient dans tous les cas de purger la tête.

5. (*Granulations sarcomateuses.*) Quand les paupières ont

satis per se constat. » Foes. 3, p. 736.— [30] ἀνατρίψας Foes. 3.–ἀνατρίψαι γ. — [31] χρίσιος FGIJFl.–χρίσεως Z.— [32] ἰσχάραι Ald. – ἐσχάραι Corn. ms. — [33] τήμνειν Fl.— [34] τὸ FZ.– τῷ reliqui ; voy. chap. 9, p. 161, note 33.— [35] ἔργου E.— [36] πάντων, (avec une virgule) EFFl., Ju. « Postremum autem horum omnium opus, caput purgare ; » Ju. « Ad extremum autem et post omnia caput purgare operæ pretium est ; » Foes. ; perperam.– « Deinde vero et hujus, omnium caput purgare operæ pretium est ; » Corn. vers., Merc., Lind. ; recte.— [37] φύσιος (sans virgule) Bas., Merc., L., Kühn.— [38] τὶς H, suscripto alia manu τὸ. — [39] ἀποταμὼν, (avec une virgule) Ald., Bas., Merc., Foes., L., Kühn.

τὴν [1] σάρκα [2] ὀκόσην εὐμαρέστατα [3] δύνῃ, ὕστερον [4] δὲ τὸ βλέφαρον [5] ἐπικαῦσαι μὴ [6] διαφανέσι, φυλασσόμενος τὴν φύσιν τῶν τριχῶν, ἢ τῷ ἄνθει ὀπτῷ λεπτῷ προστεῖλαι. Ὅταν δὲ ἀποπέσῃ ἡ [7] ἐσχάρα, [8] ἰητρεύειν [9] τὰ [10] λοιπά.

6. Ὁκόταν δὲ βλέφαρα ψωριᾷ καὶ [11] κνησμὸς ἔχῃ, ἄνθος χαλκοῦ βώλιον πρὸς ἀκόνην τρίψας, ἔπειτα τὸ βλέφαρον ἀποτρίψας αὐτέου, καὶ [12] τότε τὴν φολίδα τοῦ χαλκοῦ τρίβειν ὡς [13] λεπτοτάτην· ἔπειτα χυλὸν [14] ὄμφακος διηθημένον παραχέας καὶ τρίψας λεῖον, τὸ δὲ λοιπὸν ἐν χαλκῷ ἐρυθρῷ παραχέων, κατ' ὀλίγον [15] ἀνατρίβειν, ἕως [16] ἂν πάχος γένηται ὡς [17] μυττωτός· ἔπειτα, [18] ἐπειδὰν ξηρανθῇ, τρίψας λεῖον χρῆσθαι.

7. [19] Νυκτάλωπος [20] φάρμαχον· πινέτω [21] ἐλατήριον, καὶ [22] τὴν κεφαλὴν [23] καθαιρέσθω, [24] καὶ [25] κατάξας τὸν αὐχένα ὡς [26] μάλιστα, [27] πιέσας πλεῖστον [28] χρόνον. Ἐπανιεὶς δὲ διδόναι ἐν μέλιτι βάπτων ἧπαρ βοὸς ὠμὸν [29] καταπιεῖν μέγιστον [30] ὡς ἂν δύνηται, ἓν ἢ [31] δύο.

8. [32] Ἤν [33] τινι οἱ ὀφθαλμοὶ ὑγιέες [34] ἐόντες [35] διαφθείροιεν τὴν ὄψιν, τουτέῳ χρὴ ταμόντα κατὰ τὸ βρέγμα, ἐπαναδείραντα, ἐκπρίσαντα τὸ [36] ὀστέον, ἀφελόντα τὸν ὕδρωπα, [37] ἰῆσθαι· καὶ οὕτως ὑγιέες [38] γίνονται.

9. [39] Ὀφθαλμίης τῆς [40] ἐπετείου [41] καὶ [42] ἐπιδημίου [43] ξυμφέρει κάθαρ-

[1] Σάρκα, (avec une virgule) Codd. plures, Ju. — [2] ὀκόσαν Ju. — [3] δύνῃ abest in FGZ, interstitiumque sine scriptura relictum.— [4] Abest J. — [5] ἐπικαῦσαι, (avec une virgule) Merc., L., Kühn.— [6] διαφανέσι (avec une virgule) EF, et plurimi; editiones, except. Kühn. — [7] ἐσχάρη M. — [8] ἰατρεύειν M. — [9] ὡς τὰ Corn. ms.; Foes. 3 (p. 736), cum interpretibus; L. — [10] λυπία M. — [11] ξυσμὸς HK (jam citati a Foes. 3, p. 736) γM. - ξυμὸς E. — [12] Sic EFGHIJKZFl. - τόδε Foes., L., Kühn. — [13] λεπτοτάτην EHKγ. - λεπτότατον FGJZFl., Ald. - λεπτότατα Bas., Merc., Foes., L., Ju., Kühn. — [14] ὄμφακον H, eadem manu ex —ος correctum. — [15] ἀνατρίβει Merc. — [16] ἣν Hγ. — [17] μιττωτὸς IZFl. — [18] ἐπειδ'ἂν HI. — [19] νυκτάλωπος· φ. π. ε. I. - Cæteri ν. φ., π. vel ν. φ. π. (ita et Fl.). - νυκτάλωψ Servini exemplar, secundum Foes. 3, p. 1323. - νυκτάλωψ φάρμαχον πινέτω *id.*, p. 736, L. - Nyctalops medicamentum bibat Corn. vers., Merc., L. - Avant νυκτ. Corn. ms. indique, par un signe particulier, un alinéa ou un nouveau chapitre. — [20] φάρμακος G, ν superscripto. - φάρμαχον· πινέτω Foes. - φάρμαχον πινέτω ἐλατ. Ald., Bas., Merc., Foes. 1, 2. — [21] ἐλατίριον F, litera ι dubia. — [22] κεφαλὴν H, τὴν superscripto. — [23] Omittit M. — [24] Omitt. L. — [25] κατασχάσας Servini exemplar, sec. Foes. 3, p. 736 et 1323, et Corn. ms., L. — [26] μάλιστα πιέσας πλεῖστον. ἐπαν. Fl. — [27] καὶ πιέσας L. - καὶ λιμῷ πιέσας Corn. ms. — [28] Deest in J. — [29] καταπιεῖν. Fl. — [30] ὡσὰν Ald. —

une épaisseur anormale, reséquez de votre mieux la chair de leur partie inférieure, puis cautérisez la paupière avec des cautères non chauffés à blanc, en évitant l'implantation des cils; ou réprimez l'épaississement avec la fleur de cuivre brûlée et finement pulvérisée. Après la chute de l'eschare, donnez les soins médicaux nécessaires au reste.

6. (*Ophthalmie catarrhale avec érosion.*) Lorsque les paupières sont affectées d'érosion et de démangeaison, broyez sur une pierre à repasser un petit fragment de fleur de cuivre, puis frictionnez-en la paupière; alors triturez de l'écaille de cuivre aussi finement que possible, puis versez-y du verjus passé à travers un linge, en broyant soigneusement; ce qui reste de verjus, versez-le dans un vase de cuivre rouge sur le mélange, et triturez peu à peu, jusqu'à ce qu'il prenne l'épaisseur d'une bouillie; puis laissez sécher, broyez finement et employez.

7. (*Traitement de la nyctalopie.*) Remède contre la nyctalopie. Le malade prendra de l'élatérion (*suc du momordica elaterium*, L.), et se purgera la tête; on lui appliquera sur le cou autant de ventouses qu'on pourra, en entretenant l'écoulement du sang le plus longtemps possible par la pression. Après quelque temps il faut faire manger, une ou deux fois, un foie de bœuf cru aussi gros que possible, trempé dans du miel.

8. (*Amaurose traitée par la trépanation.*) Lorsque la vue se perd sans maladie apparente des yeux, il faut pratiquer une incision à la région pariétale, disséquer les parties molles, trépaner l'os, et évacuer le liquide épanché; c'est là le traitement, et c'est ainsi que ces malades guérissent.

9. (*Ophthalmie épidémique.*) Dans l'ophthalmie annuelle et épidémique, la purgation de la tête et du bas-ventre est utile;

[31] δύο, ἢν .... (cap. 8) Foes., Kühn; ita Codd., except. FIKFl. — [32] ἢ E. - Avant ἢν Corn. ms. indique un alinéa ou un nouveau chapitre. — [33] τινοι, (sic) K. — [34] ἔοντες EHIK. - ὄντες cæteri. — [35] διαφθείροιε EJ. — [36] ὠστέον Ju. — [37] ἰήσθαι, (sic) Fl. — [38] γίγνονται L. — [39] Avant ὀφθ. Corn. ms. indique un alinéa ou un nouveau chapitre. — [40] ἐπετίου GZ, Ald. - ἐπετείου Corn. ms. - ἐπ' αἰτίου M. - ἐπετείου, adscripto scholio χρονίου, F. — [41] Omittit L. — Omitt. L. - ἐπεδημίου Fl. — [43] συμφ. HKγ.

σις κεφαλῆς καὶ τῆς κάτω [1] κοιλίης· καὶ εἰ ἔχοι τὸ [2] σῶμα, αἵματος ἀφαίρεσις [3] ξυμφέρει πρὸς ἔνια τῶν τοιούτων [4] ἀλγημάτων, καὶ [5] σικύαι κατὰ τὰς φλέβας. [6] Σῖτος ὀλίγος ἄρτος, καὶ ὕδατος πόσις. Κατακεῖσθαι δὲ ἐν [7] σκότῳ, [8] ἀπό τε καπνοῦ καὶ πυρὸς καὶ τῶν ἄλλων λαμπρῶν, [9] πλαγίων, [10] ἄλλοτε ἐπὶ τὰ δεξιὰ, [11] ἄλλοτε ἐπ' [12] ἀριστερά. Μὴ τέγγειν τὴν κεφαλὴν, [13] ἐπειδὰν οὐ [14] ξυμφέρει. [15] Κατάπλασμα ὀδύνης μὴ [16] ἐνεούσης, ἀλλ' ὡς ῥεύματος [17] ἐπέχοντος, οὐ [18] συμφέρει. Οἰδημάτων [19] ἀνωδύνων καὶ μετὰ τὰ δριμέα [20] φάρμακα τῆς [21] ὀδύνης [22] ἐπαλειφόμενα, [23] ἐπειδὰν ἥ τε ὀδύνη παύσηται καὶ διαχωρισθῇ [24] μετὰ τὴν ἐσάλειψιν τοῦ φαρμάκου, τότε [25] συμφέρει καταπλάσσειν τῶν καταπλασμάτων ὅ τι [26] ἄν σοι δοκέῃ ξυμφέρειν. [27] Οὐδὲ διαβλέπειν ξυμφέρει πουλὺν χρόνον, δάκρυον γὰρ [28] προκαλέεται, οὐ δυνάμενος [29] ὁ ὀφθαλμὸς [30] πονέειν πρὸς τὰ [31] λαμπρά· ἀλλ' οὐδὲ ξυμμύειν πουλὺν χρόνον, ἢν [32] ἔχῃ ῥεῦμα θερμὸν μάλιστα· θερμαίνει γὰρ τὸ δάκρυον ἰσχόμενον. Ῥεύματος δὲ μὴ ἔχοντος, μετά [33] γέ του ξηροῦ [34] τὴν [35] ὑπάλειψιν ξυμφέρει [36] ποιέεσθαι.

[1] Κοιλίης IF. - κοιλίης κάθαρσις KγM. — [2] σῶμα αἵματος, EH. — [3] συμφέρει. πρὸς EHK. - συμφέρει· πρὸς Fl. - συμφέρει γ. — [4] ἀλγημάτων, Fl. - ἀλγ. καὶ σικ. H. — [5] σικυῖαι FGIJZFl. - Edd., except. L., Kühn. — [6] σῖτος FJ. - σίτος GIZ. - σιτ., ὁ. ἄ., JK. - σ., ὀλίγος· ἄ., Fl. — [7] σκότοι Servini exemplar, sec. Foes. 3, p. 1323. — [8] φυλαττόμενος H, rasum et iterum alia manu adscriptum. - φυλαττόμενος EKγ. — [9] Ante πλαγίων Codd. aliquot comma habent. - πλαγίως Corn. ms., Ju. C'est sans doute une conjecture de Cornarius, car il ne cite aucun manuscrit. - πλάγιον Servini exemplar (teste Foes. 3, p. 1323) et L. — [10] [11] ἄλλο τε Merc., Foes, Ju. — [12] ἀριστερὰ μὴ Fl. — [13] ἐπειδὴ FGIJZFl., Ald., Bas., Merc. - ἐπειδε Ju. - Pro ἐπ. οὐ ξυμφ., EHK, jam summarie a Foesio citati, habent οὐ γὰρ συμφέρει. — [14] συμφ. EHKγ. — [15] κατ..α, L., Ju. - κατάπλασμα.... συμφέρει absunt in EGZ, in EG margini adscripta. — [16] Sic FHIJKFlγ, Corn. ms., Ju.; ἐνιούσης Ald., Bas., Merc., Foes, Kühn. — [17] ἐπέχοντος, οὐ FI, Ju. — [18] ξυμφέρει FIJFl., L. - « Cæterum, si ex versione judicare licet, *Lindenius*, secutus *Cornarium*, ita legit : οὐ συμφέρει οἰδ. ἀν...ων. Καὶ μετὰ.... Corn. ms. legere mavult : συμφ. οἰδ. ἀν..ων· ἀλλὰ μετὰ.... » Ju. - Ju. ne cite pas exactement Corn. ms., qui lit : συμφ. οἰδ. ἀν...ων, καὶ μετὰ..., en ajoutant en marge ἀλλὰ pour καὶ. — [19] ἀνοδύνων E. - ἀνωδύνων. καὶ Fl. — [20] φάρμακα, Ju. — [21] ἀδύνης Kühn, preli errore. — [22] ἐναλειφόμενα EHMγ. — [23] ἐπειδ'ἀν HI. — [24] Sic omn., except. KM, Foes., L., Kühn, qui habent κατά. — [25] ξυμφ. L. — [26] ἣν M. - ἢν EHγ, omisso σοι. - ἂν K, omisso σοι. — [27] οὐ δὲ H. — [28] προβαλέεται FZG, in G suprascripto κ. - προσκαλέεται K. - προκαλέεται οὐ Merc., L., Foes, Kühn. — [29] πονέειν ὁ ὀφθ. EHKMγ.

et si la constitution du malade le permet, la saignée est utile dans certains cas de ces affections, ainsi que l'application de ventouses sur les veines. Pour aliment, du pain en petite quantité; pour boisson, de l'eau. Le malade gardera le lit dans l'obscurité, loin de la fumée, du feu et de tout ce qui est brillant, en se couchant sur le côté, tantôt sur le droit, tantôt sur le gauche. On n'humectera pas la tête, car c'est nuisible. Des cataplasmes sont inopportuns, quand ces affections ne sont pas accompagnées de douleur et ont la nature d'une fluxion. Pendant les gonflements indolents et après les médicaments astringents, employés en onction contre la douleur, quand celle-ci a cessé et s'est dissipée après l'onction avec le médicament, c'est là le moment convenable pour appliquer le cataplasme médicamenteux que vous jugerez le plus approprié. Il ne faut pas que le malade regarde fixement et longtemps, car cela provoque les larmes, l'œil ne pouvant supporter l'action de rien de ce qui brille; mais il ne faut pas non plus tenir les yeux longtemps fermés, surtout quand il existe une fluxion chaude, car les larmes retenues échauffent [et irritent] l'œil. Lorsqu'il n'existe pas de fluxion, il y a utilité à faire des onctions avec l'un des médicaments secs.

— [30] πονέειν, (avec une virgule) Foes., Kühn. — [31] λαμπρὰ. οὐ δὲ συμ. H (suscripto ξ).- λαμπρὰ οὐδὲ ξυμ. EK. - λαμπρὰ οὐδὲ ξυμ. M.--λαμπρὰ. ἀλλ' οὐδὲ ξυμ. Bas., Merc.- λαμπρὰ, ἀλλ' οὐδὲ ξυμ. Foes., Kühn. — [32] ἔχει γ. — [33] γε suscriptum in H. - μετά γε τοῦ L., Kühn; à tort; του remplace τινὸς, comme ch. 4, après la note 28 : τινὶ τῶν ὑγρῶν φαρμάκων, et ch. 4, note 34, διαχρίείν τῳ ἐναίμῳ φαρμάκῳ. Dans ce dernier passage j'ai mis, de l'avis de plusieurs grammairiens, un accent exceptionnellement double sur le mot διαχρίειν. — [34] τὴν suscriptum in I. — [35] ἀπάλειψιν FGIJZFl. — [36] FG addunt in calce : Τέλος τῶν περὶ ὀψίων.

FIN DU TRAITÉ DE LA VISION.

ΠΕΡΙ ΟΣΤΕΩΝ ΦΥΣΙΟΣ.

DE LA NATURE DES OS.

ARGUMENT.

On peut voir, au t. I, p. 418, ou en feuilletant les pages de ce livre, qu'il est composé de cinq morceaux provenant de différentes sources. Le compilateur qui les a réunis, trouvant, dans la collection hippocratique, la pièce que Galien désigne sous le titre de τὰ Προσκείμενα τῷ Μοχλικῷ (*Appendice au Mochlique*), et qui traite de la distribution des veines, y a joint les fragments sur le même sujet qui sont dans le livre de la *Nature de l'homme* et dans le *Deuxième Livre des Épidémies.* Il a pris nous ne savons où (car les anciens n'en parlent nulle part) le morceau qui est le premier de la compilation; mais, vu les notions qui y sont contenues et le langage, il est bien difficile d'admettre que ce morceau n'appartienne pas à la collection hippocratique; où, d'ailleurs, ce compilateur, récent très-certainement, l'aurait-il trouvé? Je pense donc que, primitivement, ce morceau et celui qui clôt la compilation se suivaient sans intermédiaire; que c'était là la pièce que Galien nommait τὰ προσκείμενα τῷ Μοχλικῷ, et que le compilateur les sépara pour intercaler entre deux le fragment du *Deuxième Livre des Épidémies*, celui du livre *de la Nature de l'homme* (fragment attribué à Polybe par Aristote), et celui de Syennesis de Chypre. Si c'est du 3e livre de l'*Histoire des animaux* d'Aristote qu'il a tiré (ce qui n'est pas certain) le fragment de Syennesis de Chypre, il aurait dû en tirer aussi celui de Diogène d'Apollonie; car, de la sorte, il aurait mis sous les yeux du lecteur l'ensemble des notions anatomiques sur les veines avant Aristote.

A ce point de vue, malgré l'absence de Diogène d'Apollonie, la compilation n'est pas dépourvue d'intérêt. Aristote assure qu'à lui appartient l'idée d'avoir mis dans le cœur l'origine des veines, origine qu'auparavant on plaçait dans la tête. Avec nos textes, il est possible de discuter le dire d'Aristote, et sinon de le changer, du moins de le rectifier et de le développer. J'ai déjà remarqué, t. I, p. 220, qu'il était inexact d'attribuer à Diogène d'Apollonie l'opinion qui place dans la tête cette origine. Le fait est que le morceau du *Deuxième Livre des Épidémies* se rapproche beaucoup de Diogène d'Apollonie; et que, là, il s'agit non de veines venant de la tête, mais d'une grosse veine, l'hépatitide, qui est aux lombes et qui a des rapports avec le cœur. C'est encore de veines qui traversent le cœur, qui viennent du cœur, se rendant de là aux viscères du ventre et aux membres, c'est de telles veines, dis-je, qu'il est question dans le premier morceau de la compilation. Ainsi, Diogène d'Apollonie, l'auteur du *Deuxième Livre des Épidémies* et celui du premier morceau de la compilation, ont pris en considération les grosses veines qui sont dans le ventre, dans la poitrine, et en rapport avec le cœur; mais il s'en faut que l'idée d'Aristote sur l'origine des veines dans le cœur, y soit véritablement exprimée.

Autre est le langage de Syennesis de Chypre, du livre de la *Nature de l'homme* et de l'auteur du dernier morceau de la compilation. Là, l'origine des veines est placée à la tête. Syennesis de Chypre imagine une disposition croisée où la veine partant de l'œil gauche va aux parties droites du corps, et la veine partant de l'œil droit va aux parties gauches. Le livre de la *Nature de l'homme* suppose quatre paires de grosses veines qui, venant de la tête, ont, chacune, leur département dans le corps. C'est aussi de la tête, suivant l'auteur du dernier morceau de la compilation, que vient la veine unique de laquelle les autres dérivent; il la suit dans son trajet imaginaire et y rattache toutes les veines qu'il connaît dans le corps; mais à cette idée il ajoute celle de cercle décrit, et,

pour trouver ce cercle, il admet que les veines arrivées au pied se réfléchissent, remontent, le long de la jambe et de la cuisse, jusqu'au ventre et à la poitrine, et vont rejoindre les veines issues de la veine primitive.

Tel est le résumé des vues que la plus ancienne anatomie, celle qui a précédé Aristote, celle qui appartient expressément aux temps hippocratiques, s'est faites des veines et de leur distribution. On les comprend maintenant, et on y aperçoit un développement qu'il est possible de signaler. Signaler ce développement, montrer comment l'esprit humain procède pour pénétrer les choses cachées, est ce qui fait essentiellement l'intérêt philosophique de l'histoire des sciences. L'opinion la plus ancienne est celle qui fait provenir les veines de la tête; elle est, dis-je, la plus ancienne, quand bien même Syennesis de Chypre, Polybe et l'auteur du dernier morceau de la compilation ne seraient pas de fait les plus anciens en date; ils auraient recueilli et accepté une doctrine antérieure qui venait de loin et qui subsistait à côté de doctrines différentes. Quand elle naquit, aucune véritable observation anatomique n'avait encore dirigé la conception; et les savants d'alors se crurent autorisés à imaginer ce qui leur sembla le plus plausible : des veines descendant de la tête et allant à toutes les parties. Dans cette opinion, la réalité tient la plus petite place possible, et l'imagination y tient la plus grande.

Il n'en fut plus de même quand on jeta un coup d'œil sur le corps; il fallut abandonner cette dérivation qui partait de la tête : on aperçut les grosses veines qui sont dans les cavités du tronc; et l'on construisit un autre type de distribution moins subjectif que le premier, et où l'objet étudié commença de compter pour davantage. Mais l'angiologie, surtout quand on n'injecte pas les vaisseaux et qu'on n'a de notion exacte ni sur le rôle des artères ni sur celui des veines, ni sur le cours du sang, est bien difficile; on se perdit dans le labyrinthe des ramifications. Néanmoins un second temps dans l'évolution de l'étude et de l'idée avait été marqué.

Le troisième l'est par Aristote, qui, voyant les choses plus distinctement, aperçoit la connexion entre le cœur et les veines.

A côté de l'idée d'une source des veines dans la tête, il en est une autre collatérale qui place dans la tête aussi l'origine de ce que les anciens appelaient nerfs et qui comprenait les tendons, les ligaments, les aponévroses, sans doute aussi les nerfs, en un mot toutes les parties blanches. La prépondérance de la tête, je veux dire la dépendance où est tout le corps des nerfs encéphaliques et rachidiens, a dû suggérer toutes ces opinions. Le peu que l'on savait en anatomie et en physiologie, on essayait de le représenter par des conceptions qui liaient des notions, de soi mal cohérentes, et de remédier par l'imagination à leur imperfection effective.

C'est la même tendance à systématiser ce qu'on croyait savoir et ce qui n'était pas su, qui a suggéré de considérer d'une part la trachée-artère et de l'autre la verge comme une dépendance et une sorte de prolongement des veines. Suivant les anciens, les artères, les veines et la trachée-artère formaient un seul système; la trachée-artère apportant l'air, le souffle, le pneuma, les artères le recevant, et les veines y puisant l'animation. C'était par le souffle, par le pneuma que l'érection était supposée se produire. Tel fut le nœud par lequel l'esprit des anciens réunit des choses disparates, animé par le désir de comprendre, déçu par les lacunes de ses connaissances.

Aujourd'hui, quand le microscope nous a conduits aux dernières limites visibles de la texture, il nous faut comprendre aussi; et, si la réalité ne ressort pas nettement de l'observation, on comble les lacunes par des intermédiaires que l'on combine sans doute, mais où l'imagination a une part inévitable. Et ici l'imagination n'est pas prise en un sens défavorable; étant le supplément naturel de ce qui ne se voit pas, supplément utile pour former l'hypothèse, à la condition de ne prendre l'hypothèse que comme un échelon provisoire. Ce que

sont pour nous les dernières limites de la texture microscopique, l'organisation en bloc l'était pour les anciens, c'est-à-dire le champ ouvert à la spéculation hypothétique. Nous, nous sommes bornés, contenus, guidés dans nos plus grandes témérités systématiques, par un vaste ensemble de notions acquises contre lequel nous ne devons pécher en aucun cas. Eux n'avaient aucunes de ces bornes salutaires. Celui qui se rendra compte de cette situation mentale ne s'étonnera pas du mode à la fois imaginaire et rudimentaire de leurs conceptions, et, en les voyant ainsi tâtonner et s'avancer dans les ténèbres, il apprendra à juger les conditions du progrès de toute science. L'histoire ainsi employée est le verre grossissant qui nous montre, dans des proportions où rien ne nous échappe, la trame du développement scientifique. Les difficultés que les anciens avaient pour les grosses veines, nous les avons pour les capillaires.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2142 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2247 = M, 2248 = N, 2332 = X, Imp. Samb. ap. Mack = P′, Cod. Fevr. ap. Foes = Q′.

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS.

Joannis Riolani Osteologia ex Hippocratis libris eruta. Parisiis, in-8, 1626. — Galenus de ossibus ad tirones, græce et latine, Lugduni Batavorum, 1665, in-12. Dans ce livre, qui

est de Jean van Horn, se trouve, à la page 258, le livre de la *Nature des os*, en grec et en latin. — Cæsonis Gramm, Examen problematis Hippocratici, an de liquidis aliquid in fistulam spiritalem illabatur secundum naturam[1], Chilonii, in-4, 1665.

[1] L'opinion qu'une part des boissons passe dans la trachée-artère, admise dans le livre *du Cœur*, l'est aussi dans le livre *de la Nature des os*.

ΠΕΡΙ ΟΣΤΕΩΝ ΦΥΣΙΟΣ.

1. Ὀστέα χειρὸς εἰκοσιεπτά· ποδὸς εἰκοσιτέσσαρα· τραχήλου ἐς τὸν [1] μέγαν ἑπτά· ὀσφύος πέντε· ῥάχιος εἴκοσι· κεφαλῆς ξὺν ὀπωπίοις ὀκτώ· [2] ξύμπαντα ἐννενήκοντα ἓν, ξὺν ὄνυξιν [3] ἑκατὸν ἕνδεκα. Ἃ δ' ἡμεῖς αὐτοὶ ἐξ ἀνθρώπου ὀστέων κατεμάθομεν, σπόνδυλοι οἱ ἄνω τῆς [4] κληῖδος σὺν τῷ μεγάλῳ ἑπτά· οἱ δὲ κατὰ τὰς πλευρὰς [5] ὅσαι περ αἱ πλευραὶ δώδεκα· οἱ δὲ κατὰ κενεῶνας ἐκτὸς, ἐν ᾧ τὰ ἰσχία, [6] ἐν τῇ ὀσφύϊ πέντε. Τὸ δὲ σπέρμα οἷον κηρίον ἑκατέρωθεν τῆς κύστιος· ἐκ δ' αὐτῶν [7] φλέβες ἑκατέρωθεν τοῦ οὐρητῆρος ἐς τὸ αἰδοῖον τείνουσι. Ποτὸν διὰ φάρυγγος καὶ στομάχου· λάρυγξ ἐς [8] πλεύμονα καὶ ἀρτηρίην· ἀπὸ δὲ τούτων ἐς ἄκρην κύστιν. [9] Ἥπατος πέντε λοβοί· ἐπὶ δὲ τοῦ τετάρτου λοβοῦ ἐπίκειται ἡ χολὴ, [10] ἣ τὸ στόμα ἐπὶ φρένας καὶ καρδίην καὶ πλεύμονα φέρει· [11] καρδίην ὑμὴν περίεστι. Τὰ κῶλα ἔχει κυνὸς μείζω· ἤρτηται δὲ ἐκ τῶν μεσοκώλων· ταῦτα δὲ [12] ἐκ νεύρων ἀπὸ τῆς ῥάχιος ὑπὸ τὴν γαστέρα. Νεφροὶ, ἐκ νεύρων ἀπὸ ῥάχιος καὶ ἀρτηρίης.

2. [13] Καρδίης πηγή· ξυγγενὴς φλὲψ τείνει διὰ φρενῶν, ἥπατος, σπληνὸς, νεφρῶν ἐς ἰσχίον· [14] περὶ γαστροκνημίην ἐπὶ τὸν ταρσόν· ἑτέρη δὲ ἐκ καρδίης ὑπὸ μασχάλας, [15] κληῗδας, σφαγὰς, κεφαλὴν,

[1] Μέγαν [σπόνδυλον] Mack. - σὺν J. — [2] ξύμπ. om. FHIJK. - ἐννενήκοντα ἓν Mack. - ϟα' (ϟα' om. DG, restit al. manu) FHIJK; pro ϟα' habent ρα', centum unum, quidam Codd. ap. Foes) vulg. - σὺν HJ, Frob. — [3] ρια' (ρη' HJK; ἕκατον ὀκτὼ D emend. al. manu; J) vulg. - Cette ostéologie ne se rapporte pas à l'homme. - ὀστέου D. - καταμάθομεν (sic) Ald. — [4] κληίδως (sic) Frob. — [5] ὅσαι περ αἱ πλ. om. L. - ιβ' vulg. - δυοκαίδεκα Mack. - δώδεκα J. — [6] σὺν J. — [7] Pro φλέβες legisse videtur νεφρῶν Cornar. - Il est certain que αὐτῶν n'est pas clair; et peut-être faudrait-il lire αὐτοῦ. — [8] πν. HJM. — [9] πέντε λοβοὶ ἥπατος in marg. H. - ὑπὸ L. - ὑπόκειται L. — [10] ἣ Ald. - πν. HJ. — [11] καρδίη K. - καρδίην HJ. - κόλα Lind. - κοινῶς vulg. - [οἷα] κυνὸς Mack. - C'est évidemment κυνὸς qu'il faut lire. - μέζω IJK. - μάζω (sic) GH. - μεσοκόλων Lind. — [12] ἐκ.... νεφροὶ om., restit. al. manu D. - Les nerfs sont ici non des nerfs proprement dits, mais des parties blanches. - Les traducteurs ponctuent : ῥάχιος. Καὶ ἀρτηρίης καρδίης πηγὴ ξυγγενής. Je ne vois aucune raison décisive pour suivre cette ponctuation. — [13] καρδίη Foes in not., Lind., Mack. - La ponctuation de vulg. est καρδίης πηγὴ

DE LA NATURE DES OS.

1. (*Énumération des os et des principaux viscères. Il y a communication du larynx à la vessie.*) Les os de la main sont vingt-sept; du pied, vingt-quatre; du cou, jusqu'à la grande vertèbre, sept; des lombes, cinq; du rachis, vingt; de la tête, avec ceux des yeux, huit; en tout, quatre-vingt-onze, avec les ongles, cent onze (voy. note 3). Quant à l'homme, les os, autant que nous les avons reconnus nous-mêmes, sont : vertèbres, au-dessus de la clavicule, avec la grande, sept; vertèbres des côtes, autant que les côtes, douze; vertèbres, aux flancs en dehors, là où sont les hanches, aux lombes, cinq. Le sperme, comme un rayon, de chaque côté de la vessie; de là des veines, de chaque côté de l'uretère, se rendent aux parties honteuses. Boisson allant par la gorge et l'œsophage. Larynx conduisant au poumon et à la trachée-artère, et, de là, au haut de la vessie. Cinq lobes du foie; au quatrième est appliqué le fiel, dont l'orifice est tourné vers le diaphragme, le cœur et le poumon. Une membrane entoure le cœur. Les intestins sont plus grands que ceux du chien; ils sont suspendus aux méso-colons, qui, par des nerfs (voy. note 12), tiennent au rachis sous le ventre. Reins tenant, par des nerfs, au rachis et à l'artère.

2. (*Source du cœur. Une veine de même nature se rend aux parties inférieures; une autre en sort, qui se rend aux parties supérieures.*) Source du cœur; une veine de même nature se rend, par le diaphragme, par le foie, la rate et les reins à la hanche, autour du mollet, au tarse; une autre, venant du cœur, va aux aisselles, aux clavicules, aux régions jugulaires, à la tête, au nez, au front, le long des oreilles, aux épaules, au dos, à

ξυγγενής· φλέψ. Je ponctue : καρδίης πηγή· ξυγγενὴς φλέψ. — [14] παρὰ L. — [15] κλ. om. G.

ῥῖνα, μέτωπον, παρὰ τὰ ὦτα, [1] ὤμους, μετάφρενον, στήθεα, γαστέρα, διὰ πήχεος· ἡ δὲ διὰ μασχαλέων ἐπὶ πῆχυν, [2] ἐπὶ ταρσόν.

3. Νεύρων ἔκφυσις ἀπὸ τοῦ ἰνίου ἄχρι παρὰ ῥάχιν, παρὰ ἰσχίον, ἐς αἰδοῖα, ἐς μηρούς, πόδας, κνήμας, [3] ἐς χεῖρας· ἀλλ' ἐς βραχίονας, τὰ μὲν ἐς σάρκας, τὰ δὲ παρὰ τὴν [4] περόνην ἐς τὸν μέγαν δάκτυλον· τὰ δ' ἐκ τῶν σαρκῶν ἐπὶ τοὺς ἄλλους δακτύλους· ἀλλ' ἐς ὠμοπλάτην, στῆθος, γαστέρα, [5] ὀστέοισι, συνδέσμοισιν· ἀπὸ δὲ αἰδοίου παρ' ἀρχὸν, [6] κοτυληδόνα· τὸ μὲν ἄνωθεν μηροῦ, τὸ δὲ κάτωθεν ἐπὶ τὰ γούνατα, ἐντεῦθεν [7] γούνατι ξυνταθὲν, ἐπὶ τένοντα, πτέρναν, πόδας· τὸ δὲ ἐς περόνην· [8] ἄλλα δ' ἐς τοὺς νεφρούς.

4. Αὗται δὲ αἱ φλέβες ἐφ' ἑκάτερα διχῇ τὰ μέγιστα σχίζονται, τὰ μὲν ἔνθεν τοῦ νεφροῦ ἑκατέρου, τὰ δὲ ἔνθεν, καὶ διατέτρηνται ἐς [9] τοὺς νεφρούς. Καὶ εἶδος καρδίης οἱ νεφροὶ ἔχουσι· καὶ οὗτοι κοιλιώδεες· ὁ δὲ νεφρὸς τὰ κοῖλα ἑωυτοῦ πρὸς τὰς φλέβας ἔχων κεῖται τὰς μεγάλας· ὅθεν ἐκπεφύκασιν ἐξ αὐτέου αἱ φλέβες αἱ ἐς κύστιν, ᾗ εἵλκετο τὸ ποτὸν διὰ τῶν φλεβῶν ἐς τοὺς νεφρούς· ἔπειθ' ὥσπερ καὶ διὰ τῶν νεφρῶν διηθεῖται τὸ ὕδωρ καὶ δι' αὐτέων τουτέων τῶν ἐντέρων, ὧν ξυνεπακολουθεῖ. Σπογγοειδὲς γάρ ἐστι τὸ ἀπ' αὐτέων ἐς τὴν κύστιν, καὶ ἐνταῦθα διηθούμενον καὶ ἀποκρινόμενον ἀπὸ τοῦ αἵματος τὸ οὖρον, [10] διὸ δὴ ἐρυθρόν ἐστιν· οὐδὲ γὰρ ἐς τοὺς νεφροὺς ἦσαν ἄλλαι φλέβες ἢ αἳ εἴρηνται, οὐδ' ὅποι ἂν τὸ ποτὸν ξυντήκοιτο, ὅσον ἐγὼ οἶδα.

5. Αἱ [11] περὶ τὰς πλευρὰς κατατείνουσαι κάτωθέν εἰσιν [12] ἑκάστης τῶν πλευρέων, οὐ πρὸς κεφαλῆς, κατωτέρω δὲ καὶ ἀπὸ ἀρτηρίης. Ἀρτηρίη μὲν οὖν [13] εἶθ' ὑποῤῥεύσασα διαδιδοῖ τῇσι πλευρῇσι· ἀπὸ δὲ τῆς [14] παχείης ἀπὸ καρδίης παλινδρομέει μία ἐς τὰ ἀριστερὰ ἐγκεκλιμένη. Ἔπειτα ἡ μὲν διὰ μέσων σπονδύλων μέχρις ἄκρων πλευρέων πορεύεται, πλευρῇσιν οὐκ ἐξ ἴσου διαδιδοῦσα [15] τῇσι δεξιῇσι [καὶ]

[1] Ὤμας K. – μεταφρένων DGHKMN, Ald. – μετάφρενα J. – μασχαλῶν vulg. – μασχάλων (sic) Frob. – μασχαλέων HJL, Lind. — [2] ἐπὶ τὸν καρπὸν legisse videtur Cornarius. – Il faut entendre ταρσὸς au sens de carpe et de métacarpe; en effet Galien, dans son Gl., au mot τετάρσωνται, dit : ταρσὸς πᾶν τὸ πεπλατυσμένον. – αἰδοῖον J. – κνήμας om. J. — [3] ἐς om. J. — [4] πέρην L. – μέγα H. – ἄλλους om. K. – ἐς om. DFGIJKMN, Ald., Frob. — [5] ὀστέων συνδέσμους L, Lind. — [6] [ἐς] κοτ. Lind., Mack. — [7] Ante γούνατι addunt γὰρ M, Ald. – ξυνταθεὶς D (H, al. manu) LP'. – συνταθὲν J. — [8] ἄλλαι DFGHIJK. – σχίζοντα Ald. — [9] τοὺς om. D. – αὗται δὲ αἱ φλέβες ἐφ' ἑκάτερα διχῇ pro

la poitrine, au ventre, par l'avant-bras; celle des aisselles, à l'avant-bras et à la partie plate de la main.

3. (*Production des nerfs, c'est-à-dire des parties blanches, tendineuses, membraneuses.*) Production des nerfs de l'occiput au long du rachis, au long de la hanche, aux parties honteuses, aux cuisses, aux pieds, aux jambes, aux mains; d'autres aux bras, partie aux chairs, partie au péroné (*radius*) jusqu'au pouce; ceux des chairs, aux autres doigts; d'autres à l'omoplate, à la poitrine, au ventre, aux os, aux ligaments; des parties honteuses, au long de l'anus et de la cavité cotyloïde; l'un en haut du fémur, l'autre en bas, aux genoux, de là étendu avec le genou, allant au tendon, au talon, aux pieds; un autre au péroné; d'autres aux reins.

4. (*Des reins.*) Ces veines ont, de chaque côté, une bifurcation qui est la plus grande, l'une de çà, l'autre de là de chaque rein, et elles ont des pertuis aux reins. Les reins ont la forme d'un cœur, et ils sont eux-mêmes creusés d'une cavité. Le rein gît ayant son creux tourné vers les grandes veines; là naissent de lui les veines qui vont à la vessie; et la boisson est attirée aux reins par les veines; puis l'eau est comme filtrée par les reins et par ces mêmes canaux intérieurs qu'elle suit. Car ce qui conduit d'eux à la vessie est spongieux, et là l'urine se filtre et se sécrète du sang, aussi est-elle rouge. Il n'y a pas, pour aller aux reins, d'autres veines que celles qui ont été dites, ni, autant que je sache, de lieu où la boisson s'écoulerait.

5. (*Veines et artères se distribuant dans les régions costales.*) Les veines s'étendant le long des côtes sont au bas de chaque côte, non vers la tête, plus bas que l'artère et en dehors. L'artère ensuite, passant par-dessous, distribue aux côtes. De la grosse veine, hors du cœur, il en revient une inclinée à gau-

καὶ.... ἔχουσι J. — [10] διὰ pro διὸ Mack.-Post δὴ addunt καὶ HKLP', Lind. -εἰς J. — [11] παρὰ L, Lind. — [12] ἑκάστη Frob., Mack. — [13] ἧθ' HJKL.-ὑπορεύσασα vulg.-ὑπορρεύσασα JKMN. — [14] καρδίης pro παχείης J.-εἰς J. -ἐγκεκλεισμένη vulg.-ἐγκεκλισμένη F.-ἐγκεκλιμένη L, Lind.—[15] τοῖσι δεξιοῖσι (addunt καὶ interpretes, Lind., Mack) τοῖσιν ἀριστεροῖσι vulg.-διασχίδα J.

τῇσιν ἀριστερῇσι διασχίδας· [1] ἄλλη ἴσας μὲν, ἀνωτέρωθεν δὲ ἐν τοῖσι δεξιοῖσιν ἀποσχίζεται.

6. Παρὰ δὲ κληῗδος ἑκατέρης τῶν φλεβῶν δύο μὲν ἄνω, δύο δὲ ὑπὸ τὸ στῆθος, αἱ μὲν ἐς δεξιὰ, αἱ δὲ ἐς ἀριστερὰ ἀπεσχίσθησαν ἀποσχίδες, [2] πρὸς αὐχένος μὲν μᾶλλον αὗται· δύο δὲ πρὸς καρδίην μᾶλλον, αἱ μὲν ἐπὶ δεξιὰ, αἱ δὲ ἐπ' ἀριστερά· ἀφ' ἑκατέρης παρὰ τὰς πλευράς· καὶ ἀπ' αὐτέων ὥσπερ αἱ κάτω ἐσχίζοντο, μέχρις ὅτου ξυνέμιξαν τῇ κάτω παλινδρομησάσῃ ἀπὸ καρδίης.

7. Ἡ δὲ αἱμόῤῥους ἀπὸ τῆς ἀρτηρίης ταύτης διὰ τοῦτο ἐσχίσθη, ὅτι μετέωρος [3] ἐνταῦθά ἐστι διὰ καρδίης πορευομένη. Τὰ δὲ κάτω πλευρέων, ἡ αἱμόῤῥους ἡ παχείη καλεομένη φλὲψ τοῖσι [4] σφονδύλοισιν αὖθις ἐφ' ἑωυτῆς διαδιδοῖ, καὶ ἐνταῦθα προσέχεται, καὶ οὐκ ἔτι κρέμαται ὥσπερ ἄνω δι' ἥπατος ἰοῦσα. Ἔστι δὲ κατὰ μὲν [5] ὀσφῦν ἄνω ἡ ἀρτηρίη, ὑποκάτω δὲ ἡ αἱμόῤῥους [6] ἡ ἀπὸ τοῦ ἥπατος διὰ φρενῶν ἐλθοῦσα μετέωρος, παρὰ τὰ ἐπὶ δεξιὰ τῆς καρδίης φέρεται ἄχρι κληΐδων, [7] ἁπλῆ, πλὴν ὅσον αὐτῇ τῇ καρδίῃ κοινωνέει. Τὰ μὲν κατ' αὐτὴν σχιζόμενα [8] ἐπιπολαιότερα, τὰ δὲ τὴν κοιλίην τῆς καρδίης διέχοντα, ἔπειτα ἀπὸ τῆς [9] καρδίης τὸ ἐπ' ἀριστερὰ κάθηται ἁπλῆ [10] πρὸς ῥάχιν, ἣ παλινδρομέει ἐς μὲν τὸ [11] ἄνω τοῦ σώματος ἄχρι τῶν ἀνωτάτω πλευρέων· καὶ ἀποσχίδας ἀφ' ἑαυτῆς ἔχει παρ' ἑκάστην πλευρὴν παρατεταμένας κατὰ φύσιν ἄχρι στήθεος [12] συνοκωχῆς καὶ ἐπ' ἀριστερὰ καὶ ἐπὶ δεξιά· καὶ τὸ ἰθὺ αὐτέης πρὸς [13] σφονδύλων μᾶλλόν ἐστιν [14] ἢ ὁ τῆς ἀρτηρίης τόνος καὶ ὁ τῆς ἀπὸ τοῦ ἥπατος φλεβός. Πρὸς δὲ τὸ κάτω μέρος τῆς καρδίης ὁ μὲν ἰθὺς τόνος ἀπ' αὐτέης πρὸς [15] σφονδύλων μᾶλλόν ἐστιν ἢ ὁ τῆς ἀρτηρίης, [16] ὁ δεύτερος ὁ παρὰ καρδίην, καὶ ἐς τὰ κάτω μέρη

[1] Ἀλλ' ἴσας vulg. – ἄλλη ἴσας est une conjecture de Cornarius, qui, dans ce passage douteux, me paraît probable. – τῇσι δεξιῇσι GHIJK. – ἀπισχίδες Ald. — [2] Ante πρὸς addunt ἐὰν DFGIJKMN, Ald., Codex mediceus ap. Mack. — [3] ἐν ταύτη J. – καρδίης H, Lind., Mack. – καρδίας vulg. — [4] σπ. DGHJK. – ἑαυτῆς J. – ἑωυτοῖς D (H, al. manu). — [5] ὀσφῦν vulg. – ὀσφὺν J. – ἀρτηρίη HJ. – ἀρτηρία vulg. — [6] ἢ J. – ἐπιδέξια Frob., Lind., Mack. — [7] ἁπλὴ HL. — [8] ἐπιπολαιότερον J. – καρδίας vulg. – καρδίης HJM. — [9] καρδίας vulg. – καρδίης HP', Lind., Mack. – ἀπ' Ald. — [10] [καὶ] πρὸς Lind. – ῥᾶχιν J. – ἣ DHIJKMN (ἡ L, Cod. Florent. ap. Mack). – ἡ om. vulg. – Mack met un point après ῥάχιν. — [11] Post ἄνω addunt μέρος DHJK. – μέχρι (MN, in marg. ἴσως μέρις), Ald. — [12] συνοκωχικῆς (sic) J. – συνοχῆς (D, restit. al. manu) L. — [13] σφονδύλῳ vulg. (σπ. HJ). – σφονδύλων Lind., Mack. — [14] ἢ J, exemplaria

che. Puis, une va par le milieu des vertèbres jusqu'à l'extrémité des côtes, distribuant des branches, non d'une façon égale, aux côtes droites et aux côtes gauches. Une autre en distribue d'égales, mais elle se divise en haut dans les parties droites.

6. (*Veines se distribuant dans la région claviculaire.*) Au long de chaque clavicule, les veines ont fourni des divisions, deux en haut, deux sous le sternum, les unes à droite, les autres à gauche, mais davantage vers le cou; deux vers le cœur davantage, les unes à droite, les autres à gauche; de chacune, le long des côtes; et de là elles se divisent, comme celles d'en bas, jusqu'à ce qu'elles se soient confondues avec celle qui revient du cœur en bas.

7. (*Distribution de la veine sanguine qui paraît être la veine cave, et de l'artère qui paraît être l'aorte.*) La veine sanguine est séparée de l'artère dont il a été parlé, à cause que, là, elle est en haut, procédant à travers le cœur. Quant au bas des côtes, la veine sanguine, dite grosse veine, distribue derechef aux vertèbres, est attachée là, et n'est plus suspendue comme en haut et allant à travers le foie. Aux lombes, en haut est l'artère; en bas la veine sanguine qui s'élève du foie à travers le diaphragme; elle se porte à la droite du cœur jusqu'aux clavicules; simple, si ce n'est autant qu'elle communique avec le cœur même. De ce qui se partage là, une partie est plus superficielle, l'autre partie traverse ventricule du cœur. Puis, venant du cœur, au côté gauche, la veine gît vers le rachis, simple et revenant vers les parties supérieures du corps, jusqu'aux plus hautes côtes; elle fournit des divisions étendues régulièrement le long de chaque côte jusqu'à la connexion du sternum, à gauche et à droite; sa portion droite est plus vers les vertèbres que le cordon de l'artère et celui de la veine venant du foie. A la partie inférieure du cœur, le cordon direct qui en vient est plus vers les vertèbres que le cordon de l'artère; le second est celui qui est au long

quædam ap. Foes. -ἀρτηρίας J. — [15] σπ. HJMN. — [16] δ' (δ' omisit Cornar.) ἕτερος (δεύτερος pro δ' ἕτερος L) vulg.

φρενῶν ἐτράπετο, τὰ πρὸς ῥάχιος [1]ἠρτημένα· ἐντεῦθέν δὲ ἀπόσχιδες ἐς ἰθὺ ἕκασται ἐπιφέρονται, δι' ὀστέων καὶ σαρκῶν περαιωθεῖσαι ἀλλήλαις.

8. Αἱ φλέβες δὲ αἱ παχεῖαι ὧδε πεφύκασιν· ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ [2]παρὰ τὴν ὀφρὺν, διὰ τοῦ νώτου παρὰ τὸν πλεύμονα [3]ὑπὸ τοῦ στήθεος· ἡ μὲν ἐκ τοῦ δεξιοῦ ἐς τὸ ἀριστερὸν, ἡ δὲ ἐκ τοῦ ἀριστεροῦ ἐς τὸ δεξιόν. Ἡ μὲν οὖν ἐκ τοῦ ἀριστεροῦ διὰ τοῦ ἥπατος ἐς τὸν νεφρὸν καὶ τὸν ὄρχιν, [4]ἡ δὲ ἐκ τοῦ δεξιοῦ ἐς τὸν σπλῆνα καὶ νεφρὸν καὶ ὄρχιν· ταύτῃσι δὲ τὸ στόμα αἰδοῖον. Ἀπὸ δὲ τοῦ δεξιοῦ τιτθοῦ ἐς τὸ ἀριστερὸν ἰσχίον καὶ ἐς τὸ σκέλος· καὶ ἀπὸ τοῦ ἀριστεροῦ ἐς τὰ δεξιά. Ὁ δὲ ὀφθαλμὸς ὁ δεξιὸς ἐκ τοῦ ἀριστεροῦ καὶ [5]ὁ ὄρχις, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐκ τοῦ δεξιοῦ ὁ ἀριστερός.

9. [6]Αἱ παχύταται τῶν φλεβῶν ὧδε πεφύκασι· τέσσαρα ζεύγεά εἰσιν ἐν τῷ σώματι. Καὶ αἱ μὲν αὐτέων ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ὄπισθεν διὰ τοῦ αὐχένος, ἔξωθεν παρὰ τὴν [7]ῥάχιν ἔνθεν καὶ ἔνθεν εἰς τὰ ἰσχία ἀφικνέεται καὶ ἐς τὰ σκέλεα· ἔπειτα διὰ τῶν κνημέων ἐπὶ τῶν σφυρῶν τὰ ἔξω καὶ ἐς τοὺς πόδας ἀφήκει. Δεῖ οὖν τὰς φλεβοτομίας [8]ἐπὶ τῶν ἀλγημάτων τῶν ἐν τῷ νώτῳ καὶ ἐν τοῖσιν ἰσχίοισιν ἀπὸ τῶν ἰγνύων ποιέεσθαι καὶ ἀπὸ τῶν σφυρῶν ἔξωθεν. Αἱ δὲ δεύτεραι φλέβες ἐκ τῆς κεφαλῆς παρὰ τὰ ὦτα διὰ τοῦ αὐχένος, σφαγίτιδες καλεόμεναι, ἔσωθεν παρὰ τὴν [9]ῥάχιν ἑκατέρωθεν φέρουσι παρὰ τὰς ψόας ἐς τοὺς ὄρχιας καὶ ἐς τοὺς μηροὺς, καὶ [10][διὰ] ἰγνύων ἐκ τοῦ ἔσωθεν μέρεος· ἔπειτα διὰ τῶν κνημέων [11]ἐπὶ τὰ σφυρὰ τὰ ἔσωθεν καὶ τοὺς πόδας. Δεῖ [12]οὖν τὰς φλεβοτομίας ποιέεσθαι πρὸς τὰς ὀδύνας τὰς ἀπὸ τῶν ψοῶν καὶ τῶν ὀρχίων, ἀπὸ τῶν ἰγνύων καὶ ἀπὸ τῶν σφυρῶν ἔσωθεν. Αἱ δὲ τρίται φλέβες ἐκ τῶν κροτάφων διὰ τοῦ αὐχένος [13]ἐπὶ τὰς ὠμο-

[1] Ἠρτυμένα HK. – ἐνθεῦτεν Mack. – ἕκαστου vulg. – ἕκασται L, Lind., Mack. – ἐπιφέρεται J. – Ante δι' addit καὶ J. – Erot., p. 306 : περαιωθεῖσαι) εἰς ἀλλήλας συννεύσασαι ὥστ' ἑκατέραν λαβεῖν τέλος. — [2] περὶ G. – ὀφρῦν vulg. – ὀφρὺν J. – πνεύμονα DHJ. — [3] διὰ J. – στήθεος P'Q', Lind. – στήθους vulg. — [4] ἡ.... ὄρχιν om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. — [5] ὁ om. Mack. – κατὰ [δὲ] Lind. — [6] περὶ φλεβῶν in tit. D. — [7] ῥᾶχιν J. – ἐς Lind. – ἀφικνέονται LM, Lind. – ἀφικνεῖται J. — [8] ἀπὸ D. – ζήτημα ἀναγκαῖον εἰς τὰς φλεβοτομίας ὅθεν χρὴ ποιεῖν τὰς ἀποκενώσιας in tit. DHJ. — [9] ῥᾶχιν J. – φέρονται L, Lind. — [10] [διὰ] L, Lind., Mack. – διὰ om. vulg. – διὰ est fourni par le texte parallèle, de la Nat. de l'homme. – ἔξωθεν vulg. – εἴσωθεν L, Corn. et Foes. – ἔσωθεν est donné par le texte parallèle. — [11] ὑπὸ L. —

du cœur, et il se tourne vers les parties inférieures du diaphragme, celles qui sont appendues au rachis. De là, des divisions se portent chacune directement, allant les unes vers les autres, à travers les os et les chairs.

8. (*Disposition croisée des veines : de l'œil gauche au foie et au testicule ; de l'œil droit à la rate et au testicule. Cette disposition fantastique est de Syennesis de Chypre, dans un fragment qu'Aristote cite*, Hist. des animaux, III, 3.) Les grosses veines sont ainsi constituées : de l'œil, le long du sourcil, à travers le dos le long du poumon, sous le sternum ; celle du droit au gauche, celle du gauche au droit. Celle du gauche, par le foie, au rein et au testicule ; celle du droit, à la rate, au rein et au testicule. A ces veines les parties honteuses sont l'abouchement. De la mamelle droite, à la hanche gauche et à la jambe ; de la mamelle gauche, aux parties droites. L'œil droit, du côté gauche, ainsi que le testicule ; de la même façon, du côté droit, l'œil gauche.

9. (*Morceau qui est textuellement dans le livre de la* Nature de l'homme, § 11, *t. VI, p.* 58, *et qu'Aristote*, ibid., *cite en l'attribuant à Polybe. Quatre paires de veines. La première paire part de derrière la tête et va aux hanches et aux membres inférieurs. La seconde paire (jugulaires) vient de la tête près des oreilles et arrive aux testicules, aux cuisses et aux malléoles internes. La troisième paire va des tempes aux omoplates et au poumon, et, se croisant, va, celle de droite à la rate, celle de gauche au foie ; elle finit à l'anus. La quatrième paire va du devant de la tête aux bras, aux mains, au foie, à la rate, au ventre, aux parties génitales. Outre ces grosses veines, il y a des veines qui du ventre portent la nourriture aux différentes parties du corps. Enfin, les grosses veines elles-mêmes donnent des veines qui vont du dedans au dehors et du dehors au dedans, et qui communiquent entre elles.*) Les plus grosses veines sont ainsi disposées : il y en a quatre paires dans le corps. L'une de ces paires, partant de derrière la tête, passe

[12] γοῦν J. - ψόων JN, Frob. — [13] ὑπὸ L, Mack. - ὑπὸ est la leçon du texte parallèle. - τοὺς pro τὰς GH.

πλάτας, ἔπειτα ξυμφέρονται ἐς τὸν [1]πλεύμονα, καὶ ἀφικνέονται ἡ μὲν ἀπὸ τῶν δεξιῶν ἐς τὰ ἀριστερὰ [2]ὑπὸ τὸν μαζὸν καὶ ἐς τὸν σπλῆνα καὶ ἐς τὸν νεφρὸν, [3]ἡ δὲ ἀπὸ τῶν ἀριστερῶν ἐς τὰ δεξιὰ ἐκ τοῦ [4]πνεύμονος ὑπὸ τὸν μαζὸν καὶ ἐς τὸ ἧπαρ καὶ ἐς τὸν νεφρόν· τελευτῶσι δὲ ἐς τὸν ἀρχὸν αὗται ἀμφότεραι. Αἱ δὲ τέταρται ἀπὸ [5]τοῦ ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς καὶ τῶν ὀφθαλμῶν ὑπὸ τὸν αὐχένα καὶ [6]ὑπὸ τὰς κληῖδας· ἔπειτα [7]ἀπὸ τῶν βραχιόνων ἄνωθεν ὑπὸ τὰς ξυγκαμπάς· ἔπειτα διὰ τῶν πήχεων ἐς τοὺς καρποὺς καὶ τοὺς δακτύλους· ἔπειτα πάλιν ἀπὸ τῶν δακτύλων διὰ τῶν [8]στηθέων τῶν χειρῶν καὶ τῶν πήχεων ἐς τὰς [9]ξυγκαμπάς· διὰ δὲ τῶν βραχιόνων καὶ τοῦ κάτωθεν μέρεος ἐς τὰς μασχάλας· καὶ [10]ἐκ τῶν πλευρέων ἄνωθεν ἡ μὲν ἐς τὸν σπλῆνα ἀφικνέεται, ἡ δὲ ἐς τὸ ἧπαρ· ἔπειτα [11]ὑπὲρ τῆς γαστρὸς ἐς τὸ αἰδοῖον τελευτῶσιν ἀμφότεραι. Καὶ αἱ μὲν [12]παχεῖαι τῶν φλεβῶν οὕτω πεφύκασιν. Εἰσὶ δὲ καὶ ἀπὸ τῆς κοιλίης φλέβες ἀνὰ τὸ σῶμα πολλαί τε καὶ παντοῖαι, δι' ὧν ἡ τροφὴ [13]τῷ σώματι ἔρχεται. Φέρουσι δὲ [14]καὶ ἀπὸ τῶν παχειῶν φλεβῶν ἐς τὴν κοιλίην καὶ τὸ ἄλλο σῶμα καὶ ἀπὸ τῶν [15]ἐξωτάτω καὶ ἀπὸ τῶν ἐσωτάτω, καὶ ἐς ἀλλήλας διαδιδόασιν [16]αἵ τε ἔσωθεν ἔξω [17]καὶ αἱ ἔξωθεν ἔσω. Τὰς οὖν φλεβοτομίας ποιέεσθαι χρὴ κατὰ τούσδε τοὺς τρόπους· ἐπιτηδεύειν [18]δὲ δεῖ τὰς τομὰς, ὡς προσωτάτω ταμεῖν [19]ἀπὸ χωρίων, ἔνθα ἂν αἱ ὀδύναι μεμαθήκωσι γίνεσθαι καὶ τὸ αἷμα ξυλλέγεσθαι· οὕτω γὰρ ἂν ἥκιστα ἥ τε μεταβολὴ γίνοιτο μεγάλη ἐξαπίνης, καὶ

[1] Πν. HJ. — [2] Ante ὑπὸ addit ἐκ τοῦ πλεύμονος L. — [3] ἡ.... νεφρὸν om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. - δ' MN. — [4] πλ. MN, Frob., Lind., Mack.— [5] τῶν MN. — [6] ὑπὸ om. J. — [7] ὑπὲρ L, Lind., Mack. - ξυγκ. H. - συγκ. vulg. - συγκαμπτὰς D. — [8] στήθεων (sic) J. - στηθέων καὶ τῶν πήχεων τῶν χειρῶν vulg. - στηθέων καὶ τῶν χειρῶν καὶ τῶν πηχέων (sic) L. - στηθέων τῶν χειρῶν καὶ τῶν πήχεων Lind., Mack. - στηθέων καὶ τῶν πήχεων καὶ τῶν χειρῶν F. - στηθέων, qui, dans le texte de la Nature de l'homme, n'est donné que par le ms. A, est ici donné par tous les mss. — [9] σ. vulg. - ξ. MN. - ξυγκαμπτὰς DH. — [10] ἀπὸ L, Lind. — [11] ὑπὸ L. - τὸ om. K. — [12] παχύταται L, Lind., Mack. — [13] τοῦ σώματος G. — [14] αἱ pro καὶ Lind. - καὶ αἱ Lind. - παχείων (sic) Frob. — [15] ἔξω L. - ἔσω Lind. — [16] αἵ τε ἔξωθεν ἔσω καὶ αἱ ἔσω ἔξωθεν J. — [17] καὶ αἱ ἔξω ἔσωθεν HIK.— [18] δὲ om. DHIJK. — [19] ἀπὸ τῶν χ. L, Lind., Mack. - ὠδῦναι (sic) Frob. - μεμαθήκασι vulg. - μεμαθήκοσι HMN. - μεμαθήκωσι DIJK, Ald. - Le subjonctif est exigé par la particule ἄν. Ce texte et celui du traité *de la Nature de l'homme* sont tout à fait semblables, et il n'y a pas à noter une variante de quelque importance.

par le cou, parcourt en arrière le rachis, et arrive à droite et à gauche aux hanches et aux membres inférieurs, puis gagne par les jambes les malléoles externes et les pieds. Il faut donc faire, à la partie externe des jarrets et des malléoles, les saignées que l'on pratique pour les douleurs du dos et des hanches. Les veines de la seconde paire, nommées jugulaires, viennent de la tête près des oreilles, passent par le cou, longent le rachis en avant des deux côtés, et arrivent le long des lombes aux testicules et aux cuisses, puis par la partie interne des jarrets et par les jambes aux malléoles internes et aux pieds. Il faut donc, dans les douleurs des lombes et des testicules, faire les saignées au côté interne des jarrets et aux malléoles internes. La troisième paire de veines se rend des tempes par le col aux omoplates, puis se porte au poumon et arrive, celle du côté droit à gauche, sous la mamelle, à la rate et au rein, celle de gauche allant du poumon à droite sous la mamelle, au foie et au rein, toutes deux finissant à l'anus. La quatrième paire va du devant de la tête et des yeux sous le cou et les clavicules, puis d'en haut par les bras au pli du coude, puis par les avant-bras aux carpes et aux doigts, puis des doigts elle remonte par les paumes des mains et les avant-bras au pli du coude, par la partie inférieure des bras aux aisselles, et d'en haut, par les côtes, l'une se rend à la rate, l'autre au foie, toutes deux allant se terminer par delà le ventre aux parties génitales ; telle est la distribution des grosses veines. Il est aussi des veines venant du ventre qui sont distribuées dans le corps en grand nombre et de toute façon, et par lesquelles la nourriture arrive aux parties. D'autre part, les grosses veines en fournissent qui se rendent, tant du dedans que du dehors, au ventre et au reste du corps, et qui communiquent entre elles les unes de dedans en dehors et les autres de dehors en dedans. C'est donc d'après ces dispositions qu'il faut pratiquer les saignées ; mais il faut avoir soin qu'elles soient aussi loin que possible du lieu où les douleurs se font sentir d'habitude et où le sang se rassemble. De cette façon, en effet, il ne se fera pas

τὸ ἔθος [1]μεταστήσειας ἂν, ὥστε μηκέτι ἐς τωὐτὸ χωρίον ξυλλέγεσθαι.

10. Ἡ δὲ [2]ἠπατῖτις ἐν ὀσφύϊ μέχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου κάτωθεν, καὶ σπονδύλοισι [3]προσδιδοῖ, ἐντεῦθεν μετέωρος δι' ἥπατος καὶ διὰ φρενῶν ἐς καρδίην. Καὶ [4]ἤει μὲν εὐθεῖα ἐς κληῖδας· ἐντεῦθεν δὲ αἳ μὲν ἐς τράχηλον, αἳ δ' ἐπ' ὠμοπλάτας, αἳ δὲ ἀποκαμφθεῖσαι κάτω, παρὰ σπονδύλους καὶ πλευρὰς ἀποκλίνουσιν. Ἐξ ἀριστερῶν μὲν μία ἐγγὺς κληΐδων, ἐκ δεξιῶν δὲ ἐπί τι [5]αὐτὴ χωρίον. Ἄλλη δὲ ἑκατέρωθεν ἀποκαμφθεῖσα, ἄλλη δὲ σμικρὸν [6]κατωτέρω ἀποκαμφθεῖσα, ὅθεν μὲν ἐκείνη ἀπέλιπε, προσέδωκε τῇσι πλευρῇσιν, ἔστ' ἂν τῇ [7]ἐπ' αὐτέης τῆς καρδίης προστύχῃ ἐπικαμπτομένη ἐς τὰ ἀριστερά· ἀποκαμφθεῖσα δὲ κάτω ἐπὶ [8]σφονδύλους καταβαίνει, ἔστ' ἂν ἀφίκηται ὅθεν ἤρξατο μετεωρίζεσθαι, ἀποδιδοῦσα τῇσι πλευρῇσι [9]τῇσιν ἐπιλοίποις ἁπάσαις, καὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἀποσχίδας παρ' ἑκάστην διδοῦσα μία ἐοῦσα, ἀπὸ [10]μὲν τῆς καρδίης ἐπί τι χωρίον ἐν τοῖσιν ἀριστεροῖσι μᾶλλον ἐοῦσα, ἔπειτα ὑποκάτω τῆς ἀρτηρίης, ἔστ' ἂν καταναλωθῇ [11]καὶ ἔλθῃ ὅθεν ἡ ἠπατῖτις ἐμετεωρίσθη. Πρότερον δὲ πρὶν [12]ἐνταῦθ' ἐλθεῖν, παρὰ τὰς ἐσχάτας δύο πλευρὰς ἐδιχώθη· καὶ ἡ μὲν ἔνθα, [13]ἡ δ' ἔνθα τῶν σφονδύλων ἐλθοῦσα κατηναλώθη· ἡ [14]δὲ εὐθεῖα ἀπὸ καρδίης πρὸς κληῖδας τείνουσα ἄνωθεν τῆς ἀρτηρίης ἐστὶν, ὥσπερ καὶ παρ' ὀσφὺν κάτωθεν τῆς [15]ἀρτηρίης, καὶ ἀπὸ ταύτης ἀΐσσει ἐς

[1] Μεταστήσας, restit. al manu D. – τὸ αὐτὸ vulg. – τωὐτὸ MN. — [2] ἡπατίτις vulg. – ἠπατῖτις J. — [3] προσδιδοῖεν vulg. – δι' ἥπατος Cornar., Lind., Mack. – δι' ἥπατος om. vulg. – Ces mots nécessaires sont fournis par le texte de Ép. II, 4, 1. – φρενὸς G. — [4] ἡ vulg. – ἤει, que l'iotacisme a pu confondre si facilement avec ἡ, provient de Ép. II. — [5] αὐτῇ Mack. – αὐτέων legisse videtur Cornar. – Je lis αὐτὴ comme Ép. II. — [6] κατώτερον vulg. – Lisez κατωτέρω comme dans Ép. II. – Ante ἀποκ. addit ἀποκατώτερον (sic) J. — [7] ἐπ' vulg. – ἀπ' J. – περιορισμὸς φλεβῶν in marg. HJ. — [8] σπ. HJ, Mack. – ἀφίκηται· καὶ ἔνθεν (ὅθεν GIJLQ', Lind.; sine καὶ DHK, Foes in not., Mack.) vulg. — [9] καὶ τῇσιν vulg. – Effacez καὶ avec Ép. II. – τὴν ἐπίλοιπον quædam exemplaria ap. Foes. — [10] δὲ pro μὲν τῆς D. – τῆς om. GHIJK. — [11] καὶ ἔλθῃ L, exemplaria mss. ap. Foes in not., Lind., Mack. – καὶ ἔλθῃ om. vulg. – ἠπατίτις vulg. – ἠπατίτης L. – μετεωρίσθη (sic) DK. — [12] ἐνταῦθα HJMN, Ald., Frob., Lind., Mack. – ἐδιώχθη M. — [13] ἡ δ' ἔνθα repetitur DHJKMN, Ald. – σπ. HIJMN, Mack. — [14] δ' H. – ἀρτηρίας vulg. – ἀρτηρίης HJ, Lind., Mack. – Ante ὥσπερ addit καὶ ἀπὸ ταύτης vulg. – Ces mots sont de trop ici; c'est dans la ligne suivante qu'en est la place. Ils

soudainement un grand changement, et, en rompant l'habitude, vous empêcherez le sang de continuer à se rassembler dans le même lieu.

10. (*Morceau qui se trouve textuellement dans* Épid. II, 4, 1, t. V, p. 120. *Description de la veine hépatitide, qui est la veine cave; ses rapports avec l'artère. Indication de cordons qu'il est peut-être loisible d'identifier, du moins en partie, avec de véritables nerfs.*) L'hépatitide est aux lombes jusqu'à la grande vertèbre en bas, et est en communication avec les vertèbres; de là elle s'élève à travers le foie et le diaphragme jusqu'au cœur. Elle se dirige droit vers les clavicules. De là, des veines, les unes vont au cou, les autres aux omoplates, les autres, se recourbant en bas, s'inclinent à côté des vertèbres et des côtes. Du côté gauche, une est près des clavicules; du côté droit, elle occupe un certain espace. Une autre est recourbée des deux côtés; une autre, recourbée un peu au-dessous, communique, à partir du point où la première a cessé, avec les côtes, jusqu'à ce que, se recourbant à gauche, elle rencontre celle qui part du cœur même. Recourbée en bas, elle marche sur les vertèbres, jusqu'à ce qu'elle arrive au point d'où elle a commencé à s'élever; communiquant avec toutes les autres côtes, et donnant à chaque côte, deçà et delà, des rameaux, étant unique, et placée, à partir du cœur, dans une certaine étendue, plutôt à gauche, puis au-dessous de l'artère, jusqu'à ce qu'elle se dépense et arrive au point d'où l'hépatitide s'est élevée; mais, avant d'arriver là, elle s'est divisée vers les deux dernières côtes, et ces deux divisions se sont dépensées en allant l'une d'un côté des vertèbres, l'autre de l'autre. Celle qui va droit du cœur

y sont en effet, et c'est là que le copiste les a pris pour les répéter indûment. - ὀσφῦν MN. — [15] Post ἀρτ. addit ἐστὶ, punctis notatum, N. - καὶ ἀπὸ ταύτης om., Lind., Mack. - Cette suppression, indiquée par le texte parallèle d'Ép. II, n'est pas bonne, du moins si maintenant je comprends exactement le passage. - ἐπὶ pro ἐς J. - ἄλλο· ἑξῆς ἀφορμῇ (ἀφορμὴ H; ἀφορμοῖ M; ἀφορμέει Lind.; ἀφορμήκει L, Mack; ἀφόρμει JN) κεῖς (κεῖς om Mack; ἐς pro κεῖς Lind.; κεῖ H) σμικρὸν (μικρὸν DGJKMN, Ald., Frob., Lind.) vulg.

τὸ ἧπαρ ἡ μὲν ἐπὶ πύλας καὶ λοβὸν, ἡ δὲ ἐς τὸ ἄλλο ἑξῆς ἀφωρμήκει σμικρὸν κάτωθεν φρενῶν. Φρένες δὲ προσπεφύκασι τῷ ἥπατι, ἃς οὐ ῥᾴδιον χωρίσαι. Δισσαὶ δ' ἀπὸ κληΐδων, αἱ μὲν ἔνθεν, αἱ δὲ ἔνθεν ὑπὸ στῆθος ἐς ἦτρον· ὅποι [1] δὲ ἐντεῦθεν, οὔπω οἶδα. Φρένες δὲ κατὰ τὸν σπόνδυλον τὸν [2] κάτω τῶν πλευρέων, ᾗ νεφρὸς ἐξ ἀρτηρίης, ταύτῃ ἀμφιβεβηκυῖαι. Ἀρτηρίαι δὲ ἐκ τουτέου ἐκπεφύκασιν ἔνθεν καὶ ἔνθεν, [3] ἀρτηρίης τρόπον ἔχουσαι. [4] Ταύτῃ πη παλινδρομήσασα ἀπὸ καρδίης ἡ ἡπατῖτις ἔληγεν. Ἀπὸ δὲ τῆς ἡπατίτιδος διὰ τῶν φρενῶν αἱ μέγισται δύο, ἡ μὲν ἔνθεν, ἡ δὲ ἔνθεν [5] φέρονται μετέωροι, πολυσχιδεῖς [6] δὲ διὰ τῶν φρενῶν εἰσιν ἀμφὶ ταύτας, καὶ πεφύκασιν ἄνωθεν δὲ φρενῶν, αὗται [7] δὲ μᾶλλόν τι ἐμφανέες. Δύο δὲ [8] παχεῖς τόνοι ἀπ' ἐγκεφάλου ὑπὸ τὸ ὀστέον τοῦ μεγάλου [9] σφονδύλου ἄνωθεν, καὶ πρὸς τοῦ στομάχου μᾶλλον ἑκατέρωθεν τῆς ἀρτηρίης παρελθὼν ἑκάτερος [10] εἰς ἑαυτὸν ἦλθεν ἴκελος ἐνί· ἔπειτα ᾗ σφόνδυλοι καὶ φρένες πεφύκασιν, ἐνταῦθ' ἐτελεύτων· καί τινες ἐνδοιαστοὶ πρὸς ἧπαρ καὶ σπλῆνα ἀπὸ τούτου τοῦ κοινωνήματος ἐδόκεον τείνειν. Ἄλλος τόνος ἑκατέρωθεν ἐκ τῶν κατὰ κληῗδα [11] σφονδύλων παρὰ ῥάχιν παρέτεινεν, ἐκ πλαγίου σφονδύλου, καὶ τῇσι πλευρῇσιν ἀπένεμεν· ὥσπερ αἱ φλέβες, [12] οὗτοι διὰ φρενῶν ἐς μεσεντέριόν μοι δοκέουσι [13] τείνειν, ἐν δὲ τουτέοισιν ἐξέλιπον, αὖθις δ' ὅθεν φρένες ἐξεπεφύκεσαν ἀπὸ [14] τούτου ξυνεχέες ἐόντες, κατὰ μέσον κάτωθεν ἀρτηρίης· [15] τὸ ἐπίλοιπον παρὰ σπονδύλους ἀπεδίδουν, ὥσπερ αἱ φλέβες, μέχρι κατηναλώθησαν πᾶν διελθόντες τὸ ἱερὸν ὀστέον.

[1] Δ' MN. — [2] κατὰ vulg.- κάτω Codd. mss. ap. Foes in not., Mack. - κάτω vient du texte parallèle.-πλευρῶν HJ.-ἡ J.-ἀμφιβεβήκοι (ἀμφιβεβήκει DJLMN, Foes in not., Lind., Mack). Αἱ δὲ ἀρτηρίαι (ἀρτηρίαι om. J) (αἱ ἀρτηρίαι δὲ DHMN, Ald.) vulg. - Prenez la leçon de quatre mss. et d'Alde, réunissez ἀμφιβεβήκοι et αἱ, et vous aurez ἀμφιβεβηκυῖαι, comme dans Ép. II. Du reste je ne puis comprendre cette description qu'en donnant ici à ἀρτηρίαι le sens de *conduits*, que je rapporte aux uretères. — [3] ἀρτηρίῃσι vulg. - ἀρτηρίης J.-τόνον Foes in not., Lind., Mack. — [4] ταύτῃ τῇ παλινδρομησάσῃ vulg.- Lisez, comme dans Ép. II, ταύτῃ πη παλινδρομήσασα. - ἠπατίτις MN. — [5] μετέωροι φέρονται D. — [6] δὲ om. D.-ταύταις vulg. - Il vaut peut-être mieux lire ταύτας comme dans le passage parallèle. — [7] δὴ Mack. - τοι pro τι J. — [8] παχέες Lind. — [9] σπ. HIJ, Mack. — [10] ἐς Lind. - ἦλθον DHN.- εἴκελος H. - ἴκελος N. - ἔπειτα οἱ σφ. vulg. - Lisez ᾗ comme dans le texte parallèle. - σπ. H, Mack. - ἐνταῦθ' (ἐνταῦθα HJKMN, Ald., Frob., Mack) οὗ ἐτελ. vulg. - Supprimez οὗ comme dans le texte parallèle.— [11] σπ. H, Mack.

aux clavicules, est au-dessus de l'artère, comme aux lombes elle est au-dessous, et, s'en séparant, va au foie, d'une part aux portes de ce viscère et au lobe, d'autre part dans le reste immédiatement, un peu au-dessous du diaphragme. Le diaphragme est uni au foie, et il n'est pas facile de l'en séparer. Deux veines, à partir des clavicules, les unes d'un côté, les autres de l'autre, se rendent sous la poitrine à la région sous-ombilicale; où elles vont de là, je ne le sais pas. Le diaphragme, vers la vertèbre située au bas des côtes, là où le rein tient à une artère, est déployé. Des conduits partent du rein deçà et delà, ayant la manière d'une artère. C'est là, sans doute, que, revenant du cœur, l'hépatitide s'est terminée. De l'hépatitide, à travers le diaphragme, s'élèvent les deux plus grandes veines, l'une deçà, l'autre delà, et, se ramifiant à travers le diaphragme, elles sont autour; elles sont aussi au-dessus du diaphragme, et celles-ci sont un peu plus apparentes. Deux cordons (*nerfs*) partent de l'encéphale sous l'os de la grande vertèbre en haut; et chacun, longeant l'œsophage de chaque côté de l'artère, est venu à lui-même semblable à un seul; puis ces cordons se sont terminés là où les vertèbres et le diaphragme sont unis, et quelques-uns, douteux, ont paru, à partir de cette réunion, se rendre au foie et à la rate; un autre cordon, de chaque côté, partant des vertèbres adjacentes aux clavicules, s'étend le long du rachis sur les parties latérales des vertèbres et communique aux côtes. Comme les veines, ces cordons me paraissent se rendre à travers le diaphragme au mésentère; mais ils se sont arrêtés là; derechef, du point d'où le diaphragme est né, les cordons, étant continus vers le milieu au-dessous de l'artère, ont communiqué, du reste, aux vertèbres, comme les veines, jusqu'à ce qu'ils se soient dépensés, ayant parcouru tout l'os sacré.

-περὶ vulg. -παρὰ DFGHIJK. -ῥᾶχιν J. — [12] αὗται vulg. -οὗτοι (D, αὗται al. manu) FGHIJKMN, Ald. -αὗται οὗτοι Foes in not., Mack. — [13] τείνειν, ὅθεν δὲ αὗται ἐξέλιπον (ἐν τουτέοισιν τόποις Mack), αὖθις ἔνθεν φρένες vulg. -Corrigez ce texte d'après le texte parallèle. — [14] τοῦ vulg. -τούτου Foes in not., Mack. — [15] τὸ [δ'] Lind. -ἀπεδίδου vulg. -ἀπεδίδουν Lind., Mack. -καταναλώθησαν vulg. -κατηναλώθησαν DK. -διελόντες M, Ald.

11. Τὰ ὀστέα τῷ σώματι στάσιν καὶ ὀρθότητα καὶ εἶδος [1] παρέχονται· τὰ δὲ νεῦρα κάμψιν καὶ ξύντασιν καὶ ἔκτασιν· αἱ δὲ σάρκες καὶ τὸ δέρμα [2] πάντων ξύνδεσιν καὶ ξύνταξιν. Αἱ φλέβες διὰ τοῦ σώματος κεχυμέναι πνεῦμα καὶ ῥεῦμα καὶ κίνησιν παρέχονται, ἀπὸ μιῆς πολλαὶ διαβλαστάνουσαι, καὶ αὕτη μὲν ἡ μία ὅθεν [3] ἦρκται καὶ ᾗ τετελεύτηκεν οὐκ οἶδα· κύκλου γὰρ γεγενημένου ἀρχὴ οὐχ εὑρέθη. Τὰς δ' ἀποφυάδας αὐτῆς, ὅθεν [4] ἤρτηνται καὶ ᾗ παύονται τοῦ σώματος, καὶ ὡς ἡ μίη ταύτῃσιν ὁμολογέει, καὶ ἐν ὁποίοις [5] τόποις τέτανται τοῦ σώματος, ἐγὼ δηλώσω.

12. Περὶ μὲν γὰρ [6] τὴν κεφαλὴν κατὰ τὸ μέσον ἐκ πλαγίου περίκειται ἡ φλὲψ, [7] αὐτὴ πλατεῖα καὶ λεπτὴ, οὐ πολύαιμος· τῷ γὰρ ἐγκεφάλῳ κατὰ τὰς ἁρμονίας ἐνερρίζωκε πολλὰ καὶ λεπτὰ φλέβια, καὶ περὶ τὴν ὅλην κεφαλὴν [8] ἐκτετάρσωται μέχρι τοῦ μετώπου καὶ τῶν κροτάφων. [9] Αὐτὴ δὲ ἀπιθύνεται ἐς τοὔπισθεν τῆς κεφαλῆς ἐκτὸς [10] παρὰ τῆς ἀκάνθης τὸ δέρμα· ἐντεῦθεν δὲ καθίεται παρὰ τὴν ἔξωθεν καὶ τὴν εἴσωθεν φλέβα τῶν ἐν τῇσι σφαγῇσι. Πέρην δὲ τῆς ἀκοῆς [11] ὑποσχισθεῖσα ἀπὸ τῆς γένυος ἔξωθεν τείνει παχείη· ἀπὸ δὲ ταύτης ἐς τὴν γλῶσσαν πολλαὶ καὶ λεπταί· πλὴν [12] ἢ ὑπὸ τὴν γλῶσσαν ἢ ὑπὸ τοὺς γομφίους. Αὐτὴ δὲ παχείη διὰ τῆς κληῖδος καθήκει ὑπὸ τὴν [13] ὠμοπλάτην· καὶ ταύτῃ ἀπ' αὐτῆς βεβλάστηκε φλὲψ διὰ τοῦ νεύρου τοῦ ὑπὸ τὴν ἐπωμίδα [14] ἡ ἐπωμιδίη ὀνομαζομένη. [15] Αὐτὴ δὲ αἱμόῤῥους καὶ αἱματώδης καὶ δυσίητος, ἢν ῥαγῇ ἢ σπασθῇ· τῇ μὲν γὰρ

[1] Παρέχεται J.-σύντασιν HJ. — [2] πάντων om. J.-σύνδεσιν J.-ξύντασιν DHJKL, Lind.-αἱ [δὲ] Lind. — [3] ἦρται vulg.-ἦρκται DH, Foes in not., Lind., Mack.-ἤρτηται Cod. Medic. ap. Mack.-οἷ pro ᾗ J.-γεγεννημένου Mack.— [4] ἤρτηται DHIJ.-οἷ J.— [5] τόποισι Mack.-τέτακται vulg.-τέταται L, Lind.-τέτανται Mack.-C'est la bonne leçon. — [6] τῆς κεφαλῆς vulg.-τὴν κεφαλὴν ex emendatione MN. — [7] αὕτη H.-καὶ οὐ DHK.-φλεβία HJ. — [8] ἐκτεσσάρσωται vulg.-ἐκτετάρσωται MN, Foes in not., Lind., Mack.-Érot., p. 360 : τετάρσωται) πεπλάτυται, ἐκτέταται. — [9] αὕτη H.-ἀπίθυνται vulg. -ἀπιθύνεται Foes in not., Lind., Mack.-τοὔμπροσθεν K. — [10] περὶ GMN, Ald.-καθίενται vulg.-καθιεῖται DFGHIJKMN, Ald., Frob.-καθίεται Lind., Mack.-σφαγίῃσι DFHJK. — [11] ἀποσχ. J.-τοίνυν vulg.-τείνει J, Cornar., Lind. — [12] ἢ om. L. — [13] ὠμοπλάτιν al. manu H. — [14] τῆς ἐπωμιαίης (ἐπωμιδίης DGHIKLP'Q'; ἐπωμίδος J) ὀνομαζομένης vulg.-ἡ ἐπωμιαίη ὀνομαζομένη Cornar., Mack.-Il faut sans doute prendre le nominatif, d'après la conjecture de Cornarius, et ἐπωμίδιος, d'après la remarque de Lobeck sur les adjectifs de cette forme, Phryn. Ecl., p. 557. — [15] αὕτη H.

11. (*Ce morceau jusqu'à la fin est le texte connu de Galien sous le titre de τὰ προσκείμενα τῷ Μοχλικῷ. Idée générale des veines qui n'ont point de commencement, pas plus qu'un cercle n'en a.*) Les os donnent au corps le maintien, la rectitude et la forme; les nerfs, la flexion, la contraction et l'extension; les chairs et la peau, la liaison et l'arrangement de tout; les veines, répandues dans tout le corps, le souffle, le flux et le mouvement, les veines qui proviennent nombreuses d'une seule; et cette veine unique, où elle commence et où elle finit, je ne sais; car, un cercle étant accompli, le commencement n'en est pas trouvé (*Des Lieux dans l'homme*, § 1). Quant aux ramifications, je montrerai d'où elles sont suspendues, en quel point du corps elles cessent, comment l'unique leur correspond, et dans quelles régions elles sont étendues.

12. (*Veine partant de la tête; allant en arrière le long de l'épine; divisée au delà de l'ouïe; se rendant à la langue; gagnant l'acromion (l'auteur remarque que vers cette région la veine est sujette à des ruptures de guérison difficile); finalement, se distribuant dans le bras et la main.*) Autour de la tête, dans le milieu, latéralement gît la veine qui est plate, mince, et contenant peu de sang; elle implante, dans le cerveau, aux sutures, beaucoup de vénules ténues. Elle est étendue tout autour de la tête jusqu'au front et aux tempes. Elle se dirige en arrière de la tête, en dehors, au long de la peau de l'épine. De là elle descend le long de la veine externe et de la veine interne parmi celles qui sont à la région jugulaire. Divisée au delà de l'ouïe, elle s'écarte de la mâchoire et chemine en dehors volumineuse; d'elle se rendent à la langue beaucoup de petites veines, si ce n'est celle qui est sous la langue ou sous les dents molaires. La veine même, volumineuse, descend par la clavicule sous l'omoplate; et par là se développe une veine à travers le nerf (*tendon*) qui est sous l'*épomis* (*acromion*), veine appelée pour cela épomidienne. Cette veine est sanguine et pleine de sang qui coule; elle se guérit difficilement si elle éprouve rupture ou distension. D'un côté un nerf large, de

[1] αὐτὴν νεῦρον περιέχει πλατὺ, τῇ δὲ χόνδρος· τὸ δὲ μεταξὺ [2] αὐτῶν αὐτή τε ξυνέχει καὶ ὑμὴν ἀφρώδης· ἀσάρκου [3] οὖν ἐόντος τοῦ τόπου, ῥηϊδίως ῥήγνυται, οὐκ ἔχουσα περιφύεσθαι σάρκας· ἤν τε ὑποδράμῃ [4] τὸ αἷμα ἐς τοῦτο τὸ μέρος, ἐπιτυχὸν εὐρυχωρίης, οὐκ ἔχει ἀπαλλαγὴν, ἀλλὰ σκληροῦται· [5] σκληρυνθὲν δὲ νοῦσον παρέχει. [6] Καὶ αὐτὴ μὲν περαίνει ᾗ πρότερον εἶπον. Ἡ δὲ ὑπὸ τὴν ὠμοπλάτην ἀποβεβλάστηκεν ὑπὸ τοῖσι μαζοῖσι πυκνῇσι καὶ λεπτῇσι καὶ ἐπηλλαγμένῃσι φλεψί· καὶ διὰ [7] τῆς ἐπωμίδος παραλλάσσουσα τὸν χόνδρον, [8] αὐτὴ νέρθεν ὑπονεμομένη ἐς τὸν βραχίονα τείνει, τὸν μῦν ἐν ἀριστερᾷ ἔχουσα. [9] Ἡ δὲ ἑξῆς σχίζεται αὐτὴ περὶ τὸν ὦμον καὶ τοῦ ἀγκῶνος τὴν ἄνω μοῖραν· τὸ δ' ἐντεῦθεν διαπέφυκε τοῦ ἀγκῶνος ἑκατέρωθεν· [10] ἔπειτα αὖθις παρὰ τὸν καρπὸν τῆς χειρός· ἐντεῦθεν δὲ ἤδη ἀποῤῥέουσα δι' ὅλου ἀνὰ τὴν χεῖρα πολυπλανῶς ἐῤῥίζωται.

13. Ἡ δ' ἀρχαίη φλὲψ, ἡ νεμομένη [11] παρὰ τὴν ἄκανθαν, διὰ δὲ τοῦ μεταφρένου, [12] τῆς σφαγῆς καὶ τοῦ βρόγχου, ἐμπέφυκεν ἐς τὴν καρδίην ἀφ' ἑωυτῆς φλέβα [13] εὐμεγέθεα πολύστομον κατὰ τὴν καρδίην· ἐντεῦθεν δὲ ἐς τὸ στόμα ἐσυρίγγωκεν, ἥπερ ἀρτηρίη διὰ τοῦ [14] πλεύμονος ὀνομάζεται, ὀλίγαιμός τε καὶ πνευματώδης. Ἐν γὰρ εὐρυχωρίῃ καὶ ἀραιώσει σπλάγχνου πολλαχῇ μὲν τοῦ πλεύμονος ὀχετεύεται, [15] χονδρώδεις δὲ τοὺς ἄλλους πεποίηται. [16] Διὸ δὴ καί τι ἐς ταύτας

[1] Αὐτέῃ vulg. – αὐτέην Cornar., Lind. – Bonne correction, du moins pour l'accusatif. — [2] τῶν pro αὐτῶν DFHIJKMN, Ald. – τῶν est peut-être la bonne leçon, étant un archaïsme pour αὐτῶν, et le texte paraissant fort ancien. — [3] γοῦν J. — [4] ἐς τὸ αἷμα τοῦτο vulg. – τὸ αἷμα ἐς τοῦτο Lind. – Très-bonne correction indiquée par les traducteurs. – τὸ J. – τὸ om. vulg. – εὐρυχωρίας J. — [5] σκληρωθὲν F. – σκληρυθὲν GHI. – νοῦσον καὶ πόνον δίδωσι DFGHILQ'. – πόνον καὶ νοῦσον δίδωσι JK. – νοῦσον καὶ πόνον παρέχει N, Ald., Mack. – νοῦσον παρέχει καὶ πόνον δίδωσιν Codd. mss. ap. Foes in not. — [6] καὶ J, Lind. – καὶ om. vulg. – αὔτη H. – ὠμοπλάτιν D (H, al. manu). — [7] τῆς om. P'. – ἐπωμιαίης vulg. – ἐπωμίης DP'. – Je pense qu'il faut lire ἐπωμίδος. – παραλάσσουσα J. — [8] αὔτη H. – αὐτὴν Corn., Codd. ap. Foes in not., Lind. – αὐτέην Mack. — [9] ἡ δὲ δεξιὴ vulg. – Cette leçon ne me paraît pas pouvoir être gardée. Il s'agit des veines du membre supérieur; il ne peut y avoir de différence entre le côté droit et le côté gauche. En conséquence je lis ἡ δὲ ἑξῆς. – αὐτὴ σχίζεται D. – αὔτη H. — [10] ἔπειτ' MN. – περὶ MN, Ald. – ἀοῤῥέουσα (sic) Frob. – διόλου J. — [11] περὶ vulg. – παρὰ DFHJK. — [12] [ὑπὸ] τῆς Lind. — [13] εὐμεγεθέα al. manu H. — [14] πν. HJ, Mack. – τις pro τε J. – πλευματώδης Mack. — [15] χονδρώδης vulg. – χονδρώδεις GJKMN. – Ce texte paraît altéré. A quoi se rapporte ce masculin pluriel τοὺς ἄλλους?

l'autre un cartilage l'entourent; l'intervalle qu'ils laissent est occupé par la veine même et par une membrane d'apparence écumeuse. Ainsi, le lieu n'étant pas charnu, la veine se rompt facilement, n'ayant pas de chairs qui croissent autour; et si du sang se répand dans cette partie, il trouve de la place, et, retenu, il se durcit; induré, il cause une maladie. Ainsi cette veine chemine par où j'ai dit plus haut. Celle qui est sous l'omoplate produit, sous les mamelles, de petites veines nombreuses et impliquées. Dépassant, à travers l'épomis, le cartilage, la veine, distribuée en dessous, se dirige au bras, ayant le muscle à gauche. La veine qui vient ensuite se divise autour de l'épaule et de la partie supérieure du coude; à partir de là, elle est disposée des deux côtés du coude; puis au carpe de la main; de là, s'écoulant complétement dans l'étendue de la main, elle y erre beaucoup et s'y implante.

13. (*Suite de la distribution de la veine primitive, de celle qu'on a laissée pour suivre les ramifications dans le membre supérieur. Celle-là gagne la région jugulaire et projette dans le cœur une très-grosse veine. Opinion d'après laquelle cette veine forme la trachée-artère. Explication des conditions qui rendent fréquentes et dangereuses les maladies du poumon, entre autres la phthisie. L'auteur admet qu'il passe de la boisson dans les voies respiratoires.*) Quant à la veine primitive, à celle qui se distribue au long de l'épine, à travers le dos, la région jugulaire et la gorge, elle projette dans le cœur une très-grande veine qui a beaucoup d'orifices au cœur : de là, gagnant la bouche, elle forme le conduit qui, à travers le poumon, est dit artère (*trachée-artère*); conduit qui a peu de sang et beaucoup de pneuma. Dans l'ampleur et la laxité de ce viscère, elle y a un grand nombre de canaux, devenant cartilagineuse dans les autres conduits. Aussi arrive-t-il que, dans ces voies du poumon,

Peut-on sous-entendre ὀχετούς? — [16] διὸ δὴ (δὴ om. DHIJKP') καὶ ἤν τι (τις DFGHJKMN, Ald.) vulg.–Cette phrase ne peut être construite qu'en supprimant ἤν. Remarquez en confirmation que, même dans vulg., κατηνέχθη est à l'indicatif.

κατηνέχθη τὰς διόδους τοῦ πλεύμονος τῶν ἀήθων, ἢ ἐν τῷ ποτῷ ἢ ἐν τῇ τοῦ πνεύματός τε καὶ αἵματος διόδῳ, ἅτε τῶν φλεβῶν τοιουτέων [1] ἐουσέων, καὶ τοῦ σπλάγχνου σπογγοειδέος πολύ τε ὑγρὸν δυναμένου δέξασθαι ἄνω τε πεφυκότος· τῶν γὰρ [2] ἐσιόντων ὑγρῶν νόμος καθέστηκεν. Ἔτι τε τὸ αἷμα διὰ τῶν φλεβῶν [3] τούτων οὐ πολὺ περισφίγγεται· καὶ οὐ ταχέως χωρέον οὐκ ἐξάγει τὰ ἐμπίπτοντα· οὐχ ὑπεξαγομένων δὲ αὐτῶν, ἀλλ' ἐμμενόντων, γίνεται [4] πῶρος. Οὕτως δὲ ἀπολλύεται τὸ πλησιάζον τῆς τροφῆς, ταύτῃ ἐούσης τῆς προσαγωγῆς τοῦ λάρυγγος καὶ πρὸς τὰ ἔξω. Ἐγκαταλαμβανομένων δὲ τῶν διόδων ὑπὸ τοῦ [5] πώρου, ταχύπνοιά τε καὶ δύσπνοια ἴσχει, [6] τῇδε μὴ δυναμένων τὴν φύσην ἐξιέναι, τῇδε οὐκ εὐπόρως ἐχόντων κατασπᾷν. Ἐκ δὴ [7] τοιουτέων αἱ τοιαῦται νοῦσοι γίνονται, οἷον ἄσθματα καὶ [8] ξηραὶ φθινάδες. Ἢν δὲ ἐν αὐτοῖσι ξυνιστάμενον πλέον τὸ ὑγρὸν κρατήσῃ, ὥστε μὴ δύνασθαι παχυνθὲν [9] παγῆναι, καὶ σαπρὸν τὸν [10] πλεύμονα ποιέει καὶ τὰ πλησιάζοντα, καὶ γίνονται ἔμπυοί τε καὶ φθινώδεες· [11] γίνεται δὲ τὰ νουσήματα ταῦτα καὶ δι' ἄλλας αἰτίας.

14. Ἐντεῦθέν τε ἡ φλὲψ αὕτη κατέχει τὸν πλεύμονα, καὶ διὰ τῶν λοβῶν τῶν δύο [12] τῶν μεγάλων τῶν ἔσω τετραμμένων ὑπὸ τὰς [13] φρένας ἐπιτέταται τῇ ἀκάνθῃ λευκὴ καὶ νευρώδης, διαπέμπουσα φλέβια διὰ τοῦ ἄλλου σώματος πεπυκνωμένου, [14] ἔντονα δὲ, διά τε τῶν [15] σφονδύλων πυκνοῖσι φλεβίοισιν ἐς τὸν νωτιαῖον μυελὸν ἐγκισσεύεται. Καὶ αἱ μὲν ἄλλαι φλέβες ἐν τῷ σώματι [16] τεταμέναι, ἐκ πάντων τῶν μερῶν συντείνουσαι ἐς τὴν ἄκανθαν, τὸ λεπτότατον καὶ εἰλικρινέστατον ἑκάστη ξυνάγουσα, [17] ἐνταῦθ' ἐξερεύγεται. Αὕτη δὲ ἡ ἐπιτεταμένη διὰ

[1] Ἐουσῶν J. – πεφυκότες FGHKMN, Ald. — [2] εἰσιόντων vulg. – ἐσθιόντων Codd. ap. Foes in not. – ἐσεόντων HK. – ἐσθόντων (sic) GJMN, Ald. – ἐσιόντων P'. — [3] τουτέων Mack. – περισφύγγεται vulg. – περισφίγγεται FHJKMN, Lind. – χωρέων DI. — [4] πόρος J. – οὗτος vulg. – οὕτως Cornar., Foes in not., Lind., Mack. – ἀπολύεται J. – ταύτης vulg. – ταύτῃ Cornar., Mack. – Cette correction est un remède à cette phrase altérée. – ἰούσης J. – L'auteur paraît considérer les voies respiratoires comme un conduit qui apporte une part de l'aliment. — [5] πόρου J. – χώρου Lind. — [6] τῶν δὲ vulg. – En place, lisez τῇδε ; en effet il s'agit ici de l'obstacle mis d'une part à l'expiration, et d'autre part à l'inspiration. – φύσιν vulg. – φύσην Foes cum interpretibus, Lind., Mack. – Correction excellente. – ἐξεῖναι vulg. – ἔξιναι (sic) HK. – ἐξιέναι D. – οὐδ' Foes in not., Lind., Mack. — [7] τουτέων J. — [8] ξηρὰ φθινώδεες JP'. – φθινώδεες DK. — [9] ῥαγῆναι Mack. – πλαγῆναι FJMN, Ald. —

s'introduit quelque chose d'étranger, soit avec la boisson, soit avec le passage du souffle et du sang, les veines étant telles, et ce viscère étant spongieux, capable de recevoir beaucoup de liquide et situé en haut; car là est le partage des liquides entrants. En outre, le sang n'est guère étreint dans ces veines; et, ne cheminant pas vite, il n'emporte pas ce qui y tombe; ces corps étrangers, n'étant pas emportés, demeurent, et il se forme une concrétion. Ainsi dépérit la part d'aliment qui est voisine, le larynx ayant son accès et de ce côté et du côté du dehors (*voy.* note 4). Les voies étant interceptées par la concrétion, la respiration s'accélère et devient difficile, vu que l'air ne peut être d'une part expulsé et d'autre part attiré facilement. De là résultent des maladies, telles que les asthmes et les phthisies sèches. Si le liquide qui y est rassemblé prédomine, de sorte qu'il ne puisse pas y avoir induration et concrétion, il produit la corruption dans le poumon et dans les parties environnantes, et le patient devient empyématique et phthisique. Ces maladies s'engendrent aussi par d'autres causes.

14. (*Continuation de la veine, qui s'attache à la moelle épinière, aux reins, à l'anus, aux testicules, à l'épididyme.*) De là cette veine occupe le poumon, et, par les deux grands lobes qui sont tournés en dedans, elle s'étend sous le diaphragme jusqu'à l'épine; elle est blanche, nerveuse, et envoie, à travers le reste du corps, qui est condensé, des veines petites, mais qui ont de la tension; puis, au travers des vertèbres, elle s'attache comme un lierre à la moelle épinière par de nombreuses vénules. Les autres veines, étendues dans le corps, et se ren-

[10] πν. HJ, Mack.— [11] γίνονται D.-καὶ om. DH.— [12] τῶν om. L.— [13] φλέϐας D.-φλεϐία HJ -πυκνωμένου DHIK. — [14] ἔνθα vel ἐνταῦθα L.-ἐντεῦθεν Corn., Foes in not., Lind.-Lire ἐντεῦθεν au lieu de ἔντονα, qui est sans variante, me paraît une violence faite au texte, qui même n'est pas suffisamment restauré; car il faut ensuite supprimer le τε qui est après διά. — [15] σπ. HJ.-νοτιαῖον J.-ἐγκισεύεται M. — [16] τεταγμέναι vulg.-τεταμέναι J. — [17] ἐνταῦθα HJMN, Frob., Lind.-ἐντεῦθεν Mack.-ἐπιτεταγμένη FMN, Ald., Mack.-καθημένων HKL -πλεκτάνων (sic) H.-πλεκτάνεων (sic) J.-Gal. Gloss. : πλεκτανέων) πλεγμάτων, ἀπαρτημάτων περιπλεκτικῶν.

τῶν καθειμένων πλεκτανέων ἐς ταὐτὸ [1] ξυνάγει· ἐντεῦθεν δὲ καὶ ἐς τοὺς νεφροὺς ἀπεῤῥίζωται παρὰ τὴν νόθον πλευρὴν λεπτῇσι καὶ ἰνώδεσι φλεψὶ, καὶ [2] τὸ ἐντεῦθεν συντείνουσα ξυμπεπύκνωται, ἔπειτα καὶ νενεύρωται πρὸς τὸν ἀρχὸν, [3] πιέσασά τε τοὺς ξυναγωγέας ἐμπέφυκεν αὐτῷ· τήν τε κύστιν καὶ τοὺς ὄρχιας καὶ τοὺς [4] παραστάτας ἐῤῥίζωκε πολυπλόκοισι λεπτῇσι τε καὶ στερεῇσι καὶ ἰνώδεσι φλεψίν.

15. Ἐντεῦθεν αὐτῆς τὸ παχύτατον καὶ ἰθύτατον ἀνάπαλιν τραπὲν, προσκεκαύληκεν ὅπερ ἐστὶν αἰδοῖον· ἐν δὲ τῇ ἀνακάμψει ἐνῆρται [5] ἐς τὰ αὐτὰ ταῦτα, καὶ διὰ τοῦ κτενὸς ἄνω ὑπὸ τὸ δέρμα τῆς [6] γαστρὸς ἐκ τῆς φλεβὸς αὐτέης ὡρμήκασι πρὸς τὰς κάτω φερούσας, αἳ ἐς ἀλλήλας ἐποχετεύονται· διαπεφύκασι δὲ καὶ διὰ τοῦ αἰδοίου φλέβες παχεῖαι καὶ λεπταὶ καὶ πυκναὶ καὶ καμπύλαι. Τῇσι δὲ θηλείῃσιν [7] αὐτὴ ξυντείνει ἐς τὰς μήτρας, [8] ἐς τὴν κύστιν καὶ ἐς τὴν οὐρήθρην· ἐντεῦθεν δὲ ἰθυπόρηκε, καὶ τῇσι γυναιξὶ μὲν περὶ τὰς μήτρας [9] ἤρτηται, τοῖσι δὲ ἄῤῥεσι περὶ τοὺς ὄρχιας ἐσπείρωται. Διὰ ταύτην τὴν φύσιν αὐτὴ ἡ φλὲψ καὶ τὰ γόνιμα πλεῖστα ξυλλαμβάνει· ἀπὸ γὰρ τῶν πλείστων καὶ εἰλικρινεστάτων μερῶν [10] τρεφομένη, ὀλίγαιμός τε οὖσα καὶ κοίλη καὶ νευρόπαχυς καὶ πνευματώδης, ἐντεινομένη τε ὑπὸ τοῦ αἰδοίου, τὰ [11] καθειμένα ἐς τὴν ἄκανθαν φλέβια βιάζεται, τὰ [12] δὲ βιαζόμενα

[1] Ξυνάγειν vulg. – ξυνάγει J, Foes in not., Lind. – νόθην DHIJKMN. – λεπτοῖσι D. — [2] τὸ om. Lind. – συμπ. vulg. – ξυμπ. J. — [3] πίεσις pro πιέσασα K (D, πιέσεις). – ἔστε cum vacuo, pro πιέσασά τε J. – πιεστὲ (sic), al. manu supra lin. πιέες τὲ, pro πιέσασά τε H. – συν. J. — [4] Gal. Gloss. : παραστάτας) τὰς ἐπιδιδυμίδας ἐν τῷ Περὶ φλεβῶν, ὃ πρόκειται τῷ Μοχλικῷ. – πολυπλόκοισί τε λεπτῇσι καὶ N, Ald. — [5] εἰς J. — [6] γαστρὸς καὶ τῆς φλεβὸς αὐτέης ὡρμήκασι (ὥρμηκε Foes in not., Lind., Mack) vulg. – Pour trouver une construction à cette phrase, Foes a lu ὥρμηκε. Mais, même avec cette correction, qu'est le sens? Il traduit : « Sub ventris et venæ ipsius cute prorumpit. » Comment ce rameau réfléchi de la veine principale peut-il, passant sous la peau du ventre, passer sous la peau de cette veine? et qu'est-ce que la peau d'une veine? Je pense qu'on trouve un sens plus plausible en lisant ἐκ au lieu de καὶ, et gardant ὡρμήκασι, dont le sujet serait ἀποσχίδες sous-entendu. – αἳ M. – ἐπωχετεύονται MN, Frob., Lind. — [7] αὕτη H. – συν. vulg. – ξυν. MN. — [8] [καὶ] ἐς Lind. — [9] ἤρτηνται (sic) J. – αὕτη H. – γόνυμα J. — [10] τρεφομένων J. – ἐοῦσα Lind. — [11] καθήμενα vulg. – καθειμένα J. – εἰς H. – φλεβία H. – αἰδοῖα βία pro φλέβια J. — [12] δὲ μὴ (μὴ om. Corn., Lind., Mack) βιαζ. vulg. – La suppression de μὴ est une excellente

dant de toutes les parties à l'épine, apportent chacune l'humeur la plus ténue et la plus pure, qui là se dégorge. Celle-ci, qui est étendue par-dessus, aboutit au même point par les plexus qui y sont introduits ; de là elle s'enracine aussi dans les reins près de la fausse côte par des veines ténues et fibreuses; de là, s'étendant, elle se condense; puis elle devient nerveuse à l'anus, et s'y insère, pressant les muscles qui resserrent; dans la vessie, dans les testicules et les épididymes, elle s'enracine par des veines entrelacées, ténues, solides et fibreuses.

15. (*De même qu'en haut la veine avait produit la trachée-artère, de même, ici, en bas, elle produit la verge. Distribution aux testicules et à la matrice. Explication de l'érection et de la sensation du coït.*) De là, la partie la plus grosse et la plus droite de cette veine, revenant sur soi, se forme en verge, ce qui est le membre génital; dans sa rétroflexion, elle s'adapte aux mêmes parties; et, à travers le pubis, en haut, sous la peau du ventre, les rameaux de la veine même se portent vers les veines descendantes qui débouchent les unes dans les autres. Le membre génital est aussi traversé par des veines grosses et ténues, denses et recourbées. Chez les femmes, cette veine se rend à la matrice, à la vessie et à l'urèthre. De là elle marche droit, chez les femmes se suspendant à la matrice, chez les mâles se contournant autour des testicules. Par cette disposition de la nature, la veine en question contient abondance de choses génitales; en effet, nourrie des parties les plus abondantes et les plus pures, ayant peu de sang, étant creuse, grosse comme un nerf, et remplie de souffle, elle force, quand elle est tendue par le membre génital, les petites veines jetées dans l'épine ; ces veines, forcées sur elles-mêmes, comme une ventouse, transmettent tout à la veine supérieure; il se fait aussi, des autres parties du corps, un épanchement dans cette veine ; mais la plus grande quantité, comme il a été dit, afflue

correction.– Ante ὥσπερ addit ἐς τὴν ἄκανθαν φλέβια, sed punctis notatum N.–ἑωυτὰς HIJK.

ὥσπερ σικύη ἐς ἑωυτὰ πάντα ἐκδιδοῖ ἐς τὴν ἄνω φλέβα·[1] συλλείβεται δὲ καὶ ἐκ τῶν ἄλλων μελῶν τοῦ σώματος ἐς ταύτην· τὸ δὲ πλεῖστον, ὥσπερ εἴρηται, [2] ἀπὸ τοῦ μυελοῦ συναλίζεται. Ἡ δὲ ἡδονὴ τουτέῳ παραγίνεται τῆς φλεβὸς ταύτης πληρευμένης τῆς γονῆς· [3] εἰωθυίης οὖν τὸν ἄλλον χρόνον ὑφαίμου τε εἶναι καὶ πνευματώδεος πληρευμένης τε καὶ θερμαινομένης, καὶ ξυῤῥέοντος κάτω τοῦ σπέρματος, περισφίγγει τὰ ἐν [4] ἑωυτῇ. Τὸ δὲ πνεῦμα τὸ ἐνεὸν καὶ ἡ παροῦσα βίη καὶ [5] ἡ θερμότης καὶ τῶν φλεβίων πανταχόθεν ἡ ξυντονίη γαργαλισμὸν ἐμποιέει.

16. Ἐκείνη [6] δὲ ἀφ' ἑωυτῆς διέβλαστε, διά τε τοῦ μεταφρένου καὶ τῆς σφαγῆς παρὰ τὴν ἄκανθαν νεμομένη, πολλοῖσι φλεβίοισι τὰς πλευρὰς [7] διαπέπλοχε· καὶ τοὺς σφονδύλους διὰ τῶν σαρκῶν ἐπηλλαγμένως ξυμπεπύκνωκεν, ὥστε τρόφιμός τε καὶ ἔναιμος εἶναι. Αὐτὴ δὲ παρὰ τὸν γλουτὸν [8] ἵεται, διὰ τοῦ μυὸς, ὑπὸ τῷ μηρῷ ὑποβρυχίη· πρὸς δὲ τοῦ γλουτοῦ τῇ [9] κοτυλίδι τοῦ μηροῦ παρὰ τὴν κεφαλὴν ἐστετρύπηκε φλεβὶ, ἥπερ ἀναπνοὴν τῷ μηρῷ παρέχει· [10] καὶ περᾷ τὸν μηρὸν παρὰ τὴν πρὸς τὸ γόνυ [11] καμπήν· ἑτέρην δὲ παρὰ τὸν βουβῶνα καθῆκε πυκινόῤῥιζον καὶ δυστράπελον. Ἡ δὲ διὰ τοῦ μυὸς τείνουσα περί τε τὸ γόνυ ἐσπείρωται, καὶ διὰ τοῦ ὀστέου τοῦ [12] κνημιαίου ἄκρου σεσυρίγγωκε φλέβα, ἣ τρέφει τὸν μυελὸν, καὶ ἐξοχετεύεται διὰ τοῦ νερτάτου [13] τοῦ κνημιαίου, παρὰ τὴν ἔνδεσιν τοῦ ποδός. Αὐτὴ δὲ διὰ τῆς ἐπιγουνίδος ἐς τὸ ἐντὸς διὰ τῆς κνήμης τοῦ μυὸς [14] βρυχίη τέταται, καὶ ἐμπέπλοχε διὰ τοῦ σφυροῦ ἐντὸς παχέη

[1] Ξ. Lind.-μελέων Lind.-τοῦ DFGHIJKN.-τοῦ om. vulg. — [2] ἐκ J.-μυελοῦ τοῦτο (τοῦτο om. J; τούτου Cornar.) συναλ. (ξυν. Lind.; συναυλίζεται MN) vulg.-In marg. πῶς ἡ ἐν τῇ συνουσίᾳ ἡδονὴ, H. — [3] ἐωθείης K.-ἐωθυίης HM. — [4] αὐτῇ DHK. — [5] ἡ om. J. — [6] δὲ ἡ (ἡ om. J) ἀφ' vulg.-διέβλασται vulg.-διαβέβλασται LP', Lind., Mack.-διαβέβλασται est une mauvaise correction, puisque cette forme n'est pas grecque. La correction est très-simple : lisez διέβλαστε.-τῆς DFGHIKMN, Ald., Lind., Mack.-τῆς om. vulg. — [7] διαπέπλεχε M.-σπ. HJ, Mack. — [8] ἵεται M. — [9] κοτυλίδι Lind., Mack.-κοτυληδόνι vulg.-Gal. Gloss. : κοτυλίδα) τὴν κοτύλην τοῦ ἰσχίου ἔν τε τοῖς προσκειμένοις τῷ Μοχλικῷ κἀν τῷ δευτέρῳ Περὶ νούσων τῷ μείζονι. — [10] ἐκ πέρα τοῦ μηροῦ vulg.-Je lis καὶ περᾷ τὸν μηρὸν, sans être sûr du texte, cela est vrai, mais devant approcher du sens ; car, comparant la description de la veine qui se rend au membre inférieur avec celle qui se rend au membre supérieur, on voit que notre passage doit répondre à celui-ci, p. 184, l. 10 : ἡ δὲ ἑξῆς σχίζεται αὐτὴ περὶ τὸν ὦμον,

de la moelle. La volupté s'y joint, quand cette veine est remplie de semence. Habituée, le reste du temps, à contenir un peu de sang et du souffle, alors qu'elle s'emplit et s'échauffe et que le sperme coule en bas, elle se contracte sur ce qu'elle contient. Le souffle qui y est, la violence présente, la chaleur, et la tension, de toute part, des vénules, excite une titillation.

16. (*Continuation de la veine, qui s'enlace aux vertèbres et aux côtes, gagne la fesse et se rend au pied; veine qui perce le fémur; à la jambe, autre veine qui nourrit la moelle.*) Cette veine donne des ramifications, et, se distribuant à travers le dos et la région jugulaire le long de l'épine, elle enlace les côtes de beaucoup de petites veines, elle pénètre alternativement les vertèbres à travers les chairs, de manière à être bien nourrie et pleine de sang. Quant à elle, elle marche le long de la fesse, à travers le muscle, enfoncée sous le fémur. A la fesse, vers l'articulation de la cuisse, auprès de la tête du fémur, elle perce par une veine qui procure la respiration au fémur; puis elle passe au delà du fémur, vers la jointure du genou. A l'aine, elle enfonce une autre veine à racines nombreuses et difficile à détourner. Celle qui chemine par le muscle, s'enlace autour du genou, et, à travers le haut de l'os de la jambe, elle jette comme un conduit une veine qui nourrit la moelle; elle débouche par le bas de l'os de la jambe, à la jointure du pied. La veine elle-même s'étend profondément, par la rotule, à l'intérieur, à travers le muscle de la jambe; elle s'enlace à la malléole, en dedans, étant grosse et pleine de sang; et là, autour de la

καὶ τοῦ ἀγκῶνος τὴν ἄνω μοῖραν. — [11] καμπτὴν DGK. - πυκινόριζον HJ. - πυκνόρριζον D. - διαστράπηλον I. - δυστράπηλον DFGHK (N, mut. in δυστράπελον). - δυστράπητον vulg. - δυστράπελον LM. - δυστρώπητον (sic) Codd. ap. Foes in not. — [12] κνημαίου (bis) Lind. - κνημέου (sic) L. — [13] τοῦ om. D. - αὕτη H. — [14] βραχύη (sic) D. - βρυχείη H. - τέτακται DK. - ἐμπέπλεχε (H, al. manu ἐμπέπλεγχε) vulg. - ἐμπέπλοχε MN. - παχείη MN. - μεμύρμηκεν (sic) M. - μεμήρυκεν DHJK, Foes in not., Mack. - μεμύρηκεν vulg. - Gal. Gloss. : μεμύρηκεν) συνείληκεν · ἀπὸ τῶν μυριομένων (lege μηρυομένων) ἐρίων.

καὶ ἔναιμος, καὶ ἐνταῦθα περὶ τὸ σφυρὸν καὶ τὸν τένοντα δυσκρίτους φλέβας μεμήρυκεν.

17. [1] Αὐτὴ δὲ ὑποδεδράμηκε κάτωθεν τοῦ ποδὸς ὑπὸ τὸν ταρσόν. Καὶ ἐνταῦθα διαπλέξασα [2] καὶ ἐς τὸν μέγαν δάκτυλον ἐνερείσασα διπλῆν ἔναιμον φλέβα, ἄνωθεν ὑπὸ τὸ δέρμα ἐκ τοῦ ταρσοῦ, ἀνακέκαμπται, καὶ πέφανται παχυνθεῖσα παρὰ τὸ ἐκτὸς τοῦ σφυροῦ, καὶ νέμεται ἄνω παρὰ τοῦ ἀντικνημίου τὴν ἀντιβεβλημένην κερκίδα· παρὰ δὲ τὴν γαστροκνημίην οἷον σφενδόνην πεποίηται· τὸ δ' ἐντεῦθεν τέταται παρὰ τοῦ γούνατος τὸ ἐντός· ἐπιβέβληκε δὲ καὶ τῇ ἐπιγουνατίδι φλέβας, καὶ κατὰ τὸ ἐντὸς τῆς ἐπιγουνατίδος ἐπίκοιλον [3] ἐμπέπλεχε φλέβα· ἥν τις εἰ πονήσῃ, τάχιστα ξυνάγει χολώδεα ἰχῶρα. Διώρμηκε δὲ [4] αὐτὴ κατὰ τὸ ἐντὸς καὶ κοῖλον τοῦ γούνατος· ἀποκεκάρπωκε δὲ καὶ εἰς τὰς ἰγνύας πολυπλόκους φλέβας, [5] αἳ ἐντεῦθεν παρατείνουσαι κατὰ τὰ ὑποκάτω νεῦρα τοῦ [6] μηροῦ κατεῤῥίζωνται ἐς τοὺς ὄρχιας καὶ ἐς τὸν ἀρχὸν, [7] καὶ περὶ τὸ ἱερὸν δὲ ὀστέον λελεπτυσμέναι ἡνωμέναι περιτέτανται.

18. Ἡ δὲ ἀφιγμένη παρὰ τοῦ γούνατος τὸ [8] ἐντὸς ἄνω παρὰ τοῦ μηροῦ τὸ ἐντὸς ἀνίεται ἐς τὸν βουβῶνα, καὶ διὰ τοῦ ἰσχίου πέρην πρὸς τὴν ἄκανθαν καὶ τὴν [9] ψύαν ἐκτὸς ἔχουσα, παχεῖα καὶ πλατεῖα καὶ ἔναιμος, ἄνω [10] ὤρεκται πρὸς τὸ ἧπαρ· καὶ διακραίην ἐκφύσασα ἔναιμον, κατέχει [11] ἐς τὸν νεφρὸν [καὶ] τὸν δεξιὸν λοβὸν τὸν ἡπατιαῖον. [12] Αὔτη δὲ ὑποκάτω τοῦ ἥπατος ὑπονησαμένη, ἀπέσχισται ἐς φλέβα παχέην· [13] ἡ δ' ἀποκαμφθεῖσα ἐσπέφυκεν ἐς τὸ παχὺ τοῦ ἥπατος· καὶ τὸ μὲν αὐτῆς ἐπιπολάζον ἐπὶ τοῦ σπλάγχνου πέφυκεν, ἐν ᾧπερ ἡ

[1] Αὔτη H. — [2] ὑπὸ pro καὶ ἐς J. - μέγα Ald. - διπλὴν Mack. - ἄνωθεν φλέβα ἔναιμον, ordine verborum restituto al. manu, N. — [3] ἐμπέπλευκε (sic) JK. - ἐμπέπλεκε HMN. - ἥν τις πονήσῃ DFHJKMN, Ald. — [4] αὕτη H. - γόνατος J. - Érot., p. 76 : ἀποκεκάρπωκεν) ἀποβεβλάστηκεν, ἀπογεγέννηκεν. - ἐς Lind. — [5] αἱ J, Frob. — [6] μηροῦ καὶ (καὶ om. L, Lind.) vulg. - Bonne correction. - κατερρίζωται M. - κατεῤῥίζονται Frob. — [7] καὶ περὶ δὲ τὸ ἱερὸν ὀστέον J. - λελ. [τε καὶ] Lind. - ἐνωμέναι vulg. - ἡνόμεναι L. - ἡνωμέναι J, Lind. - τέτανται G. — [8] Post ἐντὸς addunt κοῖλον Cornar., Lind. - ἀνιοῦται vulg. - ἀνῆκται Lind. - ἀνίεται Foes in not., Mack. - ἀνῖκται L. — [9] ψόαν DHK. - ἐλθοῦσα Lind. - τε καὶ πλατεῖα L, Lind. — [10] ἐρεύγεται legisse videtur Calvus. - διακρέην vulg. - διακραίην Lind. - δικραίην Cornar., Foes in not., Mack. — [11] δὲ pro ἐς J. - [καὶ] om. vulg. - καὶ me paraît indispensable. — [12] αὐτὴ MN. - ὑπ. τὰ (τὰ om. D) τοῦ vulg. - ὑπονεμησαμένη vulg. - ὑπονησαμένη

malléole et du tendon, elle enchevêtre des veines difficiles à séparer.

17. (*Réfléchissement de la veine qui du pied remonte le long de la jambe et de la cuisse jusqu'aux testicules, à l'anus et au sacrum.*) Cette veine court en bas du pied sous le tarse, et là, s'étant enlacée et appuyant sur le gros orteil une double veine pleine de sang, elle quitte le tarse pour se réfléchir en haut sous la peau; elle se montre grossie en dehors à la malléole; en haut elle se distribue le long du tibia, sur le rayon qui y est opposé (le péroné); à la région gastro-cnémienne elle fait comme une fronde; de là elle s'étend le long du côté interne du genou; elle jette aussi à la rotule des veines, et, en dedans de cet os, elle enlace une veine creuse qui, s'il y survient de la souffrance, amasse très-vite une humeur bilieuse. Elle pénètre dans le dedans et le creux du genou; elle jette dans le jarret des veines à replis nombreux, lesquelles, s'étendant de là aux nerfs inférieurs de la cuisse, s'enracinent aux testicules et à l'anus, et qui, vers l'os sacré, s'étant atténuées, s'unissent et s'étendent tout autour.

18. (*Continuation de cette veine réfléchie; elle gagne le foie, se bifurque, et tient au rein. Distribution analogue du côté gauche, sauf les différences en raison de la rate.*) Celle qui est venue au dedans du genou se porte en haut, au dedans de la cuisse, jusqu'à l'aine; allant par la hanche au delà jusqu'à l'épine et aux lombes, elle est en dehors, grosse, large et pleine de sang; elle arrive en haut au foie. Produisant une veine bifurquée pleine de sang, elle tient au rein et au lobe droit du foie. S'étant plongée au-dessous du foie, elle se fend en une grosse veine; et, s'étant réfléchie, elle s'insère au gros du

Lind., Mack. – Érot., p. 376: ὑπονησαμένη) ὑποσωρεύσασα, ἀπελθοῦσα. – Gal. Gl.: ὑπονησαμένη) ὑποκολυμβήσασα, ὑπελθοῦσα. – παχείην M. — [13] ἦν δ' DFGHIJK, Ald. – ἀποκαυθεῖσα vulg. – ὑποκανθεῖσα H. – ὑποκαυθεῖσα DFGIJK, Ald. – Forte ἀποκαυληθεῖσα L. – ἀποκαυφθεῖσα (sic) Mack. – ἀποκαμφθεῖσα Foes in not., Lind. – ἀποσχισθεῖσα Cornar. – De ces leçons, la meilleure est celle de Foes et de Lind.

χολή [1] ἐστι, καὶ πολύῤῥιζος καὶ διὰ τοῦ ἥπατος πεπλεκτανωμένη· τὸ δὲ διὰ τῶν ἐντὸς [2] αὐτοῦ ὠχέτευται. Δύο δὲ ἐκπεπλώκασι φλέβες μεταξὺ δύο [3] λοβῶν τῶν πλατέων· καὶ μία μὲν διὰ τῶν κορυφῶν καὶ τοῦ δέρματος διασχοῦσα ἐκ τοῦ ὀμφαλοῦ ἀνῆκται· ἡ δὲ ἑτέρη πιέσασα ἐς τὴν ἄκανθαν καὶ ἐς τὸν νεφρὸν [4] ἠγκυροβόληται ἐς τὴν κύστιν τε καὶ τὸ αἰδοῖον. Ἐκ δὲ τοῦ ἰσχίου ἀρχομένη ἀνιέναι ἐπὶ τὸ ἦτρον, πολλὰς ἀπεπλάνησε φλέβας· καὶ τάς τε πλευρὰς καὶ τοὺς [5] σφονδύλους ἐνεκρίκωσε πρὸς τὴν ἄκανθαν, καὶ [6] ταύτας παραφυάδας ἐνεφλεβοτόμησε, καὶ τὰ ἔντερα καὶ τὴν νηδὺν ἐνειλίξατο. Καὶ αἱ μὲν ἀπὸ τοῦ ἤτρου ἔς τε τοὺς μαζοὺς καὶ ὑπὲρ ἀνθερεῶνα καὶ τὰς ἀκρωμίας [7] ἐπορεξάμεναι κατεπλάκησαν· ἡ δ' ἀφιγμένη παρὰ τὸ παχὺ τοῦ ἥπατος καὶ [8] ἀποσυριγγώσασα τὴν χολὴν ἄνω ὑπὸ τὴν ἄκανθαν νέμεται διὰ τῶν φρενῶν ὁδὸν ποιησαμένη. Ἡ δὲ ἐκ τῶν ἀριστερῶν φλὲψ τὰ μὲν ἄλλα τὴν [9] αὐτὴν φύσιν ἐῤῥίζωται τῇ ἐν τοῖσι δεξιοῖσιν, [10] ἐκ τῶν ἀριστερῶν ἐς τὸ ἧπαρ ἀνιοῦσα οὐκ ἐκβάλλει, ἀλλ' ἐς τὸν σπλῆνα ἐμπέφυκε κατὰ τὴν κεφαλὴν τὴν ἐν τῷ πάχει αὐτέου· ἐντεῦθεν δὲ κατεδύσατο ἐς τὸ ἐντὸς, [11] καὶ ἠραχνίωκε τοῦ σπληνὸς ἐναίμοισι φλεβίοισιν· ὁ δὲ ὅλος ἐκ τοῦ ἐπιπλόου αἰωρεῖται τοῖσιν ἐξ ἑωυτέου φλεβίοισιν [12] ἐναιματώσας αὐτό. Αἱ δὲ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τοῦ σπληνὸς πρὸς τὴν ἄκανθαν [13] ἐγχρίπτουσαι διὰ τῶν φρενῶν διωρμήκασιν.

19. Ἐντεῦθεν δὲ κάτω καὶ ἡ [14] δεξιὴ καὶ ἡ ἀριστερὴ ὑπὸ τὸν πνεύμονα ἐλήλαται· αἱ δὲ ἐναίμονες ἐοῦσαι [15] ὑπ' αὐτὸν ἐξοχετεύονται ἐς

[1] Ἐστί τε (addit καὶ K) πολ. (πολύριζος HJ) (addit καὶ J) διὰ vulg. — [2] αὐτῶν FGMN, Ald. – ὀχετεύεται vulg. – ὠχετεύεται DH, Frob., Lind – ὠχέτευται J. – Gal. Gloss. : ὠχετεῦται) ἐκρύσεις καὶ διεξόδους κέκτηται. — [3] λαβῶν, al. manu λοβῶν N. – διασχοῦσα DFGHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. – διαχοῦσα vulg. — [4] ἀγκυροβόληται FK. – ἀγκυροβολεῖται D. – ἠγκυροβολεῖται LQ', Lind., Mack. – ἂν κυροβόληται I. – ἣν κυροβολῆται Ald. – ἣν κυροβόληται MN. – Érot., p. 174 : ἠγκυροβόλησε) κατήντησεν· ἡ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν καθορμιζομένων πλοίων εἴρηται. – Gal. Gloss. : ἠγκυροβόληται) ἐγκαταπέφυκεν ἀγκύρᾳ ὁμοίως. – [καὶ] ἐς τὴν Lind. — [5] σπ. HJ. – ἐνεκρίκωκε M. – Érot., p. 156 : ἐνεκρέκωσεν) ἐνέδυσεν. – Dans la glose d'Érotien, lisez ἐνέδησεν, comme le veut H. Estienne. — [6] τάς τε (ταύτας pro τάς τε DQ', Lind., Mack) παρ. vulg. – Érot., p. 156 : ἐνεφλεβοτόμησε) Βακχεῖος ἐν τρίτῳ φησὶν, ὅτι διεῖλεν εἰς πλείους τόπους τὰς φλέβας καὶ οἷον ἐμέρισεν. — [7] ἐπωρεξάμεναι HJMN, Frob. – Gal. Gloss. : ἐπορεξάμεναι) ἐπεκταθεῖσαι. — [8] Érot., p. 76 : ἀποσυριγγώσασα τὴν χολήν) οἷον ἀποφυσήσασα. — [9] αὐτῆς FKM (N, al. manu). – τὴν pro τῇ DGHIJ. — [10] ἐκ [δὲ] Lind., Mack. —

foie. Une partie de la veine est sur la surface du viscère où est la bile, ayant beaucoup de racines et de tresses à travers le foie ; l'autre partie chemine dans l'intérieur de ce viscère. Deux veines se déploient entre les deux lobes larges ; l'une, passant à travers les têtes des lobes et la peau, émerge du nombril ; l'autre, pressant sur l'épine et sur le rein, s'ancre à la vessie et aux parties génitales. Commençant à s'élever de la hanche à l'hypogastre, elle envoie beaucoup de veines vagabondes. Dans l'épine, elle attache les côtes et les vertèbres, produisant ces ramifications et enlaçant les intestins et le ventre. Celles qui viennent de l'hypogastre, s'enchevêtrent en s'étendant aux mamelles, au menton et au sommet des épaules. Celle qui vient dans le gros du foie, creuse le conduit de la bile et se distribue en haut sous l'épine, s'étant fait une voie à travers le diaphragme. La veine du côté gauche a, en tout, le même enracinement que celle du côté droit, sauf que, s'élevant à gauche, elle ne se jette pas dans le foie ; mais elle s'insère dans la rate, à la tête de ce viscère, dans le gros ; de là, elle s'enfonce dans son intérieur, et elle y dispose un réseau de veines pleines de sang. La rate entière est suspendue à l'épiploon par les veines qui viennent d'elle, et elle lui fournit le sang. Celles qui viennent de la tête de la rate, s'attachant à l'épine, traversent le diaphragme.

19. (*Continuation. La veine droite et la veine gauche vont sous le poumon, et pénètrent dans le cœur. Le cœur est assis dans un passage étroit, comme s'il tenait les rênes de tout le corps. C'est à la poitrine que le sentiment est le plus perçu. Explication des colorations qui vont et viennent. Si, de cette description confuse, on essaye de dégager l'idée que l'auteur se*

[11] ἠραχνίω καὶ pro καὶ ἠρ. (D, restit. al. manu) GHIJK (M, ἠρχανίω) N, Ald. – ἠράχνην Codd. ap. Foes in not. – Gal. Gloss. : ἠραχνίωκεν) λεπτοῖς ἅμα καὶ πολλοῖς φλεβίοις, ὥσπερ ἀράχνης ὑφάσματα διαπέπλωκε. — [12] ἐναιματώσασα vulg. – ἐναιματώσας KL, Foes in not., Lind., Mack. – ἀναιματώσασα DF. — [13] ἐγχρίμπτουσαι DHMN. — [14] δεξιὰ J. — [15] εἰς J. – αὐτὸν καὶ ἐξ. vulg. – Ce καὶ doit être supprimé. – εἰς J.

αὐτόν. Ὀλίγαιμοι δὲ καὶ λεπταὶ αἱ ἀπὸ [1] τοῦ πνεύμονος ἔσωθεν γενόμεναι τῇ φύσει [2] ἀραιοῦ ἐόντος, ἐς τὴν καρδίην, ἅτε ὑπ' αὐτέου ἐξαθελγόμεναι, [3] ἐγκεχαλίνωνται περὶ τὰ ὦτα αὐτέης, καὶ ἐς τὰ κοῖλα τὰ ἐντὸς διεῤῥυήκασιν. Ἐμβάλλουσι δὲ καὶ αἱ πρότεραι καὶ αὗται ἐς αὐτήν· ἐν γὰρ στενοχωρίῃ τῆς [4] διόδου ἐνίδρυται ὡς ἐκ παντὸς τοῦ σώματος τὰς [5] ἡνίας ἔχουσα· διὸ καὶ παντὸς τοῦ σώματος περὶ τὸν θώρηκα μάλιστά ἐστιν ἡ αἴσθησις. Καὶ τῶν χρωμάτων αἱ [6] μεταβολαὶ γίνονται, ταύτης ἀποσφιγγούσης τὰς φλέβας καὶ [7] χαλώσης· χαλώσης μὲν οὖν, ἐρυθρὰ τὰ [8] χρώματα γίνεται καὶ εὔχροα καὶ διαφανέα· συναγούσης δὲ, χλωρὰ καὶ πελιδνά· τὰ τοιαῦτα δὲ παραλλάσσει ἐκ τῶν παρεόντων ἑκάστῳ χρωμάτων.

[1] Τοῦ J.-τοῦ om. vulg. — [2] ἀρεοῦ J.- αὐτέου HJQ'.- αὐτοῦ vulg. — [3] ἐγκεχαλέωνται (sic) Lind.- Gal. Gloss. : ἐγχαλίνωται) χαλινοῖς ἐμφερῶς περίκειται. -ὦτα om. M.— [4] διεξόδου D.— [5] ἰνίας vulg.-ῖνας Foes in not., Lind., Mack.- ἡνίας D, Corn. -θώρακα M. - In marg. ὅτι ἡ αἴσθησις μᾶλλον ἐν τῷ θώρακι ἐστὶν HJ. — [6] μεταλλαγαὶ al. manu H. — [7] διαχαλώσης DFGHIJKLQ'. -χαλώσης om. Ald. — [8] σώματα P' ex conjectura Scaligeri in libello de Liene, p. 23, auctore Ulmo, Lutetiæ, 1578; probat Foes in not.-Il n'y a rien à changer; voy. χρῶμα μετέωρον, Ep. VII, 6. -γίνονται vulg. - γίνεται J.

faisait du système veineux, on voit que, suivant lui, une veine essentielle partait de la tête, allait au bras, gagnait le cœur et s'étendait jusqu'aux parties inférieures, à la jambe et au pied. Là, la veine remontait et regagnait le tronc, le foie, la rate et le cœur; c'est ainsi qu'il concevait ce cercle dont il ne connaissait pas le commencement. Il avait aussi l'opinion que la veine donnait naissance à la trachée-artère et à la verge; cela tenait à l'opinion qui prévalait que le pneuma passait de la trachée-artère aux veines, et que ce pneuma était essentiel à l'érection et à l'excrétion spermatique.) De là, la veine droite et la veine gauche sont conduites en bas sous le poumon; étant pleines de sang sous lui, elles se versent dans lui. Celles qui viennent du dedans du poumon, viscère lâche naturellement, deviennent ténues et pauvres de sang, vu qu'il les épuise, et, se jetant en forme de frein dans le cœur autour des oreillettes, elles pénètrent dans ses cavités. Ces veines et les précédentes y envoient aussi des ramifications; car ce viscère est assis dans un passage étroit, comme s'il tenait les rênes de tout le corps. Aussi est-ce à la poitrine que, de tout le corps, le sentiment est le plus perçu. De leur côté, les changements de coloration sont produits par le cœur resserrant ou relâchant les veines; quand il les relâche, le teint devient animé, de bonne couleur et transparent; quand il les resserre, pâle et livide; ces nuances varient en raison des colorations préexistantes en chacun.

FIN DU LIVRE DE LA NATURE DES OS.

ΠΕΡΙ ΙΗΤΡΟΥ.

DU MÉDECIN.

ARGUMENT.

Ce petit traité, après avoir indiqué quel doit être le médecin quant au corps et quant à l'âme, nous place aussitôt dans l'*officine*, ce lieu maintenant bien connu où, dans l'antiquité, l'homme de l'art avait toutes choses disposées pour une foule d'opérations, ses instruments, ses appareils pour les pansements et pour la réduction des fractures et des luxations, et où il ouvrait des abcès, saignait, ventousait, et traitait les cas ou légers ou urgents. C'est là que l'étudiant en médecine commençait son éducation.

Il est vrai que le livre du *Médecin* n'a aucun point d'appui extrinsèque : il n'est mentionné ni dans le canon d'Érotien ni dans les écrits de Galien ; aucun auteur ne le cite ; et, si on s'en tenait là, on ne saurait à quel temps et à quelle école le rapporter. Mais les témoignages intrinsèques ne permettent pas une telle indécision, montrant qu'il appartient au temps et à l'école hippocratique.

M. Pétrequin en a très-bien mis en lumière les rapports avec le traité *des Plaies*. Il est dit dans le traité *du Médecin*, § 12 : « Les linges, dans les cas où l'emploi des applications médicamenteuses paraît bon pour la lésion, doivent être ajustés exactement à la plaie ; la substance médicamenteuse sera mise tout autour du lieu blessé ; cette manière de se servir du cataplasme est conforme aux règles de l'art et rend beaucoup de services. » Parallèlement dans le traité *des Plaies*, § 10 : « Quelle que soit l'application médicamenteuse qu'on

juge convenable, il faut la faire non sur la plaie même, mais sur les parties voisines, afin que le pus ait une issue et que ce qui est induré s'amollisse. » (Voy. aussi § 1.) On a encore dans le traité *du Médecin*, § 6 : « Il est des parties du corps qui ont promptement un flux de sang, et il n'est pas facile de l'arrêter; telles sont les varices et quelques autres veines; là les incisions seront étroites; de cette façon il n'est pas possible que l'écoulement soit excessif; or il importe parfois de tirer du sang de ces vaisseaux. » Parallèlement, dans le traité *des Plaies*, § 25 : « Quand il y a au-devant de la jambe une varice, soit apparente, soit dans la chair; quand le devant de la jambe est noir et qu'il semble nécessaire d'en tirer du sang, il ne faut aucunement pratiquer des mouchetures; car le plus souvent il en naît de grandes plaies, à cause de l'afflux du sang par la varice; mais il faut percer de temps en temps la varice même, suivant l'opportunité. » On lit dans le traité *du Médecin*, en parlant des ventouses, § 7 : « Si la fluxion est fixée loin de la superficie de la chair, il faut que le col de la ventouse soit court, mais que la ventouse même soit ventrue, non allongée dans la partie que tient la main; avec cette forme elle attirera en droite ligne et amènera bien vers la chair les humeurs éloignées. » Parallèlement, dans le livre *de l'Ancienne Médecine*, § 22 : « Les ventouses qui, larges au fond, se rétrécissent vers le goulot, ont été imaginées pour attirer les humeurs hors des chairs. »

De son côté, M. Daremberg a insisté sur les rapports qui existent entre le livre *du Médecin* et celui *de l'Officine*. Ils ont été rédigés pour le même but, qui est d'enseigner à l'élève les éléments de la pratique. Pourtant celui-ci devait s'adresser aux maîtres au moins autant qu'aux élèves; et celui-là, l'auteur a soin de nous en avertir afin qu'on ne l'accuse pas des lacunes qu'on y remarque, était spécialement destiné aux commençants. Cela aide à se rendre raison des différences et des points de contact que fait reconnaître l'étude comparative du *Médecin* et de l'*Officine*. M. Daremberg n'a pas oublié non plus la recommanda-

tion relative, dans le premier paragraphe du *Médecin* et dans le *Serment*, à la discrétion que le médecin doit apporter en ses relations avec les personnes de l'entourage du malade.

On peut encore ajouter un autre exemple à ceux qui sont rapportés par les deux savants critiques. L'auteur du *Médecin* condamne en ces termes, § 4, les vanités de la chirurgie : « On laissera de côté les bandages élégants et de disposition théâtrale qui ne servent à rien ; car cela est misérable, sent tout à fait le charlatanisme, et souvent apporte du dommage à la personne en traitement ; or, le patient demande non de la parure, mais du soulagement. » Ce passage n'a rien qui fasse dissonance avec celui-ci du livre *sur les Articulations*, § 78 : « Obtenir la guérison de la partie, est ce qui, dans la médecine, prime tout le reste ; mais, si l'on peut atteindre ce but de plusieurs manières, il faut choisir celle qui fait le moins d'étalage : cette règle est celle de l'honneur comme celle de l'art, pour quiconque ne court pas après une vogue de mauvais aloi. »

Je vois encore une analogie en ceci : « Il est vraiment honteux, dit l'auteur du *Médecin*, § 6, que de l'opération il n'advienne pas ce qui est voulu. » De même, l'auteur des *Fractures*, parlant des moyens mécaniques, § 30, dit : « Il faut s'y bien prendre ou y renoncer ; car il est honteux et indigne de l'art de faire de la mécanique qui trompe les intentions du mécanicien. » Les hippocratiques n'aimaient pas que le médecin échouât, et lui recommandaient de bien examiner ce qu'il faisait, afin de n'avoir pas le désagrément et la honte d'une opération mal terminée.

Savoir user, pour son instruction et pour sa pratique, *de ce qui est écrit*, c'est-à-dire des livres, est une recommandation digne d'être consignée et qui prouve que tout l'enseignement était loin d'être uniquement oral. Cette recommandation est dans le *Médecin*, § 13 : « Quant aux temps opportuns pour l'emploi de chacun de ces moyens et à la manière de s'instruire des remèdes écrits, il n'en sera pas question, attendu que cette

étude s'avance loin dans la pratique médicale et appartient à celui qui a déjà fait, dans l'art, de grands progrès. » Elle se trouve aussi dans les *Épidémies*, III, § 16 : « Je regarde comme une partie importante de l'art de la médecine l'habileté à porter un juste jugement sur ce qui est écrit. » Du reste, les *remèdes écrits* sont plusieurs fois mentionnés dans la Collection hippocratique : le livre dit la Pharmacie (*des Affections*, § 18), le livre dit les Remèdes (*ib.*, § 27) ; les substances à pessaires écrites au livre *des Lieux dans l'homme*, § 47.

Ces concordances du livre *du Médecin* avec d'autres livres, suppléant à l'absence de témoignages extrinsèques, lui assurent une place légitime dans la Collection hippocratique.

A l'aide de ces renseignements on entrevoit comment un étudiant faisait son éducation. Il était, ainsi que l'indique le *Serment*, d'ordinaire de famille médicale ; sinon, il s'agrégeait à une de ces familles ; il commençait de bonne heure ; on le plaçait dans *l'iatrion* ou officine, et là il s'exerçait au maniement des instruments, à l'application des bandages, et à tous les débuts de l'art ; puis il voyait les malades avec son maître, se familiarisait avec les maladies, apprenait à reconnaître les *temps opportuns* et à user des *remèdes*. De la sorte il devenait un praticien, et, si son zèle et ses dispositions le favorisaient, un praticien habile. Dans tout cela il n'est question ni d'anatomie ni de physiologie ; c'est qu'en effet ces choses-là n'existaient qu'à l'état de rudiment, et dès lors ne servaient pas de fondement à une éducation. Un médecin pouvait, comme celui dont parle Hippocrate, croire que l'apophyse styloïde du cubitus et l'apophyse de l'humérus, qui est dans le pli du coude, appartenaient à un même os (*des Fractures*, § 3), ou, comme un autre dont il se raille aussi, prendre les apophyses épineuses du rachis pour le corps même des vertèbres (*des Articulations*, § 46); ceux-là, on le voit, n'avaient pas la moindre notion, je ne dirai pas d'anatomie, mais de l'ostéologie la plus élémentaire. Les hippocratiques, sans avoir une vue distincte des rapports de l'anatomie avec la médecine, nous montrent les premiers essais

pour sortir de l'empirisme primitif, obligé nécessairement de se passer d'anatomie et de physiologie. Hippocrate avait une connaissance très-précise des os. Passé cela, son école n'avait plus rien de précis; des notions, en gros, sur les principaux viscères, des efforts infructueux pour débrouiller la marche des vaisseaux sanguins, une méconnaissance complète des nerfs proprement dits, confondus sous le nom de νεῦρα avec toutes les parties blanches, et, pour me servir du langage hippocratique, la mention *de deux cavités qui reçoivent et expulsent les matières alimentaires, et de beaucoup d'autres cavités que connaissent ceux qui s'occupent de ces objets* (*de l'Art*, § 10). Les choses étant ainsi à l'état rudimentaire, on ne s'étonnera pas que toute la partie théorique roule essentiellement sur les quatre humeurs et leurs modifications; la spéculation ne pouvait se généraliser qu'à l'aide de ces éléments qui avaient assez de réalité apparente pour permettre quelques tentatives de théorie. Mais ce point de vue suffit pour faire apprécier, sans plus de détail, ce qu'étaient ces systèmes primitifs qu'on a si longtemps surfaits, et qui ne peuvent pas mieux valoir que les bases qui les supportent.

Dans ce traité *du Médecin*, il est question de la chirurgie militaire. Il ne faut pas entendre par ce mot quelque chose d'aussi étendu que ce que nous entendons aujourd'hui; la différence des armes a produit une très-grande différence dans les blessures. Alors toute la chirurgie militaire résidait, pour ce qui la séparait de la chirurgie civile, dans l'extraction des traits. Pour s'y exercer, l'auteur recommande au chirurgien de se mettre à la suite des troupes soldées.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2146 = C, 2255 = E, Cod. Serv. ap. Foes = L, 71 = U [1], imp. Samb. = P′, Cod. Fevr. ap. Foes = Q′.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Aphorismorum Hippocratis sectiones septem ex Francisci Rabelæsii recognitione, quibus ex Antonii Musæ commentariis adjecta est octava, et quædam alia. Lyon, 1543. (Le livre *du Médecin* y est contenu.) — Joannis Gorræi in Hippocratis librum de Medico annotationes et scholia. Parisiis, Wechelus, in 8°, 1543. — Hippocratis Coi, medicorum principis, libri aliquot ad artem medicam præparatorii, recens per Joannem Cornarium latina lingua conscripti. Basileæ, in 4°, 1543. — Zwinger. Hippocratis Coi viginti duo commentarii. Basileæ, 1579, in fol. — Heurnius. Hippocratis Coi prolegomena. Lugduni Batav., in 4°, 1597, 1607 et 1609. — Stephanus Manialdus (dans ses opuscules chirurgicaux). 1619. Voy. t. III, p. 180.— Discours sur l'institution du médecin suivant Hippocrate, par de La Prade. Lyon, in 8°, 36 pages, 1822. — Traités d'Hippocrate, des Préceptes, de la Décence, du Médecin, etc., par de Mercy. Paris, in-12, 1824. — J. E. Pétrequin. Recherches historiques sur l'origine du traité *du Médecin*, suivies d'une traduction nouvelle de ce livre, avec notes et commentaires. 1847. Extrait de la *Revue médicale*. — Ch. Daremberg. Œuvres choisies d'Hippocrate, 2e édition. Paris, 1855, in 8°.

[1] Voy. pour la description de ce mss. t. IV, p. 76. La collation du livre *du Médecin* m'a été communiquée par M. Daremberg, explorateur de toutes les bibliothèques d'Europe, et qui fait libéralement part de tout ce qu'il y a recueilli.

ΠΕΡΙ ΙΗΤΡΟΥ.

1. [1] Ἰητροῦ μέν [2] ἐστι προστασίη, ὁρῆν εὔχρως τε καὶ εὔσαρκος πρὸς τὴν [3] ὑπάρχουσαν αὐτῷ φύσιν· ἀξιοῦνται γὰρ ὑπὸ τῶν πολλῶν οἱ μὴ εὖ διακείμενοι τὸ [4] σῶμα οὕτως, οὐδ' ἂν ἑτέρων ἐπιμεληθῆναι καλῶς· [5] ἔπειτα τὰ περὶ αὐτὸν καθαρίως ἔχειν, ἐσθῆτι χρηστῇ καὶ χρίσμασιν [6] εὐόδμοις, ὀδμὴν ἔχουσιν ἀνυπόπτως· πρὸς ἅπαντα ταῦτα γὰρ ἡδέως ἔχειν ξυμβαίνει τοὺς νοσέοντας. Δεῖ [7] δὲ σκοπέειν τάδε περὶ τὴν ψυχὴν τὸν σώφρονα, μὴ μόνον [8] τὸ σιγᾷν, ἀλλὰ καὶ [9] περὶ τὸν βίον [τὸ] πάνυ εὔτακτον, μέγιστα γὰρ ἔχει πρὸς δόξαν ἀγαθά, τὸ δὲ ἦθος εἶναι καλὸν καὶ ἀγαθόν, τοιοῦτον δ' ὄντα [10] πᾶσι καὶ σεμνὸν καὶ φιλάνθρωπον· τὸ γὰρ προπετὲς καὶ τὸ πρόχειρον καταφρονεῖται, κἂν πάνυ χρήσιμον ᾖ· [11] σκεπτέον δὲ ἐπὶ τῆς ἐξουσίης· τὰ γὰρ

[1] Τὸ μὲν γράμμα ἐστὶν ἰητροῦ προστασίη (πραστασίη sic C) καὶ (καὶ om. Kühn) παράγγελμα πῶς (κῶς Mack) χρὴ κατασκευάζειν ἰητρεῖον addit ante ἰητροῦ μὲν vulg. – M. Ermerins (*Hippocratis liber de Victus ratione in morbis acutis*, Lugd. Bat., 1841, p. 114) a supprimé ces mots comme étant une note marginale passée dans le texte. Quand on les considère attentivement, on ne peut guère être d'un autre avis.— [2] εἶναι προστασίην ὁρῆν (addunt ὡς L, Zwing. in marg., Mercur. in marg., Lind.) εὔχρως τε καὶ εὔσαρκος ἔσται πρὸς vulg. – ἐστι προστασίη ὁρῆν εὔχρως τε καὶ εὔσαρκος πρὸς Ermerins, *ib.* – Bonne correction, et qui paraît valoir mieux que celle de ὡς, proposée très-anciennement. — [3] αὐτῷ οὖσαν E. – ἀξιόονται Mack. – — [4] σῶμα οὕτως ὡς οὐδ' vulg. – σῶμα οὐδ' ἂν ἑτέρων [δύνασθαι] ἐπ. καλῶς Ermerins, *ib.* – M. Ermerins supprime οὕτως ὡς. Je crois qu'en effet ὡς doit être supprimé et qu'il provient de la répétition de la finale οὕτως. Mais, quant à οὕτως, il me paraît pouvoir être conservé; c'est un pléonasme avec εὖ, mais un pléonasme qui n'est pas inacceptable. — [5] ἔπειτα περὶ αὐτῶν καθαίρειν (αὐτοῦ καθορῆν pro αὐ. καθ. L.) ὡς ἔχειν ἐσθῆτι (ante χρ. addit χρῆσθαι Lind.) χρηστῇ vulg. – ἔπειτα τὰ περὶ αὐτὸν καθαρῶς ἔχειν Mercur. Var. Lect. 3, 20, Zwing., Lind. – ἔπειτα πρέπει αὐτὸν καθαρίως ἔχειν ἐσθῆτί τε χρηστῇ Ermerins, *ib.* – Le changement de περὶ en πρέπει proposé par M. Ermerins est inutile; l'infinitif étant régi par προστασίη sous-entendu. Dès lors la correction de Mercuriali me paraît devoir être reçue; rien n'est plus commun que l'omission de τὰ après ἔπειτα; rien n'est plus facile que de lire αὐτὸν au lieu de αὐτῶν. Καθαίρειν ὡς est une corruption de καθαρίως (et non καθαρῶς). — [6] εὐόδμοις, ὀδμὴν ἔχουσιν ἀνυπόπτως πρὸς ἅπαντα· τοῦτο γὰρ vulg. – εὐόδμοις πρὸς ἅπαντα ταῦτ

DU MÉDECIN.

1. (*Comment le médecin doit être pour le corps et pour l'âme.*) La règle du médecin doit être d'avoir une bonne couleur et de l'embonpoint, suivant ce que comporte sa nature ; car le vulgaire s'imagine que ceux dont le corps n'est pas ainsi en bon état ne sauraient soigner convenablement les autres. Puis il sera d'une grande propreté sur sa personne, mise décente, parfums agréables et dont l'odeur n'ait rien de suspect ; car, en général, tout cela plaît aux malades. Quant au moral, l'homme sage non-seulement sera discret, mais aussi il observera une grande régularité dans sa vie ; cela fait le plus grand bien à la réputation ; ses mœurs seront honorables et irréprochables, et, avec cela, il sera pour tous grave et humain ; car se mettre en avant et se prodiguer excite le mépris, quand même ce serait tout à fait utile. Qu'il se règle sur la licence que lui donne le malade ; car les mêmes choses se présentant rarement aux mêmes personnes sont bienvenues. Quant à

γὰρ Ermerins, *ib.*-M. Ermerins supprime ὀδμὴν ἔχουσιν ἀνυπόπτως ; mais cette suppression n'est pas justifiée, et ces mots ont un sens très-acceptable. Puis le même critique, au lieu de πρὸς ἅπαντα· τοῦτο γὰρ, lit πρὸς ἅπαντα ταῦτα γάρ. C'est une correction que je trouve bonne et que j'adopte. — [7] δὲ τοῦτον (τοῦτο CU) σκοπέειν τάδε περὶ τὴν ψυχὴν σώφρονα (σωφρωνα U) vulg.-Cette phrase ne peut rester telle qu'elle est. Τοῦτον est évidemment de trop ; je pense que τοῦτον est une correction de τοῦτο ; que τοῦτο est une glose de τάδε, mis à la marge et puis introduit dans le texte, et qu'un correcteur, voyant l'incompatibilité de τάδε et de τοῦτο, a changé ce mot en τοῦτον. Je le supprime donc. De même σώφρονα sans article n'est pas bon ; il faut lire ou τὴν ou τόν. Je préfère τόν. — [8] τῷ U. — [9] περὶ om. Lind.-[τὸ] om. vulg.-Une correction est nécessaire. Linden a supprimé περί. Mais l'article devant σιγᾷν me paraît appeler un article devant εὔτακτον. — [10] πᾶσι καὶ φιλάνθρωπον καὶ ἐπιεικέα· τὸ γὰρ EQ'. — [11] σκοπὸν vulg.-σκοπεῖν conjicit Foes in not.-σκεπτέον Pétrequin.-Je pense qu'il faut adopter l'une ou l'autre de ces conjectures. Quant au reste de la phrase, qui est fort difficile, j'adopte le sens de M. Daremberg, déjà à peu près indiqué par Dacier.

αὐτὰ παρὰ τοῖς αὐτέοις σπανίως [1]ἔχοντα ἀγαπᾶται. Σχήμασι δὲ, ἀπὸ μὲν προσώπου σύννουν μὴ πικρῶς· [2]αὐθάδης γὰρ δοκέει εἶναι καὶ μισάνθρωπος, ὁ δὲ εἰς γέλωτα ἀνιέμενος καὶ λίην ἱλαρὸς φορτικὸς ὑπολαμβάνεται· φυλακτέον δὲ τὸ τοιοῦτον οὐχ ἥκιστα. Δίκαιον δὲ πρὸς πᾶσαν ὁμιλίην εἶναι· χρὴ γὰρ πολλὰ ἐπικουρέειν [3]δικαιοσύνην· πρὸς δὲ ἰητρὸν οὐ μικρὰ συναλλάγματα τοῖσι [4]νοσοῦσίν ἐστιν· καὶ γὰρ αὐτοὺς ὑποχειρίους ποιέουσι τοῖς ἰητροῖς, καὶ πᾶσαν ὥρην ἐντυγχάνουσι γυναιξὶν, παρθένοις, καὶ τοῖς ἀξίοις πλείστου κτήμασιν· ἐγκρατέως οὖν δεῖ πρὸς ἅπαντα ἔχειν ταῦτα. Τὴν μὲν οὖν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα οὕτω διακεῖσθαι.

2. Τὰ δὲ [5]ἐς τὴν ἰητρικὴν τέχνην παραγγέλματα, δι' ὧν ἔστιν εἶναι τεχνικὸν, ἀπ' ἀρχῆς συνοπτέον, ἀφ' ὧν καὶ μανθάνειν [6]ὤνθρωπος ἄρξαιτο· τὰ τοίνυν [7]ἐν ἰητρείῳ θεραπευόμενα σχεδὸν μανθανόντων ἐστίν. Δεῖ δὲ πρῶτον μὲν [8]τόπον ἔχειν οἰκεῖον, ἔσται δὲ τοῦτο ἐὰν μήτε πνεῦμα [9]ἐς αὐτὸν παραγινόμενον ἐνοχλῇ μήθ' ἥλιος ἢ αὐγὴ [10]λυπέῃ. Φῶς δὲ τηλαυγὲς [11]τοῖς μὲν θεραπεύουσιν ἄλυπον, οὐχ ὁμοίως δὲ τοῖς θεραπευομένοις ὑπάρχει· πάντως μὲν οὖν τοιαύτην τὴν αὐγὴν μάλιστα [12]φευκτέον, δι' ἣν ξυμβαίνει τοὺς ὀφθαλμοὺς νοσέειν· τὸ μὲν οὖν φῶς τοιοῦτον εἶναι παρήγγελται· τοῦτο δὲ, ὅπως μηδαμῶς ἐναντίως ἕξει τῷ προσώπῳ τὰς αὐγάς· προσενοχλεῖ γὰρ τὴν ὄψιν ἀσθενέως ἔχουσαν· πᾶσα δ' ἱκανὴ πρόφασις ἀσθενέοντας ὀφθαλμοὺς ἐπιταράξαι· τῷ μὲν οὖν φωτὶ τοῦτον τὸν τρόπον χρηστέον ἐστίν. Τοὺς δὲ [13]δίφρους ὁμαλοὺς εἶναι τοῖς ὕψεσιν ὅτι μάλιστα, ὅπως

[1] Ἔχουσιν vulg. - Je lis ἔχοντα. — [2] αὐδάδης (sic) C, Ald. — [3] δικαιοσύνη CU. — [4] ἀρρωστέουσιν EP'. - αὐτοὺς Zwing., Lind. — [5] ἐς C. - εἰς vulg. — [6] ἄνθρωπος vulg. - Lisez ὤνθρωπος. — [7] περὶ ἰητρείου in marg. E. — [8] τόπον ἔχειν τῆς οἰκίης vulg. - Ce texte est insuffisant ; car il y manque l'idée de commodité qui est absolument exigée par ἔσται δὲ τοῦτο. En conséquence, au lieu de τῆς οἰκίης, je lis οἰκεῖον, supposant que la faute aura été commise de cette façon-ci : οἰκεῖον aura été ou mal compris ou changé en οἰκίης par erreur ; puis, par correction, on aura ajouté l'article. — [9] ἐς C. - εἰς vulg. - ἐπιγινόμενον P'Q'. — [10] λυπέει CU, Frob. - πρήγματα παρέχει E (P', παρέχῃ). — [11] μὲν τοῖς C. - οὐχ ὁμ. om. CU, Ald. — [12] φ. om. CU, Ald. - διὸ pro δι' ἣν CU, Ald. — [13] δίφθρους (sic) C. - La phrase est obscure. Cornarius : « Sellæ autem æquales altitudine sint, quantum ejus fieri potest, ut in ipsis ægri collocentur. » Foes : « Sellæ, quoad ejus fieri potest, altitudine sint æquales, ut illis sese accommodent. » M. Pétrequin : « Que les siéges soient bien de niveau et, autant que possible, d'une hauteur pro-

l'extérieur, il aura la physionomie réfléchie, sans austérité ; autrement il paraîtrait arrogant et dur ; d'un autre côté, celui qui se laisse aller au rire et à une gaieté excessive est regardé comme étranger aux convenances ; et cela, il faut s'en préserver soigneusement. La justice présidera à toutes ses relations, car il faut que la justice intervienne souvent ; ce ne sont pas de petits rapports que ceux du médecin avec les malades ; les malades se soumettent au médecin, et lui, à toute heure, est en contact avec des femmes, avec de jeunes filles, avec des objets précieux ; il faut, à l'égard de tout cela, garder les mains pures (voy. le *Serment*). Tel doit être le médecin pour l'âme et pour le corps.

2. (*Préceptes par lesquels on commence son instruction. Officine du médecin. Ce qui s'y traite est du ressort de l'étudiant. Disposition de l'officine ; lumière ; siéges ; instruments ; eau ; linges ; éponges.*) Relativement aux préceptes touchant l'art médical, à l'aide desquels on peut devenir artiste, il faut d'abord considérer ceux par lesquels on commencera son instruction ; or, ce qui se traite dans l'officine est à peu près du ressort de l'étudiant. D'abord il faut avoir un lieu commode ; et il y aura commodité si le vent n'y pénètre ni ne gêne, si le soleil ou l'éclat du jour ne causent du malaise. Une grande clarté est inoffensive pour celui qui traite, mais elle ne l'est pas semblablement pour celui qui est traité ; par-dessus tout, il faut fuir cette clarté par laquelle il arrive aux yeux de devenir malades. Il est donc de prescription que la lumière soit telle. De plus, on aura soin qu'en aucune façon le jour ne soit reçu en face ; car cela fatigue une vue qui se trouve affai-

portionnée à la taille des malades, afin qu'ils puissent s'y asseoir convenablement. » M. Daremberg : « Que les siéges soient, autant que possible, unis, afin d'être bien proportionnés [pour la hauteur] à la taille des malades. » Τοῖς ὕψεσιν détermine ὁμαλοὺς et ne lui permet pas de signifier *uni*. Dès lors c'est cette égalité de hauteur qui doit servir à l'explication de κατ' αὐτοὺς ὦσιν, qui est la partie douteuse. L'égalité de hauteur des siéges met le médecin de niveau avec le patient ; et c'est ainsi que j'interprète κατ' αὐτούς.

κατ' αὐτοὺς ὦσιν. Χαλκώματι δὲ πλὴν τῶν ὀργάνων μηδενὶ χρήσθω· καλλωπισμὸς γάρ τις εἶναί μοι δοκεῖ φορτικὸς [1] σκεύεσι τοιουτέοισι χρῆσθαι. Τὸ δ' ὕδωρ παρέχειν δεῖ πότιμον τοῖς θεραπευομένοις καὶ καθαρόν. Τοῖς δὲ ἀπομάγμασιν καθαροῖς καὶ μαλθακοῖς χρῆσθαι, πρὸς μὲν τοὺς ὀφθαλμοὺς ὀθονίοις, πρὸς δὲ τὰ τραύματα σπόγγοις· αὐτόματα γὰρ ταῦτα βοηθεῖν δοκεῖ καλῶς. Τὰ δ' ὄργανα πάντα εὐήρη πρὸς τὴν χρείαν ὑπάρχειν δεῖ τῷ μεγέθει καὶ βάρει καὶ λεπτότητι.

3. Τὰ δὲ [2] προσφερόμενα ἅπαντα μὲν χρὴ συνορῆν ὅπως [3] συνοίσει· μάλιστα δὲ πλεῖστον, εἰ ὁμιλεῖν [4] μέλλει τῷ νοσοῦντι μέρει· ταῦτα δέ ἐστιν ἐπιδέσματα καὶ φάρμακα καὶ τὰ περὶ τὸ ἕλκος ὀθόνια καὶ τὰ καταπλάσματα· πλεῖστον γὰρ χρόνον ταῦτα περὶ τοὺς νοσέοντάς ἐστι τόπους. [5] Ἡ δὲ μετὰ ταῦτα ἀφαίρεσις τούτων, ἀνάψυξίς τε καὶ περικάθαρσις, καὶ τῶν ὑδάτων κατάντλησις, ὀλίγου τινός ἐστι χρόνου· [6] καὶ ὅπου χρὴ μᾶλλόν τε καὶ [7] ἧσσον ἐσκέφθαι δεῖ· τούτων γὰρ ἀμφοτέρων ἡ χρῆσις εὔκαιρός τε καὶ μὴ γενομένων μεγάλην ἔχει διαφορήν.

4. Ἔστι δὲ οἰκείη [8] ἐπίδεσις τῆς ἰητρικῆς, ἀφ' ἧς ὠφελεῖσθαι τὸν [9] θεραπευόμενον [δεῖ]· μέγιστα δὲ ὠφελεῖ δύο ταῦτα, οἷς ἐστι χρηστέον, πιέσαι ὅκου δεῖ καὶ ἀνειμένως ἐπιδῆσαι· πρὸς δὲ τοὺς χρονοὺς

[1] Περὶ σκευῶν καὶ ἀπομαγμάτων καὶ ἄλλων ὀργάνων ἰητρείου in marg. E. — [2] προφερόμενα Zwing. — [3] συνοίσῃ vulg. - σύνοισι (sic) U, Ald. - σύνοισιν C. - Lisez συνοίσει. — [4] βούλει, supra lin. μήλλει (sic) U. — [5] εἰ pro ἡ CU. - ταύτην pro ταῦτα U. - ἀνάτηξις pro ἀνάψ. C. — [6] καὶ τί ποιῆσαι ὅπου (ὅκου CU) vulg. - Cornarius : « Diligenter autem considerare, quid horum faciendum sit, oportet, et ubi magis aut minus ea adhibere convenit. » Foes : « In quibus, si quid faciendum, magis an minus adhibendum sit, diligenter attendere oportet. » M. Daremberg : « Il faut considérer d'abord ce qu'il faut faire, et ensuite à quel point il est nécessaire de le faire en plus et en moins, dans chaque occasion. » M. Pétrequin : « Et, s'il y a quelque chose à modifier, il importe de déterminer quand il faut faire plus ou moins. » Ces traductions supposent un texte où il y aurait καὶ τί ποιητέον καὶ ὅπου, ou bien εἴ τι ποιητέον. En effet τί ποιῆσαι n'est pas intelligible; mais, si on le supprime, on a une phrase régulière et claire. Je pense donc qu'il a été intercalé; qu'un annotateur, ne comprenant pas bien de quoi il s'agissait dans ὅπου χρὴ μᾶλλόν τε καὶ ἧσσον, a mis en marge τί ποιῆσαι, *que faire ?* et que finalement cette annotation a passé dans le texte. Je supprime donc ces mots. Ces deux choses (ἀμφοτέρων ἡ χρῆσις), qui se font ou ne se font pas (μὴ γενομένων), ne sont pas l'alternative du plus ou

blie ; et toute cause suffit pour troubler des yeux faibles. C'est ainsi qu'on se servira de la lumière. Les siéges, autant que possible, seront de hauteur égale, afin que le médecin et le patient soient de niveau. On ne se servira d'airain que pour les instruments ; car, employer des ustensiles de ce métal me paraît un luxe déplacé. On fournira aux personnes traitées de l'eau potable et pure. Les pièces à absterger seront propres et douces, à savoir des linges pour les yeux, des éponges pour les plaies ; car tout cela, par soi-même, paraît être d'un bon secours. Les instruments seront d'un maniement facile pour la grandeur, pour le poids et pour la délicatesse.

3. (*Conseils généraux sur le pansement. Affusions d'eau*). On fera attention à ce que tout ce qu'on emploie serve au malade, surtout ce qui doit rester en contact avec la partie affectée ; tels sont les bandages, les médicaments, les linges disposés autour de la plaie, et les applications en cataplasme ; car ils demeurent beaucoup de temps à l'endroit lésé ; au lieu que ce qui suit, à savoir l'enlèvement de ces applications, le rafraîchissement, le nettoyage, et les affusions d'eau ne sont que de quelques moments ; on examinera quand il faut nettoyer et arroser plus ou moins ; l'emploi de ces deux choses a son opportunité, car il y a une grande différence à les faire ou ne pas les faire.

4. (*Des bandages. Recommandation contre le charlatanisme.*) Un bandage est véritablement médical quand il rend service à la personne en traitement. Or, les deux conditions les plus utiles et dont il faut tirer profit, sont de faire porter la pression sur le point convenable et de serrer modérément. Quant aux époques de la saison, on verra quand il faut habiller ou non le

du moins, mais le nettoyage de la plaie et les affusions. Ceci fortifie encore la suppression de τί ποιῆσαι. — [7] ἧττον E. — [8] περὶ ἐπιδέσιος ἐπιτηδείας τοῖς θεραπευομένοις in marg. E. — [9] θεραπεύοντα (θεραπευόμενον legit Foes in not.) vulg. – [δεῖ] om. vulg. – Si l'on garde ὠφελεῖσθαι, il faut lire θεραπευόμενον, comme a fait Foes. D'une autre part, cet infinitif demande un verbe ; aussi ai-je ajouté δεῖ entre crochets.

τῆς ὥρης, [1]πότε δεῖ σκεπαστικῶς καὶ μὴ, συνορῆν, ὅκως [2]μηδὲ [τὸν] ἀσθενῆ λελήθῃ, ὡς ποτέρῳ τούτων ἐνιαχοῦ χρηστέον· εὐρύθμους δὲ ἐπιδεσίας καὶ θεητρικὰς μηδὲν ὠφελούσας ἀπογινώσκειν· φορτικὸν γὰρ τὸ τοιοῦτον καὶ παντελῶς ἀλαζονικὸν, πολλάκις [3]τε βλάβην οἶσον τῷ θεραπευομένῳ· [4]ζητεῖ δὲ ὁ νοσέων οὐ καλλωπισμὸν, ἀλλὰ τὸ συμφέρον.

5. Ἐπὶ δὲ τῶν χειρουργιῶν, ὅσαι διὰ τομῆς εἰσιν ἢ καύσιος, τὸ ταχέως ἢ βραδέως ὁμοίως ἐπαινεῖται· χρῆσις γάρ ἐστιν ἀμφοτέρων [5]αὐτῶν. Ἐν οἷς μὲν γάρ ἐστι διὰ μιῆς τομῆς ἡ χειρουργία, χρὴ ποιέεσθαι ταχεῖαν τὴν διαίρεσιν· ἐπεὶ γὰρ συμβαίνει τοὺς τεμνομένους [6]πονέειν, τὸ λυπέον μὲν ὡς ἐλάχιστον χρόνον δεῖ παρεῖναι· τοῦτο δὲ ἔσται ταχείης τῆς τομῆς γενομένης. Ὅπου δὲ πολλὰς ἀναγκαῖον γενέσθαι τὰς τομὰς, βραδείῃ χρηστέον τῇ χειρουργίᾳ· [7]τὸ μὲν γὰρ ταχὺ ξυνεχῆ ποιέει τὸν πόνον καὶ πουλύν· [8]τὸ δὲ διαλιπὸν ἀνάπαυσιν ἔχει τινὰ τοῦ πόνου τοῖς θεραπευομένοις.

6. Τὸ δ' αὐτὸ ἐπὶ τῶν ὀργάνων λέγοιτ' ἄν· τοῖς [9]δὲ μαχαιρίοις ὀξέσι τε χρῆσθαι καὶ πλατέσιν οὐκ ἐπὶ πάντων ὁμοίως παραγγέλλο-

[1] Ποτὲ vulg. – L'*habillement* des plaies se rapporte à différents paragraphes du livre *des Plaies* où il est parlé des bandages qu'il faut mettre ou ne pas mettre par-dessus les applications médicamenteuses. — [2] μηδὲ ἀσθενῆ λεληθὼς (λεληθὸς CU) ποτέρῳ τούτων ἐνισχοῦ (ἐνιαχοῦ U, Heurnius ex conjectura, in comment., p. 163; ἐνισχῇ legisse videtur Cornar.) χρηστέον vulg. – Dietz, Περὶ ἱρῆς νούσου, p. 126, dit : « Legendum dubitanter propono : ὅκως μηδὲ ἀσθενέα λελήθωσι (αἱ ἐπιδέσεις), ποτέρῳ τούτων ἐνιαχοῦ χρηστέον, ne ægrotum lateant, utro horum interdum utendum sit. Dietz ajoute qu'il est inutile de rien changer à la phrase ἀφ' ἧς ὠφελεῖσθαι τὸν θεραπεύοντα, p. 208, l. 18, si integrum habebis subsequentem hujus libri locum cum multis hoc genus, § 7 : ὅτε μὲν γὰρ ξυνεστηκὸς πόῤῥω τῆς ἐπιφαινομένης σαρκὸς, τὸν μὲν κύκλον αὐτῆς (τῆς σικύης) εἶναι δεῖ βραχύν.» – Ce passage est manifestement altéré. Cornarius : « Videndum est, ut neque debili neque fortiore alterutro horum utaris. » Foes : « Videndum.... ne imbecillitatis ignarus utro horum utendum sit hæreas. » M. Pétrequin : « Il importe de connaître les parties faibles, pour n'être pas alors embarrassé sur celui des deux partis à prendre. » M. Daremberg : « N'hésitez pas sur le parti à prendre, en prétextant que vous ignorez si les parties sont faibles. » Ces diverses traductions supposent des remaniements considérables dans le texte et ne sont pas d'ailleurs très-satisfaisantes. En examinant attentivement ce passage, en y voyant ἀσθενῆ, il m'a semblé qu'il s'agissait de quelque chose qui intéressait le malade; et ce qui l'intéressait, c'était d'être averti qu'en effet en certains cas son mal ne devait pas être pansé

lieu affecté, de manière que le malade lui-même n'ignore pas qu'il faut, suivant les circonstances, habiller ou ne pas habiller. On laissera de côté les bandages élégants et de disposition théâtrale qui ne servent à rien; car cela est misérable, sent tout à fait le charlatanisme, et souvent apporte du dommage à la personne en traitement; or le patient demande non de la parure, mais du soulagement.

5. (*Opérations qui se font par incision ou par cautérisation; célérité, lenteur.*) Quant à celles des opérations qui se font par incision ou par cautérisation, la célérité ou la lenteur se recommandent également, car on les emploie toutes les deux : quand l'opération n'exige qu'une incision, on la fera avec célérité; l'incisé devant souffrir, il faut que ce qui fait souffrir soit présent le moins de temps possible; résultat qui s'obtiendra par une incision rapide. Mais s'il est nécessaire de pratiquer plusieurs incisions, on agira lentement; en effet, la célérité rend la douleur continue et intense, tandis que mettre des intervalles procure quelque relâche aux patients.

6. (*Des bistouris effilés et des bistouris larges. Cas où il faut se servir des uns ou des autres.*) Un raisonnement analogue s'applique aux instruments : nous ne recommandons pas

σκεπαστικῶς. De là découlent mes corrections, avec lesquelles concourt d'ailleurs la variante ἐνιαχοῦ fournie par U. J'y suis arrivé indépendamment de la conjecture de Dietz, que je n'ai consultée que postérieurement. Cette coïncidence est aussi une confirmation. — [3] δὲ pro τε C. — [4] ζητεῖται (addit δὲ Lind.) ὁ vulg. -ζητεῖται est pour ζητεῖ δέ. — [5] αὐτῶν CU, Zwing. in marg. -αὐτῶν om. vulg. — [6] πονέειν μὲν τὸ λυπέον (τὸ λυπέον μὲν Zwing. ; τὸ μὲν λυπέον Lind.) vulg. -Bonne correction. — [7] ὁ μὲν γὰρ ταχὺς vulg. -Voy. la note suivante. -πολὺν Zwing.— [8] ὁ δὲ (τό τε CU) διαλιπὼν (διαλιπόντα CU; διαλιπὸν Ald.) ἀν. ξ. τινὰ τούτων (τούτων om. Ald.; τοῦτον οὐ pro τούτων CU) τοῖς vulg. -διαλιπὸν est une bonne leçon; car le masculin de vulg. ne se rapporte à rien; et cette correction entraîne celle de ὁ.... ταχὺς en τὸ.... ταχύ. Quant à τούτων, qui est isolé dans la phrase, on pourrait le supprimer avec Ald., si C et U ne fournissaient la vraie leçon, τοῦτον οὐ donnant, par un changement très-léger, τοῦ πόνου. — [9] δὴ, in marg. δὲ Zwing. -ὀξέσι δεῖ (δὲ pro δεῖ C; δεῖν in marg. Zwing.) χρῆσθαι vulg. -δεῖν est une conjecture de Zwing. Mais C indique la vraie leçon : δὲ est une erreur de copiste pour τε, erreur qui est fréquente.

μεν· μέρη γάρ τινά [1] ἐστι τοῦ σώματος, ἃ ἐν τάχει μὲν ἔχει τὴν ῥύμην τοῦ αἵματος, καὶ κατασχεῖν ἐστιν οὐ ῥηΐδιον· [2] ταῦτα δέ ἐστιν οἵ τε κίρσοι καί τινες ἄλλαι φλέβες· τὰς μὲν τομὰς χρὴ εἶναι τῶν τοιουτέων στενάς· οὐ γὰρ [3] οἷόν τε τὴν ῥύσιν γενέσθαι κατακορῆ· ξυμφέρει δέ ποτε ἀπὸ τῶν τοιουτέων αἵματος ἀφαίρεσιν ποιέεσθαι. Πρὸς δὲ τοὺς ἀκινδύνους τόπους καὶ περὶ οὓς μὴ λεπτόν ἐστι τὸ αἷμα, πλατυτέροις χρῆσθαι τοῖς μαχαιρίοισι· τὸ γὰρ αἷμα πορεύοιτ' ἂν, ἄλλως δὲ οὐδαμῶς· πάνυ [4] δ' ἔστιν αἰσχρὸν μὴ ξυμβαίνειν ἀπὸ τῆς χειρουργίης ὅ τι θέλει.

7. [5] Δύο δὲ τρόπους φαμὲν χρησίμους εἶναι σικυῶν· ὅτε μὲν γὰρ ῥεῦμα ξυνεστηκὸς πόῤῥω τῆς ἐπιφαινομένης σαρκός [6] [ἐστι], τὸν μὲν κύκλον αὐτῆς εἶναι [7] δεῖ βραχὺν, αὐτὴν δὲ γαστρώδη, μὴ προμήκη τὸ πρὸς τὴν χεῖρα μέρος, μὴ βαρεῖαν· τοιαύτην γὰρ οὖσαν ἕλκειν ἐς ἰθὺ ξυμβαίνει, καὶ τοὺς ἀφεστῶτας ἰχῶρας καλῶς ἀνεσπάσθαι πρὸς τὴν σάρκα· τοῦ δὲ πόνου [8] [διὰ] πλείονος κατεσκεδασμένου τῆς σαρκὸς, τὰ μὲν ἄλλα παραπλησίην, τὸν δὲ κύκλον μέγαν· οὕτω γὰρ ἐκ πλείστων μερῶν εὑρήσεις ἄγουσαν ἐς ὃν δεῖ τὸ λυποῦν τόπον· οὐ γὰρ [9] οἷόν τε μέγαν εἶναι τὸν κύκλον, μὴ συναγομένης τῆς σαρκὸς ἐκ πλείονος τόπου. Βαρεῖα [10] δ' οὖσα ῥέπει καὶ ἐς τοὺς ἄνω τόπους· κάτω δὲ μᾶλλον τὴν ἀφαίρεσιν [11] [ποιέειν δεῖ], καὶ πολλάκις ὑπολείπεσθαι τὰς νούσους [ξυμβαίνει]. Τοῖσι μὲν οὖν [12] ἐφεστῶσι ῥεύμασι καὶ μα-

[1] Ἔστι.... κατασχεῖν om. Ald. – ῥήδιον U. – ῥηιδίως Reg. Cod. ap. Mack. — [2] ταύτη CU. – ἐσιν (sic) pro ἐστιν U. – φλέϐαι (sic), supra lin. ες U. — [3] οἴονται CU. — [4] δὲ C. – αἰσχρῶς vulg. – αἰσχρὸν Lind. — [5] περὶ τρόπων σικυῶν καὶ μεγέθους αὐτῶν in marg. E. – δύο δὴ τρόπους φαμὲν χρησίμους εἶναι σικυῶν E. – σικυῶν δὴ (δὲ C) δύο τρόπους εἶναι (addit φαμὲν P′) χρησίμους vulg. – Il faut prendre φαμὲν de E. — [6] [ἐστι] om. vulg. – J'ai ajouté ἐστι, qui paraît indispensable. Voy. pourtant la remarque de Dietz, p. 210, note 2. – τὴν pro τὸν Zwing. — [7] διάβραχυν pro δεῖ βρ. CU. – αὐτὴν δὲ μὴ γαστρώδη (γαστρώδη μὲν Reg. Cod. ap. Mack), (addunt μὴ EP′) προμήκη vulg. – M. Daremberg a adopté μὲν, lisant : αὐτὴν δὲ γαστρώδη μὲν, μὴ δὲ προμήκη. C'est, je crois, le sens; seulement, pour le grec, je préfère considérer le μὴ comme déplacé seulement, et ne pas ajouter δέ. – βαρείαν C. – ἀνεσπᾶσθαι vulg. – ἀνασπᾶσθαι L. – Lisez ἀνεσπάσθαι. — [8] [διὰ] om. vulg. – Il manque ici une préposition, qui doit être διὰ ou κατά; c'est ce qu'a senti L, qui ajoute διὰ devant σαρκὸς, lisant διὰ σαρκὸς, sans τῆς. Mais, outre qu'il ne faut pas supprimer τῆς, διὰ se trouve, de la sorte, mal placé; car πλείονος reste en rapport avec πόνου, tandis qu'il tient à σαρκός. J'ajoute

de se servir, dans tous les cas également, de bistouris effilés et de bistouris larges. Il est des parties du corps qui ont promptement un flux de sang, et il n'est pas facile de l'arrêter ; telles sont les varices et quelques autres veines ; là les incisions seront étroites ; de cette façon il n'est pas possible que l'écoulement soit excessif ; or, il importe parfois de tirer du sang de ces vaisseaux (*des Plaies*, § 25). Quant aux lieux sans danger et où le sang n'est pas ténu, on se servira de bistouris larges ; de cette façon le sang coulera ; autrement il ne sortirait pas du tout. Or, il est vraiment honteux que de l'opération il n'advienne pas ce qui est voulu.

7. (*Ventouses. Deux espèces. L'une attire de la superficie ; l'autre de la profondeur. Ventouses scarifiées.*) Pour ce qui est des ventouses, nous disons que deux espèces sont en usage. Si la fluxion est fixée loin de la superficie de la chair, il faut que le goulot soit étroit, mais que la ventouse soit ventrue, non allongée dans la partie que tient la main, et non pesante ; avec cette forme, elle attirera en droite ligne et amènera bien vers la chair les humeurs éloignées (*de l'Ancienne Médecine*, § 22). Mais si le mal est répandu dans une plus grande étendue de la chair, la ventouse, semblable du reste, aura un large goulot ; vous trouverez ainsi qu'elle appelle, de l'étendue la plus considérable possible, l'humeur peccante au lieu convenable. Le goulot ne peut être large sans contracter la chair dans une assez grande étendue ; pesante, elle presse aussi les parties superficielles ; or, il faut que la soustraction s'exerce de préférence dans les parties profondes ; si bien qu'il arrive souvent que le mal est laissé dans la profondeur. Donc, pour les fluxions fixées et fort éloignées de la superficie, les ventouses à large

donc διὰ devant πλείονος. — [9] οἴονται vulg. - οἷόν τε Gorr., Foes. - C'est en effet οἷόν τε qu'il faut lire. — [10] δὲ CU. — [11] [ποιέειν δεῖ] om. vulg. - La phrase est évidemment incomplète ; le sens indique la restitution que j'ai faite ; car ici l'auteur explique pourquoi la ventouse ne doit pas être pesante. - ὑπολείπεται L. - Ceci est une correction qui n'explique rien. - νούσους CU. - νόσους vulg. - [ξυμβαίνει] om. vulg. - Il faut ajouter ξυμβαίνει ou quelque verbe de ce genre. — [12] ἀφεστῶσι L.

κρὰν ἀπέχουσιν ἀπὸ τῶν ἄνω τόπων οἱ πλατεῖς κύκλοι πολλὰ [1] ξυνεπισπῶνται παρὰ τῆς ἄλλης σαρκός· ἐπιπροσθεῖν οὖν ξυμβαίνει τὴν ἐντεῦθεν [2] ἑλκομένην νοτίδα τῷ ξυναγομένῳ κάτωθεν ἰχῶρι, καὶ τὰ μὲν ἐνοχλεῦντα ὑπολείπεσθαι, τὰ δ' οὐδὲν λυπέοντα ἀφαιρεῖσθαι. Μέγεθος δὲ σικύης τί χρήσιμον στοχάζεσθαι χρὴ πρὸς τὰ μέρη τοῦ σώματος, οἷς ἂν δέῃ [3] προσβάλλειν. Ὅταν δὲ κατακρούῃ, κάτωθεν ἕλκεσθαι· τὸ γὰρ αἷμα φανερὸν εἶναι δεῖ τῶν χειρουργουμένων τόπων· ἄλλως [4] δὲ οὐδὲ τὸν κύκλον τὸν ἑλκυσθέντα χρὴ κατακρούειν· εὐτονωτέρη γάρ ἐστιν ἡ σὰρξ τοῦ πονήσαντος· μαχαιρίοις δὲ τοῖς καμπύλοις ἐξ ἄκρου μὴ λίην στενοῖς· ἐνίοτε γὰρ ἰχῶρες ἔρχονται γλίσχροι καὶ παχεῖς, [5] κίνδυνος οὖν ἐστιν ὑποστῆναι τῇσι τομῇσιν, ὅταν [6] στεναὶ τμηθέωσιν.

8. Τὰς [7] δὲ ἐπὶ τῶν βραχιόνων φλέβας τῇσι καταλήψεσι χρὴ φυλάσσειν· ἡ γὰρ καλύπτουσα σὰρξ πολλοῖς [8] οὐ καλῶς συνήρμοσται τῇ φλεβί· τῆς γὰρ σαρκὸς ὀλισθηρῆς οὔσης, οὐ καθ' ἑαυτὰς ξυμβαίνει τὰς τομὰς ἀμφοτέρων γίνεσθαι· τὴν γὰρ φλέβα [9] ἐκφυσᾶσθαι ξυμβαίνει καλυφθεῖσαν, καὶ τὴν ῥύσιν τοῦ αἵματος κωλύεσθαι, πολλοῖσι δὲ καὶ [10] πῦος διὰ τοῦτο ξυνίστασθαι· δοκεῖ δὴ δύο βλάβας φέρειν ἡ τοιαύτη χειρουργίη, τῷ μὲν τμηθέντι πόνον, τῷ δὲ τέμνοντι πολλὴν ἀδοξίην· τὸ δ' αὐτὸ κατὰ πασῶν παρήγγελται γίνεσθαι.

9. Τὰ μὲν οὖν κατ' ἰητρεῖον ἀναγκαῖα ὄργανα, καὶ περὶ ἃ δεῖ

[1] Ξεπισπῶνται (sic) E. – ἄλης (sic) C. — [2] εἱλκομένην CEU, Ald., Frob., Zwing. – Struve, Progr., Königsberg, 1818, remarque : « Cornarius vertit : Contingit igitur humiditatem inde detractam apponi collecto inferne sub cucurbita seroso humori. Atque sic fere Foesius, quasi ἐπιπροσθεῖν esset ab ἐπιπροστίθημι. Verte : Quo fit ut inde collectus humor antevertat, atque impedimento sit seroso humori ex inferioribus partibus collecto. » — [3] πρόσβάλειν (sic) E. – κατακρούειν (κατακρούῃ CU; κατακρούῃς L; κατακρούει Lind.), κάτωθεν δέχεσθαι vulg. – κάτωθεν δέχεσθαι de vulg. ne présente pas de sens. Cornarius, lisant δέχηται et supprimant γάρ, met : « Ubi vero scarificationem subter cucurbitam adhibere velis, sanguinem scarificandorum locorum conspicuum esse oportet. » Foes : « Cum vero pertundere voles, altius scalpellum adigere oportet. » M. Pétrequin : « Quand il y a des scarifications à ajouter, on doit les faire assez profondes. » M. Daremberg : « Lorsqu'il est nécessaire de scarifier, on doit le faire profondément. » Ces diverses traductions supposent toutes quelque modification au texte, qu'en effet je crois altéré. Le sens de ce membre de phrase est déterminé par τὸ γὰρ αἷμα φανερὸν εἶναι δεῖ; si le sang doit être ap-

goulot attirent beaucoup hors des parties circonvoisines ; l'humidité attirée de ces parties prend les devants sur l'ichor qui vient de plus bas ; et de cette façon, ce qui nuit est laissé, ce qui ne fait aucun mal est enlevé. On jugera de la grandeur convenable à donner à la ventouse d'après la partie du corps où l'on doit l'appliquer. Quand vous scarifiez, la ventouse doit attirer des parties profondes ; car il faut voir le sang des parties opérées ; autrement, on ne scarifiera même pas le cercle soulevé, la chair du lieu malade étant trop résistante ; on se servira de bistouris recourbés et pas trop étroits de la pointe, attendu que parfois il vient des humeurs visqueuses et épaisses ; et elles risqueraient de s'arrêter aux incisions, si les incisions étaient étroites.

8. (*Bien assujettir les veines pour la saignée.*) Les veines des bras doivent être assujetties avec des ligatures, la chair qui les recouvre n'étant pas, chez beaucoup, bien unie avec la veine. La chair glisse, et de la sorte il advient que les deux ouvertures ne se correspondent plus ; d'où gonflement venteux de la veine recouverte, obstacle à l'écoulement du sang, et, chez beaucoup, à cette occasion, suppuration. Une telle manière de faire entraîne deux inconvénients, à savoir souffrance à l'opéré, et un grand discrédit à l'opérateur. Le même précepte s'applique à toutes les veines.

9. (*Résumé sur les instruments qui sont dans l'officine, et au maniement desquels l'étudiant doit s'exercer.*) Tels sont les in-

parent, c'est qu'on l'aura appelé d'en bas. Je pense donc que l'auteur a voulu indiquer ici l'emploi des ventouses dont l'action se fait sentir dans les parties profondes ; et je lis κάτωθεν ἕλκεσθαι. — [4] δ' CU.-ἀτονωτέρη legisse videtur Cornar. — [5] ὅτι κίνδυνος ὑφίσταται ταῖς τομαῖς, ὅταν στενὸν τμηθῶσιν in marg. E. — [6] στεναίον (sic) P'. — [7] δ' CEU, Frob., Mack. — [8] οὐ om. Ald. — [9] ἐμφυσᾶσθαι legisse videtur Cornar. — [10] πύος CE.-δὴ δοκεῖ vulg.-διὸ δοκεῖ L.-δοκεῖ δὴ Zwing.-καὶ δὴ δοκεῖ Kühn.-La correction de Zwing. ou celle de L sont naturelles. A la vérité, la collation de U, que M. Daremberg m'a remise et qui a été faite sur Kühn, ne porte pas la note de la suppression de καί ; mais, vu l'uniformité des mss. et des éditions, je pense que cela est dû à une omission de celui qui a collationné.

τεχνικὸν εἶναι τὸν μανθάνοντα, ταῦτ' ἐστίν· [1] ὀδοντάγρῃσι γὰρ καὶ σταφυλάγρῃσι χρῆσθαι τὸν τυχόντα ἐστίν· ἁπλῆ γὰρ ἡ χρῆσις αὐτῶν εἶναι δοκεῖ.

10. Περὶ δὲ φυμάτων καὶ ἑλκέων, ὁκόσα μειζόνων ἐστὶ νοσημάτων, τὰ μὲν φύματα τεχνικώτατον [2] ὑπειληφέναι δεῖ δύνασθαι διαλύειν, καὶ τὰς συστάσεις αὐτῶν κωλύειν· ἐχόμενον δὲ τουτέων, στέλλειν εἰς τὸν ἐπιφανῆ τόπον ὡς εἰς βραχύτατον, καὶ τὴν σύστασιν ὁμαλῶς διὰ παντὸς ποιεῖσθαι τοῦ φύματος· ἀνωμάλως γὰρ ἔχοντος αὐτοῦ, ῥαγῆναί τε καὶ δυσθεράπευτον τὸ ἕλκος κίνδυνός ἐστι γενέσθαι· ἐξομαλίζειν τε χρὴ [3] πέσσοντα πανομοίως, καὶ μήτε διαιρεῖν πρότερον μήτε αὐτόματον ἐῆν ῥαγῆναι· τὰ δὲ [4] ἐκπέψαι δυνάμενα ὁμαλῶς ἐν ἑτέροις εἴρηται.

11. Τὰ [5] δὲ ἕλκεα δοκεῖ πορείας ἔχειν τέσσαρας, μίαν μὲν [6] ἐς βάθος· ταῦτα δ' ἔστι τὰ συριγγώδη καὶ ὅσα ὕπουλά ἐστι, καὶ ἔνδοθεν κεκοιλασμένα· ἡ δ' ἑτέρη εἰς ὕψος, τὰ [7] ὑπερσαρκεῦντα· τρίτη δέ ἐστιν εἰς πλάτος· ταῦτα [8] δέ ἐστι τὰ καλεόμενα ἑρπηστικά· τετάρτη ὁδός ἐστιν [9] [ἐς ξύμφυσιν]· αὕτη δὲ μόνη κατὰ φύσιν εἶναι δοκέει κίνησις. Αὗται μὲν οὖν [10] ξυμφοραὶ τοιαῦται σαρκός εἰσι· [11] πᾶσαι δὲ κοιναὶ τοῦ ξυμφύοντος· καὶ τὰ μὲν τούτων ἐν ἑτέροις σημεῖα δεδήλωται, καὶ ᾗ χρηστέον ἐστὶν ἐπιμελείᾳ· δι' ὧν [12] δὲ τὸ ξυμφυόμενον

[1] Ὀδ. E. — [2] ὑπ. καὶ (δεῖ pro καὶ CU) δύνασθαι vulg. – δεῖ est la bonne leçon. — [3] πεσόντα CU. — [4] ἐκπέμψαι C, Ald. — [5] δ' U. – πωρείας C. — [6] εἰς vulg. – ἐς C. – συριγκώδη C. – συρυγγώδη U. – ἔντοσθε C. – ἔντοθεν E, Frob., Lind. – ἔντοσθεν U, Ald. — [7] ὑπερσαοχνεῦντα (sic) C. — [8] δ' ἔστι U. – ἑρπυστικὰ Lind. – ἑρπηστικὰ U. – ἑρπιστικὰ vulg. – Ante ὁδὸς addit δὲ Zwing. — [9] [ἐς ξύμφυσιν] om. vulg. – Il y a ici une lacune : αὕτη paraît indiquer précisément que le ὁδὸς avait été déterminé. Aussi Foes dans ses notes, Martin, Linden et Dacier ont-ils supposé que la lacune devait être suppléée par εἰς ὁμαλές. Mais cela n'est pas satisfaisant : une plaie qui marche en tout sens, uniformément, n'a rien qui caractérise la terminaison. Je pense que le mot omis est fourni par τὸ ξυμφυόμενον, qui est un peu plus bas; et je lis ἐς ξύμφυσιν. – μόνημα τὰ pro μόνη κατὰ Ald. – ξύμφυσις pro κίνησις Zwing. in marg. — [10] ξυμφορὰ τοιαῦτα Ald. — [11] πάσαις δὲ κοινὸν τὸ συμφέρον P'. – κεναὶ pro κοιναὶ Zwing in marg. – Cette phrase est fort difficile. Cornarius : « Omnes autem communem rationem habent ad hoc, quod ipsis conducit. » Foes : « Quæ omnes communem habent utilitatis rationem. » Dacier : « Pour tous il y a les mêmes remèdes. » M. Pétrequin : « Tous présentent à l'étude un intérêt commun. » M. Daremberg : « Le même mode de traitement convient à tous. » Le guide

struments nécessaires dans l'officine et au maniement desquels l'élève doit être exercé; quant aux instruments pour arracher les dents et pour saisir la luette, le premier venu peut s'en servir ; car manifestement l'emploi en est simple.

10. (*Des abcès et des plaies considérables. — Abcès en particulier; résolution; maturation. Indication d'un livre où il a été parlé des moyens maturatifs.*) Passant à ceux des abcès et des plaies qui sont des maladies considérables, il faut, pour les abcès, être convaincu que les dissoudre et en réprimer les engorgements est le plus habile; puis, quand cela ne se peut, les faire aboutir au lieu apparent et le plus rétréci possible, et les rendre homogènes dans toute leur masse. S'il n'y a pas homogénéité, il est à craindre que l'abcès, se rompant, ne laisse une plaie difficile à traiter. On obtiendra l'homogénéité par une maturation uniforme; et, auparavant, on ne l'ouvrira ni on ne le laissera s'ouvrir spontanément. Nous avons traité ailleurs des moyens propres à procurer cette égalité de maturation.

11. (*Plaies; quatre espèces : fistuleuses, fongueuses, serpigineuses, marchant à cicatrisation. Indication d'un livre où il a été parlé de la marche des plaies.*) Les plaies paraissent avoir quatre marches : l'une en profondeur, ce sont les plaies fistuleuses et toutes celles qui sont cachées sous une cicatrice et creusées en dedans; l'autre en hauteur, ce sont celles qui bourgeonnent excessivement ; la troisième en largeur, ce sont celles qui sont dites serpigineuses; la quatrième vers la cicatrisation, c'est le seul mouvement qui paraisse être conforme à la nature. Telles sont les conditions de la chair; toutes ont en commun la cicatrisation. Il a été exposé ailleurs quels en

pour déterminer un sens, me paraît être πᾶσαι κοιναί; toutes ont quelque chose de commun; ce *commun* est τὸ ξυμφέρον; et je traduirais : « Toutes sont susceptibles d'être amendées. » Néanmoins je suis disposé à croire qu'un mot aussi vague que ξυμφέροντος n'est pas celui que l'auteur avait employé; et je propose de lire ξυμφύοντος : «Toutes ont en commun la cicatrisation.» Cette correction est en rapport avec une autre que je propose aussi un peu plus bas (διελεύσεται pour διαλυθήσεται). — [12] δὲ om. U.

[1] διελεύσεται, καὶ τὸ πληρεύμενον, ἢ [2] κοῖλον γενόμενον, ἢ τὴν εἰς πλάτος [3] πορείαν ποιούμενον, προσηκόντως περὶ τουτέων ἐν ἄλλοις [4] εἴρηται.

12. [5] Περὶ δὲ καταπλασμάτων ὧδε· τῶν ἐπιτιθεμένων ὀθονίων ὅκου ἂν ἡ χρῆσις κατὰ τοῦ νοσεύματος ἀκριβὴς εἶναι δοκέῃ, [6] [καὶ] τῷ ἕλκει ἁρμόζου τὸ ἐπιτιθέμενον ὀθόνιον, τῷ δὲ καταπλάσματι πρὸς τὸν κύκλῳ τόπον τοῦ ἕλκεος χρῶ· χρῆσις γὰρ αὕτη καταπλάσματός [7] ἐστιν ἔντεχνός τε καὶ πλεῖστα ὠφελεῖν δυναμένη· ἐδόκει γὰρ τῷ μὲν ἕλκει βοηθεῖν ἡ τῶν περιτιθεμένων δύναμις, τὸ δ' ὀθόνιον [8] φυλάσσειν· τὰ δ' ἔξω μὲν τοῦ ἕλκεος τὸ κατάπλασμα ὠφελέει. Τὴν μὲν οὖν χρῆσιν αὐτέων εἶναι δεῖ τοιαύτην.

13. Περὶ δὲ καιρῶν, ὁκότε τούτοις ἑκάστοις χρηστέον ἐστὶ, καὶ τὰς δυνάμιας ὡς χρὴ τῶν γεγραμμένων καταμανθάνειν, παραλέλειπται [9] δὲ τὰ τοιαῦτα, ἐπεὶ πλεῖον προῆκται τῆς κατ' [10] ἰητρικὴν ἐπιμελείας καὶ πόῤῥω τοῦ τῆς τέχνης ἤδη προεληλυθότος ἐστίν.

14. Ἐχόμενον δὲ τούτων ἐστὶ καὶ κατὰ [11] στρατιὴν γινομένων τρωμάτων χειρουργίη περὶ τὴν ἐξαίρεσιν τῶν βελέων. Ἐν τῇσι κατὰ [12] πτόλιν διατριβῇσι βραχεῖά τίς ἐστι τουτέων ἡ χρῆσις· ὀλιγάκις γὰρ ἐν παντὶ τῷ χρόνῳ γίνονται πολιτικαὶ [13] στρατιαὶ καὶ πολεμικαί·

[1] Διαλυθήσεται vulg. – διαλύειν τὸ ξυμφυόμενον, séparer ce qui s'est réuni, pourrait très-bien se dire ; mais διαλύειν n'est pas applicable à πληρεύμενον, encore moins à κοῖλον γενόμενον et à τὴν εἰς πλάτος πορείαν ποιούμενον. Il est évident que l'auteur parle ici des quatre *marches* que peuvent prendre les ulcérations : τὸ ξυμφυόμενον, celle qui marche spontanément à la réunion ; τὸ πληρεύμενον, celle qui est végétante ; τὸ κοῖλον γενόμενον, celle qui creuse ; τὸ τὴν εἰς πλάτος πορείαν ποιούμενον, celle qui est serpigineuse. De là résulte que, plus haut, celle à laquelle la dénomination manquait par la faute du copiste répondait à τὸ ξυμφυόμενον, et que ἐς ξύμφυσιν que j'ai proposé doit être la vraie restitution. Quant à διαλυθήσεται, il faut, en place, quelque verbe qui puisse convenir à ces quatre cas. Je conjecture διελεύσεται. D'abord ce verbe va avec δι' ὧν : Per quæ transibit. Puis il empêche la tautologie, inévitable autrement, avec le membre de phrase qui précède immédiatement. Enfin j'y vois un certain appui pour la conjecture de ξυμφύοντος en place de ξυμφέροντος : ce qui est commun, c'est le travail cicatrisateur, par lequel passent, δι' ὧν διελεύσεται, et l'ulcère qui se réunit, et celui qui végète, et celui qui creuse, et celui qui est serpigineux. — [2] κοιλὸν (sic) U. — [3] πορίαν C. — [4] εἴρηται σημεῖα (ση. om. Cornar., Zwing.) vulg. — [5] περὶ καταπλασμάτων in marg. E. — [6] Ce καὶ est de trop ; je l'ai mis entre crochets. – ἁρμόζον CU. – ἀρ-

sont les signes et de quel traitement il faut se servir, de même qu'il a été dit autre part, comme il convenait, par quelles phases passera la plaie qui se cicatrise, celle qui est fongueuse, celle qui est devenue creuse ou celle qui fait sa marche en largeur.

12. (*Applications médicamenteuses dites cataplasmes. Linges ajustés sur la plaie. Le cataplasme se met autour de la plaie et non sur la plaie.*) Voici ce qui en est des applications médicamenteuses ou cataplasmes. Les linges, dans le cas où l'emploi des applications médicamenteuses paraît bon pour la lésion, doivent être ajustés exactement à la plaie; la substance médicamenteuse sera mise tout autour du lieu blessé (*des Plaies*, § 1 et § 10). Cette manière de s'en servir est conforme aux règles de l'art et rend beaucoup de services. En effet, la vertu des substances mises autour paraît utile à la plaie; le linge la protége, et les parties extérieures à la plaie sont soulagées par le cataplasme. Voilà donc l'usage qu'il en faut faire.

13. (*L'opportunité de l'emploi des choses et les propriétés des remèdes écrits appartiennent à une étude supérieure, c'est-à-dire dépassent celle qui se fait dans l'officine.*) Quant aux temps opportuns pour l'emploi de chacun de ces moyens et à la manière de s'instruire des propriétés des remèdes écrits, il n'en sera pas question, attendu que cette étude s'avance loin dans la pratique médicale et qu'elle appartient à celui qui a déjà fait dans l'art de grands progrès.

14. (*Chirurgie militaire, c'est-à-dire celle qui regarde l'extraction des traits. Troupes étrangères soldées. Indication de livres où il est traité des plaies par armes de guerre.*) A notre sujet se rattache la chirurgie concernant les blessures par armes de guerre quant à ce qui regarde l'extraction des traits. Dans les résidences en ville, il n'y a guère d'occasion de s'y exercer; car il est rare, dans toute la vie d'un homme, d'y voir des

μόζον vel ἁρμάζειν L. — [7] ἐστιν C. - ἐστιν om. vulg. — [8] φλάσσειν legit Cornar. — [9] Je prends δὲ dans le sens de δή. - ἐπὶ CU, Zwing. in marg. - πλείω CU. — [10] ἰητρεῖον Zwing. in marg. — [11] στρατείην Lind. - γινομένην C. — [12] πόλιν Mack. — [13] στρατεῖαι Lind.

ξυμβαίνει δὲ τὰ τοιαῦτα πλειστάκις καὶ ξυνεχέστατα περὶ τὰς [1]ξενικὰς στρατιὰς γίνεσθαι. Τὸν μὲν οὖν μέλλοντα χειρουργεῖν στρατεύεσθαι δεῖ καὶ παρηκολουθηκέναι στρατεύμασι ξενικοῖς· οὕτω γὰρ ἂν εἴη γεγυμνασμένος πρὸς ταύτην τὴν χρείαν. Ὃ δὲ εἶναι δοκεῖ περὶ ταῦτα τεχνικώτερον, [2]εἰρήσεται· τῶν γὰρ ὅπλων ἐνόντων καὶ σημεῖα πεπορίσθαι τέχνης ἐστὶ πλεῖστον μέρος καὶ τῆς πρὸς ταῦτα χειρουργίης· τούτου γὰρ ὑπάρξαντος, οὐκ ἂν παραλίποιτο τρωματίας [3]ἀγνοηθεὶς ὅταν χειρουργῆται μὴ προσηκόντως· μόνος δ' ἂν ὁ τῶν σημείων ἔμπειρος εἰκότως ἐπιχειροίη. Περὶ δὲ τουτέων ἁπάντων ἐν ἑτέροις γεγραμμένον ἐστίν.

[1]Γενικὰς C. – ξενικὴ στρατιὰ est la même chose que τὸ ξενικὸν dans cette phrase d'Aristoph. : τὸ δ' ἐν Κορίνθῳ ξενικὸν οὐχ οὗτος τρέφει; Plut., 173. C'est une troupe soldée de soldats étrangers. — [2] εἰρῆσθαι vulg. – Lisez εἰρήσεται. – χειρουργίας vulg. – χειρουργίης CU, Zwing., Mack. — [3] ἀγνωηθεὶς (sic) C. – χειρουργέηται legunt Exempl. Regg. ap. Foes. – ἐπιχειρείη E, Frob., Zwing., Lind., Mack.

combats entre les citoyens et contre les ennemis ; au lieu que ces accidents sont très-fréquents et presque journaliers auprès des troupes étrangères qui se louent. Donc celui qui veut devenir chirurgien doit s'enrôler et suivre ces troupes; de la sorte il deviendra exercé dans cet office. Ce qui là-dessus paraît être particulièrement du métier sera exposé ; car bien connaître les signes des armes restées dans le corps est une partie principale de l'art et de la chirurgie militaire. Avec cette instruction on ne laissera jamais un blessé sans reconnaître quand il n'est pas opéré convenablement ; or, celui-là seul qui est habile dans les signes opérera bien. Il a été traité de tout cela dans d'autres ouvrages.

FIN DU LIVRE DU MÉDECIN.

ΠΕΡΙ ΕΥΣΧΗΜΟΣΥΝΗΣ.

DE LA BIENSÉANCE.

ARGUMENT.

Appeler l'attention du médecin sur la manière dont il doit se munir des choses nécessaires à l'exercice de son art et se comporter à l'égard des malades, afin qu'il obtienne une juste renommée parmi les hommes, tel est le but de cet écrit.

L'établissement du médecin exigeait un *iatrion* ou boutique dans laquelle il avait des médicaments, des instruments, des machines et où il pratiquait une foule d'opérations plus ou moins importantes. C'était aussi là que commençait l'instruction des élèves. On leur enseignait tout le détail des pansements, des bandages, des machines et des opérations.

Outre ce qui garnissait l'*iatrion*, le médecin avait un appareil portatif qui lui servait dans les voyages, et où les choses à son usage étaient placées dans un ordre commode.

Le médecin était probablement aussi pharmacien. Du moins il avait chez lui les médicaments qui lui servaient dans sa pratique : topiques, potions, purgatifs, substances conservées ou substances fraîches. Les médicaments qui le comportaient étaient préparés selon la *formule;* d'ailleurs nous savons qu'il y avait des livres sur les médicaments et les formules.

Si notre opuscule ne contenait que cela, il ne mériterait pas la réputation d'obscurité qui lui a été faite. Mais il commence par un long morceau dont les difficultés sont tout à fait désespérantes. Outre les incertitudes et les incorrections du texte, pour lequel les manuscrits ne fournissent que peu de lumières, la suite des idées est, par elle-même, obscure et, du moins pour nous,

mal cohérente. Il s'y agit de ce que vaut la *sophie* (σοφία), cette forme nouvelle que le savoir général prenait parmi les Grecs, dont les adeptes les plus actifs avaient le nom de sophistes, et qui inquiétait, par ses discussions bruyantes et dissolvantes, les vieilles mœurs et les vieilles opinions.

Il y avait des *sophies* de toute espèce ; et, au fond, le mot était d'un sens fort peu précis. Notre auteur ne prétend pas recommander celles qui dissertent sur des choses sans utilité ; cependant, même alors, et pourvu qu'elles ne soient pas accompagnées de la honte morale et de la soif de l'argent, il leur trouve un mérite, c'est d'exercer l'esprit. Les *sophies* qui vivent de honte et de lucre séduisent, à la vérité, les jeunes gens ; mais les hommes mûrs en rougissent, et les vieillards les bannissent des cités. Notre auteur décrit alors les gens de ces sortes de *sophies* comme des charlatans de place publique, attirant la foule et vêtus magnifiquement. Faut-il voir là une allusion aux célèbres sophistes qui en ce temps occupaient la Grèce, ou seulement aux charlatans médicaux qui faisaient concurrence aux médecins élevés régulièrement suivant la tradition? Peut-être aux uns et aux autres.

A ce tableau l'auteur oppose celui de la vraie *sophie*, où il dépeint le philosophe grave dans ses manières, orné des vertus morales et habile à bien dire.

Il y a deux manières de tomber dans la fausse *sophie*. La première est celle dont il vient d'être parlé, c'est-à-dire celle qui provient d'une dialectique mal employée, ou, pour mieux dire, d'une philosophie vicieuse ; c'était la philosophie des sophistes. La seconde est celle qui provient d'une étude insuffisante de la nature, étude dans laquelle on substitue à la réalité l'hypothèse ou l'opinion ; autre manière non moins sûre de tomber dans le charlatanisme.

C'est pour cela qu'il importe de transporter la philosophie dans la médecine, et la médecine dans la philosophie : la philosophie dans la médecine, afin que celle-ci ne soit pas étrangère aux conceptions générales ; la médecine dans la philo-

sophie, afin que celle-ci ne soit pas étrangère aux conceptions réelles. C'est là la réunion des deux *discours* (λόγοι) dont il est parlé § 4.

C'est après ce préambule que l'auteur s'occupe du médecin.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, Imp. ap. Mack = P′, Cod. Fevr. ap. Foes = Q′, Codex Venetus Sancti Marci n° 269 = a[1].

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Libelli Hippocratis præparatorii Jani Cornarii. Basil. 1543. — Zwinger. Hipp. viginti duo Commentarii. Basil., in-fol., 1579. — Heurnius, Hippocratis Coi Prolegomena, etc., in-4°. Lugd. Bat. 1597, in-24, 1607. 2 vol. 1609. — Ergo medicus philosophus isotheos (Deo æqualis), Stephani Bachot (Senonensis, medici Parisini) Dissertatio. Parisiis, in-4°, 1646. — Andr. Mongaglia, in libro de aquæ usu in febribus. Florent., in-4°, 1700. — Epistola ad G. Ph. Gesnerum, de habitu medicinæ ad religionem secundum Hippocratem Περὶ εὐσχημοσύνης. Auctore Georg. Matthiæ. Gottingæ, in-4°, 1739. —

[1] La collation de ce manuscrit m'a été communiquée par M. le docteur Daremberg, qui a parcouru les principales bibliothèques de l'Europe avec tant de fruit pour lui et aussi pour les autres.

Tractatus de philosophia medici, sive Ἱπποκράτους Κώου περὶ εὐσχημοσύνης, Hippocratis Coi liber de Honestate quem recensuit, interpretatione latina notisque perpetuis et commentario illustravit, itemque prolegomena de statu antiquæ philosophiæ et medicinæ græcanicæ et cætera præmisit, et, ex communicatione v. exp. Henr. Christiani Crugeri, med. d. et phys. Luneburg. adhuc inedita græca scholia et gnomas ms. bibliothecæ reg. Paris. hujusque et edit. Ald. Venet., 1526, varietatem lectionis atque ipsius laudati viri animadversiones in eumdem librum adjunxit Georgius Matthiæ. Adjecta est commentatio Περὶ χρέους ἀδιδάκτου, eodem auctore, Gottingæ, in-4°, 1740. — Claudii Francisci Atthalin, professoris medici Bisontini, dissertatio medica de requisitis in medico dotibus. Vesuntione, in-8°, 29 pages, 1764.— Ἰατρὸς φιλόσοφος ἰσόθεος, hoc est Medicus philosophus deo æqualis; effatum Hippocraticum commentatione academica illustratum a Samuel Detsy. Trajecti ad Viadrum, in-4°, 1777. — Traités hippocratiques. Préceptes. De la Bienséance. Traduction accompagnée d'une introduction, de commentaires et de notes par MM. Boyer, professeur, et Girbal, agrégé à la faculté de médecine de Montpellier. Montpellier, 1855.

ΠΕΡΙ ΕΥΣΧΗΜΟΣΥΝΗΣ.

1. Οὐκ ἀλόγως οἱ προβαλλόμενοι τὴν [1] σοφίην πρὸς πολλὰ εἶναι χρησίμην, ταύτην [2] δὴ τὴν ἐν τῷ βίῳ. Αἱ γὰρ πολλαὶ πρὸς περιεργίην φαίνονται γεγενημέναι· λέγω δὲ, αὗται αἱ [3] μηδὲν ἐς χρέος τῶν πρὸς ἃ διαλέγονται· ληφθείη δ' ἂν τουτέων μέρεα [4] ἐς ἐκεῖνο, ὅτι ὅπη οὐκ ἀργίη, οὐδὲ μὴν κακίη· τὸ γὰρ σχολάζον καὶ ἄπρηκτον [5] ζητέει ἐς κακίην καὶ ἀφέλκεσθαι· τὸ δ' ἐγρηγορὸς καὶ πρός τι τὴν διάνοιαν ἐντετακὸς [6] ἐφειλκύσατό τι τῶν πρὸς καλλονὴν βίου [7] τεινόντων. Ἐῶ δὲ τουτέων τὰς μηδὲν ἐς χρέος πιπτούσας διαλέξιας· χαριεστέρη γὰρ [8] ἡ πρὸς ἕτερον [9] μέν τι ἐς τέχνην πεποιημένη, τέχνην δὲ [10] τὴν πρὸς εὐσχημοσύνην καὶ δόξαν.

2. [11] Πᾶσαι γὰρ αἱ μὴ μετ' αἰσχροκερδείης καὶ ἀσχημοσύνης [12] καλαὶ, ᾗσι μέθοδός τις ἐοῦσα τεχνικὴ ἐργάζεται· [13] ἀλλ' εἴ γε μὴ, μὴ πρὸς ἀναιτίην δημευτέαι. Νέοι τε γὰρ [14] αὐτέοισιν ἐμπίπτουσιν·

[1] Philostrate a donné une définition de σοφία qui, bien que relativement très-moderne, convient ici : Σοφίαν ἡγώμεθα καὶ τὰ τοιαῦτα μὲν, οἷον φιλοσοφῆσαι, καὶ εἰπεῖν σὺν τέχνῃ, ποιητικῆς τε ἅψασθαι, καὶ μουσικῆς, καὶ γεωμετρίας, καὶ νὴ Δία, ἀστρονομίας, ὁπόση μὴ περίττη· σοφία δὲ καὶ τὸ κοσμῆσαι στρατείαν, καὶ ἔτι τὰ τοιαῦτα, ἰατρικὴ πᾶσα καὶ ζωγραφία, καὶ πλαστικὴ, καὶ ἀγαλμάτων εἴδη καὶ κοῖλοι λίθοι, καὶ κοῖλος σίδηρος (*De la Gymnastique*, I, ed. Daremberg). On voit par là que σοφία est toute science ou tout art qui tient au vrai ou au beau. — [2] δὲ a. — [3] μηδὲ P'. - ἐς om. vulg. - Cet ἐς doit être ajouté, même sans mss; il se trouve plus bas, l. 8 : μηδὲν ἐς χρέος. - τοῦ dans Kühn, par une faute d'impression. — [4] ἐς ἐκεῖνα, ἢ ὅτι (ὅπη Zwing. in marg.) οὐκ ἀργίη (ἀργείη Ald., Frob., Zwing., Mack), οὐδὲ (οὐδεμίη pro οὐδὲ E, H in marg., Zwing. in marg.) μὴν κακίη vulg. - Tout ce préambule est fort obscur, à cause de l'altération du texte. Voici comment je le comprends en son ensemble : « La philosophie qui règle la vie est utile; mais beaucoup d'arts sont stériles; cependant on pourrait les tolérer, à cause qu'ils servent d'exercice à l'esprit et qu'ils ne le laissent pas dans l'oisiveté. Mais il n'en est pas de même des arts honteux ; ceux-là sont, à bon droit, bannis des villes. » C'est d'après ce sens général que j'ai fait, comme j'ai pu, dans le manque de mss, les corrections. — [5] ζητέει ἐς κακίην καὶ ἀφέλκεται vulg. - Je lis ἀφέλκεσθαι. - δὲ γρηγορὸς E. — [6] ἐφείλ. (ἐφελ. P'Q') τε (τε om. P'Q'; τι EFHIJKL, Zwing. in marg., Lind.) τῶν vulg. - καλονὴν H. — [7] τεινόντων ἑαυτοῦ (ἑωυτοῦ FGHIJQ') τουτέων τὰς vulg. -

DE LA BIENSÉANCE.

1. (*Sagesse ou philosophie; son utilité générale.*) Ce n'est pas sans raison qu'on présente la sagesse, du moins celle de la vie, comme utile à beaucoup d'égards. A la vérité, la plupart des sagesses paraissent appartenir aux curiosités; je parle de ces sagesses sans utilité dans les choses dont elles dissertent; mais on en accepterait des parties sur ce motif que là où n'est pas l'oisiveté, n'est pas non plus le mal. La paresse et l'inoccupation tendent à dégénérer en mal; mais la pensée, éveillée et dressée vers un objet, amène avec soi quelqu'une des tendances vers la vie honorable. Je laisse de côté les dialectiques qui n'aboutissent à aucune utilité; mais mieux venue est celle qui, faite en vue de quelque autre but, devient un art, je dis un art pour une vie honnête et digne de louange.

2. (*Fausse sagesse ou fausse philosophie. Ce passage a sans doute en vue les sophistes auxquels Socrate faisait de son côté une rude guerre.*) Toutes les sagesses qui ne sont pas avec un lucre honteux et avec le déshonneur sont bonnes, quand il s'y

Je mets un point après τεινόντων; et je lis ἔω δὲ pour ἑαυτοῦ ou ἑωυτοῦ; corrections expliquées par le sens que je donne au passage dans la note 2. — [8] γὰρ καὶ vulg. - Je lis ἢ au lieu de καί. — [9] μέντοι Zwing. in marg. - πεποιημένη EHK, Zwing., Lind. - πεπονημένη Zwing. in marg. - πεποιημένην vulg. — [10] τὴν EFGHIJLP'. - τὴν om. vulg. — [11] πᾶσα γὰρ ἡ Lind. - εὐσχημοσύνης EK. — [12] χᾳκείνοισι pro καλαὶ ἧσι vulg. - La phrase est incomplète; M. Dübner conjecture καλαὶ, αἷς au lieu de χᾳκείνοισι. C'est une conjecture de ce genre que le sens indique. Calvus, qui a mis *probandæ*, y a-t-il été autorisé par une leçon de ses mss? — [13] ἀλλ' εἴ γε μὴ πρὸς ἀναιτίην δημευταὶ (δεσμευταὶ J; δημεύεται Zwing. in marg., Foes in not., Mack) vulg. - Pour faire concorder cette phrase avec ce qui suit, je lis δημευτέαι; et dès lors je suppose qu'un μὴ a disparu après le μὴ de vulg. Au reste je remarque que Schneider regarde ἀναιτίη comme un mot douteux. Les traducteurs mettent : Calvus, « sed si ad innocentiam probitatemve non tendant, populares vilesve sive vulgares sunt; » Cornarius, « quod si non innocenter fiat, raptores sunt; » Foes, « quod nisi extra culpam sit, publicatur. » — [14] αὐταί εἰσιν L.

ἀκμάζοντες δὲ δι' [1] ἐντροπίην ἱδρῶτας τίθενται βλέποντες· πρεσβῦται δὲ διὰ πικρίην νομοθεσίην τίθενται ἀναίρεσιν ἐκ τῶν πόλεων. Καὶ γὰρ ἀγορὴν ἐργαζόμενοι, [2] οὗτοι μετὰ [3] βαναυσίης ἀπατέοντες, καὶ ἐν πόλεσιν ἀνακυκλέοντες οἱ αὐτοί. Ἴδοι δέ τις [4] ἂν καὶ ἐπ' ἐσθῆτος καὶ ἐν τῇσιν ἄλλῃσι περιγραφῇσι· κῆν γὰρ ἔωσιν ὑπερηφανέως κεκοσμημένοι, πουλὺ μᾶλλον φευκτέοι καὶ μισητέοι τοῖσι θεωμένοισίν εἰσιν.

3. [5] Τὴν δὲ ἐναντίην χρὴ ὧδε σκοπέειν· οἷς οὐ διδακτὴ κατασκευὴ, οὐδὲ περιεργίη· ἔκ τε γὰρ περιβολῆς καὶ τῆς ἐν ταύτῃ εὐσχημοσύνης καὶ [6] ἀφελείης, οὐ πρὸς περιεργίην πεφυκυίης, ἀλλὰ μᾶλλον πρὸς εὐδοξίην, τό τε [7] σύννουν, καὶ τὸ ἐν νῷ πρὸς ἑωυτοὺς διακεῖσθαι, πρός τε τὴν πορείην. [8] Οἷοι ἕκαστοι σχήματι, τοιοῦτοι· [9] ἀδιάχυτοι, ἀπερίεργοι, πικροὶ πρὸς τὰς συναντήσιας, [10] εὔθετοι πρὸς τὰς ἀποκρίσιας, χαλεποὶ πρὸς τὰς [11] ἀντιπτώσιας, πρὸς τὰς ὁμοιότητας εὔστοχοι καὶ ὁμιλητικοὶ, [12] εὔκρητοι πρὸς ἅπαντας, πρὸς τὰς [13] ἀναστάσιας σιγητικοὶ, πρὸς τὰς ἀποσιγήσιας ἐνθυμηματικοὶ καὶ καρτερικοὶ, πρὸς τὸν καιρὸν εὔθετοι καὶ [14] λημματικοὶ, πρὸς τὰς τροφὰς εὔχρηστοι καὶ αὐτάρκεες, [15] ὑπομονητικοὶ [16] πρὸς καιροῦ τὴν ὑπομονὴν, πρὸς λόγους [17] ἀνυστοὺς πᾶν τὸ ὑποδειχθὲν ἐκφέροντες, εὐεπίῃ χρώμενοι, χάριτι διατιθέμενοι, δόξῃ τῇ ἐκ τουτέων διισχυριζόμενοι, ἐς ἀληθείην πρὸς [18] τὸ ὑποδειχθὲν ἀποτερματιζόμενοι.

[1] Ἐντροπὴν Lind., Mack. – Cornarius paraît avoir lu ἰδιώτας. Matthiæ propose de lire ἐς ἱδρώτας. Mais la leçon de vulg. peut se comprendre. – τίθονται (sic) J. — [2] οὗτοι vulg. – Au lieu de οὗτοι, je lis οὗτοι; ce qui d'une part rend οἱ αὐτοὶ de la fin de la phrase susceptible de construction, et d'autre part permet de donner à μετὰ βαναυσίης le sens de *avec stupidité*, qu'on trouve dans les lexiques et qui semble le seul compatible avec le passage. — [3] βαναυσίοις J. – ἀπετέοντες E. – ἀπαιτέοντες P'. — [4] ἂν EHK, Matthiæ. – ἂν om. vulg. – ἐν a. – ἐν om. vulg. – πολὺ vulg. – πουλὺ HJ, Ald. – φευκτέον καὶ μισητέον τ. θ. ἐστιν EFGHJKa, Ald. — [5] τοῖς δὲ ἐναντίοις χρηώδεις· σκοπέειν δὲ καὶ οἷς L. – τὴν δὲ (δ' H) ἐναντίην χρειῶδες σκοπέειν οἷς vulg. – τὴν δὲ ἐναντίην, ἐστάλθαι λιτῶς Q'. – Je lis χρὴ ὧδε; χρὴ ὧδε est, par l'iotacisme, la même chose que χρειῶδε, et le σ provient du σ suivant de σκοπέειν. — [6] ἀφελείης EH. – ἀφελίης vulg. — [7] σύννουν, πάγιον, βεβηκὸς Scholia ap. Matthiæ. — [8] οἵ τε (εἴτε L; ἔν τε Weigel ex conjectura) ἑκάστῳ σχ. τ. vulg. – Lisez οἷοι ἕκαστοι σχήματι, τοιοῦτοι, d'après M. Dübner, dont la correction me paraît excellente. — [9] Coray, Heliod. 2, p. 235, après avoir dit que les anciens appelaient la joie διάχυσις, ajoute : ἐξ ἐναντίας δὲ τὸν σύννουν τε καὶ πρὸς τὸ σεμνότερον ἐῤῥυθμισμένον ἀδιάχυτον ἐκάλεσεν Ἱπποκράτης, ὅπερ οὐδεὶς πω τῶν ἐξηγησαμένων τὰ Ἱπποκράτους συνῆκε. —

forme une méthode technique ; sinon, ce n'est pas sans raison qu'on les proscrit. Les jeunes gens s'y laissent séduire ; mais, devenus hommes, la honte, à cet aspect, leur fait monter la sueur au front ; et, devenus vieux, ils font, dans leur amertume, des lois pour les bannir des cités. Car ce sont des gens qui rassemblent la foule, trompent non sans adresse et vont par les villes. On les reconnaît au vêtement et au reste de leur attirail ; car, s'ils sont parés somptueusement, il faut d'autant plus que ceux qui les voient les haïssent et les fuient.

3. (*Peinture de la vraie sagesse ou philosophie.*) La sagesse opposée, on la reconnaîtra à ces traits : point d'arrangement étudié, point d'affectation, un vêtement plein de bienséance et de simplicité, fait non pour le luxe, mais pour la bonne opinion, pour la gravité, pour un esprit qui se ramène en soi-même, et pour la marche. Tels ils sont dans l'apparence extérieure, tels ils sont en réalité : sérieux, sans recherche, sévères dans les rencontres, dispos aux réponses, difficiles dans les contradictions, pénétrants et parleurs dans les concordances, modérés envers tous, silencieux dans les troubles, résolus et fermes pour garder le silence, bien disposés pour l'opportunité et la saisissant ; sachant user de la nourriture avec frugalité ; patients à attendre l'occasion ; produisant, autant qu'il est possible, par des discours, tout ce qui a été démontré ; usant du bien-dire ; gracieux par disposition ; fortifiés par la bonne réputation qui en résulte ; tournant, dans ce qui est démontré, le regard vers la vérité.

[10] εὔθετοι, εὔχολοι Scholia ap. Matthiæ. — [11] Rien de plus incertain que le sens de ἀντίπτωσις ici. Cornarius le rend par *adversus resistentes;* Foes met *adversus altercantes*. On n'a pas d'autre exemple que ce passage même pour appuyer le sens qu'on donne à ἀντίπτωσις. Mais ce qui me paraît le justifier, c'est qu'ἀντίπτωσις est ici opposé à ὁμοιότης. — [12] εὔκριτοι EL. — [13] ἀναστήσιας I. — [14] λημματικοὶ, ἐπήβολοι, φρόνιμοι Scholia ap. Matthiæ. — [15] ὑπομνηματικοὶ L. - ὑπομενητικοὶ a. — [16] πρὸς καιρὸν (καιροῦ L) πρὸς ὑπομονὴν vulg. - Il faut sans doute lire καιροῦ τὴν ὑπομονήν. — [17] ἀνυστοὺς a. - ἀνυστοὶ vulg. - πρὸς pro πᾶν K. — [18] τοῦτο δειχθὲν L. - ἀποτελματιζόμενοι vulg. - ἀποτολματιζόμενοι K. - ἀποτελματισθῆναι a. - ἀποτερματιζόμενοι Coray ad Plut. Rom., p. 369. - Coray explique dans sa note ce mot par ἀποβλέποντες.

4. [1] Ἡγεμονικωτατον μὲν οὖν τουτέων ἁπάντων τῶν προειρημένων ἡ φύσις· καὶ γὰρ οἱ ἐν τέχναισιν, ἣν προσῇ αὐτέοισι τοῦτο, διὰ πάντων τουτέων [2] πεπόρευνται τῶν προειρημένων. Ἀδίδακτον γὰρ τὸ χρέος [3] ἔν τε τῇ σοφίῃ καὶ ἐν τῇ τέχνῃ· [4] πρόσθε μὲν ἡ διδαχθῇ, [5] ἐς τὸ ἀρχὴν λαβεῖν ἡ φύσις κατεῤῥύη καὶ κέχυται, [6] ἡ δὲ σοφίη ἐς τὸ εἰδῆσαι τὰ ἀπ' αὐτέης τῆς φύσιος ποιεύμενα. Καὶ γὰρ ἐν ἀμφοτέροισι [7] τοῖσι λόγοισι πολλοὶ κρατηθέντες οὐδαμῇ [8] συναμφοτέροισιν ἐχρήσαντο τοῖσι [9] πρήγμασιν ἐς δεῖξιν· [10] ἐπὴν οὖν τις αὐτέων ἐξετάζῃ τι πρὸς ἀληθείην τῶν ἐν ῥήσει τιθεμένων, οὐδαμῇ τὰ πρὸς φύσιν αὐτέοισι χωρήσει. Εὑρίσκονται γοῦν οὗτοι [11] παραπλησίην [12] ὁδὸν ἐκείνοισι πεπορευμένοι. Διόπερ ἀπογυμνούμενοι τὴν πᾶσαν ἀμφιέννυνται κακίην καὶ ἀτιμίην. [13] Καλὸν γὰρ ἐκ τοῦ διδαχθέντος ἔργου λόγος· πᾶν γὰρ τὸ ποιηθὲν τεχνικῶς ἐκ λόγου ἀνηνέχθη· τὸ δὲ ῥηθὲν τεχνικῶς, μὴ ποιηθὲν δὲ, [14] μεθόδου ἀτέχνου δεικτικὸν ἐγενήθη· τὸ γὰρ οἴεσθαι μὲν, μὴ πρήσσειν δὲ, ἀμαθίης καὶ ἀτεχνίης [15] σημεῖόν ἐστιν· οἴησις [16] γὰρ μάλιστα ἐν ἰητρικῇ αἰτίην μὲν τοῖσι [17] κεχρημέ-

[1] Κυριώτατον, ἀρχικώτατον Schol. ap. Matthiæ. – οὖν om. L. – τέχνησιν H, Lind. – προσῆν EFGHJa, Ald., Frob., Zwing. — [2] προσπορεύονται vulg. – προσπορεύωνται Frob., Zwing., Mack. – προπορεύονται Lind. – προσπόρευνται I. – προυπόρευνται J. – πεπόρευνται EHKa. — [3] ἔν τε σοφίῃ vulg. – ἔν τε τῇ σοφίῃ Lind. – La correction de Lind. est bonne. — [4] προσθεμένη διδαχθῇ (διδαχθῆς L) vulg. – Au lieu de ces mots, qui ne paraissent pas intelligibles, je lis πρόσθε μὲν ἡ διδαχθῇ; et je mets avant ces mots un point qui n'y était pas. — [5] εἰς (ἐς HJ) τὸ ἀρχὴν λαβεῖν· ἡ δὲ φύσις vulg. – J'ôte la particule δὲ et simultanément le point qui dans vulg. est après διδαχθῇ. — [6] τῇ δὲ σοφίῃ vulg. – La marche de la phrase demande ἡ δὲ σοφίη. — [7] τοῖσι EFGHIJKL. – τοῖσι om. vulg. — [8] σὺν ἀμφοτέροισιν vulg. – συναμφοτέροισιν L. — [9] πρήγμ. a. – πράγμ. vulg. – ἔνδειξιν pro ἐς δεῖξιν EHIJKLP'Q', Zwing. in marg. — [10] ἐπὰν, ὁπηνίκα Schol. ap. Matthiæ. – ἐξετάζῃ τε (ἐξετάζηται EHK) (τι pro τε Cod. Vinar., Lind.) vulg. – εὑρίσκοντες Kühn par une faute d'impression. — [11] Ante παρ. addunt οὐ L, Cornar., Zwing. in marg. – La négation devra être acceptée ou omise, suivant que l'on prendra ἐκείνοισι dans le sens des gens sans charlatanisme ou dans celui des gens à charlatanisme. – ὁμοίαν Schol. ap. Matthiæ. — [12] In marg. καὶ οἶμον H. – οἶμον a. — [13] καλὸς L. — [14] μεθ.... πρήσσειν om. FG. — [15] παράστασις Schol. ap. Matthiæ. — [16] Post γὰρ addunt καὶ E (H, al. manu) K, Zwing. in marg. – αἰτίη Ald. — [17] κεκτημένοισιν Coray, Mus. Oxon. Consp., p. 4; voy. Περὶ Πνευμάτων *initio*. – On y lit en effet : Εἰσί τινες τῶν τεχνέων, αἳ τοῖσι μὲν κεκτημένοισίν εἰσιν ἐπίπονοι, τοῖσι δὲ χρεομένοισιν ὀνήϊσταα. Avec cet exemple, on est bien tenté de suivre l'autorité, déjà

4. (*Passage obscur, mais qui peut, je crois, se résumer ainsi : En toute sagesse, en tout art, il y a la nature et l'opinion, ou, si vous voulez, la réalité et l'hypothèse. La nature, la réalité ont le premier rang; la sagesse n'est faite que pour connaître la réalité, la nature. Ceux qui n'ont qu'une partie, c'est-à-dire l'opinion, l'hypothèse, n'aboutissent pas, et dès lors sont rejetés vers le côté du charlatanisme, de la tromperie et du gain honteux. Mais ceux chez qui l'intelligence est homogène, c'est-à-dire chez qui existe le juste rapport entre la réalité et l'opinion, sont dans la bonne voie.*) En tout ce qui vient d'être dit, c'est la nature qui tient le premier rang; car ceux qui sont dans les arts, si la nature est avec eux, cheminent en tout cela. Savoir user dans la sagesse et dans l'art, ne s'enseigne pas. Avant qu'il y ait enseignement, la nature a sa pente et son inclination à donner le branle; et la sagesse, à connaître les choses faites par la nature elle-même. Beaucoup, vaincus dans les deux discours (*la théorie et l'opinion*), n'ont, en aucune façon, usé des deux choses (*la nature et la pratique*) pour la démonstration ; quand

si grande, de Coray et de lire, ici aussi, κεκτημένοισιν. Mais ce qui m'a fait hésiter, c'est cette glose d'un manuscrit du Vatican (*fonds Urbinas*, nº 68, fº 41) sur le passage même qui nous occupe : Τὸ κεχρημένοις ὁ Ἱπποκράτης ἐπὶ τοῖς ἔχουσιν ἐν ἑαυτοῖς τι ἐπιφέρει, ὡσανεὶ ἔλεγε κεκτημένοις· τὸ οἴεσθαι γάρ φησι τὸν ἰατρὸν, καὶ μέγα φρονεῖν, καὶ ἐπαίρεσθαι, ὅτι οἶδε τὰ τῆς ἰατρικῆς εἰς ἄκρον, οὐ μόνον τούτῳ κατηγορίαν, ἀλλὰ καὶ ὄλεθρον ἐπιφέρει τοῖς πάσχουσι, καὶ χρωμένοις τούτῳ ὡς ἰατρῷ· ἡ γὰρ οἴησις οὐκ ἐᾷ πράττειν ἃ δεῖ, ἀμαθίας καὶ ἀτεχνίας σημεῖον τυγχάνον· οὔτε γὰρ βουλὴν, οὐ σκέψιν, οὐχ ὑπομονὴν οἶδεν ὅλως, δι' ὧν τὰ καλὰ πάντα ἀνύονται· διόπερ ὁ τὴν οἴησιν ἔχων οὔθ' ἑαυτὸν, οὔτ' ἄλλον καλὸν ἐργάσασθαι δύναται. (Daremberg, *Notices et extraits des manuscrits médicaux des principales bibliothèques*, p. 208.) L'auteur de la glose a fort bien saisi le sens, qui est en effet celui que veut Coray, mais il n'a pas cru que la leçon fût suspecte. Non-seulement il l'avait dans le texte qui était sous ses yeux, mais encore il l'interprétait comme bonne. Il me semble même que la glose est rédigée de manière à faire croire qu'elle a été tirée de quelque commentaire dont le livre Περὶ εὐσχημοσύνης avait été l'objet. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, κεχρημένος dans le sens de *qui a* est attesté par cette glose; et en effet Buttmann, dans sa liste des verbes irréguliers, dit que ce parfait à forme passive a la signification de : *se servir toujours de*, et, par conséquent, *avoir*.

νοισιν, ὄλεθρον δὲ τοῖσι χρεομένοισιν ἐπιφέρει· καὶ γὰρ ἣν ἑωυτοὺς ἐν λόγοισι πείσαντες οἰηθῶσιν εἰδέναι ἔργον τὸ ἐκ μαθήσιος, καθάπερ [1]χρυσὸς φαῦλος ἐν πυρὶ κριθεὶς τοιούτους αὐτοὺς ἀπέδειξεν. Καίτοι γε τοιαύτη ἡ πρόῤῥησις [2]ἀπαρηγόρητος. Ἡ σύνεσις ὁμογενής ἐστιν, εὐθὺ τὸ πέρας ἐδήλωσε γνῶσις· τῶν δ' ὁ χρόνος τὴν τέχνην [3]εὐοδέα κατέστησεν, [4]ἢ τοῖσιν ἐς τὴν παραπλησίην οἶμον ἐμπίπτουσι τὰς ἀφορμὰς δήλους ἐποίησε.

5. Διὸ [5]δεῖ ἀναλαμβάνοντα τουτέων τῶν προειρημένων ἕκαστα, μετάγειν τὴν σοφίην ἐς τὴν ἰητρικὴν καὶ τὴν ἰητρικὴν ἐς τὴν σοφίην. Ἰητρὸς γὰρ [6]φιλόσοφος ἰσόθεος· [7]οὐ πολλὴ γὰρ διαφορὴ ἐπὶ τὰ ἕτερα· καὶ [8]γὰρ ἔνι τὰ πρὸς σοφίην ἐν ἰητρικῇ πάντα, ἀφιλαργυρίη, ἐντροπὴ, ἐρυθρίησις, καταστολὴ, δόξα, κρίσις, ἡσυχίη, [9]ἀπάντησις, καθαριότης, γνωμολογίη, εἴδησις τῶν πρὸς [10]βίου χρηστῶν καὶ ἀναγκαίων,

[1] Πυρσὸς (sic) J. — [2] ἀπαρηγόρητον (ἀπαρηγόρητος E) εἰς σύνεσιν ὁμογένεσιν (ὁμογενέσιν HJ, Ald., Foes in not.) ὡς (addit δ' Zwing. in marg.) ἔστιν εὐθὺ, τὸ πέρας ἐδήλωσε (ἐμήνυσε a) γνῶσις· τῶν δ' ὁ (ὅσα pro ὁ L) χρόνος καὶ τὴν τέχνην vulg. - Ce passage est inintelligible et certainement altéré. Calvus : « Quamobrem talis copia his, qui ad prudentiam peritiamve hujus artis tendunt, spernenda est : nam rectum iter cognitio demonstrat; tempus autem harum rerum artem facilem reddit. » Cornar. : « Quanquam talis prædictio nihil commovet ad prudentiam eos, qui sunt ejusdem generis; quod autem rectus sit finis, cognitio manifestum facit; tempus porro etiam artem facilem ac perviam facit. » Zwing. : « Neque vero alicujus est usus ad intelligentiam cognatæ naturæ, cum, quam vera sit cognitio, ipse finis indicet; aliorum e diverso artem et tempus ipsam facilem ac perviam facit. » Foes : « Quanquam ejusmodi prædictio iis qui cognatam habent naturam, ad intelligentiam nullius est solatii, quod finis quam rectus sit cognitio indicet; at horum arti tempus expeditam viam constituit. » La seule lumière, fort incertaine d'ailleurs, j'en conviens, que j'aie vue dans cette phrase, est une opposition entre εὐθὺ et χρόνος; de plus, un certain rapport entre cette phrase et la dernière du traité où il est dit : « Ceux d'entre eux qui ont ainsi cheminé sont en renom auprès de leurs pères et de leurs enfants; et, si quelques-uns n'ont pas beaucoup de science, les choses mêmes leur apprennent à savoir. » La présence de τῶν δ' avait porté Matthiæ de son côté à conjecturer qu'il fallait ajouter τῶν μὲν devant ὡς ἔστιν. Il propose en outre, au lieu de ἀπαρηγόρητον de vulg., de lire ἀπαραχώρητον; ce qui signifierait qu'un tel pronostic ne peut être saisi par les pseudo-médecins dont l'intelligence est comme l'auteur l'a décrite un peu plus haut. J'ai tâché, en touchant le moins possible au texte, de retrouver une construction et, par la construction, un sens. — [3] εὐώδεα Ald. - εὐαδέα EHJKP'Q'a, Zwing. in marg. - Ceci est la même pensée que celle

donc quelqu'un d'eux examine, auprès de la vérité, quelque point mis en discussion, rien de ce qui est de la nature ne procède pour eux ; il se trouve donc que ces gens suivent une route semblable à celle des autres charlatans ; aussi, dépouillés, ils revêtent toute méchanceté et toute honte. La théorie qui vient d'une œuvre enseignée est une belle chose ; tout ce qui a été fait suivant l'art a été produit par la théorie ; mais ce qui est dit et non fait suivant l'art est l'indice d'une méthode que l'art ne dirige pas. S'imaginer, mais ne pas mettre en pratique, signifie défaut de connaissance et d'art ; et s'imaginer est ce qui en médecine cause surtout le blâme aux gens qui imaginent et la perte à ceux qui se servent d'eux ; car, si, se persuadant par la parole, ils s'imaginent savoir l'œuvre qui procède de la science, ils sont comme l'or faux dont le feu fait voir la qualité. Un tel pronostic est inexorable. Chez ceux où l'intelligence est homogène, immédiatement la connaissance a manifesté le but ; et pour les autres le temps a mis l'art en bonne voie, ou a signalé les procédés à ceux qui prennent le même chemin.

5. (*Il faut transporter la philosophie dans la médecine, et la médecine dans la philosophie.*) Aussi faut-il, reprenant chacun des points susdits, transporter la philosophie dans la médecine, et la médecine dans la philosophie. Le médecin philosophe est égal aux dieux. Il n'y a guère de différence entre la philosophie et la médecine ; tout ce qui est de la première se trouve dans la seconde : désintéressement, réserve, pudeur, modestie du vêtement, opinion, jugement, tranquillité, fermeté dans les

qui est exprimée à la fin du traité : Κἢν τινες αὐτέων μὴ πολλὰ γινώσκωσιν, ὑπ' αὐτέων τῶν πρηγμάτων ἐς σύνεσιν καθίστανται. — [4] καὶ pro ἢ Zwing. in marg. — [5] δὴ pro δεῖ EGHJKa, Ald. — [6] φιλόθεος pro φιλόσοφος J. – ἄκουε τοῦτο σὺ κλέος φιλοσόφων · θεῶν γὰρ δοκεῖς καὶ τυγχάνεις in marg. J. — [7] οὐ L, Zwing. in marg., Foes in not., Lind. – οὐ om. vulg. — [8] γὰρ EFGHJKa, Ald., Frob., Zwing. in marg., Matthiæ. – γὰρ om. vulg. — [9] ἀπάντησις, qui est si obscur, ne peut guère être expliqué que par ἀντίλεξις πρὸς τὰ ἀπαντώμενα, qui se trouve p. 238, dernière ligne. — [10] βίου GIJa, Ald., Zwing. in marg. – βίον vulg.

[1] ἀκαθαρσίης ἀπεμπόλησις, ἀδεισιδαιμονίη, ὑπεροχὴ θεία. Ἔχουσι γὰρ ἃ ἔχουσι πρὸς ἀκολασίην, πρὸς βαναυσίην, πρὸς ἀπληστίην, πρὸς ἐπιθυμίην, πρὸς ἀφαίρεσιν, πρὸς [2] ἀναιδείην. Αὕτη γὰρ [3] ἡ γνῶσις τῶν προσιόντων καὶ χρῆσις τῶν πρὸς φιλίην, [4] καὶ ὡς καὶ ὁκοίως τὰ πρὸς τέκνα, πρὸς χρήματα. Ταύτῃ μὲν οὖν ἐπικοινωνὸς σοφίη τις, ὅτι καὶ ταῦτα [5] τὰ πλεῖστα ὁ ἰητρὸς ἔχει.

6. Καὶ γὰρ μάλιστα ἡ περὶ θεῶν εἴδησις [6] ἐν νόῳ αὐτὴ ἐμπλέκεται· ἐν γὰρ τοῖσιν ἄλλοισι πάθεσι καὶ ἐν συμπτώμασιν εὑρίσκεται τὰ πολλὰ πρὸς θεῶν ἐντίμως κειμένη ἡ ἰητρική. Οἱ δὲ ἰητροὶ θεοῖσι παρακεχωρήκασιν· οὐ γὰρ ἔνι περιττὸν ἐν αὐτέῃ τὸ δυναστεῦον. Καὶ γὰρ οὗτοι πολλὰ [7] μὲν μεταχειρέονται, πολλὰ δὲ καὶ κεχράτηται αὐτέοισι δι' ἑωυτέων. Ἃ δὲ καταπλεονεκτεῖ νῦν [8] ἡ ἰητρικὴ, ἐντεῦθεν παρέξει. Ἔστι γὰρ ὁδός τις ἐν σοφίῃ ὧδε καὶ αὐτέοισιν ἐκείνοισιν· οὕτω δ' οὐκ οἴονται, ὁμολογέουσι [9] δὲ τὰ περὶ σώματα παραγενόμενα, ἃ δὴ διὰ πάσης αὐτῆς πεπόρευται, μετασχηματιζόμενα ἢ μεταποιούμενα, ἃ δὲ μετὰ χειρουργίης ἰώμενα, ἃ δὲ βοηθούμενα, θερα-

[1] Καθαρσίων (καθαρσίης EHJKLa, Zwing. in marg.), ἀπεμπόλησις vulg. – Phrase difficile, à cause surtout de ἀπεμπόλησις. Matthiæ a proposé, au lieu de ce mot, ἀποδήμησις ἐν πολέσι; ce qui n'est pas satisfaisant. Il me semble que καθαρσίης, mot qui n'est pas grec, conduit à ἀκαθαρσίης, que dès lors on joint à ἀπεμπόλησις. Foes avait conjecturé ἀκαθαρσίων. Ἀπεμπολάω veut dire vendre et, par extension, abandonner; de là le sens que j'ai donné à ἀπεμπόλησις. — [2] Post ἀν. addit ἐνιδεῖν vulg. – ἐνιδεῖν, qui ne se trouve pas dans les lexiques et qui d'ailleurs est tout à fait inintelligible ici, me paraît provenir d'une répétition indue de ἀναιδείην; ἀναιδείην et ἐνιδεῖν ont, par l'iotacisme, beaucoup de ressemblance. — [3] ἡ E, Zwing. in marg., Lind., Matthiæ. – ἡ om. vulg. – τὰ προσιόντα signifie le revenu, la fortune; et, comme on voit dans la même phrase χρήματα, on ne peut guère s'empêcher de donner ce sens à τῶν προσιόντων dans notre passage. — [4] καὶ ὡς (addunt καὶ EFGHJKLa) ὁκοίως (ὁμοίως pro ὁκ. L) (καὶ ὥς μοι ὅκως mss. Regg. ap. Foes in not.) τε (τὰ pro τε J) πρὸς vulg. — [5] Ante τὰ addunt καὶ E (H, al. manu) K. — [6] καὶ pro ἐν K. – αὐτὴ J. – αὐτῇ vulg. – αὐτοῦ vel αὐτῷ conjicit Foes in not. – La leçon αὐτὴ avait été conjecturée par Car. Ph. Gesner dans sa dissertation *De divino. Hipp.* § 4, not. *d.* — [7] μὴ pro μὲν J. – κράτηται K. – κεχράτηνται in marg. H. — [8] ἡ om. HK. – παρέξει· τὶς (τίς Ald.) γὰρ ὁδὸς τῆς ἐν σοφίῃ ὧδε· καὶ γὰρ αὐτέοισιν (αὐτέεισιν sic Ald.) ἐκείνοισιν vulg. – Ce texte est manifestement altéré. Calvus : « Quædam enim ejus via et pars in sapientia versatur, hoc modo : cum omnes in medicis inesse et esse fatentur hæc, corporum cognitionem.... » Cornar. : « Quæ enim via ipsius sit in sapientia, hactenus dictum est; nam

rencontres, propreté, manière sentencieuse, connaissance de ce qui est utile et nécessaire dans la vie, rejet de l'impureté, affranchissement de la superstition, précellence divine. Ce qu'on a, on l'a contre l'intempérance, la bassesse, la cupidité, la concupiscence, la rapine, l'impudeur. Là est la connaissance des revenus qu'on possède et l'usage des choses d'affection; là est le mode de se comporter envers ses enfants et avec sa fortune. A cela participe une certaine philosophie; et le médecin a la plus grande partie de tout cela.

6. (*La médecine est pleine de révérence à l'égard des dieux, devant qui elle s'incline. En effet, il y a dans les maladies beaucoup de choses et beaucoup de cas qui guérissent spontanément et qui sont dès lors attribuables à la puissance supérieure. Puis, par un passage d'idées implicites, l'auteur indique que les phénomènes qui surviennent dans le corps par le fait du traitement sont la manifestation de l'ordre naturel qui est dans les choses, et l'assise sur laquelle la médecine repose.*) C'est surtout la notion même des dieux qui s'enlace dans l'esprit. Pour l'ensemble des maladies et des symptômes, la médecine est, dans la plupart des cas, pleine de révérence à l'égard des dieux. Devant les dieux les médecins s'inclinent; car la médecine n'a pas une puissance qui surabonde. Les faux médecins font mainte entreprise; et maint cas guérit spontanément et de soi entre leurs mains. De là vient la force qui est présentement en la médecine. Car, même pour ces gens, il est, de cette façon, une certaine route dans la sagesse. Ils ne le pensent pas; mais témoignage en est rendu par ce qui, se passant dans les corps, fait la voie générale de la médecine, à savoir changement dans la forme ou dans l'action, et guérisons soit par la chirurgie

et illis ipsis hoc modo se res habet. » Foes : « Nam et via ejus quædam secundum sapientiam se habet hoc modo; etenim illis ipsis.... » Je lis : ἐστὶ γὰρ ὁδός τις ἐν σοφίῃ ὧδε καὶ αὐτέοισιν ἐκείνοισιν. Le second γὰρ, qui gêne tellement le sens, me paraît né de la répétition de celui qui précède. — [9] ὧδε vulg. – Lisez δέ. – παραγινόμενα EHK. – αὐτέης Zwing., Mack. – χειρουργίοις (sic) J.

πευόμενα ἢ διαιτώμενα. Τὸ δὲ κεφαλαιωδέστατον ἔστω [1] ἐς τὴν τουτέων εἴδησιν.

7. Ὄντων οὖν τοιουτέων τῶν προειρημένων ἁπάντων, χρὴ τὸν ἰητρὸν ἔχειν τινὰ εὐτραπελίην παρακειμένην· τὸ γὰρ αὐστηρὸν δυσπρόσιτον καὶ τοῖσιν ὑγιαίνουσι καὶ τοῖσι νοσέουσιν. Τηρεῖν δὲ χρὴ ἑωυτὸν ὅτι μάλιστα, μὴ πολλὰ [2] φαίνοντα τῶν τοῦ σώματος μερέων, μηδὲ πολλὰ λεσχηνευόμενον τοῖσιν ἰδιώτῃσιν, ἀλλὰ τἀναγκαῖα· [3] νομίζειν γὰρ τωὐτὸ βίῃ εἶναι ἐς πρόκλησιν θεραπηΐης. Ποιέειν δὲ κάρτα μηδὲν περιέργως αὐτέων, μηδὲ [4] μετὰ φαντασίης· ἐσκέφθω δὲ ταῦτα πάντα, ὅκως [5] ᾖ σοι προκατηρτισμένα ἐς τὴν εὐπορίην, ὡς δέοι· εἰ δὲ μὴ, ἐπὶ τοῦ χρέους [6] ἀπορίη ἀηδής.

8. Μελετᾶν δὲ χρὴ ἐν ἰητρικῇ ταῦτα μετὰ πάσης καταστολῆς, περὶ ψηλαφίης, καὶ [7] ἐγχρίσιος, καὶ [8] ἐγκαταντλήσιος, πρὸς τὴν εὐρυθμίην τῶν χειρέων, περὶ τιλμάτων, περὶ σπληνῶν, περὶ ἐπιδέσμων, περὶ τῶν ἐκ καταστάσιος, περὶ φαρμάκων, ἐς τραύματα καὶ ὀφθαλμικὰ, καὶ τουτέων [9] τὰ πρὸς τὰ γένεα, ἵν' ᾖ σοι προκατηρτισμένα ὄργανά τε καὶ μηχαναὶ καὶ [10] σίδηρος καὶ τὰ ἑξῆς· ἡ γὰρ ἐν τουτέοισιν ἀπορίη ἀμηχανίη καὶ βλάβη ἐστίν. Ἔστω δέ σοι ἑτέρη [11] παρέξοδος ἡ λιτοτέρη πρὸς τὰς [12] ἀποδημίας ἡ διὰ χειρέων· ἡ δ'

[1] Εἰς vulg. – ἐς HJ. – τοιουτέων vulg. – τουτέων HJK, Ald., Frob. — [2] φαίνονται EIJa, Ald. – φαίνωνται H. – λεσχημονευόμενον EFGHIJK. – λεχθημονευόμενον a. – ἀδολεσχοῦντα in marg. L. – ἰδιώτοισιν J. — [3] νομίζει γὰρ τοῦτο βίη εἶναι ἐς πρόσκλησιν (πρόκλησιν Zwing. in marg., Codd. Regg. ap. Chart. ; πρόκλισιν Heurn. in marg. ; παράκλησιν Codd. Regg. ap. Foes in not.) θεραπηΐης vulg. – Calvus : « Nam hoc quoddam ad medicinam illicium esse putant. » Corn. : « Hoc enim violentia esse consuevit ad curationis provocationem. » Foes : « Hoc enim vis quædam ad eliciendam curationem esse solet. » Ces traductions supposent νομίζουσι ou νομίζεται ; celle de Calvus omet βίη. D'abord il me paraît que πρόκλησιν doit être préféré à πρόσκλησιν, me fondant sur ce passage de l'*Usage des Liquides*, § 2 : « Διὰ τοῦτο καὶ γονῇ ἀπὸ τοῦ θερμοῦ ἡδόναι καὶ προκλήσιες, ἀπὸ δὲ τοῦ ψυχροῦ ἀλγηδόνες καὶ ἀποτρέψιες. » Quant au reste, on peut lire, ou νομίζεται γὰρ τοῦτο βίη.... ou νομίζειν γὰρ τωὐτὸ βίῃ.... Je préfère cette dernière façon.— [4] κατὰ φαντασίην L. — [5] ἦσι (sic) pro ᾖ σοι J. – προσκατηρτισμένα J. – ἐς HJ. – εἰς vulg. – χρέως Ald.— [6] ἀπορίη ἀεί. μελετᾶν vulg. – ἀπορίη αἰεὶ (ἀεὶ EIL, Lind.) δὴ (δεῖ EHIJLa) μελετᾶν EFGHIJLa, Ald., Zwing. in marg., Mack. – Au lieu de ἀεὶ δὴ ou δεῖ, je lis ἀηδής. — [7] ἐγχρήσιος FGIJK, Ald. – ἐγχρίψιος (sic) H. — [8] ἐγκαταπλήσιος K. – ἐγκατακλύσιος L. – τελμάτων FGHIJP'. — [9] τὰ EFGHIJK, Ald., Frob. – τὰ om. vulg. —

soit par les secours de la thérapeutique ou du régime. Que le principal soit pour vous la connaissance de toutes ces choses.

7. (*Remarques sur la conduite que doit tenir le médecin.*) Ce qui vient d'être dit étant ainsi, il faut que le médecin ait à son service une certaine urbanité; car la rudesse repousse et les gens en santé et les gens malades. Il s'observera diligemment, de manière à ne découvrir que peu de parties de son corps et à ne pas disserter beaucoup avec les personnes étrangères à l'art, mais leur disant le nécessaire; il pensera qu'agir autrement est l'équivalent d'une provocation au traitement. Il ne fera rien qui soit entaché de recherche ou d'ostentation. Que toutes ces choses aient été bien considérées, afin qu'elles soient prêtes d'avance pour le service, comme il convient; autrement, le manque dans le besoin est une disgrâce.

8. (*Recommandations au sujet du palper, des affusions, de la charpie, des préparations pour les plaies, des machines, des instruments, en un mot de tout ce qui doit se trouver ou se faire dans l'iatrion. Il faut aussi avoir un appareil portatif pour les voyages.*) Il faut, en médecine, avoir diligence, avec toute retenue, pour le palper, les onctions, les affusions, la conduite élégante des mains, la charpie, les compresses, les liens, les choses de la constitution atmosphérique, les remèdes évacuants, ce qui regarde les plaies, les préparations ophthalmiques; en tout cela il faut des arrangements par genre, afin d'avoir prêts d'avance les instruments, les machines, le fer et le reste; car le manque en ces choses est impuissance et dommage. Vous aurez pour les voyages un autre appareil plus simple et portatif; le plus commode est celui qui est méthodiquement dis-

[10] σίδ. ὁ ἑξῆς (ὀξεῖς, forte ὀξὺς L; ὀξὺς Lind.) vulg. - Il me semble que la restitution la plus simple est : καὶ τὰ ἑξῆς. - ἐστὶν om. a. — [11] παρέξοδος ne se trouve dans les dictionnaires qu'avec le sens d'issue accessoire; mais tous les traducteurs le traduisent par *appareil*, *trousse*, et avec raison certainement. — [12] ἐπιδημίας vulg. - ἀποδημίας Cornar., Foes in not., Lind.

[1] εὐχερεστάτη διὰ μεθόδων· οὐ γὰρ οἷόν τε διέρχεσθαι πάντα τὸν ἰητρόν.

9. Ἔστω δέ [2] σοι εὐμνημόνευτα φάρμακά τε καὶ δυνάμιες ἁπλαῖ καὶ ἀναγεγραμμέναι, εἴπερ ἄρα ἐστὶν ἐν νόῳ καὶ τὰ περὶ νούσων ἰήσιος, καὶ οἱ [3] τουτέων τρόποι, [4] καὶ ὁσαχῶς καὶ ὃν τρόπον περὶ ἑκάστων ἔχουσιν· αὕτη γὰρ [5] ἡ ἀρχὴ ἐν ἰητρικῇ καὶ μέσα καὶ τέλος.

10. [6] Προκατασκευάσθω δέ σοι καὶ μαλαγμάτων γένεα πρὸς τὰς ἑκάστων χρήσιας, [7] ποτήματα τέμνειν δυνάμενα ἐξ ἀναγραφῆς ἐσκευασμένα πρὸς τὰ γένεα. Προητοιμάσθω δὲ καὶ τὰ πρὸς [8] φαρμακίην [ἐς τὰς καθάρσιας], εἰλημμένα ἀπὸ τόπων τῶν καθηκόντων, ἐσκευασμένα εἰς ὃν [9] δεῖ τρόπον, πρὸς τὰ γένεα καὶ τὰ μεγέθεα ἐς παλαίωσιν μεμελετημένα, τὰ δὲ πρόσφατα ὑπὸ τὸν καιρόν· καὶ τἄλλα κατὰ λόγον.

11. Ἐπὴν δὲ [10] ἐσίῃς πρὸς τὸν νοσέοντα, τουτέων σοι ἀπηρτισμένων, ἵνα μὴ ἀπορῇς, εὐθέτως ἔχων ἕκαστα πρὸς τὸ ποιησόμενον, [11] ἴσθι γινώσκων, ὃ χρὴ ποιέειν [12] πρὶν ἐσελθεῖν· πολλὰ γὰρ οὐδὲ συλλογισμοῦ, ἀλλὰ βοηθείης δεῖται τῶν πραγμάτων. [13] Προδιαστέλλεσθαι οὖν χρὴ τὸ ἐκβησόμενον ἐκ τῆς ἐμπειρίης· ἔνδοξον γὰρ καὶ εὐμαθές.

12. Ἐν δὲ [14] τῇ εἰσόδῳ μεμνῆσθαι καὶ καθέδρης, καὶ καταστολῆς, περιστολῆς, [15] ἀνακυριώσιος, βραχυλογίης, [16] ἀταρακτοποιησίης, προσεδρίης, ἐπιμελείης, ἀντιλέξιος πρὸς τὰ [17] ἀπαντώμενα, πρὸς τοὺς

[1] Εὐσθενεστάτη EFGHIKL, Zwing. in marg. – εὐστενεστάτη J. – Matthiæ dit ici : « Methodi dicuntur hoc loco compendia quædam rei medicamentariæ, cum necessariis instrumentis, sive ad pharmaceuticam sive ad chirurgicam, sive ad diæteticam partem pertineant ; ejusdem generis sunt quorumdam Methodi practicæ, Euporista, etc. » — [2] σοι πάντα εὐμν. J. – τε om. K'. — [3] τοιουτέων vulg. – τουτέων ILQ', Zwing. in marg. — [4] καὶ a. – καὶ om. vulg. — [5] ἡ om. vulg. – L'article est nécessaire. – μέση H. — [6] προσκ.... IJL. — [7] Des critiques ont voulu lire ποτήματά τ' ἀνύειν δυνάμενα. Mais on n'est pas autorisé à changer τέμνειν, qui, en définitive, donne un sens. — [8] φαρμακείην EH, Zwing. – J'ai mis ἐς τ. κ. entre crochets, jugeant que c'est une glose de πρὸς φαρμακίην, glose qui a passé dans le texte. — [9] δὴ vulg. – δεῖ Zwing., Lind. – μελετημένα (sic) K. – ἀπὸ τοῦ καιροῦ conjicit Weigel. — [10] ἐσθίῃς a. — [11] ἴσθι δὲ γιν. vulg. – Pour que la phrase ait sa construction, il faut ou supprimer δὲ, ou le prendre dans le sens de δή. – ὅ τι χρὴ L. — [12] πρὶν ἢ EFGHJL, Ald. — [13] προσδ.... HIJ. – οὖν om. J. — [14] τῇ EFGHIJK, Ald., Zwing. – τῇ om. vulg. — [15] ἀνακυριώσεως vulg. – ἀνακυριώσιος H. – ἀνακρίσεως quædam exemplaria ap. Foes in

posé ; car il n'est pas possible que le médecin ait la revue de toute chose.

9. (*Mettre dans sa mémoire les médicaments, les formules et les modes des maladies.*) Ayez bien dans la mémoire les médicaments et les qualités simples et mises par écrit, si déjà sont dans l'esprit les notions sur le traitement des maladies, leurs modes, la multiplicité de ces modes et leurs variétés en chaque cas. Car c'est là, en médecine, le commencement, le milieu et la fin.

10. (*Le médecin était aussi pharmacien. Conseils sur cette pharmacie.*) Ayez prêts à l'avance les différents topiques émollients pour l'usage en chaque circonstance, et les breuvages incisifs, préparés suivant la formule, selon les genres. Ayez aussi en provision les substances purgatives, prises dans les localités les meilleures, préparées suivant le mode qui convient, disposées selon les genres et les grosseurs, et traitées pour être conservées, puis les substances fraîches préparées au moment même, et le reste à l'avenant.

11. (*Conseils au médecin prêt à entrer chez le malade.*) Quand vous visitez le malade, ces dispositions étant prises, afin de n'être pas dans l'embarras, tout étant arrangé pour ce qui doit être fait, sachez, avant d'entrer, ce qui est à faire ; car beaucoup de cas ont besoin non de raisonnement, mais d'intervention secourable. Il importe de s'expliquer d'avance, à l'aide de l'expérience, sur ce qui doit advenir ; cela fait bien à la réputation et s'apprend facilement.

12. (*Conseils au médecin entré chez le malade.*) En entrant, rappelez-vous la manière de s'asseoir, la réserve, l'habillement, la gravité, la brièveté du langage, le sang-froid qui ne se trouble pas, la diligence près du malade, le soin, la réponse aux objections, la possession de soi-même dans les perturbations qui surviennent, la sévérité à réprimer ce qui trouble, la

not. – Auctoritatis conciliatio, dit Weigel. D'autres préfèrent ἀνάκρισις.— [16] ἀπαραχτοποιησίης K. – ἀταραχτοποιησέης (sic) J. — [17] ἀπατώμενα K. – ἀπαντώματα quædam exempl. ap. Foes in not.

ὄχλους τοὺς [1] ἐπιγινομένους εὐσταθείης τῆς ἐν ἑωυτῷ, πρὸς τοὺς θορύβους ἐπιπλήξιος, πρὸς τὰς ὑπουργίας ἑτοιμασίης. Ἐπὶ τουτέοισι μέμνησο παρασκευῆς τῆς πρώτης· εἰ δὲ μὴ, [2] τὰ κατ' ἄλλα ἀδιάπτωτον, ἐξ ὧν παραγγέλλεται εἰς ἑτοιμασίην.

13. Ἐσόδῳ χρέο πυκνῶς, ἐπισκέπτεο ἐπιμελέστερον, τοῖσιν [3] ἀπατεωμένοισιν ἐπὶ τὰς μεταβολὰς ἁπαντῶν· ῥᾷον γὰρ εἴσῃ, ἅμα δὲ καὶ εὐμαρέστερος ἔσῃ· ἄστατα γὰρ τὰ ἐν ὑγροῖσι· διὸ καὶ εὐμεταποίητα [4] ὑπὸ φύσιος καὶ [5] ὑπὸ τύχης· ἀβλεπτηθέντα γὰρ [6] τὰ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ὑπουργίης ἔφθασαν ὁρμήσαντα καὶ ἀνελόντα· οὐ γὰρ ἦν τὸ ἐπικουρῆσον. Πολλὰ γὰρ ἅμα τὰ [7] προσιόντα τι χαλεπόν· [8] τὸ γὰρ καθ' ἓν κατ' ἐπακολούθησιν εὐθετώτερον καὶ ἐμπειρότερον.

14. Ἐπιτηρεῖν δὲ δεῖ καὶ τὰς [9] ἁμαρτίας τῶν καμνόντων, δι' ὧν πολλοὶ πολλάκις διεψεύσαντο ἐν τοῖσι προσάρμασι τῶν προσφερομένων· [10] ἐπεὶ τὰ μισητὰ ποτήματα οὐ λαμβάνοντες, ἢ φαρμακευόμενοι ἢ θεραπευόμενοι, ἀνῃρέθησαν· καὶ αὐτῶν μὲν [11] οὐχ ὡς ὁμολογίην τρέπεται τὸ ποιηθὲν, τῷ δὲ ἰητρῷ τὴν αἰτίην προσῆψαν.

15. Ἐσκέφθαι δὲ χρὴ καὶ τὰ περὶ ἀνακλίσεων, ἃ μὲν αὐτέων πρὸς τὴν ὥρην, ἃ δὲ καὶ πρὸς τὰ γένεα· οἱ μὲν γὰρ [12] αὐτέων ἐς ὑψηλοὺς, οἱ δὲ ἐς μὴ ὑψηλοὺς, οἱ δὲ ἐς καταγείους καὶ σκοτεινοὺς τόπους· τά τε ἀπὸ ψόφων καὶ ὀσμῶν, μάλιστα δ' ἀπὸ οἴνου, [13] χειροτέρη γὰρ αὕτη, φυγεῖν [14] δὲ καὶ μετατιθέναι.

[1] Ἐπιγεν. H. – εὐσταθείης EHIJ. – εὐσταθίης vulg. – ἑαυτῷ vulg. – ἑωυτῷ HP'. — [2] τὸ Lind. – καὶ pro τὰ E. – Cette phrase est probablement altérée; mais, telle qu'elle est, on y entrevoit le sens qu'on s'attend à trouver. C'est pourquoi je n'ai pas cherché à y introduire des modifications qui ne se présentaient pas d'elles-mêmes. — [3] ἀπατεομένοισιν vulg. – ἀπατωμένοισι a. – ἀπατεωμένοισιν HJ. – C'est la forme ionienne. – κατὰ pro ἐπὶ a. — [4] Ante ὑπὸ addunt καὶ E (H, al. manu) K. — [5] ὑπὸ om. E. — [6] τὰ om. (E, restit. al. manu) HK. — [7] ποιέοντα vulg. – Au lieu de ποιέοντα, qui ne me paraît pas explicable, je lis προσιόντα. — [8] τῶν pro τὸ a. — [9] ἐμπειρίας FGP', Ald. — [10] ἐπὶ EFGHIJK, Ald. – οὐ Calv., Cornar., Weigel. – οὐ om. vulg. – οὐ est exigé par le sens. – ἢ φαρμ. om. L. — [11] οὐ πρὸς ὁμολογίην a. – ὁμολογίαν vulg. – αἰτίαν vulg. – αἰτίην H. — [12] αὐτέων ἐς θρόνους (εὔπνους pro ἐς θρ. exempl. quædam ap. Foes in not.) (πόνους pro θρ. CEFHIJP'a, Ald.) pro αὐτέων.... μὴ ὑψηλοὺς vulg. – Texte sans doute altéré; car θρόνους ne paraît pas bien opposé à καταγείους et σκοτεινούς. J'ignore au reste d'où vient cette leçon; tous nos mss et Alde ont πόνους, d'ailleurs inintelligible. C'est Cornarius qui a introduit θρόνους, par conjecture ou

bonne volonté pour ce qui est à faire. En cela souvenez-vous de la disposition première ; sinon, ne laissez dans le reste rien manquer de ce qui est de précepte pour le service du malade.

13. (*Faire de fréquentes visites. L'extrême utilité de ce précepte est incontestable ; et, toutes les fois que les circonstances le permettent, il faut avoir présente à l'esprit l'injonction de l'auteur hippocratique.*) Faites de fréquentes visites, examinez soigneusement, remédiant à ce qui trompe dans les changements; vous saisirez avec plus de facilité, et en même temps vous serez plus à portée. Car ce qui est dans les humeurs est instable et se change aisément par la nature et par le hasard. Aussi des choses non aperçues au moment où l'on agissait ont pris les devants et causé la mort, vu que ce qui aurait secouru faisait défaut. Ce qui vient à la fois est difficile ; mais ce qui vient l'un après l'autre et à la suite, il est plus facile d'en disposer et d'en avoir l'expérience.

14. (*Des fautes des malades. En écarter de soi la responsabilité.*) Il faut observer les fautes des malades ; il est arrivé plus d'une fois qu'ils ont menti au sujet des choses prescrites ; ne prenant pas les breuvages désagréables, soit purgatifs, soit autres remèdes, ils ont succombé ; et le fait ne s'avoue pas, mais l'inculpation est rejetée sur le médecin.

15. (*Du coucher. Des odeurs.*) On considérera aussi ce qui concerne le coucher, soit quant à la saison, soit quant à l'espèce de coucher, les uns couchant en des endroits élevés, les autres en des endroits non élevés, d'autres en des endroits souterrains et obscurs. On prendra garde aux bruits et aux odeurs, surtout aux odeurs de vin ; celle-là est la pire ; il faut la fuir et l'écarter.

par manuscrit, je ne sais. Calvus met : « Nam aliqui in locis altis continendi sunt, nonnulli non altis, quidam in subterraneis, obscuris et tenebricosis. » Ce qui supposerait un texte tout différent, d'ailleurs très-intelligible et très-bon ; aussi je l'ai mis en place du texte de vulg.— [13] χειριστοτέρη vulg.– χειροτέρη EHK. – φυγῆν (sic) Ald. — [14] δεῖ pro δὲ Weigel.– On a aussi proposé de lire τε ; mais il ne paraît pas qu'il y ait rien à changer.

16. Πρήσσειν δ' ἅπαντα ταῦτα ἡσύχως, εὐσταλέως, μεθ' ὑπουργίης τὰ πολλὰ τὸν νοσέοντα ὑποκρυπτόμενον· [1] ἃ δὲ χρὴ, παρακελεύοντα ἱλαρῶς καὶ εὐδιεινῶς, σφέτερα δὲ ἀποτρεπόμενον, ἅμα μὲν ἐπιπλήσσειν μετὰ πικρίης καὶ [2] ἐντάσεων, ἅμα δὲ παραμυθέεσθαι μετ' ἐπιστροφῆς καὶ [3] ὑποδέξιος, μηδὲν [4] ὑποδεικνύντα τῶν ἐσομένων ἢ ἐνεστώτων αὐτέοισι· πολλοὶ γὰρ δι' αἰτίην [5] ταύτην ἐφ' ἑκάτερα ἀπεώσθησαν, διὰ τὴν πρόῤῥησιν τὴν προειρημένην τῶν ἐνεστώτων ἢ [6] ἐπεσομένων.

17. Τῶν δὲ μανθανόντων ἔστω τὶς ὁ ἐφεστὼς, ὅκως τοῖσι παραγγέλμασιν [7] οὐκ ἀκαίρως χρήσεται, ποιήσει δὲ ὑπουργίην τὸ προσταχθέν· ἐκλέγεσθαι [8] δὲ αὐτέων ἤδη τοὺς ἐς τὰ [9] τῆς τέχνης εἰλημμένους, προσδοῦναί [10] τι τῶν ἐς τὸ χρέος, ἢ ἀσφαλέως προσενεγκεῖν· ὅκως τε ἐν διαστήμασι [11] μηδὲν λανθάνῃ σε· ἐπιτροπὴν δὲ τοῖσιν ἰδιώτῃσι μηδέποτε διδοὺς περὶ μηδενός· εἰ δὲ μὴ, τὸ κακῶς [12] πρηχθὲν εἰς σὲ χωρῆσαι τὸν ψόγον ἐᾷ· μήποτ' ἀμφιβόλως ἔχῃ, ἐξ ὧν τὸ μεθοδευθὲν χωρήσει, καὶ οὐ σοὶ τὸν ψόγον [13] περιάψει, καὶ τευχθὲν δὲ πρὸς τὸ [14] κλέος ἔσται· πρόλεγε οὖν ταῦτα πάντα ἐπὶ τῶν ποιευμένων, οἷς καὶ τὸ ἐπεγνῶσθαι πρόκειται.

[1] Ὧδε vulg. – ἄδε Zwing. (Heurn. in marg.) – ἃ δὲ Matthiæ. – ἃ δὲ me paraît une bonne correction. – εὐδεινῶς vulg. – εὐδιεινῶς EFGHJK, Lind., Mack. – εὐδινῶς (sic) a.— [2] ἐνστάσεων Zwing. in marg., Heurn. – ἐντάσεως malit Gesner. – ἃ pro ἅμα a. — [3] ἐπιδέξιος exemplaria quædam ap. Foes in not., Zwing. in marg.— [4] ἐπιδ. E (H, al. manu) P'a. — [5] ταύτην om. HJ.– ἕτερα pro ἑκ. a.– ἀπεώθησαν vulg.– ἀπεώσθησαν FGH, Ald., Frob., Zwing., Mack. — [6] ἐσομένων K. — [7] οὐ πικρῶς vulg. – Calvus a : « Qui mandata non aspere amareve exequatur. » Cornarius : « Qui instet ut præceptis non amarulente utatur. » Foes : « Quo præceptionibus citra amarulentiam utatur. » Le texte n'exprimant pas le sujet de χρήσεται, un doute reste, et ce peut être ou l'élève ou le malade. Si c'est l'élève, on comprend l'emploi de πικρῶς, Calvus a exprimé clairement ce sens; mais ce sens ne me paraît pas acceptable. Comment se ferait-il qu'un élève fût laissé présidant *afin de ne pas exécuter avec dureté les prescriptions ?* ὅκως indiquant un but, on attend, si l'élève est le sujet, non pas οὐ πικρῶς, mais quelque adverbe signifiant *diligemment*. Tournons-nous de l'autre côté et prenons le malade pour sujet de χρήσεται. C'est ce qu'ont fait Cornarius et Foes; c'est ce que je pense qu'il faut faire en effet; mais leur traduction me semble inintelligible, et par là je suis conduit à changer πικρῶς en ἀκαίρως. – χρήσηται vulg. – ποιήσῃ vulg. – Avec ὅκως on met l'indicatif du futur. — [8] δὲ ἀπ' (ἀπ' om. a) αὐτέων vulg. — [9] τῆς EHIa, Ald., Frob. – προδοῦναι FG

16. (*Faire toute chose avec calme et avec autorité. Ne rien laisser apercevoir au malade de ce qui arrivera.*) On fera toute chose avec calme, avec adresse, cachant au malade, pendant qu'on agit, la plupart des choses ; lui donnant avec gaieté et sérénité les encouragements qui conviennent ; écartant ce qui est de lui ; tantôt le réprimandant avec vigueur et sévérité, tantôt le consolant avec attention et bonne volonté ; ne lui laissant rien apercevoir de ce qui arrivera ni de ce qui menace ; car plus d'un malade a été mis à toute extrémité par cette cause, c'est-à-dire par un pronostic où on lui annonçait ce qui devait arriver ou ce qui menaçait.

17. (*Laisser un élève auprès du malade.*) Vous laisserez un élève veillant à ce que le malade n'use pas des prescriptions à contre-temps et que ce qui a été ordonné fasse son office. On choisira un élève déjà reçu dans les choses de l'art et capable d'ajouter quelque chose si l'utilité en survient, ou d'administrer avec sûreté les aliments ; il est là aussi afin que rien de ce qui arrive dans l'intervalle des visites ne soit ignoré de vous. Ne vous remettez jamais de rien sur les personnes étrangères à l'art ; autrement, le blâme de ce qui sera mal fait retombera sur vous. Qu'il n'y ait jamais de doute sur la marche et l'issue des choses faites méthodiquement ; le blâme ne s'attachera pas à vous, et, s'il y a succès, de la gloire vous en reviendra. Déclarez donc tous vos pronostics sur les choses que vous faites à ceux qui ont intérêt à les connaître.

(H, al. manu προσδ.) IJ – ἀσφαλῶς HJ. — [10] τε pro τι a. – προσενεγκεῖν signifie généralement, dans la Collection hippocratique, *administrer des aliments*. — [11] μηδὲ J. — [12] προηχθὲν FGIJ. – εἰς σὲ χωρήσει τοῦ ψόγου, ἐὰν (addunt δὲ exempl. quædam ap. Foes in not., Mack) μήποτ' ἀμφιβόλως vulg. – Ce texte ne peut être conservé ; il ne se prête ni à la construction ni au sens. Δὲ est un essai de correction qui ne remédie pas aux difficultés. Je lis : εἰς σὲ χωρῆσαι τὸν ψόγον ἐᾷ· μήποτ' κτλ. — [13] περιάψειε vulg. – περιάψει J. – καὶ om., et in marg. eadem manu γρ. καὶ τευχθὲν δὲ ποιεουμένων a. – Remarquez τευχθέν. Les grammairiens ont exprimé des doutes sur cette forme ; voy. Buttmann, au mot τεύχω. Ici elle est sans variante. — [14] γένος vulg. – γένος ne donne pas de sens. – κλέος est une conjecture qui me paraît aller par opposition avec ψόγος.

18. [1] Τοιουτέων οὖν ἐόντων τῶν πρὸς εὐδοξίην καὶ εὐσχημοσύνην τῶν ἐν τῇ σοφίῃ καὶ ἰητρικῇ καὶ ἐν τῇσιν ἄλλῃσι τέχνῃσι, χρὴ τὸν ἰητρὸν διειληφότα τὰ [2] μέρεα περὶ ὧν εἰρήκαμεν, περιεννύμενον πάντοτε τὴν [3] ἑτέρην διατηρέοντα φυλάσσειν, καὶ παραδιδόντα ποιέεσθαι· [4] εὐκλεᾶ γὰρ ἐόντα πᾶσιν ἀνθρώποισι διαφυλάσσεται· οἵ τε δι' αὐτέων ὁδεύσαντες δοξασταὶ πρὸς γονέων καὶ τέκνων· κἢν τινες αὐτέων μὴ πολλὰ γινώσκωσιν, ὑπ' αὐτέων τῶν πρηγμάτων ἐς σύνεσιν καθίστανται.

[1] Τουτέων vulg. - Il me paraît qu'on doit lire τοιουτέων. Τουτέων et τοιουτέων sont souvent confondus par les copistes. — [2] Voy. pour μέρεα p. 1. — [3] ἑκατέρην Cornar., Zwing. in marg., Chart. - ἑτέρην se rapporte à deux routes dont il est question au commencement du livre. — [4] εὐκλέα vulg. - εὐκλεὰ (sic) J. - εὐκλεᾶ Zwing.

18. (*Conclusion.*) Puisqu'il en est ainsi dans la philosophie, dans la médecine et les autres arts, pour la bonne réputation et l'honneur, il faut que le médecin qui a distingué les parties dont nous avons parlé (voy. § 1), se revêtant pleinement de l'une des deux doctrines, l'observe et la garde, l'exerce et la transmette; car ce qui est glorieux se conserve parmi les hommes. Ceux d'entre eux qui ont ainsi cheminé sont en renom auprès de leurs pères et de leurs enfants ; et, si quelques-uns n'ont pas beaucoup de science, les choses mêmes leur apprennent à savoir.

FIN DU LIVRE DE LA BIENSÉANCE.

ΠΑΡΑΓΓΕΛΙΑΙ.

PRÉCEPTES.

ARGUMENT.

J'ai placé (t. I, p. 415) *les Préceptes* parmi les traités qui n'avaient été cités par aucun auteur ancien, et qui dès lors n'avaient pour garant d'authenticité que leur propre contexte. Mais, depuis que j'écrivis cela, les choses ont changé ; et maintenant il est dans la Collection hippocratique peu de livres qui aient en leur faveur tant et de si bons témoignages. C'est une glose découverte par M. Daremberg dans un manuscrit du Vatican[1] qui a fourni les renseignements. Au premier rang figure Galien, des œuvres de qui la glose est tirée ; elle faisait sans doute partie d'un commentaire en règle sur *les Préceptes*. Des médecins, que Galien cite sans les nommer, s'étaient occupés de ce traité. Archigène, médecin connu par des écrits qui ne sont pas arrivés jusqu'à nous, avait interprété des passages difficiles. Enfin, longtemps avant l'ère chrétienne, Chrysippe, le célèbre philosophe stoïcien, s'était appliqué à élucider la distinction entre καιρὸς et χρόνος, par laquelle le traité débute. Ainsi, un livre qui n'était mentionné par aucun des textes conservés, si bien qu'il me parut et qu'il était en effet dénué de tout témoignage, avait pourtant une notable tradition d'écrivains qui l'avaient jugé digne de leur étude.

Il est fâcheux qu'aucune de ces études ne nous soit parvenue. Car, tant par la manière d'écrire de l'auteur que par la faute

[1] *Notices et extraits des manuscrits médicaux grecs, latins et français des principales bibliothèques de l'Europe.* Paris, 1853, p. 200-203.

des copistes, ce traité est le plus difficile à comprendre de toute la Collection. On n'a qu'à comparer les traductions pour se convaincre qu'en plus d'un passage le sens reste indéterminé ; autrement, on ne verrait pas d'aussi grandes dissidences entre les traducteurs. Calvus, Froben, Zwinger, Foes et Dacier suivent, dans les endroits embarrassants, chacun sa voie ; et, mainte fois, je n'ai fait qu'ajouter une divergence de plus à leurs divergences.

L'expérience d'abord, le raisonnement ensuite, telle est la double base sur laquelle l'auteur fonde la connaissance de la médecine. C'est la vraie doctrine hippocratique. Jamais Hippocrate n'a interverti les rôles, ni mis le raisonnement d'abord et l'expérience ensuite. Il n'y a que dommage, dit l'auteur, pour ceux qui donnent le pas au raisonnement ; ils sont dans un chemin sans issue.

Des médecins, appelés auprès d'un malade, s'occupaient d'abord de convenir du salaire qui leur serait alloué à la fin de la maladie. L'auteur reprouve ce procédé ; cela, dit-il, inquiète le malade ; et il vaut mieux s'exposer à trouver l'ingratitude en fin de compte qu'à augmenter les chances mauvaises de la maladie. Quant au salaire en lui-même, il recommande de n'y mettre aucune âpreté, indiquant les cas où il est soit honorable soit charitable de donner des soins gratuits, et consignant cette belle maxime : « Là où est l'amour des hommes, là est aussi l'amour de l'art. »

En regard de cette esquisse du vrai médecin, il met celle du médecin qui n'en a que le nom. Celui-ci est sans éducation médicale ; il est porté au pinacle par la faveur de quelques riches malades qui, dans le cours d'une longue affection, ont obtenu une amélioration fortuite ; il se garde d'appeler d'autres médecins ; il a pour le secours une méchante aversion. Ces traits de la physionomie du charlatan médical, vrais il y a plus de deux mille ans, ont conservé toute leur vérité ; et le public, particulièrement les riches malades n'ont rien perdu de leurs dispositions à se laisser duper.

L'auteur quitte le charlatan et revient au médecin. Le médecin, quand il sera embarrassé dans un cas difficile, ne craindra pas d'appeler la consultation de confrères qui s'associeront à lui pour trouver le secours. Auprès des malades, il usera d'un langage de persuasion et d'autorité, il relèvera leur moral, il fera valoir les ressources de l'art, et ne les laissera pas s'abandonner à un découragement qui, par lui-même, est un danger sérieux. Il fuira le luxe et la recherche, mais, ne négligeant pas le soin de plaire, il trouvera la bonne grâce. Il ne cherchera pas les occasions de faire une exposition pour la foule, et, s'il la fait, il se gardera d'y ingérer les témoignages des poëtes. Ce trait s'adresse sans doute à quelque médecin du temps qui aimait à pérorer devant la foule et à faire parade de lambeaux poétiques.

Ici vient un passage véhément contre ceux qui apprennent tard la médecine. Il les représente comme dépourvus de toute sûreté dans l'action, comme ignorants de ce qu'il faut faire et ayant tout au plus la connaissance des opinions. C'était en effet un précepte de l'école hippocratique, de commencer de bonne heure l'étude de la médecine. Lisez la *Loi*, et vous y verrez que l'instruction dès l'enfance est nécessaire pour former un bon médecin. Au reste, la *Loi* mérite d'être comparée aux *Préceptes* pour ce qui regarde les charlatans médicaux.

C'est là, je crois, que se termine véritablement le traité. Pourtant on trouve encore, à la suite, quelques propositions qui n'ont rapport ni au sujet du livre, ni entre elles. J'y vois donc une de ces intercalations que les copistes se permettaient quelquefois à la fin d'un traité, soit, comme dit Galien, pour grossir le volume, soit pour placer quelque fragment qu'on ne savait où mettre, et qui, autrement, s'en allait perdu.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, Imp. Corn. ap. Mack = K′, Imp. Samb. ap. Mack = P′, Cod. Fevr. ap. Foes = Q′, Codex Venetus S. Marci nº 269 = a.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Libelli Hippocratis præparatorii Jani Cornarii. Basil. 1543. — Zwinger, Hippocratis Coi viginti duo commentarii. Basil., in fol., 1579. — Heurnius, voy. t. II, p. 106.

ΠΑΡΑΓΓΕΛΙΑΙ.

1. [1] Χρόνος ἐστὶν ἐν ᾧ καιρὸς, καὶ καιρὸς ἐν ᾧ χρόνος οὐ πολύς· ἄκεσις χρόνῳ, [2] ἔστι δὲ ἡνίκα καὶ καιρῷ. Δεῖ γε μὴν ταῦτα εἰδότα [3] μὴ λογισμῷ πρότερον πιθανῷ προσέχοντα ἰητρεύειν, ἀλλὰ τριβῇ μετὰ λόγου. Ὁ γὰρ λογισμὸς μνήμη τίς ἐστι ξυνθετικὴ τῶν μετ' [4] αἰσθήσιος ληφθέντων· ἐφαντασιώθη γὰρ [5] ἐναργέως ἡ αἴσθησις προπαθὴς καὶ ἀναπομπὸς ἐοῦσα εἰς διάνοιαν τῶν ὑποκειμένων· ἡ δὲ

[1] La signification de καιρὸς par rapport à χρόνος, dans cette phrase, avait occupé les anciens critiques. Chrysippe le stoïcien, interprétant le passage d'une façon allégorique, disait que χρόνος exprimait la théorie, qui est acquise par le temps, et καιρὸς l'expérience, qui s'ajoute suivant l'opportunité, et qu'ainsi l'auteur nomme proprement théorie celle où est de l'expérience, et expérience celle où est de la théorie. Le philosophe stoïcien et son école, continuant, ajoutaient qu'en conséquence celui qui s'adonne à la médecine ne doit pas seulement s'en rapporter à l'intelligence croyable (πιθανὸς), c'est-à-dire apodictique et théorique, mais consulter aussi l'expérience jointe au raisonnement; en effet, si la thérapeutique se trouve par voie théorique, comme dans cette proposition : *Les contraires se guérissent par les contraires*, il y a aussi des cas où l'expérience montre des choses dont la raison n'est pas connue. Enfin, suivant Chrysippe, le sage Hippocrate parlait ainsi pour recommander de s'attacher à l'expérience et non à la théorie seule, comme faisaient les sophistes d'alors qui tuaient les malades. Archigène (sans doute dans son livre *Sur les temps des maladies*) interprétait χρόνος par la durée totale de la maladie, et καιρὸς par chacun des quatre stades qui la composent : commencement, augment (ἀνάβασις), summum ou état (ἀκμή), déclin avec la coction. D'autres, que Galien ne nomme pas, mais qui, d'après lui, s'approchent davantage du sens indiqué par la première proposition des *Aphorismes*, disaient : « Le temps, χρόνος, est l'intervalle de la vie de chacun de nous dans lequel se voit l'occasion rapide, ὀξὺς ὁ καιρὸς, à cause du flux incessant de la matière; et le καιρὸς est le changement dans lequel se voit le court intervalle de la vie, comme si l'auteur disait : En la vie de chacun est changement et flux; et par le changement et flux la vie de chacun devient plus courte. Par conséquent le traitement médical appartient à toute la vie, vu que la médecine est conforme à la nature, comme il est dit dans le livre Περὶ φυσῶν (κατὰ φύσιν γὰρ ἡ ἰατρικὴ τοῖς ἀνθρώποις ὡς ἐν τῷ Περὶ φυσῶν λέγεται, t. VII, p. 92. L'auteur cite inexactement : il y a dans le texte : cette médecine αὕτη ἡ ἰατρική); mais il appartient aussi au καιρὸς, lorsque des changements aigus rendent le corps malade. » Enfin Ga-

PRÉCEPTES.

1. (*Le temps et l'occasion. L'expérience raisonnée est le vrai guide, c'est-à-dire que l'expérience commence et que le raisonnement s'y applique. La sensibilité et la raison ou intelligence. Danger de partir d'opinions et de probabilités. Disgrâce de ceux qui, pour la médecine, s'engagent dans cette voie.*) Dans le temps est l'occasion; et dans l'occasion, un temps bref. La guérison se fait dans le temps, parfois aussi dans l'occasion. Celui qui sait cela doit, pour pratiquer la médecine, s'attacher non pas d'abord à la probabilité du raisonnement, mais à l'expérience raisonnée. Le raisonnement est une sorte de mémoire synthé-

lien, pensant qu'il n'y a aucune discordance entre ce passage et le premier aphorisme, dit: « Le temps (χρόνος) de l'art est celui où le καιρὸς change et modifie les corps; le changement est cette phase où la puissance de l'art est courte et obscure. La guérison s'opère par l'art; mais elle s'opère aussi quelquefois spontanément par une modification favorable du corps. » Tout ceci est tiré de la glose rapportée par M. Daremberg (*Notices et Extraits*, p. 200). Du reste, χρόνος et καιρὸς sont employés ailleurs dans la Collection hippocratique, en une phrase qui en détermine le sens précis: πυριῆν δὲ ὁκοῖον ἂν δοκέῃ καιρὸς εἶναι χρόνον (*des Femmes stér.*, § 241). – πουλύς Lind. — [2] Archigène (dans la glose citée plus haut) expliquait ce membre de phrase en disant: « La guérison se fait dans le καιρὸς, c'est-à-dire avant le déclin, quand une évacuation, naturelle ou artificielle, de l'humeur nuisible s'opère dans le καιρός. Par exemple, dans une fièvre synoque, une hémorrhagie au quatrième jour délivre le malade; dans une fièvre tierce, après la deuxième période, une évacuation spontanée ou provoquée a déterminé la guérison avant la septième période. Il faut donc que le médecin ne s'en fie pas exclusivement à la théorie; car la théorie veut que les maladies se jugent dans le déclin. » — [3] καὶ μὴ E. – καὶ pro μὴ K. — [4] αἰσθήσεως vulg. – αἰσθήσιος I. – ἔστιν οὖν ὁ πυῤῥώνειος λόγος μνήμη τις τῶν φαινομένων ἢ τῶν ὁπωσοῦν νοουμένων (Diog. Laert. IX, 78). D'un autre côté on lit dans Sextus Emp. (*Pyrrh. Hyp.*, 2, 7): « Εἶτα καὶ δοίημεν ὅτι καταλαμβάνεται ἡ φαντασία, οὐ δύναται κρίνεσθαι καὶ κατ' αὐτὴν τὰ πράγματα· οὐ γὰρ δι' ἑαυτῆς ἐπιβάλλει τοῖς ἐκτὸς, καὶ φαντασιοῦται ἡ διάνοια, ὥς φασιν. » — [5] ἐναργέως· ἥτε αἴσθησις vulg. – Cette ponctuation ne peut subsister; Foes l'a bien vu; aussi a-t-il traduit: « Sensus namque evidenti imaginatione conceptus.... » Il faut donc ôter le point, et, par conséquent, effacer τε.

παραδεξαμένη πολλάκις, οἷς, [1] ὅτε, ὁκοίως τηρήσασα, καὶ ἐς ἑωυτὴν καταθεμένη, ἐμνημόνευσεν. Ξυγκατανέω μὲν οὖν καὶ τὸν λογισμὸν, ἤνπερ ἐκ [2] περιπτώσιος ποιῆται τὴν ἀρχὴν, καὶ τὴν καταφορὴν ἐκ τῶν φαινομένων [3] μεθοδεύῃ· ἐκ γὰρ τῶν ἐναργέως ἐπιτελεομένων [4] ἢν τὴν ἀρχὴν ποιήσηται ὁ λογισμὸς, ἐν διανοίῃς δυνάμει ὑπάρχων εὑρίσκεται, παραδεχομένης αὐτῆς ἕκαστα παρ' ἄλλων. [5] Ὑποληπτέον οὖν τὴν φύσιν [6] ὑπὸ τῶν πολλῶν καὶ παντοίων πρηγμάτων κινηθῆναί τε καὶ διδαχθῆναι, βίης ὑπεούσης· ἡ δὲ διάνοια παρ' αὐτῆς λαβοῦσα, ὡς προεῖπον, ὕστερον εἰς ἀληθείην ἤγαγεν· εἰ δὲ μὴ [7] ἐξ ἐναργέος ἐφόδου, ἐκ δὲ πιθανῆς ἀναπλάσιος λόγου, πολλάκις βαρείην καὶ ἀνιηρὴν ἐπήνεγκε διάθεσιν. Οὗτοι δὲ ἀνοδίην χειρίζουσι· [8] τί γὰρ ἂν ἦν κακὸν, ἢν τὰ [9] ἐπίχειρα ἐκομίζοντο οἱ τὰ τῆς ἰητρικῆς ἔργα κακῶς δημιουργέοντες; νῦν δὲ τοῖσιν ἀναιτίοισιν ἐοῦσι τῶν καμνόντων, ὁκόσοισιν οὐχ ἱκανὴ ἐφαίνετο ἐοῦσα τοῦ νοσέειν βίη, εἰ μὴ [10] ξυνέλθοι τῇ τοῦ ἰητροῦ ἀπειρίῃ. [11] Περὶ μὲν οὖν τουτέων ἅλις ἔστω διειλεγμένα.

2. [12] Τῶν δ' ὡς λόγου μόνου ξυμπεραινομένων μὴ εἴη ἐπαύρασθαι, τῶν δὲ ὡς ἔργου ἐνδείξιος· σφαλερὴ γὰρ καὶ εὔπταιστος ἡ μετ' ἀδολεσχίης [13] ἰσχύρισις. Διὸ καὶ καθόλου δεῖ ἔχεσθαι τῶν γινομένων, καὶ

[1] Ὅτε καὶ (καὶ om. EFGHIJKa, Ald.) ὁμοίως (ὁκοίως EFGHIJK, Ald., Frob., Zwing., Mack) ταῦτα (ταῦτα om. I, quædam exemplaria ap. Foes in not.) τηρήσασα vulg. — [2] Épicure, se servant de περίπτωσις, disait: « Καὶ γὰρ καὶ ἐπίνοιαι πᾶσαι ἀπὸ τῶν αἰσθήσεων γεγόνασι κατά τε περίπτωσιν καὶ ἀναλογίαν, καὶ ὁμοιότητα, καὶ σύνθεσιν. — [3] μεθοδεύει Ald. -μεθοδεύειν FGHIJK. -ἐπιτελεωμένων J, Ald. — [4] ἢν om. a. -διανοίας EH. -εὑρίσκηται Zwing. — [5] Épicure (dans Diog. Laert., p. 409, ed. H. Estienne) avait écrit : « Ἀλλὰ μὴν ὑποληπτέον καὶ τὴν φύσιν πολλὰ καὶ παντοῖα ὑπὸ τῶν αὐτῶν τῶν πραγμάτων διδαχθῆναί τε καὶ ἀναγκασθῆναι· τὸν δὲ λογισμὸν τὰ ὑπὸ ταύτης παρεγγυηθέντα καὶ ὕστερον ἐπακριβοῦντα καὶ προσεξευρίσκειν. » Le passage de notre auteur et celui d'Épicure sont copiés l'un sur l'autre. Le βίης ὑπεούσης des *Préceptes* est l'équivalent de l'ἀναγκασθῆναι d'Épicure. — [6] Ante ὑπὸ addunt τὴν EHJK. — [7] ἐξάργεος (sic) (H, al. manu ἐξ ἐναργέος) JK. -ἀργέος pro ἐναρ. E, Zwing. in marg. -ἐνεργέος Heurn. in marg. -ἀναπλήσιος EP'. -ἀνιηρὴν E. -ἀνιαρὴν vulg. — [8] Il faut prendre ἐπίχειρα dans un sens ironique; autrement l'interrogation ferait contre-sens. Car l'auteur veut dire qu'il y aurait du mal à ce que les mauvais médecins reçussent la récompense. Aussi, doutant de ce sens ironique, j'avais songé, en supprimant l'interrogation, à lire ἤδη au lieu de τί; ἤδη qui serait suggéré par l'opposition avec νῦν δέ. — [9] ἐπίχειρα K. -ἐπιχείρια vulg. — [10] συν. a.

tique de ce qui a été perçu par la sensibilité. La sensibilité, affectée d'abord et messagère des objets pour l'intelligence, a une claire représentation ; la raison, recevant souvent, observant par quoi, quand et de quelle façon, et mettant en réserve dans elle-même, se ressouvient. Je loue donc aussi le raisonnement, s'il prend son point de départ dans l'occurrence et conduit la déduction d'après les phénomènes. Car si le raisonnement prend son point de départ dans ce qui se fait manifestement, il se trouve être dans le domaine de l'intelligence, qui, elle, reçoit des autres chaque chose. Il faut donc croire que la nature est mue et enseignée par les choses nombreuses et diverses, sous l'action d'une force nécessaire. L'intelligence, prenant à elle, comme je l'ai dit, finit par conduire à la vérité. Mais si elle part non d'une direction manifeste, mais d'une construction probable, elle se jette souvent dans une condition difficile et douloureuse. Ceux qui font ainsi entreprennent une voie sans issue ; car, quel dommage y aurait-il que ceux qui font mal les œuvres de la médecine en reçussent le juste prix ? mais il y a dommage pour les malades qui n'y peuvent rien, et chez qui la force de la maladie ne paraissait pas suffisante, si elle ne se joignait à l'inexpérience du médecin. Je ne m'étendrai pas davantage là-dessus.

2. (*L'œuvre et non le raisonnement est utile. C'est elle qui donne facilité et sûreté à la médecine. Les remarques des gens autour des malades doivent être consultées. L'art a été constitué par l'observation de chaque fin particulière.*) Le fait est qu'on tirera parti non de ce qui s'opère par le raisonnement seul, mais de ce qui s'opère par démonstration d'œuvre ; car l'affirmation qui est en paroles est glissante et faillible. Aussi, en général, il faut se tenir à ce qui est et s'y attacher sans réserve, si l'on veut obtenir cette aptitude facile et sûre que nous nommons médecine. Elle procurera une très-grande utilité et à

— [11] περὶ τούτων μὲν οὖν a. - οὖν om. EJ. — [12] ὧν δὲ a. - μοῦνον a. - δ' ὡς [ἐκ] λόγου Lind. — [13] ἰσχύρησις vulg. - ἰσχύρισις E.

περὶ ταῦτα μὴ ἐλαχίστως [1] γίγνεσθαι, ἣν μέλλῃ ἕξειν ῥηϊδίην καὶ ἀναμάρτητον ἕξιν, ἣν δὴ ἰητρικὴν προσαγορεύομεν. Κάρτα γὰρ μεγάλην [2] ὠφελίην περιποιήσει [3] τοῖσί γε νοσέουσι καὶ τοῖσι τουτέων δημιουργοῖσιν. Μὴ ὀκνέειν δὲ [4] καὶ παρὰ ἰδιωτέων ἱστορέειν, ἤν τι δοκέῃ συνοίσειν εἰς καιρὸν θεραπείης. Οὕτω γὰρ δοκέω τὴν ξύμπασαν τέχνην ἀναδειχθῆναι, διὰ τὸ ἐξ ἑκάστου [5] τοῦ τέλους τηρηθῆναι [6] καὶ εἰς ταὐτὸ ξυναλισθῆναι. Προσέχειν οὖν δεῖ [7] περιπτώσει τῇ ὡς ἐπιτοπολὺ, καὶ μετ' ὠφελίης καὶ ἠρεμαιότητος μᾶλλον ἢ ἐπαγγελίης καὶ ἀπολογίης τῆς μετὰ πρήξιας.

3. Χρήσιμος δὲ καὶ ποικίλος τῶν προσφερομένων τῷ νοσέοντι καὶ ὁ προορισμὸς, ὅτι μόνον τι προσενεχθὲν ὠφελήσει· οὐ γὰρ [8] ἰσχυρίσιος δεῖ· πάντα γὰρ τὰ πάθη διὰ πολλὰς περιστάσιας καὶ μεταβολὰς [9] μονῇ τινὶ προσκαθίζει.

4. [10] Παραινέσιος δ' ἂν καὶ τοῦτο ἐπιδεηθείη τῆς θεωρίης· εἰ γὰρ ἄρξαιο [11] παρὰ μισθαρίων, ξυμβάλλει γάρ τι [12] καὶ τῷ ξύμπαντι, τῷ μὲν ἀλγέοντι τοιαύτην διανόησιν ἐμποιήσεις τὴν [13] ὅτι ἀπολιπὼν

[1] Γίνεσθαι EHJ. – μέλλῃ ἕξειν ῥ. κ. ἀ. ἕξιν EFGHIJKa, Ald., Frob., Zwing., Mack. – μέλλῃ ἕξιν ῥ. κ. ἀ. ἕξειν vulg. – ἰατρικὴν E. — [2] ὠφελείην EHJ. — [3] τοῖσι γένος ἐοῦσι EJK, Ald. — [4] καὶ HIJK, Frob. – καὶ om. vulg. – ἰδιωτέρων EFGHIJKP'Q'. – δοκέῃ EHK. – δοκέει ξυμφέρον εἰς vulg. – δοκοίη συνοίσειν εἰς a. – θεραπείης EHJ. – θεραπίης vulg. — [5] τοῦ, al. manu τι a. — [6] καὶ om., restit. al. manu, H. – ταῦτα vulg. – ταυτὰ L, Lind., Mack. – αὐτὸ J. – ταὐτὸ EHKP'Q'a, Zwing. in marg. – ξυναυλισθῆναι vulg. – ξυναλισθῆναι a. – Schneider, dans son Dict., a remarqué qu'il fallait lire συναλ. et non συναυλ.; le ms a justifie son émendation. — [7] Ante περ. addit τῇ al. manu a. – περ. τε τῇ vulg. – τε doit être supprimé. – ἐπὶ τοῦ πολὺ (sic) J. – ὠφελείης EHIJ. – ἠρεμιότητος I. – μεταπρήξιος Zwing. – μετ' ἀπρήξιος (sic) al. manu a. – πράξιος J. – πρήξιος vulg. – Je lis πρήξιας; un accusatif paraît indispensable. — [8] ἰσχυρήσιος vulg. – ἰσχυρίσιος EHJ, Ald. – ἰσχύρσιος (sic) Mack. — [9] μόνη EHJ, Ald. – προκαθίζει EFGHKa, Ald. — [10] Dans a, une autre main a mis au-dessus de παραινέσιος une correction difficile à lire, mais que je crois être παραινέσειν. – δὲ a. – τοῦτ', in marg. τουτέου a. – ἔτι δεηθείη pro ἐπιδ. Coray (Ἱππ. καὶ Γαλ. συγγρ. 1816, p. 143). — [11] περὶ EFGHJK, Zwing. in marg. – περιμισθαρίων I. — [12] καὶ om. EFGHIJKa, Ald. – Le membre de phrase ξυμβ. γ. τ. κ. τ. ξ. est déplacé par Coray, *ib.*, et mis après θεωρίης. Coray va même plus loin, et, révoquant en doute la leçon παρὰ μισθαρίων, qui en effet est peu appuyée, il suppose, sans cependant en prendre la responsabilité dans son texte, qu'il faut lire le tout : θεωρίης· ξυμβάλλει.... ξύμπαντι· εἰ γὰρ ἄρξαιο περὶ μισθαρίων ξυμβάλλειν, τῷ μὲν ἀλγέοντι.... — [13] ὅτι οὐκ ἀπ. vulg. – Je supprime οὐκ. Pour effacer, sans autorité de mss,

ceux qui sont malades et à ceux qui s'en occupent. On ne négligera pas non plus de se renseigner auprès des gens, s'il y a quelque apparence que cela serve pour l'occasion du traitement. De cette façon je pense que l'art entier a été constitué par l'observation de chaque fin particulière et par la réduction en un même ensemble. Il faut donc, s'attachant aux cas dans ce qu'ils ont de plus commun, être utile et tranquille plutôt que promettre et s'excuser après l'événement.

3. (*Utilité et variété de ce qui s'administre au malade.*) La détermination de ce qui s'administre au malade est utile et variée ; il n'y a que ce qui est administré qui serve ; car ce n'est pas d'affirmations qu'il est besoin ; la médication est variée parce que les maladies, à cause de beaucoup d'accidents et de changements, s'attachent avec une sorte de constance.

4. (*Ne pas demander, étant appelé auprès d'un malade, que les honoraires soient fixés tout d'abord.*) Voici encore un point que j'engage à considérer : Si vous commencez par vous occuper de vos honoraires (cela n'est pas sans intérêt pour le résultat final), vous susciterez chez le malade cette pensée que, n'ayant pas de convention, vous partirez et le quitterez, ou

une négation, il faut que le sens m'y ait contraint. D'abord je remarque que la phrase, correcte en apparence, ne l'est pas en réalité; en effet, si on garde οὐκ, il faut ajouter δὲ après ξυνθέμενος, ce qu'ont fait Zwinger et Foes; puis, avec ce δὲ, on ne sait plus que faire du καὶ (ou ἢ) qui le suit. Ce n'est donc pas une phrase saine et à laquelle il n'y ait pas à toucher que je modifie de la sorte; c'est une phrase déjà malade et demandant un remède quelconque. Ce remède est dans la suppression de οὐκ. Tout le raisonnement de l'auteur va à dire qu'il ne faut pas parler de prix au début de la maladie : cette pensée n'est pas favorable au malade; l'acuité du mal souvent ne laisse pas de temps; un médecin honorable préfère la gloire au lucre; et il vaut mieux reprocher aux malades leur ingratitude que de les *écorcher* dans l'état grave où ils sont. Tels sont les dires de l'auteur, et avec ces dires on ne peut réconcilier le précepte de débattre le prix d'abord. Οὐκ aura été ajouté par quelque interprète malavisé qui ne comprenait pas la marche du raisonnement. J'avais rédigé cette note, lorsque je pris connaissance des corrections de Coray, qui supprime aussi, et par les mêmes raisons, la négation. Cette coïncidence confirme, je crois, pleinement une émendation à laquelle deux esprits isolés ont été conduits par la discussion du sens.

αὐτὸν πορεύσῃ μὴ [1] ξυνθέμενος, ἢ ὅτι ἀμελήσεις, καὶ [2] οὐχ ὑποθήσεις τινὰ τῷ παρεόντι. [3] Ἐπιμελεῖσθαι οὖν οὐ δεῖ περὶ στάσιος μισθοῦ· ἄχρηστον γὰρ ἡγεύμεθα [4] ἐνθύμησιν ὀχλεομένῳ τὴν τοιαύτην, πουλὺ δὲ μᾶλλον [5] ἐν ὀξεῖ νοσήματι· νόσου γὰρ ταχύτης καιρὸν μὴ διδοῦσα ἐς ἀναστροφὴν οὐκ ἐποτρύνει τὸν καλῶς ἰητρεύοντα [6] ζητεῖν τὸ λυσιτελὲς, ἔχεσθαι δὲ δόξης μᾶλλον· κρέσσον [7] οὖν σωζομένοισιν ὀνειδίζειν ἢ ὀλεθρίως ἔχοντας προμύσσειν.

5. Καί τοι ἔνιοι νοσέοντες [8] ἀλλάσσουσι, τὸ ξενοπρεπὲς καὶ τὸ [9] ἄδηλον προκρίνοντες, ἄξιοι μὲν ἀμελίης, οὐ μέντοι γε [10] κολάσιος· διὸ τουτέοισιν ἀντιτάξῃ εἰκότως [11] μεταβολῆς ἐπὶ σάλου πορευομένοισιν.

[1] Post ξ. addit δὲ Zwing.; probat Foes in not. – ξυνθέμενον Coray, *ib.* – Coray le rapporte à αὐτόν ; mais il est inutile de rien changer, ξυνθέμενος se rapporte au sujet de πορεύσῃ. – καὶ ὅτι vulg. – Je lis ἢ ὅτι. C'est d'une alternative qu'il s'agit : Si le prix n'est pas fixé, le médecin ou quittera le malade ou le négligera. — [2] ἢ pro οὐχ al. manu a. – ὑποθήσῃ Coray, *ib.* – οὕτω γραπτέον, dit-il, ἢ ἰωνικώτερον ὑποθήσεαι, οὐχ ὑποθήσεις. Ὑποθέσθαι, συμβουλεῦσαι, φησὶν Ἡσύχιος. Malgré cette autorité, l'actif me paraît au moins aussi convenable ici que le moyen. — [3] ἐπιμ. δεῖ (δὴ pro δεῖ al. manu H) οὖν (οὖν δεῖ a) περὶ vulg. – ἐπιμελέεσθαι δὴ οὐ περὶ Coray, *ib.* – L'addition de la négation est nécessitée ici par la suppression faite plus haut de οὐκ; voy. p. 254, note 13. Je lis : ἐπιμ. οὖν οὐ δεῖ. Remarquez que sans doute Calvus a trouvé une négation dans ses textes; car il traduit : Non est curandum. – περιστάσιος EJ. – περιστέωτος (sic) pro π. στ. I. — [4] ἐνθυμήσειν (E, emend. al. manu) FGHJa, Ald. – ὀχλεομένῳ (al. manu H), Coray, *ib.* – Coray a trouvé par conjecture la vraie leçon, qui est fournie par le ms H. – ὀχλεομένου vulg. – πουλὺ Ha, Ald., Coray, *ib.* – πολὺ vulg. — [5] ἣν EHIJKa, Ald., Zwing. in marg. – ἐπὶ quædam exempl. ap. Foes in not. – ὀξὺ νόσημά τι a. – νουσήματι Coray, *ib.* – νούσου Coray, *ib.* – ταχυτῆς EI, Ald. — [6] ζητέειν Coray, *ib.* — [7] ὧν Coray, *ib.* – προσνύσσειν Coray, *ib.* – Cette correction a été approuvée par Schneider dans son Dict. Les raisons de Coray sont que c'est ἀπομύττειν et non προμύττειν qui répond au latin *emungere;* que προμύττειν ne signifie que moucher la chandelle, et que les Grecs n'ont pas plus dit προμύττειν que les Latins *præmungere.* J'avoue que je ne puis me rendre ni à l'autorité de Coray appuyée sur celle de Schneider, ni à ses raisons. Il n'y a aucune variante ; et comment affirmer que προμύττειν n'ait jamais été employé avec le sens qu'il paraît avoir ici ? D'ailleurs la préposition πρὸ est indiquée par le contexte ; il s'agit en effet d'une extorsion pratiquée avant le commencement du traitement. Si, dans un pareil cas et avec une idée d'anticipation, je trouvais en un texte latin *præmungere* sans variante, je me ferais scrupule d'y toucher. Remarquez en outre que προσνύσσειν, bien que fait régulièrement, n'existe pourtant dans aucun texte. — [8] ἀξιοῦσι vulg. – Calvus : « Sunt tamen languentes nonnulli, qui vel amicitia vel hospitio

que vous le négligerez et ne prescrirez rien pour le moment présent. Vous ne vous occuperez donc pas de fixer le salaire ; car nous pensons que ce souci est nuisible au patient, surtout dans une maladie aiguë. La vitesse du mal, ne donnant pas d'occasion pour une reprise, excite le médecin honorable non à chercher ce qui est utile, mais à s'attacher à ce qui est glorieux ; mieux vaut faire des reproches à des gens qu'on a sauvés que d'écorcher des gens qui sont en danger.

5. (*S'opposer raisonnablement au désir que certains malades ont de changer de médecin.*) Certains malades changent de médecin, préférant l'étrange et l'inconnu, dignes sans doute d'être négligés, non pourtant d'être punis ; aussi vous vous opposerez raisonnablement à ces malades qui s'engagent sur la mer du changement. Car, au nom de Jupiter, quel médecin digne de

vel aliqua re sibi nota cæteris sese præponendos putent, secumque mitius amiciusve agendum; qui profecto si negligentia, pœna certe punitioneve digni non sunt; quamobrem his in turbationem ac mutationem tendentibus probus medicus sese rite opponet contraque mandabit. » Corn. : « Quanquam aliqui ægroti id expetunt, hospitii jus et facilem mali depulsionem producentes, digni quidem qui negligantur, non tamen qui affligantur. Quapropter his te merito oppones, cum bolidis jactu in maris turbati fluctibus iter facientibus. » Foes : « Quanquam ægroti nonnulli hospitii jus aut notitiam quamdam præponendam existimant, qui negligentia quidem digni sunt, non tamen pœna puniendum judicant. Quocirca his inconstantiæ fluctibus agitatis sicuti decet te oppones. » On peut dire que toutes ces traductions sont inintelligibles ; car on n'y voit pas le méfait qui, commis par le malade, le rend digne sinon de punition, du moins de négligence. Le texte me paraît donc altéré. Prenant en considération τὸ ξενοπρεπὲς et μεταβολῆς, j'ai pensé qu'il s'agissait de cette circonstance qui fait qu'un malade quitte son médecin et s'adresse à un autre. C'est ce qui m'a suggéré ἀλλάσσουσι au lieu de ἀξιοῦσι ; conjecture, il est vrai, mais conjecture en un lieu désespéré et pour lequel les mss sont muets. — [9] εὔδηλον vulg. - ἄδηλον Martinus ap. Foes in not. - Cette conjecture m'a paru plausible. - ἀμελείης EHJa. — [10] κολ. προκρίνοντες· διὸ vulg. - προκρ. delendum censet Martinus ap. Foes in not. - Ce προκρ., ici inintelligible, provient sans doute d'une répétition vicieuse du copiste. - τοιουτέοισιν a. - ἀντιτάξει EH. - μετὰ βολίδος Corn., ce qu'il a traduit par *cum bolidis jactu*. - μετὰ βολῆς, alii μετὰ βόλου, Foes in not. - ἐπισάλου, al. manu ἐπιὸν σάλλλοῦ (sic) a. - πονηρευομένοισι, al. manu ουσι a. - Dacier traduit : « Dans ces rencontres le médecin doit se comparer à un homme qui, dans une grande tempête, est obligé de jeter son bien à la mer. »

Τίς γὰρ ὦ πρὸς Διὸς [1] ἠδελφισμένος ἰητρὸς ἰητρεύειν πεισθείη ἀτεραμνίῃ; ὥστ᾽ ἐν ἀρχῇ [2] ἀνακρίνοντα πᾶν πάθος μὴ οὐχ ὑποθέσθαι τινὰ ξυμφέροντα ἐς θεραπηίην, ἀποθεραπεῦσαί τε τὸν νοσέοντα καὶ μὴ παριδεῖν.

6. Τῆς δ᾽ ἐπικαρπίης, μὴ ἄνευ τῆς ἐπισκευαζούσης [3] πρὸς μάθησιν ἐπιθυμίης. Παρακελεύομαι δὲ μὴ λίην ἀπανθρωπίην εἰσάγειν, ἀλλ᾽ ἀποβλέπειν ἔς [4] γε περιουσίην καὶ οὐσίην· ὁτὲ δὲ προῖκα, ἀναφέρων μνήνην εὐχαριστίης προτέρην ἢ παρεοῦσαν εὐδοκίην. [4] Ἢν δὲ καιρὸς εἴη χορηγίης ξένῳ τε [5] ἐόντι καὶ ἀπορέοντι, μάλιστα ἐπαρκέειν τοῖσι τοιουτέοισιν· ἢν γὰρ παρῇ φιλανθρωπίη, πάρεστι καὶ φιλοτεχνίη. Ἔνιοι γὰρ νοσέοντες ᾐσθημένοι τὸ περὶ ἑωυτοὺς πάθος μὴ [6] ἐὸν ἐν ἀσφαλείῃ, καὶ τῇ τοῦ ἰητροῦ ἐπιεικείῃ εὐδοκέοντες, μεταλλάσσονται ἐς ὑγιείην. Εὖ δ᾽ ἔχει νοσεόντων μὲν ἐπιστατέειν, ἕνεκεν ὑγιείης· ὑγιαινόντων [7] δὲ φροντίζειν, ἕνεκεν ἀνοσίης· φροντίζειν καὶ [8] ὑγιαινόντων, ἕνεκεν εὐσχημοσύνης.

7. Οἱ μὲν οὖν ἐόντες ἐν βυθῷ ἀτεχνίης τῶν προλελεγμένων οὐκ ἂν αἰσθάνοιντο. Καὶ γὰρ οὗτοι ἀνίητροι ἐόντες, [9] ἐλέγχῃ, ἐκ ποδὸς ὑψεύμενοι, τύχης γε μὴν δεόμενοι, ὑπό τινων [10] εὐπόρων καὶ ἀσθενῶν

[1] Ἠδελφισμένος GJa, Ald., Frob. – οἰκεῖος in marg. H. – οἰκειωμένος (sic) K'. – ἰητρεύει (ἰητρεύοι a) πίστει ἢ ἀτ. vulg. – Foes met : « Qui genuinus est medicus, is fide magis quam duritate in medendo utitur. » Les autres traducteurs ont une traduction analogue. Mais c'est supprimer l'interrogation pour trouver un sens qui, je crois, est en effet le véritable. Je lis donc πεισθείη au lieu de πίστει ἢ, et je mets l'infinitif, ἰητρεύειν. — [2] ἀνακρινέοντας vulg. – Le pluriel n'a pas de raison d'être ; le futur non plus. Je lis donc ἀνακρίνοντα. – δεῖ pro μὴ Cornar. ex conjectura, Zwing., Martinus ap. Foes in not. – καὶ pro μὴ Lind. – οὐχ a. – οὐχ om. vulg. – La négation peut subsister, et il n'y a pas de raison de la changer en δεῖ. – θεραπίην vulg. – θεραπηίην DHJ. – περιδεῖν Mack. — [3] ἐς a. — [4] τε vulg. – Je lis γε. – περισίην (sic), emend. al. manu E. – ὅτε vulg. – ὁτὲ J, Lind. – ὅτι G. – δὲ καὶ Mack. – εὐχαριστείης J. – εὐδοκιμίην vulg. – εὐδοκίην a. — [5] ὄντι E. – τουτέοισιν EHJP'Q'. — [6] ἐὼν J. – εὐδοκιμέουσι, μεταλλάσσοντες (μαλάσσοντες J) vulg. – εὐδοκιμέουσι n'a pas ici un sens satisfaisant ; εὐδοκέουσι convient mieux, ou plutôt εὐδοκέοντες, comme l'indique le καὶ qui unit ceci à ᾐσθημένοι. Dès lors μεταλλάσσοντες doit être mis à l'indicatif, et μεταλλάσσονται se présente aussitôt. – εἰς E. — [7] τι a. — [8] ἑωυτέων, ὑγιαζόντων Zwing. in marg. — [9] ἔλεγχοι vulg. – Je lis ἐλέγχῃ. J'avais aussi songé à ἀνελέγκτοι ; du moins Calvus a : *non redarguti*. Cela voudrait dire : « ces gens à qui on n'a pas rabattu la jactance. » – καὶ (ἐκ pro καὶ Codd. omnes, Ald., Frob.,

ce nom se laisserait aller à exercer son art avec dureté, de sorte que, au début, examinant toute affection, il ne fît pas quelques administrations utiles au traitement, menant à terme la cure et ne négligeant pas son malade ?

6. (*Conseils honorables pour les alaire. Point d'âpreté. Recommandations d'exercer la charité.*) Quant au salaire, on n'y songera qu'avec le désir qui va à la recherche de l'instruction. Je recommande de ne pas pousser trop loin l'âpreté, et d'avoir égard à la fortune et aux ressources ; parfois même vous donnerez des soins gratuits, rappelant ou le souvenir passé d'une obligation ou le motif actuel de la réputation. S'il y a lieu de secourir un homme étranger et pauvre, c'est surtout le cas d'intervenir ; car là où est l'amour des hommes est aussi l'amour de l'art. Quelques malades, sentant que leur mal est loin d'être sans danger et se fiant en l'humanité du médecin, recouvrent la santé. Il est bien de présider à la maladie pour la guérir, à la santé pour la conserver, à la santé aussi pour y mettre la bonne grâce.

7. (*Charlatans portés soudainement au pinacle par des personnes riches qui ont éprouvé quelque amendement.*) Ceux qui sont dans les profondeurs de l'ignorance de l'art ne compren-

Zwing., Mack) (καὶ ἐκ Lind.) ποδὸς vulg. – καὶ pour ἐκ dans vulg. ne peut être qu'une faute d'impression. – δὲ (τὲ al. manu, a) μιν pro γε μὴν EFGHIJK, Ald. — [10] εὐπόρων καὶ (ἐκ pro καὶ conjicit Cornar. ; Zwing. in marg. ; probat Foes in not.) στενῶν (ἀσθενέων conjicit Zwing. in marg.) ἔνδ. ἀναλαμβάνονται (ἀναλαμβάνοντες H, a al. manu)· ἑκάτεροι (ἑκατέροις al. manu a) ἐπὶ τεύχεσιν (ἐπιτεύχεσιν H ; ἐπιτευχέσιν, al. manu τεύχουσιν a) εὐδοκιμέοντες vulg. – Phrase très-obscure et sans doute altérée puisqu'aucun traducteur n'y a trouvé un sens plausible. Calvus : « Casuque et fortuna egentes, quædam recte peragunt ; quare fidentes in pejus decidunt. » Calvus a sauté les mots qui font la plus grande difficulté. Cornar. : « Divitibus quibusdam ex angustiis remissionem acquirunt, semperque ab opera gloriantes. » Cornarius a lu ἐκ au lieu de καὶ et ἑκάστοτε au lieu de ἑκάτεροι et donné à τεύχεσιν le sens de *opera*. Tout cela, fort douteux, ne fait pas que les idées se suivent. Zwing. : « A divitibus quibusdam ægrotis incrementum acquirunt ; utrique igitur propter successum gloriantes.... » Zwinger lit ἀσθενέων au lieu de καὶ στενῶν : mais que signifie *utrique ?* puis ἔνδοσιν n'a pas le sens de *incrementum*. Foes : « Per divites quosdam ex angustiis emergunt, utrique ex eventu nominis celebri-

ἔνδοσιν ἀναλαμβανόντων ἑκάτερῃ ἐπιτυχίῃ εὐδοκιμέουσι, καὶ [1] διαπιπτόντων ἐπὶ τὸ χεῖρον, καταχλιδεῦσι καταμεμεληκότες τὰ τῆς τέχνης ἀνυπεύθυνα· ἐφ' οἷς ἂν ἰητρὸς ἀγαθὸς [2] ἀκμάζοι ὁμότεχνος καλεόμενος· ὁ δὲ τὰς ἀκέσιας [3] ἀναμαρτήτους ῥηϊδίως ἐπιτελέων οὐθὲν ἂν τουτέων παραβαίη, [4] οὐ πάντη σπάνει τοῦ δύνασθαι· οὐ γὰρ ἄπιστός ἐστιν ὡς ἐν ἀδικίῃ. Πρὸς γὰρ [5] θεραπηΐην οὐ γίνονται, σκοπέοντες διάθεσιν [6] φθινώδεα, φυλασσόμενοι ἑτέρων ἰητρῶν ἐπεισαγωγὴν, [7] ἐνόντες ἐν μισοπονηρίῃ βοηθήσιος. Οἵ τε νοσέοντες [8] ἀνιέμενοι νήχονται ἐπὶ ἑκατέρῃ μοχθηρίῃ μὴ ἐγκεχειρικότες ἑωυτοὺς ἕως τέλους τῇ ἐν τῇ τέχνῃ πλείονι θεραπηΐῃ· [9] ἄνεσις γάρ νούσου τινὸς κάμνοντι παρέχει μεγάλην ἀλεωρήν· διὸ δεόμενοι τὴν ὑγιεινὴν διάθεσιν, οὐκ ἐθέλουσι τὴν αὐτὴν χρῆσιν αἰεὶ προσδέχεσθαι, [10] μὴ νοέοντες ἰητροῦ ποικιλίην.

tatem adepti. » Cette traduction n'a guère de sens. Essayons donc la correction et l'interprétation. La conjecture de Zwinger me paraît singulièrement heureuse et tout à fait sûre : Il faut lire ἀσθενῶν au lieu de στενῶν. Tout le sens de ce passage me paraît rouler sur ceci : Les ἀνίητροι, les charlatans, ont la chance de rencontrer des riches qui sont malades et dont la maladie a une rémission fortuite ; ce succès leur donne du renom ; et ils négligent tout ce qu'il y a d'irrépréhensible, d'assuré dans l'art. Je lis donc : ἀναλαμβανόντων au lieu de ἀναλαμβάνονται (ou ἀναλαμβάνοντες, car c'est aussi une leçon de manuscrits); ἐπιτυχίῃ au lieu de ἐπὶ τεύχεσιν, et ἑκατέρῃ au lieu de ἑκάτεροι. La double chance de ces charlatans est de rencontrer de riches malades et une rémission fortuite pendant leurs soins prétendus. Dans l'hypothèse de ces corrections, la phrase veut qu'on change εὐδοκιμέοντες en εὐδοκιμέουσι.

[1] Διαπίπτοντες vulg. – Ceux dont l'état empire ne sont pas les charlatans, qui, moralement, n'ont rien à perdre ; mais ce sont les malades dont l'état s'était amélioré. Je lis donc διαπιπτόντων. – Ante ἐπὶ addit γε al. manu a. – καταχλιδοῦσι vulg. – καταχλιδεῦσι EHJ. – καταχλίδευσι (sic) a. – καταχλιδῶσι L. – καταχλιδέουσι Q'. – καταμεμελετηκότες E (al. manu H). – καταμεμελικότες Ald. — [2] ἀκμάζῃ K. — [3] ἀναμετρήτους (E, al. manu in marg. ἀναμαρτήτους) LP'Q'. – Calvus : « Medelas sine mensura. » – οὐδὲν Mack. – ἂν a. – ἂν om. vulg. — [4] ὃ pro οὐ a. – παντὶ vulg. – Lisez πάντη. – ἀδικίᾳ vulg. – ἀδικίῃ EHa. — [5] θεραπίην vulg. – θεραπείην Ha. – θεραπηΐην EFGJ, Frob., Zwing., Mack. – οὗτοι pro οὐ Zwing. in marg. — [6] φθογγώδεα vulg. – φθεγγώδεα FGJ (Q', adscribit μεγαλοῤῥήμονα, ἐπηρμένον) a, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. – φλεγγώδεα (H, al. manu φθεγγώδεα) K. – φθινώδεα conjicit L. – ἐργώδεα conjicit Martinus ap. Foes in not. – Calvus : « Non spectata mala venarum arteriarumve dispositione ; » il a lu sans doute φλεβοδονώδεα. – Cornarius a mis *perniciosam*, par conséquent il lisait φθινώδεα. Struve, dans le Suppl. au Dict. de Schneider, au mot φθεγγώδεα,

draient pas ce qui vient d'être dit. Ces gens, sans éducation médicale, opprobre du monde, portés soudainement au pinacle, ayant besoin de la chance, tirent gloire du double succès que leur procurent quelques malades riches dont le mal se relâche, et, quand il empire de nouveau, ils font les fanfarons, négligeant les parties irrépréhensibles de l'art, là où le bon médecin, celui qui est dit enfant de l'art, prendrait sa force. Car lui, qui fait sans peine des traitements irréprochables, ne violerait aucun des préceptes, non certes qu'il ne le pût ; mais, n'étant pas dans l'injustice, il n'est pas dans l'infidélité. Au lieu que ceux-là ne se soucient pas du traitement, voyant un malade qui périclite, se gardant d'appeler d'autres méde-

donne sa pleine approbation à cette conjecture de Cornarius. Je m'y conforme à mon tour. — [7] αἰνοῦντες vulg. - ἐνόντες a. - ἐνόντες me paraît une excellente leçon. - μεσοπονηρίη J. — [8] ἀνιέμενοι conjicit Matthiæ, *de Honestate*, p. 70. - ἀνιώμενοι vulg. - La conjecture de Matthiæ m'a paru plausible. - ἑτέρη pro ἐκ. J. - ἐγκεχειρηκότες HIJ. - θεραπηΐη EHIJ, Ald., Frob., Zwing., Mack. - θεραπείη vulg. — [9] ἄκεσις vulg. - ἄνεσις EFGHIJKa, Ald., Frob., Zwing. — [10] ὁμοιοῦντες ἰητροῦ ποικιλίη. Πολυτελείης (πολυτελέης sic E) γὰρ ἀπορέουσιν οἱ νοσέοντες, κακοτροπίῃ προσκυνεῦντες (προσκινεῦντες H) καὶ ἀχ. ξ. δυνατοὶ δ' (δ' om. EHIJKa) εὐπορέειν (ἀπορέειν J), δ. π. μ. ἀ. ἐ. ὑ. ε. εἵνεκεν (ἕνεκεν E) ἐ. τ. ἢ γ., ἀφροντιστέοντες περὶ αὐτέων λαμβάνειν vulg. - Cette phrase est extrêmement obscure. Pour le montrer, il suffit de citer les traductions. Calvus : « Eumdem semper usum non expectant, noluntve suscipere, similes cum sint medici varietati modove. Perfecto enim sensu languentes carent, maleque cum agitentur, morosi, non grative sunt, cumque valetudinem abunde consequi possint, exhauriuntur absumunturve, præmiisque cum sanescere cupiant, negociationis, lucri, fœnorisve, vel agricolationis causa, non curantes de his capere, nihilve impensæ parcunt. » Cornarius : « Eumdem semper usum admittere non volunt, medici varietati se assimilantes. Sumptuum equidem opulentia ægroti carent, morum improbitate adorantes et ingrati evadentes ; quum autem consequi possunt ut ditentur, de mercede asseveranter affirmant, sani esse volentes, quæstum nimirum ex usura aut agricultura affore producentes, et postea de ipsis quæstum facere negligentes. » Zwingerus : « Eorumdem remediorum usum semper admittere nolunt, medicum suæ cupiditati in medicamentis variandis obsecundare gestientes. Opulentia carentes, ob morum improbitatem orant primo medicum, mox vero ingrati evadunt : ut quam maxime opulentia sua medicos sibi conciliare queant, et sani esse cupiant, circa mercedem tamen difficiles sese præbent, quæstus ex fœnore aut agricultura cessantis prætextu, cum tamen interea

Πολυτελεῖς γὰρ ἀπορέουσιν ἐόντες, κακοτροπίῃ προσκυρεῦντες καὶ ἀχαριστέοντες ξυντυχεῖν, δυνατοὶ ἐόντες εὐπορέειν, διαντλίζονται περὶ μισθαρίων, ἀτρεκέως ἐθέλοντες ὑγιέες εἶναι εἵνεκεν ἐργασίης τόκων ἢ γεωργίης, ἀφροντιστέοντες μὴ ὑπὲρ αὐτέων λαμβάνειν.

8. [1] Περὶ σημασίης τοιαύτης ἅλις ἔστω· ἄνεσις γὰρ καὶ ἐπίτασις νοσέοντος [2] ἐπινέμησιν ἰητρικὴν κέχρηνται. Οὐκ [3] ἄσχημον δὲ, οὐδ' ἤν τις ἰητρὸς στενοχωρέων τῷ παρεόντι ἐπί [4] τινι νοσέοντι καὶ ἐπισκοτεόμενος τῇ ἀπειρίῃ κελεύῃ καὶ ἑτέρους εἰσάγειν εἵνεκα τοῦ ἐκ κοινολογίης ἱστορῆσαι τὰ περὶ τὸν νοσέοντα, καὶ συνεργοὺς γενέσθαι ἐς εὐπορίην βοηθήσιος. [5] Ἐν γὰρ κακοπαθείῃς παρεδρίῃ, ἐπιτείνοντος τοῦ πάθεος, δι' [6] ἀπορίην τὰ πλεῖστα ἐκκλίνουσι τῷ παρεόντι· [7] θαρ-

fructum inde percipere supersedeant. » Foesius : « Eumdem semper remediorum usum recipere recusant, medici varietatem imitantes. Sumptuum quidem magnificentia cum ægroti careant, morum improbitatem venerantur, et ingrati evadunt, utque facultatum copiam consequi possint, de mercede plurimum laborant; cum vero sani esse velint, quæstum tamen ex fœnore et agricultura percipere negligunt. » Dacier : « Ils n'ont plus que du dégoût pour leurs premiers remèdes, et brûlent d'envie d'essayer d'autres médecins. S'ils n'ont pas le moyen de faire beaucoup de dépense, ils sont bassement rampants, et ne se font pas une affaire d'être ingrats dans la suite ; et, s'ils sont riches, l'envie extrême qu'ils ont de guérir fait qu'ils s'épuisent et se ruinent en promesses : ils ont tant de maisons, tant de rentes ; mais, sont-ils guéris, ils sont pauvres et seraient bien fâchés de rien prendre sur leur revenu pour payer leur médecin. » Boyer et Girbal : « Les malades, désireux d'obtenir la guérison, ne veulent pas s'astreindre toujours à l'usage des mêmes moyens, imitant en cela la versatilité du médecin. Les malades pauvres qui manquent de bons procédés sont ingrats ; d'autres, ayant de la fortune, font de belles promesses au sujet du salaire, voulant avant tout guérir : ils s'excusent ensuite sur la modicité de leur fortune et du revenu de leurs propriétés, pour ne pas remplir leur engagement. » Je ne discuterai pas ces traductions : cela ne jetterait aucune lumière. Je me contenterai d'expliquer mes conjectures. Au lieu de ὁμοιοῦντες ἰητροῦ ποικιλίῃ, je lis μὴ νοέοντες ἰητροῦ ποικιλίην ; outre que ὁμοιοῦντες est actif et qu'il faudrait ὁμοιούμενοι pour traduire comme on a fait, il est clair que ce que le malade reproche ici au médecin, c'est de ne pas varier le traitement. Pour cela je mets μὴ νοέοντες ; car dans un traitement en apparence uniforme un médecin peut user de moyens très-divers. Je lis πολυτελεῖς γὰρ ἀπορέουσιν ἐόντες ; d'abord on ne voit pas pourquoi οἱ νοσέοντες serait répété ; puis il me semble qu'il s'agit toujours de malades opulents. Je suppose que προσκυρεῦντες doit être substitué à προσκυνεῦντες. Avec plusieurs mss j'efface δ'. Διαντλίζονται est un mot que Schneider, dans son Dict., note comme douteux pour la forme et le sens ; Cornarius,

cins, et ayant pour le secours une méchante aversion. De leur côté les malades, ayant un amendement, nagent dans un double méchef (*n'être pas guéris et être exploités*), pour ne s'être pas confiés jusqu'au bout au plein traitement qui est dans l'art. L'amendement d'une maladie procure aux malades un grand soulagement. Désireux de guérir, ils ne veulent pourtant pas recevoir toujours le même traitement, ne concevant pas la variété dont use le médecin. Ils sont dans l'opulence et ils manquent, s'attachant à la méchanceté et se fâchant de la rencontrer; ils peuvent faire de grandes dépenses et s'épuisent en salaires, voulant complétement guérir pour aller faire valoir leur argent ou leurs terres, et ne s'inquiétant pas si en retour ils n'obtiennent rien.

8. (*Dans les cas qui se prolongent et qui sont embarrassants, le médecin fera bien d'appeler des consultants.*) C'en est assez de ces indications. Le relâchement et l'aggravation, chez le malade, requièrent l'administration médicale. Il n'y aucune disgrâce, si un médecin, embarrassé dans quelque occasion auprès d'un malade, et ne voyant pas clair à cause de son inexpérience, réclame la venue d'autres médecins avec qui il consultera sur le cas actuel et qui s'associeront à lui pour

en place, a lu δυσχυρίζονται; je n'ai pas trouvé le contexte assez clair pour accepter cette conjecture. Ἀφροντιστέοντες περὶ αὐτέων λαμβάνειν est tout à fait obscur; je propose μὴ ὑπέρ; dans cette idée qu'il y a une opposition entre le désir des malades d'achever leur guérison et l'insouciance qui les fait se remettre à des charlatans. En somme, je suis loin d'être satisfait de mes explications; et le passage entier reste toujours sujet aux plus grands doutes.

[1] Παρασημασίης vulg. – περισημασίης Q'. – περὶ σημασίης E (H, al. manu) LP', Zwing. in marg. — [2] ἐπὶ νέμησιν H. – ἐπινέμησιν Frob., Zwing., Lind. – κέκτηνται vulg. – κέχρηνται, *indigent*, Coray, Mus. Oxon. Consp., p. 4 (avec l'accusatif, comme plus haut, δεόμενοι τὴν ὑγιεινὴν διάθεσιν). — [3] ἀσχήμων EFGHIJKa, Frob., Zwing. – δὲ EHKa. – δὴ vulg. — [4] τι E. – ἐπισκοτεώμενος J. – κελεύοι EFGHIJ. — [5] εἰ γὰρ κακοπαθίης (κακοπαθείης EHIJ; κακοπαθείας a) παρεδρίης vulg. – ἐν γὰρ κακοπαθίῃ; παρεδρίῃ L, Zwing., Foes in not., Lind., Mack. — [6] Dans a, il y a, à ce mot, une correction douteuse, qui est peut-être ἀπονέειν. — [7] μὴ θαρ. οὖν conjicit Martinus ap. Foes.

ῥητέον οὖν ἐν καιρῷ τοιουτέῳ· οὐδέποτε γὰρ ἐγὼ τὸ [1] τοιοῦτο ὁριεῦμαι, ὅτι [2] ἡ τέχνη κέκριται περὶ τουτέου. Μηδέποτε φιλονεικέειν προσκυρέοντας ἀλλήλοισι καὶ κατασιλλαίνειν· ὃ γὰρ ἂν μεθ' ὅρκου ἐρέω, οὐδέποτε ἰητροῦ [3] λογισμὸς φθονήσειεν ἂν ἑτέρῳ, [4] ἀκιδνὸς γὰρ ἂν φανείη· ἀλλὰ μᾶλλον οἱ ἀγχιστεύοντες ἀγοραίης ἐργασίης πρήσσουσι ταῦτα εὐμαρέως. Καίτοι γε οὐδὲ ψευδέως κατανενόηται· πάσῃ γὰρ εὐπορίῃ [5] ἀπορίη ἔνεστι.

9. [6] Μετὰ τουτέων δὲ πάντων μέγα ἂν τεκμήριον φανείη ξὺν τῇ οὐσίῃ τῆς τέχνης, εἴ τις καλῶς ἰητρεύων προσαγορεύσιος τοιαύτης μὴ ἀποσταίη, κελεύων τοῖσι νοσέουσι μηδὲν ὀχλεῖσθαι κατὰ διάνοιαν, ἐν τῷ σπεύδειν ἀφικέσθαι [7] ἐς καιρὸν σωτηρίης. Ἡγεύμεθα γὰρ [8] ἃ χρὴ ἐς τὴν ὑγιείην, καὶ προστασσόμενος γε οὐ διαμαρτήσει. Αὐτοὶ μὲν γὰρ οἱ νοσέοντες διὰ τὴν ἀλγεινὴν διάθεσιν ἀπαυδέοντες [9] ἑωυτούς τε [ἀποῤῥίπτοντες] μεταλλάσσουσι τῆς ζωῆς· ὁ δ' ἐγκεχειρισμένος τὸν νοσέοντα, ἐὰν ἀποδείξῃ τὰ τῆς τέχνης [10] ἐξευρήματα, σώζων [11] οὐχ

[1] Τοιοῦτον EHJK. - Zwinger traduit ὁριεῦμαι par *exterminio dignum duxero;* ce qui me paraît impossible. — [2] τῇ pro ἡ Zwing. in marg. - Ante περὶ addit καὶ Lind. C. - κέκριται, περὶ τουτέου μηδέποτε φιλονικέειν (φιλονεικέειν EFGHI, J al. manu φιλονικέειν, K, Zwing., Lind., Mack) προσκυρέοντας ἑωυτοῖσι κατασιλλαίνειν vulg. - Le texte de vulg. n'est pas susceptible de construction; car un καὶ est nécessaire quelque part. Les traducteurs mettent un point avant περὶ, excepté Foes, qui lie les deux phrases. Pour moi, je mets le point après τουτέου. Au lieu de ἑωυτοῖσι qui ne me paraît pas intelligible, je lis ἀλλήλοισι καί. Un καὶ a pu facilement tomber devant κατα du mot qui suit. Voici les traductions. Corn. : « Nunquam enim ego tale quid decerno, quod ars ipsa judicat. Et de hoc nunquam contendere oportet affirmando, ac mutuis inter se conviciis decertando. » Zwing. : « Nunquam enim ego id exterminio dignum duxero, quod artis esse judicatur. Neque tamen de hoc ipso contentiose disputandum, ne derisui sese exponant. » Foes : « Neque enim unquam tale quid definio, cum id ad artem pertinere censeatur, de eo minime ambitiose contendere, se ipsos ludibrio exponere. » Calvus paraît avoir eu un autre texte : « Quod nunquam quid ars decernat, definirem, diceremque contendendum, præscribendum perjurgandumve esse; tamen hoc obsecrabo, cumve jurejurando dicam, ne unquam medici verbis, præsentibus languentibus, disceptent; nam hoc existimationem elevat. » Dacier : « Car pour moi je suis persuadé qu'il n'est jamais permis de rejeter ce qui vient de l'art et qui est selon les règles. Et alors il ne faut pas s'amuser à disputer ensemble et à se moquer les uns des autres. » — [3] συλλογισμὸς EKK'P'Q'. — [4] ἀσθενὴς K'. — [5] ἀπ. om. J. — [6] μετὰ δὲ τ. π. J. - ξὺν EH. - σὺν vulg. — [7] εἰς vulg. -

trouver le secours. Dans une affection qui demeure, le mal devenant plus intense, l'embarras fait qu'au moment beaucoup de choses échappent. Il faut donc, en une telle occasion, prendre confiance, car jamais je ne poserai en principe que l'art ait décidé là-dessus. Les médecins qui voient ensemble un malade ne se querelleront ni ne se railleront mutuellement, car ce que j'affirme avec serment, c'est que jamais le raisonnement d'un médecin ne devrait envier celui d'un autre ; ce serait en montrer la faiblesse ; ceux qui sont voisins des métiers de place publique se laissent aller facilement à cela. Ce n'est point faussement qu'on a songé à la ressource des consultations ; car quelle est l'abondance où il n'y ait pauvreté ?

9. (*Rôle du médecin honorable auprès des malades. La bonne complexion est le fonds par lequel il faut agir.*) Avec tout cela, ce paraîtrait un grand témoignage de l'existence de l'art, si un médecin honorable ne cessait de s'adresser à son malade, lui recommandant de ne point se laisser troubler l'esprit en se hâtant d'arriver au moment de la guérison. Car nous sommes les guides de ce qu'il faut pour la santé ; et, recevant les prescriptions, le malade ne commettra point d'erreur. Les patients, à cause de leur situation douloureuse, muets et s'abandonnant, perdent la vie. Mais celui qui est chargé de les soigner, s'il montre les découvertes de l'art, sauvant la nature sans la changer, chassera le découragement présent ou la défiance immédiate. Car la bonne complexion est une certaine nature produisant naturellement un mouvement qui, loin d'être étranger, est pleinement en harmonie : elle opère par le souffle, par la chaleur,

ἐς H. — [8] ἀχρηστίην vulg. – οὐκ ἀχρηστίην conjicit Corn. – C'est quelque conjecture de ce genre qui est de mise ici. Au lieu de ἀχρηστίην, je lis ἃ χρὴ ἐς τὴν ὑγιείην. – προτασσόμενος vulg. – προστασσόμενος HIJK, Ald., Frob., Zwing. — [9] ἑωυτούς τε μεταλλάσσουσι vulg. – Évidemment il manque ici un participe. Je suppose ἀποῤῥίπτοντες, que j'ai mis entre crochets. — [10] ἐξεύρεματα vulg. – ἐξευρήματα EL, Zwing., Mack. — [11] ἢ pro οὐκ conjicit Martinus ap. Foes in not. – ἀλλοίην vulg. – ἀλλοίων L. – ἀλλοιῶν Cornar., Martinus ap. Foes in not., Zwing. in marg. – ἀλλοιῶν paraît une très-bonne correction.

ἀλλοιῶν φύσιν, ἀποίσει τὴν παρεοῦσαν [1] πικρίην ἢ τὴν παραυτίκα ἀπιστίην. Ἡ γὰρ τοῦ ἀνθρώπου εὐεξίη φύσις τίς ἐστι φύσει περιπεποιημένη κίνησιν οὐκ ἀλλοτρίην, ἀλλὰ λίην [2] γε εὐαρμοστεῦσαν, πνεύματί τε καὶ θερμασίῃ καὶ χυμῶν κατεργασίῃ, [3] πάντη τε καὶ πάσῃ διαίτῃ καὶ τοῖσι ξύμπασι δεδημιουργημένη, ἢν μή [4] τι ἐκ γενετῆς ἢ ἀπ' ἀρχῆς ἔλλειμμα ᾖ· [5] ἢν δὲ γένηταί τι, ἐξιτήλου ἐόντος, πειρᾶσθαι ἐξομοιοῦν τῇ ὑποκειμένῃ· παρὰ γὰρ φύσιν τὸ μινύθημα καὶ διὰ χρόνου.

10. Φευκτέη δὲ καὶ [6] θρύψις ἐπικρατίδων διὰ προσκύρησιν ἀκέσιος, ὀδμή τε περίεργος · διὰ γὰρ ἱκανὴν [7] ἀξυνηθείην διαβολὴν κέκτησαι, διὰ δὲ τὴν ὀλίγην, εὐσχημοσύνην· ἐν γὰρ μέρει πόνος ὀλίγος, ἐν [8] πᾶσι ἱκανός. [9] Εὐχαριστίην δὲ οὐ περιαιρέω· ἀξίη γὰρ ἰητρικῆς προστασίης.

11. [10] Προσθέσιος δὲ δι' ὀργάνων καὶ σημαντικῶν ἐπιδείξιος, καὶ τῶν τοιουτοτρόπων μνήμην παρεῖναι.

12. Ἢν δὲ καὶ εἵνεκα ὁμίλου θέλῃς ἀκρόασιν ποιήσασθαι, οὐκ

[1] Ἐπικαρπίην vulg.-ἰὴ (sic) pro ἢ H.-ἐπικαρπίην ne me paraît pas pouvoir être conservé. Calvus : « Præsentem fructum utilitatemve reportabit; si minus, subitam perfidiam parvamve fidem aut existimationem. » Cornar. : « Præsentem auferet remunerationem, aut contra, fidem suam statim amittet. » Zwing. : « Præsentem potius confidentiæ fructum quam diffidentiæ damnum ab ægro reportabit. » Foes : « Præsentem fructum reportabit, aut ei statim nulla fides habebitur. » Dacier : « Il remportera sur l'heure même la récompense de sa sincérité, c'est-à-dire la confiance du malade, au lieu que, s'il tient un autre langage, il n'en sera nullement cru.» Boyer et Girbal : « Il ne tardera pas d'obtenir un bon résultat (la confiance); s'il se conduit autrement, la défiance.» Zwinger suppose un autre texte. Quant à Cornarius et à Foes, ils prennent le même mot, ἀποίσει, dans deux sens différents, l'un avec ἐπικαρπίην et l'autre avec ἀπιστίην; cela n'est pas possible. Pour moi, je pense qu'il s'agit de deux conditions du malade : l'une, ἀπιστίη, l'autre cachée sous ἐπικαρπίη. C'est dans cette vue que je conjecture πικρίην. Les malades sont en effet dits πικροὶ dans la Collection hippocratique, par exemple, *du Régime dans les maladies aiguës*, § 12, t. II, p. 312 : περίλυποί τε καὶ πικροὶ γίγνονται, καὶ παραφρονέουσι. Πικρίην a pu, sans grande peine, être transformé par les copistes en ἐπικαρπίην, d'autant plus que ce dernier mot se trouve déjà dans ce traité.— [2] τε vulg. -Je lis γε.-εὐαρμοστεῦσαν K.-εὐαρμοστεῦσαι, al. manu σα, H.-εὐαρμοστεῦσα vulg. — [3] παντί τε πάντη τε καὶ πάσῃ διαίτην a. — [4] τις vulg.-τι K (a, ex correct.).-ἐκγενετῆς (sic) H.-ἔλιμμα (H, al. manu in marg. ἔλλιμά) IJ, Ald.-ἔλλιμμα EFGK.-ἔλλιμα K'. — [5] ἢ pro ἢν IJ.-ᾖ a.-δ' ἂν vulg.-δὲ

par l'élaboration des humeurs, par toute façon, par le régime entier et par chaque chose, à moins qu'il n'y ait quelque manque dès la naissance ou dès le commencement. Mais s'il survient quelque manque, il faut s'efforcer d'assimiler à la nature sous-jacente ce qui est atténué; une atténuation, même de long temps, est contre nature.

10. (*Le médecin, sans négliger le soin de plaire, doit fuir le luxe et l'élégance outrée.*) Vous fuirez aussi le luxe des mouchoirs de tête en vue de gagner des malades, et les parfums recherchés. En vous éloignant beaucoup de la coutume vous ferez tenir de mauvais propos ; en en restant près, vous trouverez la bonne grâce ; c'est ainsi qu'un mal dans la partie est petit, dans le tout est grand. Pourtant je n'interdis pas le soin de plaire ; ce soin vaut la peine d'être recommandé au médecin.

11. (*Ce qu'il faut avoir dans la mémoire.*) Il importe d'avoir dans la mémoire l'emploi des instruments, la démonstration de ce qui sert de signe, et le reste.

12. (*Ne pas rechercher l'occasion de faire une exposition devant une assemblée, afin de gagner la faveur de la foule.*)

sine ἂν E (H, al. manu) K. — [6] τρίψις vulg. - θρύψις Triller. - Cette conjecture de Triller est approuvée par Kühn dans des notes que m'a transmises M. le docteur Rosenbaum. - On a deux explications de ἐπικρατίδων. Hesychius a ἐπικρατίδιον, qu'il rend par κάλυμμα ; et Photius, Lexicon, p. 102, ed. Pors. Lips., a : ἰφικρατίδες, αἱ ἐπικρατίδες· ἔστι δὲ εἶδος ὑποδήματος. Ainsi, suivant Hesychius, c'est une sorte de mouchoir ou de linge; suivant Photius, une sorte de chaussure. Kühn, dans les notes susdites, propose de lire ἰφικρατίδες, sorte de souliers, ainsi dits du général Iphicrate, qui les introduisit dans les troupes athéniennes. Mais une pareille correction ne pourrait être admise sans de bonnes autorités; car la recevoir, ce serait décider une question de chronologie hippocratique et placer notre traité du temps d'Iphicrate ou après lui. D'autre part, malgré l'autorité du Lexique de Photius, je ne puis admettre que ἐπικρατίδες, qui a pour radical κρὰς, la tête, ait jamais eu le sens de soulier. — [7] ἀξυνεσίην vulg. - Au lieu de ce mot tout à fait inintelligible ici, Triller avait proposé ξεινοσύνην ou ξενίην. Kühn, dans les mêmes notes, propose ἀξυνηθείην, que j'adopte. — [8] πάσῃ vulg. - πᾶσι Zwing. in marg. — [9] εὐχαρίην a. - εὐχαριστίη a certainement ici le sens de : tenue qui plaît, et non de reconnaissance. — [10] προσθέσιος E. - ὄργανον FG. - σημαντικὸν EFGHIJK, Ald. - παρῆναι Ald., Frob., Zwing., Lind.

[1] ἀγακλεῶς ἐπιθυμέεις, μὴ μέντοι γε μετὰ μαρτυρίης ποιητικῆς· ἀδυναμίην γὰρ ἐμφαίνει [2] φιλοπονίη· ἀπαρνέομαι γὰρ εἰς χρῆσιν ἑτέρην φιλοπονίην μετὰ πόνου [3] ἱστοριευμένην, διὸ ἐν ἑωυτῇ μούνῃ αἵρεσιν [4] ἔχουσαν χαρίεσσαν· [5] περιποιήσῃ γὰρ κηφῆνος μετὰ παραπομπῆς ματαιοκοπίην.

13. [6] Εὐκτέη δὲ καὶ διάθεσις ἐκτὸς ἐοῦσα ὀψιμαθίης· παρεόντων μὲν οὐδὲν ἐπιτελέει· ἀπεόντων δὲ μνήμη ἀνεκτή. Γίνεται τοίνυν [7] πάμμαχος ἀτυχίη, μετὰ [8] λύμης νεαρῆς, ἀφροντιστεῦσα εὐπρεπίης, ὁρισμοῖς τε καὶ ἐπαγγελίῃσιν ὅρκοις τε παμμεγέθεσι, θεῶν εἵνεκεν, ἰητροῦ προστατέοντος [9] νόσου, ἀναγνώσιος ξυνεχείης, κατηχήσιός τε ἰδιωτέων [10] φιλαλυστέων λόγους ἐκ μεταφορῆς διαζηλευομένου, [11] καὶ πρινὴ νούσῳ καταπορέωσιν ἠθροισμένοι. Τῶν μὲν οὖν τοιουτέων ὅποι ἂν καὶ ἐπιστατήσαιμι, οὐκ ἂν [12] ἐπὶ θεραπηίης ξυλλόγου αἰτήσαιμι ἂν θαρσαλέως βοηθεῖν· ἱστορίης γὰρ εὐσχήμονος σύνεσις ἐν τουτέοισι [13] διεφθαρμένη. [14] Τουτέων οὖν δι' ἀνάγκην ἀξυνέτων ἐόντων, παρακελεύομαι χρησίμην εἶναι τὴν τριβὴν, [15] μὴ τὴν τήρησιν

[1] Ἀγακλέως EHJ, Mack. – ἀγακληέως a. – ἐπιθυμίης IJa. — [2] φιλοπονίης vulg. – Je lis φιλοπονίη. — [3] ἱστοριεύμενα J. — [4] ἐοῦσαν vulg. – Je lis ἔχουσαν, pour trouver une construction et un sens dans cette phrase. – χαρίεσαν (sic) HJ. — [5] περιποιήσει EHK. – κηφὴν εἶδος μελίσσης κατὰ γραμματικούς· ἔστι δὲ ἀργὸν ἢ οἱ ὑδροφόροι τῶν μελισσῶν in marg. J. – ἑτοιμοκοπίην vulg. – Schneider, dans son Dict., dit que ἑτοιμοκοπίη est une leçon douteuse; et Weigel, dans le Suppl., qu'indubitablement il faut lire, en place, ματαιοκοπίη. Dans un passage aussi difficile, cette conjecture m'a été bienvenue. Quant à μετὰ παραπομπῆς, je n'aurais su rien y voir, si, dans cette obscurité, la glose de J ne m'avait offert une lueur, peut-être trompeuse. Cette glose dit que les bourdons sont les porteurs d'eau des abeilles. Il faudrait alors entendre que les abeilles n'ont pas besoin d'eau et que les bourdons en apportent par ματαιοκοπίη. — [6] εὐκταίη EFGHIJK, Ald. – ὀψιμαθείης K. – ὀψιμαθείη J. — [7] πράμαχος (E, restit. al. manu in marg.) L. – πρήμαχος (H, restit. al. manu in marg.) K. — [8] λοιμέης vulg. – λοιμίης (E, al. manu in marg. λοιμέης) HIJK, Zwing. in marg. – λυμίης, eadem manu λοιμίης, a. – Dans le Dict. de Schneider il y a : « λοιμίη νεαρὴ signifiant λοιμὸς νεανικὸς, mais douteux. » Ce mot est effectivement inacceptable. Je propose λύμης. – νειαρῆς vulg. – νεαρῆς EHJ, Ald. – εὐπρεπείης EHJ. – ἐπαγγελίη (ἐπαγγελίῃσιν al. manu a) vulg. – ἀπαγγελίη J. – παμμεγεθέσι vulg. – παμμεγέθεσι EH, Mack. — [9] νούσου Zwing., Mack. — [10] φυλ. vulg. – φιλ. EFGHIJK, Zwing., Mack. – Cornarius, traduisant *fugitivorum*, paraît avoir lu φιλαλητῶν. – διαζηλευόμενον vulg. – διαζηλευομένων Zwing., Foes in not., Mack. – J'essaye διαζηλευομένου. — [11] καὶ om. Mack. – πυρίνη pro

Vouloir faire une exposition devant la foule n'est pas un désir bien digne d'admiration ; du moins vous n'emploierez pas les témoignages poétiques ; car cet effort laborieux indique l'impuissance. Je n'accepte pas pour la pratique un effort de labeur et d'érudition qui, étant autre, n'a que pour soi seul un attrait et une grâce. Ce serait imiter le vain travail du bourdon et de son transport (voy. note 3).

13. (*Réprobation de ceux qui se mettent tard dans la médecine ; leur désarroi et leur insuccès. Ces tard-venus n'ont que des opinions qui sont sans valeur en face de l'expérience ; la pratique leur fait défaut.*) Il faut souhaiter la disposition où ne se trouvent pas les vices de ceux qui ont appris tard la médecine. Les tard-venus n'effectuent aucune des choses présentes ; ce n'est que des choses absentes qu'ils se souviennent tolérablement. Alors survient un insuccès qui s'attaque à tout, juvénilement nuisible, ne tenant pas compte de la convenance : définitions, annonces, grands serments, prenant à témoin les dieux, de la part du médecin qui préside à la maladie, lecture continuelle, instruction donnée aux gens du monde qui s'agitent, recherche de discours dans la métaphore, même avant que les gens, rassemblés, soient sans conseil devant la maladie. Certes, partout où je présiderais, je ne voudrais demander le secours de tels consultants pour un traitement. Car, chez eux, l'intelligence d'un savoir honorable est détruite. Vu que leur ignorance est nécessaire, je recommande comme utile

πρινὴ EFGHJK. – καταπορέω (καταπορρέω sic J; καταπορέων al. manu a, Mack.) ξυνηθροισμένοι (ξυνηθροισμένων a, al. manu, Zwing., Foes in not., Mack.) vulg. – La phrase est inintelligible. Je lis καταπορέωσιν ἠθροισμένοι, supposant qu'on a coupé ces mots en καταπορέω συνηθροισμένοι, puis changé συν en ξυν. — [12] ἐπηίης (sic) pro ἐπὶ θερ. J. – θεραπηΐης EH, Ald., Frob., Zwing. – θεραπείης vulg. – ξυλλόγου (ξυλόγου E.)· αἰτήσαιμι δ' ἂν vulg. – Cette ponctuation ne donnant aucun sens, je la supprime et, avec elle, δ'. – βούσθην (βοηθεῖν Mack.) vulg. – Pour ce mot, qui n'est pas grec, Foes propose de lire βοηθεῖν ou βοηθείην. — [13] διεσπαρμένη vulg. – Au lieu de διεσπαρμένη, qui n'est pas d'accord avec ἀξυνέτων, je lis διεφθαρμένη. — [14] τοιουτέων a. — [15] μεθ' ὑστέρησιν vulg. – Au lieu de ces mots dont le sens est bien peu satisfaisant, je lis μὴ τὴν τήρησιν.

δογμάτων ἱστορίης. Τίς γὰρ ἐπιθυμεῖ [1] δογμάτων πολυσχιδίην ἀτρεκέως ἱστορέειν, μή γε χειροτριβίης ἀτρεμεότητι; διὸ [2] παραινέω τουτέοισι λέγουσι μὲν προσέχειν, ποιέουσι δὲ [3] ἐγκόπτειν.

14. Ξυνεσταλμένης διαίτης, μὴ μακρὴν ἐγχειρέειν· τοῦ κάμνοντος χρονίη ἡ ἐπιθυμίη· ἀνίστησι καὶ ξυγχωρίη ἐν χρονίῃ νούσῳ, ἤν τις προσέχῃ τυφλῷ τὸ δέον. Ὡς μέγας φόβος φυλακτέος, καὶ χάρας δεινότης. Ἠέρος αἰφνιδίη ταραχὴ φυλακτέη. Ἀκμὴ ἡλικίης πάντα ἔχει χαρίεντα, ἀπόληξις δὲ τοὐναντίον. Ἀσαφίη δὲ γλώττης γίνεται ἢ διὰ πάθος, ἢ διὰ τὰ οὔατα, πρίν τε [4] πρότερα ἐξαγγεῖλαι, ἕτερα ἐπιλαλεῖν, ἢ πρὶν τὸ διανενοημένον εἰπεῖν, ἕτερα ἐπιδιανοεῖσθαι· τὸ [5] μὲν ἄνευ πάθους ὁρατοῦ λελεγμένου μάλιστα ξυμβαίνει φιλοτεχνοῦσιν. [6] Ἡλικίης, σμικροῦ ἐόντος τοῦ ὑποκειμένου, δύναμις ἐνίοτε πάμπουλυς. [7] Νούσου ἀταξίη μῆκος σημαίνει· κρίσις δὲ ἀπόλυσις [8] νούσου. Μικρὴ αἰτίη [9] ἄκεσι λύεται, ἢν μή τι περὶ τόπον [10] καίριον

[1] Δογ. μὲν πολυσχεδίην (πολυσχιδίην EHIJK, Foes in not.) ἀτρ. ἐθέλειν ἱστ. (ἱστορίειν J) μήτε (μετὰ ex correctione a) χ. ἀτρεμεότητι (ἀτρεμεώτατον K; ἀτρεμεότατον, al. manu ἀτρεμέοντι H; ἀτρεμέοντι P') vulg. – μὲν n'ayant point de correspondant, je l'efface. Ἐθέλειν me paraissant faire double emploi avec ἐπιθυμεῖ, je l'efface aussi. Enfin, au lieu de μήτε, je lis μή γε. — [2] παραινῶ EHJ. — [3] ἐγκ. (ἐγκύπτειν Mack.) ξυνεσταλμένης (ξυνισταμένης, E emend. al. manu, HK; ξυνεσταμένης sic J) δ. μὴ μ. ἐγχειρέειν (ἐγχωρέειν ex correct. a), τοῦ (τοῦ om. a) κάμνοντος (νοσέοντος a) χρονίην ἐπιθυμίην ἀνίστησι. Καὶ ξυγχωρίη (ξυγχωροίη E) ἐγχρονίη νούσου (ἐν χρονίῃ νούσῳ E). Ἢν τις πρ. τυφλῷ τὸ δέον (παρὰ τὸ δέον Zwing. in marg.), ὡς μ. φ. φυλακτέος. Καὶ χάριν (χάρα al. manu a) δι' ἧς ἑνότης (ἑνώτης sic J) ἠέρος (ἀέρος EHa, Ald.; αἶρος sic J) αἰφν. ταραχῇ (ταραχὴ Zwing.) φυλακτέη vulg. – On jugera combien ce texte est fautif par les traductions. Calvus : « His qui dicunt, mentem adhibendam esse; his vero qui faciunt, occurrendum officiendumve esse. Et impedimento suaderem hoc, ne diutius cibum subtraherent, et si languentis appetentiam excitat morbumque retundat. Quod si quis cæco mentem, quemadmodum opus est, admoveat, quod magnus metus vitandus observandusve est, ne multus aer subito et improvisus ingruat, quod perturbat, quæ turba fugienda est. » Corn. : « Hoc admoneo, ut dicentibus quidem attendant, facientibus autem incumbant, et contractam victus rationem non diu præscribant. Ægrotantis enim diuturnam concupiscentiam erigit indulgentia quoque in morbo diuturno. Si quis cæco animum advertat, velut res magni timoris cavendus est et gratia desperanda per quam unitas constat. Æris repentina turbatio vitanda est. » Foes : « Hoc unum suadeo, ut eorum verbis quidem animum advertant, opus autem in subtrahenda victus ratione interpellent, neque eam diutius instituant. Ægri enim diuturnam appetentiam erigit indulgentia, quæ in-

l'expérience, non la recherche et la connaissance des opinions. Qui en effet désire de connaître exactement la diversité des opinions, sans posséder fermement la pratique de la main? Aussi je conseille de faire attention à ce qu'ils disent et de s'opposer à ce qu'ils font.

14. (*Diverses remarques de détail, sans connexion avec le livre.*) La diète étant ténue, n'y insistez pas longtemps ; l'appétence du malade est de longue durée ; l'indulgence relève dans une maladie chronique, si l'on condescend, comme il convient, à un aveugle. Il faut prendre garde à une grande crainte et à une joie excessive. Une perturbation soudaine de l'air est dangereuse. Dans la fleur de la jeunesse tout est gracieux ; dans le déclin, c'est le contraire. La difficulté de la langue vient ou d'une maladie ou de l'ouïe, ou de ce qu'avant d'avoir prononcé une chose on en dit une autre, ou de ce qu'avant d'émettre une pensée, une autre pensée survient ; cela, sans affection dite visible, arrive surtout aux amateurs de l'étude. La puissance de l'âge, quand le fond

terdum morbum fovet. Si quis cæco quantum opus est morem gerat, is velut res horrenda vitari debet, et gratia vitanda per quam unitas deperit. Æris repentina turbatio vitanda est. » Boyer et Girbal : « N'insistez pas trop longtemps sur une diète sévère ; car elle produit une appétence exagérée. Trop d'indulgence néanmoins prolonge aussi la maladie. Ne doit-on pas se garder d'accorder à un aveugle tout ce qu'il demande ? Je proscris cette condescendance qui romprait l'unité de vues. Les brusques variations de l'atmosphère sont dangereuses. » Voici mes corrections : Je mets un point après ἐγκόπτειν et un après ἐγχειρέειν. Au lieu de χρονίην ἐπιθυμίην, je lis χρονίη ἡ ἐπιθυμίη, et, ôtant le point qui est après ἀνίστησι, je le mets avant. Je prends ἐν χρονίῃ νούσῳ de E, et je change en virgule le point ; au contraire je change en point la virgule avant ὡς. J'accepte la correction de a, χάρα ayant pu fort bien être adjoint à φόβος, et dès lors, lisant χάρας, je change δι' ἧς ἑνότης en δείνοτης. Enfin je prends ταραχὴ de Zwinger. — [4] προτέρη F. - ἐπιβαλεῖν vulg. - C'est ἐπιλαλεῖν qu'il faut lire. — [5] Post μὲν addit al. manu οὖν a. - ὅρα τοῦ E. - λελεγμένα al. manu a. - λελογισμένου J, Zwing. in marg. — [6] ἡλικίη vulg. - Lisez ἡλικίης, le σ s'étant perdu dans celui de σμικροῦ. - πάμπολυς vulg. - πάμπουλυς I (a, al. manu παμπούλης), Ald. — [7] νόσου vulg. - νούσου E (H, al. manu), Mack. - ἀταραξίη vulg. - Fausse leçon. Lisez ἀταξίη. — [8] νόσου vulg. - νούσου EHJ, Mack. — [9] ἄκεσιν vulg. - ἄκεσι EHIJK (a, ἄκεσις al. manu). - λύεται, al. manu γίνεται a. — [10] κύριον Zwing. in marg.

πάθη. [1] Διότι ξυμπάθησις ὑπὸ λύπης ἐοῦσα ὀχλέει, ἐξ ἑτέρου συμπαθείης τινὲς ὀχλεῦνται. Καταύδησις λυπέει. Φιλοπονίης [2] κρατερῆς ὕπο, [3] παραίνεσις, ἀλέα, ᾠδὴ, τόπος ὀνησιφόρος.

[1] Cornarius et Foes mettent *quandoquidem;* ils ont donc lu ἐνίοτε. Pourtant je crois qu'à la rigueur le texte de vulg. peut être conservé. – συμπ. Mack. – ξυμπάθησιν EFGHIJK (al. manu συμπάθησις a), Ald., Frob. – Le nominatif est, comme on voit, une correction due à Foes; les mss et les anciennes éditions ayant l'accusatif. — [2] κραταίης EFGHIJK. — [3] παραίτησις ἀλύωδης τόπος vulg. – Ceci n'est pas intelligible. Schneider, dans son Dict., au mot ἀλυώδης, que d'ailleurs il ne traduit pas, se contente de le désigner comme douteux, disant que d'autres lisent ἁλιώδης ou ἁλώδης; c'est sans doute de Cornarius qu'il veut parler; ce traducteur a *maritimus;* mais ni ἁλιώδης ni ἁλώδης ne sont grecs; il en faut dire autant de ἀλυκώδης. Foes, qui a mis *amœnus*, a lu sans doute ἀλσώδης. On remarque que toute cette fin est composée de phrases coupées qui n'ont guère de liaison ni entre elles ni au sujet principal. Je pense qu'il s'agit ici des gens fatigués par un travail violent, pour lesquels l'auteur conseille quelques précautions. Ces précautions, j'essaye de les reproduire en lisant παραίνεσις, ἀλέα, ᾠδή. Au reste, je doute moi-même beaucoup de ma conjecture; et, pour mettre le lecteur en état de choisir, je rapporte les autres traductions. Calvus : « Loquutio molestat cum labore emissa ; defectio præ labore fit; locus apricus salubris est. » Corn. : « Vociferatio affligit; fortis laboris studium subterfugiendum est; maritimus locus ad sanitatem commodus est. » Zwing. : « Vociferatio affligit; propter vehementem laborem indulgentia; locus amœnus ad sanitatem commodus. » Foes : « Vociferatio dolore afficit; præ laboris vehementia indulgens concessio; locus amœnus utilitatem affert. » Dacier : « Le grand bruit est ennemi des malades. Dans de grandes douleurs on peut avoir pour eux quelque complaisance. Les lieux agréables sont utiles à la santé. » Boyer et Girbal : « Le grand bruit incommode; il ne faut pas se livrer à un travail excessif; une atmosphère maritime est utile. »

du mal est petit, est parfois bien grande. L'ataxie de la maladie en indique la longueur. La crise est la solution de la maladie. Une petite cause se dissipe par les remèdes, à moins qu'il n'y ait quelque lésion dans un lieu important. Comme la sympathie venant d'un chagrin cause de la peine, de même quelques-uns éprouvent du mal par la souffrance d'autrui. La vocifération fait du mal. Pour l'excès de travail, encouragement, chaleur du soleil, chant, lieu salutaire.

FIN DES PRÉCEPTES.

ΠΕΡΙ ΚΡΙΣΙΩΝ.

DES CRISES.

ARGUMENT.

Il n'y a rien à dire de ce livre; ce n'est pas un ouvrage original; c'est une compilation de sentences tirées principalement du Pronostic, des Épidémies, des Aphorismes et des Prénotions de Cos. Tous ces renvois ont été notés; il n'y a qu'un très-petit nombre de passages qui n'aient pu être retrouvés dans d'autres ouvrages de la Collection hippocratique, et ces quelques passages ou présentent des traces d'altération ou offrent des sentences visiblement conformées sur des sentences qui existent ailleurs.

Cette compilation a été peu reproduite. On ne la trouve que dans deux de nos manuscrits.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2146 = C, 2255 = E, Cod. Serv. = L.

ÉDITION ET TRADUCTION.

Joh. Rod. Zwinger, Magni Hippocratis Coi opuscula aphoristica semeiotico-therapeutica, una cum jurejurando, græce et latine, ex interpretatione Anutii Foesii aliorumque exarata. Basileæ, in-8°, 1748, p. 417-436.

ΠΕΡΙ ΚΡΙΣΙΩΝ.

1. Περὶ κρισίων [1]ξυντόμων ἐπὶ τὸ ἄμεινον τὰ μὲν πλεῖστα ταὐτά ἐστιν, ἅπερ [2]ἐς ὑγίην σημεῖα. Ἱδρῶτες γὰρ ἄριστοί εἰσιν καὶ τάχιστα πυρετὸν παύοντες οἱ ἐν τῇσι κρισίμῃσιν ἡμέρῃσι γινόμενοι καὶ τελέως τὸν πυρετὸν ἀπαλλάσσοντες· ἀγαθοὶ δὲ καὶ ὅσοι διὰ παντὸς τοῦ σώματος γενόμενοι εὐπετεστέρως τὸ [3]νόσημα φέρειν ποιήσουσιν· οἳ δ' ἂν τουτέων τι μὴ [4]ἐργάσωνται, οὐ λυσιτελέσουσι γινόμενοι.

2. Παχύνεσθαι δὲ χρὴ τὸ διαχώρημα πρὸς τὴν κρίσιν ἰούσης τῆς [5]νόσου· ἔστω δὲ ὑπόπυῤῥον καὶ μὴ σφόδρα δυσῶδες· ἐπιτήδειον δὲ καὶ ἕλμινθας ἐξιέναι πρὸς τὴν κρίσιν.

3. Οὖρον δὲ ἄριστόν ἐστιν, ὃ ἂν ἔχῃ [6]λευκότατον ὑπόστημα καὶ λεῖον καὶ ὁμαλὸν παρὰ πάντα τὸν χρόνον ἕως ἂν κριθῇ τὸ [7]νόσημα· σημαίνει γὰρ ἀσφαλέα καὶ ὀλιγοχρονίην τὴν νοῦσον ἔσεσθαι. Ἢν ἱδρῶτος ἐγγενομένου [8]ἡ νούσος ἐκλίπῃ, καὶ τὸ οὖρον πυῤῥὸν θεωρηθῇ λευκὴν ὑπόστασιν ἔχον, τουτέοισιν αὐθημερὸν ὑποστροφὴ τοῦ πυρετοῦ γίνεται, οὗτος καὶ ἐν πέντε ἀκινδύνως κρίνεται.

4. Τοῖσιν ἐλαχίστῳ χρόνῳ μέλλουσιν ὑγιάζεσθαι μέγιστα σημεῖα [9]ἅπαξ γίνεται· ἀπονώτεροι γὰρ διατελοῦσιν καὶ ἀκίνδυνοι, καὶ τὰς νύκτας κοιμέονται, καὶ τὰ ἄλλα σημεῖα προφαίνουσιν ἀσφαλέα.

5. Οἷς ἐν πυρετῷ μὴ θανατώδει κεφαλῆς ἄλγημα καὶ τὰ ἄλλα [10]περιεστικὰ σημεῖα, χολὴ τουτέων κρατεῖ.

6. [11]Οἷς ἂν ἄρξηται ὁ πόνος τῇσι πρώτῃσιν ἡμέρῃσιν, τεταρταῖοί

[1] Συντ. Mack.–ταῦτ' vulg.–ταὐτὰ Lind.–Bonne correction indiquée par les traducteurs. — [2] ἐς om.–ὑγιῆ pro ἐς ὑγίην E.–ὑγίης sine ἐς Lind., Mack.— [3] νούσ. Lind.–ποιήσωσιν vulg.–Lisez ποιήσουσιν.— [4] ἐργάσονται Mack. — [5] νούσου Lind., Mack.–δὲ τὸ ὑπόπυρρον vulg.–Supprimez τὸ d'après le Pronostic. — [6] Post λ. addit δὲ C. — [7] νούσ. Ald., Mack.–σημαίνειν C. — [8] οἶνος pro ἡ νοῦσος C. — [9] ἅπαν vulg.–Je pense qu'il faut lire ἅπαξ.–ἀπονότεροι Ald.–εὐπνούστεροι malit Foes in not.–κοιμέωνται Ald. — [10] περιέστηκα C.–περιέστηκε vulg.–Lisez περιεστικά. Περιεστικὸς est, à la vérité, un mot dont on doute; mais il se trouve assez souvent dans la Collection hippocratique pour qu'il soit possible de l'admettre là où les manuscrits et le sens le donnent. Voy. ce que Schneider en dit dans son dictionnaire. — [11] οἷσιν Lind.

DES CRISES.

1. (*Pronost.*, § 6.) Dans les crises qui marchent rapidement vers le mieux, la plupart des signes sont les mêmes que ceux qui indiquent la marche vers la santé définitive. Les sueurs les meilleures et qui apaisent le plus promptement la fièvre sont celles qui surviennent dans les jours critiques et enlèvent la fièvre complétement; sont bonnes aussi celles qui, répandues sur tout le corps, rendront au patient la maladie plus supportable; mais celles qui ne produisent aucun de ces effets seront, survenant, sans utilité.

2. (*Pronost.*, § 11.) Les selles doivent s'épaissir, à mesure que la maladie s'approche de la crise; elles doivent être d'une teinte tirant sur le roux et n'avoir pas trop de fétidité. Il est bon aussi que des vers soient expulsés à l'approche de la crise.

3. (*Pronost.*, § 12.) L'urine est la meilleure quand elle a un dépôt très-blanc, uni et homogène pendant tout le temps, jusqu'à ce que la maladie se juge; car cela indique absence de danger et brièveté du mal. Si, la sueur étant survenue, la maladie cesse et que l'urine se montre rouge avec un dépôt blanc, en ce cas la fièvre récidive le jour même, et il y a une crise sans danger en cinq jours.

4. Chez ceux qui doivent guérir dans le moins de temps, les signes les plus importants se montrent à la fois : la douleur s'apaise, le danger s'éloigne, il y a sommeil pendant la nuit, et les autres signes qui donnent sécurité apparaissent.

5. Chez ceux chez qui, dans une fièvre non mortelle, il y a céphalalgie avec les autres signes annonçant le salut, la bile domine.

6. (*Pronost.*, § 24.) Ceux chez qui la souffrance commence dès les premiers jours, sont accablés davantage le quatrième

τε μᾶλλον καὶ πεμπταῖοι πιέζονται· ἐς δὲ τὴν ἑβδόμην ἀπαλλάσσονται τοῦ πυρετοῦ.

7. Οἱ δὲ πυρετοὶ κρίνονται ἐν τῇσιν αὐτέῃσιν ἡμέρῃσι τὸν ἀριθμὸν, ἐξ ὧν ἀπόλλυνται οἱ ἄνθρωποι καὶ ἐξ ὧν περιγίνονται· οἵ τε γὰρ εὐηθέστατοι τῶν πυρετῶν καὶ ἐπὶ σημείων ἀσφαλεστάτων τεταρταῖοι [1] παύονται ἢ πρόσθεν· οἵ τε φονικώτατοι καὶ ἐπὶ σημείων δεινοτάτων γινόμενοι τεταρταῖοι κτείνουσιν [2] ἢ πρόσθεν· ἡ μὲν οὖν πρώτη ἔφοδος οὕτως τελευτᾷ. Ἡ δ' ἑτέρη ἐς ἑπτὰ περιάγει, ἡ δὲ τρίτη ἐς τὴν ἑνδεκάτην, ἡ δὲ τετάρτη ἐς τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην, ἡ δὲ πέμπτη ἐς τὴν ἑπτακαιδεκάτην, ἡ δὲ ἕκτη ἐς τὴν εἰκοστήν· αὗται μὲν οὖν ἐπὶ τῶν ὀξυτάτων διὰ τεσσάρων ἐς τὰς εἴκοσι προσθέσεις. Οὐ δύναται δὲ ὅλαις ἡμέραις [3] οὐθὲν τουτέων ἀριθμεῖσθαι ἀτρεκέως· οὐδὲ γὰρ οἱ ἐνιαυτοί τε καὶ μῆνες ὅλαις ἡμέραις [4] πεφύκασιν.

8. Ἐν τοῖσι καύσοισι τὰ ἀγαθὰ σημεῖα γινόμενα, οἷα ἐν τοῖσιν ὑγιεινοῖσι γέγραπται, μείονα μὲν ἐόντα ἐς τρίτην ἄνεσιν δηλοῖ, παχύτερα δὲ [5] αὔριον, πάνυ παχέα δὲ αὐθημερόν.

9. Ἐν τοῖσι καύσοισιν ἢν ἑβδομαίῳ ὕστερον ἐπιγένηται ἴκτερος, [6] δῆλον ἀνίδρωτος· τὸ γὰρ νόσημα οὐ φιλέει [7] ἔτι ἱδροῦν, οὐδὲ ἄλλῃ ἀφίστασθαι οὐδαμῇ, ἀλλὰ [8] ὑγιὴς γίνεται.

10. Ἀνάγκη τοῦ θερμοῦ [9] ἀπιόντος [καὶ] ἐφ' ἑωυτὸ τὸ ὑγρὸν ἑλκύσαντος, τῷ πυρετῷ κρίσιν γενέσθαι [10] διὰ τὰ οὖρα τὰ ἀποχωρέοντα ἢ καὶ [11] τὰ διαχωρήματα κοιλίης, ἢ αἵματος ἐκ τῶν ῥινέων ῥύσιν, ἢ οὔρησιν πολλὴν, [12] ἢ διαῤῥοίην ἰσχυρὴν, [13] ἢ ἱδρῶτα, ἢ ἔμετον, γυναιξὶ [14] δὲ καὶ ἐπιμηνίων ὁδόν· μάλιστα μὲν οὖν ταῦτα ποιέει κρίσιν, ἢ ὅ τι ἂν τουτέων ἐγγὺς [15] γίνηται· ποιέει δὲ καὶ ἕτερα κρίσεις, ἧττον μὲν τουτέων.

[1] Παύωνται Ald. – οὐ pro ἢ C. — [2] ἢ om. C. — [3] οὐδὲν Mack. — [4] πεφύκασιν, οὐδὲ ξυνεστήκασιν (συν. Mack) (οὐδὲ ξυν. om. E) ἐν vulg. — [5] αὔριον πάνυ, παχέα vulg. – Déplacez la virgule, et lisez : αὔριον, πάνυ παχέα δέ. Ces παχέα se rapportent à des évacuations, soit urine, soit crachat. — [6] δῆλον ἱδρῶτος vulg. – Lisez ἀνίδρωτος. Le αν a pu facilement tomber après la finale ον ; et, dans tous les cas, c'est le moyen de retrouver le sens donné par le passage parallèle, p. 280, l. 15. – νούσημα Lind., Mack. — [7] ἐξιδροῦν vulg. – Lisez ἔτι ἱδροῦν, comme plus bas. p. 280. — [8] ὑγιὲς Ald. — [9] ἐπιαπιόντος (sic) Ald. – [καὶ] Lind., Mack. – Très-bonne addition. – ἑωυτὸν C. — [10] καὶ (διὰ pro καὶ Lind.) τὰ vulg. – Très-bonne correction. — [11] τὰ om. Mack. — [12] ἢ διὰ ὑγρίην (διαγρίην pro διὰ ὑγρ. C) (διαῤῥοίην Vatic. ap.

et le cinquième jour ; mais, au septième, ils sont délivrés de la fièvre.

7. (*Pronost.*, § 20.) Les fièvres auxquelles les malades succombent et desquelles ils réchappent se jugent dans le même nombre de jours. Les plus bénignes, celles qui ont les signes les plus rassurants, cessent en quatre jours ou plus tôt ; les plus meurtrières, celles qui ont les signes les plus effrayants, tuent en quatre jours ou plus tôt. Telle est la limite de leur première période. La seconde période arrive au septième jour, la troisième au onzième, la quatrième au quatorzième, la cinquième au dix-septième, la sixième au vingtième. Ainsi les périodes des maladies les plus aiguës vont de quatre en quatre jours jusqu'au vingtième. Rien de tout cela ne se peut compter exactement en jours entiers ; car de jours entiers ne sont composées ni les années ni les mois.

8. Dans les causus, les bons signes, survenant comme il est écrit dans les conditions de la santé, annoncent, s'ils sont moindres, le relâchement pour le troisième jour ; s'ils sont plus forts, pour le lendemain ; s'ils sont très-forts, pour le jour même.

9. Dans les causus, si l'ictère survient tardivement le septième jour, manifestement il sera sans sueur ; car dès lors la maladie n'a plus de tendance à suer ni à produire aucun autre dépôt ; et la guérison survient.

10. (Voy. *Coaque*, § 148.) Nécessairement, quand la chaleur s'en va et qu'elle attire l'humide à elle, la crise vient à la fièvre par les urines qui sont évacuées, ou par les déjections alvines, ou par les épistaxis, ou par des urines abondantes, ou par une forte diarrhée, ou par une sueur, ou par un vomissement, ou, chez les femmes, par la venue des règles ; ces phénomènes ou des phénomènes très-voisins sont ceux qui font crise le plus souvent ; d'autres phénomènes font crise aussi, mais moins souvent que ceux-ci.

Foes in not., Lind., Mack) vulg. — [13] ἦν (ἦν om. CE ; ἢ pro ἦν Lind., Mack) vulg. — [14] δὲ om. C. — [15] γίνεται vulg. – Il faut le subj. – ἑτέρας vulg. – Je le corrige en ἕτερα, pour répondre à ταῦτα.

11. Ἴκτερος δὲ ἢν ἑβδομαίῳ ἐπιγένηται, ἢ ὕστερον ἐν καύσῳ καὶ [1] δυσχέρεια, σιάλου πολλοῦ ἀποχώρησις· ἔν τε [2] τοῖς καυσώδεσι πυρετοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις, ἢν, μηδενὸς τουτέων τῶν σημείων [3] γενομένου, ἀφίῃ ὁ πυρετὸς, ἀνάγκη τοιάσδε κρίσιας ἀντὶ τουτέων γενέσθαι, ἢ φυμάτων μεγάλων [4] ἀπόστασιν, ἢ ὀδύνας ἰσχυρὰς ἀπὸ τῆς ἀποστάσιος, ἢ τηκεδόνας τῶν ὑγρῶν ἐκ τοῦ θερμοῦ. Κρίσιες δὲ καὶ ἀφέσιες τῶν καῦσον σημαινόντων, μακροτέρα ἡ νοῦσος· τῶν δὲ ἰσχυρῶν, θάνατος ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ· οἱ δὲ λοιποὶ ἀσφαλέες παύονται καῦσοι ἑβδομαῖοι ἢ τεσσαρεσκαιδεκαταῖοι. Φιλέει δὲ καὶ ἐς [5] λιπυρίην περιίστασθαι, καὶ λαμβάνει μάλιστα τεσσαράκοντα ἡμέρας καὶ ἐξηπιαλοῦται· καὶ ἡ λιπυρίη τῆς αὐτῆς ἡμέρης λαμβάνει τε καὶ μεθίησι· γίνεται δὲ καὶ τῆς κεφαλῆς ὀδύνη· ἐὰν δὲ μὴ μεθίῃ αὐτὸν ἡ λιπυρίη ἐν ταῖς τεσσαράκοντα ἡμέραις, ἀλλ' [6] ἀχθῇ καὶ ὀδύνη ἔχῃ τὴν κεφαλὴν, καὶ φλυηρέῃ, ἐπικάθηρον αὐτόν. Λήγοντος δὲ καύσου, ἂν ἐπιγένηται ἴκτερος, οὐ φιλέει ἔτι ἱδροῦν, [7] οὐδ' ἄλλῃ ἀφίστασθαι οὐδαμῇ, ἀλλ' ὑγιὴς γίνεται.

12. Τριταῖος [8] κρίνεται ἐν ἑπτὰ περιόδοισιν ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ.

13. Ὁκόσοις ἐν ἀφορήτοις πυρετοῖς τῇ ἑβδόμῃ, ἢ τῇ [9] ἐνάτῃ, ἢ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ ἴκτεροι γίνονται, ἀγαθὸν, ἐὰν μὴ τὸ δεξιὸν ὑποχόνδριον σκληρὸν γένηται· εἰ δὲ μὴ, ἐνδοιαστόν.

14. Τὰ ὀξέα [10] νοσήματα κρίνεται ἐν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρῃσιν ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ.

15. Ἱδρῶτες [11] πυρεταίνουσιν ἢν γίνωνται τριταίοις καὶ πεμπταίοις καὶ ἑβδομαίοις καὶ [12] ἐναταίοις καὶ ἐνδεκαταίοις καὶ τεσσαρεσκαιδεκαταίοις καὶ [13] μίῃ καὶ εἰκοσταίοις καὶ τριηκοσταίοις, οὗτοι οἱ ἱδρῶτες νούσους κρίνουσιν· οἱ δὲ μὴ οὕτως γινόμενοι πόνους σημαίνουσιν.

16. Αἱ πεπάνσιες τῶν οὔρων κατὰ μικρὸν ἐκπεπαινόμεναι, ἐν

[1] Δυσχερείᾳ vulg. – δυσχερεῖα Mack. – Lisez δυσχέρεια. — [2] τοῖσι (bis) Lind., Mack. – πυρετοῖσι Mack. – ἄλλοισιν Lind., Mack. — [3] γενομένων vulg. – Lisez γενομένου. — [4] ἡ ἀπόστασις C. — [5] λειπ. (ter) Lind., Mack. — [6] ἄχθη vulg. – Il faut sans doute lire ἀχθῇ de ἄχω. – ἔχει E. — [7] ὡς δ' pro οὐδ' C. – ἐφίστασθαι vulg. – ἀφίστασθαι Foes in not., Lind., Mack. – Il faut en effet ἀφίστασθαι comme plus haut, p. 278, l. 19. — [8] γίνεται C. — [9] ἐννάτῃ Lind., Mack. – γίνωνται Ald. — [10] νουσ. Mack. — [11] πυρεταίνοντι vulg. – πυρεταίνουσι L, Lind. — [12] ἐνναταίοις Lind., Mack. – καὶ ἐνδεκ. om. C. — [13] μιηκαιεικοσταίοις Lind., Mack. – τριακ. Lind.

11. Dans le causus, s'il survient le septième jour ou tardivement un ictère et du malaise, il y aura salivation abondante. Dans les fièvres causodes et dans les autres, si, aucun de ces signes n'étant venu, la fièvre cesse, nécessairement de telles crises se feront en place de celles-ci, ou un dépôt de grosses tumeurs, ou des douleurs intenses résultant du dépôt, ou des colliquations d'humeurs par la chaleur. Avec des crises et des rémissions dans les signes du causus, la maladie est plus longue; avec des signes graves, la mort d'ordinaire; les autres causus se terminent sans danger le septième ou le quatorzième jour. Il lui arrive aussi de se changer en lipyrie; il dure environ quarante jours, et prend la forme de fièvre épiale. La lipyrie attaque et cesse dans un même jour; et il survient de la céphalalgie. Si la lipyrie ne quitte pas le malade dans les quarante jours, et qu'il y ait souffrance, céphalalgie, délire, évacuez-le. A la fin du causus, s'il survient un ictère, il n'y a plus guère de tendance à suer ni à quelque autre dépôt; et la guérison se fait.

12. (*Aphor.*, IV, 59.) Une fièvre tierce légitime se juge généralement en sept périodes.

13. (*Aphor.*, IV, 64. *Coaque*, 118.) Les ictères survenus dans les fièvres difficiles à supporter le septième ou le neuvième ou le quatorzième jour, sont de bon augure, pourvu que l'hypocondre droit ne soit pas dur; autrement, il y a du danger.

14. (*Aphor.*, II, 23. *Coaque*, 143.) Les maladies aiguës se jugent en quatorze jours généralement.

15. (*Aphor.*, IV, 36.) Les sueurs survenant dans les fièvres sont avantageuses le troisième jour, le cinquième, le septième, le neuvième, le onzième, le quatorzième, le vingt-unième et le trentième; ces sueurs jugent les maladies; mais celles qui ne surviennent pas de la sorte annoncent des souffrances.

16. Les coctions d'urine se faisant peu à peu, si elles arrivent dans les jours critiques, résolvent la maladie. Il faut prendre les plaies pour image des urines : les plaies, si elles se mondifient avec un pus blanc, annoncent une prompte guérison,

[1] τῇσι κρισίμοις ἐὰν πεπανθῶσι, λύουσι τὴν νοῦσον. Παράδειγμα δεῖ τῶν οὔρων τὰ ἕλκεα ποιέεσθαι· τά τε γὰρ ἕλκεα, ἢν μὲν ἀνακαθαίρηται πύῳ λευκῷ, ταχείην θεραπείην δηλοῖ· ἐὰν δὲ μεταβάλλῃ ἐς τοὺς ἰχῶρας, κακοήθη [2] γίνεται· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ οὖρα σημαίνει. Ἐὰν ἐκ πόνου λεπτὰ γένηται, ἀπὸ τῆς προφάσιος δεῖ λογίζεσθαι, [3] ᾗ τὸ νόσημα παρεγένετο, καὶ ταύτην [4] ὁρᾷν ἐπεὶ παύεται· [5] ὡς ταύτης ὑπολειπομένης, τῶν ἄλλων σημείων ἐπιγινομένων οἵων δεῖ, οὐκ εἶναι ἀπαλλαγὴν [6] τῇ νούσῳ οἰητέον. Ἐὰν ἀλγέῃ ἡ κεφαλὴ, καὶ ἀπὸ τουτέου πυρετὸς ἐπιγένηται, [7] [καὶ] τουτέου μὴ καταπαύσηται, μηδὲ τῆς ὀδύνης παυομένης, οὐ κρίσιμος ὁ πυρετός. Κρίσεως μακρῆς ἔτι ἐπὶ τὸ ἄμεινον, πλεῖστα [8] ταὐτ' ἐστὶ καὶ ἐπὶ τουτέων ἅπερ ἐς ὑγίην ἰόντα.

17. Ἐν τοῖσιν ὑποχονδρίοισιν οἰδήματα μαλθακὰ καὶ ἀνώδυνα καὶ ὑπείκοντα [9] ἐπεὶ θιγγάνῃς αὐτέου, χρονιωτέρας μὲν τὰς κρίσιας ποιέει, ἧσσον δὲ φοβερὰς τῶν ἐναντίων τουτέοις φυμάτων· ὡσαύτως δὲ [10] ἔχει καὶ περὶ τῶν ἐν τῇ ἄλλῃ κοιλίῃ φυμάτων.

18. [11] Οὔρων δὲ ἢν τὸ μὲν οὐρηθὲν καθαρὸν ᾖ, τὸ δ' ὑπόστημα λευκόν τε καὶ λεῖον ἔχῃ, [12] χρονιωτέρη ἡ κρίσις, ἢ καὶ ἧσσον ἀσφαλὲς τοῦ βελτίστου οὔρου· ἢν δέ ποτε ὑπέρυθρον [13] [τὸ] οὖρον καὶ τὸ ὑπόστημα ὑπέρυθρον καὶ λεῖον, πουλυχρονιώτερον μὲν τοῦτο τοῦ [14] προτέρου, σωτήριον δὲ κάρτα.

19. Ὁκόσα δὲ [15] ποδαγρικὰ νοσήματα γίνεται, ταῦτα ἐν τεσσαράκονθ' ἡμέραις ἀφλέγμαντα [16] καθίστανται.

20. Ἅπερ ἐς θάνατον ἐν ἡμέρῃ καὶ νυκτὶ κρίνεται, [17] ἅπερ ἀσθενεώσεως σημεῖα, οἷον φαρμακοποσίης, κοιλίης ἐκταράξεως καὶ ἄνω

[1] Τοῖς vulg. – Lisez τῇσι. — [2] γίνηται C. — [3] ἣν (ἀφ' ἧς pro ἣν Lind.) vulg. – Je lis ᾗ. – νούσημα Lind. — [4] ὁρᾷν ἐπιπαύεται (ἐπεὶ παύεται Foes in not., Mack; ὅτε ἐπιπαύεται Lind.) vulg. – Je prends la conjecture de Foes. — [5] καὶ γὰρ pro ὡς Lind. – ἐπιλειπομένης vulg. – Phrase obscure et dans laquelle, pour trouver quelque sens, je me hasarde à changer ἐπιλειπομένης en ὑπολειπομένης. – τῶν [δ'] ἄλλων Lind. — [6] τῇ om. Mack. – οἷον pro οἰητέον C. — [7] [καὶ] om. vulg. – Ce καὶ paraît indispensable. – καταπαύηται C. — [8] ταῦτ' vulg. – Je lis ταὐτ'. – ἐόντα vulg. – Je le corrige en ἰόντα. — [9] ἐπιθιγγάνῃς C. — [10] ἔχῃ CE. – κοιλίῃ om. Mack. — [11] οὖρον C. – μὴ καθαρὸν vulg. – Ce μὴ a été effacé par Cornarius et Foes, d'après le passage parallèle du Pronostic. — [12] χρονιοτέρη ἡ κίνησις Ald. — [13] [τὸ]

mais si elles deviennent ichoreuses, elles prennent un mauvais caractère ; c'est de la même façon que les urines donnent des signes. Si, à la suite de souffrance, elles deviennent ténues, il faut raisonner d'après la cause qui a produit la maladie, et la considérer quand le mal cesse ; la cause restant, et les autres signes étant comme ils doivent être, on pensera que ce n'est pas une solution de la maladie. S'il y a céphalalgie, qu'il en naisse de la fièvre, et que, même la céphalalgie cessant, le mal ne cesse pas, la fièvre n'est pas à sa crise. Dans une crise même longue qui marche vers le mieux, la plupart des signes sont, même en ce cas, semblables à ceux qui indiquent la marche vers la santé définitive.

17. (*Pronost.*, § 7, p. 127.) Dans les hypocondres, les tumeurs molles, indolentes, cédant sous la pression du doigt, se jugent plus lentement, mais sont moins à craindre que les tumeurs qui ont des caractères contraires. Il en est de même des tumeurs dans le reste du bas-ventre.

18. (*Pronost.*, § 12, p. 141.) Dans l'urine, si le liquide est limpide, et que le sédiment soit blanc et uni, la crise tarde plus et l'issue heureuse est moins sûre qu'avec l'urine la meilleure. Si l'urine a une teinte tirant sur le rouge avec un sédiment de même couleur et uni, cela annonce, il est vrai, une maladie qui durera plus que dans le cas précédent, mais n'en annonce pas moins le salut.

19. (*Aphor.*, VI, 49.) Dans les affections goutteuses, l'inflammation tombe en quarante jours.

20. (Comp. *Pronostic*, § 2, p. 115.) Ce qui se juge pour la mort en un jour et une nuit ; ce qui est signe d'affaiblissement, en cas de purgation, de dérangement abdominal par haut et par bas, de nausée et des autres accidents de ce genre : si les

οὖρον Lind. - τὸ om. vulg. — [14] πρωτέρου Ald. — [15] ποδαγριακὰ C. - νουσ. Mack. — [16] καθίσταται Lind. - Post καθίσθανται addit κρίσεως μακρᾶς (κρίσιος δὲ μακρῆς Lind.) ἐπὶ τὸ ἄμεινον ἐπὶ τουτέων τὰ πλεῖστα ἐστὶν vulg. - Cette ligne, inintelligible ici, s'est fourvoyée ; c'est une répétition de la ligne 10 et 11. — [17] ἤνπερ Lind. - ἀσθενεώσιος Lind. - ἐκταράξιος Lind.

καὶ κάτω, ἄσης, καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιουτέων· ἢν μὲν οὖν ἀπαλλάσσηται τούτων τὰ σημεῖα ἐν ἡμέρῃ καὶ νυκτί· εἰ δὲ μὴ, θανατώδη νομίζειν εἶναι.

21. Τῶν ἱδρώτων κάκιστοί εἰσιν οἱ ψυχροί [1] τε καὶ περὶ τὸν αὐχένα γενόμενοι· οὗτοι γὰρ θανάτους καὶ μῆκος νούσων προσημαίνουσιν.

22. Τὰ ποικίλα ὑποχωρήματα χρονιώτερα μὲν τῶν μελάνων καὶ τῶν ἄλλων θανασίμων ὑποχωρημάτων, οὐδὲν δὲ ἧσσον ὀλέθρια· ἔστι δὲ τοιάδε, ξυσματώδεα, χολώδεα, αἱματώδεα, πρασοειδέα, μέλανα, καὶ [2] τοτὲ μὲν ὁμοῦ πάντα διαχωρέει, τοτὲ δὲ κατὰ μέρος ἕκαστον.

23. Οὖρον δὲ ἐὰν τοτὲ μὲν καθαρὸν οὐρηθῇ, τοτὲ δὲ ὑπόστημα ἔχον λευκόν τε καὶ λεῖον, χρονιώτερα καὶ ἧσσον ἀσφαλῆ ταῦτ' ἐστὶ τοῦ βελτίστου οὔρου. Ἐὰν πυῤῥὸν καὶ λεπτὸν ᾖ τὸ οὖρον [3] πολὺν χρόνον, κίνδυνος μὴ οὐ δύνηται διαρκέσαι ὁ ἄνθρωπος, ἕως ἂν πεπανθῇ τὸ οὖρον· καὶ ἢν ἄλλως περιεσομένου σημεῖα ᾖ, προσδέχου τουτέοις ἀπόστασιν προσεσομένην ἐς τὰ κάτω τῶν φρενῶν χωρία.

24. Ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἐὰν μεταβολὰς ἔχῃ τὸ οὖρον, χρόνον τε σημαίνει, καὶ ἀνάγκη τῷ ἀσθενέοντι μεταβάλλειν καὶ ἐπὶ τὰ χείρω καὶ ἐπὶ θάτερα.

25. Ἢν ἀρχόμενα οὖρα μὴ ὅμοια ᾖ, ἀλλὰ γένηται παχέα ἐκ λεπτῶν καὶ παντελῶς λεπτὰ, δύσκριτα καὶ ἀβέβαια τὰ τοιαῦτα.

26. Ψυχροὶ ἱδρῶτες ξὺν μὲν ὀξεῖ πυρετῷ θανάσιμοι, ξὺν δὲ πρηυτέρῳ μῆκος σημαίνουσι τῆς νούσου.

27. Καὶ ὅκου τοῦ σώματος θερμὸν, ἢ ψυχρὸν, ὅπου τοῦτο ἔνι, ἐνταῦθα ἡ νοῦσος.

28. [4] Καὶ ὅκου ἐν ὅλῳ τῷ σώματι μεταβολαὶ ὀξεῖαι γίνονται, καὶ ἢν τὸ σῶμα ψύχηται, ἢ αὖθις θερμαίνηται, ἢ [5] τὸ χρῶμα ἕτερον ἐξ ἑτέρου μεταβάλληται, μῆκος νούσου σημαίνουσιν.

[1] Τε om. C. — [2] τότε (bis) Ald., Lind. — [3] πουλὺν Lind. - πολὺ χρόνου Ald. — [4] καὶ τουτέῳ ἐν vulg. - Au lieu de τουτέῳ, il faut lire ὅκου comme dans l'aphorisme correspondant. — [5] τὸ om. Lind.

signes se dissipent en un jour et une nuit, à la bonne heure ; sinon, il faut les regarder comme mortels.

21. (*Pronostic*, § 6.) Des sueurs, les plus mauvaises sont les froides et celles qui occupent le cou ; car elles annoncent mort ou longueur de maladie.

22. (*Pronost.*, § 11.) Les selles variées annoncent une plus longue durée du mal que les selles noires et les autres selles dangereuses, mais elles ne sont pas moins funestes. Les selles variées sont composées de raclures, ou bilieuses, ou sanguinolentes, ou porracées, ou noires ; et tantôt les évacuations sont formées de toutes ces matières à la fois, tantôt chacune est rendue isolément.

23. (*Pronost.*, § 12, et pour la fin, *la Coaque*, 571.) Si l'urine est tantôt limpide, tantôt avec un sédiment blanc et uni, cela annonce plus de durée et moins de sûreté que l'urine la meilleure. Si l'urine reste longtemps rouge et ténue, il est à craindre que le sujet ne puisse résister jusqu'à coction de l'urine. Si du reste il y a des signes qui annoncent le salut, pensez qu'en ce cas il se formera un dépôt dans les parties au-dessous du diaphragme.

24. (*Du régime dans les maladies aiguës*, Appendice, § 8, p. 435.) Dans les fièvres, si l'urine présente des variations, cela annonce la prolongation de l'affection, et nécessairement le patient éprouvera des variations en pis et en mieux.

25. Si, au début, les urines ne sont pas semblables, mais, de ténues, deviennent épaisses et tout à fait ténues, ce sont des cas de crise difficile et mal sûre.

26. (*Aphor.*, IV, 37 ; *Coaque*, 562 ; *Pronost.*, § 6, p. 125.) Les sueurs froides, dans une fièvre aiguë, indiquent la mort ; dans une fièvre plus modérée, la longueur de la maladie.

27. (*Aphor.*, IV, 39.) Dans le corps, là où est de la chaleur ou du froid, là est la maladie.

28. (*Aphor.*, IV, 40 ; *Coaque*, 122.) Et lorsque dans le corps entier surviennent des changements rapides, tels que passage d'une température ou d'une coloration à une autre, cela indique longueur de maladie.

29. Κἢν πυρέσσοντι ἱδρὼς ἐπιγένηται μὴ ἐκλείποντος τοῦ πυρετοῦ, κακόν· μηκύνει γὰρ ἡ νοῦσος καὶ ὑγρασίην σημαίνει.

30. Πυρέσσοντι ψυχροὶ ἱδρῶτες ἐπιγενόμενοι μακρὸν τὸν πυρετὸν σημαίνουσιν.

31. [1] Ἱδρὼς πουλὺς ἀκρήτως γινόμενος [2] ὑγιαίνοντι νόσον σημαίνει, θέρεος μὲν μείω, ψύξεως δὲ [3] πλείω.

32. Οἷσι τὰ ὑποχωρήματα, ἐὰν ἐάσῃς ξυστῆναι, ὑφίσταται ὁκοῖον ξύσματα, ἢν ὀλίγα, ὀλίγη ἡ νοῦσος, ἢν πολλὰ, πολλή· τουτέοισι [4] ξυμφέρει τὴν κοιλίην ἐπικλύζειν. Ὁκόσοις δὲ ἐν τῇ κάτω ὑποχωρήσει χολῆς μελαίνης ὕπεστιν, ἢν πλεῖον, πλείων ἡ νοῦσος, ἢν ἐλάσσω, ἐλάσσων.

33. Ἐὰν αἱ φλέβες [5] σφύζωσι, καὶ τὸ πρόσωπον ἐῤῥωμένον ᾖ, καὶ τὰ ὑποχόνδρια μὴ λαπαρὰ, ἀλλὰ ἐπηρμένα, χρονίη ἡ νοῦσος, καὶ ἄνευ σπασμοῦ οὐ λύεται, ἢ αἵματος πολλοῦ ἐκ τῶν ῥινέων [6] ῥύσιος, ἢ ὀδύνης ἰσχυρῆς.

34. Καὶ οἱ παλμοὶ ἐν τῇσι χερσὶ πουλυχρονίου πυρετοῦ σημεῖον, ἢ [7] κρίσεως ξυντόμου ἐπὶ τὸ κάκιον· καὶ ἐπὶ τούτων τὰ πλεῖστα ἅπερ ἐς θάνατον.

35. Τοῖσιν ἐλαχίστῳ χρόνῳ μέλλουσιν ἀπόλλυσθαι μέγιστα σημεῖα ἀπ' ἀρχῆς γίνεται· δυσπνόητοι γάρ εἰσιν καὶ οὐ κοιμέονται τὰς νύκτας καὶ τὰ σημεῖα προφαίνουσιν ἐπικίνδυνα.

36. [8] Ξυνεχοῦς δὲ πυρετοῦ ἐὰν τεταρταῖος πονῆται καὶ ἑβδομαῖος, καὶ μὴ κριθῇ ἑνδεκαταῖος, ὀλέθριος ὡς τὰ πολλά.

37. Ὅσοι ὑπὸ τετάνου ἁλίσκονται, ἐν ταῖς τέσσαρσιν ἡμέραις ἀπόλλυνται· ἢν δὲ ταύτας ἀποφύγωσιν, ὑγιέες γίνονται.

38. Ἐν τοῖσι καύσοισιν, ἐὰν ἐπιγένηται ἴκτερος καὶ [9] λὺγξ πεμπταίῳ ἐόντι, θανατῶδες.

[1] Ἵδρως δὲ C. – ἀκρίτως Foes in not., Lind. – Pour l'état de santé, ἀκρήτως convient mieux que ἀκρίτως. Si, au contraire, on adoptait la négation donnée par C et par Alde, ce serait ἀκρίτως qu'il faudrait préférer. — [2] μὴ ὑγιαίνοντι C, Ald. – νοῦσον Lind. – ψύξιος Lind., Mack. — [3] πλείω ἐς τὸ αὐτὸ (τὰ κάτω pro τὸ αὐτὸ Lind.) χωροῦντα vulg. – La correction de Linden n'est pas la bonne. Il faut prendre la leçon fournie par l'aphorisme correspondant : οἷσι τὰ ὑποχωρήματα. — [4] συμφ. Mack. — [5] σφίζωσι Ald. — [6] ῥύσιος om. C. — [7] κρίσιος Lind. — [8] συνεχοῦς Mack. – δὲ om. C. – πονεῖται vulg. – πονέεται Lind. – Lisez πονῆται. — [9] λύξη vulg. – λὺγξ Lind., Mack. – Cette correction paraît bonne.

29. (*Aphor.*, IV, 56.) Chez un fébricitant, la sueur, survenue sans que la fièvre cesse, est un signe fâcheux ; car la maladie se prolonge, et c'est l'indice qu'il y a excès d'humidité.

30. (*Des Maladies*, I, 25.) Chez un fébricitant, les sueurs froides qui surviennent annoncent que la fièvre sera longue.

31. Une sueur abondante survenue d'une manière intempérée chez un homme bien portant annonce une maladie, plus forte en été, moindre en hiver.

32. (*Aphor.*, VII, 68 et 69, qui ici sont confondus ensemble.) Ceux dont les déjections, si on les conserve sans les agiter, déposent comme des raclures, ont une maladie petite s'il y en peu, intense s'il y en a beaucoup; il convient de leur nettoyer le ventre. Quand dans les déjections alvines il y a de la bile noire, la maladie est plus forte s'il y en a beaucoup, moindre s'il y en a peu.

33. (*Épid.*, II, 6, 5; *Coaque*, 125 et 290.) Quand les veines ont des battements, que le visage est plein de vigueur et que les hypocondres, loin d'être souples, sont gonflés, la maladie est de longue durée; elle ne se résout pas sans un spasme ou une abondante épistaxis ou une douleur intense.

34. Et les battements dans les mains sont signe d'une fièvre longue ou d'une crise prompte vers le mal; ces cas ont la plupart des symptômes qui sont pour la mort.

35. Ceux qui doivent succomber dans le temps le plus court ont tout d'abord les signes les plus considérables : ils ont la respiration gênée, ne dorment pas la nuit, et présentent les signes dangereux.

36. Dans une fièvre continue, s'il y a aggravation le quatrième jour et le septième, et qu'il n'y ait pas de crise au onzième, la terminaison est d'ordinaire funeste.

37. (*Aphor.*, V, 6.) Ceux qui sont pris de tétanos meurent en quatre jours; s'ils dépassent ce terme, ils guérissent.

38. Dans les causus, s'il survient un ictère et le hoquet au cinquième jour, cela est mortel.

39. [1] Ὑποστροφαὶ λαμβάνονται οἷς ἂν ἀπυρέτοισι γενομένοισιν ἀγρυπνίαι ἐῤῥωμέναι προσγίνωνται, ἢ ὕπνοι ταραχώδεες, ἢ [2] ἀῤῥωστίη τοῦ σώματος, ἢ ἀλγήματα ἑνὸς ἑκάστου τῶν μελέων, καὶ ὅσοις ἂν οἱ πυρετοὶ [3] παύσωνται, μήτε σημείων γενομένων λυτηρίων μήτ' ἐν ἡμέρῃσι κρισίμῃσι· καὶ ἐὰν, ἐκλελοιπότος τοῦ πυρετοῦ καὶ ἱδρῶτος ἐπιγενομένου, πυῤῥὸν οὖρον [4] οὐρήσῃ, λευκὴν ὑπόστασιν ἔχον, προσδέχου τούτοις ὑποστροφὴν πυρετοῦ αὐθημερόν· αὗται [5] δὲ αἱ ὑποστροφαὶ πεμπταῖαι κρίνονται ἀκίνδυνοι. Καὶ ἢν, κρίσιος ἐκγενομένης, οὖρον ἐρυθρὸν [6] οὐρήσῃ ὑπόστασιν ἔχον ἐρυθρὴν, καὶ τουτέοις ὑποστροφὴ γίνεται τοῦ πυρετοῦ αὐθημερὸν, καὶ ὀλίγοι ἐκ ταύτης σώζονται. Ὅταν ὑποστρέφῃ ὁ καῦσος, τὰ πολλὰ καὶ ἔξιδροῖ [7] καὶ ἣν ἡμέρας λάβῃ ὑποστρέψας ὅσας τὸ πρῶτον· ὑποτροπιάζει δὲ καὶ τρὶς [8] [ὁ] πυρετὸς, ἢν μὴ περισσῇ ἡμέρῃ ἀφῇ ὑποτροπιάσας. Τὰ πολλὰ ἐὰν, ἀπέπτων ἐόντον τῶν οὔρων, καὶ τῶν ἄλλων σημείων μὴ κατὰ λόγον ἐόντων, [9] ἡ νοῦσος [μὴ] κρισίμῃ ἡμέρῃ [ἀφῇ,] ὑποτροπιάζει· [10] ὁτὲ δὲ καὶ ὑποστρέφει ἐν κρισίμῃ ἡμέρῃ, τουτέων καταλειπομένων τοιούτων.

40. Τὰ παρ' οὖς οἷς ἀμφὶ κρίσιν γενόμενα μὴ [11] ἐκπυήσει, τουτέων ἀπαλλασσομένων, ὑποστροφὴ γίνεται κατὰ λόγον τῶν ὑποστροφῶν, ὁμοίᾳ περιόδῳ· [12] ἐπὶ τουτέοις ἐλπὶς ἐς ἄρθρα ἀφίστασθαι, [13] ἢ οὖρον παχὺ, οἷον τὸ λευκὸν ἐπὶ τοῖς κοπιώδεσι τεταρταίοισι, ῥύεται τῆς ἀποστάσιος· ἐνίοις δὲ τουτέων καὶ αἱμοῤῥαγίαι γίνονται ἐκ τῶν [14] ῥινέων,

[1] Ante ὑπ. addit ὑποστροφῆς γενομένης C. — [2] ῥώμη vulg. – ἀῤῥωστίη Lind. – Cette correction, suggérée par les traducteurs, paraît indubitable. — [3] παύσονται vulg. – παύσωνται Ald. – γενομένου E, Ald. — [4] οὐρήσει vulg. – ἐὰν veut le subjonctif. — [5] δὲ καὶ (αἱ pro καὶ C, Lind.) vulg. — [6] οὐρήσει vulg. — [7] καὶ ἣν μέσας ἡμέρας C. – καὶ ἣν μὲν τὰς ἡμέρας Lind., Mack. — [8] [ὁ] Lind., Mack. – [ὁ] om. vulg. – περισσὴ vulg. – περισσῇ Lind. – ὑποτροπιάσας τὰ πολλὰ ἐὰν vulg. – ὑποτροπιάσας. Τὰ πολλὰ ἐὰν Lind., Mack. — [9] ἡ νοῦσος κρισίμῃ (κρίσιμος Ald.) ἡμέρῃ ὑποτροπιάζει vulg. – ἡ νοῦσος κρισίμῃ ἡμέρῃ [ἀφῇ], ὑποτρ. Lind., Mack. — La correction est bonne, mais, je crois, incomplète. Comme la ligne suivante a ἐν κρισίμῃ ἡμέρῃ, une opposition doit ici se trouver, et je pense que μὴ a été sauté ainsi que ἀφῇ. — [10] ὅταν (ὁτὲ Cornar. et Foes in not. ; ὅτε Mack ; ποτὲ Lind. ; ἔσται pro ὅταν C) δὲ vulg. – Je prends la correction indiquée par Cornar. — [11] ἐκπυήσῃ vulg. – Lisez ἐκπυήσει. – ὑποστρόφων Ald. — [12] καὶ ἐπὶ Æm. Portus ap. Mack in not. — [13] ἢν (ἢ C, Ald., Lind.) οὖρον vulg. – τεταρτέοισι Ald. — [14] ῥινέων, ἤ τις τεταρταίοις οὐ λυτική, καὶ τοῖς πῦα (πύα Ald.) ἀποχωρέοντα ὑγιάζειν

39. Les récidives prennent ceux qui, étant devenus sans fièvre, ont de fortes insomnies, ou des sommeils troublés, ou de la faiblesse du corps, ou des douleurs de chacun des membres, et ceux qui, les fièvres cessant, n'ont pas présenté des signes de solution ou ne les ont pas présentés dans les jours critiques. Si, la fièvre ayant cessé et de la sueur étant survenue, le malade rend une urine rouge ayant un sédiment blanc, attendez-vous à la récidive de la fièvre le jour même ; ces récidives se jugent le cinquième jour sans danger. Et si, la crise étant accomplie, l'urine rendue est rouge avec un sédiment rouge, attendez-vous, dans ce cas aussi, à une récidive le jour même ; et, de cette récidive, peu réchappent. Quand le causus récidive, la plupart du temps il est accompagné de sueur, même si, dans la récidive, il tient le malade autant de jours qu'il l'a tenu d'abord ; la fièvre récidive jusqu'à trois fois, si, dans la récidive, elle ne cesse pas un jour impair. La plupart du temps, si, les urines restant crues, et les autres signes n'étant pas selon l'ordre, la maladie ne cesse pas un jour critique, elle récidive ; il arrive aussi qu'elle récidive même avec un jour critique, si ces choses demeurent telles.

40. (*Épid.* VI, 4, 1 ; *des Humeurs*, § 20 ; *Aphor.* IV, 74.) Les parotides qui surviennent vers la crise ne suppurant pas et disparaissant, il y a récidive, suivant la règle des récidives, et avec la même période ; dans ces cas on peut attendre des dépôts sur les articulations ; ou une urine épaisse, telle que l'urine blanche qui survient le quatrième jour dans les fièvres avec courbature, préserve du dépôt ; dans quelques-uns de ces cas il survient aussi des épistaxis qui amènent très-promptement

(ὑγιάζει Corn.) νούσοις (οὐδὲ τοῖς διὰ κάτω χωρέοντα ὑγιάζειν εἰθισμένοις pro καὶ.... νούσοις Lind.) vulg.-Cette phrase est altérée, et il faut en chercher le remède. D'abord, remarquant que l'aphorisme est ἢν δὲ καὶ ἐκ τῶν ῥινῶν αἱμοῤῥαγήσῃ, καὶ πάνυ ταχὺ λύεται, on lira ici καὶ πάνυ ταχὺ λύεται au lieu de ἥτις.... λυτική. Ensuite, suivant le mouvement de la phrase, qui paraît indiquer une autre condition de la guérison, je pense qu'on peut lire conjecturalement καὶ τούτοις πῦα ἀποχωρέουσιν ὑγιάζεται ἡ νοῦσος.

καὶ πάνυ ταχὺ λύεται· καὶ τούτοις πῦα ἀποχωρέουσιν ὑγιάζεται ἡ νοῦσος.

41. Τοῖς μελαγχολικοῖς μετὰ [1] φρενιτικῶν ἐχομένοις αἱμοῤῥοΐδες ἐγγενόμεναι ἀγαθόν.

42. Ὅσοι [2] μαίνονται, αὐτόματοι ἢ ἀπαλλασσόμενοι ἐκ τῶν νούσων, τουτέοις τὴν μανίην ὀδύνη ἐς τοὺς πόδας εἰσελθοῦσα ἢ ἐς [3] [τὸ] στῆθος, ἢ βὴξ ἰσχυρὴ γενομένη λύει· ἐὰν τουτέων μηδὲν γένηται, [4] λυομένης τῆς μανίης, στέρησις τοῦ ὀφθαλμοῦ γίνεται.

43. Ὁκόσοι [5] τῇ γλώσσῃ παφλάζουσι τῶν χειλέων μὴ κρατέοντες, ἐὰν ταῦτα παύσηται, ἔμπυοι γίνονται, [6] ἢ ὀδύνη ἰσχυρὴ ἐν τοῖς κάτω χωρίοις λύει, ἢ [7] κυφότης, ἢ αἷμα πολὺ ἐκ τῶν ῥινῶν ῥυὲν, [8] ἡ μανίη.

44. Τοῦ μεγάλου νοσήματος ἐν ἔθει γενομένου [9] λύσις, ἰσχίων ὀδύνη, ἢ ὀφθαλμῶν διαστροφὴ, ἢ τύφλωσις, ἢ [10] ὀρχίων οἰδήσεις, ἢ τιτθῶν ἄρσις.

45. Καῦσον [11] λύει αἵματος ἐκ ῥινῶν ῥύσις.

46. Ἐν καύσῳ ἐὰν ἐπιλάβῃ ῥῖγος, [12] φιλέει ἐξιδροῦν.

47. [13] Ὑπὸ καύσου ἐχομένῳ, ῥίγεος ἐπιγενομένου, λύσις.

48. Ὅσοις ἐν τοῖσι καύσοισι τρόμοι ἐγγίνονται, παρακοπὴ λύει.

49. [14] Ὅσοις ἂν ἐν τοῖς πυρετοῖς τὰ ὦτα κωφωθῇ, τουτέοισι μὴ λυθέντος τοῦ πυρετοῦ μανῆναι ἀνάγκη· λύει δὲ ἐκ τῶν ῥινῶν αἷμα ῥυὲν, ἢ κοιλίη ἐκταραχθεῖσα χολώδεα, ἢ δυσεντερίη ἐπιγενομένη, ἢ ὀδύνη ἰσχίων ἢ γονάτων.

50. Ὅσοισι πυρετοῖσι ῥῖγος [15] ἐπιγίνεται, ὁ πυρετὸς λύεται.

[1] Φρενιτικῶν Lind. – φρενιτίδων vulg. – La correction de Linden paraît bonne. Pourtant il y a dans l'aphorisme correspondant τοῖσι μελαγχολικοῖσι καὶ τοῖσι φρενιτικοῖσι. – ἐγγινόμεναι C. — [2] μαίνονται ἢ αὐτόματοι ἀπαλλασσόμενοι vulg. – Déplacez ἢ et mettez-le après αὐτόματοι. — [3] [τὸ] Lind. – τὸ om. vulg. — [4] λελυμένης Æ. Portus ap. Mack. — [5] ἐν (ἐν om. C, Ald.) τῇ vulg. — [6] τὴν ὀδύνην ἰσχυρὴν sine ἢ Lind. – ὀδύνην ἰσχυρὴν L, Mack. — [7] κωφότης L, Lind., Mack. – κωφότης est la leçon du passage parallèle. – πουλὺ Lind. – ῥινέων Lind. — [8] ἡ μανίη Foes in not., Lind. – C'est lier cela à la phrase suivante et supprimer le point. Mais le texte parallèle, où μανίη appartient à ce qui précède, ne le permet pas. – νουσήματος Lind., Mack. — [9] λύσις. ὅσοις ἐν τοῖσι καύσοισιν ἰσχίων ὀδύνη (ὀδύνην C) (addunt ἢ Lind., Mack.) ὀφθ. vulg. – Le texte parallèle montre qu'ὅσοις ἐν τοῖσι καύσοισιν a été indûment répété du § 48 par le copiste. — [10] ὀρχέων vulg. – ὀρχίων Lind. — [11] λύει ἢ καὶ (ἢ καὶ om. C, Ald.) αἵματος vulg. – ῥινέων Lind. — [12] φιλέει om. C. — [13] ὑπὸ om. C, Ald. – Ante ῥίγεος addit ἢ C. –

la solution ; dans ce cas encore des déjections purulentes guérissent la maladie.

41. (*Aphor.* VI, 11.) Dans la mélancolie avec des accidents de phrénitis, l'apparition d'hémorrhoïdes est favorable.

42. Ceux qui sont pris de folie spontanément ou à la suite d'une maladie, en sont délivrés par une douleur venant aux pieds ou à la poitrine, ou par une toux intense ; si rien de cela n'advient, après la solution de la folie, la vue se perd.

43. (*Épid.* II, 5, 2.) Ceux dont la langue bredouille et les lèvres se meuvent indépendamment de leur volonté deviennent nécessairement, lors de la solution, empyématiques ou ont la terminaison par une violente douleur dans les parties inférieures, ou par une gibbosité, ou par une épistaxis abondante ou par la folie.

44. (*Épid.* II, 5, 11.) L'épilepsie étant devenue habituelle, solution : une douleur des hanches, le strabisme, la cécité, le gonflement des testicules, la tuméfaction des mamelles.

45. (*Du régime dans les maladies aiguës*, *Appendice*, § 1, p. 397.) Le causus se résout par une épistaxis.

46. Dans le causus, s'il survient un frisson, il y a d'ordinaire de la sueur.

47. (*Aphor.* IV, 58. *Coaque*, 132.) Dans un causus, un frisson survenant, solution.

48. (*Aphor.* VI, 26. *Coaque*, 129.) Du délire fait cesser les tremblements qui surviennent dans les causus.

49. (*Aphor.* IV, 60. *Coaque*, 207 et 617.) Quand, dans les fièvres, l'ouïe devient dure, nécessairement, si la fièvre ne se résout, il y aura délire ; mais une hémorrhagie par les narines, ou une perturbation bilieuse du ventre, ou une dyssenterie advenant, ou une douleur des hanches ou des genoux, sert de solution.

50. (*Épid.* IV, 20.) Dans les fièvres où un frisson survient, la fièvre a sa solution.

ῥίγος ἐπιγενόμενον Lind. — [14] ὅσοισι Lind. - τοῖσι πυρετοῖσι Lind., Mack. — [15] ἐπιγένηται vulg. - ἐπιγίνεται C, Ald.

51. Ὅσοισιν ὀδύναι γίνονται ἐξαπίνης, τὸ ὑποχόνδριον [1] ἐπῆρται ἄνω· καὶ ἐὰν περὶ τὴν νόθον [2] πλευρὴν καὶ περὶ σκέλεα αἱ ὀδύναι γίνωνται, τουτέοισι λύσις [3] φλεβοτομίη καὶ κάθαρσις κάτω· οὐ γὰρ λαμβάνει πυρετὸς ἰσχυρὸς ἀδυνατούντων τῶν χωρίων.

52. Ὑπὸ ὕδρωπος [4] ἐχομένῳ, κατὰ τὰς φλέβας ἐς τὴν κύστιν ἢ κοιλίην ὑδατώδους ῥυέντος, [5] λύσις.

53. Ἢν ὑπὸ λευκοῦ φλέγματος ἐχομένῳ διάῤῥοια ἐπιγίνηται ἰσχυρὴ, λύσις.

54. [6] Ὑπὸ διαῤῥοίης ἐχομένῳ ἰσχυρῆς ἔμετος ἐπιγενόμενος ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου λύσις.

55. Ὅσοι ὑπὸ διαῤῥοίης [7] πουλὺν χρόνον λαμβάνονται ξὺν βηχὶ, οὐκ ἀπαλλάσσονται, ἐὰν μὴ ὀδύναι ἰσχυραὶ ἐν τοῖς ποσὶν ἐμπέσωσιν· [8] ἢ βούλεται διαστροφὴ γίνεσθαι φύσιος, ἐπειδὰν μὴ διάῤῥοια ἴῃ, [9] ἢ κενὴ διαχώρησις πρὸς πᾶσαν λάβῃ· ἐπιγίνονται γὰρ φῦσαι [10] ἔσωθεν οὖσαι· δῆλον τοίνυν οὐκ ἔχουσιν οὐδὲν ὑγρὸν, ὥστε [11] προσφέρειν, εἰ δεῖ, σῖτα ἀσφαλῶς τῷ οὕτως ἔχοντι.

56. [12] Εἰλεοῦ ἐπιγενομένου, οἶνον ψυχρὸν δίδου πίνειν πουλὺν ἄκρατον κατ' ὀλίγον, ἕως ὕπνος, ἢ σκελέων ὀδύνη [13] γίνηται· λύει δὲ καὶ πυρετὸς ἢ δυσεντερίη.

57. Κεφαλὴν [14] περιωδυνοῦντι καὶ νοσέοντι, πύου ῥέοντος ἢ κατὰ τὰ ὦτα ἢ κατὰ τὰς ῥῖνας, λύεται τὸ νόσημα.

58. Ὁκόσοισιν ὑγιαίνουσιν ἐξαπίνης ὀδύναι ἐγγίνονται ἐν ταῖς

[1] Ἀπῆρται vulg. – Lisez ἐπῆρται, qui est le mot propre en ce cas. — [2] πλευρὴν περισκελέες αἱ ὀδύναι γίνονται vulg. – πλευρὴν ἢ περὶ [τὰ] σκέλεα ὀδύναι γίνονται Lind. – La correction περὶ σκέλεα, déjà indiquée par Foes dans ses notes, est autorisée par la Coaque correspondante. Il faut aussi changer γίνονται en γίνωνται. — [3] φλεβοτομίης C. — [4] ἐχομένων vulg. – ἐχομένῳ C. – [τοῦ] κατὰ Mack. — [5] ῥύσις C. — [6] ὑπὸ διαρροίης ἐχομένῳ ἰσχυρῆς ἔμετος ἐπιγενομένος ἀπὸ τοῦ αὐτομάτον λύσις C. – ὑπὸ.... λύσις om. vulg. — [7] πολὺν vulg. – πουλὺν C, Lind., Mack. – πολλὺν χρόνου (sic) Ald. – σὺν Mack. – οὐχ Ald. — [8] εἰ (ἐπεὶ Lind.) vulg. – Je lis ἢ, sans être bien sûr de la correction. – βάλεται C. – διαῤῥοιαίη (sic) vulg. – διάῤῥοια ᾖ, Lind., Mack. – Il n'y a, je crois, qu'à séparer la leçon de vulg. en deux mots : διάῤῥοια ἴῃ. — [9] ἢ κενὴν διαχώρησιν πρὸς πᾶσαν (πᾶσιν C; τάσιν Lind.) λάβῃ vulg. – La mention des φῦσαι dans la ligne d'après montre ce qu'est κενὴν διαχώρησιν ; et, le sens assuré de la sorte, la construction exige le nominatif. Quant à πᾶσαν, je pense qu'il n'y a rien à changer, se contentant de sous-entendre ἡμέρην. — [10] ἔξωθεν vulg. – Que peut signifier ici ἔξωθεν ? Je

51. (*Coaque*, 288.) Chez ceux à qui il survient des douleurs subitement, l'hypocondre est gonflé ; et si les douleurs se font sentir aux fausses côtes et aux membres inférieurs, dans ce cas il y a solution par la saignée et par les évacuations alvines ; car la fièvre ne prend pas fortement, ces parties étant dans la faiblesse.

52. (*Aphor.* VI, 14. *Coaque*, 452.) Chez un hydropique, l'eau s'écoulant dans la vessie ou dans le ventre par les veines, il y a guérison.

53. (*Aphor.* VII, 29. *Coaque*, 472.) Dans la leucophlegmasie, une forte diarrhée qui survient guérit la maladie.

54. (*Aphor.* VI, 15.) Le vomissement qui survient spontanément dans une diarrhée intense la guérit.

55. Ceux qui ont de la diarrhée pendant longtemps avec de la toux n'en sont pas délivrés, à moins que des douleurs violentes ne tombent dans les pieds ; ou bien une perversion de nature tend à survenir si la diarrhée ne va pas ou qu'il y ait tout le jour évacuation à vide ; car les vents étant au dedans arrivent ; manifestement donc le patient n'a plus d'humide, de sorte qu'on peut lui administrer, si cela est nécessaire, des aliments en sécurité.

56. (*Ép.* II, 6, 26.) Un iléus étant survenu, donnez beaucoup de vin pur, froid, peu à peu, jusqu'à ce qu'il survienne sommeil ou douleur aux jambes ; il se résout aussi par de la fièvre ou par une dysenterie.

57. (*Aphor.* VI, 10. *Coaque*, 168.) Dans les maladies et douleurs violentes de tête, un écoulement de pus, par les oreilles ou par les narines, enlève la maladie.

58. (*Aphor.* VI, 51.) Ceux qui, en santé, sont pris de dou-

le change donc en ἔσωθεν qui donne du moins un sens. — [11] προσφέρειν εἰδήσει (δεήσει Lind.) τὰ ἀσφαλῶς vulg. - Texte altéré et auquel ne remédie pas la correction de Lind. ; car reste τὰ sans rien à quoi le rapporter. Je lis : εἰ δεῖ σῖτα ; ce qui, par l'iotacisme, est exactement le même que le texte de vulg. — [12] ἰλεοῦ C. - ἐπιγενομένου ψυχροῦ, οἶνον δίδου πίνειν Lind. - ἄκρητον κατὰ λόγον Lind., Mack. — [13] γίνεται vulg. - γίνηται Lind. — [14] περιωδυνέοντι Lind. - νουσέοντι Mack. - τὸ πῦον ῥέον Lind. - λύει vulg. - Je lis λύεται pour la construction. - νούσημα Lind., Mack.

κεφαλαῖς, καὶ παραχρῆμα ἄφωνοι γίνονται, καὶ ῥέγκουσιν, ἀπόλλυνται ἐν ἑπτὰ ἡμέραις, ἐὰν μὴ πυρετὸς ἐπιλάβῃ.

59. [1] Κεφαλὴν περιωδυνέοντι σικύην πρόσβαλε, ὅ τι ἂν τῶν ἄνω χωρίων πονήσῃ· λύει ὀδύνη ἐς ἰσχία καὶ γούνατα καὶ ἆσθμα, ὅ τι ἂν τουτέων γίνηται.

60. Ὀφθαλμιῶντι ὑπὸ διαῤῥοίης ἁλῶναι ἀγαθόν.

61. Ὑπὸ σπασμοῦ ἢ τετάνου ἐχομένῳ πυρετὸς ἐπιγενόμενος λύει τὸ [2] νόσημα.

62. Ὑπὸ πυρετοῦ ἐχομένῳ σπασμὸς ἢν λάβῃ, [3] παύεται ὁ πυρετὸς αὐθημερὸν, ἢ τῇ ὑστεραίῃ, ἢ τῇ τρίτῃ.

63. [4] Ὁπόταν ξυντεταμένος τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας [ᾖ], μανίην ἐμποιέει.

64. Ἢν αἱ φλέβες σφύζωσιν αἱ ἐν ταῖς χερσὶ καὶ τὸ πρόσωπον ἐῤῥωμένον ᾖ, καὶ τὰ ὑποχόνδρια μὴ μαλακὰ, ἀλλὰ [5] ἐπηρμένα ᾖ, χρονίη ἡ νοῦσος· [6] ἄνευ σπασμοῦ [οὐ λύεται, ἢ αἵματος πολλοῦ ἐκ τῶν ῥινῶν, ἢ ὀδύνης ἐς τὰ ἰσχία].

[1] Κεφαλὴν περιωδυνέοντι ὅτι ἂν τῶν ἄνω χωρίων πονήσῃ, σικύην πρόσβαλε (πρόσβαλλε C, Ald.), λύει vulg. - Déplacez σικύην πρόσβαλε d'après Ép., II, 6, 25 et 26. - λειοδύνη pro λύει ὀδ. C. - γίνεται vulg. - γίνηται C, Ald., Lind. — [2] νούσ. Lind., Mack. — [3] παύηται Ald., Mack. — [5] Depuis ὁπόταν jusqu'à la fin, Linden a tout omis. - J'ajoute ᾖ entre crochets et je lis, avec Mack, ἐμποίει au lieu de ἐμποιέουσιν de vulg. Mais, sans manuscrit ou sans passage parallèle, la restitution reste douteuse. — [5] ἠρημένα C, Ald. — [6] ἄνευ τοῦ (ἀνεῦντος sic pro ἄνευ τοῦ C) σπασμοῦ vulg. - Supprimez τοῦ avec le passage parallèle. Ce qui est entre crochets est ajouté au texte de vulg. qui ne l'a pas, et est donné par le passage parallèle.

leurs soudaines dans la tête, qui sont privés subitement de la voix et ont la respiration stertoreuse, ceux-là périssent en sept jours, à moins que la fièvre ne survienne.

59. (*Épid.* II, 6, 24 et 25.) Pour la douleur intense de la tête, quelle que soit celle des parties supérieures qui souffre, appliquez une ventouse. Une douleur aux hanches et aux genoux et la gêne de la respiration résolvent ce qui survient en ce genre.

60. (*Aphor.* VI, 17. *Coaque*, 220.) Dans une ophthalmie être pris de diarrhée est avantageux.

61. (*Aphor.* IV, 57. *Coaque*, 348.) La fièvre survenant chez un malade affecté de spasme ou de tétanos dissipe la maladie.

62. (*Coaque*, 152.) Le spasme survenu dans une fièvre la fait cesser le jour même, ou le lendemain, ou le surlendemain.

63. (Voy. *Du régime dans les maladies aiguës*, *Appendice*, § 10, p. 446.) Quand il y a contraction des mains et des pieds, c'est signe de délire.

64. (*Épid.* II, 6, 5. *Coaque*, 125 et 290.) Quand les veines des bras ont des battements, que le visage est plein de vigueur et que les hypocondres, loin d'être souples, sont gonflés, la maladie est de longue durée ; elle ne se résout pas sans un spasme ou une abondante hémorrhagie nasale ou une douleur coxalgique.

FIN DU LIVRE DES CRISES.

ΠΕΡΙ ΚΡΙΣΙΜΩΝ.

DES JOURS CRITIQUES.

ARGUMENT.

Cette compilation n'a pour nous d'autre intérêt que d'avoir conservé un morceau d'un livre perdu qui n'existe plus que dans une traduction latine (le livre des *Semaines*). Du reste, on n'y trouve rien qui ne soit connu d'ailleurs : ce sont des morceaux pris au *troisième Livre des Épidémies*, au livre *des Affections internes*, et au *troisième livre des Maladies*. Ces extraits ne sont pas même complets en eux-mêmes ; et il n'est pas possible de se faire une idée de l'intention qu'avait l'auteur d'extraits si peu intelligents. Cependant je ne puis pas ne pas lui avoir quelque reconnaissance ; car, en conservant le fragment du traité des *Semaines*, il m'a fourni l'occasion de plusieurs déterminations et restitutions importantes dans la critique des livres hippocratiques.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2332 = X, 2148 = Z.

ÉDITION.

Joh. Rod. Zwinger, Magni Hippocratis Coi opuscula aphoristica, semeiotico-therapeutica una cum jurejurando, græce et latine ex interpretatione Anutii Foesii aliorumque exarata. Basileæ, in-8°, 1748.

---

[1]ΠΕΡΙ ΚΡΙΣΙΜΩΝ.

1. Μέγα [2] μέρος ἡγέομαι τῆς τέχνης εἶναι τὸ δύνασθαι κατασκοπέεσθαι περὶ τῶν γεγραμμένων ὀρθῶς· ὁ γὰρ [3] γνοὺς καὶ χρεόμενος τούτοισιν οὐκ ἄν μοι δοκέῃ μέγα σφάλλεσθαι κατὰ τὴν τέχνην. Δεῖ δὴ καταμανθάνειν τὴν κατάστασιν τῶν ὡρῶν ἀκριβῶς καὶ τῶν νούσων [4] ἑκάστης· ὅ τι ἀγαθὸν, καὶ ὅ τι κινδυνῶδες, ἢ ἐν τῇ καταστάσει, ἢ ἐν τῇ νούσῳ· [5] μακρὸν ὅ τι νούσημα καὶ θανάσιμον· μακρὸν, ὅ τι περιεστικόν· ὀξὺ, ὅ τι θανάσιμον· ὀξὺ, ὅ τι περιεστικόν. Τάξιν τῶν κρισίμων ἐκ τουτέων σκοπεῖσθαι, καὶ τὸ προλέγειν ἐκ τούτων [6] εὐπορέεται· ἔτι δὲ ἀπὸ τούτων ἔστιν οὓς, ὅτε καὶ ὡς δεῖ διαιτῆν.

2. Μέγιστον [7] τοίνυν σημεῖον τοῖσι μέλλουσι τῶν καμνόντων βιώσασθαι, ἐὰν μὴ παρὰ φύσιν ᾖ ὁ καῦσος· καὶ τἄλλα δὲ νουσήματα ὡσαύτως· οὐδὲν γὰρ δεινὸν τῶν κατὰ φύσιν γίνεται, οὐδὲ θανατῶδες· δεύτερον δὲ, ἐὰν μὴ αὐτή γε ἡ ὥρη τῷ νουσήματι ξυμμαχήσῃ· ὡς γὰρ ἐπὶ τὸ πουλὺ οὐ νικᾷ ἡ τοῦ ἀνθρώπου φύσις τὴν τοῦ ὅλου δύναμιν. Ἔπειτα δὲ, ἢν τὰ περὶ τὸ πρόσωπον ἰσχναίνηται, καὶ αἱ φλέβες αἱ ἐν τῇσι χερσὶ καὶ ἐν τοῖσι κανθοῖσι καὶ ἐπὶ τῇσιν ὀφρύῃσιν ἡσυχίην ἔχωσι, πρότερον μὴ ἡσυχάζουσαι. Τοῦτο δὲ, ἢν ἡ φωνὴ ᾖ ἀσθενεστέρη καὶ λειοτέρη γίνηται, καὶ τὸ πνεῦμα μανότερον καὶ λεπτότερον, ἐς τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέρην ἄνεσις τῆς νούσου· ταῦτα οὖν χρὴ σκοπεῖν πρὸς τὰς κρίσιας, καὶ εἰ τὸ παρὰ δικροῦν τῆς γλώσσης ὥσπερ σιάλῳ λευκῷ ἐπαλείφεται· καὶ ἐν ἄκρῃ τῇ γλώσσῃ ταὐτὸ τοῦτο γεγένηται, ἧσσον δέ· εἰ μὲν οὖν σμικρὰ ταῦτα εἴη, ἐς τὴν τρίτην ἄνεσις τῆς νούσου· ἢν δ' ἔτι παχύτερον, αὔριον· ἢν δ' ἔτι παχύτερον, αὐθημερόν. Τοῦτο δὲ, τῶν ὀφθαλμῶν τὰ λευκὰ ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς

[1] Περὶ κρισίμων ἡμερῶν E. — [2] κέρδος GIJ. — [3] νοῦς EGHIK. - δοκέει vulg. - δοκέῃ EGIJ. - δοκέοι HK. - μεγάλως E. - μεγάλα HK. — [4] ἑκάστη vulg. - Je lis ἑκάστης, comme dans le passage parallèle. - ὅ τι (addunt τὸ EH) νόσημα vulg. - νόσημα est à supprimer; voy. le passage parallèle. - ὅ τι καὶ pro καὶ ὅτι E. — [5] ὅτι νόσημα addunt ante μακρὸν EGHIJK. - ὅ τι τὸ νούσημα K. - περιεστηκὸς (bis) EGHIJK. — [6] ἐκπορεύεται G. — [7] Pour ne pas faire double emploi, je renvoie au texte des Semaines pour les variantes.

DES JOURS CRITIQUES.

1. (*Épid.* III, 16.) Je regarde comme une partie importante de l'art l'habileté à porter un juste jugement sur ce qui est écrit. Celui qui en a la connaissance et qui sait en user ne commettra pas, à mon sens, de graves manquements dans la pratique. Il faut apprendre à reconnaître avec exactitude la constitution de chaque saison et de chaque maladie ; à distinguer ce qu'il y a de bon, ce qu'il y a de dangereux soit dans la constitution soit dans la maladie ; quelle maladie est longue et mortelle et quelle est longue et sans danger ; quelle maladie est aiguë et mortelle, et quelle est aiguë et sans danger. Partant de là, on est en état d'observer l'ordre des jours critiques, de tirer le pronostic, et de connaître à quels malades, en quel temps et de quelle manière il faut donner de la nourriture.

2. (*Des Semaines*, § 46.) Le signe qui indique les malades qui doivent réchapper, c'est quand le causus n'est pas contre nature ; il en est de même des autres maladies ; car rien de funeste ni de mortel ne survient dans les choses conformes à la nature. En second lieu, c'est quand la saison elle-même n'est pas l'auxiliaire de la maladie ; car, en général, la nature de l'homme ne triomphe pas de la force de l'ensemble des choses. En troisième lieu, c'est quand la face cesse d'être vultueuse, et que les veines des bras, des coins des yeux et des sourcils, qui n'étaient pas dans le repos, le gardent dès lors. En outre, si la voix devient plus faible et plus unie, et la respiration plus rare et plus ténue, il y aura amélioration de la maladie pour le lendemain. Voilà ce qu'il faut considérer à l'approche des crises, et aussi, si la langue, à la bifurcation, est enduite d'une espèce de salive blanche ; cela aussi se fait au bout de la langue, mais à un moindre degré ; si cet enduit est petit, la maladie cédera le troisième jour ; si plus épais, le lendemain ; si encore plus épais, le jour même. Ceci encore :

νούσου ἀνάγκη μελαίνεσθαι, ἐὰν ἰσχύῃ ἡ νοῦσος· ταῦτα οὖν καθαρὰ γινόμενα τελείην ὑγείην δηλοῖ· ἀτρέμα μὲν βραδύτερον, σφόδρα δὲ γινόμενον, θᾶσσον.

3. Τὰ δὲ ὀξέα τῶν [1] νοσημάτων γίνεται ἀπὸ χολῆς ὁκόταν ἐπὶ τὸ ἧπαρ ἐπιῤῥυῇ, καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν καταστῇ. Τάδε οὖν πάσχει· τὸ ἧπαρ οἰδέει καὶ ἀναπτύσσεται πρὸς τὰς φρένας ὑπὸ τοῦ οἰδήματος, καὶ εὐθὺς ἐς τὴν κεφαλὴν ὀδύνη ἐμπίπτει, μάλιστα δὲ ἐς τοὺς κροτάφους· καὶ [2] τοῖσιν ὠσὶν οὐκ ὀξὺ ἀκούει, πολλάκις δὲ καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐχ ὁρῇ· καὶ φρίκη καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει. Ταῦτα μὲν [3] οὖν κατ' ἀρχὰς τοῦ νοσήματος αὐτέῳ γίνεται διαλιμπάνοντα, τοτὲ μὲν σφόδρα, τοτὲ δὲ ἧσσον· ὁκόσῳ δὲ ἂν ὁ χρόνος τῆς νούσου προΐῃ, ὅ τε πόνος πλείων ἐν τῷ σώματι, καὶ αἱ κόραι σκίδνανται τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ [4] σκιαυγεῖ, καὶ ἢν προσφέρῃς τὸν δάκτυλον πρὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς, οὐκ αἰσθήσεται διὰ τὸ μὴ ὁρῆν· [5] τούτῳ δ' ἂν γνοίης ὅτι οὐχ ὁρῇ, οὐ γὰρ σκαρδαμύσσει προσφερομένου τοῦ δακτύλου. Καὶ τὰς κροκίδας ἀφαιρέει ἀπὸ τῶν ἱματίων, [6] ἤν περ ἴδῃ, δοκέων φθεῖρας εἶναι. Καὶ ὁκόταν τὸ ἧπαρ μᾶλλον ἀναπτυχθῇ πρὸς τὰς φρένας, παραφρονέει· καὶ [7] προφαίνεσθαί οἱ δοκέει πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἑρπετὰ καὶ ἄλλα παντοδαπὰ θηρία, καὶ ὁπλίτας μαχομένους, καὶ αὐτὸς αὐτοῖς δοκέει μάχεσθαι, καὶ τοιαῦτα λέγει ὡς ὁρέων, καὶ ἐξέρχεται, καὶ ἀπειλεῖ, ἢν μή τις αὐτὸν [8] ἐῴη διεξιέναι, καὶ ἢν ἀναστῇ, οὐ δύναται αἴρειν τὰ σκέλεα, ἀλλὰ πίπτει. [9] Οἱ πόδες δὲ γίνονται αἰεὶ ψυχροί· καὶ ὁκόταν καθεύδῃ, ἀναΐσσει [10] ἀπὸ τοῦ ὕπνου, καὶ ἐνύπνια ὁρῇ φοβερά. Τοῦτο δὲ γινώσκομεν ὅτι [11] ἀπὸ ἐνυπνίων ἀναΐσσει καὶ φοβέεται, ὅταν ἔννοος γένηται· ἀφηγεῖται [12] γὰρ τὰ ἐνύπνια τοιαῦτα ὁκοῖα καὶ τῷ σώματι ἐποίεέ τε καὶ τῇ γλώσσῃ ἔλεγεν. Ταῦτα μὲν οὖν ὧδε πάσχει. Ἔστι δ' ὅτε καὶ ἄφωνος γίνεται ὅλην τὴν ἡμέρην καὶ τὴν νύκτα, ἀναπνέων πουλὺ [13] ἀθρόον πνεῦμα. Ὅταν δὲ παύσηται παραφρονέων, εὐθὺς ἔννοος γίνεται, καὶ ἢν ἐρωτᾷ τις αὐτὸν, ὀρθῶς ἀποκρίνεται, καὶ γινώσκει πάντα [14] τὰ λεγόμενα· εἶτα πάλιν ὀλίγῳ ὕστε-

[1] Γίνεται νοσημάτων H. — [2] τοῖσί τε ὠσὶν vulg. – Lisez τοῖσιν ὠσὶν, comme dans le passage parallèle. — [3] οὖν om. EHJK. — [4] σιαυγεῖ (sic) IJ. — [5] τοῦτο vulg. – Lisez τούτῳ comme dans le passage parallèle. — [6] ἤν περ ἴδῃ om. EFGIJK. – εἴδῃ vulg. — [7] προσφέρεσθαι vulg. – προφέρεσθαι IJ. – προφαίνεσθαι EHK, Lind. — [8] ἐῇ Lind. — [9] οἱ δὲ πόδες ἀεὶ ψυχροὶ γίνονται

nécessairement, au début de la maladie, le blanc des yeux noircit, si la maladie est intense ; aussi, devenant nets, ils annoncent une guérison complète ; si peu à peu, plus lente ; si tout à fait, plus prompte.

3. (*Des Affections internes*, § 48.) Les maladies aiguës viennent de la bile, quand elle afflue au foie et se fixe à la tête. Voici les accidents : le foie se gonfle, et, par l'effet du gonflement, se déploie contre les phrènes (*diaphragme*). Aussitôt une douleur se fait sentir à la tête, surtout aux tempes ; l'ouïe n'est plus fine, souvent même le malade ne voit plus ; le frissonnement et la fièvre surviennent. Ces accidents viennent au début de la maladie d'une manière intermittente, tantôt plus forts, tantôt moins forts. Plus la maladie se prolonge, plus la souffrance du corps s'accroît ; les pupilles se fendent ; il y a amblyopie ; si vous approchez des yeux le doigt, le malade ne s'en aperçoit pas, attendu qu'il ne voit point ; vous connaîtrez qu'il n'y voit point, à ce qu'il ne cligne pas à l'approche du doigt. Il ôte les filaments de sa couverture, s'il y voit, croyant que ce sont des poux. Quand le foie se déploie davantage contre les phrènes, le patient délire ; il lui semble qu'apparaissent devant ses yeux des reptiles, d'autres bêtes de toute espèce, et des hoplites qui combattent ; lui-même combat au milieu d'eux ; et il parle comme voyant des combats ; il se soulève, il menace si on ne le laisse pas aller ; se mettant debout, il ne peut lever les jambes et il tombe. Ses pieds sont toujours froids ; et quand il dort, il s'élance de son sommeil et il voit des songes effrayants. Nous connaissons que ce sont des songes qui le font s'élancer et s'effrayer, à ce que, revenu à lui, les songes qu'il raconte sont conformes aux actes de son corps et aux paroles de sa bouche. Tels sont les accidents. Parfois aussi il gît tout un jour et toute une nuit, sans voix, ayant une respiration forte et pressée. Quand il cesse de délirer, il reprend

EHK. — [10] ἐκ EHK. — [11] ἀπὸ τῶν EJ. — [12] γὰρ om. EK. -ταῦτα pro τοιαῦτα G. — [13] [καὶ] ἀθρ. Lind. — [14] τὰ om. E. -εἶτ' αὖθις EHK.

ρον ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν ἄλγεσι κεῖται. Αὕτη ἡ νοῦσος προσπίπτει μάλιστα ἐν ἀποδημίῃ, καὶ ἤν πη ἐρήμην ὁδὸν [1] βαδίσῃ· λαμβάνει δὲ καὶ ἄλλως.

4. Τέτανοι δύο ἢ τρεῖς· ἢν μὲν ἐπὶ τρώματι γένηται, πάσχει τάδε. Αἱ γνάθοι πήγνυνται ὥσπερ ξύλα, καὶ τὸ στόμα ἀνοίγειν οὐ δύνανται, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ δακρύουσι θαμινὰ καὶ [2] ἕλκονται, καὶ τὸ μετάφρενον πέπηγε, καὶ τὰ σκέλεα οὐ [3] δύνανται ξυγκάμπτειν, οὐδὲ τὰς χεῖρας καὶ τὴν ῥάχιν· ὁκόταν δὲ θανατώδης ᾖ, τὸ ποτὸν καὶ τὰ βρώματα, ἃ πρότερον [4] ἐβεβρώκεεν, ἀνὰ τὰς ῥῖνας ἐνίοτε ἔρχεται.

5. Ὁ δὲ ὀπισθότονος τὰ μὲν ἄλλα πάσχει [5] διὰ πλῆθος τὰ αὐτὰ, γίνεται δὲ ὁκόταν τοὺς ἐν τῷ αὐχένι τένοντας τοὺς ὄπισθεν [6] νοσήσῃ· νοσέει δὲ ἢ ἀπὸ [7] συνάγχης, ἢ ἀπὸ σταφυλῆς, ἢ τῶν [8] ἀμφιβραγχίων ἐμπύων γινομένων· ἐνίοισι δὲ καὶ ἀπὸ [9] τῆς κεφαλῆς πυρετῶν ἐπιγεγενημένων σπασμὸς ἐπιγίνεται· ἤδη δὲ καὶ ὑπὸ τρωμάτων. Οὗτος ἕλκεται εἰς τοὔπισθεν, καὶ ὑπὸ τῆς ὀδύνης τὸ μετάφρενον πέπηγε καὶ τὰ στήθεα, [10] [καὶ] οἰμώζει. Οὗτος σπᾶται σφόδρα, ὥστε μόλις [11] κατέχεται ὑπὸ τῶν παρεόντων, μὴ ἐκ τῆς κλίνης ἐκπίπτειν.

6. Ὁ δὲ τέτανος ἧσσον θανατώδης τῶν πρόσθεν. Γίνεται δὲ ἀπὸ τῶν αὐτέων, καὶ σπᾶται πᾶν τὸ σῶμα ὁμοίως.

7. Καῦσος [12] δὲ τοῖσι προειρημένοισιν οὐχ ὁμοίως γίνεται· [13] φύσει γὰρ ἅπας ὡς ἠνάγκασθαι πυρέξαι. [14] Δίψα μὲν οὖν πολλὴ ἔχει τὸν ἄνθρωπον καὶ πυρετὸς σφοδρός. Γλῶσσα δὲ ῥήγνυται τρηχυνομένη, καὶ ξηρὴ γίνεται, καὶ τὸ χρῶμα αὐτῆς τὸ μὲν πρῶτον ὠχρόν ἐστι,

[1] Βαδίσῃ om. J. – Post βαδ. addit καὶ ὁ φόβος αὐτὸν λάβῃ ἐκ φάσματος Lind. – Cette édition de Lind. est prise au livre *des Affections internes.* — [2] ἑλκοῦνται vulg. – ἕλκονται Lind. – C'est la leçon dans le texte du livre *des Affections internes.* — [3] δύναται I, Lind. – ξυγκάπτειν K. — [4] ἐβεβρώκει K. — [5] διὰ om. K. — [6] νουσήσῃ Lind. — [7] κυνάγχης F. — [8] ἀντιβραγχίων vulg. – ἀμφιβραγχίων Lind. – C'est la leçon des *Affections internes.* — [9] τῆς EHK. – τῆς om. vulg. – ἐπιγενομένων EHK. — [10] [καὶ] Lind. – καὶ om. vulg. – Ce καὶ, nécessaire, est donné par le texte parallèle. — [11] κατέχουσιν οἱ παρεόντες FHK. – κατέχεσθαι Lind. — [12] δὲ om. GIJ. — [13] φῦσαι (φύσει EFGIJK; φλύει Lind.) γὰρ ἅπαξ, ὡς ἠνάγκασθαι πυριάσασθαι vulg. – Je n'ai pu retrouver dans le reste de la Collection hippocratique la phrase καῦσος δὲ.... πυριάσασθαι ; aussi ce passage, qui est altéré et intelligible, reste-t-il sans remède certain. Cornarius traduit : « Urit enim semel, ut necesse sit febricitare. » Foes : « Semel enim natura sua prehendit, ut accendi necesse sit. » Ces traductions, peu claires, supposent pourtant πυρέξαι au lieu de

aussitôt la raison ; si on l'interroge, il répond juste et sait tout ce qui est dit. Puis, peu de temps après, le voilà derechef dans les mêmes souffrances. Cette maladie survient surtout en voyage, quand on parcourt une route déserte ; elle attaque aussi autrement.

4. (*Des Affections internes*, § 52.) Deux ou trois tétanos : Si le tétanos survient à une blessure, voici les accidents : les mâchoires deviennent rigides comme du bois, et le malade ne peut ouvrir la bouche ; les yeux pleurent fréquemment et sont tirés ; le dos est rigide ; les jambes ni les bras ni le rachis ne peuvent être fléchis. Quand la maladie est mortelle, les boissons et les aliments qu'il prenait auparavant reviennent quelquefois par les narines.

5. (*Des Affections internes*, § 53.) L'opisthotonos offre en général les mêmes accidents ; il survient quand les tendons de la partie postérieure du cou sont affectés ; ils s'affectent soit par l'angine, soit par l'inflammation de la luette, soit par la suppuration de la gorge ; quelquefois aussi, à la suite de fièvre venant de la tête, du spasme survient ; des blessures en sont encore la cause. Le malade est tiré en arrière ; la douleur tient raides le dos et la poitrine ; il se plaint. Il éprouve de fortes contractions, de sorte qu'à peine les assistants le maintiennent et l'empêchent de tomber hors du lit.

6. (*Des Affections internes*, § 54.) Ce tétanos-ci est moins dangereux que les précédents. Il provient des mêmes causes ; et tout le corps est en spasme semblablement.

7. (*Livre troisième des Maladies*, § 6.) Le causus n'est pas semblable aux maladies précédentes ; car il est tout entier de nature à produire nécessairement la fièvre. La soif est vive et la fièvre forte ; la langue rugueuse se fendille et se sèche ; d'abord elle conserve sa couleur jaune habituelle, mais au bout de

πυριάσασθαι ; correction que j'adopte ; et, pour y faire cadrer le reste tellement quellement, je lis ἅπας au lieu de ἅπαξ, avec φύσει des manuscrits. — [14] δίψαι μὲν οὖν πολλαὶ GJ.

οἷόν περ εἴωθε, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου μελαίνεται, καὶ ἢν μὲν ἐν ἀρχῇσι μελαίνοιτο, θάσσους αἱ κρίσιες εἰσὶν, ἢν δὲ ὕστερον, χρονιώτεραι.

8. Ἰσχιάδες δὲ ἀπὸ τῶνδε μάλιστα γίνονται τοῖσι πολλοῖσιν, ἢν [1] εἰληθῇ ἐν ἡλίῳ πουλὺν χρόνον, καὶ τὰ ἰσχία διαθερμανθῇ, καὶ τὸ ὑγρὸν ἀναξηρανθῇ τὸ ἐνεὸν τοῖς ἄρθροισιν ὑπὸ τοῦ καύματος. Ὡς δ' ἀναξηραίνεται καὶ πήγνυται, [2] τόδε μέγα τεκμήριον· ὁ γὰρ νοσέων ἐνστρέφεσθαι καὶ κινέειν τὰ ἄρθρα οὐ δύναται ὑπὸ τῆς ἀλγηδόνος τῶν ἄρθρων καὶ τοῦ ξυμπεπηγέναι τοὺς σπονδύλους. [3] Ἀλγέει δὲ μᾶλλον τὴν ὀσφῦν καὶ τοὺς σπονδύλους τοὺς [4] ἐκ τοῦ πλαγίου τῶν ἰσχίων καὶ τὰ γούνατα· ἵσταται δὲ ἡ ὀδύνη πλεῖστον χρόνον ἐν τοῖσι βουβῶσιν, [5] ἅμα καὶ ἐν τοῖσιν ἰσχίοισιν, ὀξείη καὶ καυματώδης· καὶ ἤν τις αὐτὸν [6] ἀνιστῇ ἢ μετακινέῃ, οἰμώζει ὑπὸ τῆς ἀλγηδόνος, ὅσον [7] ἂν μέγιστον δύνηται· ἐνίοτε δὲ καὶ σπασμὸς ἐπιγίνεται καὶ ῥῖγος καὶ πυρετός. Γίνεται δὲ ἀπὸ [8] χολῆς· [9] γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ αἵματος· καὶ ὀδύναι παραπλήσιοι ἀπὸ πάντων τῶν νουσημάτων, καὶ ῥῖγος καὶ πυρετὸς [10] ἐνίοτε ἐπιλαμβάνει βληχρός· ἀλλὰ χρὴ ὧδε μελετῆν.

9. Ἴκτερος [11] δέ ἐστιν ὀξὺς καὶ ταχέως ἀποκτείνων· ἡ χροιὴ δὲ ὅλη σιδιοειδὴς [12] σφόδρα ἐστὶν ἢ χλωροτέρη, [13] καθὰ καὶ οἱ σαῦροι οἱ χλωρότεροι· παρόμοιος δέ [14] οἱ ὁ χρὼς, καὶ ἐν τῷ οὔρῳ ὑφίσταται οἷον ὀρόβιον πυῤῥὸν, καὶ [15] πυρετὸς καὶ φρίκη βληχρὴ ἔχει· ἐνίοτε δὲ καὶ τὸ ἱμάτιον οὐκ ἀνέχεται ἔχων, ἀλλὰ δάκνεται καὶ [16] ξύεται, τὰ ἑωθινὰ ἄσιτος ἐὼν, τὰ ἔνδοθεν· ἔπειτα μύζει τὰ σπλάγχνα ὡς ἐπιτοπολύ. [17] Καὶ ὁκόταν ἀνιστῇ τις αὐτὸν ἢ προσδιαλέγηται, οὐκ ἀνέχεται. Οὗτος ὡς ἐπιτοπολύ θνήσκει ἐντὸς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμερέων· ταύτας δὲ διαφυγὼν [18] ὑγιαίνει.

10. Ἡ δὲ περιπλευμονίη [19] τοιάδε ποιέει· πυρετός τε ἰσχυρὸς ἴσχει,

[1] Ἐλθῇ vulg. – Voy. le passage parallèle. — [2] τόδε om. FGI. — [3] ἀλγέει.... σπονδύλους om. FGJ. — [4] ἐκ πλαγίων EHK. — [5] ἀλλὰ vulg. – ἅμα Lind. – ἅμα est donné par le texte parallèle. — [6] ἀνιστῇ, οὐ μετακινέεται vulg. – ἀνιστῇ ἢ μετακινέῃ (μέγα κινέῃ Lind.) EHK. – οἰμώζει δὲ (δὲ om. EHK, Lind.) ὑπὸ vulg. — [7] δὴ pro ἂν EHK. – ὀδυνῆται vulg. – δύνηται H, Lind. — [8] Post χολῆς addit καὶ φλέγματος Lind. – Cette addition est prise au texte parallèle. — [9] γίνεται δὲ om. E. – ἀπὸ om. E. — [10] ἐνίοτε δὲ (δὲ om. EIJK, Lind.) vulg. — [11] Post δὲ addit ὁ τοιόσδε Lind. – ὀξύς τε καὶ EK. — [12] σφόδρα δέ (δέ om. HK) ἐστι χλωροτέρη vulg. – Supprimez δὲ avec deux mss, et ajoutez

quelque temps elle devient noire. Si elle se noircit au début, les crises sont plus promptes ; si plus tard, elles sont plus lentes.

8. (*Des Affections internes*, § 51.) Les coxalgies sont produites chez la plupart surtout de cette façon : On s'expose au soleil pendant longtemps, les hanches s'échauffent, et l'humide qui est dans les articulations se dessèche par la chaleur. Voici ce qui prouve grandement qu'il se dessèche et se coagule : le malade ne peut tourner ou mouvoir les articulations, à cause qu'il y éprouve de la douleur et que la colonne vertébrale est devenue rigide. Il souffre surtout aux lombes, aux vertèbres qui sont sur le côté des hanches et aux genoux. Une douleur aiguë et brûlante se fixe longtemps aux aines ainsi qu'aux hanches. Si on lève le malade ou qu'on le remue, il pousse les hauts cris à cause de la douleur. Parfois il survient du spasme, du frisson, de la fièvre. Cette maladie vient de la bile ; elle vient aussi du sang. Les douleurs de toutes ces maladies sont analogues, et parfois il se manifeste du frisson et une fièvre sourde. Il faut ainsi traiter.

9. (*Livre troisième des Maladies*, § 11.) L'ictère est aigu et tue rapidement. La couleur est tout entière semblable à celle d'une grenade, ou plus verte et telle que celle des lézards verts. L'intérieur est de même couleur ; et l'urine dépose un sédiment rougeâtre comme celui de l'ers. Il y a de la fièvre et des frissons légers ; parfois le malade ne peut supporter sa couverture ; il ressent des morsures et des piqûres, à jeun, le matin ; puis généralement il y a des borborygmes dans les viscères ; et, quand on l'éveille ou qu'on lui parle, il s'irrite. Un tel malade succombe d'ordinaire en quatorze jours ; passant ce terme, il guérit.

10. (*Livre troisième des Maladies*, § 15.) La péripneu-

ἢ avec le texte parallèle. — [13] ἢ pro καθὰ καὶ EHK. — [14] καὶ pro οἱ EHK. — [15] πυρετὸν I.— [16] ὀξέεται (sic) J. – τὰ ἔνδοθέν οἱ μύζει ὡς ἐπιτοπουλὺ pro τά.... ἐπιτοπουλὺ Lind. — [17] καὶ.... ἐπιτοπολὺ om. J. — [18] ὑγιαίνοι K. – ὑγιὴς H. — [19] ταῦτα J.

καὶ πνεῦμα πυκνὸν, καὶ θερμὸν ἀναπνέει· καὶ ἀπορίη καὶ ἀδυναμίη [1] ἔχει, καὶ ῥιπτασμὸς, καὶ ὀδύναι [2] περὶ τὴν ὠμοπλάτην καὶ τὴν κληῖδα καὶ τὸν τιτθὸν, καὶ βάρος ἐν τοῖσι στήθεσι, καὶ παραφροσύναι. [3] Ἔστι δ' ὅτε καὶ ἀνώδυνός ἐστιν, ἕως ἂν ἄρξηται βήσσειν, [4] πολυχρονιωτέρη δὲ ἐκείνης καὶ χαλεπωτέρη. Τὸ δὲ σίαλον λευκὸν καὶ ἀφρῶδες πτύει τὸ πρῶτον. Ἡ δὲ γλῶσσα ξανθὴ, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου μελαίνεται· ἢν μὲν [5] οὖν ἐν ἀρχῇ μελαίνοιτο, θάσσους αἱ ἀπαλλαγαί· ἢν δὲ ὕστερον, σχολαίτεραι· [6] τελευτῶσι δὲ καὶ ῥήγνυται ἡ γλῶσσα· κἢν [7] προσθῇς τὸν δάκτυλον, ἔχεται· τὴν δὲ ἀπαλλαγὴν τῆς νούσου σημαίνει ἡ γλῶσσα, [8] ἅπερ καὶ ἐν τῇ πλευρίτιδι ὁμοίως. Ταῦτα δὲ πάσχει ἡμέρας τεσσαρεσκαίδεκα τὸ ἐλάχιστον, τὸ πλεῖστον δὲ εἴκοσι καὶ μίαν, καὶ βήσσει τοῦτον τὸν χρόνον σφόδρα, καὶ καθαίρεται ἅμα τῇ βηχὶ τὸ μὲν πρῶτον πουλὺ καὶ [9] ἀφρῶδες σίαλον, ἑβδόμῃ δὲ καὶ ὀγδόῃ, ὅταν ὁ πυρετὸς ἀκμάζῃ καὶ [10] ὑγρὰ ᾖ ἡ περιπλευμονίη, [11] παχύτερον· ἢν δὲ μὴ, οὔ· ἐνάτῃ δὲ καὶ δεκάτῃ ὑπόχλωρον καὶ ὕφαιμον· δωδεκάτῃ [12] δὲ μέχρι τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης πουλὺ καὶ πυῶδες. Ὧν ὑγραί εἰσιν [13] αἱ φύσεις καὶ διαθέσεις τοῦ σώματος, καὶ ἡ νοῦσος ἰσχυρή· ὧν δὲ ἥ τε φύσις καὶ ἡ στάσις τῆς νόσου [14] ξηρὴ, ἧσσον οὗτοι.

11. Περὶ δὲ κρισίμων ἡμερέων ἤδη μέν μοι καὶ πρόσθεν λέλεκται· κρίνονται δὲ οἱ πυρετοὶ τεταρταῖοι, [15] ἑβδομαῖοι, ἑνδεκαταῖοι, [16] τεσσαρεσκαιδεκαταῖοι, ἑπτακαιδεκαταῖοι, [17] εἰκοστῇ πρὸς τῇ μιᾷ· ἐκ δὲ τούτων τῶν ὀξέων τριακοσταῖοι, [18] εἶτα τεσσαρακοσταῖοι, εἶτα ἑξηκοσταῖοι· ὅταν δὲ τούτους τοὺς ἀριθμοὺς ὑπερβάλλῃ, χρονίη ἤδη γίνεται ἡ κατάστασις τῶν πυρετῶν.

[1] Ἔχει post ῥιπτ. EK. — [2] ὑπὸ EK. - καὶ ἐς τὴν EHK. - καὶ ἐς τὸν EHK. — [3] ἔσται vulg. - ἔστι EFGHIJK. - δ' οἷσι Lind. — [4] χρονιωτέρη FIJ. — [5] οὖν om. K. - μελαίνηται Lind. — [6] τελευτῶσαι vulg. - τελευτῶσι EHK, Lind. — [7] προσθεὶς G. — [8] ἅπερ vulg. - ὥσπερ vulg. - C'est la leçon du texte parallèle. - καὶ om. E. — [9] ἀφρώδεες vulg. - ἀφρῶδες EIK, Lind. - σίελον K. — [10] ὑγρὴ Lind. - εἴη vulg. - ᾖ EHK. — [11] βραχύτερον FGIJ. - Ante παχ. addunt καὶ HK. - εἰ pro ἢν H. — [12] δὲ καὶ HIJ. - τεσσαρεσκαίδεκα sine τῆς EHK. — [13] αἱ φυσικαὶ διαθέσεις vulg. - αἱ φύσεις καὶ διαθέσεις EHK. — [14] ξηροὶ G. — [15] ἑβδομαῖοι om. dans Kühn par une faute d'impression. — [16] τεσσ. om. GIJ. — [17] εἰκ. πρώτη E, Lind. - εἰκ. καὶ πρώτη HK. — [18] εἶτα τεσσ. om. FIJ.

monie cause ces accidents : il y a fièvre intense, respiration fréquente, expiration chaude, angoisse, faiblesse, jactitation, douleurs dans la région de l'omoplate, à la clavicule, à la mamelle, pesanteur dans la poitrine et des délires. Chez quelques-uns la péripneumonie est indolente jusqu'à ce qu'ils commencent à tousser ; mais elle est plus longue et plus difficile que l'autre. L'expectoration est d'abord ténue et écumeuse. La langue est jaune ; au bout de quelque temps elle noircit. Si elle est noire dès le début, les solutions sont plus promptes ; si plus tard, elles sont plus lentes. Vers la fin la langue se gerce aussi, et le doigt, si on l'y applique, s'y colle. La langue donne, pour la solution de la maladie, les mêmes signes que dans la pleurésie. Le malade présente ces accidents pendant quatorze jours au moins, pendant vingt et un jours au plus ; il tousse beaucoup tout ce temps, et avec la toux il se purge de matières d'abord abondantes, écumeuses, puis, au septième jour et au huitième, quand la fièvre est à son summum, plus épaisses si la péripneumonie est humide, mais non si elle ne l'est pas ; au neuvième et au dixième, jaunâtres et sanguinolentes ; au douzième jusqu'au quatorzième, abondantes et purulentes. Chez ceux dont le corps a une nature et une disposition humides, la maladie est intense ; chez ceux où la nature et la constitution de la maladie sont sèches, la gravité est moindre.

11. J'ai déjà parlé précédemment des jours critiques. Les fièvres se jugent le quatrième jour, le septième, le onzième, le quatorzième, le dix-septième, le vingt et unième ; et, encore dans les maladies aiguës, le trentième, puis le quarantième, puis le soixantième ; mais, passé ces nombres, la condition des fièvres devient chronique.

FIN DES JOURS CRITIQUES.

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ. ΔΟΓΜΑ. ΕΠΙΒΩΜΙΟΣ. ΠΡΕΣΒΕΥΤΙΚΟΣ.

LETTRES. DÉCRET. DISCOURS A L'AUTEL. DISCOURS D'AMBASSADE.

ARGUMENT.

J'ai traité de ces pièces dans le t. I[er], pages 426-434; j'en ai traité de nouveau dans le t. VII, pages V-L; je viens de les examiner dans le plus grand détail, notant les variantes, corrigeant le texte et traduisant. Ces trois opérations successives, exécutées à de longs intervalles, ont donné le même résultat, à savoir : que ces pièces ne méritent aucune confiance, qu'elles sont apocryphes, et l'œuvre de faiseurs de pièces fausses.

Cela posé, ces pièces offrent des différences qui méritent d'être notées. Les lettres entre Démocrite et Hippocrate, sauf la dernière (n° 23) où, en raison du style, on peut croire que l'auteur a copié ou imité des passages de quelque livre de Démocrite, sont dénuées de toute espèce d'intérêt. Il en est de même de la lettre d'Hippocrate à son fils et de celle au roi Démétrius. Le tout, au reste, se divise en trois groupes : 1° Le *discours à l'autel* et le *discours d'ambassade*, qui se rapportent à une querelle d'Athènes avec l'île de Cos, et présentent Hippocrate comme refusant les présents des rois de l'Illyrie et de la Péonie, et sauvant Athènes des ravages d'une peste qui ne paraît pas être la grande peste; 2° les *lettres* du grand roi, de ses lieutenants, des habitants de Cos et le *décret* du peuple d'Athènes, qui présentent Hippocrate comme refusant les présents du roi de

Perse et ayant déjà sauvé la Grèce d'une peste qui, cette fois sans doute, est la grande peste; 3° les *lettres* relatives à la prétendue folie de Démocrite.

Tout porte à croire que les pièces de la première et de la deuxième catégorie sont fort anciennes; elles témoignent donc que, de très-bonne heure, le nom d'Hippocrate fut assez illustre pour provoquer la création d'espèces de légendes, mais elle ne prouvent rien de plus; on ne peut, de ces trois récits, tirer aucune conclusion qui y fasse découvrir la moindre parcelle de vérité; ils ne renferment aucun noyau de réalité; ou, s'ils en renferment, la critique n'a pas de moyen pour le dégager. Dans les livres hippocratiques, Hippocrate ou ses disciples ne pratiquent pas à Athènes; ils ne disent pas un mot de la grande peste; les seuls personnages considérables dont ils parlent, sont des seigneurs de la Thessalie, et le grand roi n'est pas nommé; les seuls philosophes qui soient cités sont Empédocle et Mélissus; Démocrite ne l'est nulle part; Thucydide nous apprend que rien ne put diminuer la violence du fléau qui désola Athènes; voilà l'histoire. Nos pièces disent qu'Hippocrate sauva du fléau Athènes et la Grèce; voilà la légende.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253 = A, 2146 = C, 2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2240 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, Cod. Fevr. ap. Foes = Q', 2652 = o,

2755 = σ, 3047 = τ, 3050 = υ, 3052 = φ, 1327 = χ, 205 suppl. = ψ, 1760 = ω, Codex palatinus n° 398 = b[1].

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Hippocratis epistolæ, latine, Francisco Aretino interprete, Florence, in-8°, 1486. — Hippocratis epistolæ, græce. Venise, Aldes, in-4°, 1499. Réimprimé en 1606, avec une traduction latine attribuée à Cujas. — Hippocratis Coi Epistolæ ad Damagetum, Alardo autore, Salingiaci, in-8°, 1530 et 1539. — Lettre d'Hippocrate sur la folie de Démocrite, par Tardy. Paris, in-8°, 1530. — Hippocratis lex, determinationes, dissectio, epistola ad Thessalum, cura Pauli Magnoli. Venetiis, in-12, 1542. — Hippocratis epistolæ cum Thessali oratione et Atheniensium decreto ex interpretatione Jani Cornarii, Francofurti, in-8°. 1542. Autre, à Cologne en 1544. — Largii Designatiani epistolæ ex Hippocrate latine datæ, dans : Medici antiqui omnes. Livre imprimé à Venise, chez les Aldes, in-fol. en 1547. — Hippocratis epistolæ, latine, Rainutio interprete, dans un recueil de lettres publié à Bâle, en 1554, in-12, par Gilbert Cousin. — La cause morale du riz de Démocrite, expliquée et témoignée par Hippocras, dans : Traité du riz, par Laurent Joubert. Paris, 1579, in-8°. — Hippocratis epistolæ, græce et latine, Eilhardo Lublino interprete, dans la collection de lettres grecques publiées en 1601, à Heidelberg, chez Comeline, in-8°; autre édition en 1609, à Francfort. — Lettres d'Hippocrate, traduites et commentées par Marcelin Bompart. Paris, in-8°, 1632. — Hippocratis epistolæ cum notis Thomasii Halæ. In-8°, 1693. — Lettres d'Hippocrate à Damagète, Cologne, Lesage, in-12, 1700. — Locus emendatus a censore in Actis Erudit. mensis Augusti, 1711, p. 374. — Lettre d'Hippo-

[1] Je dois la collation de ce manuscrit à M. le professeur Roullez de Bruxelles qui, l'ayant prise dans un voyage à Rome, a bien voulu la mettre à ma disposition. Je lui en témoigne ici ma reconnaissance.

crate sur la prétendue folie de Démocrite, traduite du grec par Parfait. Paris, in-12, 1730. — Theod. Ca. Schmidt Epistolarum quæ Hippocrati tribuuntur censura, Jenæ, 1813, in-8°. — Lettre d'Hippocrate à Damagète, nouvelle traduction sur le texte grec, par M. le docteur Pariset, in-8°, 16 p., Paris, 1825. Tiré à 100 exemplaires. — Hippocrate et Artaxerce, par M. K. E. Chr. Schneider, dans Janus, t. I, p. 85, 1846. — Bemerkungen zu einer Hippocrates betreffenden Anecdote, von Dr Greenhill, Prof. in Oxford, dans Janus, t. III, p. 357, 1848. — Petersen, Zeit und Lebensverhæltnisse des Hippokrates, dans Philologus, IV, Jahrg. 2, 1850.

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ. ΔΟΓΜΑ. ΕΠΙΒΩΜΙΟΣ. ΠΡΕΣΒΕΥΤΙΚΟΣ.

1. [1] Βασιλεὺς βασιλέων μέγας Ἀρταξέρξης Παίτῳ χαίρειν.

Νοῦσος προσεπέλασεν ἡ [2] καλεομένη λοιμικὴ τοῖς στρατεύμασιν ἡμῶν, καὶ [3] πολλὰ ποιησάντων ἡμῶν, ἔνδοσιν οὐκ ἔδωκεν. Ὅθεν ἀξιῶ [4] παντοίως καὶ πάσαις ταῖς παρ' ἐμοῦ διδομέναις δωρεαῖς, [5] ἤ τι τῶν ἐκ φύσεώς σου ἐπινοημάτων, [6] ἤ τι τῶν ἐκ τῆς τέχνης πρήξεων, [7] ἤ τινος ἑτέρου ἀνδρὸς ἑρμηνείην δυναμένου ἰήσασθαι, πέμπε [8] τάχος· μάστιξον, ἀξιῶ, τὸ πάθος· [9] ἀλύκη γὰρ κατὰ τὸν ὄχλον καὶ πολὺς ἄλυς πνεῦμα μέγα καὶ πυκνὸν ἔχων. Οὐ πολεμοῦντες πολεμούμεθα, ἐχθρὸν ἔχοντες τὸν θῆρα λυμαινόμενον [10] τὰ ποίμνια· τέτρωκε πολλοὺς, δυσιάτους ἐποίησε, πικρὰ βέλη βελῶν καταπέμπει· οὐ [11] φέρω· γνώμην οὐκ ἔτι ἔχω μετ' ἀνδρῶν γονίμων βουλεύσασθαι. [12] Λῦε ταῦτα πάντα μὴ διαλείψας ἀγαθῇ συνειδήσει. Ἔῤῥωσο.

2. [13] Παῖτος βασιλεῖ βασιλέων τῷ μεγάλῳ Ἀρταξέρξῃ χαίρειν.

Τὰ φυσικὰ [14] βοηθήματα οὐ λύει τὴν ἐπιδημίην λοιμικοῦ πάθους· [15] ἃ δὲ ἐκ φύσιος γίγνεται νοσήματα, αὐτὴ ἡ φύσις ἶᾶται κρίνουσα· ὅσα [16] δὲ ἐξ ἐπιδημίης, τέχνη τεχνικῶς κρίνουσα τὴν τροπὴν τῶν σωμάτων. Ἱπποκράτης δὲ ἰητρὸς [17] ἶῆται τοῦτο τὸ πάθος· τῷ γένει μὲν

[1] Ἐπιστολαὶ Ἱπποκράτους (al. manu ἰητροῦ Κώου Ασκληπιάδεω) H. – Ἱπποκράτους ἰητροῦ Κώιου Ασκληπιάδεω ἐπιστολαὶ διάφοροι b. – ἐπιστολὴ βασιλέως Ἀρταξέρξου πρὸς Πέτον D. – βασιλεὺς.... χαίρειν om. FG. – πέτω CDHIKb. – πέττω J. — [2] καλουμένη vulg. – καλεομένη CH. — [3] πολλὰ πολλάκις (πολλ. om. CDFG, H restit. al. manu, IJK, Ald.) ποιη. vulg. — [4] παντοίαις J. — [5] ἤτοι CDFGHIJKστψωob. – σου om. στωο. – ἐπινοήμασιν CFIJK. — [6] ἤτοι iidem Codd. – τῆς CJ. – τῆς om. vulg. — [7] ἤτοι pro ἢ τινος iidem Codd. (τι pro τινος Du). – ἤ τινα ἕτερον Ald. – ἑρμηνείαν σ. – ἑρμηνίην υ. – ἰάσασθαι Cυ. — [8] ταχέως D. – μαστίζον FGIJK. – μαστίζων D. — [9] ἄλωκε υ. – ἅλωκε vulg. – La forme régulière est ἥλωκε ou ἑάλωκε; ἅλωκε ne peut donc pas rester. J'y substitue ἀλύκη, par conjecture. – τῶν ὄχλων CDFGHIKb. – πολλὸς Hb. – ἄλυς CK. – ἅλυς vulg. – ἅλες DFG. – σάλος al. manu J. – ἀλυσμὸς σύμπτωμα στομάχου τρομῶδες, ἄλυς δὲ ἀπορία, πλάνος, βλάβη n marg. b. – πονηρὸν pro πυκνὸν ψ. – ἔχον D. — [10] τὸ ποίμνιον C. — [11] φέρω

LETTRES, DÉCRET ET HARANGUES.

1. *Le grand roi des rois, Artaxerce, à Pætus, salut.*

Une maladie, celle qui est nommée pestilentielle, s'est étendue sur nos armées; et, en dépit de tout ce que nous avons fait, elle n'a point de relâchement. Aussi, je te prie de toute façon et par tous les dons qui te viennent de moi, envoie-moi sans retard ou quelque secours tiré de la nature, ou quelque remède venant de l'art, ou le conseil de quelque autre homme capable de guérir; fustige, je te prie, ce fléau; car règnent parmi la multitude l'angoisse et cette agitation excessive qui rend la respiration grande et fréquente. Sans que nous fassions la guerre, on nous la fait, ayant pour ennemi la bête qui dévaste les troupeaux; elle en a blessé beaucoup, les laissant incurables, et lance traits sur traits. Je n'y résiste pas, je ne sais plus prendre conseil avec des hommes utiles. Sauve-moi de tout, sans délai, par un heureux avis. Adieu.

2. *Pætus au roi des rois, le grand Artaxerce, salut.*

Les secours naturels ne dissipent pas l'épidémie d'une affection pestilentielle; sans doute les maladies qui proviennent de la nature, sont guéries par la nature elle-même qui les juge; mais celles qui proviennent d'épidémie, le sont par l'art qui détermine,

γνώμην· οὐκ vulg. – φέρω· γνώμην οὐκ οω. – ἔχω ἔτι τ. – Les traducteurs rendent γονίμων par *cum familiaribus*. On trouve, dans les dictionnaires, γόνιμος avec le sens d'*utile*: ὅσοι γεγόνασιν Ἀθηναίοις γόνιμοι, Pausan., I, 29 (où cependant Coray substituait λόγιμοι), et καὶ ὅσα ἄλλα ἀγαθὰ γόνιμα τῇ αὐτῶν φύσει, Plat. Rep. II, p. 227. — [12] λύεται CDFGIK, Ald. – τύχη pro συνειδήσει οστυψω. — [13] παῖτος.... χαίρειν om. FG. – πέτος CDHIK. – πέττος J. – βασιλέων om. οτυψω, Ald. – τῷ om. οψ, Ald. – τῷ μεγ. om. Κστω. – Post μεγ. addit δεσπότη Cb. — [14] παθήματα οσυψω. – ἐπιδημίαν vulg. – ἐπιδημίην Hb. – Ante λοι. addunt τοῦ (H, al. manu) τυψω. — [15] ὅσα γὰρ pro ἃ δὲ οστυψω. – ὅσα pro ἃ H. – φύσεως vulg. – φύσιος CH. – γίνεται CDFG, Ald. – νουσ. al. manu H. – αὔτη vulg. – αὐτὴ CJοστυψ. — [16] δ' D. – ἐπιδημίας vulg. – ἐπιδημίης CHοτψb. – τὴν τρ. τὴν των b. — [17] ἴαται οστυψω.

οὖν ἐστὶ Δωριεὺς, [1] πόλιος δὲ Κῶ, [2] πατρὸς δὲ Ἡρακλείδα τοῦ Ἱπποκράτους τοῦ Γνωσιδίκου τοῦ [3] Νέβρου τοῦ Σωστράτου τοῦ Θεοδώρου τοῦ Κλεομυττάδα τοῦ Κρισάμιδος. Οὗτος θείᾳ φύσει κέχρηται, καὶ ἐκ μικρῶν καὶ ἰδιωτικῶν [4] ἐς μεγάλα καὶ τεχνικὰ προήγαγε τὴν [5] ἰητρικήν. Γίνεται μὲν οὖν ὁ θεῖος Ἱπποκράτης, ἔνατος μὲν [6] ἀπὸ Κρισάμιδος τοῦ βασιλέως, ὀκτωκαιδέκατος δὲ ἀπὸ Ἀσκληπιοῦ, εἰκοστὸς δὲ ἀπὸ Διὸς, μητρὸς δὲ Πραξιθέας τῆς Φαιναρέτης ἐκ τῆς οἰκίας τῶν Ἡρακλειδῶν· ὥστε [7] κατ' ἀμφότερα τὰ σπέρματα θεῶν ἀπόγονός ἐστιν ὁ θεῖος Ἱπποκράτης, πρὸς [8] μὲν πατρὸς Ἀσκληπιάδης ὤν, πρὸς δὲ μητρὸς Ἡρακλείδης. Ἔμαθε [9] δὲ τὴν τέχνην παρά [10] τε τῷ πατρὶ Ἡρακλείδῃ καὶ [11] παρὰ τῷ πάππῳ Ἱπποκράτει. Ἀλλὰ [12] παρὰ μὲν τούτοις, ὡς εἰκὸς, τὰ πρῶτα ἐμυήθη τῆς ἰητρικῆς [13] ὅσα πιθανὸν ἦν καὶ τούτους εἰδέναι, τὴν δὲ σύμπασαν τέχνην αὐτὸς [14] ἑωυτὸν ἐδιδάξατο, θείᾳ φύσει κεχρημένος, καὶ τοσοῦτον ὑπερβεβηκὼς τῇ τῆς ψυχῆς [15] εὐφυΐᾳ τοὺς προγόνους, ὅσον διενήνοχεν αὐτῶν καὶ τῇ τῆς τέχνης ἀρετῇ. [16] Καθαίρει δὲ οὐ θηρίων μὲν γένος, θηριωδῶν δὲ [17] νοσημάτων καὶ ἀγρίων πολλὴν γῆν καὶ θάλασσαν, διασπείρων πανταχόθεν, ὥσπερ ὁ Τριπτόλεμος τὰ τῆς Δήμητρος σπέρματα, [18] τὰ τοῦ Ἀσκληπιοῦ βοηθήματα. Τοιγαροῦν ἐνδικώτατα καὶ [19] αὐτὸς ἀνιέρωται πολλαχοῦ τῆς γῆς, ἠξίωταί [20] τε τῶν αὐτῶν Ἡρακλεῖ [21] τε καὶ Ἀσκληπιῷ ὑπὸ Ἀθηναίων δωρεῶν. Αὐτὸν [22] μετάπεμψαι κελεύων ἀργύριον καὶ χρυσίον ὅσον ἂν βούληται [23] δώσειν αὐτῷ. Οὗτος γὰρ ἐπίσταται οὐχ ἕνα τρόπον τῆς ἰήσιος τοῦ πάθεος, οὗτος πατὴρ ὑγιείης, οὗτος [24] σωτὴρ, οὗτος ἀκεσώδυνος, οὗτος ἁπλῶς ἡγεμὼν τῆς θεοπρεποῦς ἐπιστήμης. [25] Ἔρρωσο.

[1] Πόλεως vulg. – πόλιος Hb. – κῶς D. — [2] ἰητρὸς pro πατρὸς (C, ἰατρὸς) GIJK. – ἡρακλείδου Dοστυψω. — [3] νεύρου J. – σωκράτους pro σωστράτου τ. – κλεομυτείδα D. – κλεομιτάδα J. — [4] ἐς οψω. – εἰς vulg. — [5] ἰατρ. Cσψ. – Post οὖν addunt ἡμῖν οστυψω. – ἔννατος GH. — [6] Post ἀπὸ addunt τοῦ ουψω. – κρισάμυδος C. — [7] κατὰ CDFI. — [8] μὲν om. υ. — [9] τε pro δὲ οστυψωb. — [10] τε om. οστυψω. – ἡρακλείδα οστυψωb. – ἡρακλείδει HK. — [11] παρὰ om. D. — [12] παρὰ om. ο. – τούτων, supr. lin. οις b. – τῆς ἰατρ. ἐμυήθη τ. – ἰατρ. CJ. — [13] ὃς ἀπίθανον (C, ὅσ) FIK. – πιθανὰ Hb. — [14] ἑαυτὸν vulg. – ἑωυτὸν al. manu H. – ἐδίδαξε vulg. – ἐδιδάξατο CDFGHIJK (b, supra lin.). – ἐνθέῳ pro θεία DJ. – ἐνθεία CFGIK. – ὑπερβεβηκῶς Ald. – ὑπερβέβηκε H. – ὑπερβεβληκὼς al. manu b. — [15] εὐγενεία οστυψω. – εὐποιία G. — [16] καθαιρεῖ FGJK. – γένους Lind. — [17] σωμάτων τυψω. – θάλατταν vulg. – θάλασσαν οστυψω. – διαπείρων (sic) C.

suivant l'art, la modification du corps. Hippocrate, médecin, guérit cette maladie. Il est dorien de race, de la ville de Cos, fils d'Héraclide, fils d'Hippocrate, fils de Gnosidique, fils de Nebros, fils de Sostrate, fils de Théodore, fils de Cleomyttides, fils de Crisamis. Lui, il est doué d'une nature divine, et il a élevé la médecine d'une condition petite et vulgaire à une condition grande et scientifique. Le divin Hippocrate est donc le neuvième depuis le roi Crisamis, le dix-huitième depuis Esculape, et le vingtième depuis Jupiter. Il a pour mère Praxithée, fille de Phénarète, de la famille des Héraclides; de sorte que, des deux côtés, le divin Hippocrate est issu des Dieux, étant Asclépiade par son père, Héraclide par sa mère. Il a appris l'art de la médecine de son père Héraclide et de son grand-père Hippocrate. Mais, naturellement, il ne fut d'abord initié par eux que dans ce que, sans doute, ils savaient de la médecine; mais, pour l'ensemble de l'art, il fut à lui-même son propre instituteur, doué qu'il est d'une nature divine, et dépassant ses ancêtres autant par l'heureuse disposition de l'âme, qu'il les dépasse par l'excellence de l'art. Il purge la terre et la mer non pas des bêtes farouches, mais des maladies sauvages et malfaisantes, dispersant de toute part les secours d'Esculape, comme Triptolème dispersait les graines de Cérès. Aussi, est-ce en toute justice que lui-même a reçu les honneurs divins en bien des lieux de la terre, et que les Athéniens lui ont attribué les mêmes offrandes qu'à Hercule et à Esculape. Fais-le venir auprès de toi, commandant qu'on lui donne tout l'argent et l'or qu'il voudra; car il sait plus d'un moyen de guérir le mal, lui le père de la santé, lui le sauveur, lui le guérisseur de la douleur, lui, en un mot, le chef de la science divine. Adieu.

-πανταχοῦ CDHIJοστυψω.— [18] τὰ om. C.— [19] οὗτος στ.-οὕτως ω.-ἀνίερευται (H, al. manu) οστυψω.-νιέρευται (sic) C. — [20] δὲ pro τε οσυω.-τε om. τ. — [21] τε om. στψω.-δωρεῶν om., restit. al. manu D. — [22] μεταπέμψαι vulg.-μετάπεμψαι DHJοστυψ.-μετάπεμψε C.— [23] δὸς vulg.-δόσιν F.-δόσειν (sic) Ald.-δώσειν CDHIJKοτυψω.-γὰρ om. οστυω.-ἰάσεως οσ.-ἰήσεως C.-πάθους vulg.-πάθεος (al. manu H) b.-ὑγιείας οστψω.-ὑγείης b.-ὑγείας vulg. — [24] γὰρ pro σωτὴρ ο. — [25] ἔρρ. om. Dοτω.-ἔρροσο b.

3. [1]Βασιλεὺς βασιλέων μέγας Ἀρταξέρξης Ὑστάνει Ἑλλησπόντου ὑπάρχῳ χαίρειν.

Ἱπποκράτους ἰητροῦ Κῴου ἀπὸ Ἀσκληπιοῦ γεγονότος καὶ [2]ἐς ἐμὲ κλέος ἀφῖκται τῆς τέχνης. Δὸς οὖν αὐτῷ [3]χρυσὸν ὁκόσον ἂν βούληται, καὶ τὰ ἄλλα χύδην ὧν σπανίζει, καὶ πέμπε ἐς ἡμέας. Ἔσται γὰρ ἰσότιμος Περσέων τοῖς ἀρίστοις· [4]καὶ εἴ τις ἐστὶν ἄλλος ἀνὴρ κατ' Εὐρώπην [5]ἀγαθὸς, φίλον οἴκῳ βασιλέως [6]τίθεσο μὴ φειδόμενος ὄλβου· ἄνδρας γὰρ εὑρεῖν δυναμένους τι κατὰ [7]συμβουλίην οὐ ῥηΐδιον. Ἔῤῥωσο.

4. [8]Ὑστάνης ὕπαρχος Ἑλλησπόντου Ἱπποκράτει Ἀσκληπιαδῶν ὄντι ἀπογόνῳ χαίρειν.

[9]Βασιλεὺς μέγας Ἀρταξέρξης σοῦ [10]χρῄζων ἔπεμψε πρὸς ἡμέας ὑπάρχους, κελεύων σοι ἀργύριον [11]καὶ χρυσὸν καὶ τὰ ἄλλα χύδην ὧν σπανίζεις καὶ ὅσα βούλει [12]διδόναι, καὶ πέμπειν πρὸς ἑωυτὸν ἐν τάχει· ἔσεσθαι γὰρ Περσέων τοῖς ἀρίστοις ἰσότιμον. Σὺ [13]οὖν παραγίνου ξυντόμως. Ἔῤῥωσο.

5. [14]Ἱπποκράτης ἰητρὸς Ὑστάνει Ἑλλησπόντου ὑπάρχῳ χαίρειν.

[15]Πρὸς τὴν ἐπιστολὴν, ἣν ἔπεμψας φάμενος παρὰ βασιλέώς ἀφῖχθαι, πέμπε [16]βασιλέϊ ἃ λέγω γράφων ὅτι τάχος, [17]ὅτι καὶ προσφορῇ

[1] Βασ.... χαίρειν om. FGo.- βασ.... ἔῤῥωσο, p. 334, l. 21, om. ω.- ὑστάνη CDHIKb. - ὑστάνω Ald. - ὑπάρχω ὑστ. ἑλλ. J. - χαίρειν CDHJτb. - χαίρειν om. vulg. — [2] εἰς υ. - κλέος τέχνης ἀφῖκται φ. - ἀφίκται H. - τῆς om. C (D, restit. al. manu) HIJKb. - διδοὺς pro δὸς φ. — [3] χρυσίον CFGHIJKb. - ὁπόσον CD, Ald. - ὅσον σ. - τἄλλα K. - τἄλλα ο. - ὧν ἂν σπανίζῃ φ. - καὶ om. φ. - πρὸς CHφb. - εἰς ἡμᾶς οστυψ. - ὁμότιμος φ. - περσ. ἰσότιμος CDHIJKb. - περσῶν στυφ. — [4] Ante καὶ addit ἀλλὰ φ. - ἔτι pro εἰ υ. - ἐστὶν om. οστφψ. - ἀνὴρ om. C. — [5] Post ἀγ. addit φάνοιτο φ. — [6] ποιοῦ οστυψ. — [7] συμβουλὴν Cοστυψ. - ῥάδιον Cοστφψ. - ἔῤῥωσο om. οτυφ. — [8] ὑστ.... χαίρειν om. F. - πρὸς ἱπποκράτην pro ὑστ.... χαίρειν G. - ὑστάνης ἱπποκράτει ἰητρῷ ἀπὸ ἀσκληπιοῦ γεγονότι χαίρειν CDHIJKb. - ὕπαρχος ἑλλ. om. οστυφψ. ἱπποκράτη οσψ. - ἀσκληπιάδων φ. - Ante ἀσκλ. addit ἰητρῷ κώῳ φ. - ἀπογόνων ου. - Dans Linden l'ordre des lettres est interverti ; voici celui qu'il suit : Hystanès à Artaxerce ; Artaxerce aux gens de Cos ; Réponse des gens de Cos ; Hystanès à Hippocrate ; Hippocrate à Hystanès ; Hippocrate à Démétrius. — [9] ἣν ἔπεμψεν ὁ (ὁ om. φ) βασιλεὺς ἐπιστολὴν σέο (σοῦ φ) χρῄζων ἔπεμψά (πέπομφά φ) σοι· γράψον οὖν πρὸς ταύτην (αὐτὴν υ ; ταῦτα φ) κατὰ τάχος, ἵνα (ἵνα ponit ante κατὰ φ) (addit τὴν σὴν ἀπόφασιν φ) πέμψω.

3. *Le grand Artaxerce, roi des rois, à Hystane, gouverneur de l'Hellespont, salut.*

Hippocrate, médecin de Cos, issu d'Esculape, a, dans son art, un renom qui est venu jusqu'à moi. Donne-lui donc autant d'or qu'il voudra, donne-lui en profusion tout ce dont il manque, et fais-le venir auprès de nous ; il sera égal en honneur aux premiers des Perses. Et s'il est en Europe quelque autre homme excellent, attache-le à la maison du prince sans rien épargner ; car il n'est pas facile de trouver des gens qui aient quelque puissance par le conseil. Adieu.

4. *Hystane, gouverneur de l'Hellespont, à Hippocrate, issu des Asclépiades, salut.*

Artaxerce, le grand roi, ayant besoin de toi, nous a adressé des officiers, commandant de te donner argent, or et tout le reste, à profusion, dont tu manques, et autant que tu veux, et de t'envoyer hâtivement près de lui, et te promettant que tu seras égal en honneur aux premiers des Perses. Arrive donc au plus tôt. Adieu.

5. *Hippocrate, médecin, à Hystane, gouverneur de l'Hellespont, salut.*

A la lettre que tu m'as adressée, disant qu'elle vient du roi, fais parvenir au roi ma réponse au plus tôt : nous avons provisions, vêtement, logement et tout ce qui suffit à la vie. A moi il n'est pas permis d'user de l'abondance des Perses ni de

Ἔρρωσο (ἔῤῥ.... om. φ) pro βασιλεὺς.... ἔῤῥωσο οστυψ. – Comme, dans les lettres suivantes, il est dit que la lettre même d'Artaxerce a été envoyée à Hippocrate, on a refait, pour se conformer à ce dire, cette lettre d'Hystanès. De là le texte différent que présentent cinq de nos manuscrits. — [10] χρηΐζων H. — [11] τε καὶ (H, τε al. manu) b. – χρυσίον HJKb. – τἄλλα D. – τἆλλα b. — [12] Post διδ. addit χύδην J. – ὡς pro πρὸς C. – περσαίων vulg. – περσέων CDFGHIJKb, Ald., Lind. — [13] γοῦν J. – παραγένου D. – συντόμως b. — [14] Ante ἱππ. addit ἀντίγραφος ἱπποκράτους πρὸς ὑστανὴν φ. – ἱππ.... χαίρειν om. Fo. – ἰητρ.... χαίρειν om. G. – ἰητρὸς om. C. – ὑστάνη DHIKb. – ὑπ. ἑλλ. τυψ. – χαίρειν om. τψ. — [15] πρὸς.... ἀφῖχθαι om. οστυψ. – ἣν ἔπεμψας ἐπιστολὴν C. – παρὰ βασ. φάμ. J. – ἀφίχθαι CFHIKb, Ald. — [16] εἰς βασιλέα οστυψ. – ὡς ὅτι pro ἅ ουψ (στ, ὅτε). – ἐγὼ γράφω pro λέγω γράφων οστυψb. – ὅτι τάχος om. οστυφψ. — [17] διότι CDGHIJK. – ἐς τὸν βίον b.

καὶ ἐσθῆτι καὶ οἰκήσει καὶ πάσῃ τῇ ἐς βίον [1] ἀρκεούσῃ οὐσίῃ χρεόμεθα. Περσέων δὲ ὄλϐου οὔ μοι θέμις ἐπαύρασθαι, οὐδὲ βαρϐάρους ἄνδρας νούσων παύειν, ἐχθροὺς [2] ὑπάρχοντας Ἑλλήνων. Ἔρρωσο.

6. [3] Ἱπποκράτης Δημητρίῳ ὑγιαίνειν.

Βασιλεὺς [4] Περσέων ἡμέας μεταπέμπεται, οὐκ εἰδὼς ὅτι λόγος ἐμοὶ σοφίης χρυσοῦ πλέον δύναται. Ἔρρωσο.

7. [5] Βασιλεῖ βασιλέων τῷ ἐμῷ μεγάλῳ δεσπότῃ Ἀρταξέρξῃ Ὑστάνης Ἑλλησπόντου ὕπαρχος χαίρειν.

Ἣν ἔπεμψας ἐπιστολὴν, λέγων [6] πέμψαι Ἱπποκράτει ἰητρῷ Κῴῳ ἀπὸ Ἀσκληπιαδῶν γεγονότι, ἔπεμψα, καὶ παρ' αὐτοῦ [7] δὲ ἐκομισάμην ἀπόκρισιν, ἣν γράψας ἔδωκε καὶ [8] ἐκέλευσεν ἐς σὸν οἶκον πέμπειν. Φέροντα [9] οὖν ἀπέστειλά σοι φάναι Γυμνάσϐην Διευτύχη. Ἔρρωσο.

8. [10] Βασιλεὺς βασιλέων μέγας Ἀρταξέρξης Κῴοις τάδε λέγει.

Δότε [11] ἐμοῖς ἀγγέλοις Ἱπποκράτην ἰητρὸν κακοὺς τρόπους ἔχοντα [12] καὶ εἰς ἐμὲ καὶ εἰς Πέρσας ἀσελγαίνοντα. Εἰ δὲ μὴ, [13] γνώσεσθε καὶ τῆς πρώτης ἁμαρτίας τιμωρίην τίσοντες· δηϊώσας γὰρ [14] τὴν ὑμετέρην πόλιν καὶ νῆσον κατασπάσας εἰς πέλαγος, ποιήσω [15] μηδὲ ἐς τὸν ἐπίλοιπον χρόνον γνῶναι, εἰ ἦν [16] ἐπὶ τούτῳ τῷ τόπῳ νῆσος ἢ πόλις Κῶ.

9. [17] Ἀπόκρισις Κῴων.

Ἔδοξε τῷ δάμῳ ἀποκρίνασθαι τοῖς [18] παρὰ Ἀρταξέρξου ἀγγέλοις,

[1] Οὐσίῃ ἀρκ. οτυψ. – περιουσίῃ ἀρκεούσῃ φ. – οὐσία D. – οὐσίῃ om. σ. – χρεώμεθα FGIK. – χρείομαι οσψ. – χρέομαι τυφ. – περσῶν οτυψ. – ὄλϐου δὲ περσῶν φ. – ἐπαύρεσθαι οστυψ. – ἐπάρασθαι φ. – οὐδὲ νούσων παῦσαι βαρϐάρους ἄνδρας φ. — [2] ἐόντας οτυφψ. – ὑπάρχοντας, al. manu ὑπάρξαντας b. – ἔρρ. om. τυφψ. — [3] Ἱππ.... ὑγιαίνειν om. FG. – ἱππ.... ἔρρωσο, p. 334, l. 21, om. οστυψ. – Post δημ. addit βασιλεῖ (H, al. manu) b. – ὑγιαίνειν om. ψ. — [4] περσῶν φ. – ἡμᾶς C. – ἐμῆς pro ἐμοὶ J. – ἔρρωσο om. φ. — [5] βασ.... χαίρειν om. F. – πρὸς τὸν βασιλέα ἀρταξέρξην pro βασ.... χαίρειν G. – γραφὴ ὑστάνους πρὸς ἀρταξέρξην pro βασ.... χαίρειν φ. – ἐμῷ om C.— [6] πέμψε D. – ἰητρῶ CDFHIJKQ'b. – ἰητρῷ om. vulg. – ἀσκληπιαδῶν HIJKb. – ἀσκληπιάδων vulg. — [7] δὲ om. φ. — [8] ἐκέλευεν C. – ἠξίωσεν φ. – ἐς D. – εἰς vulg. – τὸν (τὸν om., restit. al. manu D; σὸν pro τὸν CHIJ) οἶκον vulg. – τὸν σὸν οἶκον Q'. — [9] γοῦν J. – ἀπέσταλκα φ. – φᾶναι J. – φάναι om. C. – φεναχηνάσϐην (sic) pro φ. γυμνάσϐην φ. – γυμνάσδειν (sic) J. – γυμνάσδην quædam exempl. ap.

soustraire aux maladies les barbares qui sont les ennemis de la Grèce. Adieu.

6. *Hippocrate à Démétrius, salut.*

Le roi des Perses me demande auprès de lui, ne sachant pas que la sagesse a auprès de moi plus de puissance que l'or. Adieu.

7. *Hystane, gouverneur de l'Hellespont, au roi des rois, Artaxerce, mon puissant maître, salut.*

La lettre que tu m'as adressée en m'ordonnant de l'envoyer à Hippocrate, médecin, de Cos, issu des Asclépiades, je l'ai fait parvenir, et j'ai reçu de lui une réponse qu'il a écrite et remise et qu'il a commandé qu'on envoyât en ta demeure. J'en ai donc chargé Gymnasbès Dieutychès qui te parlera. Adieu.

8. *Le grand roi des rois Artaxerce dit ceci aux habitants de Cos :*

Livrez à mes messagers Hippocrate, médecin, animé de mauvais sentiments et qui insulte à moi et aux Perses. Sinon, vous apprendrez que vous avez à recevoir le châtiment même de l'ancienne injure (voy. note 13); car, ravageant votre cité et jetant l'île dans la mer, je ferai qu'à l'avenir on ne saura s'il y eut en ce lieu une île ou une ville de Cos.

9. *Réponse des habitants de Cos.*

Il a été résolu par le peuple de répondre aux messagers d'Artaxerce, que les gens de Cos ne feront rien d'indigne ni

Foes in not. - διευτύχει CDFGHIJKb. - δι' εὐτύχη φ. - διεστύχη (sic) Ald., Frob. - ἔῤῥωσο om. φ. — [10] βασ.... λέγει om. FG. - μέγας om. J. — [11] τοῖς ἐμοῖς φ. - ἱπποκράτη, al. manu ην I. — [12] Ante καὶ addit καὶ εἰς ὑμᾶς φ. - ἀσελγένοντα C. — [13] γνώσεσθαι, emendatum al. manu I. - τῆς om. φ. - πρὸ τῆς pro πρώτης φ. - ἁμαρτίαν C. - τιμωρίαν vulg. - τιμωρίην Hb. - τίσαντες φ. - δηώσας Cφ. - Il s'agit ici de la résistance des habitants de Cos à Darius et à Xerxès. — [14] ὑμῶν τὴν πόλιν φ. - ἡμετέραν F. - ὑμετέραν vulg. - ὑμετέρην Hb. - καὶ τὴν νῆσον φ. — [15] μηδ' φ. - ἐς C. - εἰς vulg. - τὸ λοιπὸν χρόνον (sic) φ. - γνωσθῆναι φ. — [16] ἔτι ἐν pro ἐπὶ DIJK. - ἐν pro ἐπὶ Hφ. - ἢ ἡ (ἡ om. CJφb) πόλις vulg. - κώων φ. — [17] ἀπ. κ. om. FG. - Κώων om. φ. - τῇ πόλει pro τῷ δάμῳ φ. — [18] περὶ φ. - ἄξιον J. - πράξαντες φ. - πρήξουσιν Hb.

ὅτι Κῷοι οὐδὲν ἀνάξιον πράξουσιν [1] οὔτε Μέροπος [2] οὔτε Ἡρακλέους [3] οὔτε Ἀσκληπιοῦ, [4] ὧν ἕνεκεν πάντες οἱ πολῖται οὐ δώσουσιν Ἱπποκράτεα, [5] οὐδὲ εἰ μέλλοιεν ὀλέθρῳ τῷ κακίστῳ ἀπολεῖσθαι. Καὶ γὰρ Δαρείου καὶ Ξέρξου ἀπὸ [6] πατέρων ἐπιστολὰς γραψάντων γαῖαν καὶ ὕδωρ αἰτεόντων, οὐκ ἔδωκεν ὁ δᾶμος, [7] ὁρέων αὐτοὺς ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις θνητοὺς ἐόντας· καὶ νῦν [8] τὰν αὐτὰν ἀπόκρισιν διδοῖ. Ἀπὸ Κῴων [9] ἀναχωρεῖτε, ὅτι Ἱπποκράτην οὐ δίδοντι ἔκδοτον. [10] Ἀπαγγέλλετε οὖν αὐτῷ οἱ ἄγγελοι ὅτι οὐδ' οἱ θεοὶ ἀμελήσουσιν ἁμέων.

10. [11] Ἀβδηριτῶν ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος Ἱπποκράτει χαίρειν.

[12] Κινδυνεύεται τὰ μέγιστα τῇ πόλει νῦν, Ἱππόκρατες, ἀνὴρ [13] τῶν ἡμετέρων, ὃς καὶ [14] τῷ παρόντι χρόνῳ καὶ τῷ μέλλοντι αἰεὶ κλέος ἠλπίζετο τῇ πόλει· [15] μηδὲ νῦν ὅδε, πάντες θεοὶ, φθονηθείη· [16] οὕτως ὑπὸ πολλῆς τῆς κατεχούσης αὐτὸν σοφίης νενόσηκεν, ὥστε φόβος οὐχ ὁ τυχὼν, ἂν φθαρῇ [17] τὸν λογισμὸν Δημόκριτος, [18] ὄντως δὴ τὴν πόλιν ἡμῶν Ἀβδηριτῶν καταλειφθήσεσθαι. Ἐκλαθόμενος γὰρ ἁπάντων καὶ ἑωυτοῦ [19] πρότερον, ἐγρηγορὼς καὶ [20] νύκτα καὶ ἡμέρην, γελῶν ἕκαστα μικρὰ καὶ μεγάλα, [21] καὶ μηδὲν οἰόμενος εἶναι τὸν βίον ὅλον διατελεῖ. Γαμεῖ τις, ὁ [22] δὲ ἐμπορεύεται, ὁ δὲ δημηγορεῖ, ἄλλος ἄρχει, πρεσβεύει, χειροτονεῖται, [23] ἀποχειροτονεῖται, νοσεῖ, τιτρώσκεται,

[1] Οὔτ' ἄρεος pro οὔτε μέρ. φ. – Mérops était compté parmi les fondateurs de Cos. — [2] οὔθ' φ. — [3] οὔτ' φ. — [4] ὤνοντί (sic) πάντες οἱ λοιποὶ pro ὧν.... πολῖται φ. – πολίται H. – οὔτε (οὐδὲ al. manu H.; οὐ b) δώσ. vulg. – ἱπποκράτει C. – ἱπποκράτην φb. — [5] οὐδ' φ. – μέλοιεν Fφ. – Ante ὀλ. addit ἄρτι φ. – ἀπολεῖσθαι DFGHIJKφb, Ald. – ἀπολέσθαι vulg. — [6] πάτρων φ. – καὶ γαῖαν καὶ b. – γαίαν K. – γαῖαν om. φ. – ἑταιόντων C. – οὐκ ἔδωκεν αἰτούντων φ. — [7] ὁρῶν φ. – θνητοὺς ἐόντας om. b. – ἀπ' αὐτοὺς (sic) pro θνητοὺς φ. – ὄντας φ. – ἰόντας J. – Post ἐόντας addit ἐπ' αὐτοὺς ἰόντας vulg. – ἐπ' α. ἰόντας om. φ. – ἐπ' αὐτοὺς ἰόντας me paraît une fausse lecture de θνητοὺς ἐόντας, laquelle, dans la plupart des manuscrits, s'est adjointe à la bonne. — [8] τ' ἂν αὖτ' ἂν GIK, Ald. – ἀπόκρισιν διδοῖ om. CDFGIJK, Ald. – ἀπὸ κώων ponit post αὐτὰν φ. — [9] ἀποχωρεῖται FG, Ald. – ἀποχωρεῖτε DIJK. – ἀναχ. ὅτι om. φ. – ἱπποκράτη Ald. – οὐ δίδονται ἱπποκράτην ἔκδοτον J. – δίδονται CDFGHIK, Ald. – διδόντην (sic) φ. — [10] ἀπαγγέλετε (sic) CDH. – ἀπαγγελόντων (sic) δὲ αὐτῶν οἱ ἄγγελοι φ. – οὐδὲ φ. – ἡμῶν pro ἁμέων φ. – Post ἁμέων addunt δόντι (δόντων DJ; δόντες Ald.) ἱπποκράτεα ἁμέων DFG (H, obliter. al. manu) I (J, ἄμμιν) K. — [11] ἀβδ.... χαίρειν om. FG. – αὐδηριτῶν J. – δῆμος

de Mérops (Voy. note 1), ni d'Hercule, ni d'Esculape, pour l'honneur de qui tous les citoyens sont décidés à ne pas livrer Hippocrate, quand même ils devraient périr de la pire des morts. A Darius et à Xercès, qui, écrivant à nos pères, leur demandèrent la terre et l'eau, le peuple refusa de les donner, voyant qu'ils étaient semblables aux autres hommes et mortels comme eux; maintenant il fait la même réponse. Partez donc de Cos, car nous ne livrerons pas Hippocrate; et annoncez au roi, vous, ses messagers, que les Dieux ne nous oublieront pas.

10. *Le sénat et le peuple des Abdéritains à Hippocrate, salut.*

Le plus grand péril menace en ce moment notre cité, Hippocrate, en menaçant un de nos citoyens, en qui, pour le présent et pour l'avenir, la ville voyait une gloire perpétuelle. Certes, maintenant, ô grands dieux! il ne serait pas un objet d'envie; tant il est devenu malade par la grande sagesse qui le possède; de sorte qu'il y a crainte non petite que, si Démocrite perd la raison, la ville de nous Abdéritains ne soit véritablement abandonnée. En effet, oublieux de tout et d'abord de lui-même, il demeure éveillé de nuit comme de jour, riant de chaque chose grande et petite, et pensant que la vie entière n'est rien. L'un se marie, l'autre fait le commerce, celui-ci harangue, d'autres commandent, vont en ambassade, sont mis dans les emplois, en sont ôtés, tombent malades, sont blessés, meurent; lui rit de tout, voyant les uns tristes et abattus, les

Cb. - δάμος (sic) Ald., Frob. - δᾶμος vulg. — [12] κινδυνεύει, al. manu εται b. — [13] τῶν (H, al. manu) b. - τῶν om. vulg. - ἡμέων D. — [14] τῶ CDFGHIJKb, Ald., Frob., Lind. - τῷ om. vulg. — [15] μηδὲ νῦν δὲ (δὲ om. H) ῶ (ὁ δε sic pro δὲ ῶ J) πάντες vulg. - μηδὲν (μὴ δὲ C) νῦν ὧδε πάντες CDFGIK, Ald. - Je lis ὅδε au lieu de ὁ δε ou ὧδε. — [16] οὕτως exempl. quædam ap. Foes in not. - οὗτος vulg. — [17] δημ. τὸν λογ. C. — [18] οὕτω J. - αὐδηριτῶν CDJ. - καταληφθήσεσθαι, erat prius λει K. — [19] Ante πρ. addunt καὶ DFGIJK, Ald. — [20] ἡμέρην καὶ νύκτα C (b, ἡμέραν). - ἡμέραν DFIJ. - γελῶν om. K. - λέγων DFGJ, Ald. — [21] καὶ om. Lind. — [22] δ' b. — [23] ἀπ. om. C (D, restit. al manu) FGHIJKb, Ald. - τέτρωται CDFHIJKb. - τέτρωκε G.

[1] τέθνηκεν, ὁ δὲ γελᾷ πάντα, τοὺς μὲν κατηφεῖς τε καὶ σκυθρωποὺς, τοὺς δὲ χαίροντας ὁρῶν. Ζητεῖ δὲ ὁ ἀνὴρ καὶ περὶ τῶν ἐν Ἅδου, καὶ γράφει ταῦτα, καὶ εἰδώλων φησὶ πλήρη τὸν [2] ἠέρα εἶναι, καὶ ὀρνέων φωνὰς ὠτακουστεῖ, καὶ πολλάκις νύκτωρ ἐξαναστὰς [3] μοῦνος ἡσυχῇ ᾠδὰς ᾄδοντι ἔοικε, καὶ ἀποδημεῖν ἐνίοτε λέγει [4] ἐς τὴν ἀπειρίην, καὶ Δημοκρίτους εἶναι ὁμοίους ἑωυτῷ ἀναριθμήτους, καὶ συνδιεφθορὼς τῇ γνώμῃ τὸ χρῶμα ζῇ. [5] Ταῦτα φοβούμεθα, Ἱππόκρατες, ταῦτα [6] ταραττόμεθα, ἀλλὰ σῶζε, καὶ ταχὺς ἐλθὼν νουθέτησον τὴν ἡμῶν πατρίδα, [7] μηδὲ ἡμᾶς ἀποβάλῃς· καὶ γὰρ οὐδὲ ἀπόβλητοί ἐσμεν, [8] καὶ ἐν ἡμῖν μαρτυρία κεῖται. Οὐκ ἂν ἁμάρτοις οὔτε δόξης τῆς ἐπ' αὐτῷ περισωθέντι οὔτε χρημάτων οὔτε παιδείας, καίτοι τὰ παιδείης πολλῷ σοι [9] βελτίω τῶν τῆς τύχης. Ἀλλ' οὖν καὶ ταῦτα συχνὰ παρ' ἡμῶν καὶ ἄφθονα γενήσεται. Τῆς γὰρ Δημοκρίτεω ψυχῆς, ἀλλ' οὐδ' [10] εἰ χρυσὸς ἦν, ἡ πόλις ἀνταξία σου ἐλεύσιος, οὐδ' ὁτιοῦν ἀφυστερήσαντος. Τοὺς νόμους ἡμῶν δοκοῦμεν νοσεῖν, Ἱππόκρατες, τοὺς νόμους παρακόπτειν. Ἴθι θεραπεύσων, ἀνδρῶν φέριστε, [11] ἄνδρα ἀρίσημον, οὐκ ἰητρὸς, ἀλλὰ κτίστης ἐὼν ὅλης τῆς Ἰωνίης, περιβάλλων ἡμῖν ἱερώτερον τεῖχος. Πόλιν, οὐκ ἄνδρα [12] θεραπεύσεις, βουλὴν δὲ νοσοῦσαν καὶ κινδυνεύουσαν ἀποκλεισθῆναι, μέλλεις ἀνοιγνύναι, αὐτὸς νομοθέτης, αὐτὸς δικαστὴς, αὐτὸς ἄρχων, [13] αὐτὸς σωτὴρ, καὶ τούτων τεχνίτης ἀφίξῃ. Ταῦτά σε προσδοκῶμεν, Ἱππόκρατες, ταῦτα καὶ [14] γένοιο ἐλθών. Μία πόλεων οὐκ ἄσημος, μᾶλλον δὲ

[1] Ante τέθ. addit τὸ πᾶν b. – πάντα γελᾷ C. (b, γελῆ). – τε om. Cb. — [2] ἀέρα CK. – νέων pro ὀρνέων G. – εἰ νέων pro ὀρν. Ald. – ὠτακουστεῖ CDb. – ὠτακουστεῖν vulg. — [3] μόνος vulg. – μοῦνος Hb. – καὶ om. K. — [4] εἰς vulg. – ἐς C. – ἀπειρίαν J. – Ante εἶναι addit πολλοὺς b. – εἶναι om. J. – ὁμοίως vulg. – ὁμοίους CDFHIJb, Ald. – ἑαυτῶ G. – τὸ om. C. — [5] Post ταῦτα addunt δὴ (H, al. manu) b. — [6] γὰρ ἀττώμεθα (sic) pro ταρ. C. – νουθετήσων vulg. – νουθέτησον C (H, al. manu) b. – ἡμῶν CDHIJKβ, Ald. – ἡμῶν om. vulg. — [7] μὴ δὴ b. – μηδὲ.... κεῖται om. CDFGIJK. — [8] ἡ pro καὶ H. – ὑμῖν b. — [9] βελτίων C. – τῆς om. b.— [10] ἢ pro εἰ C. – ἀντάξια (ἀνταξία CH) βουλήσιος, οὐδ' (εἰ δ' pro οὐδ' exemplaria quædam ap. Foes in not.) ὁτιοῦν ἀφυστερήσαντα (ὅτι οὖν, in marg. τὸ δούλον sic οὐδ' ἀφυστερήσαντας b) vulg. – Cette phrase est inintelligible. Au lieu de βουλήσιος, je lis σου ἐλεύσιος, et ἀφυστερήσαντος. — [11] ἄνδρα ἀρισ. om. C b. – ἀρίδηλον DFGHIJKQ'. – ἰατρὸς vulg. – ἰητρὸς b. – ὢν Cb. – ἰωνίας DH. – περιβαλὼν b. – – ἱερότερον C. — [12] θεραπεύεις FGI, Ald. – διὰ νόσον pro δὲ νοσοῦσαν καὶ C (H, al. manu) b. – μέλλοις vulg. – μέλλεις DHJb. – ἀνοιγνῦναι CG, Ald.,

autres pleins de joie. Même il s'inquiète des choses de l'enfer, et il en écrit ; il dit que l'air est plein de simulacres, il écoute les voix des oiseaux, et, maintes fois se levant de nuit, seul il a l'air de chanter doucement des chants ; d'autres fois, il raconte qu'il voyage dans l'espace infini, et qu'il y a d'innombrables Démocrites semblables à lui. Et sa couleur n'est pas moins altérée que ses idées. Voilà ce que nous craignons, Hippocrate, voilà ce qui nous trouble. Viens donc promptement nous sauver, viens consoler notre patrie ; ne nous dédaigne point, car nous ne méritons point le dédain, et les témoignages en sont parmi nous. Il ne te manquera ni gloire pour avoir sauvé un tel homme, ni argent, ni savoir. Sans doute, le savoir est, à tes yeux, bien préférable aux biens de la fortune ; mais ces biens mêmes te seront donnés par nous en abondance et avec libéralité. Car, pour l'âme de Démocrite, la ville, quand elle serait or, ne suffirait pas à payer ta venue et ta hâte à venir. Nous pensons, Hippocrate, que nos lois sont malades, nous pensons qu'elles délirent. Viens, ô le meilleur des hommes, soigne un homme illustre ; sois non le médecin, mais le fondateur de toute l'Ionie, élevant autour de nous un plus sacré rempart. Tu traiteras la cité, non un homme ; notre sénat malade et risquant de se fermer, tu le rouvriras, toi législateur, toi juge, toi magistrat suprême, toi sauveur. C'est artisan de tout cela que tu viendras. Voilà ce que nous attendons de toi, Hippocrate, voilà ce que tu seras parmi nous. Une ville qui n'est pas sans illustration, bien plus, la Grèce entière, te supplie de conserver le corps de la sagesse. Imagine que c'est le savoir même qui semble en ambassade auprès de toi, te demandant à être délivré de ce délire. La sagesse, sans doute, est quelque chose qui touche tout le monde ; mais, ceux qui ont été plus près d'elle comme nous, elle les touche bien davantage. Sache-le bien, tu auras la reconnaissance même du

Frob., Lind. — [13] αὐτὸς om. b. -ἀφίξει FGI (K, al. manu η). -ταῦτα.... Ἱππόκρατες om. G. — [14] γένοι (sic) C. -μία, supra lin. ἅμα b. -φυλᾶξαι Ald., Frob.

ἡ Ἑλλὰς ὅλη δεῖται σου φυλάξαι σῶμα σοφίης. Αὐτὴν [1] δὲ δόκει παιδείαν πρεσβεύειν πρὸς σὲ τῆς παρακοπῆς ταύτης ἀπαλλαγῆναι δεομένην. Ξυγγενὲς [2] μὲν οὖν, ὡς ἔοικε, πᾶσι σοφίη, τοῖς δ' ἐγγυτέρω κεχωρηκόσιν αὐτῆς ὥσπερ ἡμῖν καὶ μάλα πλέον. Εὖ ἴσθι, [3] χαριεῖ καὶ τῷ μέλλοντι αἰῶνι μὴ προεκλιπὼν Δημόκριτον ἧς ἐλπίζει [4] προτερήσειν ἀληθείης. Σὺ γὰρ Ἀσκληπιῷ προσπέπλεξαι γένος καὶ τέχνην, ὁ δὲ Ἡρακλέους ἐστὶν ἀδελφιδοῦς, ἀφ' οὗ [5] Ἄβδηρος, ὥς που πυνθάνῃ πάντως, ᾧ ἐπώνυμος ἡ πόλις, ὥστε κἀκείνῳ χάρις ἡ Δημοκρίτου γένοιτ' ἂν ἴησις. Ὁρῶν οὖν, [6] ὦ Ἱππόκρατες, εἰς ἀναισθησίαν ἀποῤῥέοντα καὶ δῆμον καὶ ἄνδρα ἀρίσημον, σπεῦδε πρὸς ἡμέας, δεόμεθα. Φεῦ, ὡς καὶ τὰ ἀγαθὰ [7] περιττεύσαντα νοῦσοι τυγχάνουσιν· ὁ Δημόκριτος γὰρ ὅσον ἐῤῥώσθη πρὸς [8] ἄκρα σοφίης, ἴσα κινδυνεύει νῦν ἀποπληξίᾳ διανοίας καὶ ἠλιθιότητι κεκακῶσθαι. Οἱ δ' ἄλλοι ὅσοι [9] πολλοὶ εἰσὶν Ἀβδηριτῶν, μείναντες ἐν ἀπαιδευσίῃ, τόν [10] γε κοινὸν κατέχουσι νοῦν, ἀλλὰ νῦν γε φρονιμώτεροι νοῦσον σοφοῦ κρίνειν, οἱ πρὶν ἄφρονες. Ἴθι [11] οὖν μετὰ Ἀσκληπιοῦ πατρὸς, ἴθι μετὰ Ἡρακλέους θυγατρὸς Ἠπιόνης, ἴθι μετὰ παίδων [12] τῶν ἐπὶ Ἴλιον στρατευσαμένων, ἴθι νῦν παιώνια νούσου φέρων ἄκη. [13] Εὐκαρπήσει δὲ γῆ ῥίζας καὶ βοτάνας, ἀλεξιφάρμακα μανίης ἄνθη· [14] σχεδὸν οὐδέποτε γονιμώτερον εὐφορήσουσιν οὔτε γῆ οὔτε [15] ὀρέων ἀκρώρειαι ἢ νῦν Δημοκρίτῳ τὰ πρὸς τὴν ὑγείην. Ἔῤῥωσο.

11. [16] Ἱπποκράτης Ἀβδηριτῶν τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ χαίρειν.

[17] Ὁ πολίτης ὑμέων Ἀμελησαγόρης ἦλθεν ἐς Κῶ, καὶ ἔτυχε [18] τότ'

[1] Δὲ om. Cb. – πρεσϐ. παιδ. J. — [2] μὲν om. K. – σοφία vulg. – σοφίας F, Ald. – σοφίαν I. – σοφίη DH. – δὲ b. – κεχωρηκὸς FGJ, Ald. – ὑμῖν Db. — [3] χαίρει (D, al. manu χαριεῖ) FGIJK, Ald. – ἐῶνι C. – προλιπεῖν C. – προεκλιπεῖν DFGHIJKb, Ald. — [4] προτέρης G. – προτέρησιν CDFGI, Vatic. ap. Foes in not., Ald. – ἀληθίης vulg. – ἀληθείης CDFGIJKb. – πρόσπλεξαι FGIJK, Ald. – προσέπλεξε Q'. – γένει καὶ τέχνη C. – τύχη, al. manu τέχνη D. — [5] αὔδηρος CDJL. – ᾧ om. b. – εἰ pro ἡ Vatic. ap. Foes in not., Ald. – ἴασις C. — [6] ὦ om. Cb. – δᾶμον J. – ἡμᾶς CJ. — [7] περισσεύσαντα Cb. – νόσοι vulg. – νοῦσοι b. — [8] ἄκραν FGHIJ. – ἄκρον K. – ἶσα vulg. – ἴσα DFJK. – ἠλιθιώτητι Ald. — [9] πολλοὶ δ' (δ' om. J; δὲ b) εἰσιν (εἰσὶν om. DFGHIJK, Ald.) ἀϐδ. (αὐδ. CDJK) vulg. — [10] τε DFGHIJK, Ald. – μὴν (μὲν DFJ) καὶ pro νῦν γε DFGHJ, Ald. – νοῦσον J. – νόσον vulg. – εἰσὶν pro οἱ πρὶν J. — [11] γοῦν J. – μετ' C. – Post πατρὸς addunt καὶ πατρὸς (πατραος sic b) ἀπόλλωνος (H, in marg.) b. —

siècle futur, si tu n'abandonnes pas Démocrite, pour cette vérité dans laquelle il se flatte d'exceller. Toi, tu tiens, à Esculape par l'art et le sang; lui descend d'un frère d'Hercule, duquel est né Abderus, comme sans doute tu l'as appris, éponyme de notre ville; de sorte qu'Hercule aussi saura gré de la guérison de Démocrite. Ainsi donc, ô Hippocrate, voyant un peuple et un homme illustre tomber dans la démence, arrive, nous t'en supplions, en hâte parmi nous. Hélas! comme le bien même, quand il va dans l'excès, se tourne en maladie! Car, autant Démocrite s'éleva aux sommités de la sagesse, autant maintenant il est en péril de succomber à la paralysie de l'intelligence et à la stupidité. Au lieu que le gros des Abdéritains, qui sont restés étrangers au savoir, conservent le sens commun, et même, devenus plus intelligents, ils savent juger la maladie d'un sage, eux qui, naguère, n'étaient qu'un vulgaire ignorant. Viens donc avec Esculape le père, viens avec Épione, fille d'Hercule, viens avec les fils d'Esculape, qui furent de l'expédition d'Ilion, viens apporter les remèdes de Péon contre la maladie. La terre produira des racines, des herbes, des fleurs alexipharmaques de la folie; et peut-être jamais la terre ni les sommets des monts ne produiront rien de plus efficace que ce qui doit rendre présentement la santé à Démocrite. Adieu.

11. *Hippocrate au sénat et au peuple des Abdéritains, salut.*

Votre concitoyen Amelesagorès est venu à Cos; c'était, ce jour-là, la prise de la verge, fête annuelle, comme vous savez,

[12] τῶν om. G.-νῦν om. Cb.-παιόνια CDFGIK, Ald., Frob., Lind.-παιόνεια H. — [13] εὐκαρπίσει vulg.-εὐκαρπῆσαι C (Db, al. manu πήσει) FGHIK, Ald.-ῥίζαις καὶ βοτάναις (D, restit. al. manu) FGIK, Ald.-μανίας C. — [14] σχ. οὖν (οὖν om. CDFGJK) οὐδ. vulg.-εὐπορήσουσιν J. — [15] ὀρῶν J.-ὀρέων (H, al. manu) b.-οὔρων (sic) Q'.-ὀρῶν vulg.-ἀκρωτήρια supra lin. b.-ἢ FI.-δημοκρίτου Ald.-τὴν CDFGHKb, Ald.-τὴν om. vulg.-ὑγείαν vulg.-ὑγείην DHJKb.-ὑγίην C.-ἔρρωσον C. — [16] ἱππ.... χαίρειν om. FGo. -ἱππ. om. υωψ.-αὐδηριτῶν CDJK.-τῇ om. C.-τῇ β. om. J.-καὶ τῷ om. C.-καὶ τῷ δ. χ. om. στυψω.-δάμω H. — [17] ὁ om. υ.-ἀμελησσαγόρης Ald., Frob., Lind.-ἀμελησάρρης FG.-μελισαγόρας συψω.-μελισσαγόρας τ.-ἧκεν στυω.-ἐς CD.-εἰς vulg. — [18] τότε οὖσα CJτ (b, ἐοῦσα).-ἡ ἀνάληψις τῆς ῥάβδου στψ.-ἡμέρα CFIK.

ἐοῦσα τῆς ῥάϐδου ἡ ἀνάληψις ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρῃ καὶ ἐτήσιος [1] ἑορτὴ, ὡς ἴστε, πανήγυρις ἡμῖν καὶ [2] πομπὴ πολυτελὴς ἐς κυπάρισσον, ἣν ἔθος ἀνάγειν τοῖς τῷ θεῷ προσήκουσιν. Ἐπεὶ δὲ σπουδάζειν ἐῴκει [3] καὶ ἐκ τῶν λόγων καὶ ἐκ τῆς προσόψιος ὁ Ἀμελησαγόρης, [4] πεισθεὶς, ὅπερ ἦν, ἐπείγειν τὸ πρῆγμα, ἀνέγνων τε ὑμέων τὴν ἐπιστολὴν, καὶ ἐθαύμασα ὅτι περὶ ἑνὸς ἀνθρώπου ὡς εἷς ἄνθρωπος ἡ πόλις θορυϐεῖσθε. [5] Μακάριοί γε δῆμοι ὁκόσοι ἴσασι τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας [6] ἐρύματα ἑωυτῶν, καὶ οὐ τοὺς πύργους οὐδὲ τὰ τείχεα, ἀλλὰ σοφῶν ἀνδρῶν σοφὰς γνώμας. Ἐγὼ δὲ [7] πειθόμενος τέχνας μὲν εἶναι θεῶν χάριτας, ἀνθρώπους δὲ ἔργα [8] φύσιος, καὶ μὴ νεμεσήσητε, ἄνδρες Ἀϐδηρῖται, οὐχ ὑμᾶς δοκέω, ἀλλὰ φύσιν [9] αὐτὴν καλέειν με ἀνασώσασθαι ποίημα ἑωυτῆς, κινδυνεῦον ὑπὸ νόσου [10] διαπεσεῖν. Ὥστε πρὸ ὑμέων ἐγὼ νῦν φύσει καὶ θεοῖς [11] ὑπακούων σπεύδω νοσέοντα Δημόκριτον ἰήσασθαι, [12] εἴπερ δὴ καὶ τοῦτο νοῦσος ἐστὶν, ἀλλὰ μὴ ἀπάτη συσκιάζεσθε, ὅπερ εὔχομαι· καὶ [13] γένοιτο πλέον τῆς ἐν ὑμῖν εὐνοίας τεκμήριον [14] καὶ πρὸς ὑπόνοιαν ταραχθῆναι. Ἀργύριον δὲ μοι ἐρχομένῳ οὔτ' ἂν φύσις [15] οὔτ' ἂν θεὸς ὑπόσχοιτο, ὥστε μηδ' ὑμεῖς, ἀνέρες Ἀϐδηρῖται, βιάζεσθε, ἀλλ' ἐᾶτε ἐλευθέρης τέχνης ἐλεύθερα [16] καὶ τὰ ἔργα. Οἱ δὲ μισθαρνεῦντες δουλεύειν ἀναγκάζουσι τὰς ἐπιστήμας, ὥσπερ ἐξανδραποδίζοντες [17] αὐτὰς ἐκ τῆς προτέρης παῤῥησίης· [18] εἶθ' ὡς εἰκὸς καὶ ψεύσαιντο ἂν ὡς περὶ μεγάλης νούσου, καὶ ἀρνηθεῖεν [19] ἂν ὡς περὶ

[1] Ἑορτὴ om. στυψω.–ὥρη pro ἑορτὴ b.–ἡμῖν om. DFG (H, restit. al. manu) IKστψ, Ald.— [2] πομπὴν πολυτελέα b.–εἰς στ.–ἣν b.–ἄγειν τψω.— [3] καὶ ἐκ τ. πρ. καὶ ἐκ τ. λ. J.–ὄψιος C (H, al. manu) b. — [4] πασθεὶς (sic) Ald.–ἐπῆν pro ἦν C.–πρᾶμα τ.–ἐθαύμασα CDFGHIJKοστυψω, Ald.–ἐθωύμασα vulg.–ἐθώμασα, supra lin. αυ, et in marg. ἐθὼν (sic) b.–θορυϐεῖσθαι FI.–θορυϐέεσθε στυψ. — [5] καὶ (καὶ om. CDFGHIJKοστυψωb, Ald.) μακάριοι (μακάριον συψω) vulg.–τε pro γε ω.–δή μοι pro δῆμοι υ.–Ante ὁκ. addunt καὶ CDFGHIJK.— [6] Ante ἐρ. addit καὶ b.–ἕρματα οτυψω.–αὐτῶν συ.–αὐτῶν οψω.–σοφὰς om. DFGHIK, Ald.— [7] πείθομαι συψω.— [8] Ante φ. addit καὶ D.–φύσεως J.–νῦν ἐμεσήσητε pro μὴ νεμ. C.–νεμεσήσετε vulg.–νεμεσήσητε DHJKστυψω (b, supra lin. θείη).–νεμεσήσειτε ο.–ὦ ἄνδρες J.–ἡμᾶς vulg.–ὑμᾶς FGHKοστυψωb, Ald., Lind.–ὑμέας J.— [9] αὐτέην vulg.–αὐτὴν Κσυψωb.–καλεῖν στυ.–ἐμὲ στυψ.–ἀνασῶσαι στυ.–ἑαυτῆς στυ.–νούσου υb. — [10] διαφθαρῆναι C.–ὥστε καὶ C.–πρὸς (πρὸ C, D restit. al. manu, FGKστψb, Ald.) ὑμέων vulg.–προυμέων (sic) pro πρὸ ὑμέων ω.–ἡμέων ο.–νῦν om. οστυψω. — [11] ὑπακούω Cοστυψωb.–σπεύδω om. C (D, restit. al. manu) FGHIJKοψωb.–νοσεῦντα οστ.–ἰάσασθαι οτυ. — [12] εἴ γε δὴ οτυψω.–εἰ

procession magnifique et pompeuse jusqu'au cyprès, solennité célébrée suivant la coutume par ceux qui appartiennent au Dieu. Mais comme il était visible par les discours et par l'apparence d'Amelesagorès qu'il avait hâte, persuadé, ce qui était en effet, que la chose pressait, j'ai lu votre lettre, et me suis étonné que la cité se troublât comme un seul homme, pour un seul homme. Heureux les peuples qui savent que les hommes excellents leur servent de défenses qui sont, non dans les tours ni dans les murailles, mais dans les sages conseils des hommes sages ! Pour moi, convaincu que les arts sont des grâces des Dieux, mais que les hommes sont des œuvres de la nature, vous ne vous courroucerez pas, ô Abdéritains, si j'imagine que c'est non pas vous mais la nature qui m'appelle pour sauver son ouvrage en danger de périr par la maladie. Aussi, obéissant moins à vous qu'à la nature et aux Dieux, j'ai hâte de guérir Démocrite malade, si tant est que ce soit maladie et non une illusion qui vous égare, ce que je désire, et ce qui serait, puisqu'il aurait suffi d'un soupçon pour vous troubler, un plus grand témoignage de votre affection. Pour venir, ni la nature ni le dieu ne m'offriraient de l'argent; ne me faites donc pas non plus violence, ô Abdéritains, mais permettez que les œuvres d'un art libéral soient libérales aussi. Ceux qui reçoivent un salaire, forçant les sciences à servir en esclaves, semblent leur ôter leur ancienne franchise et les mettre aux fers; et ils sont bien capables de mentir comme si la maladie était grande, de nier comme si elle était petite, de ne pas venir bien qu'ayant promis, et de venir bien qu'on ne les ait pas appelés. Misérable certes est la vie humaine, pénétrée qu'elle est tout entière par

δὲ καὶ C. -εἰ δὴ καὶ b. -τοῦτο om. Cτ. -νουσῶν pro τοῦτο νοῦσος οσυψ (ω, νοσῶν). -συσκιάζεσθαι DFGIJοσψωb. — [13] γίν. οσυψω. -Ante πλέον addit καὶ Cb. -πλεῖον υ. -ἡμῖν vulg. -ὑμῖν CDGHIJKτυωb, Ald., Lind. -εὐνοίης b. — [14] τὸ pro καὶ τ. — [15] οὔτε pro οὔτ' ἂν οστυψω. -ἄνερες om. οστυψωb. -Ante ἀδδ. addit ὦ b. — [16] καὶ om. οστυψω. -μισθαρνεύοντες DFGHIK. -μισθαρ γένοντες (sic) C. -μισθαρνέοντες b. -ἀναγκάζεσθαι K. — [17] αὐτοὺς F. -προτέρας οστ. -πρωτέρης C. -παρρησίας FHστ. -παρρησίαν G. — [18] εἰθ' (sic) b. -νόσου οτω. — [19] ἂν om. b. -σμικρῆς b. -μικρῆς vulg.

σμικρῆς, καὶ οὐκ ἂν [1] ἔλθοιεν ὑποσχόμενοι, καὶ πάλιν ἔλθοιεν μὴ κληθέντες. Οἰκτρός [2] γε ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος, ὅτι δι' ὅλου αὐτοῦ ὡς πνεῦμα χειμέριον ἡ [3] ἀφόρητος φιλαργυρίη διαδέδυκεν, ἐφ' ἣν εἴθε [4] μᾶλλον ἅπαντες ἰητροὶ ξυνῄεσαν ἐλθόντες ἀποθεραπεῦσαι χαλεπωτέρην μανίης νοῦσον, ὅτι καὶ μακαρίζεται [5] νοῦσος ἐοῦσα καὶ κακοῦσα. Οἶμαι δὲ ἔγωγε καὶ τὰ [6] τῆς ψυχῆς νουσήματα πάντα μανίας εἶναι σφοδρὰς ἐμποιούσας δόξας τινὰς καὶ φαντασίας τῷ λογισμῷ, [7] ὧν ὁ δι' ἀρετῆς [8] ἀποκαθαρθεὶς ὑγιάζεται. Ἐγὼ δὲ εἰ πλουτέειν ἐξ ἅπαντος ἐβουλόμην, ὦ ἄνδρες Ἀβδηρῖται, οὐκ ἂν [9] εἵνεκα δέκα ταλάντων διέβαινον πρὸς [10] ὑμέας, ἀλλ' ἐπὶ τὸν μέγαν ἂν ἠρχόμην Περσέων βασιλέα, ἔνθα [11] πόλιες ὅλαι προσῄεσαν τῆς ἐξ ἀνθρώπων εὐδαιμονίης γεγεμισμέναι· ἰώμην [12] δ' ἂν τὸν ἐκεῖ λοιμὸν ἀνιὼν, ἀλλ' ἀπηρνησάμην ἐχθρὴν Ἑλλάδι χώρην ἐλευθερῶσαι κακῆς νούσου, κἀγὼ τό [13] γε ἐπ' ἐμοὶ καταναυμαχῶν τοὺς βαρβάρους· εἶχον δ' ἂν αἰσχύνην τὸν [14] παρὰ βασιλέως πλοῦτον καὶ πατρίδος ἐχθρὴν περιουσίην, περιεκείμην δ' ἂν αὐτὰ, ὡς ἑλέπολις τῆς Ἑλλάδος ὑπάρχων. Οὐκ [15] ἔστι πλοῦτος τὸ πανταχόθεν χρηματίζεσθαι· μεγάλα γὰρ ἱερὰ τῆς ἀρετῆς [16] ἐστὶν ὑπὸ δικαιοσύνης οὐ κρυπτόμενα, ἀλλ' ἐμφανέα ἐόντα· [17] ἢ οὐκ οἴεσθε ἴσον ἁμάρτημα εἶναι σώζειν πολεμίους καὶ φίλους [18] ἰᾶσθαι μισθοῦ; ἀλλ' οὐχ ὧδε ἔχει τὰ ἡμέτερα, ὦ δῆμε, οὐ καρποῦμαι [19] νούσους, οὐδὲ δι' εὐχῆς ἤκουσα τὴν Δημοκρίτεω παράκρουσιν, ὃς, εἴτε ὑγιαίνει, φίλος [20] ἔσται, εἴτε νοσέει, θεραπευθεὶς, πλέον ὑπάρξει. Πυν-

[1] Ἐλθ. om. J.-ὑποσχ. καὶ π. ἔλθ. om. ω.-βληθέντες ω.— [2] δὲ pro γε b. -διόλου D.-ὥσπερ b. — [3] ἀφ. om. J.-διαδέδοικεν FGI, Ald.-διαδέδωκεν σψ.-διαδέβηκεν C. — [4] μάλιστα CDFGHIJK, Ald.-ἅπαντες οἱ ἰτροὶ (sic) ω.-ἰατροὶ J.-συνήεσαν οστψω.-ξυνελθόντες pro ξ. ἐλθόντες DFGHIJ, Ald. -ἐλθόντες om. οστψω.-ἀποθεραπεύσαι (sic) J.-Post ἀπ. addunt ἠθέλησαν (H, al. manu) (b, in marg.).— [5] νοσέουσα pro ν. ἐοῦσα οστυψω.-κακοῦσα, mut. in κακὴ οὖσα b.-δ' ἔγωγε b. — [6] τῆς Cοτω.-τῆς om. vulg.-νοσήματα CFJb.-μανίης σφοδρᾶς εἶναι ἐμποιούσης οστυψω. — [7] ἓν οσυψω. — [8] ὑποκ. CDGHIJK.-πλουτεῖν στυ.-ἠβουλόμην K. — [9] ἕνεκα στυ.-ἕνεκεν D.-εἵνεκεν CJb. — [10] ἡμέας υ.-ὑμᾶς ω.-ἂν inserit Coray ad Heliod., 2, 59.-Rien de plus facile à admettre que la disparition de ἂν après la finale de μέγαν; c'est là une faute fréquente chez les copistes. La correction de Coray est donc très-sûre.-ἂν om. vulg.-ἐρχόμενος οστυψω.-περσῶν στυ. -βασιλῆα (H, al. manu) b. — [11] πόλεις CFIJK.-προσίεσαν vulg.-προσήεσαν DFGHIJKb.-προσῆσαν οστυψω.-παρῆσαν C.-εὐδαιμονίας b.-εὐτυχίης οστυψω. — [12] δ' om. οστυψ.-γὰρ pro δ' ἂν ω.-ἐκεῖσε vulg.-ἐκεῖ

l'intolérable cupidité d'argent comme par un souffle d'orage. Et plût au ciel que tous les médecins se réunissent pour guérir cette maladie plus fâcheuse que la folie ! Car on tient à bonheur ce qui est maladie et fait tant de mal. Pour moi, je regarde toutes les maladies de l'âme comme des folies intenses qui créent dans la raison certaines opinions et fantaisies dont on guérit purgé par la vertu. Si je voulais m'enrichir par tout moyen, je n'irais pas auprès de vous, ô Abdéritains, pour dix talents, mais je me rendrais auprès du grand roi des Perses, chez qui des villes entières remplies de toute l'opulence humaine deviendraient mon partage ; je guérirais la peste qui y règne. Mais j'ai refusé de délivrer d'une maladie mauvaise un pays ennemi de la Grèce, portant, moi aussi, pour ma part, un coup à la puissance navale des barbares. La richesse du roi et cette opulence ennemie de ma patrie me seraient un opprobre, et je ne les posséderais qu'à titre de machine de guerre menaçant les villes de Grèce. Richesse n'est pas gagner de l'argent de tout côté ; et grandes sont les saintetés de la vertu, que la justice ne cache pas, mais dévoile. Ne pensez-vous pas que c'est une égale faute de sauver des ennemis et de guérir des amis pour de l'argent? Telle n'est pas notre conduite, ô peuple d'Abdère ; je ne tire pas parti des maladies, et je ne me suis pas félicité en apprenant que Démocrite délire, lui qui, s'il est sain d'esprit, de-

οστυψῶ. – λιμὸν τ. – ἀνιῶν οστυψω. – αὐτῶν pro ἀνιῶν vulg. – αὐτῶν fait double emploi avec ἐκεῖ; et ἀνιῶν convient très-bien. – χώραν ο. – ἐλευθερῶ F. – νούσου CDFHIJKοσυψωb. – νόσου vulg. — [13] μὲν pro γε οστυψω. – δὲ C. – γ' D. – καταναυμαχῶ οστυψω. – καταναυμαχῶν Cb. – κατεναυμαχοῦν vulg. – La phrase marche mieux avec le participe que, comme dans vulg., avec l'imparfait. — [14] παρὰ om. οστυψω – περουσίαν σω. – ἂν om. Lind. – ἐλέπολις ω. – ἐλεπάλεις FG. – ἐλεπόλεις DIK. — [15] Post ἔστι addunt οὖν (H, al. manu) b. — [16] ἐστὶν om. οστυψ. – ἐπὶ δικαιοσύνην οστυψω. – οὐκ τ. – κορυσσόμενα οσψω. – ὀρυσσόμενα τυ. – ὄντα vulg. – ἐόντα σb. — [17] ἢ ο. – Post οἴ. addit ὡσεὶ al. manu b. – εἶναι om. Cοστυψωb. — [18] ἰ. om. Cοστυψωb. – Post μισθοῦ addit φθείρειν b. – ἀλλ' om. σ. – ὦ om. οστ. — [19] δὲ (δὲ om., restit. al. manu H) νούσους vulg. – Le δὲ gêne le sens ; il faut le supprimer avec le manuscrit H. – δημοκρίτου οστψ. – ὑγιαίνοι D. — [20] ἐστὶν οτυψωb. – νουσέει vulg. – νοσέει CDFGHIJK. – νοσεῖ σb. – Ante πλέον addunt φίλος οστω.

θάνομαι δὲ αὐτὸν ἐμβριθέα καὶ στεῤῥὸν τὰ ἤθεα, καὶ τῆς [1] ὑμετέρης πόλιος ἐόντα κόσμον. Ἔῤῥωσθε.

12. [2] Ἱπποκράτης Φιλοποίμενι χαίρειν.

Οἱ τὴν τῆς πόλιος ἐπιστολὴν ἀποδόντες μοι πρέσβεις καὶ τεὴν [3] ἀπέδοσαν, ἥσθην τε κάρτα [4] καὶ ξενίην ὑπισχνεομένου σέο καὶ τὴν ἑτέρην διαίτην. Ἔλθοιμεν [5] δ' ἂν αἰσίῃ τύχῃ, καὶ ἀφιξόμεθα ὡς ὑπολαμβάνομεν χρηστοτέρῃσιν ἐλπίσιν [6] [ἢ] ὡς ἐν τῇ γραφῇ παραδεδήλωται, οὐ μανίην ἀλλὰ ψυχῆς τινὰ ῥῶσιν ὑπερβάλλουσαν [7] διασαφηνέοντος τοῦ ἀνδρὸς, μήτε παίδων μήτε γυναικὸς μήτε ξυγγενέων μήτε οὐσίης μήτε τινὸς ὅλως ἐν φροντίδι ἐόντος, ἡμέρην δὲ καὶ [8] εὐφρόνην πρὸς ἑωυτῷ καθεστεῶτος καὶ ἰδιάζοντος, [9] τὰ μὲν πολλὰ ἐν ἄντροισι καὶ ἐρημίῃσιν [10] ἢ ἐν ὑποσκιάσεσι δενδρέων, ἢ [11] ἐν μαλθακῇσι ποίῃσιν, ἢ [12] παρὰ συχνοῖσιν ὑδάτων ῥείθροισιν. Συμβαίνει μὲν οὖν τὰ πολλὰ [13] τοῖσι μελαγχολῶσι τὰ τοιαῦτα· σιγηροί τε γὰρ [14] ἐνίοτε εἰσὶ καὶ μονήρεες, καὶ φιλέρημοι τυγχάνουσιν· [15] ἀπανθρωπέονταί τε ξύμφυλον ὄψιν ἀλλοτρίην νομίζοντες· οὐκ [16] ἀπεοικὸς δὲ καὶ τοῖσι περὶ παιδείην ἐσπουδακόσι τὰς ἄλλας φροντίδας ὑπὸ μιῆς τῆς ἐν σοφίῃ διαθέσιος σεσοβῆσθαι. Ὥσπερ γὰρ δμῶές [17] τε καὶ δμωΐδες ἐν τῇσιν οἰκίῃσι θορυβέοντες καὶ στασιάζοντες, ὁκόταν [18] ἐξαπιναίως αὐτοῖσιν ἡ δέσποινα ἐπιστῇ, πτοηθέντες [19] ἀφησυχάζουσι, παραπλησίως καὶ αἱ λοιπαὶ κατὰ ψυχὴν ἐπιθυμίαι ἀνθρώποισι κακῶν ὑπηρέτιδες· ἐπὴν [20] δὲ σοφίης ὄψις ἑωυτέην ἐπιστήσῃ, ὡς δοῦλα τὰ λοιπὰ πάθεα ἐκκεχώρηκεν. Ποθέουσι [21] δ' ἄντρα καὶ ἡσυχίην οὐ πάν-

[1] Ὑμετέρας υω.-πόλεως C.-ἔῤῥ. om. οστυ. — [2] ἱππ. φ. χ. om. FG.-ἱππ. om. στυψ.-χ. om. τ.-ἀναδόντες vulg.-ἀποδόντες CDGHIJKQ'b. — [3] ἀνέδοσαν οστυψω.-ἥσθην F, Frob.-δὲ pro τε οστυψω. — [4] καὶ om. οστυψωb.-ξενίην τε b.-ὑπισχνουμένου Κσυψω.-ὑπισχνεομένους ἔο C.-δίαιταν b. — [5] δὲ sine ἂν οστυω.-καὶ pro δ' ἂν ψ.-αἰσίᾳ vulg.-αἰσίῃ Ηοστυψωb.— [6] [ἢ] om. vulg.-ἢ me paraît indiqué par le sens.— [7] διασαφῆ ἐόντος D.-τοῦ om. οστυψω.-τἀνδρὸς C. — [8] εὐφροσύνην ω.-ἑαυτῷ στυ.-ἑωυτὸ C.-ἑωυτὸν b.-κατεστεῶτος συω.-καθεστῶτα C (D, al. manu ος) HK.-καθεστεῶτα EGIJ.-ἰδιάζοντα C (D, al. manu ος) FGHIJKυb. — [9] πάμπολλα pro τὰ μὲν πολλὰ στω.-Ante ἐν addit καὶ J.-ἄντροις C.-ἠρεμίοισιν FG, Ald. — [10] ἢ om. CDFGIJK.-ἐν Hb.-ἐν om. vulg.-ὑπὸ σκέπησι οστυψω.-ὑπὸ σκιάσεσι D.-τῶν δενδ. J.-δένδρων D. — [11] καὶ pro ἐν οστυψω.-μαλθακέσι EGI.-ποίαισιν b.-πόαις DFGHIJK, Ald.-ποίαις Cστ.— [12] παρ' ἡσύχοισι CHστυψωb.-παρησυχνοῖσιν (sic) I.-ῥείθροις vulg.-ῥείθροισι οτυψω. — [13] τοῖς vulg.-τοῖσι Hb.-μελαγχολικοῖς vulg.-μελαγ-

viendra mon ami, et, s'il est malade, guéri par moi, le deviendra encore davantage. Je sais qu'il est grave, de mœurs sévères et l'ornement de votre cité. Portez-vous bien.

12. *Hippocrate à Philopémen, salut.*

Les envoyés qui m'ont remis la lettre de la ville d'Abdère, m'ont aussi remis la tienne; et je me suis réjoui grandement de l'offre que tu me fais de l'hospitalité et du reste. Nous arriverons sous de bons auspices, et, je pense, avec de meilleures espérances que la lettre ne fait augurer. Ce n'est pas folie, c'est excessive vigueur de l'âme qui se manifeste en cet homme n'ayant plus dans l'esprit ni enfants, ni femme, ni parents, ni fortune, ni quoi que ce soit, concentré en lui-même jour et nuit, vivant isolé, dans des antres, dans des solitudes, sous les ombrages des bois, ou sur les herbes molles, ou le long des eaux qui coulent. Sans doute il arrive souvent que ceux qui sont tourmentés par la bile noire en font autant; ils sont parfois taciturnes, solitaires et recherchent les lieux déserts; ils se détournent des hommes, regardant l'aspect de leurs semblables comme l'aspect d'êtres étrangers; mais il arrive aussi à ceux que le savoir occupe de perdre toutes les autres pensées devant la seule affection à la sagesse. De même que les serviteurs et les servantes qui dans les maisons se livrent au tumulte et aux querelles, si tout à coup la maîtresse survient, s'effrayent et deviennent tranquilles, ainsi font les passions de l'âme qui sont pour l'homme les ministres du mal; quand la sagesse apparaît,

χολικοῖσι H (b, cum ῶ supra lin.). -μελαγχολῶσι οσυψω. -μελαγχολοῦσι τ. -τὰ om. DFHIJKστυψωb. — [14] εἰσὶν ἐνιότε Cb. -εἰσὶ om. οστ. -μονήρεις DFGI. — [15] ἀπανθρωποῦνται Hb. -ἀπανθρωπεύονται στυψ. -ἀπανθρωπεῦνται C. -ἀπανθρωπέωνται K. -ἀπανθρωπεύοντας ω. -ξύμφυλλον C. -Ante ξ. addit καὶ J. -ἀλλοτριωτάτην οστυψω. — [16] ἀπεικὸς τ. -τοῖς συψ. -παιδείαν συψ. -παιδίην C. -ἐσπουδοκὸς (sic) F. -σοφία C. -διαθέσεως vulg. -διαθέσιος (H, al. manu) σb. -σεσωθῆσθαι K. — [17] τε om. οτυψωb. -τε καὶ δμ. om. C. -τοῖσιν οἴκοισιν στψω. — [18] ἐξαπινέως CFC. -αὐτοῖς vulg. -αὐτοῖσιν (H, al. manu) b. — [19] ἐφ. GJοστυψω, Ald. -Ante κατὰ addunt αἱ στυω. -ἀνθρώποις vulg. -ἀνθρώποισι στυ. — [20] δὴ Cb. -σοφίας ω. -ἑαυτὴν στυ. -ωὐτὴν K. -κεχώρηκε C. — [21] δ' CHb. -δὲ στυω. -δ' om. vulg. -ἡσυχίαν συψ. -πάντες vulg. -πάντως HIοστυψωb.

τως οἱ μανέντες, ἀλλὰ καὶ οἱ τῶν ἀνθρωπίνων [1] πρηγμάτων ὑπερφρονήσαντες ἀταραξίης ἐπιθυμίῃ· ὁκόταν γὰρ ὁ [2] νοῦς ὑπὸ τῶν ἔξω φροντίδων κοπτόμενος ἀναπαῦσαι θελήσῃ τὸ σῶμα, τότε ταχέως [3] ἐς ἡσυχίην μετήλλαξεν, εἶτα ἀναστὰς ὄρθριος ἐν ἑωυτῷ [4] περιεσχόπει κύκλῳ χωρίον ἀληθείης, ἐν ᾧ οὐ πατὴρ, οὐ μήτηρ, οὐ γυνὴ, οὐ τέκνα, οὐ κασίγνητος, οὐ [5] ξυγγενέες, οὐ δμῶες, οὐ τύχη, [6] οὐχ ὅλως [7] οὐδὲν τῶν θόρυβον ἐμποιησάντων· πάντα δ' ἀποκεκλεισμένα τὰ ταράσσοντα ἕστηκεν ὑπὸ φόβου, οὐδὲ πλησιάσαι τολμέοντα [8] ὑπ' εὐλαβείης τῶν αὐτόθι ἐνοικεόντων· οἰκέουσι δὲ τὸ χωρίον ἐκεῖνο [9] καὶ τέχναι καὶ ἀρεταὶ παντοῖαι καὶ θεοὶ καὶ δαίμονες καὶ βουλαὶ καὶ γνῶμαι. Καὶ ὁ μέγας πόλος ἐν ἐκείνῳ τῷ [10] χωρίῳ τοὺς πολυκινήτους ἀστέρας κατέστεπται, εἰς [11] ὃ τάχα καὶ Δημόκριτος ὑπὸ σοφίης μετῴκισται· εἶτ' οὐκ [12] ἔτι ὁρέων τοὺς ἐν τῇ πόλει, ἅτε τηλοῦ ἐκδεδημηκὼς, δοξάζεται μανίης νοῦσον διὰ τὸ φιλέρημον· σπεύδουσι δὲ Ἀβδηρῖται [13] ἀργυρίου ἐξελεγχθῆναι, ὅτι οὐ ξυνιᾶσι Δημόκριτον. Ἀλλὰ σύ γε ἡμῖν κατάρτυε τὴν ξενίην, ὦ ἑταῖρε Φιλοποίμην· [14] οὐ γὰρ ἐθέλω τεταραγμένῃ τῇ πόλι παρασχεῖν [15] ὄχλησιν, ἐκ παλαιοῦ ἴδιον ἔχων ξένον σε, ὡς οἶσθα. Ἔῤῥωσο.

13. [16] Ἱπποκράτης Διονυσίῳ χαίρειν.

[17] Ἢ περίμεινόν με ἐν Ἁλικαρνασσῷ, ἢ [18] φθάσον αὐτὸς ἐλθεῖν, ὦ ἑταῖρε· κατὰ πᾶσαν γὰρ ἀνάγκην [19] ἀπιτέον εἰς Ἄβδηράν μοι Δημο-

[1] Πραγμ. CFG. — [2] νόος b. - ἔξωθεν J. - θορύβων pro φρ. C (H, al. manu) τb. - ἀναπαύσαι (sic) Frob. - ἀναπαύσασθαι CDFIJKοστυψωb. — [3] ἐς C. - εἰς (εἰς erasum al. manu H) vulg. - ἡσυχίαν σ. - εἶτ' Hb. - ὄρθριος Jοτυψω. - ὄρθιος vulg. - ἑαυτῶ στυ. — [4] περισκοπεῖ (H, al. manu) οστυψωb. - οὐ πατὴρ om. οσυψω. - οὐ μήτηρ post τέκνα CDFGHIKοστυ. - οὐ μήτηρ om. b. - οὐ τέκνα, οὐ γύνη, οὐ μήτηρ J. - κασίγνητοι συψωb. — [5] σ. vulg. - ξ. CDFHIJKb. - συγγενεῖς στ. - οὐ τύχη om. οστυψω. — [6] οὐδ' (H, al. manu) οστυψω. - οὔθ' Cb. — [7] οὐδὲ ἓν b. - τὸν vulg. - τῶν CDFGHIJKοστυψωb, Ald., Lind. - ἐμποιούντων Cστυψω. - ἐμποιησόντων HKb. - ἅπαντα b. - τὰ pro πάντα τ. - δὲ τυ. - ταράττοντα (H, al. manu) b. - πράσσοντα υ. - φόβον K. - πλησιᾶσαι Ald., Frob. — [8] ὑπὸ στυ. - οἰκεόντων CDFGIJKοστυψω, Ald. - ἐκεῖνον C. — [9] καὶ om. Cστυψωb. - παντοῖαι om. οτυψω. — [10] χώρω, al. manu χωρίω b. — [11] ἃν C. - τάχα b. - ταχὰ vulg. - κατώκισται (D, emend. al. manu) FGIJK. - μετοικήσας οστυψω. — [12] ἔθ' οσυψω. - βλέπων τ. - οἷά γε pro ἅτε οστυψ (ω, τε). — [13] ἀργυρίῳ mallet Foes in not. - ἐλεχθῆναι FG (H, al, manu ἐξελεχθῆναι) I. - ἐλεγχθῆναι CDJKοστυψω, Ald. - ξυνίασι vulg. - ξυνίσασι K. - ξυνιᾶσι CJοτυψω. - ὦ om. οστυψω. — [14] οὐδὲ οτυψωb. - πόλει CDFHJKστυb.

les autres affections s'écartent comme des esclaves. Ce ne sont pas seulement les aliénés qui cherchent les antres et le calme ; ce sont aussi les contempteurs des choses humaines, par le désir d'être en dehors des troubles; quand l'esprit, fatigué par les soins du dehors, veut reposer le corps, alors, bien vite, il va dans les lieux tranquilles, et, là, éveillé dès le matin, il considère en lui-même le champ de la vérité où n'est ni père, ni mère, ni femme, ni enfants, ni frère, ni parents, ni serviteurs, ni fortune, ni absolument rien de ce qui cause l'agitation; tout ce qui trouble, exclu et par crainte se tenant loin, n'ose pas s'approcher, respectant les habitants du lieu; et les habitants de ce lieu sont les arts, toutes les vertus, les dieux, les démons, les conseils, les sentences; et dans ce lieu le ciel immense a sa couronne d'astres toujours en mouvement. Peut-être Démocrite y est-il déjà transporté par la sagesse ; et, ne voyant plus ceux de la ville en raison d'un si lointain voyage, il est taxé de folie parce qu'il cherche la solitude. Les Abdéritains, avec leur argent, montrent bien vite qu'ils ne comprennent pas Démocrite. Quoi qu'il en soit, toi, ami Philopémen, prépare-nous l'hospitalité; car, à la ville déjà troublée, je ne veux pas causer de l'embarras, étant uni depuis longtemps, comme tu sais, avec toi par une hospitalité particulière. Porte-toi bien.

13. *Hippocrate à Dionysius, salut.*

Ou attends-moi, ami, à Halicarnasse, ou viens ici toi-même avant que je ne parte; car, de toute nécessité, il me faut aller à Abdère pour Démocrite; il est malade, et la ville m'a demandé; on y éprouve pour lui une indicible sympathie; et la ville, comme une seule âme, est malade avec son citoyen; de

— [15] ὄχλοισιν Ald. -παλαιᾶ C. -ξένον, al. manu φίλον b. -Post οἶσθα addit σὺ b. -ἔῤῥ. om. οστυψω. — [16] ἱππ.... χαίρειν om. Fo. -ἱππ. om. στυ. -διον. χαίρειν om. G. -χαίρειν om. στυ. -Linden a interverti ces lettres, de cette façon : La lettre à Philopémen, la lettre à Denys, la lettre à Damagète, la deuxième à Damagète, la lettre à Cratevas. — [17] ἢ om. G. -ἁλικαρνήσσω (sic) C. -ἁλικαρνασῶ Joστω. — [18] φράσον ω. -φθᾶσον Ald., Frob. -ἐλθὼν οστυψω. — [19] ἀπιτέον repetitur; alterum erasum est al. manu H. -ἄβδηρα Ηστυψb. -αὔδηραν GJK. -αὔδηρα Coω. -δημοκρίτου στυ.

κρίτεω χάριν, ἐφ' ὃν νοσέοντα μετεπέμψατό με ἡ πόλις. [1] Ἄλεκτος γάρ τις ἡ συμπαθείη τῶν ἀνθρώπων, Διονύσιε· ὡς μία ψυχὴ ξυννοσέει τῷ πολίτῃ· ὥστε μοι [2] δοκέουσι καὶ αὐτοὶ θεραπείης δέεσθαι. Ἐγὼ δὲ οἶμαι οὐδὲ νοῦσον αὐτὴν εἶναι, ἀλλ' [3] ἀμετρίην παιδείης, οὐκ οὖσάν γε τῷ ὄντι ἀμετρίην, ἀλλὰ νομιζομένην τοῖσιν ἰδιώτῃσιν, ἐπεὶ οὐδέποτε βλαβερὸν [4] τῆς ἀρετῆς τὸ ἄμετρον. Δόξα δὲ νούσου γίνεται τὸ ὑπερβάλλον διὰ τὴν τῶν κρινόντων ἀπαιδευσίην· [5] δοκιμάζει δὲ ἕκαστος ἐξ ὧν αὐτὸς οὐκ ἔχει, τὸ ἐν ἄλλῳ πλεονάζον περισσεύειν· [6] ὥς που καὶ ὁ δειλὸς ἀμετρίην τὴν ἀνδρείην ὑπείληφε, καὶ ὁ φιλάργυρος τὴν μεγαλοψυχίην, καὶ πᾶσα ἔλλειψις ὑπερβάλλειν δοκέει τὸ ἀρετῆς [7] ξύμμετρον. Ἐκεῖνον μὲν οὖν αὐτὸν ἰδόντες μετὰ τῆς ἐνθένδε προγνώσιος, καὶ ἀκούσαντες τῶν λόγων αὐτοῦ, ἄμεινον [8] εἰσόμεθα. Σὺ δὲ ἔπειξον, ὦ Διονύσιε, αὐτὸς παραγενέσθαι· βούλομαι γὰρ ἐνδιατρῖψαί σε τῇ πατρίδι μου, μέχρις ἂν ἐπανέλθω, [9] ὅκως τῶν ἡμετέρων φροντιεῖς καὶ [10] πρῶτον ἡμέων τῆς πόλιος· ἐπειδὴ οὐκ οἶδ' ὅκως ἐκ συντυχίης ὑγιεινὸν τὸ ἔτος ἐστὶ καὶ τὴν ἀρχαίην [11] φύσιν ἔχον· ὥστε οὐδὲ πολλαὶ παρενοχλήσουσι νοῦσοι· πλὴν ὅμως πάριθι. Οἰκήσεις δὲ [12] τὴν ἐμὴν οἰκίην ὑπερευκαιρέουσαν, ἅτε καὶ τοῦ γυναίου μένοντος πρὸς τοὺς [13] γονέας διὰ τὴν ἐμὴν ἐκδημίην. Ἐπισκόπει [14] δὲ ὅμως καὶ τὰ ἐκείνης, [15] ὅκως διάγῃ σωφρόνως καὶ μὴ τῇ τοῦ ἀνδρὸς ἀπουσίῃ ἄλλους ἄνδρας νομίσῃ· κόσμιον [16] μὲν γὰρ ἐξ ἀρχῆς ἦν, καὶ γονέας ἀστείους εἶχεν, τὸν δὲ πατέρα [17] ἐκτόπως ἀνδρικόν τε καὶ μάλα μισοπόνηρον

[1] Ἀλλ' ἔκτοπός τις (τις om. G) ἡ vulg. – ἄλεκτός τις ἡ b. – ἀλλ' ἐκτός τις ἡ C. – ἄλεκτος γὰρ τι οσ (τ, τις) (υ, τοι) ψω. – μιᾷ ψυχῇ vulg. – μία ψυχὴ GDFHIKοστυψω. – συννοσέει vulg. – ξυννοσεῖ GDFG. – ξυννοσέει (H, al. manu), Ald., Frob., Lind. — [2] δοκέει C. – καὶ αὐτοὶ post δέεσθαι C. – θεραπείας στυ. – μὲν pro δὲ οστυψω. – οὐδὲν Gω. – νόσον vulg. – νοῦσον CDJ. – αὐτὴν om. τ. – αὐτῶ, al. manu αὐτὴν H. – αὐτὸ Cοσυψωb. — [3] ἀμετρείην C. – παιδίης vulg. – παιδείης CDFGIJKστυωb, Lind. – παιδείας υ. – δὲ pro γε στυψω. – τωόντι Dτ. – τοῖς CD. — [4] τὸ ἀρετῆς ἄμετρον vulg. – τῆς ἀρετῆς τὸ ἄμετρον DQ'. – νόσον οτω. – γίγνεται b. – τοῦτο pro τὸ ὑπερβάλλον οστυψω. τὴν om. FJ. — [5] ἀποδοκ. (D, erat prius δοκιμ.) Q'. – δ' CDFGH. — [6] καὶ ἴσως pro ὥς οστυψω. – τὴν ἀνδρίην ἀμετρίην J. — [7] συμμ. οτυb. – εἰδόντες Frob., Lind. — [8] ἠσόμεθα FGI. – δ' ἔξον pro δὲ ἔπειξον C. – αὐτὸς om. οστυψω. – σου pro σε FI. – σε al. manu H. – ἂν om. CDFGHIKοστψωb. — [9] ὅπως σ. – τῶν τε (τε om. Cb) vulg. – φροντιῇς vulg. – φροντίζῃς οστυψω. – φροντιοῖς F. – φροντιεῖς DHIJKb. — [10] πρὸ τῶν CDFGHIJKοτυψωb. – ἐμῶν pro ἡμέων Cοστυψωb. – ἐπεὶ Cb. – ἔπειτ' οσυψω. – ὅπως FHI, Ald. — [11] φύ-

sorte qu'eux aussi me semblent avoir besoin de traitement. Quant à moi, je pense que c'est non pas maladie, mais excès de science, non pas excès en réalité, mais excès dans l'idée des gens. L'excès de la vertu n'est jamais un mal ; mais ce qui excède est pris pour une maladie par l'ignorance de ceux qui en jugent. Chacun conclut de ce qui lui manque à lui-même que ce qui abonde en autrui est excessif ; c'est ainsi que de l'excès est trouvé par le lâche dans la vaillance, par l'avare dans la libéralité, et que toute défaillance regarde comme excessif le juste tempérament de la vertu. Mais, en le voyant lui-même, en tirant de là le pronostic, en écoutant ses discours, nous saurons mieux à quoi nous en tenir. Mais toi, fais diligence, ô Dionysius, pour arriver ; car je désire que tu viennes résider dans mon pays jusqu'à mon retour, afin que tu prennes soin de nos affaires, et surtout de notre ville ; toutefois je ne sais par quel concours de circonstances, l'année est salubre et garde sa constitution antécédente, de sorte qu'on ne sera affligé que de peu de maladies. Cependant viens nous trouver. Tu habiteras ma maison dans d'excellentes circonstances ; ma petite femme va demeurer chez ses parents, pendant mon voyage. Pourtant aie aussi l'œil sur sa conduite, afin qu'elle vive sagement et que l'absence de son mari ne lui soit pas une cause de songer à d'autres hommes. Elle fut toujours pleine de réserve, et ses parents sont d'honnêtes gens, surtout son père, petit vieillard singulièrement mâle et haïssant énergiquement le mal. Mais une femme a toujours besoin de qui la dirige ; car

σεως Ald. - οὐ pro οὐδὲ οστυψω. - πολλὰ οστυψω. - παρενοχλέουσι οστυψω. - νόσοι K. - ὅπως pro ὅμως τ. — [12] τὴν ἐμὴν εὐκαιροῦσαν οἰκίαν οσ (τυψ, οἰκίην) ω. - ὑπερευκαιροῦσαν Cb. — [13] γονεὶς (sic) FG. - γονεῖς CDIJK. - γονῆας b. - ἀποδημίην οστυψω. — [14] δ' b. - ὅμως om. οστυψω. — [15] ὅπως ω. - διάγει ω. - Post μὴ addunt διὰ οστυψω. - τὴν τοῦ ἀνδρὸς ἀπουσίην οτυψω. - τὴν ἀνδρὸς ἀπουσίην CFGHIJKσ, Ald. - τὴν τ' ἀνδρὸς ἀπουσίην al. manu, erat prius τῇ.... ἀπουσίῃ b. - νομίσειν τ. — [16] μὲν om. D. - οὖν pro γὰρ οσυωψ. - γὰρ om. τ. - ἦν ἐξ ἀρχῆς οσψ. - ἦν om. υω. - Post καὶ addunt τοὺς οστυψ. - γονέους ἀστείας (sic) Ald. Frob. — [17] ἐκτ. om. οστψω. - μάλα om. οστω.

ὑπερφυῶς γερόντιον. [1] Ἀλλ' ὅμως αἰεὶ χρῄζει γυνὴ σωφρονίζοντος, ἔχει γὰρ φύσει [2] τὸ ἀκόλαστον ἐν ἑωυτέῃ, ὅπερ, εἰ μὴ καθ' ἡμέρην ἐπικόπτοιτο, ὡς τὰ δένδρα καθυλομανέει. Ἐγὼ δὲ φίλον [3] οἴομαι ἀκριβέστερον γονέων ἐς φυλακὴν γυναικός· οὐ γὰρ ὡς ἐκείνοισι καὶ [4] τουτέῳ ξυνοικέει πάθος εὐνοίης, δι' οὗ πολλάκις ἐπισκιάζονται τὴν νουθεσίην· φρονιμώτερον δὲ ἐν παντὶ [5] τὸ ἀπαθέστερον, ἅτε μὴ ἐπικλώμενον ὑπ' εὐνοίης. Ἔῤῥωσο.

14. [6] Ἱπποκράτης Δαμαγήτῳ χαίρειν.

Οἶδα παρὰ σοὶ γενόμενος ἐν Ῥόδῳ, Δαμάγητε, τὴν ναῦν ἐκείνην, [7] ἅλιος ἐπιγραφὴ ἦν αὐτῇ, πάγκαλόν τινα καὶ εὔπρυμνον, ἱκανῶς τε τετροπισμένην, καὶ διάβασιν εἶχε πολλήν· ἐπῄνεις δὲ καὶ τὸ ναυτικὸν αὐτῆς ὡς ὀξὺ καὶ ἀσφαλὲς καὶ [8] εὔτεχνον ὑπουργῆσαι, καὶ τοῦ πλοῦ τὴν εὐδρομίην. Ταύτην ἔκπεμψον ἡμῖν, [9] ἀλλ' εἰ οἷόν τε, μὴ κώπαις, ἀλλὰ πτεροῖς ἐρετμώσας αὐτήν· [10] ἐπείγει γὰρ τὸ πρῆγμα, φιλότης, καὶ μάλα εἰς Ἄβδηρα διαπλεῦσαι πάνυ ταχέως· βούλομαι [11] γὰρ νοσέουσαν ἰήσασθαι πόλιν διὰ νοσέοντα ἕνα Δημόκριτον. [12] Ἀκούεις που τἀνδρὸς τὸ κλέος, τοῦτον ἡ πατρὶς ᾐτίηται μανίῃ κεκακῶσθαι· ἐγὼ [13] δὲ βούλομαι, μᾶλλον δὲ εὔχομαι, μὴ ὄντως αὐτὸν παρακόπτειν, ἀλλ' ἐκείνοισι δόξαν εἶναι. [14] Γελῇ, φασὶν, αἰεὶ καὶ [15] οὐ παύεται γε-

[1] Ὁ τὰς ῥίζας τέμνων γε νοσημάτων, ῥίζας πάνυ δέδοικε τὰς τῆς συζύγου in marg. J.-ἀεὶ vulg.-αἰεὶ C (H, al. manu).-Post γυνὴ addit τοῦ b. — [2] καὶ τὸ Cοσψb.-αὐτῇ οστυψω.-καθ' ἡμέρας μὴ σ (ου, ἡμέραν).-καθημέρην μὴ τ.-καθ' ἡμέρην μὴ ψω.-καθημέρην HJ.-ἡμέρας vulg.-ἡμέραν CFGIK, Ald., Frob., Lind.-ἡμέρην Db.-ἐπισκόπτοιτο (sic) CFG.-ἐπισκώπτοιτο al. manu H.-ἐκκόπτοιτο οστυψω.-ὥσπερ οστυψω.-δένδρεα (H, al manu) υb. — [3] ἀκρ. οἶμαι οστυψω.-γονέων om. ου.-Ante γον. addit οἶδα al. manu b.-εἰς vulg.-ἐς b.-ἐκείνοις vulg.-ἐκείνοισι b. — [4] τουτέοισι οστυψω.-συνοικέει στυ.-πόθος C (D, emend. al. manu) FGHIJK, Ald.-ἐνοίης (sic) Ald.-διὸ pro δι' οὗ οστυψω.-ἐπισκιάζεται C (D, emend. al. manu) FHJKb.-ἁπανταχῇ (sic) pro ἐν παντὶ J. — [5] τὸ ἀπ. repetitur C.-ἐὰν ᾖ pro ἅτε μὴ οστυψω.-ἐπ' vulg.-ὑπ' CGHIJK, Ald.-ὑπὸ συψ.-εὐνοίας Dυ.-ἔῤῥ. om. συψ. — [6] ἱππ.... χαίρειν om. FGο.-ἱππ. om. στυ.-δημάγητε οψω. — [7] Ante ἁλ. addunt ἡ (H, al. manu) b.-ἁλίας (sic) οστυψω.-Comme on parlait dorien à Rhodes, il faut croire que ἁλίος est ici pour ἡλίος.-ἐπιγραφῇ D.-ἢν DFIJK.-αὔτη C.-αὐτὴ DFHIJK.-πάγκαλλον C.-τε om. CDGHIJKοστυψωb, Ald.-τετρωπισμένην b. — [8] ἔντεχνον οσυψωb. — [9] ἀλλ' om. οστυψω.-ἄλλει (sic) C.-ἐρευμώσας (sic) FGIK.-αὐτὴν om Cb. — [10] ἔπειτα pro ἐπείγει Ald.-ἐπήγει C.-οὖν pro γὰρ οσυψω.-πρᾶγμα τ.-πρ. κ. φ. (πρ. φ. κ. μάλα CDFGHIJKοστυψωb, Ald.) vulg.-Post διαπλ. addit καὶ

elle a, de nature, en elle, quelque chose qui s'emporte et qui, s'il n'est pas réprimé chaque jour, a, comme les arbres, une folle végétation. Pour moi, je regarde un ami comme un gardien de la femme plus vigilant que les parents ; car lui n'est pas, comme eux, prévenu d'un sentiment d'affection qui souvent jette une ombre sur les avertissements. En général, plus le cœur est libre, plus grande est la prudence, que l'affection ne vient pas troubler. Adieu.

14. *Hippocrate à Damagète, salut.*

Ayant été chez toi à Rhodes, Damagète, j'ai vu ce vaisseau qui avait pour inscription le soleil, magnifique bâtiment, avec un bel arrière, une bonne quille et un large pont. Tu me vantais l'équipage comme agile, sûr et habile à manœuvrer et le bâtiment comme bon marcheur. Envoie-nous-le, mais, s'il est possible, avec des ailes, non avec des rames. Car, mon ami, la chose presse ; il me faut faire hâtivement la traversée d'Abdère ; et je désire de guérir la cité devenue malade par la maladie du seul Démocrite. Cet homme, dont sans doute la réputation est venue jusqu'à toi, sa patrie l'accuse d'être tombé dans la folie. Moi je prétends, ou plutôt je le souhaite, que c'est non pas une folie véritable, mais une imagination de ces gens-là. Il rit, disent-ils, toujours, il ne cesse de rire sur toute chose, et ce leur semble un signe de folie. En conséquence, dis à nos amis de Rhodes de garder toujours un juste milieu, de n'être ni très-rieurs ni très-graves, mais de tenir un tempérament entre les deux, afin de paraître aux uns un homme aimable, aux autres un penseur méditant sur la vertu.

J. - μάλα pro πάνυ DGIJK. — [11] γὰρ om. οστυψωb. - διανοσέοντα F. - διανοσεῦντα οω. - νοσεῦντα στυψ. - ἕνα om. DFGIJK, Ald. — [12] ἀκ.... κλέος om. τ. - ποτ' ἀνδρὸς vulg. - ποῦ τ' ἀνδρὸς FI. - που τἀνδρὸς CDHJKb. - που τὸ κλέος τοῦ ἀνδρὸς οσυψω. - ἠτιῆται FH, Lind. - αἰτιῆται οστυψω. - ἡγεῖται Gb. - αἰτιᾶται D. — [13] δὲ om. D. - τε pro δὲ οστυω. - μᾶλλ. δὲ εὐχ. om. οσυψω. - οὕτως pro ὄντως ψ. - ἐκείνοις στυ. - δόξας C. - δόξα γίγνεται οστυψω. — [14] γελᾶ CDFH. - γελᾶν K, Ald. - φησὶν οστυψω. - ἀεὶ vulg. - αἰεὶ D. — [15] οὐδέποτε οστυψω. - πράγματι τ. - καὶ om. οστυψω. - αὐτὸ pro αὐτοῖσι οστυψω. - τοῦτο μανίης οστυψωb.

λῶν ἐπὶ παντὶ πρήγματι, καὶ σημεῖον αὐτοῖσι μανίης τοῦτο δοκέει· [1]ὅθεν λέγε τοῖσιν ἐν Ῥόδῳ φίλοισι μετριάζειν αἰεὶ, καὶ μὴ πολλὰ γελῆν, μηδὲ πολλὰ σκυθρωπάζειν, ἀλλὰ τουτέων ἀμφοῖν τὸ μέτριον [2]κτήσασθαι, ἵνα τοῖς μὲν χαριέστατος εἶναι δόξειας, [3]τοῖς δὲ φροντιστὴς περὶ ἀρετῆς μερμηρίζων. [4]Ἔνι μέντοι τι, Δαμάγητε, κακὸν, παρ' ἕκαστον αὐτοῦ γελῶντος· εἰ γὰρ ἡ ἀμετρίη φλαῦρον, τὸ διὰ παντὸς [5]φλαυρότερον. Καὶ εἴποιμ' ἂν αὐτῷ· Δημόκριτε, [5]καὶ νοσέοντος καὶ κτεινομένου καὶ τεθνεῶτος καὶ πολιορκουμένου καὶ παντὸς ἐμπίπτοντος κακοῦ, ἕκαστον τῶν πρησσομένων ὕλη σοι γέλωτος ὑπόκειται. Οὐ θεομαχεῖς δὲ, εἰ δύο [6]ἐόντων ἐν κόσμῳ, χαρᾶς καὶ λύπης, σὺ [7]θάτερον αὐτῶν ἐκβέβληκας; μακάριός τ' ἂν ἦς, ἀλλ' ἀδύνατον, εἰ [8]μήτε μήτηρ σοι νενόσηκε, μήτε πατὴρ, [9]μήτε τὰ ὕστερον τέκνα ἢ γυνὴ ἢ φίλος, ἀλλὰ διὰ τὸν σὸν γέλωτα [10]ἕνα διασώζεται εὐτυχῶς πάντα. [11]Ἀλλὰ νοσεόντων γελᾷς, ἀποθνησκόντων χαίρεις, εἴ τί που πύθοιο κακὸν, εὐφραίνῃ· ὡς πονηρότατος εἶ, [12]ὦ Δημόκριτε, καὶ πόῤῥω γε σοφίης, [13]εἰ νομίζεις αὐτὰ μηδὲ κακὰ εἶναι· μελαγχολᾷς οὖν, [14]Δημόκριτε, κινδυνεύων καὶ αὐτὸς Ἀβδηρίτης εἶναι, φρονιμωτέρη δὲ ἡ πόλις. Ἀλλὰ περὶ μὲν [15]δὴ τουτέων ἀκριβέστερον ἐκεῖ λέξομεν, Δαμάγητε· ἡ δὲ ναῦς καὶ τὸν χρόνον τοῦτον ὃν ἐπιστέλλω σοι χρονίζει. Ἔῤῥωσο.

15. [16]Ἱπποκράτης Φιλοποίμενι χαίρειν.

Σύννους καὶ πεφροντικὼς ὑπὲρ Δημοκρίτεω, [17]αὐτέῃ ἐκείνῃ τῇ νυκτὶ καταδαρθὼν, πρὸς ἀρχομένην τὴν ἕω ὄναρ ἐφαντάσθην· ἐξ οὗ νομίζω κάρτα μηδὲν ἐπισφαλὲς [18]γεγενῆσθαι· ἐκπλαγὴς γὰρ διηγέρθην.

[1] Ante ὅθεν, margo inserit τοῦτο δὲ καὶ ἔσωθεν b. – τοῖς φίλοις τυ. – αἰεὶ μετριάζειν b. – ἀεὶ (ἀεὶ om. Cοτυψ) vulg. – αἰεὶ D. – γελᾶν CDFG (H, al. manu γελῆν) IJ. – μηδ' αὖ pro μηδὲ J. — [2] κυήσασθαι C. – Post κτ. addit παρὰ ἀβδηριτῶν b. — [3] οἷς CDFGHIKστυψωb. – ἀρετὴν G. – μερμερίζων Κοστψω. – μυρμηρίζων G. — [4] ἓν εἴ τι μέντοι δαμάγητε DF (G, μέν τι) IK. – ἕν τι pro ἔνι J. – τι om. Jοστυψω. – δημάγητε ψ. – ἀμετρία σ. – φαῦλον Dτ. — [5] φαυλότερον DJτ. – αὐτὸ FGHIJKυ, Ald. — [5] καὶ om. C. – κτιννυμένου στυω. – κρινομένου al. manu b. – τεθνειῶτος b. — [6] ἐόντοιν οτυψω. – ἐν τῶ κόσμω J. – καὶ χαρᾶς καὶ λύπης DFHIK. – λύπης καὶ χαρᾶς Cοσυψωb. – λύπης τε καὶ χαρᾶς τ. — [7] θρασύτερον υ. – αὐτῶν om. οτυψω. – ἀλλ'.... τέκνα om. K. – τ' om. C. – εἴης J. — [8] μήτε om. C. – ἡ μήτηρ οσυψω. — [9] τυχὸν pro ὕστερον FG (τυχόντα J). – τέκνα μὴ γυνὴ μὴ φίλος οστυψω. — [10] ἵνα διασώζεται (διασώζηται DFGHIJK, Ald., Frob., Lind.; σώζηται Cοστυψωb) εὐτυχεῖς (εὐτυχέεις οστυψω; εὐτυχὴς DFHIJK) (addunt τὰ σψ) πάντα vulg. – Je lis

Il y a pourtant, Damagète, quelque mal à ce qu'il rie pour chaque chose. Si l'excès est un défaut, l'excès continu est encore pire. Aussi lui dirais-je : Démocrite, une maladie, un meurtre, une mort, un siége, bref tout mal qui arrive et tout ce qui se fait est pour toi matière à rire. Mais n'est-ce pas aller contre les Dieux, si, la joie et la peine étant toutes deux dans le monde, tu en bannis l'une des deux? Fortuné tu serais (mais cela est impossible), si jamais n'étaient malades mère ou père, et plus tard enfants, femme ou amis, et que par ton seul rire tout te fût conservé prospère. Mais tu ris quand on est malade, tu te réjouis quand on meurt, tu es bien aise de tout mal que tu apprends. Quel méchant homme tu fais, ô Démocrite, et combien loin de la sagesse, si tu penses que ce ne sont pas là des maux! Certes, ta raison est troublée, Démocrite, tu cours risque de devenir Abdéritain, et ta ville est plus sage que toi. Mais de tout cela nous parlerons plus exactement sur lieu et place, Damagète; et le vaisseau est en retard de tout ce temps que je mets à t'écrire. Adieu.

15. *Hippocrate à Philopémen. Salut.*

Pensant à Démocrite et soucieux, dans mon sommeil de cette nuit, j'eus, vers le lever de l'aurore, la vision d'un songe qui me persuade (car la surprise me réveilla pleinement) qu'il n'y a rien de dangereux. Il me semblait voir Esculape lui-

ἕνα et εὐτυχῶς.— [11] τὰ ἄλλα pro ἀλλὰ CDFHJK, Ald.-γελῇς b.-χαίροις o. -τοι pro τι ω.-πύθεαι (sic) υ.-εὐφραίνεαι οστυψω.— [12] ὦ om. Jστυ.— [13] ἦν vulg.-ἤ DFGHIJKοστυψω.-ἢ b.-Lisez εἰ.-νομίζῃς ω.-νομίσεις Ald.— [14] ὦ δημ. στυ.-κινδ.... πόλις om., restit. al. manu D.-κινδυνεύω οτυψω.-φρονιμώτερος, al. manu ρη b.-δ' b.-ἡ om. οστυψω.— [15] δὴ om. CJοστυψω.-τουτέων om. σ.-τούτων τυ.-ἐκεῖσε CDFGHIJKb.-δημάγητε Jσυ.-τοῦτον (H, al. manu) οστυψωb.-τοῦτον om. vulg.-ὧν pro ὃν FIK.-χρονίζειν ω.-ἔῤῥ. om. οστυψω. — [16] ἱππ.... χαίρειν om. Fo.-ἱππ. om. στ.-χαίρειν om. τ. -ἐνύπνιον ὃ ἑώρακε φροντίζων pro ἱππ.... χαίρειν G.-σύνους DK.-δημοκρίτου στυ. — [17] αὐτέῃ om. οστυψω.-καταδαρθῶν CDGHI, Ald., Frob.-καταδάρθων, in marg. κατακοιμησόμενος b.-Post κατ. addit τε K.-πρὸς om. K.-ἀρχομένῃ τῇ οστυψω.-ἠ ὠ (sic) C (b, al. manu ἕω).-ἐφαντάσθη Cσ. — [18] γεγενῆσθαι οστυψω.-γενήσεσθαι vulg.-ἔκπαλτός τε pro ἐκπ. γὰρ οστυψω·-ἐκπλαγεὶς δὲ pro ἐκπ. γὰρ C (b, ἔκπλαγκτος).-ἐκπάγλως vulg.-ἔκπληκτος al. manu H.-ὁρᾶν στυ.

Ἐδόκεον γὰρ αὐτὸν τὸν Ἀσκληπιὸν ὁρῆν, φαίνεσθαί [1] τε αὐτόν πλησίον· ἤδη δὲ πρὸς τῇσι τῶν Ἀβδηριτέων πύλῃσιν ἐτυγχάνομεν. Ὁ [2] δὲ Ἀσκληπιὸς, οὐχ ὡς εἰώθεσαν αὐτέου αἱ εἰκόνες, μείλιχός τε καὶ πρᾶος ἰδέσθαι κατεφαίνετο, ἀλλὰ διεγηγερμένος τῇ σχέσει καὶ ἰδέσθαι φοβερώτερος· εἵποντο δὲ αὐτῷ δράκοντες, [3] χρῆμά τι ἑρπετῶν ὑπερφυὲς, ἐπειγόμενοι δὲ καὶ αὐτοὶ μακρῷ τῷ ἐπισύρματι, καί [4] τι φρικῶδες ὡς ἐν ἐρημίῃσι καὶ νάπῃσι κοίλῃσιν ὑποσυρίζοντες· οἱ δὲ [5] κατόπιν ἑταῖροι κίστας φαρμάκων εὖ μάλα περιεσφηκωμένας ἔχοντες ἦσαν. [6] Ἔπειτα ὤρεξέ μοι τὴν χεῖρα ὁ θεός· κἀγὼ λαβόμενος ἀσμένως ἐλιπάρεον [7] ξυνέρχεσθαι, καὶ μὴ καθυστερέειν μου τῆς θεραπείης· ὁ δὲ, οὐδέν τι, ἔφη, ἐν τῷ [8] παρεόντι ἐμεῦ χρῄζεις, ἀλλά σε αὕτη τὰ νῦν ξεναγήσει θεὸς κοινὴ ἀθανάτων τε καὶ θνητῶν. Ἐγὼ δὲ ἐπιστραφεὶς ὁρέω γυναῖκα καλήν τε καὶ μεγάλην [9] ἀφελὲς πεπλοκισμένην, λαμπρείμονα· διέλαμπον δ᾽ αὐτέης οἱ τῶν ὀμμάτων κύκλοι καθαρόν τι φῶς, οἷον ἀστέρων μαρμαρυγὰς δοκέειν. Καὶ ὁ μὲν δαίμων ἐχωρίσθη· [10] κείνη δὲ ἡ γυνὴ πιέσασά με τοῦ καρποῦ μαλθακῇ τινι εὐτονίῃ, διὰ τοῦ ἄστεος ἦγε φιλοφρονεομένη· ὡς δὲ πλησίον τῆς [11] οἰκίης ἦμεν, ἵνα τὴν ξενίην ἐδόκεον εὐτρεπίσθαι, ἀπῄει ὡς φάσμα, [12] οἷον εἰποῦσα· αὔριόν σε παρὰ Δημοκρίτεω καταλήψομαι. Ἤδη δὲ αὐτῆς μεταστρεφομένης, δέομαι, [13] φημὶ, ἀρίστη, τίς εἶ καὶ τίνα σε καλέομεν; ἡ δὲ, Ἀλήθεια, ἔφη· [14] αὕτη δὲ ἣν προσιεῦσαν ὁρῇς, καὶ

[1] Τε (H, al. manu) οστυψωb. – τε om. vulg. – αὐτέω b. – αὐτέου vulg. – αὐτοῦ C. – αὐτὸν οστυψω. – τῇσιν b. – ταῖς vulg. – τῶν om. οστυψω. – ἀβδηριτέων οστυψω. – ἀβδηριτῶν vulg. – πύλαις vulg. – πύλῃσιν b. — [2] δ᾽ J. – εἰώθεισαν Cσυ. – εἰώθησαν οω. – αὐτοῦ στυ. – μείλιχόν (b, al. manu μελιχρόν) τε (τι H, al. manu, b) καὶ πρᾶον vulg. – μειλίχιός τε καὶ πρᾶος οστυψω. – εἰδέσθαι G, Ald. – φοβερότερος C. — [3] σχήματι C (DH, al. manu χρῆμά τι) IJK, Ald. – ἑρπετῶ K. – ὑπερφυέες CDFGHIJKb. – αὐτῷ vulg. – αὐτοὶ CDFGHIJKοστυψω. — [4] τοι τω. – ἐρημίῃ CDFHJKοστψωb. – εὑρείῃσιν al. manu b. – ὑποσυρίττοντες στυ. — [5] κατόπην Ald. – ἕτεροι CDFGHIJ. – ὕστερον pro ἑταῖροι K. – κύστας DK. – οἰκιστὰς FGJ. – περιεσφηκομένας FGK, Frob. — [6] ὤρεξε δὲ pro ἔπ. ὤρεξε οστυψω. – ἄσμενος οστυψ. – ἐσσυμένως b. – ἐλιπάρουν στυb. — [7] συν. στυ. – καθυστερεῖν vulg. – καθυστερέειν στυ. – Ante μου addunt τι στυψω. – μοι DKIJK, Ald. – θεραπείας FG, Ald. – θεραπηΐης (H, al. manu) b. – οὐθὲν CDFGIJb. — [8] παρόντι vulg. – παρεόντι CDFIJKb. – παριόντι G, Ald., Frob. – ἐμέο C. – χρήζεις ἐμέο οστυψω. – σεαυτῶ, al. manu σε αὐτὴ D. – σεαυτῇ IJ. – αὐτὴ vulg. – αὕτη C (H, al. manu) οτυψω. – τὰ νῦν om. οστυψω. – τανῦν JK. – ξενηγήσει ουψω. – κοινὴ om. οτψ. – κοινῇ IJ. — [9] ἀσφαλὲς DIJKοψω, Ald. – ἀσφαλῶς (H, al. manu, erat prius

même ; il était près de moi, et nous touchions déjà aux portes d'Abdère. Esculape se montrait, non comme le représentent d'ordinaire les images, doux et tranquille, mais animé en sa démarche et d'un air qui ne laissait pas d'inspirer la crainte ; il était suivi de dragons, sorte de reptiles énormes, se hâtant, eux aussi, dans leurs longs replis, et faisant entendre, comme dans les déserts et les creux vallons, un sifflement formidable ; ses compagnons, tenant des boîtes de médicaments bien closes, venaient derrière. Le dieu me tendit la main ; et moi, la saisissant avec ardeur, je le priai de se joindre à moi et de ne pas m'abandonner dans le traitement. Mais lui : « Tu n'as pas besoin de moi, dit-il, en cette occurrence ; mais, présentement, celle-ci, déesse commune des immortels et des mortels, te conduira. » Et moi, me retournant, j'aperçois une femme belle et grande, coiffée simplement, magnifiquement vêtue ; le globe de ses yeux rayonnait d'une pure lumière, de sorte qu'on aurait dit des étoiles. Le dieu s'éloigna, et cette femme, me serrant la main avec une certaine force sans violence, me conduisit par la ville avec complaisance. Lorsque nous fûmes près de la maison où je pensais que l'hospitalité m'était préparée, elle s'en alla comme une vision, disant seulement : « Demain, je te retrouverai chez Démocrite. » Déjà elle se retournait, lorsque je lui dis : « Je te prie, noble dame, qui es-tu et quel est ton nom ? — La Vérité, dit-elle ; et celle que tu vois s'approcher (tout-à-coup en effet une autre m'apparut, non dépourvue non plus de beauté, mais d'un air et d'une démarche plus hardie) se nomme l'Opinion, et elle habite chez

ἀσφαλές) τυ. – λαμπρήμονα vulg. – λαμπρείμονα CDFHIJKοστυψωb, Lind. – δὲ CK. – αὐτῆς στυ. – ἀμαρυγὰς b. — [10] ἡ δὲ γυνὴ κείνη J. – πιέξασα οστυψω. – μαλακῆ J. – τίνι om. J. – ἀτονίῃ, emend. al. manu D. – ἦγε Ald. — [11] οἰκίας τ. – ξενίης pro οἰκίης J. – ξενείην D. – εὐτρεπεῖσθαι vulg. – εὐτρεπιεῖσθαι b. – εὐτρεπίσθαι CJKοσψ, Lind. – ηὐτρεπίσθαι υ. — [12] οἷον (οἷον om. FG, Ald. ; μόνον pro οἷον CHIJKQ'οστυψω) vulg. – Je lis οἷον. – δημοκρίτω οστυψω. — [13] ἔφην οστυψω. – ὦ ἀρίστη ου. – καλέωμεν J. – ἀληθείῃ b. – ἀλήθειαν J. — [14] αὐτὴν FGHI, Ald. – αὐτὴ DJ, Frob., Lind. – προσιοῦσαν CDFGHIJKοστυψω. – ὁρᾷς στυ. – Post καὶ addunt γὰρ οστυψω. – ἑτέρη om. στ. – μοι om. οστυψω.

ἐξαίφνης ἑτέρη τις κατεφαίνετό μοι, [1] οὐκ ἀκαλλὴς μὲν οὐδ' αὐτὴ, θρασυτέρη δὲ ἰδέσθαι καὶ σεσοϐημένη, Δόξα, ἔφη, καλέεται· κατοικέει δὲ παρὰ [2] τοῖσιν Ἀϐδηρίταισιν. Ἐγὼ μὲν οὖν ἀναστὰς ὑπεκρινάμην ἐμαυτῷ τὸ ὄναρ, ὅτι οὐ δέοιτο ἰητροῦ Δημόκριτος, ὅπου γε αὐτὸς ὁ θεραπεύων θεὸς ἀπέστη, [3] ὡς οὐκ ἔχων ὕλην θεραπείης· ἀλλὰ ἡ μὲν ἀλήθεια τοῦ ὑγιαίνειν παρὰ Δημοκρίτεω μένει, ἡ δὲ τοῦ νοσέειν αὐτὸν δόξα παρὰ Ἀϐδηρίταις ὄντως κατῴκηκε. Ταῦτα πιστεύω [4] ἀληθέα εἶναι, Φιλοποίμην, καὶ ἔστι, [5] καὶ οὐκ ἀπογινώσκω τὰ ὀνείρατα, μάλιστα δὲ ὁκόταν καὶ τάξιν διαφυλάττῃ. Ἰητρικὴ δὲ [6] καὶ μαντικὴ καὶ πάνυ ξυγγενέες εἰσὶν, [7] ἐπειδὴ καὶ τῶν δύο τεχνέων πατὴρ εἷς Ἀπόλλων, ὁ καὶ πρόγονος ἡμέων, [8] ἐούσας καὶ ἐσομένας νούσους προαγορεύων καὶ νοσέοντας [9] καὶ νοσήσοντας ἰώμενος. Ἔῤῥωσο.

16. [10] Ἱπποκράτης Κρατεύᾳ χαίρειν.

Ἐπίσταμαί σε ῥιζοτόμον ἄριστον, ὦ ἑταῖρε, καὶ διὰ [11] τεὴν ἄσκησιν καὶ διὰ προγόνων κλέος, ὡς [12] μηδὲν ἀποδεῖν σε δυνάμει τοῦ προπάτορος Κρατεύα. Νῦν οὖν, εἴ καί ποτε ἄλλοτε, βοτανολόγησον [13] ὁκόσα τε καὶ ὁκοῖα δύνασαι, ἀναγκαίη γὰρ ἐπείγει, καὶ διάπεμψαί μοι ταῦτα, ἐπ' ἄνδρα ὅλῃ πόλει ἰσοστάσιον, Ἀϐδηρίτην μὲν, ἀλλὰ Δημόκριτον· νοσέειν γάρ [14] φασιν αὐτὸν καὶ καθάρσιος μάλα χρῄζειν ἐντὸς μανίης ἐόντα. Μὴ χρησαίμεθα [15] μέντοι τοῖσι φαρμάκοισιν, ὥσπερ καὶ πέπεισμαι· ἀλλ' ὅμως εὐτρεπίσασθαι χρὴ πανταχόθεν. Τὸ δὲ χρῆμα

[1] Οὐ κακὴ μὲν vulg. – οὐκ ἄλλης (DJ, ἄλλη) μὲν DJFGIK. – οὐκ ἀκαλλὴς μὲν C (H, al. manu) b. – οὐδὲ στυ. – ἰδέσθαι om. οστυψω. – σεσωϐημένη IK. – δ' ἔφη b. – καλέεσθαι ω. — [2] τῇσιν CJ. – ἀϐδηρίτῃσιν στψ. – ἀϐδηρίταις ου. – μὲν om. τψω. – ὑπεκρινόμην C. – τοὖναρ Cb. – δεήσοιτο οστυψω. – ἰατροῦ τυ. — [3] ὡς om. οστυψω. – ὕλης σ. – θεραπηΐης (H, al. manu) b. – ἀλλ' στυb. – δημοκρίτω στυ. – μένειν F. – παρ' στυ. – ἀϐδηρίτῃσι στψ. – ἀϐδηρίταισιν al. manu H. – οὕτως (D, emend. al. manu) FGIKυ. – κατοικέει οστυψω. — [4] ἀληθῆ K. – φιλοποίμην, ἀλ. εἶναι J. – ὦ φιλ. b. – ἔτι pro ἔστιν K. — [5] καὶ om. CDFGHIJK. – διαφυλάττει vulg. – διαφυλάττοι οσψω. – διαφυλάττῃ CDFHIJKτυb. — [6] καὶ om. K. – πάνυ μαντικῇ pro μ. καὶ πάνυ οστψ (υω, μαντική). – πάντῃ C. – ξυγγενεῖς vulg. – ξυγγενέες CDFGHIJKb. – συγγενὴς οστυψω. – ξυγγενὲς Ald., Frob., Lind. – ἐστὶν οστψω. — [7] ἐπεὶ CDGHJKοστυψω, Ald. – καὶ om. οστυψω. – δυεῖν οσψb. – δυοῖν Cτυω. – εἷς πατὴρ ὁ Ἀπόλλων οστυψω. – προγόνοις K. – ἡμῖν οτυψω. — [8] ἐούσας καὶ om. οστυψω. – προσαγορεύειν G. – προαγορεύειν (D, emend. al. manu) I. – προσαγορεύων ουψω. — [9] καὶ νοσ. om. οστυψω. – νοσήσαντας H. – ἐῤῥ. om. οτυψω. — [10] ἱππ.... χαίρειν om. FGo. – ἱππ. om. στυψω. – ῥιζοτόμων al. manu b. – ὦ om. στυ.

les Abdéritains. » A mon réveil, m'expliquant le songe, je compris que Démocrite n'avait pas besoin de médecin, puisque le dieu même qui traite les malades s'éloignait comme n'ayant pas matière à son art ; mais que la vérité de la santé réside en Démocrite, tandis que l'opinion qu'il est malade réside chez les Abdéritains. J'ai confiance, Philopémen, qu'il en est ainsi ; oui, cela est, et je ne rejette pas les songes, surtout ceux qui gardent un ordre. La médecine et la divination sont proches parentes, puisque Apollon est le commun père de ces deux arts, lui qui est aussi notre ancêtre, présageant les maladies qui sont et qui seront, guérissant les malades actuels et les malades à venir. Porte-toi bien.

16. *Hippocrate à Cratevas, salut.*

Je sais, ami, que tu es un rhizotome excellent et par ta propre pratique et par l'héritage glorieux de tes ancêtres, de sorte que tu ne le cèdes en rien pour l'habileté à ton grand-père Cratevas. Recueille donc, car c'est le cas ou jamais et la nécessité presse, recueille en fait de plantes ce que tu pourras de mieux, et envoie-les-moi ; il s'agit d'un homme valant toute une ville, un Abdéritain il est vrai, mais Démocrite, que l'on dit être malade et avoir grandement besoin de purgation, vu la folie qui l'afflige. Nous n'aurons pas besoin, j'en ai la confiance, de médicaments, mais il faut être pourvu en tout cas. J'ai bien des fois admiré auprès de toi la vertu des plantes, ainsi que la nature et l'arrangement de toute chose, et le sol très-sacré de la terre, qui enfante les animaux, les végétaux, les aliments, les remèdes, la fortune et la richesse elle-même. Car, sans elle, la cupidité n'aurait pas où poser le pied, et les Abdéri-

— [11] τὴν C (D, emend. al. manu) FGHIJKοσυψω, Ald.-τὴν τεὴν Q'.-πρόγονον FGK.-τὸ προγόνων οστυψω. — [12] δὲ pro μηδὲν υ.-δυνάμει om. CDFGHIJKοστυψω, Ald.-κράτευα K. — [13] ὀκότε pro ὀκόσα K.-οἷα οστ.-δύνασθαι υ.-ἀναγκέη C.-διαπέμψαι FIK.-με ψ.-αὐτὰ οστυψωb.-ἄνδρ' FIJK.-ὅλη τῇ πόλει υ. — [14] αὐτὸν φασὶ οστυψω.-ὄντα υψω. — [15] μὲν οὖν (οὖν om. DG, H cum τοι al. manu, IJK) vulg.-μέντοι C (b, οὖν σου al. manu).-τοῖς φαρμάκοις vulg.-τοῖσι φαρμάκοισι (H, al. manu) b.-εὐτρεπεῖσθα vulg.-εὐτρεπιεῖσθαι b.-εὐτρεπίσασθαι CJοστυψω.

τῶν βοτανῶν [1] παρὰ σοὶ πολλάκις ἐθαύμασα, ὡς καὶ τὴν τῶν ὅλων φύσιν τε καὶ διάταξιν καὶ τὸ ἱερώτατων γῆς ἵδρυμα, ἐξ ἧς [2] ζῶα καὶ φυτὰ καὶ τροφαὶ καὶ φάρμακα καὶ τύχη καὶ ὁ πλοῦτος αὐτὸς ἀναφύεται· οὐδὲ γὰρ [3] ἂν εἶχεν οἷ ἐπιβῇ ἡ φιλαργυρίη, οὐδ' [4] ἂν Ἀβδηρῖταί με νῦν δέκα ταλάντοις ἐδελέαζον, ἀντὶ ἰητροῦ μισθωτὸν ἐλέγχοντες. [5] Εἴθε δὲ ἠδύνασο, Κράτευα, τῆς φιλαργυρίης τὴν πικρὴν ῥίζην ἐκκόψαι, ὡς μηδὲν λείψανον αὐτῆς ἀφεῖναι, εὖ ἴσθι [6] ὡς ἐκαθήραμεν ἂν τῶν ἀνθρώπων μετὰ τῶν σωμάτων καὶ τὰς ψυχὰς νοσεούσας. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν [7] εὐχαί, σὺ δ' ἡμῖν τὸ παρεὸν μάλιστα τὰς ὀρεινὰς καὶ ὑψηλολόφους βοτάνας ῥιζοτόμει· [8] στερεώτεραι γὰρ τῶν ὑδρηλοτέρων εἰσὶν καὶ δριμύτεραι μᾶλλον διὰ τὴν τῆς γῆς πυκνότητα καὶ [9] τὴν λεπτότητα τοῦ ἠέρος· ὅ τι γὰρ ἕλκουσιν ἐμψυχότερόν ἐστι. Πειρήθητι δ' ὅμως καὶ τὰς παρὰ λίμναις [10] ἐλείους πεφυκυίας ἀνθολογῆσαι, καὶ τὰς παραποταμίους ἢ κρηνίτιδας [11] ἢ πιδακίτιδας παρ' ἡμῖν καλεομένας, ἃς δὴ ἀσθενέας καὶ ἀτόνους καὶ γλυκυχύλους εἶναι πέπεισμαι. Πάντα δὲ [12] ὁκόσα χυλοί τε καὶ ὀποὶ ῥέοντες, ἐν ὑαλίνοισιν ἀγγείοισι φερέσθωσαν· ὁκόσα δ' [13] αὖ φύλλα ἢ ἄνθεα ἢ ῥίζαι, ἐν κώθωσι καινοῖσι περιεσφηκωμένοισιν, ὅκως μὴ [14] διαῤῥιπιζόμενα τῇσι πνοῇσιν ἐκλίπῃ τὸν τόνον τῆς φαρμακείης, ὥσπερ λειποψυχήσαντα· ἀλλ' εὐθὺς ἡμῖν ταῦτα πέμψον. Καὶ γὰρ ἡ [15] ὥρη τοῦ ἔτεος ἁρμόδιος, καὶ ἡ ἀνάγκη τῆς λεγομένης μανίης ἐπείγει· [16] τέχνης δὲ πάσης μὲν ἀλλότριον

[1] Πολλ. παρὰ σοὶ οστυψω. – ἐθαύμασα CDFGHIJKοσυψω, Ald. – ἐθωύμασα vulg. – ὡς om. CDFGIJK, Ald. – ὅλων γε (γε om. DFHIJKοστυψω, Ald.) vulg. – τάξιν ψ. — [2] τὰ ζ. κ. τὰ φυτὰ οστυψω. – ὁ om. τ. — [3] ἂν om. CDFHIJοστυψωb. – οἷον pro οἷ FGJ. – οἱ C. – ἣ pro οἷ υ. – ἡ om. DFGHIJK. — [4] αὖ pro ἂν Lind. – μὲν pro με υ. — [5] εἰ δ' ἐδύνασο (ἠδύνασο CFHIJK; ἠδύνατο, D al. manu, Ald.) vulg. – εἴθε δὲ ἠδύνασο οστυψ (ω, εἰδύνασο) b. – κρατεύα οψω. – πικρὴν b. – πικρὰν vulg. – ῥίζαν vulg. – ῥίζην D. – αὐτῆς λείψανον CDFHIJKοστυψωb. — [6] ὡς om. C (DH, restit. al. manu) FGIJKοστυψω, Ald. – ἐκάθηρα μὲν FGI, Ald. – καὶ om. οσυψ. – νοσεούσας om. οτυψω. — εὔχεο (D, restit. al. manu) K. – εὔχαιο FGIJ, Ald, – εὔξαιο al. manu H. – ὑψηλόφους vulg. – ὑψηλολόφους CFIJK. – ὑψηλοφύτους οστυψω. – ῥιζοτόμει βοτάνας οστυψω. — [8] στεραιότεραι FIK. – στεῤῥότεραι D. – στερεότεραι GJ, Ald. – εἰσὶν om. J. — [9] τὴν om. K. – ἀέρος ψ. – ἕλκουσα K. – ἐνψυχρότερον CDFGIK (b, al. manu), Ald. – ἐστι om. υ. – πειράθητι οστυψω. – παραλίμνας D. – περὶ FIJK. – λίμνας FGIK. — [10] ἐλίους FI. – ἑλίους vulg. – ἑλείους DJοστυψω. – πεφυκυῖας (sic) ο. – παραποταμίους DFGHIKοστυψω. – ποταμίους vulg. – κρηνήτιδας CDJοστψω, Ald. — ἢ πιδ. om. Cοστυψ. – παρ' ἡ.

tains ne me présenteraient point l'appât de dix talents, témoignant que je suis non un médecin, mais un mercenaire. Plût au ciel, Cratevas, que tu pusses extirper la racine amère de la cupidité, sans en laisser aucun reste ! nous purgerions, sache-le bien, avec les corps, les âmes malades des hommes. Mais ce ne sont là que des souhaits; et, pour le cas présent, recueille surtout les plantes des montagnes et des hautes collines; elles sont plus denses et plus actives que les plantes plus aqueuses, à cause de la densité de la terre et de la ténuité de l'air; car ce qu'elles attirent a plus de vie. Néanmoins ne néglige pas de cueillir les plantes de nature marécageuse qui croissent près des étangs, celles qui viennent le long des fleuves, des sources, des fontaines, qui, je le sais, sont faibles, peu actives, et d'un suc doux. Que tout ce qui sera suc et jus liquide soit porté dans des vases de verre; que tout ce qui sera feuilles ou fleurs ou racines, le soit dans des vases de terre neufs bien fermés, afin que, frappées par l'haleine du vent, elles ne perdent pas, dans une sorte de lipothymie, la vertu médicamenteuse. Envoie-nous donc cela aussitôt; car la saison de l'année est favorable, et la nécessité de cette folie prétendue est urgente. Tout art est ennemi du délai, surtout la médecine pour qui retarder est compromettre la vie; les opportunités sont les âmes du traitement, et les observer en est le but. J'espère que Démocrite est sain, même sans traitement; pourtant, s'il y avait soit quelque faute de nature ou d'opportunité soit

καλ. ἅς δὴ om. C. - ὑμῖν DFGHI, Ald. - ἅς δὴ om. (D, restit. al. manu) FGIJKοστυψω. - δὴ om. Hb. - γλυκυχύμους J. — [12] ὅσα C. - τε om. οστυω. - ὑελίνοισιν J. - ὑαλινοῖσιν Frob. - ὑελείοις τ. - ὑελίοισιν CK. - ὑελοῖς οσυψω. - ὑαλίοισιν DI, Ald. - ἀγγείοις στυ. — [13] ἂν pro αὖ Jτb. - πάνθεα (sic) pro ἢ ἄνθεα C. - ἢ ῥίζαι om. στυψω. - ῥίζας D. - καινοῖσι om. υω. - κενοῖς FGK. - καινοῖς CDIJ.. - περιεσφηκωμένοις vulg. - περιεσφηκωμένοισιν (H, al. manu) b. — [14] διαυγαζόμενα vulg. - διαρριπιζόμενα οστυψω. - πνοιῇσιν Jοστυω. - ἐκλίπῃ CJοστυψω. - ἐκλείπῃ vulg. - φαρμακείοις σ. - φαρμακίης οσυb. - ἀπολειποψυχήσαντα C. - ἀποψυχήσαντα DFGIJKQ'οστυψω. - λιποψυχήσαντα (H, al. manu, erat prius ἀποψυχήσαντα) b. — [15] ὥρα στυ. — [16] τέχνης μὲν γὰρ (δὲ pro μὲν γὰρ CDFGHIJKοστυψωb) πάσης (addunt μὲν Cοστυωb) ἀλλ. vulg. - ἀναβολὴ ἀλλότριον υ. - μεταβολὴ C. - ἰατρικῆς στ.

ἀναβολὴ, ἰητρικῆς δὲ καὶ πάνυ, ἐν ᾗ ψυχῆς κίνδυνος ἡ ὑπέρθεσις· [1] ψυχαὶ δὲ τῶν θεραπειῶν οἱ καιροὶ, ὧν ἡ παραφυλακὴ τὸ τέλος. Ἔλπομαι [2] μὲν οὖν ὑγιέα εἶναι τὸν Δημόκριτον καὶ δίχα ἰήσιος· εἰ δ' ἄρα τι σφάλμα [3] φύσιος ἢ καιροῦ ἢ ἄλλη τις αἰτίη γένοιτο, πολλὰ [4] γὰρ ἡμέας θνητοὺς ἐόντας λάθοι, ἅτε μὴ [5] πάγχυ δι' ἀτρεκίης εὐτονέοντας, ἐπὶ τὸ ἄδηλον πᾶσαν χρεὼν δύναμιν ἠθροῖσθαι. Οὐ γὰρ ἀρκέεται ὁ κινδυνεύων οἷς δυνάμεθα, [6] ἀλλ' ἐπιθυμεῖ καὶ ἃ μὴ δυνάμεθα· καὶ σχεδὸν [7] ἀεὶ πρὸς δύο στρατευόμεθα τέλεα, τὸ μὲν ἀνθρώπου, τὸ δὲ τέχνης, ὧν τὸ μὲν ἄδηλον, τὸ δὲ [8] τῆς ἐπιστήμης ὥρισται. Δεῖ [9] δὲ ἐν ἀμφοτέροισι τουτέοισι καὶ τύχης· τὸ γὰρ ἀτέκμαρτον ἐν τῇσι καθάρσεσι δι' εὐλαβείης [10] ἰατέον· καὶ γὰρ [11] καὶ στομάχου κάκωσιν ὑφορώμεθα, καὶ ξυμμετρίην φαρμακείης πρὸς ἀγνοουμένην φύσιν στοχαζόμεθα· οὐ γὰρ [12] ἡ αὐτὴ καὶ μία φύσις ἁπάντων, ἕτερον δ' αἰεὶ πρὸς ἑωυτὴν ὁρίζουσα οἰκειοῖ, ἐνίοτε δὲ τὸ πᾶν ἀπώλεσεν. Καὶ [13] ταῖσι βοτάναισι πολλὰ τῶν ἑρπετῶν ἐνιοβόλησε, καὶ περιχανόντα τῇ ἐντὸς αὔρῃ κάκωσιν ἀντ' ἀλεξήσιος αὐτῇσι προσέπνευσεν, [14] καὶ τούτου ἄγνοια ἔσται, εἰ μή τις ἄρα κηλὶς ἢ σπίλος ἢ ὀδμὴ θηριώδης καὶ ἀπηνὴς τοῦ γενομένου ξύμβολον φανείη· [15] εἶθ' ἡ τέχνη διὰ τὸ ξύμπτωμα τῆς τύχης τῆς κατορθώσιος ἀφήμαρτε. Βεβαιότεραι [16] δ' αἰεὶ αἱ δι' ἐλλεβόρων διὰ τοῦτο καθάρσιές εἰσιν, αἷς καὶ Μελάμπους ἐπὶ τῶν Προίτου θυγατέρων καὶ Ἀντικυρεὺς ἐφ' Ἡρακλέους ἱστορέονται

[4] Ψυχῆς Ald. – θεραπηΐων (H, al. manu) b. — [2] μὲν om. οσυψω. – τὸν δ. ὑγιέα εἶναι J. – τὸν om. οστυψω. – ἰήσεως Cτ. – οἰήσεως ουω. — [3] φύσεως vulg. – φύσιος C (H, al. manu) Jσ. – ἄλλης τινὸς αἰτίης vulg. – ἄλλη τις αἰτίη οστυψω. — [4] Post γὰρ addunt ἂν οστυψω. – ἡμᾶς συ. — [5] πάντη DFGIJKQ'. – τάχα Ald. – διατρεχείης FGI. – διατρεχίης Ald. – μηδ' ἀτρεκίης pro δι' ἀτρεκίης οστυψ (ω, ἀτρεκίας). – ἀτρεκείης CDJK. – Ante ἐπὶ addit τὰς C. – χρέον FI. – χρεὼ οστυψωb. – χρεὼν D (H, al. manu) JK. – χρέος vulg. – ἠθροίσθαι (sic) υ. – ἡρμόσθαι al. manu, erat prius ἠθροῖσθαι b. — [6] ἀλλ'.... δυνάμεθα om. J. — [7] ἀεὶ (H, al. manu) οστυψωb. – ἀεὶ om. vulg. – τέλεα om. C (D, restit. al. manu) FGHIJK. – ἀνθρώπινον GJ, Ald. – ἀνθρωπίνου Q'. — [8] τῆς ἐπιστήμης DHIJKQ'οτυψωb. – τῇ ἐπιστήμῃ vulg. — [9] δ' b. – ἀμφοτέροις ου. – τούτοισι συ. – τούτοις τ. – ταῖσι συ. – ταῖς vulg. – τοῖσι ω. – τῇσι τ. – εὐλαβείας J. — [10] ἰόντων (τοῖσιν εἶ. ἢ ποαῖς sic pro ἰόντων Ald.) vulg. – Au lieu de ἰόντων, qui ne donne pas de sens, je lis ἰατέον. Quant à la leçon de Alde, je ne puis en rendre aucun compte. – καὶ γὰρ om. οστυψω. — [11] καὶ om. CDFGIHJKb. – κάθαρσιν pro κάκωσιν στυψω. – συμμετρίην στυ. – φαρμακίης b. — [12] ὠὐτὴ pro ἡ αὐτὴ Cb. – ἴασις, supra lin. φύσις b. – δὲ Cb. – δὲ

quelque autre cause (car bien des choses nous échappent, à nous mortels, qui n'avons pas une bien grande force de certitude), il est nécessaire que toute sorte de ressources soient prêtes pour ce qui est inconnu. Car celui qui est en danger ne se contente pas de ce que nous pouvons ; il veut même ce que nous ne pouvons pas. Presque toujours nous luttons contre deux termes, le patient et l'art, le patient où tout est caché, l'art qui est borné. Des deux côtés il est besoin de la fortune ; et à ce qu'il y a d'impossible à prévoir dans les purgations, il faut pourvoir par la prudence, soupçonnant le mal fait à l'estomac, et ajustant par conjecture la proportion du remède à une nature inconnue ; car la nature de toute chose n'est ni la même ni une ; sans cesse elle détermine et assimile ce qui est autre ; et parfois aussi elle compromet le tout. Beaucoup de reptiles épanchent leur venin sur les plantes, et, béants, ils insufflent, par leur air intérieur, un maléfice en place du remède ; et l'on ne s'en apercevra pas, à moins que quelques taches, quelque souillure, quelque odeur sauvage et malfaisante ne soit l'indice de ce qui est arrivé ; puis, par ce hasard de fortune, l'art manque le succès. Aussi les purgations par les ellébores sont-elles plus sûres, celles dont on raconte que Mélampe se servit pour les filles de Prætus, et Anticyrée pour Hercule. Fasse le ciel que nous ne nous servions, pour Démocrite, de rien de tout cela,

εἰ pro δ' αἰεὶ DFG (H, al. manu) IJK. – καὶ (καὶ om. οστυψωb) πρὸς vulg. – ἑαυτὴν τω. – ἑωυτέην b. – ὁρίζουσαν οσψω. – οἰκεῖ vulg. – οἰκεῖον Cοστυψω. – οἰκιεῖ G, Ald. – οἰκειοῖ DFHIJK, Lind. – τὸ δὲ πᾶν b. – τὸ πᾶν ἀπώλεσε om. CDFGHIJKοστυψω, Ald. — [13] ταῖς βοτάναις vulg. – ταῖσι βοτάναισι οστψω. – ἐνιοβόλισε σω. – ἐν ἰοβόλοισι G, Ald. – ἄβρῃ Ald., Frob. – ἀνταλλαξίσιος (sic) K. – ἀνταλέξιος (sic) ψ. – ἀλεξίσηος FG. – ἀλέξιος οστυω. – αὐτοῖς vulg. – αὐτοῖσι (H, al. manu) οτω. – αὐτῇσι σψ. — [14] καὶ.... ἔσται om. C, D restit. al. manu, FGHIJKοστυψωb. – κοιλὶς G, Ald. – σπῖλος DFIJοτψω. – σπῆλος C. – ἀπηνὶς ω. – ἀσηνὴς (sic) Lind. – γιν. J. – σύμβολον στυ. — [15] εἴθ' ἢ F. – σύμπτωμα στυ. — [16] δ' ἂν (ἂν om. CDFHJKοστυψωb) ἀεὶ (αἰεὶ CDFH, Ald. ; εἴη G) vulg. – διὰ τοῦτο CDFGHIJKQ'οσυψωb. – εἰσὶν om. οστυψω. – αἷς om. (DH, restit. al. manu) FIK. – ἀντικῦνευς (sic) F. – ἀντικηρεὺς οσυψω, Ald. – ἀντιῆνευς (sic) G. – ἀντικῦρες, emend. al. manu D. – ἀντικῦρευς (sic) I. – ἀντικύρεος K. – ἀντίκυρις, supra lin. 'εὺς b. – ἠρακλέα οσυψω. – ἱστορέοντα FJ.

κεχρῆσθαι. Μὴ χρησαίμεθα [1] δὲ ἡμεῖς ἐπὶ Δημοκρίτεω μηδενὶ τουτέων, ἀλλὰ [2] γένοιτο ἐκείνῳ τῶν δραστικωτάτων καὶ ἰητρικωτάτων φαρμάκων σοφίη τέλος. Ἔρρωσο.

17. [3] Ἱπποκράτης Δαμαγήτῳ χαίρειν.

Τοῦτ' ἐκεῖνο, [4] Δαμάγητε, ὅπερ εἰκάζομεν, οὐ παρέκοπτε Δημόκριτος, ἀλλὰ πάντα ὑπερεφρόνεε, καὶ [5] ἡμᾶς ἐσωφρόνιζε καὶ δι' ἡμέων πάντας ἀνθρώπους. [6] Ἐξέπεμψα δέ σοι, φιλότης, ὡς ἀληθέως τὴν Ἀσκληπιάδα νῆα, [7] ᾗ πρόσθες μετὰ τοῦ ἁλίου ἐπίσημον καὶ ὑγιείην, ἐπεὶ κατὰ δαίμονα τῷ ὄντι ἱστιοδρόμηκε, καὶ ἐκείνῃ τῇ [8] ἡμέρῃ κατέπλευσεν ἐς Ἄβδηρα, ᾗπερ αὐτέοισιν ἐπεστάλκειν ἀφίξεσθαι· πάντας οὖν [9] ἀολλέας πρὸ τῶν πυλέων εὕρομεν, ὡς εἰκὸς, ἡμέας περιμένοντας, οὐκ ἄνδρας μόνους, ἀλλὰ καὶ γυναῖκας, ἔτι δὲ [10] καὶ πρεσβύτας καὶ παιδία νὴ τοὺς θεοὺς κατηφέα καὶ τὰ νήπια· [11] καὶ οὗτοι μέντοι ὧδε εἶχον ὡς ἐπὶ μαινομένῳ τῷ Δημοκρίτῳ, ὁ δὲ μετ' ἀκριβείης τότε ὑπερεφιλοσόφεεν. Ἐπεὶ δέ με εἶδον, ἔδοξάν [12] που σμικρὸν ἐφ' ἑωυτῶν γεγονέναι, καὶ χρηστὰς ἐλπίδας ἐποιεῦντο· ὁ δὲ Φιλοποίμην ἄγειν [13] ἐπὶ τὴν ξενίην με ὥρμητο, κἀκείνοισι ξυνεδόκεε τοῦτο. Ἐγὼ [14] δὲ, ὦ ἄνδρες, ἔφην, Ἀβδηρῖται, οὐδὲν ἔστι μοι προὔργου ἢ Δημόκριτον θεήσασθαι. Οἱ [15] δ' ἐπῄνεον ἀκούσαντες, καὶ ἥσθησαν, ἦγόν τέ με

[1] Δ' b. – δημοκρίτου FGIJστ. – τουτέων στυ. – τούτων vulg. — [2] γίνοιτο οστυψω. – ἐκείνων Kb. – καὶ ἰητρ. om. οστυψω. – σοφίης DFGHIJK (b, supra lin.), Ald. – τέλος ἔῤῥωσο om. οσυψω. — [3] ἔστι δὲ αὕτη μετὰ τὴν ἐπάνοδον in marg. Hb. – Le ms χ n'a que la lettre à Damagète. – ἱππ.... χαίρειν om. F. – ἱππ. om. στ. – ἱπποκράτους ἐπιστολὴ pro ἱπποκράτης χ. – δαμ. χαίρειν om. G. – δημαγήτω σψ. – τοῦτο στ. — [4] δημ. συψ. – πάντας οσψωb. — — [5] ὑμᾶς J. – ἡμέας CHστψ. – ὑμέων J. – Post ἡμέων addunt ἐσωφρόνιζε οστυχψω. — [6] ἐξέπεμψα, ῆ sic supra α. – Sans donner rien de clair, le ms pourrait indiquer que la phrase est altérée. En effet ἐκπέμπειν ne peut signifier qu'abusivement *remittere*, sens que les traducteurs lui attribuent, et il ne veut dire ici que ce qu'il veut dire plus haut, p. 336, l. 13 : ταύτην ἔκπεμψον ἡμῖν. Si les mss avaient plus aidé, on aurait pu songer à lire : ἐξέπεμψας δέ μοι. – ἀληθῶς Cστυ. — [7] ἣν CDFGHIK, Ald. – ἔμπροσθεν pro ᾗ πρόσθες J. – ἣ ο. – πρόθες b. – πρόσες (sic) C. – πρόσθε FI. – πρόσθεν DG, Ald. – ἁλείου J. – ὑγιῆ CDFGHIJK, Ald. – ὑγείην τ. – ὑγίειαν χ. – ὑγιεινὴν υ. – τωόντι D. – ἱστιοδρόμηκες σψ. – ἰσοδρόμηκε, Ald. — [8] ἡμέρα K. – κατέπλευσαν οσυ. – εἰς vulg. – ἐς C. – ἄβδηραν τ. – ἧπερ IK, Lind. – αὐτέοις vulg. – αὐτοῖς στυ. – αὐτέοισιν (H, al. manu) b. – ἐπεστάλκην K. – ἐπεστάλκεα al. manu b. – ἀφίζεσθαι Ald. — [9] ἀολέας FGHIK, Ald., Frob., Lind. – ἁλέας C. – πυλῶν vulg. – πυλέων H. – μούνους (H, al. manu) b. –

et que chez lui la sagesse soit le terme des remèdes les plus médicaux et les plus efficaces.

17. *Hippocrate à Damagète, salut.*

Il en est, Damagète, comme nous l'avions pensé : Démocrite ne délirait pas ; mais il méprisait tout, et il nous instruisait et, par nous, tous les hommes. Je t'ai renvoyé, ami, le vaisseau qui est vraiment celui d'Esculape ; au signe du soleil qu'il porte déjà, ajoutes-y la santé ; car il a eu en effet une navigation fortunée et est arrivé à Abdère le jour même que je leur avais dit que j'arriverais. Aussi les trouvai-je rassemblés devant les portes et m'attendant comme de raison ; non seulement les hommes, mais aussi les femmes, les vieillards, les enfants, les petits enfants, tous, je te le jure, dans la tristesse ; cette tristesse leur venait de ce qu'ils croyaient Démocrite fou ; et lui, pendant ce temps, était tout entier livré à une philosophie transcendante. En me voyant, ils parurent revenir un peu à eux, et eurent bon espoir. Philopémen me pressait de me rendre à sa demeure hospitalière, et c'était aussi l'avis des autres. Mais moi : je n'ai, dis-je, ô Abdéritains, rien de plus pressé que de voir Démocrite. Ils approuvèrent mon dire, et, joyeux, ils me conduisirent aussitôt à travers le marché, les uns derrière, les autres devant, d'autres sur les côtés, et me criant de sauver, de secourir, de traiter. Et moi je leur donnais bon courage, assuré d'après la saison étésienne que sans doute il n'y a aucun mal, ou que, s'il y en a, il est petit et facile à réparer. Tout en parlant ainsi,

μόνον Κοστυχψω. — [10] καὶ om. Cb. – ἤη (sic) pro νὴ C. – τοὺς Jοστυψω. – τοὺς om. vulg. – κατηφέας C. — [11] καὶ Cb. – ὧδε εἶχον om. b. – ὡς om. K. – ἐπιμαινομένω DFGIχ, Ald. – μετὰ ἀκριβείας σψ. — [12] που om. οστυχψω. – Post που addunt ἠδίους (H, in marg.) b. – μικρὸν Cυb. – μικροῦ οστχψω. – ἑαυτῶν, sine ἐφ' οστυχψω. – ἑαυτοῖς C. – ἑωυτοῖσι b. – ἐποιοῦντο vulg. – ἐποιεῦντο b. – ἐποιέοντο στυ. — [13] με ἐπὶ τὴν Jοστυχψω. – ξενίην CDFGHIJKοστωb, Frob., Lind. – ξενίαν υχ. – ξυνίην (sic) Ald. – ξείνην vulg. – χἀκείνοις vulg. – κακείνοισι FHI. – συνεδ. σχψ. — [14] δὲ ἔφην ὦ ἀβδ. οστυχψω. – οὐδὲν om. C. – θεάσασθαι C. — [15] δὲ στυ. – ἐπήνεον στυb. – ἐπῄνουν vulg. – ἀκούοντες χ. – ἥσθησαν FIω. – ἤγοντο δὲ pro ἦγόν τε C. – ἦγονται (sic) pro ἦγον τε ω. – ἤγοντό με τὲ Ald. – με om. CDFGHIJKοστυχψωb. – Ante ξυντ. addit αὐτῶν b. – συντ. στυ. – ἀγορᾶς συχ.

ξυντόμως διὰ τῆς ἀγορῆς, οἱ μὲν ἑπόμενοι, οἱ δὲ προθέοντες ἑτέρωθεν ἕτεροι, [1] σῶζε λέγοντες, βοήθει, θεράπευσον. Κἀγὼ [2] παρήνεον θαῤῥεῖν, ὡς τάχα μὲν οὐδενὸς ἐόντος κακοῦ πίσυνος ἐτησίῃσιν ὥρῃσιν, εἰ δ' ἄρα καί τινος [3] βραχέος, εὐδιορθώτου, καὶ ἅμα ταῦτα λέγων ᾔειν, οὐδὲ γὰρ πόῤῥω ἦν ἡ οἰκίη, μᾶλλον [4] δ' οὐδ' ἡ πόλις ὅλη. Παρῆμεν οὖν, πλησίον γὰρ τοῦ τείχεος ἐτύγχανεν, καὶ ἀνάγουσί με ἡσυχῆ, ἔπειτα [5] κατόπιν τοῦ πύργου βουνὸς ἦν τις ὑψηλὸς, μακρῇσι καὶ δασείῃσιν αἰγείροισιν ἐπίσκιος· [6] ἔνθεν τε ἐθεωρεῖτο τὰ τοῦ Δημοκρίτου καταγώγια, καὶ αὐτὸς ὁ Δημόκριτος καθῆστο ὑπό τινι ἀμφιλαφεῖ καὶ [7] χθαμαλωτάτῃ πλατανίστῳ, ἐν ἐξωμίδι παχείῃ, μοῦνος, [8] ἀνήλιφος, ἐπὶ λιθίνῳ θώκῳ, ὠχριηκὼς πάνυ καὶ λειπόσαρκος, [9] κουριῶν τὰ γένεια. Παρ' αὐτὸν δ' ἐπὶ δεξιῆς λεπτόῤῥυτον ὕδωρ κατὰ πρηνέος τοῦ λόφου [10] θέον ἠρεμαίως ἐκελάρυζεν· ἦν δέ τι τέμενος ὑπὲρ ἐκεῖνον τὸν λόφον, ὡς ἐν [11] ὑπονοίῃ κατεικάζοντι, νυμφέων ἱδρυμένον, αὐτοφύτοισιν ἐπηρεφὲς ἀμπέλοισιν. [12] Ὁ δ' εἶχεν ἐν εὐκοσμίῃ πολλῇ ἐπὶ τοῖν γουνάτοιν βιβλίον, καὶ ἕτερα δέ τινα ἐξ ἀμφοῖν τοῖν μεροῖν αὐτέῳ παρεβέβλητο, σεσώρευτο δὲ καὶ ζῶα συχνὰ ἀνατετμημένα δι' ὅλων. Ὁ δὲ [13] ὁτὲ μὲν ξυντόνως ἔγραφεν ἐγκείμενος, ὁτὲ δὲ ἠρέμει πάμπολύ

[1] Ὦ ζεῦ pro σῶζε DFGIJK. – ὦ ζεῦ βασιλεῦ pro σῶζε οστυχψω. — [2] παρηγόρουν οστυχψω. – παρηγόρεον b. – οὐθένος οστψω. – ἐόντος om. οσυχψω. – πίσονος (sic) C. – ἐτησίαις ὥραις vulg. – ἐτησίῃσιν ὥρῃσιν (H, al. manu) στυωb. — [3] βραχέως υ. – ἀδιορθώτου K. – εἴην FGIK. – ῇην C. — [4] δὲ DJ. – οὐδὲ τυχ. – ὅλη om. οσυχψω. – αὐτὴ pro ὅλη τ. – παρήειμεν (παρήει μὲν DFουχ; παρῆμεν CHb) οὖν vulg. – δὲ pro γὰρ Cb. – τείχους vulg. – τείχεος στυb. – τεῖχος D. – ἡσυχὴ FI. – ἡσυχίῃ οστυχψω. — [5] κατ' ὄπιν (sic) C. – τις ἦν στψω. – ἦν om. υχψ. – μακροῖσι Dυ. – δασῆσιν CFHIK. – δασίῃσιν σ. – δάσεσιν D. – λασίῃσιν οτχψωb. – λασίοισιν υ. – αἰγείροις συψ. — [6] ἐντεῦθεν pro ἔνθεν τε (H, al. manu) (b, al. manu ἔνθεν τε). – τε om. οστυχψω. – ἐθεωροῖτο C. – ἑωρᾶτο οστυχψω. – δημοκρίτεω (H, al. manu) b. – ὁ om. b. – ἐκάθητο οστυχψω. — [7] χθαμαλῇ Cοστχψωb. – χμαλῇ (sic) υ. – ἐξωμίδῃ J. — [8] ἀνήνυτος vulg. – ἀνήλιφος (D, al. manu ἀνήνυτος) FGIJKοτυω. – ἀνήλειφος Ησχψ. – ἀνείληφος C. – ἀνήλυτος Ald. – ἀνήλιπος, al. manu ἀνήλιφος b. – ἀνειληφὼς quædam exemplaria ap. Foes. – ἀνηλειφὼς vel ἀνηλιφὴς legit Foes in not. – ὠχριαχὼς CDFGHIJKοστυχψω, Ald. – Le ms υ s'arrête à καὶ exclusivement. – λειπόσαρκος CDJστχψ. – λιπόσαρκος vulg. — [9] κουρεῶν vulg. – κουρειῶν Gοστχψωb, Ald., Frob., Lind. – κουριῶν CDFHIJK. – ἐὲ Jστχ. – δεξιοῖς Dτ. – λεπόρρυτον FG. – λεπτόρυτον C. – καταπρηνοὺς Ald. – καταπρηνοῦς C. – πρηνοῦς vulg. – πρηνέος b. – πρανοῦς D. — [10] θέον om. DG (H, restit. al. manu) JIKοσχψ, Ald. – ἠρεμέως vulg. – ἠρεμαίως CD (H, al.

je cheminais ; la maison n'était pas loin, et la ville tout entière n'est pas grande. Nous voilà donc arrivés, la maison se trouvant proche du rempart ; ils me conduisent sans bruit à une colline élevée qui était derrière la tour et qu'ombrageaient des peupliers hauts et touffus. De là on apercevait le logis de Démocrite, et Démocrite lui-même assis sous un platane épais et très-bas, vêtu d'une tunique grossière, seul, le corps négligé, sur un siége de pierre, le teint très-jaune, amaigri, la barbe longue. Près de lui, à droite, un filet d'eau, courant sur la pente de la colline, murmurait doucement. Sur cette colline était un temple consacré, autant que je conjecturai, aux nymphes et tapissé de vignes nées spontanément. Démocrite tenait avec tout le soin possible un livre sur ses genoux ; quelques autres étaient jetés à sa droite et à sa gauche ; et de nombreux animaux entièrement ouverts étaient entassés. Lui, tantôt, se penchant, écrivait d'une teneur, tantôt il cessait, arrêté longtemps et méditant en lui-même. Puis, peu après, cela fait, il se levait, se promenait, examinait les entrailles des animaux, les déposait, revenait et se rasseyait. Cependant les Abdéritains, qui m'entouraient, affligés et bien près d'avoir les larmes aux yeux : Tu vois, me disent-ils, la vie de Démocrite, ô Hippocrate, et comme il est fou, ne sachant ni ce qu'il veut, ni ce qu'il fait. Et l'un d'entre eux, voulant démontrer encore plus sa folie, poussa un gémissement aigu semblable à celui d'une femme pleurant la mort de son enfant ; puis un autre se lamenta imitant à son tour un voyageur qui avait perdu ce

manu) Jτb. – ἐκελάριζεν C. – ἐγκελάρυζεν (sic) Ald. — [11] ὑπονιη (sic) C. – ὑπονοία χ. – κατειληφότι pro κατειχ. J. – νυμφάων οσχψω. – νυμφαίων H. – ἱδρυμένων ο. – αὐτοφύτοις vulg. – αὐτοφύτοισιν (H, al. manu) στb. – ἐπιῤῥεφὲς vulg. – ἐπηρεφὲς Jοστχψω. – ἐπιρεφὲς C. – ἐπηρρεφὲς D. – ἀμπέλοις vulg. – ἀμπέλοισιν (H, al. manu) στb. — [12] ὃ δ' vulg. – ὁ δ' J τb, Lind. – ἐν ἡσυχίη καὶ εὐκοσμίη υ. – βιβλίον ἐπὶ τοῖν γονάτοιν τ. – γονάτοιν FHJKοσχψω. – αὐτῶ οψω. – παραβέβληστο (sic) C. – σεσώρευτο DJοστχψωb. – σεσώρευντο vulg. – σεσόρευντο Frob. – τινα pro συχνὰ J. — [13] ὅτε (bis) KI, Ald. – συντόνως b. – συντόμως οτχψω. – ἠρέμα ο. – πολὺ C. – τι vulg. – τε οστω. – ἔχων DFGIJK. – Ante ἐν addit ἦν b. – ἑαυτῶ ἐσχ. – ἑαυτὸν καὶ pro καὶ ἐν ἑωυτῷ τ. – μερμερίζων (H, al. manu) στ.

τε ἐπέχων καὶ ἐν ἑωυτῷ μερμηρίζων· εἶτα μετ' οὐ πολὺ, [1] τουτέων ἑρδομένων, ἐξαναστὰς περιεπάτεε, καὶ τὰ σπλάγχνα τῶν ζώων [2] ἐπεσκόπεε, καὶ καταθεὶς αὐτὰ μετελθὼν πάλιν ἐκαθέζετο. Οἱ δὲ Ἀβδηρῖται περιεστῶτές με κατηφέες καὶ οὐ πόῤῥω τὰς [3] ὄψιας δακρυόντων ἔχοντες φασὶν, ὁρῇς μέντοι τὸν Δημοκρίτου βίον, ὦ Ἱππόκρατες, ὡς μέμηνε, καὶ οὔτε ὅ τι θέλει οἶδεν οὔτε [4] ὅ τι ἔρδει. Καί τις αὐτέων ἔτι μᾶλλον ἐνδείξασθαι [5] βουλόμενος τὴν μανίην αὐτοῦ, ὀξὺ ἀνεκώκυσεν εἴκελον γυναικὶ ἐπὶ θανάτῳ τέκνου ὀδυρομένῃ, [6] εἶτ' ἀνῴμωξε πάλιν ἄλλος ὑποκρινόμενος παροδίτην ἀπολέσαντά τι ὧν διεκόμιζε· καὶ ὁ Δημόκριτος [7] ὑπακούων τὰ μὲν ἐμειδία, τὰ δὲ ἐξεγέλα, καὶ οὐκ ἔτι οὐδὲν ἔγραφεν, τὴν δὲ κεφαλὴν θαμινὰ ἐπέσειεν. Ἐγὼ δὲ, ὑμεῖς μὲν, ἔφην, [8] ὦ Ἀβδηρῖται, αὐτόθι μίμνετε, ἐγγυτέρω δ' αὐτὸς καὶ λόγων καὶ σώματος τἀνδρὸς γενηθεὶς, ἰδὼν [9] τε καὶ ἀκούσας εἴσομαι τοῦ πάθεος τὴν ἀλήθειαν· καὶ ταῦτ' εἰπὼν κατέβαινον ἡσυχῇ. Ἦν δὲ ὀξὺ καὶ ἐπίφορον ἐκεῖνο τὸ χωρίον· μόλις [10] οὖν διαστηριζόμενος διῆλθον· ἐπεὶ [11] δὲ ἐπλησίαζον, ἔτυχεν, ὅτε ἐπῆλθον αὐτέῳ, τι δή ποτε γράφων ἐνθουσιωδῶς καὶ μεθ' ὁρμῆς. [12] Εἱστήκειν οὖν αὐτόθι περιμένων [13] αὐτέου τὸν καιρὸν τῆς ἀναπαύσιος· ὁ δὲ μετὰ σμικρὸν τῆς φορῆς λήξας τοῦ [14] γραφίου ἀνέβλεψέ τε ἐς ἐμὲ προσιόντα καὶ φησὶ, χαῖρε, ξένε. Κἀγὼ, πολλά [15] γε καὶ σὺ, Δημόκριτε, ἀνδρῶν σοφώτατε.

[1] Τούτων Dστ. – Post τ. addit τῶν b. – ἑρδ. Koχb. – περιεπάτεε οστ. – περιεπάτει vulg. — [2] περιεσκόπεε οστχψω. – περιεσκόπει, in marg. ἐπε H. – ἐπεσκόπει vulg. – πάλιν om. CDFGHIJKοστχψωb. — [3] ὄψεις vulg. – ὄψιας b. – δακρύων οστχψω. – ὁρᾶς στχ. – μέντι J. – Post μέντοι addit που al. manu b. – τὸν τοῦ οστχψω. – δημοκρίτεω. (H, al. manu) b. – βίον αὐτὸς ὦ ἱππόκρατες b. – ὦ ἱππ. post μέμηνεν οστχψω. – μέμεινεν ω. – ἐθέλει C (H, al. manu) b. — [4] ὅ οστψω. – ἔρδει ο. – αὐτῶν στχ. – ἔτι om. οστχω. — [5] τ. μ. αὐ. βουλόμενος τ. – αὐτέου (Hb, al. manu). – ἐκώκυσεν οστχψω. – ἴκελον Hσψb. – ἴκελον CJ. – ἴκελλον D. – ἴκελα χ. – τέκνων J. – τέκνον χ. – ὀλοφυρομένη (H, al. manu) οστχψω. — [6] εἶτα στχ. – ἐνώμοξεν χ. – ἀνώμοξεν Joω. – πάλιν (πάλιν om. CF, H restit. al. manu, IJKοστχψω) (addunt ἄλλος b ; ἄλλο H, al. manu) ὑποκρ. vulg. – παροδείτην C. – ἄλλος ὀλέσαντα pro ἀπολέσαντα CDFGIJ (K, ὠλέσαντα) οστχψω (Ald., ἄλλον). – ἀπωλέσαντα b. – τι ὧν om. (D, restit. al. manu cum ὃν) FGIJK. – Pro τι ὧν habent ὃν οστχψω ; ὅ C. – ὧν δ' ἂν (H, al. manu) (b, ὅ al. manu). – διακόμιζε (sic) K. — [7] ἀκούων σχ. – ἐπακούων οτψω. – ἐμειδίασε χ. – καὶ om. οστχψω. – ἔτ' στχ. – οὐδὲ K. – γράφων οστχψω. – θαμεινὰ H. – θαμινᾶ ω. – ἐπέσεισεν vulg. – ἐμπέσειεν χ. – ἐπέσειεν CD (H, al. manu) Jοστψωb. — [8] ὦ om. Cb. – αὐτοῦ οστχψω. – μιμνεται G. – μήνατε Ald. – μείνατε οστχψω. – δὲ σχψ. – καὶ σώματος καὶ λόγων b. – λόγου

qu'il portait. Démocrite, qui les entendit, sourit pour l'un, éclata de rire pour l'autre, et cessa d'écrire, secouant fréquemment la tête. Et moi : Vous, dis-je, ô Abdéritains, restez ici ; je veux m'approcher davantage de la parole et de la personne de notre homme, je le verrai, je l'entendrai, et je saurai la vérité du cas. Ayant ainsi parlé, je descendis doucement. Le lieu était roide et en pente ; aussi le pied me manquait et je n'arrivai qu'avec peine. M'étant avancé, j'allais l'aborder, mais je le trouvai écrivant d'enthousiasme et avec entraînement. Je m'arrêtai donc sur place, attendant que vînt l'intervalle de repos. Et de fait, lui, ayant peu après cessé de tenir le stylet, m'aperçut qui m'avançais et me dit : Salut, étranger. Et à toi aussi mille saluts, répondis-je, Démocrite, le plus sage des hommes. Lui, honteux, je pense, de ne m'avoir pas appelé par mon nom : Et toi, dit-il, comment te nommes-tu ? C'est l'ignorance de ton nom qui a été cause que je t'ai appelé étranger. Mon nom, repartis-je, est Hippocrate le médecin. Il répondit : La noblesse des Asclépiades et la grande gloire de ton habileté dans la médecine sont venues jusqu'à moi. Mais quelle affaire, ami, t'a conduit ici ? Avant tout, assieds-toi ; tu vois ce siége de feuilles encore vertes et molles, il n'est pas désagréable ; les siéges de l'opulence qui attirent l'envie ne le valent pas. Je m'assis, et il continua : Est-ce pour une affaire privée ou publique que tu es venu ici ? Parle, et je t'aiderai autant qu'il sera en mon pouvoir. Et moi : A dire vrai, repris-je, c'est pour toi que je viens, désireux d'avoir une entrevue avec

οστχψω.-σωμάτων DGIJK, Ald. — [9] τε om. οστχψω.-πάθους CDFGIJK.-ἀληθείην b.-ταῦτα στχb.-ἡσυχὴ FI.-δ' b. — [10] δ' (δ' om. CDFIJKτψb) οὖν vulg. — [11] δ' DHIJK.-πλησιάζων G, Ald.-ἐπελθὼν sine ὅτε CDFG (H, restit. al. manu) IJK, Ald.-τότε οστχψω.-ἐπελθὸν στχψ (b, al. manu).-αὐτέῳ (αὐτῷ στχ) ὅ τι vulg.-Je lis τι au lieu de ὅ τι.-γράφειν CDFGHIJKοστχψωb, Ald. — [12] εἰστ. F.-αὐτόθι om. CFGHIJKοσχψωb. — [13] αὐτέο (sic) οστχψω.-μικρὸν vulg.-σμικρὸν HIKb.-λήξας τῆς φορῆς Cb. — [14] γράφειν οστχψω (b, γραφίου al. manu).-ἐνεβλέψατο C.-προσέβλεψε οστχψω.-ἐνέβλεψε, al. manu ἂν b.-εἰς vulg.-ἐς C.-φησὶ προσίοντα sine καὶ C.-ξέναι F.-ξεῖνε (H, al. manu) σχω. — [15] δὲ pro γε οστχψ.-γε om. ω.-σοφ. ἀνδρῶν J.

Ὁ δὲ αἰδεσθεὶς, οἶμαι, [1] ὅτι οὐκ ὀνομαστὶ προσεῖπέ με, σὲ δὲ, ἔφη, τί καλέομεν; ἄγνοια γὰρ τοῦ σοῦ ὀνόματος ἦν πρόφασις τῆς τοῦ ξένου προσηγορίας. Ἱπποκράτης, ἔφην, ἔμοιγε [2] τοὔνομα ὁ ἰητρός. Ὁ δὲ εἶπεν, ἡ τῶν Ἀσκληπιαδῶν εὐγένεια πολύ [3] τέ σου τὸ κλέος τῆς ἐν ἰητρικῇ σοφίης πεφοίτηκε καὶ ἐς ἡμέας ἀφῖκται. [4] Τί δὲ χρέος, ἑταῖρε, δεῦρό σε ἤγαγε; μᾶλλον δὲ πρὸ πάντων κάθησο· ὁρῇς δὲ [5] ὡς ἔστιν οὗτος οὐκ ἀηδὴς φύλλων θῶκος ἔτι χλωρὸς καὶ μαλθακὸς, ἐγκαθίσαι [6] προσηνέστερος τῶν τῆς τύχης ἐπιφθόνων θώκων. Καθίσαντος [7] δέ μου, πάλιν φησὶν, ἴδιον [8] οὖν ἢ ἐπιδήμιον πρῆγμα διζήμενος δεῦρο ἀφῖξαι, [9] φράζεο σαφέως· καὶ γὰρ ἡμεῖς ὅ τι δυναίμεθα συνεργοῖμεν ἄν. Κἀγὼ, τὸ μὲν κατ' ἀλήθειαν, ἔφην, αἴτιον, [10] δεῦρο σέο χάριν ἥκω ξυντυχεῖν σοφῷ ἀνδρί· ἔχει δὲ πρόφασιν ἡ πατρὶς, ἧς πρεσβείην τελέω. Ὁ δὲ, ξενίῃ τοίνυν, φησὶ, τὰ πρῶτα κέχρησο ἡμετέρῃ. [11] Πειρεύμενος δὲ κἀγὼ κατὰ πάντα τἀνδρὸς, καίπερ ἤδη [12] μοι δήλου μὴ παρακόπτειν ἐόντος, Φιλοποίμενα οἶσθα, ἔφην, [13] πολίτην ἐόντα ὑμέτερον; ὁ δὲ, καὶ μάλα, εἶπεν, τὸν Δάμωνος λέγεις υἱὸν, τὸν οἰκεῦντα παρὰ τὴν Ἑρμαΐδα κρήνην. [14] Τοῦτον, εἶπον, οὗ καὶ τυγχάνω ἐκ πατέρων ἴδιος ξένος· ἀλλὰ σὺ, Δημόκριτε, τῇ κρείσσονί με ξενίῃ δέχου, καὶ πρῶτόν γε [15] τί τοῦτο τυγχάνεις γράφων φράζε.

[1] Ὅτι οὐνομαστὶ (ὀνομαστὶ DGHJKοστψω; οὔνομά τι b) μὴ προσεῖπε CDFGIοστωb.–ὅτι ὀνομαστὶ οὐ πρ. χ.–δ' C.–τίνα pro τί στχ.–καλέωμεν CJ.–ἀγνοίη στχ.–ἄγν.... προσηγορίας om. (D, restit. al. manu) K.–ἦν om. οστχψω.–πρόφασις ἦν b.–ἡ τοῦ ξένου (ξείνου οστω) προσηγορία CFGHIJοστψωb.–ξείνου χ. — [2] ὄνομα οσχψω.–οὔνομα τ.–ὁ ἰητρὸς εἶπεν· ἡ b.–δ' J. — [3] γέ pro τέ CDFGHIJοστχψωb, Ald.–εἰς C.–ὡς ἐμὲ pro καὶ ἐς ἡμᾶς ἀφῖκται οστχψω.–ἐμᾶς (sic) C.–ἡμᾶς J.–ἀφίκται FIb, Frob.–ἀφικνεῖται C.–ἀφίαται (sic) Ald. — [4] τί δέ σε χρέος δεῦρ' ἤγαγεν ἑταῖρε οστχψω.–τί δέ σε χρ. ἑταῖρε δεῦρο ἤγαγε J.–τί δέ σε χρ. ἑταῖρε δεῦρ' ἤγαγε al. manu H.–κάθισον οστχψω.–κάθισο b.–κάθησε Ald.–ὁρᾷς στχ. — [5] τὸν οὕτως οὐκ ἀηδῆ φύλλων θημῶνα ὡς pro ὡς.... ἔτι οστχψω.–οὐκ ἀηδὴς οὑτοσὶ J.–οὐκ ἀειδὴς (al. manu ἀήδης) φύτων (al. manu φύλλων) θῶκος (al. manu θημὸς) χλοερὸς, in marg. ἐπιτερπὴς φύλλων θημὼν b.–θῶκος φύλλων C.–ἔτι om. C.–ὅτι pro ἔτι DGHIJK.–ἅτε pro ἔτι Q'.–χλωρὸς καὶ om. τ.–χλοερὸς C (H, al. manu) σχω.–χλωερὸς ψ.–μαλακὸς σσχψω.–ἐστι καθίσαι pro ἐγκαθίσαι οστχψω.–ἐγκαθῆσαι DK. — [6] Ante πρ. addunt καὶ σχψ.–τῆς om. οστχψωb.–ψυχῆς pro τύχης (D, restit. al. manu) FGIKQ'. — [7] οὖν pro δὲ J.–με τ.–πάλιν om. J.–αὖθις al. manu H.–αὖτις b. — [8] Post οὖν addunt τι (H, al. manu) οστχ (τί, ω).–διζ. πρῆγμα Cοστχψωb.–διζόμενος G, Ald.–πρᾶγμα vulg.–πρῆγμα HIK.–δεῦρ' b.–ἀφίξαι FGb, Ald., Frob. — [9] φράζαιο FI.–

un homme sage; et l'occasion a été fournie par la patrie, dont j'accomplis une ambassade. Alors, dit-il, use avant tout chez moi de l'hospitalité. Voulant tâter mon homme de tout côté, bien que déjà je visse clairement qu'il ne délirait pas, je répondis : Tu connais Philopémen, qui est un de vos concitoyens? Très-bien, reprit-il, tu parles du fils de Damon, qui demeure près de la fontaine Hermaïde. De celui-là même, dis-je; je suis, du chef de nos pères, son hôte particulier; mais toi, Démocrite, donne-moi une hospitalité qui vaut mieux, et d'abord, dis-moi, qu'est-ce que tu écris là? Il s'arrêta un moment, puis il dit : J'écris sur la folie. Et moi m'écriant : O roi Jupiter, quel à-propos et quelle réplique à la ville! De quelle ville, Hippocrate, parles-tu? me dit-il. Ne fais pas attention, repris-je, ô Démocrite, je ne sais comment cela m'a échappé; mais qu'écris-tu sur la folie? Qu'écrirais-je autre chose, répondit-il, que sur sa nature, sur ses causes et sur les moyens de la soulager? Les animaux que tu vois ici ouverts, je les ouvre, non pas que je haïsse les œuvres de la divinité, mais parce que je cherche la nature et le siége de la bile; car, tu le sais, elle est, d'ordinaire, quand elle surabonde, la cause de la folie; sans doute

φράζε στψb. – σαφέως (H, al. manu) οσb. – σαφῶς vulg. – ἡμέες b. – δυνάμεθα K. – ἂν om. οστχψω. – ἀληθείην Cστψb. – αἴτιον om. ψ. — [10] ἕνεκεν (εἵνεκα τ) σεῦ· δεῦρο γὰρ ἥκω σοὶ συντυχεῖν pro δεῦρο.... ξυντ. οσχω. – σέο δεῦρο Cb. – συντυχεῖν b. – ἀνδρὶ σοφῶ οστχω. – πρόφασις σψ. – πρεσβείαν στχ. – Ante πρ. addit ἐς J. – τελῶ vulg. – τελέω Cb. – τοίνυν φησὶ om. (D, restit. al. manu FG, H restit. al. manu φησὶ tantum) IJK. – φησὶ om. οστχψω. — [11] πειρώμενος οστχψω. – δ' ἐγὼ pro δὲ κἀγὼ b. – κἀγὼ om. οστχψω. – κἀγὼ ponunt post τἀνδρὸς DK. — [12] μου σ. – δήλου CDFGHIJKοστψωb. – δούλου χ. – καταδήλου vulg. – ἐόντος om. οστχ. – ἐνεόντος CDFGHJKψ. – ἔφη C. — [13] πολιήτην ὑμέτερον ἐόντα b. – ὄντα J. – ἡμέτερον Jψ. – ἔφη στχψ. – ἔφην οω. – Ante τὸν addunt εἰ οστχψω. – δάμονος CFI, Ald. – δήμωνος οστχψω. – οἰκέοντα στχ. – οἰκεῦντα C (H, al. manu) b. – οἰκοῦντα vulg. — [14] τούτω εἶπον ὧν τυγχάνω ἐκ χ. – ὦ οστψωb. – τυγχάνων Ald. – ἰδιόξενος στχω. – ἴδιος, supra lin. φίλιος, ξένος, al. manu ξεῖνος H. – φίλιος ξεῖνος, in marg. ἰδιόξενος b. – κρέττονι b. – κρέσσονι στχ. – ξενίην F. – δέχευ CDGHIJKψb, Ald., Frob., Lind. — [15] τί ἦν τοῦτο ὃ γράφων τυγχάνεις οστχψωb. – τί ἦν τοῦ ὃ γράφεις C. – ἦν pro τί FG (H, al. manu τί ἦν) IJ. – ὃ pro τί K. – τυγχάνης FIJ. – Ante τ. addit ὃ al. manu H. – φράζε, al. manu φράζευ H. – ὅ δ' Ald., Frob. – δὲ Cστχ. – ὀλίγων ψ. – Post ὀλίγον addunt χρόνον (H, al. manu) b. – ὦ om. οστχψω. – φημὶ βασιλεῦ J.

Ὁ δ' ἐπισχὼν ὀλίγον, περὶ μανίης, ἔφη. Κἀγώ, ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, φημὶ, [1] εὐκαίρως γε ἀντιγράφεις πρὸς τὴν πόλιν. Ὁ δὲ, ποίην, φησὶ, πόλιν, Ἱππόκρατες; ἐγὼ [2] δὲ, οὐδὲν, ἔφην, ὦ Δημόκριτε, ἀλλ' οὐκ οἶδ' ὅπως προὔπεσον· ἀλλὰ τί περὶ μανίης γράφεις; Τί γὰρ, εἶπεν, ἄλλο, πλὴν [3] ἥτις τε εἴη, καὶ ὅκως ἀνθρώποισιν ἐγγίνεται, καὶ τίνα τρόπον ἀπολωφέοιτο· τά τε γὰρ ζῶα ταῦτα ὁκόσα, ἔφη, ὁρῇς, [4] τουτέου μέντοι γε ἀνατέμνω εἵνεκα, οὐ μισέων θεοῦ ἔργα, χολῆς δὲ διζήμενος φύσιν καὶ θέσιν· [5] οἶσθα γὰρ ἀνθρώπων παρακοπῆς ὡς αἰτίη ἐπιτοπολὺ αὕτη πλεονάσασα, [6] ἐπεὶ πᾶσι μὲν φύσει ἐνυπάρχει, ἀλλὰ [7] παρ' οἷς μὲν ἔλαττον, παρ' οἷς δέ τι πλέον· ἡ [8] δ' ἀμετρίη αὐτέης νοῦσοι τυγχάνουσιν, ὡς ὕλης ὁτὲ μὲν ἀγαθῆς, ὁτὲ δὲ φαύλης ὑποκειμένης. Κἀγὼ, νὴ [9] Δία, ἔφην, ὦ Δημόκριτε, ἀληθέως γε καὶ φρονίμως λέγεις, ὅθεν εὐδαίμονά σε κρίνω τοσαύτης ἀπολαύοντα ἡσυχίης· ἡμῖν δὲ μετέχειν ταύτης οὐκ ἐπιτέτραπται. [10] Ἐρεομένου δὲ διὰ τί, ὦ Ἱππόκρατες, οὐκ ἐπιτέτραπται; ὅτι, ἔφην, [11] ἢ ἀγροὶ ἢ οἰκίη ἢ τέκνα ἢ δάνεια ἢ νοῦσοι ἢ θάνατοι ἢ δμῶες ἢ γάμοι ἢ τοιαῦτά τινα τὴν εὐκαιρίην ὑποτάμνεται. Ἐνταῦθά [12] δὴ ὁ ἀνὴρ εἰς τὸ εἰωθὸς πάθος κατηνέχθη, καὶ [13] μάλα ἀθρόον τι ἀνεκάγχασε, καὶ ἐπετώθασε, καὶ τὸ λοιπὸν ἡσυχίην ἦγεν. [14] Κἀγὼ, τί μέντοι, Δημόκριτε, ἔφην, γελᾷς;

[1] Ante εὐκ. addit ὡς τ. - γε om. Jτ. - ἀντιγράφοις J. — [2] μὲν pro δὲ χ. - δαμάγητε pro δημ. DKQ'. - οἶδα τ. - Post ὅπως addit ἔφην b. - προσέπεσεν vulg. - προὔπεσεν CDFGHIJK (b, al. manu προὔπεσον). - πρoύπεσον οστχψω. - πλὴν om. οστχψω. — [3] εἴ τι b. - εἴ τις CDFGIK, Ald., Frob., Lind. - ἤ τις στχψω. - ἢ τίς ο. - τε om. οσχψω. - πέλει pro εἴη οστχψω. - καὶ CDFGIJQ'οστχψb. - καὶ om. vulg. - ἀνθρώποις vulg. - ἀνθρώποισιν στχ. - ἐγγίγνεται ψb. - ἀπολοφέοιτο vulg. - ἀπόλοιτο DFGHIJK, Ald. - ἀπαλειφέοιτο (sic) τ. - ἀπολωφέοιτο οστχψωb. - τε om. σχψω. - ταῦτα om. DG. - ἔφη ταῦτα ὁκόσα Cb. - ἔφη ὁκόσα οστχψω. - ὁρᾷς στχ. — [4] τουτέω D. - τούτου στχ. - ἕνεκα (εἵνεκα οψω; οὕνεκα Cb) ἀνατ. Coστχψω. - ἕνεκα DFG, Ald. - διζεύμενος DK. — [5] οἶδα ψ. - ἐπὶ πολὺ (H, al. manu) στb. - ἐπὶ τὸ πουλὺ C. — [6] ἐπὶ (ἐπεὶ CJKοστχψωb) πάσῃ (πᾶσι GDFGHIJKοστχψωb, Ald.). μὲν vulg. — [7] παροῖς F. - ἐλάσσω χ. - ἐλάσσων οστψω. - ἐλάττων C. - δ' ἔστι pro δέ τι Cb. - δ' ἔτι H. - τι om. J. - τισι οστχψω. - πλείων οστχψω. - πλέων b. - πλείω C. — [8] δὲ ἀμετρία αὐτῆς στχ. - ἀμετρίους (sic) χ. - ὅτε (bis) FJ. - φλαύρης b. — [9] δι' οστχψ. - διέφην (sic) ω. - ἀληθῶς D. - τε pro γε οστχψω. - βάζεις, al. manu λέγεις b. - ἀπολ. τοσαύτης οστχψω. - ἡσυχίας χ. - ἐπιτρέπεται b. — [10] ἐρρωμένου ω. - ἐρόμενος σχ. - ἐρομένου Coτψb. - δέ με J. - διότι C. - ὦ om. οστχψω. — [11] ἡ C. - ἀγροικίη pro ἀγροὶ ἢ οἰκίη (D, restit. al. manu) FGIK, Ald. (ἀποικίη Gστχψω; ἀποιβίη sic o). - γάμοι CDFGHIJKoστχψωb,

elle existe chez tous naturellement, mais elle est plus ou moins abondante en chacun; quand elle est en excès, les maladies surviennent, et c'est une substance tantôt bonne, tantôt mauvaise. Et moi : Par Jupiter, m'écriai-je, ô Démocrite, tu parles avec sagesse et vérité ; et je t'estime heureux de jouir d'une si profonde tranquillité, tandis qu'à moi cela n'est pas permis. Il me demanda : Et pourquoi cela ne t'est-il pas permis, Hippocrate ? Parce que, dis-je, les champs, la maison, les enfants, les emprunts, les maladies, les morts, les serviteurs, les mariages, et tout le reste, en ôtent l'occasion. Là, notre homme, retombant dans son affection habituelle, se mit à beaucoup rire et à se moquer, puis garda le silence. Et moi je repris : Pourquoi ris-tu, Démocrite ? Est-ce des biens ou des maux dont j'ai parlé ? Mais lui rit encore plus fort; et, des Abdéritains qui à l'écart regardaient, les uns se frappèrent la tête ou le front, les autres s'arrachèrent les cheveux; car, comme ils le déclarèrent ensuite, son rire avait été plus bruyant que d'ordinaire. Moi je repris : O Démocrite, le meilleur des sages, je désire apprendre la cause de ce qui t'émeut, et pourquoi j'ai paru risible, moi ou ce que j'ai dit, afin que, mieux informé, je cesse d'y donner lieu, ou que toi, réfuté, renonces à tes rires inopportuns. Et lui : Par Hercule, si tu peux me réfuter, tu feras une cure comme tu n'en as jamais fait, Hippocrate. Et comment, cher ami, ne serais-tu pas réfuté? Ou penses-tu n'être pas extravagant en riant de la mort, de la maladie, du délire, de la folie, de la mélancolie, du meurtre, et de quelque

Ald., Frob. – γάμος vulg. – εὐκαιρίαν D. – εὐκ. ἡμῶν (ἡμῶν om. C, D restit. al. manu, FGHJKοστχψωb) ὑποτέμνεται (ὑποτάμνεται C, H al. manu; ὑποτάμνει b) vulg. — [12] δὲ C. – πάθος om. (DH, restit. al. manu) FJK. – κατενέχθη C.— [13] μάλ' ἀθροβητὶ (sic) ω. – μάλ' οψ. – ἀθροῦν CDFGHIJKοστχψb. – Post τι addunt καὶ (DH, obliter. al. manu) FGIJK. – ἀνακαγκάσαι (DH, restit. al. manu) FGIK. – ἐπιτωθᾶσαι (DH, restit. al. manu) G. – ἐπετωθάσαι (sic) FIK. – ἐπιτώθασε (sic) Ald. – ἡσυχίαν J. — [14] καὶ ἐγὼ οστχω. – Post μέντοι addit γε J. – ὦ δημ. (H, al. manu) b. – ἔφην ὦ Δημόκριτε οστψω. – γελῇς Cb. – καταγελᾷς χ. – τἀγαθὰ Dοστψω. – ὃν ω. – κακὰ obliter., et φλαῦρα al. manu H. – φλαῦρα, al. manu κακὰ b.

πότερον τὰ ἀγαθὰ ὧν εἶπον, ἢ τὰ κακά; [1]ὁ δὲ ἔτι μᾶλλον ἐγέλα, καὶ ἄποθεν ὁρεῦντες οἱ Ἀβδηρῖται, οἱ μὲν τὰς κεφαλὰς αὐτέων ἔπαιον, οἱ δὲ τὰ μέτωπα, οἱ δὲ τὰς τρίχας ἔτιλλον· καὶ γὰρ, ὡς ὕστερον [2]ἔφησαν, πλεονάζοντι παρὰ τὸ εἰωθὸς τῷ γέλωτι ἐχρήσατο. Ὑποτυχὼν [3]δ' ἐγὼ, ἀλλὰ μὴν, ἔφην, σοφῶν ἄριστε, Δημόκριτε, ποθέω γὰρ αἰτίην τοῦ περὶ σὲ πάθεος καταλαβέσθαι, τίνος [4]ἄξιος ἐφάνην ἐγὼ γέλωτος, ἢ τὰ λεχθέντα, ὅκως μαθὼν παύσομαι τῆς αἰτίης, ἢ σὺ [5]ἐλεγχθεὶς διακρούσῃ τοὺς ἀκαίρους γέλωτας. Ὁ δὲ, Ἡράκλεις, ἔφη, εἰ γὰρ δυνήσῃ με ἐλέγξαι, θεραπείην θεραπεύσεις, [6]οἵην οὐδένα ῥυδεπώποτε, ὦ Ἱππόκρατες. Καὶ πῶς οὐκ ἐλεγχθείης, ἔφην, ὦ ἄριστε; ἢ οὐκ [7]οἴῃ ἄτοπός γε εἶναι γελῶν ἀνθρώπου θάνατον ἢ νοῦσον ἢ παρακοπὴν ἢ μανίην ἢ μελαγχολίην ἢ σφαγὴν [8]ἢ ἄλλο τι χεῖρον; ἢ τοὔμπαλιν γάμους ἢ πανηγύριας ἢ τεκνογονίην ἢ μυστήρια ἢ ἀρχὰς [9]καὶ τιμὰς ἢ ἄλλο τι ὅλως ἀγαθόν; καὶ γὰρ ἃ δέον οἰκτείρειν [10]γελᾷς, καὶ ἐφ' οἷσιν ἥδεσθαι χρὴ, καταγελᾷς τουτέων, ὥστε μήτε ἀγαθὸν μήτε κακὸν παρὰ σοὶ διακεκρίσθαι. Ὁ δὲ, ταῦτα μὲν, ἔφη, εὖ λέγεις, ὦ Ἱππόκρατες, ἀλλ' οὐκ οἶσθά πω τοῦ ἡμετέρου γέλωτος [11]αἰτίην, μαθὼν δ' εὖ οἶδ' ὅτι κρέσσονα τῆς πρεσβείης ἀντιφορτισάμενος ἀποίσεις θεραπείην τὸν ἐμὸν γέλωτα τῇ πατρίδι καὶ [12]ἑωυτέῳ, καὶ τοὺς ἄλλους δυνήσῃ σωφρονίζειν· ἀνθ' ὧν ἴσως κἀμὲ διδάξεις ἰητρικὴν ἀμοιβηδὸν, γνοὺς ὅση σπουδῆ περὶ τὰ ἀσπούδαστα, φιλοτιμεύμενοι

[1] Ὁ δὲ vulg. – ὁ δὲ FJK, Ald., Frob., Lind. – ἄπωθεν D (H, al. manu) Kb. – ἄποσθεν ψω. – δ' ὁρέοντες b. – ὁρῶντες Cτψω. – ὁρέοντες al. manu H. – οἱ μὲν.... ἔτιλλον ponitur post ἐχρήσατο C. – Post μὲν addit δὲ ω. – ὠυτέων (sic) b. – αὑτῶν FG (H, al. manu ὠυτέων) JKοστχψω, Ald., Frob. – αὐτῶν vulg. – αὐτέων C. – Post τρίχας addunt αὐτῶν οτχψω. — [2] ἔφασαν (H, al. manu) οσχψωb. – πλεονάζον τι F. – κατὰ pro παρὰ (D, restit. al. manu) FGIJK. – ἄθος, al. manu εἰωθὸς b. – ἐχρ. τῷ γέλ. Cb. – κατηνέχθη καὶ μάλλ' (μάλ' ο) ἄθρουν (ἀθροῦν οω) τὶ (τὶ om. ο) ἐχρήσατο τῷ γέλωτι pro τ. γέλ. ἐχρήσατο οστχψω. – Cette leçon serait très-acceptable. — [3] δὲ στχ. – ἐγὼν χ. – ἔφην ἀλλὰ μὴν οστχψω. – μὲν vulg. – μὴν CDFGHIJK, Ald., Lind., Frob. — [4] ἐφάνην ἐγὼ γέλωτος ἄξιος b. – ἐγὼ γέλ. ἐφ. C. – Post γέλ. addunt αὐτὸς οστχψω. – λαληθέντα οστψω. – Post ὅκως addunt ἢ (H, al. manu) οστχψωb. – παύσωμαι vulg. – παύσομαι σχ. — [5] ἐλεχθεὶς FGI. – ἔφην G. – θεραπηίην, al. manu θεραπείην b. — [6] ἣν C. – οἵην οὐδένα πώποτε, in marg. ἣν οὐδέποτε οὐδένα b. – οὐδ' ἄνευ pro οὐδένα K. – πώποτε Cοσχω. – ὦ om. Cσb. – ἐλεγχθήσῃ C (H, al. manu) (b, al. manu ἐλεγχθείς). – ἔφη γ' ὦ χ. — [7] οἴει CDFG (H, al. manu) IJKb. – οἶσθα οστχψω. – τις pro γε J. – θάν. ἀνθρώπου οστχψω.

accident encore pire? Ou, inversement, des mariages, des panégyries (sorte de solennité), des naissances d'enfants, des mystères, des commandements, des honneurs, ou de tout autre bien? De fait, tu ris de ce qui devrait faire pleurer, tu pleures de ce qui devrait réjouir; de sorte que pour toi il n'y a pas de distinction du bien et du mal. Et lui : C'est très-bien dit, ô Hippocrate; mais tu ne connais pas la cause de mon rire; quand tu la connaîtras, je sais que, pour le bien de ta patrie et pour le tien, tu remporteras, avec mon rire, une médecine meilleure que ton ambassade, et pourras donner la sagesse aux autres. En échange, sans doute, tu m'enseigneras, à ton tour, l'art médical, mettant à son prix tout cet intérêt pour les choses sans intérêt qui fait consumer la vie à poursuivre ambitieusement ce qui est sans valeur et à faire ce qui est digne de rire. Là-dessus je m'écrie : Achève, au nom des Dieux; car il semble que le monde entier est malade sans le savoir, le monde qui n'a pas où envoyer une ambassade à la recherche du remède; car qu'y aurait-il en dehors? Lui reprenant : Il est, Hippocrate, bien des infinités de mondes; et ne va pas, ami, rapetisser la richesse de la nature. Quant à cela, lui dis-je, ô Démocrite, tu en traiteras en son temps; car j'appréhende que tu ne te mettes à rire, même en expliquant l'infinité; pour le moment, sache que tu dois au monde compte de ton rire. Et lui, jetant sur moi un regard perçant : Tu penses qu'il y a de mon rire deux causes, les

-ἢ μελ. ἢ μανίην οστχψω. — [8] ἢ.... ἀρχὰς om. G.-ἀλλ' ὅτι χαίρειν ω.-χέρειον οστb.-χέριον (sic) C.-γάμοις ω.-πανηγύριας C (H, in marg.) οστb.-πανηγύρεις vulg. — [9] ἢ (ἢ om. CDFIJK) καὶ (καὶ om. οστχψωb) τιμὰς vulg.-Post τι addunt πᾶν (H, al. manu) b.-πᾶν ὅλως ὄνομα pro ἄλλο τι ὅλως οστχψω.-ἀγαθὸν ὅλως J. — [10] γελῇς b.-οἷς vulg.-οἷσιν στχ.-καταγελῇς Cb.-τούτων στχ.-ὡς J.-εὖ ἔφη Cb.-ἔφη om. στχψω.-δημόκρατες pro ὦ ἱππόκρατες σ.-ὦ om. τχψ-ἢ γὰρ pro ἀλλ' οστχψω.-πως ω.-τοῦ om. οστχψω. — [11] Post αἰτίην addit μέχρις ἣν μάθῃς b.-δὲ σχ.-κρείσσονα Cσχb.-πρεσβείας σχ.-ἀντιφροντισάμενος σχψω.-ἀποίση οστχψωb. — [12] ἑαυτὸν οσχψω.-σεαυτὸν τ.-διδάξῃς ω.-ἰητρ. CHJ.-ἰατρ. vulg.-ἀμοιβαδὸν DK.-οἵην σπουδὴν οστχψω (b, ὅσην).-φιλοτιμούμενοι DKσψ.

πρήσσειν τὰ μηδενὸς ἄξια, πάντες ἄνθρωποι τὸν [1] βίον ἀναλίσκουσι, γελώτων ἄξια διοικεῦντες. Ἐγὼ δέ φημι, λέγε πρὸς θεῶν, μήποτε γὰρ διαλανθάνῃ [2] ἅπας ὁ κόσμος νοσέων, καὶ οὐκ ἔχει ὅκου διαπέμψηται πρεσβείην πρὸς θεραπείην· τί γὰρ ἂν εἴη ἔξω αὐτέου; ὁ [3] δ' ὑπολαβὼν, πολλαί γε, φησὶν, ἀπειρίαι κόσμων εἰσὶν, Ἱππόκρατες, καὶ μηδαμῶς, [4] ἑταῖρε, κατασμικρολόγει πλουσίην τὴν φύσιν ἐοῦσαν. Ἀλλὰ ταῦτα [5] μὲν, ἔφην, Δημόκριτε, διδάξεις ἐν ἰδίῳ καιρῷ, εὐλαβέομαι γὰρ μή πως καὶ τὴν ἀπειρίην διεξιὼν γελᾷν ἄρξῃ· [6] ἴσθι δὲ νῦν περὶ τοῦ σέο γέλωτος τῷ βίῳ λόγον δώσων. Ὁ δὲ μάλα [7] τρανὸν ἐπιδών μοι, δύο, φησὶ, τοῦ ἐμοῦ γέλωτος αἰτίας δοκέεις, ἀγαθὰ καὶ φαῦλα· ἐγὼ [8] δὲ ἕνα γελῶ τὸν ἄνθρωπον, ἀνοίης μὲν γέμοντα, κενεὸν δὲ πρηγμάτων ὀρθῶν, [9] πάσῃσιν ἐπιβουλῇσι νηπιάζοντα, καὶ μηδεμιῆς ἕνεκεν ὠφελείης [10] ἀλγέοντα τοὺς ἀνηνύτους μόχθους, πείρατα γῆς καὶ ἀορίστους μυχοὺς ἀμέτροισιν ἐπιθυμίῃσιν ὁδεύοντα, ἄργυρον [11] τήκοντα καὶ χρυσὸν, καὶ μὴ παυόμενον τῆς κτήσιος ταύτης, [12] αἰεὶ δὲ θορυβεύμενον περὶ τὸ πλέον, ὅκως αὐτοῦ ἐλάσσων μὴ γένηται· καὶ [13] οὐδὲν αἰσχύνεται λεγόμενος εὐδαίμων, ὅτι [14] χάσματα γῆς ὀρύσσει δεσμίων χερσὶν, ὧν οἱ μὲν [15] ὑπὸ σομφῆς ἐπιπεσούσης τῆς γῆς

[1] Post β. addunt ἀχρήστως οστχψω. – ἄξ. γελώτων ψ. – διοικοῦντες χ. – λέγε φημὶ Cb. – λέγω pro φημι λέγε οτω. – μηκότε b. – γὰρ om. τ. – διαλανθάνει vulg. – διαλανθάνῃ CJτ. – διαλανθάνειν ω. — [2] νοσέων πᾶς ὁ κόσμος οστχ (ψ, sine ὁ) b. – πᾶς C. – οὐδὲ pro οὐκ οστχψωb. – διαπέμψεται C. – θεραπηΐην, al. manu εἰην b. – εἴη om. ο. – αὐτοῦ στχ. – ἑαυτέου C. – ἑωυτέου b. — [3] δὲ στχ. – γε om. J. – εἰσὶν om. DK. – ὦ ἱππ. οστχ. — [4] ὦ ἑταῖρε b. – τ. φ. πλουσίην J. — [5] μὲν CDFGHIJKοστχψωb. – μὲν om. vulg. – ὦ δημ. οστχωb. – εὐλαβέομαι (H, al. manu) σχb. – εὐλαβοῦμαι vulg. – δὲ pro γὰρ οστχψω. – κως οσχψωb. – ἀπειρίαν τ. – γελῆν CDFGHIJK. — [6] ἴθι b. – δὲ om. DK. – τοίνυν pro δὲ νῦν οστχψω. – σοῦ Codd. omnes. – σημείου pro σέο Ald. – δώσων λόγον ψ. — [7] τρηχὺ οσχψω. – τραχὺ τ. – ἀπιδὼν vulg. (al. manu ἐπιδὼν b). – μοι CDFHIJKοστψω. – με vulg. – ἔφη DK. – τοῦ ἐμοῦ φησι J. – τοὐμοῦ στψωb. – τ' ἐμοῦ ο. – μοῦ Cτ. – αἰτίης χ. – φλαῦρα οστχψωb. — [8] δὲ om. οσχψω. – ἕνα γελῶ τὸν om., spatium remansit vacuum, FGJ. – ναί· ὁ δὲ γελῶ τὰ ἀνθρώπου pro ἕνα.... ἄνθρωπον D (H, cum φησὶ post δὲ (I, al. manu) K. – ναί· ὁ δὲ γελῶ Q'. – La leçon avec ναί serait très-acceptable. – γέλωτα pro γελῶ τὸν C. – γελῶ τὰ ἀνθρώπου Ald. – ἀνθρώπου CFGJ. – μὲν om. CDFGHIJK. – κενὸν στχ. – πρῆγμα τῶν CFI, Ald. – πρῆγμα J. – ὀρθῶν om. J. – ὀρθὸν ω. — [9] πάσῃσιν ἐπιβουλῇσι (H, al, manu) b. – πάσαις ἐπιβουλαῖς vulg. – πάσαισιν ἐπιβολαῖσι στχ. – ἐπιβολαῖς C. – ὠφελείας vulg. – ὠφελείης CDH. – ὠφελίης b. — [10] ἀνύοντα οστχψω. – ἀνηνύτας K. – ἀνηνύτους μόχθους,

biens et les maux ; mais, au vrai, je ne ris que d'un seul objet, l'homme plein de déraison, vide d'œuvres droites, puéril en tous ses desseins, et souffrant, sans aucune utilité, d'immenses labeurs, allant, au gré d'insatiables désirs, jusqu'aux limites de la terre et en ses abîmes infinis, fondant l'argent et l'or, ne cessant jamais d'en acquérir, et toujours troublé pour en avoir plus, afin de ne pas déchoir. Et il n'a pas honte de se dire heureux, parce qu'il creuse les profondeurs de la terre par les mains d'hommes enchaînés, dont les uns périssent sous les éboulements de terrains trop meubles, et les autres, soumis pendant des années à cette nécessité, demeurent dans le châtiment comme dans une patrie. On cherche l'argent et l'or, on scrute les traces de poussière et les raclures, on amasse un sable d'un côté, un autre sable d'un autre côté, on ouvre les veines de la terre, on brise les mottes pour s'enrichir, on fait de la terre notre mère une terre ennemie, et, elle qui est toujours la même, on l'admire et on la foule aux pieds. Quel rire en voyant ces amoureux de la terre cachée et pleine de labeur outrager la terre qui est sous nos yeux ! Les uns achètent des chiens, les autres des chevaux ; circonscrivant une vaste région, ils la nomment leur, et, voulant être maîtres de grands domaines, ils ne peuvent l'être d'eux-mêmes ; ils se hâtent d'épouser des femmes que bientôt après ils répudient ; ils aiment, puis haïssent ; ils veulent des enfants, puis, adultes, ils les chassent.

al. manu ἀνηνύστους πόνους καὶ μόχθους b. -ἀμετρίησιν ἐπιθυμίης CDFGIK. -ἀμετρίης ἐπιθυμίη οστχψω. -ἀμετρίησιν HJ, Ald. -ἐπιθυμίης, al. manu ἐπιθυμίησιν H. — [11] κτίζοντα vulg. -τήκοντα C (D, al. manu κτῶντα) FGHIJKQ'οστχψωb. -τείνοντα Ald. -τῆς om. DK. -κτήσεως vulg. -κτίσιος FGIχ. -κτήσιος CDHJKοστψωb. -κτήσεος Ald. — [12] ἀεὶ Jστ. -δὴ K. -θορυβευόμενον (sic) C. -αὐτοῦ τ. -αὐτὸς (αὐτὸς om. C) vulg. -ἔλαττον Cb. -μὴ om. CDFG (H, restit. al. manu) IJKοστχψω. — [13] οὐδὲν οστχψω. -οὐδὲ vulg. -οὐδ' b. -μὴ (μὴ om. CDFGHIJKοστχψω) λεγ. vulg. — [14] χάσμα τῆς γῆς vulg. -χάσματα ὑπὸ γῆς Q'. -χάσματα γῆς C (D, al. manu χάσμα τῆς γῆς) FHIJKοστχψωb. -διζήμενος vulg -δεσμίων CFGHIJKοστχψωb. -χερσίνων pro χ. ὧν I. -ὧν C. — [15] ἐπισομφῆς (sic) Flo. -ἐπὶ (D, al. manu ὑπὸ) Kσχψω, Ald. -σόμφης (sic) C. -πιπτούσης οσχψω. -πεσσούσης Vatic ap. Foes. -ἐπιπεσούσης Cb. -τῆς γῆς om. DK.

ἐφθάρησαν, οἱ δὲ [1] πολλῷ χρόνῳ ταύτην ἔχοντες τὴν ἀνάγκην ὡς ἐν πατρίδι τῇ κολάσει παραμένουσιν, ἀργύριον καὶ χρυσίον [2] μαστεύοντες, ἴχνη κόνιος καὶ ψήγματα ἐρευνῶντες, ψάμμον ἄλλην ἀλλαχόθεν [3] ἀγείροντες, καὶ τῆς γῆς φλέβας ἐκτέμνοντες, ἐς περιουσίην αἰεὶ βωλοκοπέοντες, ποιέοντες ἐκ [4] γῆς τῆς μητρὸς πολεμίην γῆν, καὶ τὴν αὐτὴν ἐοῦσαν καὶ θαυμάζουσι καὶ πατέουσιν· [5] ὅσος γέλως, ἐπιμόχθου καὶ κρυφίης γῆς ἐρῶσι τὴν φανερὴν ὑβρίζοντες. [6] Κύνας ὠνεῦνται, οἱ δ' ἵππους, οἱ δὲ [7] χώρην πολλὴν περιορίζοντες ἰδίην ἐπιγράφουσιν, καὶ [8] πολλῆς ἐθέλοντες δεσπόζειν οὐδὲ αὐτέων δύνανται· γαμεῖν σπεύδουσιν, ἃς μετ' ὀλίγον ἐκβάλλουσιν, ἐρῶσιν, [9] εἶτα μισέουσι, μετ' ἐπιθυμίης γεννῶσιν, εἶτ' ἐκβάλλουσι τελείους. Τίς ἡ [10] κενὴ σπουδὴ καὶ ἀλόγιστος, μηδὲν μανίης διαφέρουσα; πολεμοῦσιν [11] ἔμφυλον, ἠρεμίην οὐχ αἱρετίζοντες· ἀντενεδρεύουσι βασιλέας, ἀνδροφονέουσι, γῆν ὀρύσσοντες ἀργύριον [12] ζητοῦσιν, ἀργύριον εὑρόντες γῆν ἐθέλουσι πρίασθαι, ὠνησάμενοι γῆν καρποὺς [13] πιπράσκουσι, καρποὺς ἀποδόμενοι πάλιν ἀργύριον λαμβάνουσιν. Ἐν ὅσῃσι μεταβολῇσιν εἰσὶν, [14] ἐν ὅσῃ κακίῃ· οὐσίην μὴ ἔχοντες οὐσίην ποθέουσιν, [15] ἔχοντες κρύπτουσιν, ἀφανίζουσιν. Καταγελῶ ἐφ' οἷσι κακοπραγέουσιν, ἐπιτείνω τὸν γέλωτα ἐφ' οἷς [16] δυστυχέουσι, θεσμοὺς γὰρ ἀλη-

[1] Πολυχρονίως (πολυχρονίω, D al. manu πολυχρονίως, I; πολλῷ χρόνῳ οστχψω) ταύτην (πολυχρονιωτάτην pro π. τ., H al. manu, b) ἔχ. (ἄγοντες οστχψω) τὴν (πολυχρονιωτάτην pro π. τ. ἔχ. τὴν C) vulg. – καταμένουσιν οσχψω (b, al. manu). – ἄργυρον Cστχψω. – χρυσὸν C (D, al. manu χρυσίον) FGHIστχ. — [2] μαστ. om. FG (H, restit. al. manu post κόνιος) IJ, Ald. – κόνεως vulg. – κόνεος C. – κόνιος στχ. – ψῆγμα ψ. – ῥήγματα C. – ψίγματα ω. – ἀνερευνῶντες J. — [3] ἐγ. vulg. – ἀγείροντες D (H, al. manu ἐγ.) IKοστχψωb. – ἐγείραντες Ald. – τὰς pro τῆς (H, al. manu) b. – τῆς om. οστχψω. – ἐκτάμνοντες al. manu b. – περιουσίαν χ. – ἀεὶ σχψ. – βωλοποιέοντες (βωλοποιεῦντες Cτωb; βώλοποι ἐόντες F; βωλοποιοῦντες σχψ) ἐκ γῆς vulg. – Schneider, dans son Dict., remarque que βωλοποιέοντες est douteux et que sans doute il faut y substituer le mot usuel, βωλοκοπέοντες. Cette observation, jointe à l'impossibilité de construire ἐκ γῆς, m'a porté à croire qu'il y avait une lacune et qu'on devait lire βωλοκοπέοντες, ποιέοντες ἐκ γῆς κτλ. — [4] γῆς om. CDF (H, restit. al. manu) IJK, Ald. – τῆς om. οστχψω. – πόδε μίην γῆν pro πολ. FGIJ, Ald. – τὸ δὲ μίην γῆν DK. – ποδεμιην (sic) C. – τὴν δὲ μίην γῆν σχψ. – νεοῦσαν pro ἐοῦσαν ω. – καὶ θαυμάζοντες (θαυμάζουσι, H al. manu, οστχψωb) (addunt καὶ, H, al. manu, οσυχψωb) πατοῦσι (πατέουσι, H al. manu, b) vulg. — [5] ὅσον J. – ἐπὶ μόχθου vulg. – ἐπιμόχθου CKτb, Lind. – καὶ τὴν φ. (φανέραν ο) ὑβρίζουσι οστχψω. — [6] κῦνας CFGI,

Quelle est cette diligence vaine et déraisonnable, qui ne diffère en rien de la folie? Ils font la guerre à leurs propres gens et ne veulent pas le repos; ils dressent des embûches aux rois qui leur en dressent, ils sont meurtriers; fouillant la terre, ils cherchent de l'argent; l'argent trouvé, ils achètent de la terre; la terre achetée, ils en vendent les fruits; les fruits vendus, ils refont de l'argent. Dans quels changements ne sont-ils pas et dans quelle méchanceté? Ne possédant pas la richesse, ils la désirent; la possédant, ils la cachent, ils la dissipent. Je me ris de leurs échecs, j'éclate de rire sur leurs infortunes, car ils violent les lois de la vérité; rivalisant de haine les uns contre les autres, ils ont querelle avec frères, parents, concitoyens, et cela pour de telles possessions dont aucun à la mort ne demeure le maître; ils s'égorgent; pleins d'iniquité, ils n'ont aucun regard pour l'indigence de leurs amis ou de leur patrie; ils enrichissent les choses indignes et inanimées; au prix de tout leur avoir ils achètent des statues, parce que l'œuvre semble parler, mais ils haïssent ceux qui parlent vraiment; ce qu'ils recherchent, c'est ce qui n'est pas à portée : habitant le continent, ils veulent la mer; habitant les îles, ils veulent le continent; ils pervertissent tout pour leur propre passion. On di-

Ald., Frob. - ὠνέονται στχ. - οἳ δ' K. - δὲ τχ. — [7] χ. μάλα, al. manu πάνυ, πολλὴν b. — [8] πολλῶν (H, al. manu) οστχψωb. - ἐθέλουσι C. - οὐδ' ἑαυτέων J (b, ὡυτέων). - αὐτῶν σψω. - αὐτῶν τχ. - ἑωυτέων al. manu H. - ἐκβεβλήκασιν οστχψω. — [9] ἵνα μισῶσι ψ. - μισέουσι (H, al. manu) b. - μισοῦσι vulg. - ἐρῶσιν pro γεννῶσιν K. - τεκνοῦσιν οστχψω. - εἶτα στχ. - τελείως οστχψω. — [10] χαινὴ J. - κενοσπουδίη καὶ ἀλογισμὸς in marg. b. - διαφέρουσι J. — [11] ἔμφυλα οστχψω. - οὐ χαιρετίζοντες CHIJK. - αἱρετίζουσιν οστχψω (b, al. manu αἱρετίζοντες). - αὐτ' ἐνεδρεύουσι (sic) o. - αὐτενεδρεύουσι (sic) C. - βασιλῆας στχb. - ἀνδροφονοῦσι vulg. - ἀνδροφονέουσι στχ. - ὀρύττοντες στχb. - ἄργυρον (bis) στχψ. — [12] αἰτοῦσιν DK. - ἄργυρον ω. - θέλουσι στχ. — [13] πιπρήσκουσι Cb. - ἀποδιδόμενοι σχ. - ἀποδεχόμενοι Ald. - μεταλαμβάνουσιν οστχψω. - ὅσαις μεταβολαῖς vulg. - ὅσησι μεταβολῆσιν Cb (μεταβολαῖσιν στχ). — [14] ἐν om. οτωb. - Post κακίῃ addit πολιτείας τ. - πολιτείης pro οὐσίην οω. - μὴ ἔχ. οὐσίην τ. - ποθέοντες FGJ, Ald. — [15] ἔχειν J. - Post κρύπτ. addit εὑρόντες J. - Ante ἀφαν. addunt ἢ (H, al. manu) b. - καταγελῶ om. οτω. - γελῶ σχψ. - οἷσι στχ. - οἷς vulg. — [16] κακοπρηγεῦσιν Cb. - δυστυχέουσιν J. - κακοπραγέουσι J. - ἀληθίης Ald. - ἀληθείας vulg. - ἀληθείης CDFH.

θείης παραβεβήκασι, [1] φιλονεικέοντες ἔχθρῃ πρὸς ἀλλήλους, δῆριν ἔχουσι μετὰ ἀδελφεῶν καὶ τοκήων καὶ πολιτέων, καὶ ταῦτα ὑπὲρ [2] τοιουτέων κτημάτων ὧν οὐδεὶς θανὼν δεσπότης ἐστὶν, ἀλληλοκτονέουσιν, [3] ἀθεσμόβια φρονεῦντες φίλων καὶ πατρίδων ἀπορίην ὑπερορῶσι, πλουτίζουσι τὰ ἀνάξια καὶ τὰ ἄψυχα, ὅλης τῆς [4] οὐσίης ἀνδριάντας ὠνέονται, ὅτι δοκέει λαλεῖν τὸ ἄγαλμα, τοὺς δὲ ἀληθέως [5] λαλέοντας μισεῦσιν. Τῶν μὴ [6] ῥηϊδίων ἐφίενται· καὶ γὰρ ἤπειρον οἰκεῦντες θάλασσαν ποθέουσι, καὶ πάλιν ἐν νήσοισιν ἐόντες ἠπείρων γλίχονται, καὶ πάντα διαστρέφουσιν [7] ἐς ἰδίην ἐπιθυμίην. Καὶ δοκέουσι μὲν ἐν πολέμῳ ἀνδρείην ἐπαινέεσθαι, [8] νικῶνται δὲ καθ' ἡμέρην ὑπὸ τῆς ἀσελγείης, ὑπὸ [9] τῆς φιλαργυρίης, ὑπὸ τῶν παθέων πάντων, ἃ νοσέουσι. [10] Θερσῖται δ' εἰσὶ τοῦ βίου πάντες. Τί δὲ τὸν ἐμὸν, Ἱππόκρατες, [11] ἐμέμψω γέλωτα; οὐ γὰρ αὐτός τις τῆς ἰδίης ἀνοίης, ἀλλὰ ἄλλος ἄλλου καταγελᾷ, οἱ μὲν τῶν μεθυόντων, ὅταν αὐτοὶ [12] δοκέωσι νήφειν, οἱ δὲ τῶν ἐρώντων, χαλεπωτέρην νοῦσον νοσεῦντες αὐτοὶ, οἱ δὲ τῶν πλεόντων, ἄλλοι δὲ τῶν περὶ [13] γεωργίην ἀσχοληθέντων· οὐ συμφωνέουσι γὰρ οὔτε ταῖς τέχναις οὔτε τοῖς ἔργοις. Ἐγὼ δὲ, ταῦτα μὲν, ἔφην, [14] χρήγυα, Δημόκριτε, οὐδ' ἄλλος τις ἂν εἴη λόγος ἁρμοδιώτερος ἐξαγγέλλων ταλαιπωρίην θνητῶν· ἀλλ' αἱ πρήξιες [15] νομοθετέουσι τὴν ἀναγκαίην, οἰκονομίης τε εἵνεκα καὶ ναυπηγίης καὶ τῆς [16] ἑτέρης πολιτείης, ἐν ᾗ χρεὼν εἶναι τὸν ἄνθρωπον·

[1] Φιλ. om. K. – Le ms. o s'arrête à φιλ. inclusivement. – ἔχθρη σψ. – ἔχθην (sic) ω. – ἔχρη χ. – ἔχθρην vulg. – δηρὴν (sic) C. – δηρὸν (H, in marg. δῆριν) b. – ἔχοντες C. – μετὰ δὲ (μετ' sine δὲ στχψω; δὲ om. Hb) ἀδελφῶν (ἀδελφεῶν στχψω; ἀδελφειῶν al. manu H) vulg. – τοκέων στχψω. – πολιτῶν vulg. – πολιητῶν b. – πολιτέων στχ. — [2] τοιούτων vulg. – τοιουτέων C (H, al. manu) b. – οὐδὲ εἷς Cστχψ. – θανῶν Fω. – ἀλληλοκτονεύουσιν vulg. – ἀλληλοκτονέουσιν C (H, al. manu) τχψ. — [3] ἄθεσμα, βία φονεύοντες στχψω. – φρονέοντες (H, al. manu) b. – πατέρων, al. manu πατρίδων b. – ὑπερορέουσι b. – ὑπερορέωσι al. manu H. — [4] οὐσίας Kχ. – ἀνδριάντα vulg. – ἀνδριάντας CDGHJKστχψω. – δοκεῖ σχψ. – ἀληθῶς C. — [5] λέγοντας στχψω. – μισέουσι στ. – τῶν γὰρ (γὰρ om. στχψ) μὴ vulg. — [6] ἰδίων στψ. – ἰδέων (sic) ω. – ἐφίευνται (sic) Ald. – οἰκέοντες στχ. – Ante θάλ. addunt κάρτα (H, al. manu) b. – θάλατταν χb. – ποθοῦσι DFG. – νήσοις vulg. – νήσοισιν (H, al. manu) στ. – ἤπειρον vulg. – ἠπείρων C (H, in marg. ἤπειρον) Jχψωb. – γλήχονται FGI, Ald., Frob. — [7] εἰς στ. – δοκεῦσι b. – ἀνδρίην Jσχψ. – ἐπαινέεσθαι b. – ἐπαινεῖσθαι vulg. – ἐπαινέσαι στχψω. — [8] νικῶν K. – ἀσελγείης CDF (H, al. manu) IJKστ. – ἀσελγίης vulg. — [9] τῆς J. – τῆς om. vulg. – ἁπάντων σχψ. – ἃ H,

rait à la guerre qu'ils louent le courage, et pourtant ils sont vaincus journellement par la débauche, par l'amour de l'argent, par toutes les passions dont leur âme est malade. Ce sont tous des Thersites de la vie. Pourquoi, Hippocrate, as-tu blâmé mon rire? On n'en voit pas un se rire de sa propre folie, mais chacun se rit de celle d'autrui, celui-ci des ivrognes, quand il se juge sobre, celui-là des amoureux, tout affligé qu'il est d'une pire maladie; d'autres rient des navigateurs, d'autres des agriculteurs; car ils ne sont d'accord ni sur les arts ni sur les œuvres. Là je pris la parole : Voilà, ô Démocrite, de grandes vérités, et il n'y a point de langage plus propre à montrer la misère des mortels; mais agir est imposé par la nécessité, à cause de la gestion des affaires domestiques, à cause de la construction des navires, à cause de tout ce qui concerne l'État, opérations auxquelles il faut que l'homme soit employé; car la nature ne l'a pas engendré pour ne rien faire. Avec ces prémisses, l'ambition si générale a mené à faux l'âme droite de beaucoup, qui s'occupaient de toute chose comme devant réussir, et qui n'avaient pas la force de prévoir ce qui était caché. Qui donc, ô Démocrite, en se mariant, a songé à la séparation ou à la mort? en ayant des enfants, à les perdre? Il n'en est pas autrement pour l'agriculture, la navigation, la royauté, le commandement et tout ce qui se trouve dans le

al. manu) στχωb. - ἃ om. vulg. - νοσεύει (sic) C, — [10] θερσεῖται I. - θερσίται CJKτψ. - δὲ στ. — [11] γέλ. ἐμ. J. - αὐτοὶ C (H, al. manu) στχωb. - τις J. - τις om. vulg. - ἰδίης om., restit. al. manu D. - ἂν ὀπῆς pro ἀνοίης C. - ἀλλ' b. - καταγελῆται vulg. - καταγελῆτε FGHIJ (b, al. manu), Ald. - καταγελᾶ στχψω. - καταγελῆ C. — [12] δοκέουσι vulg. - δοκέωσι CD (H, al. manu) JKστχψω. - Post χαλ. addit ἑτέρην b. - νόσον vulg. - νοῦσον b. - νόσον om. (H, al. manu νοῦσον) στχψω. - νοσέοντες (H. al. manu) στχ. — [13] γεωργίαν DK. - συμφωνεῦσι Cb. - τέχναισιν οὔτε τοῖσιν ἔργοισιν στχψω. — [14] κρήγια G, Ald., Frob. - οὐδὲ στχ. - ἁρμ. om. (DH, restit. al. manu) FHIJK. - ἁρμοδιότερος Ald. - ἐξαγγέλων CDFHI. - ἐξαγγέλειν (sic) χ. - θνητῶ χ. - ἀλλὰ DFGH, Ald. - αἱ om. DFG (H, restit. al. manu) IJK, Ald. - πράξεις στχ. — [15] νομοθετοῦσι vulg. - νομοθετέουσι (H, al. manu) στχ. - οἰκοδομῆς, al. manu οἰκονομίης b. - ἕνεκεν στχ. - εἵνεκεν DK. — [16] ἄλλης τ. - πολιτηΐης, al. manu τεί b. - ὤνθρωπον (sic) b. - ἐγέννα vulg. (b, al. manu ἐγέννησεν).

οὐ γὰρ εἰς ἀργίην αὐτὸν ἡ φύσις ἐγέννησεν· ἐκ [1] τουτέων δὲ πάλιν φιλοδοξίῃ χυθεῖσα ἔσφηλε πολλῶν ὀρθογνώμονα ψυχὴν, σπουδαζόντων μὲν ἅπαντα ὡς [2] ἐπὶ ἀδιαπτωσίῃ, μὴ κατευτονεόντων δὲ τὴν ἀδηλότητα προορῆσθαι. [3] Ἤ πού γάρ τις, ὦ Δημόκριτε, γαμέων [4] ἢ χωρισμὸν ἢ θάνατον προσεδόκησεν; τίς δ' ὁμοίως παιδοτροφέων ἀπώλειαν; ἀλλ' [5] οὐδ' ἐν γεωργίῃ καὶ πλόῳ καὶ βασιλείῃ καὶ ἡγεμονίῃ καὶ [6] πάνθ' ὅσ' ὑπάρχει κατὰ τὸν αἰῶνα· οὐδεὶς γὰρ προϋπέλαβε πταῖσαι, ἀλλ' ἀγαθῆσιν ἕκαστος τουτέων ἐλπίσι φέρβεται, τῶν [7] δὲ χερειόνων οὐ μέμνηται· μή ποτ' οὖν ὁ σὸς γέλως τουτέοισιν ἀνάρμοστος; Ὁ δὲ Δημόκριτος, μάλα, ἔφη, [8] νωθὴς τὸν νόον ὑπάρχεις, καὶ μακρήν γε τῆς ἐμῆς γνώμης ἀπόδημος, Ἱππόκρατες, ἀταραξίης [9] καὶ ταραχῆς μέτρα μὴ ἐπισκοπέων, δι' ἄγνοιαν. Ταῦτα γὰρ αὐτὰ διανοίῃ [10] φρενήρει διοικέοντες, αὐτοί τε ῥηϊδίως ἀπηλλάσσοντο, καὶ τὸν ἐμὸν ἐλώφεον γέλωτα. Νῦν δ' ὡς [11] ἐπαρηρόσι τοῖσιν ἐν τῷ βίῳ φρενοβλαβέες τετύφωνται [12] ἀσυλλογίστῳ διανοίῃ τῆς ἀτάκτου φορῆς, δυσδίδακτοι· νουθεσίη γὰρ αὐτάρκης ὑπῆρχεν ἡ τῶν [13] ξυμπάντων μεταβολὴ, ὀξείῃσι τροπῇσιν ἐμπίπτουσα, αἰφνίδιον τροχηλασίην παντοίην ἐννοέουσα. [14] Οἱ δ' ὡς ἐπ' ἀρηρυίῃ καὶ βεβαίῃ ἐκλελησμένοι παθέων κατὰ τὸ ξυνεχὲς ἐμπιπτόντων ἄλλοτε ἄλλως [15] ποθεῦντες τὰ λυπέοντα, διζήμενοι τὰ μὴ ξυμφέροντα, ἐγκαλινδεῦνται πολλῇσι ξυμφορῇσιν. [16] Εἰ δέ τις ἐμερμήριζεν κατὰ δύναμιν ἰδίην τὰ

[1] Τούτων σχψ. - ἔσφηλες G. - ὀρθογνώμα (sic) C. — [2] ἐπ' στχ. - ἀδιαπτωσίην στχψω. - διάπτωσιν C (D, al. manu ἀδιαπτωσίην) JK. - δι' ἀπτωσίην Q'. - διάπτωσιν ἢ μὴ FGI (Ald., ἢ μή). - μὴ κατ' (μηκέτ' pro μὴ κατ' σχψω) εὐτονούντων (εὐτονεόντων στχψω) (κατευτονούντων CDFHIJK, Lind.; κατευνονεόντων sic b) vulg. - προορίσασθαι στχψω. — [3] εἴ (εἴ om. στχψω; ἢ C; ἤ, H al. manu, Jb, Lind.) που (ποῦ Jστχ) vulg. — [4] ἢ om. b. - ὁμοίων FI. — [5] οὐδὲν CFIJK, Ald. - οὐδὲ ἐν σχ. - πλοίῳ vulg. - πάθω (sic) C. - πλείω ω. - πλόω (H, al. manu) στχψb. - Post πλ. addit καὶ ναυτιλίη στχω. - βασιληΐη, al. manu λείη b. — [6] πᾶν θ' ὅσ' I. - ὅσα CDK. - οὐδὲ εἷς Cστχψω. - προὔλαβε vulg. - προσέλαβε στχψω. - προϋπέλαβε (H, al. manu) b. - πταίσαι H. - ἀγαθοῖσιν vulg. - ἀγαθῆσιν CDFHIJKστχψωb. - τούτων στχ. - τουτέων om. J. — [7] δέ γε στχψω. - χεριόνων C, Ald. - χερειώνων ω. - χειρόνων χ. - οὐδὲ (οὐ στχω) μέμν. vulg. - ποτε τ. - τουτέοις vulg. - τουτέοισιν (H, al. manu) b. - τούτοις στχ. — [8] νωθεὶς F. - νωθῆς C. - νωθὴς ἔφη στχψω. - καὶ om. σχ. - μακρὰν vulg. - μακρὴν b. - Post ἀποδ. addunt εἰ (H, al. manu) b. - ἀταραξίας χ. — [9] Ante καὶ addunt γὰρ CH. - ἀρετῆς pro ταραχῆς χ. - μὴ om. στχψω. - ἐπιβλέπων al. manu b. - ἀγνοίην στχψωb. — [10] φρενήρη FGI. - διοικεῦντες Cb. - ῥαδίως στχ. - ἀπήλλασσον vulg. - ἀπήλασσον FG. - ἀπήλα-

siècle ; personne n'a songé à l'insuccès, mais chacun est animé de bonnes espérances, sans se souvenir des chances mauvaises. Ton rire n'est-il donc ici pas hors de propos ? Mais Démocrite : Combien, Hippocrate, ton esprit est lent, et que tu t'éloignes de ma pensée, en ne considérant pas, par ignorance, les limites du calme et du trouble ! Tout ce que tu viens de dire, ceux qui en disposent avec une sage intelligence se tirent facilement des difficultés et m'épargnent le rire. Au lieu de cela, l'esprit troublé par les choses de la vie, comme si elles étaient solides, les hommes s'enorgueillissent dans leur intelligence déraisonnable et ne se laissent pas instruire à la marche irrégulière des choses, car ce serait un enseignement suffisant que la mutation de toutes choses, intervenant par de brusques retours et imaginant toute sorte de roulements soudains. Eux, comme si elle était ferme et stable, oublient les accidents qui surviennent incessamment, souhaitent ce qui afflige, recherchent ce qui n'est pas utile, et se précipitent dans toute sorte de malheurs. Mais celui qui songerait à faire toutes choses selon ce qu'il peut, tiendrait sa vie à l'abri des revers, se connaissant soi-même, comprenant clairement sa propre constitution, n'étendant pas à l'infini les soins du désir, et contemplant dans le

σον C. - ἀπήλλασον Ald. - ἀπηλλάσσοντο (H, al. manu) b. - ἀπηλλάττοντο στχψω. — [11] ἐπ' ἀρηρόσι vulg. - ἐπαρηρόσι Cσψω. - τοῖς vulg. - τοῖσιν (H, al. manu) b. - τοῖσιν om. J. - τούτοισιν pro τοῖσιν στχψω. - τὸν βίον pro ἐν τῷ βίῳ J. - τετύφλωνται vulg. - τετύφωνται Cστχψωb, Lind. — [12] Ante ἀσ. addit ἀλλ' Ald. - ἀσυλογίστω FI. - διανοία χ. - φωνῆς (D, al. manu φορῆς) K. — [13] συμβάντων στχψω. - αἰφνήδιον K. - τροχηλασπην (sic) C. - ἐνν. παντ. J. - ἐννοεῦσα Cb. - ἑλίσσουσα στψω. - ἑλίσσουσα χ. — [14] οἵ δ' IKχψω, Ald., Frob., Lind. - ἐπαρηρήη (sic) ω. - ἐπαρηρείη Ald. - ἐπαρηρυίη χ. - ἀρηρείη FG. - ἀρηρήη σ. - ἀραρυίη DK. - ἀρηρύη H. - ἐκλελισμένοι ω. - ἐκλελησμένος σ. - καὶ τὸ (D, al. manu κατὰ τὸ) K. - συνεχὲς Cστ. - συμπιπτόντων (C, ξυμ.) στχψωb. - ἄλλοτ' Cb. - ἄλλος vulg. - ἄλλως CDFHJKστχψb, Ald. — [15] ποθέοντες στχ. - ἐναλιδεῦνται (sic) C (D, al. manu ἐγκαλινδεῦνται) FGIJK. - ἐναλινδεῦνται, al. manu supra lin. ἐναλινδέονται H. - ἐναλινδέονται σχψω (b, in marg. ἐγκυλίονται· ἐν ἀλινδήθρα γὰρ ἡ τῶν ἀλόγων κυλίστρα). - ἐγκαλινδέονται τ. - συμφορῆσιν στχ. — [16] εἰ δ' ἐμερμήριζε, al. manu εἰ δέ τις ἐμερμέριζε H. - δ' sine τις C (D, τις restit. al. manu post ἐμ.) FGIJKστχψω, Ald. - ἐμερμέριζε χω. - ἔρδειν b. - ἐφρούρει DKψ.

ξύμπαντα ἔρδειν, ἀδιάπτωτον ἐφρούρεε ζωὴν, [1] ἑωυτὸν ἐξεπιστάμενος, καὶ ξύγκρισιν ἰδίην σαφέως κατανοήσας, καὶ μὴ τῆς ἐπιθυμίης τὴν σπουδὴν ἀόριστον ἐκτείνων, τὴν δὲ πλουσίην φύσιν καὶ πάντων [2] τιθηνὸν δι' αὐταρκείης ὁρέων. Καθάπερ [3] δ' ἡ τῶν παχέων εὐεξίη κίνδυνος πρόδηλος, οὕτω τὸ μέγεθος τῶν εὐτυχημάτων σφαλερόν ἐστιν· [4] ἀρίσημοι δ' ἐν τῇσι κακοδαιμονίῃσι ξυνθεωρεῦνται. Ἄλλοι δὲ τὰ τῶν [5] παλαιῶν μὴ ἱστορέοντες ὑπὸ τῆς ἰδίης κακοπραγίης ἀπώλοντο, τὰ δῆλα καθάπερ ἄδηλα [6] μὴ προθεωρεῦντες, ὑπόδειγμα τὸν μακρὸν βίον ἔχοντες γενομένων καὶ [7] μὴ γενομένων, ἐξ ὧν καὶ τὸ ἐσόμενον ἐχρῆν κατανοῆσαι. [8] Ταῦθ' ὁ ἐμὸς γέλως, ἄφρονες ἄνθρωποι, πονηρίης δίκας ἐκτίνοντες, φιλαργυρίης, ἀπληστίης, ἔχθρης, [9] ἐνέδρης, ἐπιβουλίης, βασκανίης, ἀργαλέον ἐξειπεῖν [10] πολυμηχανίην κακῶν, ἀπειρίη γάρ τίς ἐστι κἀν τουτέοισι, δολοπλοκίῃσιν ἀνθαμιλλεῦντες, σκολιόφρονες· ἀρετῆς δὲ παρ' [11] αὐτοῖσι τρόπος ἐστὶ τὸ χέρειον, φιλοψευδίην γὰρ ἀσκέουσι, φιληδονίην [12] κοσμέουσι, νόμοισιν ἀπιθεῦντες· ὁ δὲ αὐτέων καταχρίνει τὴν ἀπροαιρεσίην, μήτε [13] ὁρήσιος μήτε ἀκοῆς μετέχοντας· μούνη δ' [14] αἴσθησις ἀνθρώπου ἀτρεκείῃ διανοίης τηλαυγὴς, τό τε ἐὸν καὶ τὸ ἐσόμενον προορεομένη. Δυσαρεστεῦνται πᾶσι, καὶ πάλιν [15] τοῖσιν αὐτέοισιν ἐμπελάζονται, ἀρνησάμενοι πλόον πλέουσι, γεωργίην [16] ἀπειπάμενοι αὖθις γεωργεῦσιν, ἐκβάλλοντες γαμετὴν ἑτέρην εἰσάγονται, [17] γεννήσαντες ἔθαψαν, θάψαντες ἐγέννησαν,

[1] Ἑαυτὸν Κστχψω. – ξύμκρισιν (sic) F. – σύγκ. στb. – ξυμμήρισιν (sic) G. – σαφῶς vulg. – σαφέως b. — [2] τιθὴν (sic) J. – τιθηνὴν στχψω. – τιθινὸν C. – διαυταρκείης F. – αὐταρκείας τ. – αὐταρκίας ω. – ὁδοιπορέων vulg. – ὁρέων C (D, ὁδοιπορέων al. manu) FGHJK, Ald. – ὀρέων I. — [3] δὲ τῶν παθέων (παθῶν DK) vulg. – δ' ἡ τῶν παχέων Coray, *Des airs, des eaux et des lieux*, 1800, t. II, p. 237. – Excellente restitution. – Ante εὐεξίη addunt ἐν σχψω. – οὕτως CGH. – ἐπισφαλέστερον σχψω. — [4] ἀρήσιμοι σχ. – δὲ στ. – ἐπὶ pro ἐν Cστχψωb. – ξυνθεωροῦνται χ. – ξυνθεωρέονται στψ. – θεωρεῦνται J. — [5] πέλας ὡς pro παλαιῶν DFG (H, ὡς obliter. al. manu) IJK, Ald. (sine ὡς, Cστχψωb). – μηδὲν pro μὴ στχψω. – θεωρεῦντες Cb. – θεωρέοντες H. – ἀπώλλοντο CFG (H, al. manu), Ald., Frob. – τὰ δὲ δῆλα στχψω. — [6] μὴ om. (D, restit. al. manu) FGIJK. – θεωρέοντες στχψω. – θεωρεῦντες CHb. — [7] μὴ om. C (DH, restit. al. manu) GJ. – γιν. vulg. – γεν. σχωb, Lind. — [8] ταῦτα τψ. – πονηρίας τχ. – ἐκτείνοντες CDFGHIJKb. — [9] ἐνεδρίης vulg. – ἐνέδρης CDFGHIJKb. – ἐνεδρείης στχψω. – ἐπιβουλῆς στχψωb. — [10] μηχανίην (sic) χ. – τουτέοις vulg. – τούτοις C. – τουτέοισι (H, al. manu) b. – τούτοισι στ. – ἀνθομιλεῦντες vulg. – ἀνθαμιλλεῦντες al. manu H. – ἀνθαμιλλέονται στχψωb. — [11] αὐτέοις vulg. –

contentement la riche nature, nourrice de tout. De même que, dans l'embonpoint, l'excès de santé est un péril manifeste, de même la grandeur des succès est dangereuse; et on contemple ces illustres personnages dans leurs mauvaises fortunes. D'autres, mal instruits des histoires anciennes, ont péri par leur propre mauvaise conduite, ne prévoyant pas les choses visibles, pas plus que si elles étaient invisibles, bien qu'ils aient la longue vie comme enseignement de ce qui advient et de ce qui n'advient pas, d'où il fallait savoir reconnaître l'avenir. Donc le sujet de mon rire, c'est les hommes insensés, qui portent la peine de la méchanceté, de la cupidité, de l'insatiabilité, de la haine, des guet-apens, des perfidies, de l'envie (c'est vraiment un labeur d'énumérer la multiplicité des ressources qu'a le mal, et là aussi est une espèce d'infini); les hommes qui rivalisent d'astuce entre eux, dont l'âme est tortueuse, et chez qui aller vers le pire est une manière de vertu; car ils exercent le mensonge, cultivent la volupté, désobéissant aux lois. Mon rire condamne leur inconsistance, eux qui n'ont ni yeux ni oreilles; or il n'y a que le sens de l'homme qui voie loin par la justesse de la pensée, et qui présage ce qui est et ce qui sera. Les hommes se déplaisent à toutes choses et derechef se jettent dans les mêmes choses; ayant refusé de naviguer, ils naviguent; ayant repoussé l'agriculture, ils cultivent; ils chassent leur femme et

αὐτῆς χ. - αὐτοῖσι b. - αὐτοῖς στ. - χέριον (sic) C. - χείρειον ω. - φιλοψευδέην (sic) Ald. - φιλοψίην (sic) Q'. - ἔχουσι pro ἀσκέουσι στχψω. - παρασκευάζουσιν in marg. b. - ἀσκεῦσι C. — [12] κόσμου Cστχψω. - κοσμοῦσι b. - νόμοις vulg. - νόμοισιν (H, al. manu) σψ. - ἀπέιθέοντες στ. - ἀπιθέοντες b. - αὐτῶν στ. - ὡυτέων al. manu b. - ἑωυτέων C. - ἀπροαιρησίην, ρη al. manu H. - ἀπροορισίην b. — [13] ὁρήσεως vulg. - ὁρήσιος HKστ. - μήτ' b. - δὲ C. — [14] ἀνέσθησις (sic) ω. - ἀτρεκείη (ἀτρεκείῃ b; ἀτρεκίη στχψω) διανοίη (διανοίας στω; διανοίης χψb; διανοία J) vulg. - τηλαυγοῦς στχψω. - ὂν vulg. - ἐὸν (H, al. man) στb. - προορεωμένη FGI, Ald. - προορωμένη στψω. - προορώμενοι χ. — [15] τοῖς αὐτοῖς vulg. - τοῖσιν αὐτοῖσιν τψω. - αὐτοῖς J. - αὐτέοισιν al. manu H. — [16] ἀπωσάμενοι vulg. - ἀπειπάμενοι (H, al. manu) b. - γεωργοῦσιν vulg. - γεωργεῦσιν b. — [17] γενν. ἔθαψαν om. στχψω. - Post θάψαντες addunt ἃ (H, al. manu) στχψω. - εὔχονται, al. manu ηὔξαντο b. - εὔξαντο σχψω. - ἤγξαντο (sic) C.

πάλιν τρέφουσι, γῆρας ηὔξαντο, [1] ἐς αὐτὸ δ' ἀφικόμενοι στενάζουσιν, ἐν οὐδεμιῇ καταστάσει βέβαιον ἔχοντες τὴν γνώμην· [2] ἡγεμόνες καὶ βασιλέες μακαρίζουσι τὸν ἰδιώτην, [3] ὁ δὲ ἰδιώτης ὀρέγεται βασιλείης, ὁ πολιτευόμενος τὸν χειροτεχνεῦντα ὡς ἀκίνδυνον, ὁ [4] δὲ χειροτέχνης ἐκεῖνον ὡς εὐτονεῦντα κατὰ πάντων. Τὴν γὰρ ὀρθὴν κέλευθον τῆς ἀρετῆς οὐ θεωρεῦσι καθαρὴν καὶ λείην καὶ ἀπρόσπταιστον, εἰς ἣν οὐδεὶς τετόλμηκεν ἐμβαίνειν· φέρονται [6] δὲ ἐπὶ τὴν ἀπειθῆ καὶ σκολιὴν, τρηχυβατέοντες, [7] καταφερόμενοι καὶ προσκόπτοντες, [8] οἱ δὲ πλεῖστοι ἐκπίπτοντες, ἀσθμαίνοντες ὡς διωκόμενοι, [9] ἐρίζοντες, ὑστερέοντες, προηγεύμενοι. Καὶ [10] οὓς μὲν αὐτέων ἔρωτες ἀτάσθαλοι ὑποπεπρήκασιν ἀλλοτρίης φώρας εὐνῆς, ἀναιδείῃ πισύνους· οὓς δὲ τήκει [11] φιλαργυρίη νοῦσος ἀόριστος· οἱ δ' ἀλλήλοισιν ἀντεπιτίθενται· [12] οἱ δ' ὑπὸ φιλοδοξίης ἐς ἠέρα ἀνενεχθέντες βρίθει κακίης [13] ἐς βυθὸν ἀπωλείης καταφέρονται. Κατασκάπτουσιν, [14] εἶτα ἐποικοδομέουσι, χαρίζονται, εἶτα μετανοοῦσι, [15] καὶ ἀφαιρεῦνται τὰ φιλίης δίκαια, κακοπραγεῦντες ἐς ἔχθρην, τὰ [16] ξυγγενείης πολεμοποιεῦντες, καὶ τουτέων πάντων αἰτίη ἡ φιλαργυρίη. Τί νηπίων [17] ἀθυρόντων διαφέρουσι, παρ' οἷσιν ἄκριτος μὲν ἡ γνώμη, τὸ δὲ προσπεσὸν τερπνόν; Ἐν δὲ [18] τοῖσι θυμοῖσι τί περισσὸν ζώοισιν ἀλόγοισι παραλελοίπασιν; πλὴν ὅτι ἐν αὐταρκείῃ μένουσιν οἱ θῆρες. Τίς γὰρ [19] λέων ἐς γῆν κατέκρυψε

[1] Ante ἐς addunt εἶτα στχψω. – εἰς στ. – δ' om. Cστχψω. – βεβαίην CDHIKωb. – βεβαίαν στχψ. – ἔχουσι Cστχψωb. – τὴν om. χ. — [2] ἡγεμώνες (sic) Ald. – καὶ om. τ. – Ante μακ. addit καὶ οἱ λοιποὶ ἄρχοντες τ. — [3] ὁ δὲ om. C. – βασιληΐης, al. manu είης b. – βασιλείας στ. – ὁ προπολιτευόμενος CDFGIJK. – χειροτεχνέοντα στ. – ἀκίνδυνον, al. manu ἀπὸ κινδύνου b. — [4] δὲ om. στχψω. – εὐτονέοντα στ. – εὐτονοῦντα DH. – κατὰ πάντων om. σ. — [5] ἐρημίης Cστχψωb. – θεωροῦσι vulg. – θεωρέουσι (H, al. manu) σψ. – θεωρεῦσι C. – οὐδὲ εἷς b. – ἐμβῆναι b. – ἐμμένειν σχψω. — [6] δ' σψ. – ἐναντίην pro ἀπειθῆ στχψω. – τρηχυβατεῦντες σψωb. – τρηχοβατεῦντες χ. – τρηχυβατοῦντες τ. – τρηχὺ βατέοντες DFIJK. – τρηχυβατεύοντες C. — [7] Ante κατ. addit καὶ χ. – καθαιρόμενοι χ. – προκόπτοντες DK. — [8] οἱ δὲ πλ. ἐκπ. om. σχ. – ἀποπίπτοντες b. – ἀσθμένοντες F. – Ante ἀσθμ. addit καὶ al. manu H. — [9] ὁρίζοντες στχψω. – ἐριζονεες (sic) b. – ὑστερεῦντες στ. – προηγούμενοι σχ. – προηγεόμενοι b. — [10] οἷς στψω. – ὠυτέων C. – ἀτασθάλους στχψ. – ἀτασθάλοις ω. – ὑποπεπτήχασιν στχψω. – ἀλλοτρίης εὐνῆς φθορῇ (φώρας εὐνῆς στχψωb) (φώρας al. manu pro φθορῇ H; φθορὴ C), ἀναιδείης (ἀναιδείη HJστχψωb; ἀναιδίη C) πισύνους (πύσινος C) vulg. — [11] φιλαργυρίης vulg. – φιλίας J. – φιλαργυρίη στχψω. – οἳ δ' Kχ. – δὲ στ. – ἀλλήλοις vulg. – ἀλλήλοισιν (H, al. manu) στ. — [12] οἳ δ' K, Ald. – δὲ στ. – φιλοδοξίας C. – εἰς vulg. – ἐς C.

en prennent une autre; ils engendrent des enfants et les enterrent; les ayant enterrés, ils en ont d'autres et les élèvent; ils souhaitent la vieillesse, et, quand ils y sont, ils gémissent, sans conserver en aucune condition la constance de l'esprit. Les chefs et les rois estiment heureux les particuliers; ceux-ci souhaitent la royauté; celui qui régit la cité envie l'artisan comme étant hors de péril; l'artisan envie le chef comme puissant en toute chose. Car les hommes n'aperçoivent pas le droit chemin de la vertu, chemin libre, uni, où l'on ne choppe pas, et pourtant où nul ne veut s'engager; au lieu de cela, ils se jettent dans la voie rude et tortueuse, marchant péniblement, glissant, trébuchant, la plupart même tombant, haletant comme s'ils étaient poursuivis, disputant, en avant, en arrière. Les uns, brûlés d'amours illégitimes, se glissent furtivement dans le lit d'autrui, forts de leur impudence; les autres sont consumés par l'amour de l'argent, maladie insatiable. Ailleurs on se dresse réciproquement des embûches; celui que l'ambition élève jusqu'aux nues est précipité par le poids de sa méchanceté dans le fond de la ruine. On abat et l'on réédifie; on fait des grâces et l'on s'en repent; on ravit ce qui est dû à l'amitié, on pousse les mauvais procédés jusqu'à la haine, on fait la guerre aux liens de la parenté, et de tout cela la cause est dans l'amour de l'argent. En quoi diffèrent-ils d'enfants qui se jouent, et pour

-ἀέρα DK. -ἀναχθέντες στχψ. -ἀναφθέντες ω. -βρίθεῖ στ. -βρίθουσι J. -Post βρ. addit ὑπὸ b. — [13] εἰς vulg. -ἐς C. -ἀπωλείας vulg. -ἀπωλείης DHIK. -κατασκάπτονται J. — [14] εἶτ' Hb. -εἶτα om. CDFGIJKστχψω. -οἰκοδομέουσι (H, al. manu) b. -ἐποικοδομέοντες στχψω. -ἐποικοδομοῦσι vulg. — [15] ἢ pro καὶ C (D, restit. al. manu) FGIJK. -ἀφαιρέονται στ. -τὰ om. K. -κακοπραγέοντες στ. -κακοπρηγεῦντες CHIJb. -ἐς C. -εἰς vulg. — [16] ξυγγενίης vulg. -ξυγγενείης FIJKb. -συγγενείης στ. -πολεμοποιοῦντες CDK. -πολεμοῦσι στχψω. -κακοποιεῦντας, in marg. πόλεμον ἐμποιέοντες b. -τούτων στb. -ἁπάντων b. -πάντων om. στχψω. -αἴτιον τχψω. -αὐτίη (sic) C. -ἡ στχψω. -ἡ om. vulg. — [17] ἀθυρεόντων Ηστχψωb. -ἀθυρώντων CFGI. -οἷς vulg. -οἷσιν (H, al. manu) στ. -ἄκρητος K. -προσπεσὼν ω. — [18] τοῖς θυμοῖς vulg. -τοῖσι θυμοῖσι (H, al. manu) b. -μύθοις C. -τί περισσὸν om. b. -ζώοις ἀλόγοις vulg. -ζώοισιν ἀλόγοισι τb. -αὐταρκίη χ. — [19] λεόντων στχψω. -λέων om. K. -εἰς στ. -χρυσίον (H, al. manu) b. -τὴν πλεονεξίην b. -[διὰ] πλεον. Lind. -ἐκορύξατο vulg. -ἐκορύσσατο σω. -ἐκορύσατο ψ.

χρυσόν ; τίς ταῦρος πλεονεξίην ἐκορύσατο ; τίς [1] πάρδαλις ἀπληστίην κεχώρηκε ; διψῇ μὲν ἄργιος σῦς, ὅσον ὕδατος ὠρέχθη· λύκος δὲ δαρδάψας τὸ προσπεσὸν τῆς ἀναγκαίης τροφῆς ἀναπέπαυται· ἡμέρῃσι [2] δὲ καὶ νυξὶ ξυναπτομένῃσιν οὐκ ἔχει θοίνης κόρον ὤνθρωπος. [3] Καὶ χρόνων μὲν ἐνιαυσίων τάξις ὀχείης ἀλόγων τέρμα ἐστὶν, [4] ὁ δὲ τὸ διηνεκὲς οἰστρομανίην ἔχει τῆς ἀσελγείης. Ἱππόκρατες, μὴ [5] γελάσω τὸν κλαίοντα δι' ἔρωτα, ὅτι ξυμφερόντως ἀποκέκλεισται, μάλιστα δ' [6] ἢν ῥιψοκίνδυνος ᾖ, καὶ φέρηται κατὰ κρημνῶν ἢ βυθῶν πελάγους, ἐπιτενῶ τὸν γέλωτα ; μὴ [7] γελάσω τὸν τὴν νῆα πολλοῖσι φορτίοισι βαπτίσαντα, εἶτα μεμφόμενον τῇ θαλάσσῃ ὅτι κατεβύθισεν αὐτὴν πλήρεα ; ἐγὼ [8] μὲν οὐδ' ἀξίως δοκέω γελῆν, ἐξευρεῖν δὲ κατ' αὐτέων ἤθελόν τι λυπηρόν· ἀλλ' [9] οὐδὲ ἰητρικὴν ὑπὲρ τουτέων ἐχρῆν εἶναι, μήτε τεχνώμενον παιήονα φάρμακα· ὁ σὸς πρόγονος Ἀσκληπιὸς [10] νουθεσίη σοι γινέσθω, σώζων ἀνθρώπους κεραυνοῖσιν ηὐχαρίστηται. [11] Οὐχ ὁρῇς ὅτι κἀγὼ τῆς κακίης μοῖρα εἰμὶ, μανίης διζήμενος αἰτίην, [12] ζῶα κατακτείνω καὶ ἀνατέμνω ; ἐχρῆν δὲ ἐξ ἀνθρώπων τὴν αἰτίην ἐρευνῆσαι. Οὐχ [13] ὁρῇς ὅτι καὶ ὁ κόσμος μισανθρωπίης πεπλήρωται ; ἄπειρα κατ' αὐτέων πάθεα ξυνήθροιχεν· ὅλος [14] ὁ ἄνθρωπος ἐκ γενετῆς νοῦσος ἐστὶ, τρεφόμενος, ἄχρηστος, ἱκέτης βοηθείης· [15] αὐξανόμενος, ἀτάσθαλος, ἄφρων, διὰ χειρὸς παιδαγωγίης· ἀκμάζων,

[1] Πόρδαλις b. – διψᾷ στ. – διψῶν al. manu b. – ὀρεχθῇ vulg. – ὠρέχθη FIK. – ὠρέχθη CDGHJ, Ald., Frob. – κορεσθῇ στχψω. – λῦκος F. – ἀναγκαίας vulg. – ἀναγκαίης στ. — [2] δὲ om. b. – συναπτ. στχ. – ἁπτομένησιν C. – θοίνης om. χψω. – καιρὸν pro κόρον G. – ἄνθρωπος vulg. – ὤνθρωπος DFGHIJK, Ald., Frob., Lind. – ὁ ἄνθρωπος Cστχψωb. — [3] καὶ om. στχψω. – χρόνον μὲν ἐνιαύσιον J. – ἐναυσιαίων D. – ἐστὶ τέρμα στχψω. — [4] οἱ δὲ ψ. – δὲ ἐς τὸ J. – τὸ om. C. – ἔχει om. C. – ἀσελγείας τ. — [5] γελήσω b. – κλέοντα K. – ὅτι δι' ἔρ. J. – συμφ. στχ. — [6] ἂν στχψωb. – ῥιψοκινδυνῆ στχψω. – β. ἢ κρημνῶν στχψω. – ἐπιτείνω DFGHIJKb. — [7] γελήσω b. – τῇ νῆα (sic) D. – εἶτα καὶ μεταμεμφόμενον στχψω. – μεμψάμενον b. – θαλάσσῃ Db. – θαλάττῃ vulg. – κατεβύθησεν C. – τὴν pro αὐτὴν στχψωb. – πλήρη vulg. – πλήρεα b. — [8] μὲν οὐδαμῶς (addit ἀξίως al. manu H) δοκέω vulg. – μὲν οὐκ (μὲν οὖν οὐδ' b) ἀξίως δοκέω στχψωb. – γελᾶν Kστ. – αὐτῶν στ. — [9] οὐδ' C. – ἰατρ. χ. – τούτων στ. – μήτ' C. – μὴ τεχνωμένην (H, al. manu) στχψωb. – ἰωμένην C (D, restit. al. manu) FGIJK, Ald. – παιώνια σχψω. – πέπονα (D, restit. al. manu) GJKL, Ald. – παίπονα CFI. – παιώνεια τ. — [10] νουθεσίοισι pro ν. σοι FG (K, νουθεσίῃσι). – νουθεσία στ. – σοι om. D. – γινέσθω στχψω. – γεν. vulg. – κεραυνοῖς vulg. – κεραυνοῖσιν (H, al. manu) στ. – ἀχαριστεῖται χ. – εὐχαριστεῖται στψωb. — [11] οὐχ.... ἐρευνῆσαι ponitur post πεπλήρωται J. – ὁρᾶς στ. – ὅτι

qui, la pensée étant sans jugement, tout ce que le hasard amène est divertissant? Dans les passions, qu'ont-ils laissé aux bêtes irraisonnables, sauf que les bêtes se tiennent à ce qui les satisfait? En effet, quel lion a enfoui de l'or en terre? quel taureau a mis ses cornes au service de son ambition? quelle panthère s'est montrée insatiable? Le sanglier boit, mais pas plus qu'il n'a soif; le loup, ayant déchiré sa proie, ne pousse pas plus loin une alimentation nécessaire; mais l'homme, pendant des jours et des nuits consécutives, ne se rassasie pas de la table. L'ordre d'époques annuelles amène pour les animaux la fin du rut; mais l'homme incessamment est piqué par le taon de la luxure. Quoi, Hippocrate! je ne rirai pas de celui qui gémit d'amour, parce que, heureusement, un obstacle l'arrête? et surtout je n'éclaterai pas de rire sur celui qui, sans égard pour le péril, se lance à travers les précipices ou sur les gouffres marins? je ne me moquerai pas de celui qui, ayant mis sur la mer un navire et sa cargaison, s'en va accuser les flots de l'avoir englouti tout chargé? Pour moi, je ne crois pas même rire suffisamment, et je voudrais trouver quelque chose qui leur fût affligeant; quelque chose qui ne fût ni une médecine qui les guérît ni un Péon qui leur préparât les remèdes. Que ton ancêtre Esculape te soit une leçon, sauvant les hommes et ayant pour remercîments des coups de foudre. Ne vois-tu pas que moi aussi j'ai ma part dans la folie? moi qui en cherche la cause, et qui tue et ouvre des animaux; mais c'était dans l'homme qu'il fallait la chercher. Ne vois-tu

τῆς κακίης κἄγω μοίρης b.-ὅτι κἄγω τῆς αὐτῆς μοίρης στχψω.-μοίρα vulg. -μοῖρα CD.-μοίρης al. manu H.— [12] καὶ ζῶα στχψω.-ζῶα.... αἰτίην om. K. -κατατείνω C (D, restit. al. manu) FGIJ.-ἀνατάμνω CI.-ἐχρῆν Fb.-δ' b. -ἀνθρώπων CDFGIJστχψωb, Ald.-ἀνθρώπου vulg. — [13] ὁρᾷς στ.-μισανθρωπίας τω.-μισαντρωπίνης (sic) Ald.-Ante ἀπ. addunt καὶ (H, al. manu) στψωb.-καὶ ἀπείρους λύπας καὶ πάθεα χ.-αὐτέου vulg.-ἀνθρώπων J.-αὐτοῦ στ.-αὐτέων CDFGHIb.-συνήθροισεν στχψω. — [14] ὁ (H, al. manu) τb.-ὁ om. vulg.-τῆς pro ἰκέτης (D, restit. al. manu) FGIJK.-τῆς βοηθείης Q'.-βοηθείας στ (b, al. manu κακοηθείας). — [15] αὐξόμενος στω.-ἐνδεὴς vulg.-διαχειρὸς (D, al. manu ἐνδεὴς) FGKχ.-διὰ χειρὸς CHIJστψωb.-παιδαγωγίην al. manu H.-παιδαγωγίας χ.-θρασὺς, ἀκμάζων vulg.-ἀκμ. θρασὺς H.

θρασύς· [1] παρακμάζων, οἰκτρὸς, τοὺς ἰδίους πόνους ἀλογιστίῃ γεωργήσας· ἐκ μητρῴων γὰρ λύθρων ἐξέθορε τοιοῦτος. [2] Διὰ τοῦτο οἱ μὲν θυμικοὶ καὶ ὀργῆς ἀμέτρου γέμοντες, [3] ἐν ξυμφορῇσι καὶ μάχῃσι, [4] οἱ δ' ἐν φθορῇσι καὶ μοιχείῃσι διὰ παντὸς, [5] οἱ δ' ἐν μέθῃσιν, [6] οἱ δ' ἐν ἐπιθυμίῃσι τῶν ἀλλοτρίων, [7] οἱ δ' ἐν ἀπωλείῃσι τῶν σφετέρων. [8] Ὄφελον δύναμις ὑπῆρχε τὰς ἁπάντων οἰκήσιας ἀνακαλύψαντα μηδὲν ἀφεῖναι τῶν ἐντὸς παρακάλυμμα, εἶθ' οὕτως [9] ὁρῆν τὰ πρησσόμενα ἔνδον· ἴδωμεν ἂν [10] οὓς μὲν ἐσθίοντας, οὓς δὲ ἐμέοντας, ἑτέρους [11] δ' αἰκίῃσι στρεβλέοντας, [12] τοὺς δὲ φάρμακα κυκῶντας, τοὺς [13] δὲ ξυννοέοντας ἐπιβουλίην, τοὺς δὲ ψηφίζοντας, ἄλλους χαίροντας, [14] τοὺς δὲ κλαίοντας, [15] τοὺς δὲ ἐπὶ κατηγορίην φίλων ξυγγράφοντας, [16] τοὺς δὲ διὰ φιλοδοξίην ἔκφρονας. [17] Καὶ τά γε ἔτι βαθύτερα, αἱ πρήξιες τῶν κατὰ ψυχὴν κευθομένων, καὶ [18] τουτέων ὁκόσοι μὲν νέοι, ὁκόσοι δὲ πρεσβῦται, αἰτεῦντες, ἀρνεόμενοι, [19] πενόμενοι, περιουσιάζοντες, λιμῷ θλιβόμενοι, οἱ δὲ ἀσωτίῃ βεβαρυμένοι, [20] ῥυπῶντες, δέσμιοι, οἱ δὲ τρυφῇσι γαυριῶντες, τρέφοντες, [21] ἄλλοι σφάζοντες, [22] ἄλλοι θάπτοντες, ὑπερορέοντες ἃ ἔχουσι, πρὸς τὰς [23] ἐλπιζομένας κτήσιας ὡρμη-

[1] Παρ. om. (DH, restit. al. manu) FGIJKω. – Post οἰκτρὸς addit τε b. – χρόνους pro πόνους στχψω. – ἀλογισίη (sic) C. – γεωργῆσαι b. – μητρέων FG. – λίθων σ (ω, al. manu λίθρων) — [2] καὶ διὰ (H, καὶ al. manu) b. – τοιοῦτο C. – καὶ οἱ στχψω. – μενουμικοὶ (sic) pro μὲν θυμ. C. – νουμικοὶ pro θυμ. (D, restit. al. manu) FGIJK. – γέ μόντες (sic) C. — [3] Ante ἐν addit οἱ δὲ C. – οἱ δὲ pro ἐν DGHIJKQ'. – ἐν ξ. κ. μάχῃσι om. στχψωb. — [4] οἱ.... μοιχείῃσι om. C (D, restit. al. manu) FGHIJK. – δὲ τb. – διαπαντὸς F. — [5] οἵ δ' Ald., Frob. – οἱ δ' ἐν μέθῃσιν om. στχψω. — [6] οἵ χψω. — [7] οἵ χψ. – δὲ K. – ἀπολείῃσι vulg. – ἀπολίῃσι (sic) C. – ἀπωλείῃ στχψω. – ἀπωλείῃσι DGHIJK, Ald., Frob., Lind. — [8] ὤφελε στχψω. – δύναμιν C. – οἰκήσεις vulg. – οἰκήσιας Cστ. – ἀνακαλήψαντα Ald. – ἀνακαλύψαντες b. – μηθὲν DFGHIJK, Ald., Frob., Lind. — [9] ὁρᾶν στ. – ὁρῆν.... οὓς δὲ om. C. – εἴδωμεν vulg. – εἶδον μὲν DFGHIJK, Ald. – εἴδομεν στχψω. – ἴδομεν b. — [10] τοὺς στχψω. — [11] δὲ DF. – αἰκίαισι J. – στρεβλοῦντας στ. — [12] τοὺς δὲ φ. κ. om. C (D, restit. al. manu post ἐπιβουλίην) FG (H, restit. in marg.) IJK. – κυκέοντας Hσb. – κυλεύοντας (sic) ω. – κυκῶνται Ald. — [13] δὲ om. D. – ξυνέοντας (sic) C. – συννοεῦντας στ. – ξυννοεῦντας b. – ἐπιβουλὴν σψb. — [14] τοὺς δὲ κλ. om. (DH, restit. al. manu) FGHIJK. – οὓς δὲ (ter) b. — [15] οὓς σχ. – κατηγορίῃ Cτ. – Ante φ. addunt ἑῶν στχψω. – συγγρ. στχ. – ξυγγραφέοντας b. — [16] οὓς σχψω. – φιλοδοξίαν χ. – ἔκφρονος σ. — [17] καί γε (καίτοιγε στχψω) τινὲς (τινὲς om. στχψω; ἔτι pro τινὲς al. manu H) βαθύτεραι πρήξιες vulg. – καὶ τά γε ἔτι βαθύτερα αἱ πρήξιες b. – καθομένων (sic) FG. – καθευδομένων σω. — [18] τούτων στ. – πρεσβύται

pas aussi que le monde est plein d'inimitié pour l'homme, et a rassemblé contre lui des maux infinis? L'homme n'est, de naissance, que maladie; en nourrice, il est inutile à lui-même et demandant secours; ayant grandi, il est méchant, insensé, et remis à des maîtres; adulte, il est téméraire; sur le déclin, il est misérable, ayant semé par sa folie les maux qu'il recueille. Le voilà en effet tel qu'il sort du sein sanglant de sa mère. Puis les violents, pleins d'une colère sans mesure, vivent dans les malheurs et les combats; les autres dans les séductions et les adultères; d'autres dans l'ivresse; ceux-ci à désirer ce qui est à autrui, ceux-là à perdre ce qui est à eux. Que n'ai-je le pouvoir de découvrir toutes les maisons, de ne laisser aux choses intérieures aucun voile, et d'apercevoir ce qui se passe entre ces murailles? Nous y verrions les uns mangeant, les autres vomissant, d'autres infligeant des tortures, d'autres mêlant des poisons, d'autres méditant des embûches, d'autres calculant, d'autres se réjouissant, d'autres se lamentant, d'autres écrivant l'accusation de leurs amis, d'autres fous d'ambition. Et si l'on perçait encore plus profondément, on irait aux actions suggérées par ce qui est caché, dans l'âme, chez les jeunes, chez les vieux, demandant, refusant, mendiant, regorgeant, accablés par la faim, plongés dans les excès du luxe, sales, enchaînés, s'enorgueillissant dans les délices, donnant à manger, égorgeant, ensevelissant, méprisant ce qu'ils ont, se lançant après les possessions espérées, impudents, avaricieux, insatiables, assassinant, battus, arrogants, enflés d'une vaine gloire, passionnés pour les chevaux, pour les hommes, pour

Codd., Ald., Frob., Lind. - αἰτοῦντες τψ. - ἀρνούμενοι τ. - ἀρνεύμενοι σψ. — [19] π. om. (DH, restit. al. manu) FGIJK. - βεβαρημένοι CDFIJστχω, Lind. - βεβολημένοι, al. manu βεβαρημένοι b. — [20] ῥυπόωντες χ. - ῥυπόοντες στψ. - ῥύπτοντες C. - ῥυπτόοντες ω. - τρυφῆ ω. — [21] ἀλ. σφ. om. στχψωb. - σφἄττοντες CDFGHIJKQ'. — [22] Post ἄλλοι addunt δὲ σχψω. - ὑπορέοντες vulg. - ὑπερορέοντες CDGHIJKστχψω, Ald., Frob., Lind. — [23] ὑπερορίους C (D, restit. al. manu) F (H, al. manu, in marg. ἐλπιζομένας) IJKL. - πρήξιας στχψω. - κτήσεας (sic) Ald, Frob. - ὁρμώμενοι σχψω. - φιδωλοὶ l. manu H.

μένοι, οἱ μὲν ἀναίσχυντοι, οἱ δὲ φειδωλοὶ, οἱ δὲ ἄπληστοι, οἱ [1] μὲν φονεῦντες, οἱ δὲ τυπτόμενοι, οἱ δὲ [2] ὑπερηφανεῦντες, οἱ δὲ ἐπτοημένοι κενοδοξίῃ· καὶ οἱ μὲν ἵπποισι παρεστεῶτες, οἱ δὲ ἀνδράσιν, οἱ δὲ [3] κυσὶν, οἱ δὲ λίθοισιν ἢ ξύλοισιν, [4] οἱ δὲ χαλκῷ, οἱ δὲ γραφῇσι· καὶ οἱ μὲν ἐν πρεσβείαις, οἱ [5] δὲ ἐν στρατηγίῃσιν, [6] οἱ δὲ ἐν ἱερωσύνῃσιν, [7] οἱ δὲ στεφανηφορέοντες, οἱ [8] δὲ ἔνοπλοι, οἱ [9] δ' ἀποκτεινόμενοι. Φέρονται δὲ τουτέων ἕκαστοι, οἱ μὲν ἐπὶ ναυμαχίην, [10] οἱ δὲ ἐπὶ στρατείην, [11] οἱ δὲ ἐπ' ἀγροικίην, ἕτεροι [12] δὲ ἐπὶ φορτίδας ναῦς, [13] οἱ δὲ ἐς ἀγορὴν, [14] ἕτεροι δ' ἐπ' ἐκκλησίην, [15] οἱ δὲ ἐπὶ θέητρον, οἱ [16] δὲ ἐς φυγὴν, ἄλλοι [17] δὲ ἀλλαχόσε· καὶ οἱ μὲν ἐς φιληδονίην καὶ ἡδυπαθείην καὶ ἀκρασίην, [18] οἱ δὲ ἐς ἀργίην καὶ ῥαθυμίην. Τὰς ἀναξίους οὖν καὶ δυστήνους [19] ψυχὰς ὁρεῦντες καὶ τοσαύτας, πῶς μὴ χλευάσωμεν τὸν [20] τοιήνδε ἀκρασίην ἔχοντα βίον αὐτέων; κάρτα γὰρ ἔλπομαι μηδὲ τὴν σὴν [21] ἰητρικὴν ἁνδάνειν αὐτέοισιν· δυσαρεστέονται γὰρ ὑπ' ἀκρασίης ἅπασι, καὶ μανίην τὴν σοφίην νομίζουσιν. [22] Ἤπου γὰρ ὑπονοέω σαφέως λωβᾶσθαί σου τὰ πολλὰ τῆς ἐπιστήμης ἢ διὰ φθόνον ἢ δι' [23] ἀχαριστίην· οἵ τε γὰρ νοσέοντες ἅμα [24] τῷ σώζεσθαι τὴν

[1] Δὲ pro μὲν σχψω. – μὴ φρονέοντες pro φονεῦντες στχψω. – φονέοντες (H, al. manu) b. — [2] ὑπερηφανέοντες στb. – ὑπερηφανεύοντες C. – ὑπεριφανεῦντες Frob. – ἐπτερώμενοι CDFGHIJK (b, al. manu ἐπαιρόμενοι). – ἐπταιρόμενοι (sic) Ald. – ἐπαιρόμενοι στχψω. – παρεστῶτες vulg. – παρεστεῶτες (H, al. manu) b. — [3] κύνεσιν (sic) χ. – λίθοις ἢ ξύλοις vulg. – λίθοισιν ἢ ξύλοισιν (H, al. manu) στ. — [4] οἱ.... γραφ. om. στχψω. – ἐν CDFGHIK. – ἐν om. vulg. – πρεσβείαις vulg. – πρεσβείῃσιν στ. — [5] δὲ (δὲ om. Ald.; δ' ἐν CDFGHIJKQ') στρατηγίαις (στρατηγίῃσιν στ) vulg. — [6] οἱ δὲ ἐν ἱερ. om., restit. al. manu D. – δ' ἐν C. – ἐν om. vulg. – ἱερωσύναις b. – ἱερωσύνῃσιν Ald., Frob. — [7] οἱ δὲ στ. om. Lind. – στεφανοφορέοντες vulg. – στεφαννοφορέοντες Frob. – στεφανιφορίαις F. – στεφανηφορέοντες στχψωb. – στεφανηφορίαις CDGHIJK, Ald. — [8] δ' b. – ἐν ὅπλοισιν στψω. – ἐνόπλοισιν χ. — [9] δὲ CD, Ald. – ἀποτιννύμενοι χ. – ἀποκτιννύμενοι (H, al. manu) στψω. – ἀποκτεινύμενοι b. – τούτων στ. – ναυμαχίαν ψ. — [10] οἱ δὲ ἐ. στρ. om. C (DH, restit. al. manu) FGIJK, Ald. – στρατηγίην στχψω. — [11] οἵ δ' K. – δ' b. – ὑπ' vulg. – ἐπ' Codd. omnes, Ald., Frob., Lind. – ἀφοικίην (sic) pro ἀγροικίην. — [12] δ' K. – ἐπίνηας pro ἐπὶ φ. ναῦς σ. – ἐπιφορτίδας D. – φορτ. om. τχψωb. – νῆας τχb. — [13] ἕτεροι pro οἱ J. – εἰς vulg. – ἐπ' σχ. – ἐς τψ. — [14] οἱ pro ἕτεροι Jτχψωb. – δὲ στ. – ἐς pro ἐπὶ b. — [15] οἵ δ' K. – δ' DF, Ald. — [16] δ' DJ. – εἰς τ. – φυγαδείην στχψω. – φυγαδίην b. — [17] δὲ om. Κστχψω. – καὶ om. στχψωb. – ἀκρησίην D. — [18] οἱ.... ῥαθ. om. J. – εἰς Ald., Frob. – ἀναστήνους (sic) pro ἀναξίους K. – Ante δυστ. addunt τὰς στχψω. — [19] σπονδὰς pro ψ. FGIJσ. – σπουδὰς C (D, al. manu ψυχὰς) HKτχψωb. – ὁρῶντες D. – τοιαύτας

les chiens, pour la pierre, pour le bois, pour l'airain, pour les peintures, les uns dans les ambassades, les autres dans les commandements militaires, d'autres dans les sacerdoces, d'autres portant des couronnes, d'autres armés, d'autres tués. Il faut les voir allant, les uns aux combats de mer, les autres à ceux de terre, d'autres à l'agriculture, d'autres aux navires de commerce, d'autres à l'agora, d'autres à l'assemblée, d'autres au théâtre, d'autres à l'exil, en un mot, les uns d'un côté, les autres d'un autre, ceux-ci à l'amour des plaisirs, au bien-être et à l'intempérance, ceux-là à l'oisiveté et à la fainéantise. Comment donc, voyant tant d'âmes indignes et misérables, ne pas prendre en moquerie leur vie livrée à un tel désordre? Ta médecine même, je suis bien sûr qu'elle n'est pas bien venue auprès d'eux; leur désordre les rend maussades pour tout, et ils traitent de folie la sagesse. Et certes je soupçonne que bonne partie de ta science est mise à mal par l'envie ou par l'ingratitude; les malades, dès qu'ils sont sauvés, attribuent leur salut aux dieux ou à la fortune; d'autres en font honneur à la nature et haïssent leur bienfaiteur, s'indignant, ou peu s'en faut, si on les croit débiteurs. La plupart, étant en eux-mêmes étrangers à toute idée d'art, et n'ayant aucun savoir, condamnent ce qui est le meilleur; car les votes sont entre les mains des stupides. Ni les malades ne veulent confes-

ὁρῶντες b. – Ante ὁρ. addit τοιαύτας al. manu H. – τοιαύτας ὁρῶντες καὶ τοσαύτας στχψω. – ὅπως al. manu b. – χλευάσωμαι C. – χλευάσομεν J. — [20] τ. om. στχψω. – τοιῆσδε ἀκρασίης CDFGHIJK. – αὐτῶν στ. — [21] ἰατρ. Jσ. – ἀνδ. CFGIJKστχψω, Ald., Frob. – αὐτοῖς Jσ. – δυσαρεστοῦνται στ. – δυσαρεστεῦνται b. – ἀκροήσει pro ὑπ' ἀκρ. ἅπασι στχψω. – αὐτῇ, in marg. ἀκροήσει b. — [22] ἤκου b. – ἦ που J. – εἶπου G. – ἤκουσα γὰρ ὑπὸ νοσεύντων (νοσούντων τ) σαφέως λωβάζεσθαι (λαβάζεσθαι sic τ) pro ἤπου λωβᾶσθαι στχψω. – ἤκουσα γὰρ καὶ ὑπονοέω Vaticana exempl. ap Foes. – ὑπονέα (sic) FG. – ὡς (ὡς om. b) σαφῶς (ὡς σαφῶς om. C, D restit. al. manu, FG, H al. manu σαφέως, IJK) (σαφέως b) vulg. – τωθάζεσθαι, al. manu λωβᾶσθαι b. — [23] ἀχρηστίην (D, restit. al. manu) FGIJK, Ald. – ἀχαριστείην ω. — [24] τὸ b. – ἢ θεοῖσιν ἢ στχω. – θεοῖς vulg. – θεοῖσιν al. manu H. – εἰ τύχοι (al. manu τύχῃ) (addit al. manus ἢ) θεοῖς προσ. D. – εἰ pro ἢ FGIJK. – τύχοι GJK. – τῇ ἰδίᾳ (ἰδίᾳ om. C, D restit. al. manu, FGHIJKστχψω) φύσει vulg. – προσψαύσαντες σχ.

αἰτίην θεοῖσιν ἢ τύχῃ προσνέμουσι· πολλοὶ δὲ τῇ φύσει προσάψαντες, [1] ἐχθαίρουσι τὸν εὐεργετήσαντα, μικροῦ δεῖν προσαγανακτεῦντες, εἰ νομίζονται χρεωφειλέται· [2] οἵ τε πολλοὶ τὸ τῆς ἀτεχνίης ἐφ' ἑωυτέοισιν ἔχοντες, ἀΐδριες ἐόντες, [3] καθαιροῦσι τὸ κρέσσον· ἐν ἀναισθήτοισι γάρ εἰσιν αἱ ψῆφοι· οὔτε [4] δ' οἱ πάσχοντες συνομολογέειν ἐθέλουσιν, οὔτε οἱ [5] ὁμοτεχνεῦντες μαρτυρέειν· φθόνος γὰρ ἐνίσταται. [6] Οὐκ ἀπείρῳ σοὶ τῶν τοιαυτέων λεσχέων ταῦτα σαφέω, εἰδὼς ἐν ἀναξιοπαθείῃσι σὲ πολλάκις [7] γενηθέντα καὶ οὐ δι' οὐσίην ἢ βασκανίην φιλοτωθάσσοντα· [8] ἀτρεκίης γὰρ οὐδεμία [9] οὔτε γνῶσις οὔτε μαρτυρίη. [10] Ἐπεμειδία δὲ λέγων ταῦτα, καί μοι, Δαμάγητε, θεοειδής τις κατεφαίνετο, [11] καὶ τὴν προτέρην αὐτέου μορφὴν ἐξελελήσμην· [12] καὶ φημὶ, ὦ Δημόκριτε μεγαλόδοξε, μεγάλας γε τῶν σῶν ξενίων δωρεὰς εἰς Κῶ ἀποίσομαι· πολλοῦ γάρ [13] με τῆς σῆς σοφίης θαυμασμοῦ πεπλήρωκας· ἀπονοστέω [14] δέ σου κῆρυξ ἀληθείην ἀνθρωπίνης φύσιος

[1] Ἐχθέρουσι FG (I, emend. al. manu) J. – ἐχθραίνουσι στχωb. – προσαγανακτέοντες στ (b, οῦντες). – νομίζωνται b. – χρειοφειλέται vulg. – χρεωφιλέται Q'ω. – χρεοφειλέται Ald. – χρεῶσται DFGHIJK. – χρεωφειλέται στχψb. – χρεωφελέται C. – Post χρ. addunt εἶναι (H, al. manu) b. — [2] οἱ sine τε στχψω. – πολλὺ (sic) C. – πολὺ (H, al. manu) b. – ἐν στb. – ἑαυτοῖς στ. – ἑωυτέοισιν (H, al. manu b). – ἑωυτέοις vulg. – ἀ. (ἀΐδρυές ψ) τε ὄντες στχψω. — [3] καθαίρουσι vulg. – ἐχθαίρουσι ω. – ἐχθραίνουσι στψ. – καθαιροῦσι DHJ. – κρεῖσσον σχb. – κρεῖττον C. – ἀναισθήτοις vulg. – αἰσθητοῖσι στχψω. – ἀναισθήτοισι b. – Post ψῆφοι addit καὶ μάλα εἰκότως J. — [4] δὲ στ. – συνόμιλοι (ξυν. D) εἶναι θέλουσιν vulg. – ἐξομολογέειν (συνομολογέειν H) ἐθέλουσιν (H, al. manu) στχψωb. — [5] ὁμοτεχνέοντες στ. – μαρτυρεῖν vulg. – μαρτυρέειν b. — [6] οὐκ ἄπειρος σὺ (ἀπείρως οἱ CDFIJK; ἀπείροις σὺ Ald. – ἄπειρος οὖν χψω) τῶν τοιουτέων (τοιούτων στ) λεσχημάτων (λεσχέων ταῦτα pro λεσχημάτων στχψω; λέσχην ἐῶν, sic, ταῦτα pro λεσχημάτων, C λεσχηνέων, D al. manu λεσχημάτων, FGIJK; λέσχεων, sic, ταῦτα, H al. manu, b) σαφέως δὲ (δὲ om. Hστχψω) εἰδὼς ταῦτα (ταῦτα om., H obliter. al. manu, στχψωb) ἐν ἀξιοπαθείῃσι (ἀξιοπαθίῃσι, H, al. manu, b; ἀναξιοπαθείῃσι χψω) vulg. – Ces corrections se justifient sans peine; d'abord le changement de ἄπειρος σὺ en ἀπείρῳ σοὶ est donné par les manuscrits, puisque ἀπείρως οἱ qu'ils ont offrent la leçon disjointe, mais pourtant dans son intégrité. Puis, εἰδὼς se rapportant évidemment à Démocrite, il faut un verbe à la première personne, qu'on trouve dans σαφέως, changé en σαφέω, mot poétique sans doute, mais beaucoup de mots poétiques sont dans cette lettre. Enfin λεσχέων et ἀναξιοπαθείῃσι sont dans les manuscrits. — [7] γενν. CDFGHIJKσχψω, Ald., Frob., Lind. – καὶ οὐδὲ (οὐ δι' pro οὐδὲ C; δι' pro οὐδὲ Hστχψωb) αἰτίην (οὐσίην C, D al. manu αἰτίην, FGHIJKLστχψωb) ἢ (τε καὶ pro ἢ στχψω; σέο καὶ διὰ pro ἢ, H al. manu, b) φιλοτωθάσσοντα (φιλοτώθασον στχψωb;

ser, ni les confrères ne veulent témoigner, car l'envie s'y oppose. Ce n'est certes pas à un homme épargné par ces misérables propos que je parle ici, sachant bien que toi aussi as souvent subi des indignités, sans avoir voulu, pour argent ou pour envie, dénigrer à ton tour; mais il n'y a ni connaissance ni confession de la vérité. Il souriait en me parlant ainsi, et il me paraissait, Damagète, un être divin, et j'oubliais qu'il était un homme. Alors je repris la parole : O Démocrite plein de gloire, je rapporterai à Cos de bien grands dons de ton hospitalité; car tu m'as rempli d'une immense admiration pour ta sagesse; je m'en retourne, proclamant que tu as exploré et saisi la vérité de la nature humaine. J'ai reçu de toi le remède qui guérira mon intelligence, et je prends congé, car l'heure l'exige, ainsi que les soins réclamés par le corps; mais demain

φιλονταθάσοντα sic C) vulg. - Cette phrase est altérée; deux sens se présentent pour la refaire : l'auteur a voulu dire que Hippocrate a subi des indignités par l'effet d'une jalousie qui aime à blâmer, ou qu'il a subi des indignités et que ni cupidité ni envie ne l'ont porté à blâmer les autres. Le premier sens a été sans doute celui des copistes qui ont supprimé la négation et lu φιλοτώθασον (corrigé en φιλοτώθαστον dans le Suppl. du Dict. de Schneider). Mais, avec ce sens, que faire de οὐσίην, même après la correction de οὐσίην σέο? αἰτίην permettrait peut-être une interprétation, mais il est bien peu appuyé. Le second sens est fourni par le texte de C, entièrement acceptable, si l'on ne suspecte pas φιλοτώθασσοντα, qui ne paraît pas avoir, dans la grécité, d'autre preuve d'existence que ce passage même. — [8] ἀτρεκείης CDGIJ. - ἀτρεκείας ω. - ἀτρεκῆς Ald. - οὐδὲ μιᾶς τω. - οὐδὲ μιῆς στχψωb. - οὐδεμίη DJ. — [9] οὔτε om. σχψωb. — [10] λέγων ταῦτα ἐπεμειδία, sine δὲ, σχ. - δὲ om. CDFGHIJKτψωb. - δημάγετε ψ. - θεουδὴς, sine τις, b. - τι, al. manu τις D. — [11] καὶ τῆς πρώτης αὐτοῦ μορφῆς ἐκλαθόμενος b. - πρωτέρην C. - αὐτέου om. K. - αὐτοῦ στ. - ἐκλελυσμένος FG. - ἐξελελήσμην στχψω. - ἐκλελήσμην (D. al. manu ἐκλελησμένος) HIJK. - ἐκλελησμένην C. - ἐκλελησμένος vulg. — [12] καὶ om. (H, obliter. al. manu) b. - φημὶ δὲ (H, δὲ al. manu) b. - μεγαλόξενε στχψω. - μεγάλης χ. - γὰρ pro γε στχψω. - τε CDFGHIJK. - γε πάντων (τῶν addit al. manu) σῶν H. - τῶν om. Ald. - πάντων pro τῶν CFGIJK. - ξένων C. - ξενιῶν I. — [13] μοι σ. - τῇ I. - τῇ σοφίῃ D. - σῆς b. - σῆς om. vulg. - θωυμασμοῦ b. — [14] γὰρ (τε pro γὰρ στχψω; δὲ Cb) vulg. - σεῦ στχψω. - κήρυξ CDσχψ. - Post ἀλ. addit δὲ C. - ἀληθείης ἀνθρωπίνης (ἀνθρωπίνην D) φύσιν vulg. - ἀληθείην ἀνθρωπίνης φύσιος (C, φύσεως) στ (χ, φύσις) ψωb. - φύσεως FGIJ. - φύσιος H. - Post νοήσαντος addunt καὶ λαλήσαντος στχψωb.

ἐξιχνεύσαντος καὶ νοήσαντος. Θεραπείην [1] δὲ λαβὼν παρὰ σεῦ τῆς ἐμῆς διανοίης, ἀπαλλάσσομαι, τῆς ὥρης τοῦτο ἀπαιτεούσης καὶ τῆς τοῦ σώματος [2] τημελείης· αὔριον δὲ καὶ κατὰ τὸ ἑξῆς ἐν ταὐτῷ γενησόμεθα. Ἀνιστάμην [3] ταῦτα εἰπὼν, καὶ ὃς ἦν ἕτοιμος ἐπακολουθεῖν, προσελθόντι δέ τινι, οὐκ οἶδ' [4] ὁκόθεν, ἀπεδίδου τὰ βιβλία. Κἀγὼ [5] ξυντονώτερον ἤπειξα, καὶ πρὸς τοὺς ὄντως Ἀβδηρίτας ἐπὶ τῇ σκοπιῇ ἀναμένοντάς με, ἄνδρες, ἔφην, τῆς [6] πρὸς ἐμὲ πρεσβείης χάρις ὑμῖν πολλή· Δημόκριτον γὰρ εἶδον, ἄνδρα σοφώτατον, σωφρονίζειν ἀνθρώπους [7] μοῦνον δυνατώτατον. Ταῦτ' ἔχω σοι περὶ Δημοκρίτεω, Δαμάγητε, φράζειν γηθοσύνως πάνυ. Ἔρρωσο.

18. [8] Δημόκριτος Ἱπποκράτει εὖ πράττειν.

Ἐπῆλθες ἡμῖν [9] ὡς μεμηνόσιν, ὦ Ἱππόκρατες, ἐλλέβορον δώσων, πεισθεὶς ἀνοήτοις ἀνδράσι, παρ' [10] οἷσιν ὁ πόνος τῆς ἀρετῆς μανίη κρίνεται. Ἐτυγχάνομεν [11] δὲ περὶ κόσμου διαθέσιος καὶ πολογραφίης, ἔτι [12] τε ἄστρων οὐρανίων ξυγγράφοντες. [13] Γνοὺς δὲ τὴν ἐπὶ τούτοις φύσιν, ὡς ἀκεραίως χάρτα εἴη ἐπιδεδημιουργημένα καὶ ὡς τῆλου μανίης καὶ [14] παραφρονήσιος καθεστήκοι, ἐμοῖο μὲν φύσιν ἐπήνεσας, ἀπηνέας δὲ καὶ μεμηνότας κείνους ἔκρινας. Ὁκόσα γὰρ [15] ἰνδαλμοῖσι διαλλάττοντα ἀνὰ τὸν ἠέρα πλάζει ἡμέας, ἃ [16] δὴ κόσμῳ ξυνεώραται

Τε pro δὲ στχψω. – τῆς ἐμῆς διανοίης παρὰ σεῦ vulg. – παρὰ σεῦ (σοῦ b) τῆς ἐμῆς διανοίης CDFGHIJKστχψωb. – ἀπαλλάττομαι στ. – ἀπαλάσσομαι I. – τοῦτ' στb. – ἀπαιτεούσης b. – ἀξιούσης στχψω. — [2] ἐπιμελείης vulg. – τιμελείης FG. – τημελείης CDHIJKστχψω. – τημελίης b. – καὶ om. στχψω. — [3] ταῦτ' στ. – ἕτ. ἦν στχψω. – ἀκολουθεῖν vulg. – ἐπακολουθεῖν στχψωb. — [4] ὁπόθεν b. – ὅθεν CKστχψω. – ἐπεδίδου Cστχψωb. — [5] συντ. στ. – ἐπείξας στχψω. – καὶ om. (H, obliter. al. manu) στχψωb. – ὄντας vulg. – ὄντως Cb. – Ante ἀναμ. addit καὶ τ. – με om. ψ. – ἔφη F. — [6] πρός με b. – πρεσβείας K. – ὑμῖν om. στχψωb. – σοφότατον F. — [7] μόνον Dστb. – δυνάμενον στχψω. – ταῦτα στ. – δημόκριτον Dστχψω. – δημάγητε ψ. – φράζειν, δαμάγητε C. – γηθόσυνα CDFGHIJK. – γηθόσυνος στχψωb. – Post πάνυ addunt γε (H, al. manu) b. – Le ms. χ finit ici. — [8] δημ. ἱ. εὖ πρ. om. Fω. – πρὸς ἱπποκράτην G. – ἱπποκράτη Cψ. – εὖ πρ. om. Gσψ. – ἀπῆλθες ω. — [9] ὦ ἱππ. ὡς μεμ. στψω. – ἐλέβορον C. — [10] οἷς vulg. – οἷσιν b. – κόσμος (H, al. manu) ω. – τῆς ἀρετῆς om. Cστψω. – Ante μανίη addit οὐ κόσμος ἀλλὰ τ. – ἐκρίνετο C. — [11] δὲ τότε (τότε om. C, D restit. al. manu, GHIJKστψωb) vulg. – διαθέσεως vulg. – διαθέσιος στb. – πωλογραφίης G. — [12] δὲ vulg. – τε Codd. omnes, Ald. – συγγρ. στb. — [13] γνώσας vulg. – γνώση (D, al. manu γνώσας) FGHIJK, Ald. – γνῶθι στψω. – γνωθεὶς b. – γνοὺς C. – Lobeck, Phryn. Ecl., p. 735, ne connaissant que γνώσας, avait conjecturé νώσας. – τούτων pro ἐπὶ τού-

et les jours suivants nous nous reverrons. A ces mots, je me levai, et lui, se préparant à me suivre, donna les livres à quelqu'un qui sortit je ne sais d'où. Alors je pressai le pas, et m'adressant à ceux (véritables Abdéritains, ceux-là) qui m'attendaient sur la hauteur : Amis, dis-je, je vous dois bien des grâces de m'avoir appelé au milieu de vous ; car j'ai vu le très-sage Démocrite, seul capable de rendre sages les hommes. Voilà ce que j'ai à t'annoncer au sujet de Démocrite, avec une pleine satisfaction. Porte-toi bien.

18. *Démocrite à Hippocrate, salut.*

Tu vins, Hippocrate, vers moi comme vers un aliéné, prêt à m'administrer l'hellébore, sur la foi d'hommes insensés auprès de qui le labeur de la vertu passe pour folie. Mais tu me trouvas écrivant sur la disposition du monde, sur le pôle et sur les astres du ciel. Or, tu sais avec quelle perfection l'ensemble de ces choses est arrangé, et combien, là, on est loin de la folie et du délire ; aussi as-tu été satisfait de l'état de mon esprit, et ce sont ces gens que tu as jugés farouches et aliénés. Toutes les choses qui, errant dans l'air, nous trompent par des images, choses qui se voient avec le monde et qui sont dans un flux continuel, toutes ces choses, dis-je, mon esprit explorant exactement la nature, les a mises en lumière ; témoin les livres que j'ai composés là-dessus. Il ne faut donc pas, ô Hippocrate, que tu ailles avec de telles gens et que tu les fréquentes, eux dont l'esprit est superficiel et incertain. Si, te confiant en eux,

τοις (H, al. manu) στψω (b, τουτέων). – εὐκαίρως vulg. – ἀκαίρως (D, al. manu εὐκαίρως) FGIK, Ald. – ἀτρεκέως (H, al. manu) στψω (b, supra lin. και). – ἀκεραίως C. – εἴη om. C (D, restit. al. manu) FGIJ. – ἐπιδεδημιουργευμένα (sic) FGJ. – δεδημιουργημένα (H, al. manu) στψω. — [14] παραφρονήσεως CFG. – καθέστηκεν vulg. – καθεστήκοι στψωb. – ἐμείο (sic) F. – ἐμέο Cστψω. – ἐμεῖο DHIJb. – ἄφρονας (ἄφροναι sic Ald.) δὲ καὶ ἀπηνέας (ἀπηνέας δὲ καὶ, sine ἄφρονας, CDFGHIJKστψωb) vulg. – Tous les mss s'accordant pour expulser ἄφρονας, il faut le regarder comme une glose introduite dans le texte. – ἐκείνους στψωb. — [15] ἰνδαλμοῖς vulg. – ἰνδαλμοῖσι (H, al. manu) στ. – διαλλάσσοντα σψω. – διαλάττοντα CGIb. — [16] δεῖ D. – κόσμω CDFGIJστψωb. – κόσμος vulg. – ξυνορᾶται (συνορᾶται στψω) vulg. – ξυνεορᾶται (sic) al. manu H. – συνεωρᾶται (sic) b.

καὶ [1] ἀμειψιρυσμέοντα τέτευχε, ταῦτα νόος ἐμὸς [2] φύσιν ἐρευνήσας ἀτρεκέως ἐς φάος ἤγαγεν· μάρτυρες δὲ τουτέων βίβλοι ὑπ' ἐμοῖο γραφεῖσαι. [3] Χρὴ οὖν καὶ σὲ, ὦ Ἱππόκρατες, μὴ τοιουτοτρόποισιν ἀνδράσιν [4] ξυνέρχεσθαι καὶ ξυνομιλέειν, ὧν νόος ἀκρόπλοος [5] καὶ ἀβέβαιος καθέστηκεν. Εἰ γάρ τοι πεισθεὶς ὡς μεμηνότα με ἐπότισας [6] ἐν ἐλλεβόρῳ, ἡ πινυτὴ μανίη ἂν ἐγεγόνει, καὶ σέο τέχνην [7] ἂν κατεμέμψαντο, ὡς παραιτίην παρακοπῆς γεγενημένην· ἐλλέβορος γὰρ ὑγιαίνουσι [8] μὲν δοθεὶς ἐπισκοτεῖ διάνοιαν, μεμηνόσι δὲ κάρτα ὠφελέειν εἴωθεν. [9] Γνῶθι γὰρ εἰ μὴ κατειλήφεις με γράφοντα, ἀνακείμενον δὲ ἢ [10] σχέδην περιπατεῦντα καὶ προσομιλεῦντα ἐμαυτῷ, [11] ὁτὲ μὲν δυσχεραίνοντα, ὁτὲ δὲ μειδιῶντα ἐπὶ τοῖσιν ἐννοουμένοισιν ὑπ' ἐμοῖο, καὶ [12] τοῖσι μὲν προσομιλέουσι τῶν γνωρίμων οὐ προσέχοντα, [13] ἐφιστάντα δὲ τὴν διάνοιαν καὶ σκεπτόμενον [14] ἐκπάγλως, φήθης ἂν Δημόκριτον, κατά γε ὄψιος κρίσιν ἐκ τῶν δρεομένων, μανίης εἰκόνι ἐοικέναι. [15] Χρὴ οὖν τὸν ἰητρὸν μὴ μοῦνον ὄψει τὰ πάθεα κρίνειν, ἀλλὰ καὶ πρήγματι· τούς τε [16] ῥυθμοὺς ἀνακρίνειν ὡς ἐπιτοπλεῖστον, καὶ πότερον ἄρχοιτο τὸ πάθος ἢ μεσάζοι [17] ἢ λήγοι, καὶ διαφορὴν καὶ ὥρην καὶ ἡλικίην [18] παρατηροῦντα ἰητρεύειν τὸ πάθος οὐλομελίην τε τοῦ

[1] Καὶ ἀμείβοντα (ἄμεινον τα sic Ald.) τέτευχε (καὶ ἀμ. τέτ. om. τ) vulg. – καὶ ἀψιμόροις μιησέοντα (sic) τέτ. C. – καὶ ἀμειψιροῖς μιῆς ἐόντα τέτ. DFGI. – καὶ μιῇ ἐόντα τέτ. (σ, cum vacuo ante μιῇ) ψω. – καὶ ἀμειψηρῆς (ἀμειψιρῆς K; ἀμαψιροῖσι H) μιῆς ἐόντα τέτ. HJK. – καὶ ἀναψιροισμιη (sic) ἐόντα (in marg. ἀμειψιρυσίη μιν) τέτευχε b. – La comparaison des différentes leçons, tout altérées qu'elles sont, montre qu'il faut lire ἀμειψιρυσμέοντα, mot qui est dans Suidas, et que ἀμείβοντα de vulg. est une correction d'un passage qu'on ne comprenait pas. — [2] φησιν (D, al. manu φύσιν) HIJ. – ἐξερευνήσας Kτ. – εἰς φῶς (ἐς φ. om. ω) vulg. – ἐς φάος CDb. – τούτων στ. – ἐμέο στωb. – ἐμεῖο CDHIJ. — [3] χρῆν, in marg. χρῆν σὺν τῷ ν καὶ περισπωμένως, τὸ παρεληλυθὸς, τὸ ἔδει b. – γοῦν J. – τοιούτους τρόποις Ald. – τοιουτοτρόποις CD. — [4] συν. καὶ συν. στ. – ἀκρόπλοος, al. manu ἀκρόπολος b. – ἀκρόπολις (D, restit. al. manu) FGHIJK, Ald. – ἀκρόπαθος C. — [5] καὶ om. H. – καια cum vacuo pro καὶ ἀβ. F. – ἀ cum vacuo pro ἀβ. J. – ἀπάτη μεγίστη pro ἀβ. G, Ald. – τι pro τοι CFJ. – τοι om. στψω. – Post πεισθεὶς addunt τούτοισιν (H, al. manu) στψ. — [6] ἐν ἐλλ. om. Cστψωb. – ἐλλ. ἡ πιν. om. (D, restit. al. manu) (FJ, est vacuum, et ἐν omittitur) K. – ἐν pro ἡ πινυτὴ G, Ald. – ἐν πινυτῇ μανίῃ ἐγεγόνην (sic) pro ἡ π. μ. ἂν ἐγ. Vatic. ap. Foes in not. – πιτύνη στψω. – σύνεσις supra lin. b. – μανία C. – ἂν θάπτοντες ὑπερορέοντες pro ἂν.... τέχνην J. – ἂν om. C. – ἐγεγόνειν CFGIK. — [7] ἂν (H, al. manu) τψωb. – ἂν om. vulg. – κατεμέμψατο vulg. – κατεμέμ-

tu m'avais fait prendre, comme à un aliéné, la potion d'hellébore, ma sagesse fût devenue folie, et ils auraient accusé ton art d'avoir été cause accessoire de mon délire ; car l'hellébore, donné dans la santé, obscurcit l'intelligence ; donné dans la folie, est souverain d'ordinaire. Vois, en effet, si tu m'avais surpris, non pas écrivant, mais étendu ou marchant à pas comptés, me parlant à moi-même, tantôt fâché, tantôt souriant à propos des conceptions de mon esprit, ne faisant aucune attention à ceux des gens de ma connaissance qui m'abordaient, captivant mon attention et contemplant assidûment, tu aurais pensé que Démocrite, à s'en rapporter au témoignage des yeux, ressemblait à l'image de la folie. Il est donc nécessaire que le médecin juge des maladies, non pas seulement par la vue, mais par les faits mêmes ; qu'il examine en général les rhythmes de la maladie, si elle est au commencement, au milieu, au déclin ; et qu'observant les différences, la saison et l'âge, ainsi que l'ensemble de tout le corps, il applique le traitement ; car

ψαντο GDFGHIJKστψω, Ald., Frob. - ὡς παραιτίην (παραίτιον στψω) CFGHIJK, Ald. - ὥσπερ αἰτίην vulg. - αἴτιον.... γενόμενον, al. manu αἰτίην.... γενομένην b. — [8] μὲν om. C. - διανοίην στ. - μεμηνότας C. - Post δὲ addunt δοθεὶς στωb. - ὠφελέειν (H, al. manu) Jb. - ὠφελεῖν vulg. - ὠφελεῖ sine εἴωθεν στψω. - ὠφελέει εἴωθεν C. — [9] ᾠήθην (γνῶθι pro ᾠήθην στψω; τί pro ᾠήθην b) vulg. - Post γὰρ addunt ὡς σψω. - κατειλήφης K. - καταλελαβήκεις (sic) στψω. - ἀλλ' ἀνακεκλιμένον pro ἀν. δὲ στψω. - ἀνακεκλιμένον C. - Ante ἀν. addit ἢ J. — [10] σχεδὸν vulg. - σχέδην στψωb. - περιπατοῦντα καὶ προσομιλέοντα vulg. - περιπατεῦντα καὶ προσομιλεῦντα στ. - ἑωυτῷ b. - ἑαυτῷ Κστψω. — [11] Ante ὁτὲ addunt καὶ πολλάκις (H, in marg.) στψωb. - ὅτε (bis) I. - τοῖς ἐννοουμένοις vulg. - τοῖσιν ἐννοευμένοισιν στb. - ἐμεῖο CDFHIJστb. — [12] τοῖς vulg. - τοῖσι (H, al. manu) στ. - μὲν CDFHIJKστψωb. - μὲν om. vulg. - προσομιλεῦσι στ. - τῶν om., restit. al. manu D. - πρόσχοντα (sic) FG. - προσέοντα (sic) Ald. — [13] ἐφιστάνοντα στψωb. — [14] ἱκανῶς στψω (b, al. manu ἐκπάγλως). - ἐκπαγλῶς (sic) C. - ἔγνως στψω (b, al. manu ᾠήθης). - ᾠήθεις (sic) Lind. - ᾠήθησαν pro ᾠή. ἂν C. - τὴν pro γε στψω. — [15] τοιοῦτον οὖν χρὴ τ. ἰ. μὴ μοῦνον b. - γοῦν J. - ἰατρὸν τω. - μόνον vulg. - πάθη vulg. - πάθεα (H, al. manu) σψω. - πράγμασι στω. - πρήγμασι ψb. — [16] ἐρευγμοὺς στψω (b, al. manu ῥυθμούς). — [17] ἢ λήγοι om. J. — [18] Ante παρ. addunt καὶ CIJK. - παρατηρέειν (H, al. manu) στψω (b, al. manu οὖντα). - Ante ἰη. addunt εἶτα (H, al. manu) στψωb. - ἰατρ. C. - οὐλομενείην FGJ. - οὐλομελείην DIK. - ὁλομελίην ψ. - ὁλομελίην σ. - οὔτε μετὰ τὴν μελέτην pro οὐλ. τε Ald.

σκήνεος· ἐκ γὰρ τουτέων ἁπάντων [1] εὐχερῶς τὴν νοῦσον εὑρήσεις. [2] Ἀπέσταλκα δέ σοι τὸν περὶ μανίης λόγον. Ἔῤῥωσο.

19. [3] Ὁ περὶ μανίης λόγος.

[4] Μαινόμεθα, ὡς ἔφην ἐν τῷ περὶ ἱερῆς νούσου, ὑπὸ ὑγρότητος τοῦ ἐγκεφάλου, ἐν ᾧ ἐστὶ τὰ τῆς ψυχῆς ἔργα. Ὅταν ὑγρότερος τῆς φύσιος ᾖ, ἀνάγκη [5] κινεῖσθαι, κινουμένου δὲ μήτε τὴν ὄψιν [6] ἀτρεμίζειν μήτε τὴν ἀκοὴν, ἀλλὰ ἄλλοτε ἀλλοῖα ὁρᾷν τε καὶ ἀκούειν, τήν τε γλῶσσαν [7] τοιαῦτα διαλέγεσθαι, οἷα ἂν βλέπῃ τε καὶ ἀκούῃ ἑκάστοτε· ὅσον [8] δὲ ἂν ἀτρεμίσῃ ὁ ἐγκέφαλος, τοσοῦτον καὶ φρονεῖ χρόνον ὁ ἄνθρωπος. Γίνεται δὲ ἡ [9] διαφθορὰ τοῦ ἐγκεφάλου ὑπὸ φλέγματος καὶ χολῆς, γνώσῃ δὲ ἑκάτερα ὧδε· οἱ μὲν γὰρ ὑπὸ φλέγματος μαινόμενοι ἥσυχοί τέ εἰσι καὶ οὐ βοηταὶ οὐδὲ [10] θορυβώδεες· οἱ δὲ ὑπὸ χολῆς, [11] πλῆκται καὶ κακοῦργοι καὶ οὐκ ἠρεμαῖοι. Ἢν μὲν ξυνεχῶς μαίνωνται, αὗται αἱ προφάσιες εἰσίν· ἢν δὲ δείματα καὶ φόβοι, ὑπὸ μεταστάσιος [12] γίνεται τοῦ ἐγκεφάλου θερμαινομένου ὑπὸ χολῆς ὁρμώσης ἐπ' αὐτὸν κατὰ [13] τὰς φλέβας τὰς αἱματίτιδας· ὅταν δὲ ἀπέλθῃ ἡ χολὴ πάλιν [14] ἐς τὰς φλέβας καὶ τὸ σῶμα, πέπαυται. Ἀνιῆται δὲ καὶ ἀσῆται καὶ ἐπιλήθεται, παρὰ καιρὸν ψυχομένου τοῦ ἐγκεφάλου ὑπὸ φλέγματος καὶ [15] ξυνισταμένου παρὰ τὸ ἔθος. Ὅταν δὲ ἐξαπίνης ὁ ἐγκέφαλος διαθερμαίνηται ὑπὸ χολῆς κατὰ τὰς φλέβας τὰς εἰρημένας, ἐπιζέσαντος [16] τοῦ αἵματος, ἐνύπνια ὁρεῦσι φοβερὰ, καὶ ὡς ἐγρηγορότος τὸ πρόσωπον φλογιᾷ, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ [17] ἐρυθραίνονται, καὶ ἡ γνώμη ἐπινοεῖ τι κακὸν ἐργάζεσθαι· τοῦτο καὶ ἐν τῷ [18] ὕπνῳ

[1] Εὐκαίρως al. manu b. – ἂν τὰς νούσους στψωb. – Ante τὴν addit ἂν al. manu H. – εὑρήσης τ. – εὑρήσοις ψ. – εὕροις b. — [2] ἀπέστειλα στψωb. – Ante τὸν addit καὶ J. – ἔῤῥ. om. στψ. — [3] ὁ.... λόγος om. FGHJ. – ὁ.... ἔπασχε, p. 386, l. 8, om. στψω, Lind. – δημόκριτος ἱπποκράτει περὶ μανίης pro ὁ.... λόγος b. — [4] Hic addunt τὸν περὶ μανίης λόγον αὐτῷ γραφέντα ἐν τῷ περὶ ἱερῆς νούσου CFGIJK. – μαῖν.... νούσου om. C. – μαινομένῳ δὲ ὡς (καθῶς D) vulg. – Ce texte ne peut subsister ; μαινομένῳ ne se rapporte à rien. Il faut lire μαινόμεθα ὡς. – ἔφην om. D. – Post νούσου addit ἔτυχον εἰρηκὼς D. – ὑπὸ τῆς τοῦ ἐγκ. ὑγρότητος ἐν ᾧ τὰ τῆς ψυχῆς διατελεῖ ἔργα D. – Post ὑγρότητος addit τε Q'. — [5] ἀνακινεῖσθαι H. – κινεῖσθαι.... ἀξίῃ, p. 402, l. 14, om. FGIJK. — [6] ἠρεμεῖν DQ'. – ἀλλ' CD. – ἀλλοῖα post ἀκούειν D. – ἀλλοίην pro ἀλλοῖα ὁρᾷν Cb. – ὁρᾷν om. Ald. — [7] ταῦτα D. – διαλέγ. post ἑκάστοτε D. – ἀεὶ pro ἑκάστοτε D. — [8] δ' D. – ἀτρεμήσῃ C. — [9] διαφορὰ D. – διαφθορὴ H. — [10] θορυβώδεις C. – θορυβόδεες H. — [11] πρῆκται CHb. – οὐχ ἠρεμαῖοι C. – συνεχῶς Hb. — [12] γίγν. b. — [13] τὰς Hb. – τὰς om. vulg. — [14] εἰς Hb. – παύεται

c'est par ces indications que tu découvriras facilement la maladie. Je t'envoie le Discours sur la folie. Porte-toi bien.

19. *Discours sur la folie.*

Nous devenons aliénés, comme je l'ai dit dans le livre de la Maladie sacrée (§§ 14 et 15), par l'humidité de l'encéphale, dans lequel sont les opérations de l'âme. Quand l'encéphale est plus humide qu'il ne convient, nécessairement il se meut; se mouvant, ni la vue ni l'ouïe ne sont sûres; le patient entend et voit tantôt une chose, tantôt une autre; la langue exprime ce qu'il voit et entend; mais tout le temps que le cerveau est dans le repos, l'homme a sa connaissance. L'altération du cerveau se fait par la pituite ou par la bile; voici les signes distinctifs: les fous par l'effet de la pituite sont paisibles et ne crient ni ne s'agitent; les fous par l'effet de la bile sont batteurs, malfaisants, et toujours en mouvement. Telles sont les causes qui font que la folie est continue. Si le malade est en proie à des craintes et à des terreurs, cela provient du changement qu'éprouve le cerveau échauffé par la bile qui s'y précipite par les veines sanguines; mais, quand la bile rentre dans les veines et dans le corps, le calme revient. D'autre part, le patient est livré à la tristesse, à l'angoisse et perd la mémoire, quand le cerveau est refroidi contre la règle par la pituite et se contracte contre l'habitude. Quand subitement le cerveau est échauffé par la bile au moyen des veines susdites, le sang bouillonne, le patient voit des songes effrayants; et, de même que, chez un homme éveillé, le visage est ardent, les yeux rouges, et l'esprit songeant à commettre quelque acte de violence, de même le sommeil offre ces phénomènes; mais le calme revient quand le sang se disperse de nouveau dans les veines. Dans le cinquième livre des *Épidémies*, j'ai rapporté (§ 80) comment survint perte de la voix, perte de la connaissance, accès fréquents de délire et récidives; la langue était sèche; et s'il ne l'humectait pas,

C. – πέπαυνται b. — [15] συν. H. – προειρημένας Hb. — [16] τοῦ om. C. – ὁρέουσιν b. – ἐγρηγορότι CHb. – φλόγια b. — [17] ἐρεύθονται b. — [18] ἐνυπνί ω C Ald. – δὲ καὶ (τὸ pro καὶ CDHb, Ald., Frob.) αἷμα vulg. – εἰς b.

πάσχει· ὅταν δὲ τὸ αἷμα σκεδασθῇ πάλιν ἐς τὰς φλέβας, πέπαυται. Ἐν δὲ τῷ πέμπτῳ [1] τῶν ἐπιδημιῶν ἱστόρησα ὡς ἐγίνετο ἀφωνίη, ἄγνοια, παραληρήσεις συχναὶ καὶ ὑποστροφαί· ἡ δὲ γλῶσσα σκληρὴ, καὶ εἰ μὴ διακλύσαιτο, λαλεῖν οὐχ [2] οἷός τε ἦν, καὶ σφόδρα πικρὴ τὰ πολλά· φλεβοτομίη ἔλυσεν, ὑδροποσίη, μελίκρητον, ἐλλεβόρων πόσιες· οὗτος ὀλίγον ἐπιζήσας χρόνον ἐτελεύτησεν. Ἄλλος ἦν [3] ὃν, ὅτε εἰς ποτὸν ὁρμῴη, φόβος τῆς αὐλητρίδος ἐλάμβανεν, εἰ ἀκούσειεν αὐλούσης, ἡμέρης δὲ ἀκούων οὐδὲν ἔπασχεν.

20. [4] Ἱπποκράτης Δημοκρίτῳ εὖ πράττειν.

Ἰητρικῆς τέχνης, ὦ Δημόκριτε, κατορθώματα μὲν οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων οὐ παντάπασιν ἐπαινέουσι, [5] θεοῖσι δὲ πολλάκις προσαρτῶσιν· ἢν δέ τι ἡ φύσις [6] ἀντιπρήξασα ἀπολέσῃ τὸν θεραπευόμενον, [7] ἰητροὺς καταμέμφονται παρέντες τὸ θεῖον. Καὶ [8] ἔγωγε δοκέω πλείονα μεμψιμοιρίην ἢ τιμὴν κεκληρῶσθαι τὴν τέχνην. Ἐγὼ μὲν γὰρ ἰητρικῆς [9] ἐς τέλος οὐχ ἀφῖγμαι, καί περ ἤδη γηραλέος καθεστώς· οὐδὲ γὰρ ὁ τῆσδε [10] εὑρέτης Ἀσκληπιὸς, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἐν πολλοῖς διεφώνησε, καθάπερ ἡμῖν [11] αἱ τῶν ξυγγραφέων βίβλοι παραδεδώκασιν. Ἡ μὲν οὖν [12] ὑπὸ σέο ἐπισταλεῖσα ἡμῖν ἐπιστολὴ κατεμέμφετο περὶ τῆς φαρμακείης τοῦ ἐλλεβόρου. Εἰσήχθην μὲν οὖν, ὦ Δημόκριτε, ὡς μεμηνότα [13] ἐλλεβοριῶν, οὐ καταμαντευσάμενος ὅστις ποτ' εἴης· ὡς [14] δ' ἐντυχὼν ἔγνων, οὐ μὰ Δία παραφρονήσιος ἔργον, ἀλλὰ σχεδὸν [15] ἀποδοχῆς πάσης, κάρτα σὴν φύσιν ἐπῄνεσα, ἄριστόν τε [16] φύσιος ἑρμηνευτὴν καὶ κόσμου ἔκρινα· τοὺς δὲ εἰσαγαγόντας με ἐμεμψάμην ὡς μεμηνότας, φαρμακείης γὰρ αὐτοὶ ἔχρῃζον. Ἐπειδὴ τοίνυν [17] τὸ αὐτόματον ἡμέας εἰς [18] τὸ αὐτὸ ξυνήγαγεν, ὀρθῶς ποιήσεις ἐπιστέλλων ἡμῖν πυκνότερον καὶ μεταδιδοὺς τῶν ὑπὸ σέο [19] γραφομένων ξυνταγμά-

[1] Τὸν C. – ἱστορήσας vulg. – Il faut lire ἱστόρησα. – ὦ b. – ἐγίγν. Hb. – παραλήρησις C. — [2] οἷός τε Cb. – οἷόν τε vulg. — [3] ὃς vulg. – ὃν Cb. – πόντον H. – ὁρμᾷ ἢ pro ὁρμῴη C. — [4] ἱππ.... πράττειν om. H. – χαίρειν pro εὖ πράττειν στψ. – πρήσσειν b. – ἐπαινέουσι στψω. – ἐπαινοῦσι vulg. — [5] θεοῖς vulg. – θεοῖσι στψω. – προσάπτουσιν CH (b, al. manu προσαρτῶσιν). – κἂν pro ἢν στψω. — [6] ἀντιπράξῃ καὶ σ (τ, ἀντιπρήξῃ) ψω. – ὑποκλύσηται pro ἀπολέσῃ C. — [7] τὸν ἰητρὸν στψωb. – τόν τε ἰητρὸν C. — [8] ἐγὼ στψω. — [9] εἰς στ. – ἀφίγμαι DHb, Ald., Frob. – καθεστέως b. — [10] εὐεργετὴς b. – ἐν πολ. om. στψω. — [11] αἱ τῶν om. Cστψω. – συγγρ. CHω. — [12] ἀπὸ τ. – ἀποσταλεῖσα στψωb. – περὶ om. στψω. – φαρμακίης D. — [13] ἐλλεβορίσων στψω. – Ante οὐ addunt ὡς σψω. – καταμαντευσόμενος τ. – ὥς τις pro ὅστις H. –

il n'était pas en état d'articuler ; la langue était presque toujours très-amère ; la saignée résolvait ; de l'eau, de l'hydromel en boisson, potions d'hellébore ; le patient, ayant résisté quelque temps, succomba. Il y en avait un autre (§ 81), qui, quand il se lançait à boire, s'effrayait de la joueuse de flûte, si elle se mettait à jouer ; mais, de jour, s'il l'entendait, il n'éprouvait aucune émotion.

20. *Hippocrate à Démocrite*, *salut*.

La plupart des hommes, ô Démocrite, ne louent pas ce que l'art médical fait de bien, mais souvent ils attribuent aux dieux le résultat ; et, si la nature, venant à contrarier l'opération, cause la mort de celui qui est en traitement, on accuse les médecins et l'on oublie le divin dans les maladies. Oui, je pense que l'art a en partage plus de blâme que de louange. Certes, je ne suis point arrivé au plus haut point de la médecine, bien que vieux déjà ; même Esculape n'y était pas, lui qui en est l'inventeur ; car il est souvent en désaccord avec lui-même, comme nous l'ont appris les livres des auteurs. La lettre que tu m'as adressée m'inculpait au sujet de l'administration de l'hellébore. J'étais en effet amené, ô Démocrite, comme devant helléboriser un aliéné, et sans avoir deviné quel tu étais ; mais, éclairé par notre entrevue, j'ai connu, non, par Jupiter, une œuvre de folie, mais une œuvre digne de tout honneur ; j'ai grandement approuvé ton esprit, et je t'ai jugé le meilleur interprète de la nature et du monde ; mais ceux qui me conduisaient, je les ai blâmés comme des aliénés, c'étaient eux qui avaient besoin de purgation. Donc, puisque le hasard nous a réunis, tu feras bien de m'écrire plus souvent et de me com-

ποτε Ητ. — [14] δὲ Cσψ. - εἶδον pro ἔγνων στψ. - οὖ ψ. - οὖ μὰ H. - δῖὰ vulg. - δία ψ. - παραφρονήσεως vulg. - παραφρονήσιος Ητb. — [15] ἀποδοχῆς.... δραχμῆς p. 390, l. 18, om. b. - τὴν σὴν φ. H. - τὴν pro σὴν τψω. — [16] φύσεως vulg. - φύσιος CH. - ἑρμηνέα φύσιος στψω. - δ' CH. - εἰσάγοντας C. - μεμηνώτας (sic) Ald. - φαρμακίης CD. - ἔχρ. om. σ. - ἐχρήιζον H. — [17] ταυτὸματον Cστψω. — [18] ταυτὸ στψω. - συν. vulg. - ξυν. στψω. - ἤγαγεν C, Ald. - ἐπιστέλον σ. — [19] γεγραμμένων τω. - συντ. Ηστ. - ἀπέστειλα στψω. - τοῦ om. CDστψω. - Les mss σ et ψ s'arrêtent ici.

των· ἀπέσταλκα δέ σοι καὶ αὐτὸς τὸν περὶ τοῦ ἐλλεβορισμοῦ λόγον. Ἔῤῥωσο.

21. [1] Ἱπποκράτης Δημοκρίτῳ περὶ ἐλλεβορισμοῦ.

Τοῖς μὴ ῥηϊδίως ἄνω [2] καθαιρομένοις πρὸ τῆς πόσιος προϋγραίνειν τὰ σώματα [3] πλέονι τροφῇ καὶ ἀναπαύσει. Ἐπὴν δὲ πίῃ ἐλλέβορον, πρὸς τὰς κινήσιας τῶν σωμάτων μᾶλλον ἄγειν, μὴ πρὸς ὕπνους· δηλοῖ δὲ ἡ ναυτιλίη ὅτι κίνησις τὰ σώματα ταράσσει. Ἐπὴν βούλῃ μᾶλλον ἄγειν ἐλλέβορον, [4] κίνει τὰ σώματα. Ἐλλέβορος ἐπικίνδυνος [5] τοῖσι σάρκας ὑγιέας ἔχουσι. Ὅσοι ἐν ταῖς φαρμακοποσίαις μὴ διψῶσι, καθαιρόμενοι οὐ παύονται πρὶν ἢ [6] διψήσωσι. Σπασμὸς ἐξ ἐλλεβόρου θανάσιμον. Ἐπὶ ὑπερκαθάρσει σπασμὸς [7] ἢ λυγμὸς ἐπιγενόμενος κακόν. Ἐν ταῖς ταραχαῖς τῆς κοιλίης καὶ [8] τοῖσιν ἐμέτοις τοῖς αὐτομάτως γινομένοισιν, ἢν μὲν οἷα δεῖ καθαίρεσθαι [9] καθαίρωνται, ξυμφέρει τε καὶ εὐφόρως φέρουσιν· εἰ δὲ μὴ, τοὐναντίον. Ὡς δὲ ἔφην ἐν τῷ προγνωστικῷ, κάθαρσις [10] εὐθετεῖ ἡ ἄνω, ἐφ' ᾧ ἀπυρέτῳ ἀσιτίη [11] ἢ καρδιωγμὸς [12] ἢ σκοτόδινος [13] ἢ στόμα ἐπιπικρούμενον, καθόλου ταῖς ὑπὲρ τῶν φρενῶν ὀδύναις· ἡ δὲ κάτω, ὅπου χωρὶς πυρετοῦ στρόφος, ὀσφύος ὀδύνη, [14] γουνάτων βάρος, καταμήνια δυσεργοῦντα, [15] ὀδύναι ἐν τοῖς ὑπὸ τὸ διάφραγμα. Φυλάσσεσθαι δὲ ἐν ταῖς φαρμακοποσίαις τοὺς ἀστείους τὰ σώματα, μάλιστα δὲ τοὺς μέλανας καὶ ὑγροσάρκους, καὶ τοὺς [16] ὑποξήρους δὲ καὶ ψελλοὺς καὶ τραυλούς. Ὁκόσοι δὲ τὰ φλεγμαίνοντα ἐν ἀρχῇ τῆς [17] νούσου, ὡς ἔφην ἐν τῷ περὶ πτισάνης, εὐθέως ἐπιχειροῦσι λύειν φαρμακείῃ, [18] τοῦ μὲν ξυν-

[1] Ἱππ.... ἐλλεβ. om. H. – περὶ ἐλλεβορισμοῦ ἱππ. δημοκρίτω C. – ἱππ.... δέωνται, p. 392, l. 3, om. τω, Lind. — [2] καθαιρομένης D. — [3] πλέον ἢ pro πλέονι Ald. – πλείονι H. – δὲ om. CH. — [4] κινεῖ vulg. – κίνει H. — [5] τοῖς vulg. – τοῖσι H. – ὑγιᾶς C. — [6] διψώσωσι (sic) Ald. — [7] ἢ λ. om. C, Ald. — [8] τοῖς H. – αὐτομάτοις vulg. – αὐτομάτως CH. – γινομένοις H. — [9] καθαίρονται C. – συμφ. H. — [10] εὐτεθῆ Vatic. ap. Foes in not. – εὐτεθίη (sic) C. – εὐθετίη pro εὐθ. ἡ Ald. – ἐπ' (ἐφ' CDH, Ald., Frob.) (addunt ὧν CH) ἀπυρέτῳ vulg. – Lisez ἐφ' ᾧ ἀπυρέτῳ. — [11] ἢ om. CH. — [12] ἢ om. H. – σκοτόδινος C. – σκοτοδεινὸς Frob. – σκοτόδεινος vulg. — [13] ἢ om. H. – ἐκπικρούμενον H. — [14] γονάτων H. – Au lieu de δυσεργοῦντα, Foes conjecture δυσέρχονται; mais il faut un participe; et on ne voit pas pourquoi on effacerait δυσεργοῦντα, d'autant plus que δυσέργημα dans Dioscor., 7, préf., signifie incommodité maladie. — [15] ὀδύνη H. – τὸ om. C, Ald. – διαφράγμασι Ald. — [16] ὑποξύρους Ald. — [17] νόσου H. – πτισσάνης H. – φαφμακίη C. — [18] τοὺς μὲν συντεταμένους καὶ φλεγμαίνοντας H. – ἀφαιρέουσιν legunt Corn., Foes. – ὠφελεῦσιν

muniquer les traités que tu composes. Moi, je t'envoie le Discours sur l'helléborisme. Porte-toi bien.

21. *Hippocrate à Démocrite sur l'helléborisme.*

Chez ceux qui n'évacuent pas facilement par le haut, il faut rendre, avant d'administrer la potion, le corps humide par une nourriture plus abondante et par le repos (Aphor. IV, 13). Engager celui qui a bu de l'hellébore à se donner plus de mouvement et non à se livrer au sommeil; la navigation prouve que le mouvement trouble les corps (Ib. 14). Quand vous voulez que l'hellébore opère davantage, prescrivez le mouvement (Ibid. 15). L'hellébore est dangereux pour ceux qui ont les chairs saines (Ib. 16.) Chez ceux qui, ayant pris un médicament évacuant, n'ont pas soif, l'évacuation continue jusqu'à ce que la soif survienne (Ib. 19). Le spasme qui suit l'administration de l'hellébore est funeste (Aph. VII, 25). Dans une superpurgation, s'il survient spasme ou hoquet, cela est mauvais (Ib. 41). Si, dans les dérangements abdominaux et dans les vomissements qui surviennent spontanément, ce qui doit être évacué, est évacué, ils sont utiles et les malades les supportent facilement; sinon, c'est le contraire (Aph. I, 2). Comme je l'ai dit dans le Pronostic (*la citation est fausse; c'est* Aph. IV, 17, 18 et 20), l'évacuation par le haut à celui qui, étant sans fièvre, a anorexie, ou cardialgie, ou vertige, ou amertume de la bouche; en général elle convient dans les douleurs siégeant au-dessus du diaphragme; l'évacuation par le bas convient là où, sans fièvre, il y a tranchées, douleur des lombes, pesanteur des genoux, menstrues laborieuses, douleur au-dessous du diaphragme. Dans l'administration des potions évacuantes, il faut prendre garde à ceux qui ont le corps en bon état, et surtout à ceux qui sont noirs, à ceux qui ont les chairs humides, à ceux qui sont un peu secs, à ceux qui bégayent ou

CH. – ἀφαιρέουσιν est la leçon du passage de l'Appendice du Régime des Maladies aiguës; mais, ὠφελεῖν gouvernant l'accusatif, on peut conserver la leçon que celui qui a fait ce centon a peut-être trouvée dans quelque exemplaire de la Collection hippocratique.

τεταμένου καὶ φλεγμαίνοντος οὐδὲν ὠφελέουσιν, οὐδὲ γὰρ [1] διαδίδωσιν ὠμὸν ἐὸν τὸ πάθος, τὰ δὲ ἀντέχοντα τῷ νοσήματι καὶ ὑγιεινὰ [2] ξυντήκουσιν· ἀσθενέος δὲ τοῦ σώματος γινομένου, τὸ νόσημα ἐπικρατεῖ, καὶ ἀνιήτως ἔχουσιν. Ἐλλεβορίζειν δὲ χρὴ οἷς ἀπὸ κεφαλῆς φέρεται ῥεῦμα· μὴ διδόναι δὲ ἐπὶ [3] ἐμπύων, μήτε φαρμακεύειν τοὺς ἀχρόους, τοὺς βραγχώδεας, τοὺς σπληνώδεας, τοὺς [4] ἀφαίμους, τοὺς πνευματώδεας καὶ ξηρὰ βήσσοντας, διψώδεας, φυσώδεας, ἐντεταμένους ὑποχόνδρια [5] καὶ πλευρὰς καὶ μετάφρενα, τοὺς ἀπονεναρκωμένους καὶ ἀμαυρὰ βλέποντας καὶ [6] οἷς ἦχοι τῶν ὤτων, καὶ τῆς οὐρήθρης ἀκρατεῖς, μηδὲ τοὺς ἰκτερώδεας ἢ κοιλίης ἀσθενέας, ἢ [7] αἱμοῤῥώδεας, ἢ ἐν φύμασιν· ἢν δὲ φαρμακεῦσαι δοκέῃ, ἐλλεβόρῳ ἀσφαλῶς ἄνω κάθαιρε, κάτω δὲ μή· κράτιστον δὲ τούτοις [8] διαιτᾷν. Ὡς δὲ ἔφην ἐν τῷ προῤῥητικῷ, μὴ φαρμακεύειν μηδὲ τοὺς ἐπανεμοῦντας μέλανα, ἀποσίτους καὶ παραφόρους, [9] καθ' ἥβην μικρὰ ὀδυνώδεας, ὄμμα θρασὺ κεκλιμένον ἔχοντας, [10] ἐποιδοῦντας, σκοτώδεας, ἀχρόους, μηδὲ τοὺς ἐν πυρετῷ καυματώδεας κατακεκλασμένους. Ὡς δὲ ἔφην [11] ἐν τῷ περὶ πτισάνης, σησαμοειδὲς ἄνω καθαίρει· ἡ πόσις ἥμισυ δραχμῆς ἐν ὀξυμέλιτι [12] τετριμμένον· ξυμμίσγεται δὲ καὶ τοῖς ἐλλεβόροις τὸ τρίτον μέρος τῆς πόσιος, καὶ ἧσσον πνίγει. [13] Καθαίρειν δὲ καὶ τοὺς ἐν χρονίοις τεταρταίοις καὶ τοὺς ἐν λιπυριώδει πυρετῷ χρονίους, καὶ ὧν οὐκ ἔστι δίψος [14] μηδὲ ἀπόκρισις, τούτους

[1] Διαδίδοι C. – διαδιδοῖ H. – ἐνδιδοῖ conjicit Foes in not. – ἐνδιδοῖ est la leçon du texte original; mais, comme διαδίδωσιν, qui peut s'entendre, est donné par plusieurs manuscrits du livre du Régime des maladies aiguës, il est fort possible que notre faiseur de centons ait eu sous les yeux un texte de ce genre. – ἐὼν C. – δ' C. — [2] συν H. – ἀσθενέως D, Frob. – γιγν. H. – ἀνιήτος (sic) Ald. — [3] ἔμπυον Ald. – μὴ vulg. – μήτε H. – ἀχροίους C. — [4] λιφαίμους H. — [5] καὶ om. D. – ἀπονεναρκομένους D. — [6] οἱ C, Ald. – οὐρήθρας vulg. – οὐρήθρης CH. — [7] αἱμορώδεας C. – δοκεῖ vulg. – δοκέῃ H. – ἀσφαλὴς vulg. – ἀσφαλέως conjicit Foes in not. – ἀσφαλῶς H. — [8] διαιτῶν vulg. – διαιτᾷν conjicit Foes in not. – La conjecture de Foes est bonne; car le texte auquel répond cette phrase est : κράτιστον δὲ ἐς οὔρησιν καὶ ἐς ἱδρῶτας καὶ ἐς περιπάτους ἄγειν, καὶ τρίψει ἡσύχῳ χρέο. — [9] καθεύδειν vulg. – Lisez καθ' ἥβην, comme dans Prorrh., I, § 71. – ὀδυνώδεα C. – Le Prorrh. a κεκλεισμένον, mais, en variante, dans quelques mss, κεκλιμένον. — [10] ἀπ. vulg. – ἐπ. C, Ald. – ἄχρους CH, Ald. – χαμματώδεας (sic) C. — [11] ἐν τῷ CH. – ἐν τῷ om. vulg. – πτισσάνης H, Ald., Frob. — [12] τετριμμένῳ vulg. – τετριμμένον Foes in not. – C'est la leçon de l'App. du Rég. des Mal. aiguës,

balbutient. Les médecins qui cherchent à procurer, tout d'abord, par des potions évacuantes administrées dès le début, la résolution des inflammations, comme je l'ai dit dans le livre de la Ptisane (Du Régime dans les Maladies aiguës, Appendice, § 3), ne soulagent en rien ce qui est tendu et enflammé; car la maladie, étant dans sa crudité, ne laisse rien passer; mais ils déterminent la fonte des parties qui sont saines et qui résistent au mal; le corps ayant été débilité, la maladie prend le dessus, et la guérison devient impossible. Il faut purger par l'hellébore (Ib. § 16) ceux chez qui une fluxion descend de la tête; on ne le donnera pas dans les cas d'empyème; on n'évacuera pas (Ib. § 23) les gens décolorés, enroués, ayant la rate affectée, anémiques, ayant la respiration gênée, une toux sèche, de la soif, de la pneumatose, les hypochondres ainsi que les côtés et le dos tendus; de l'engourdissement, la vue obscurcie, des bourdonnements d'oreille, l'incontinence de l'urèthre, l'ictère, le ventre faible, des hémorrhagies, des tumeurs. Si (Ib. § 25) des évacuations sont jugées convenables, vous les procurerez avec sûreté par le haut à l'aide de l'hellébore, mais non par le bas; ce qu'il y a de plus efficace, c'est le régime. Comme je l'ai dit dans le Prorrhétique (Prorrh. I, 71), on n'évacuera pas ceux qui ont des vomissements noirs, du dégoût pour les aliments, du délire, une petite douleur au pubis, le regard hardi et incliné, de la tuméfaction, des vertiges ténébreux, de la décoloration, ou, dans une fièvre ardente, de la résolution du corps. Comme je l'ai dit dans le livre de la Ptisane (Du Régime dans les Maladies aiguës, Appendice, § 28), le sésamoïde (*isopyrum thalictroides*, L.) évacue par le haut; la potion est une demi-drachme pilée dans l'oxymel; on le combine aussi aux hellébores, à la dose d'un tiers de cette potion, et ce mélange cause moins d'étouffement. Évacuez aussi dans les fièvres quartes chroniques, dans les fièvres lipyriques chroniques, ceux qui

§ 28. — [13] καθαίρειν b, Ald. -καθαίρει vulg. -τοῖς Ald. -ἐγχρονίοις pro ἐν χρ. C. -τεταρταίους H. — [14] οὐδὲ H.

δὲ μὴ πρότερον τῶν τριῶν ἑβδομάδων, ποτὲ δὲ καὶ πλευριτικοὺς καὶ εἰλεώδεις· ὡς δὲ ἔφην ἐν τῷ περὶ [1] γυναικείων, καὶ ἣν αἱ μῆτραι καθάρσεως δέωνται.

22. [2] Ἱπποκράτους πρὸς τὸν υἱὸν Θεσσαλόν.

Ἱστορίης δὲ μελέτω σοι, ὦ παῖ, γεωμετρικῆς, καὶ ἀριθμήσιος· οὐ γὰρ μόνον σέο καὶ τὸν βίον [3] εὐκλέα καὶ ἐπὶ πολλὰ χρήσιμον ἐς ἀνθρωπίνην μοίρην ἐπιτελέσει, ἀλλὰ καὶ τὴν ψυχὴν ὀξυτέρην [4] τε καὶ τηλαυγεστέρην κατὰ τὸ ἐν ἰητρικῇ ὀνῆσθαι πᾶν ὅ τι χρήζει. Καίτοι ἡ μὲν τῆς γεωμετρίης ἱστορίη ἐοῦσα [5] πολύσχημός τε καὶ πολυειδής, καὶ πᾶν μετ' ἀποδείξιος περαινομένη, ἔσται χρησίμη πρός [6] τε τὰς τῶν ὀστέων θέσεις [7] καὶ ἐξαρθρήσεις καὶ τὴν λοιπὴν τῶν μελέων τάξιν· [8] ἐς τὴν γὰρ τουτέων πολυτροπίην [9] εὐεπιγνωστότερος ἐὼν, ἐμβολῇ τε ἄρθρων καὶ τῇ τῶν ὀστέων [10] τῶν συντριβομένων ἀναπρίσει τε καὶ ἐκτρυπήσει καὶ συνθέσει καὶ ἐξαιρέσει καὶ τῇ λοιπῇ θεραπείῃ [11] χρήσῃ, εἰδὼς ὁκοῖόν τε χωρίον ἐστὶ καὶ τὸ ἐκ τούτου [12] ἐξαιρεύμενον ὀστέον. Ἡ δὲ τῆς ἀριθμήσιος τάξις πρός τε τὰς περιόδους καὶ [13] εὐλόγους τῶν πυρετῶν μεταστάσιας καὶ τὰς κρίσιας τῶν νοσεόντων καὶ [14] τὰς ἐν νούσοις ἀσφαλείας ἀρκέουσα ἔστω· μάλα γὰρ σεμνὸν ὑπηρεσίην ἔχειν ἐν ἰητρικῇ τοιήνδε, ἥτις σοι τὰ μέρεα τῆς [15] ἐπιτάσιος καὶ τῆς ἀνέσιος ἄνισα ὄντα τὴν μοῖραν εὔγνωστα παρέχεται χωρὶς [16] ἀμπλακίης· διὸ δὴ κάρτα ἐς δύναμιν ἀφικνέο τῆς τοιῆσδε ἐμπειρίης. Ἔῤῥωσο.

23. [17] Δημόκριτος Ἱπποκράτει περὶ φύσιος ἀνθρώπου.

Χρὴ πάντας ἀνθρώπους ἰητρικὴν τέχνην ἐπίστασθαι, ὦ Ἱππόκρα-

[1] Γυναικίων C.–καθαίρειν (καθ. om. C) καὶ vulg.–καθάρσεος vulg.–καθάρσεως CHb, Ald., Frob. — [2] Hanc ponunt post illam de Nat. hom. DHb.–ἱπποκράτης τ.–ἱππ.... θεσσ. om. H.–υἱέα b.–ὦ παῖ, μελ. σοι C. — [3] εὐκλεᾶ CHτω, Lind.–μοίραν τ.–μοῖραν Cω.–μοιρὴν Ald.–ἐπιτελέσῃ H. — [4] τε om. Hτb.–ὀνεῖσθαι τω.–ὠνῆσθαι C.–χρήζεις Hτωb. — [5] πολυσχήμων CHb.–μετὰ τω.–ἀποδείξιος H.–ἀποδείξεως vulg. — [6] τε om. τω. — [7] καὶ ἐξ. om. Lind. — [8] εἰς (ἐς H) τὴν (εἴσῃ pro εἰς τὴν τω) γὰρ (γὰρ τὴν DHb) vulg.–τούτων vulg.–τουτέων b. — [9] εὐεπιγνωστότερον (ἐπιγνωστότερον C) vulg.–Au lieu de ce mot, qu'on ne peut construire, je lis εὐεπιγνωστότερος ἐών. — [10] τῶν om. τ.–ἀναποίσει (sic) C.–ἀνατρήσει Ald. — [11] χρῆσθαι (χρήσασθαι al. manu b) vulg.–La construction exige χρήσῃ.–εἰδότι vulg.–εἰδὼς CHτωb.–Ce nominatif εἰδὼς vient en aide à la conjecture χρήσῃ.–Le ms. ω s'arrête à ἔστι inclusivement. — [12] ἐξορεύμενον vulg.–ἐξορευμένον

n'ont ni soif ni excrétion, mais ces derniers pas avant trois semaines ; évacuez encore parfois dans les pleurésies, dans les iléus, et, comme j'ai dit dans le livre des Maladies des femmes, dans les cas où la matrice a besoin de purgation.

22. *Hippocrate à son fils Thessalus.*

Occupe-toi, mon fils, de l'étude de la géométrie et de l'arithmétique ; car elle rendra non-seulement ton existence glorieuse et grandement utile dans les choses humaines, mais encore ton esprit plus pénétrant et plus clairvoyant pour profiter en médecine de tout ce qui est utile. Et en effet, la géométrie étant variée de formes et de position, et procédant en tout par démonstration, servira pour la situation des os, leurs déplacements et tout l'arrangement des membres ; devenu plus habile connaisseur de la variété de ces choses, et mettant en œuvre la réduction des articulations luxées, la résection et l'excision des os fracturés, la coaptation, l'extraction et tout le reste du traitement, tu sauras quel est le lieu et l'os qui en est sorti. Mais l'ordre de l'arithmétique s'appliquera suffisamment aux périodes, aux changements réguliers des fièvres, aux crises des malades et aux sécurités dans les maladies. Car c'est une grande chose d'avoir dans la médecine un secours qui te fasse connaître, sans erreur, les termes de l'exacerbation et de la rémission, qui sont, de leur nature, inégaux. Ainsi donc acquiers grandement l'usage de cette expérience.

23. *Démocrite à Hippocrate, sur la nature de l'homme.*

Tous les hommes doivent connaître l'art de la médecine, ô

(sic) C. – ἐξαιρεύμενον Hτb. — [13] εὐλόγους H. – ἀλόγους vulg. – εὐλόγους paraît préférable, puisqu'il s'agit de calcul. — [14] τῆς ἐν νούσοις (ἐνούσης pro ἐν. ν. H) ἀσφαλείας vulg. – L'accusatif pluriel est demandé par le contexte. – ἔστω Cτ (b, al. manu ἔσται), Ald. – ἔσται vulg. – μάλιστα D. – ὑπηρεσίαν vulg. – ὑπηρεσίην Hτb. – τὰ om. Lind. — [15] ἐπιτάσεως τ. – ἐπιστάσιος Ald. – ἀνέσιος (ἀνέσεως τ; ἀναίσιος C) ὅταν (ὅταν om. C; ὄντα pro ὅταν Ald.) ἄνισα ὄντα τὴν (εἰς ἰσοτάτην pro ὄντα τὴν τ; ἰσότητα in marg. b) μοῖραν (μοίραν τ) vulg. – Cette phrase peut aller en supprimant ὅταν avec C. — [16] ἀμβλαβείης, in marg. ἀμβλακίης C. – ἀμβλακίης Ald. – ἀφικνέοιο (sic) τ. – ἀφίκνεο b. – ἐῤῥ. om. τ. — [17] δημ.... ἀνθρ. om. H. – δημ.... ἐὼν, p. 400, l. 14, om. C, Lind. – ἱπποκράτη Ald., Frob. – φύσεως b.

τες, καλὸν γὰρ ἅμα καὶ [1] ξυμφέρον ἐς τὸν βίον, τουτέων δὲ μάλιστα τοὺς παιδείας καὶ λόγων [2] ἴδριας γεγενημένους. Ἱστορίην σοφίης γὰρ δοκέω [3] ἰητρικῆς ἀδελφὴν καὶ ξύνοικον· σοφίη μὲν γὰρ ψυχὴν ἀναρύεται παθέων, ἰητρικὴ δὲ νούσους σωμάτων ἀφαιρέεται. Αὔξεται δὲ [4] νόος παρεούσης ὑγείης, ἣν καλὸν προνοέειν τοὺς ἐσθλὰ φρονέοντας· ἕξεως δὲ σωματικῆς ἀλγεούσης, οὐδὲ προθυμίην ἄγει νόος ἐς μελέτην ἀρετῆς· νοῦσος γὰρ παρεοῦσα δεινῶς ψυχὴν ἀμαυροῖ, φρόνησιν [5] ἐς συμπαθείην ἄγουσα. [6] Φύσιος δὲ ἀνθρωπίνης ὑπογραφὴ θεωρίην ἔχει τοιήνδε· ὁ [7] μὲν ἐγκέφαλος φρουρέει τὴν ἄκρην τοῦ σώματος, ἀσφάλειαν ἐμπεπιστευμένος, ὑμέσι νευρώδεσι συνειςκατοικέων, ὑπὲρ [8] ὧν ὀστέων διπλῶν φύσιες ἀναγκαίῃ ἀρηρυῖαι δεσπότην φύλακα διανοίης καλύπτουσιν ἐγκέφαλον. Τριχῶν [9] εὐκοσμία χρῶτα κοσμεῦσα· τὸ δὲ τῶν ὀμμάτων ὁρητικὸν ἐν πολυχίτωνι φωλεῦον [10] ὑγροῦ εὐσταθείᾳ, ὑπὸ μέτωπον κολασίῃ συνίδρυται, θεωρίης δὲ αἴτιον· ἀκριβὴς δὲ κόρη φύλακα ταρσὸν εὐκαιρίης [11] ὑπομένει. Διπλοῖ δὲ ῥώθωνες, ὀσφρήσιος ἐπιγνώμονες, διορίζουσιν ὀφθαλμῶν γειτνίην. Μαλακὴ δὲ χειλέων [12] ἀφὴ στόματι περιπτυσσομένη, ῥημάτων αἴσθησιν ἀκριβῆ τε διάρθρωσιν παρέσχηκε κυβερνωμένη. Γένειον δὲ [13] ἀκροτελὲς καὶ χελύνειον γόμφοις συνηρμοσμένον. Ἐνδοχεῖα δὲ μύθων ὦτα δημιουργὸς ἀνέῳγεν, οἷς ἐπεὼν ὁ [14] μῦθος οὐκ ἀσφαλὴς διήκονος ἀλογιστίης γίνεται. Λαλιῆς μήτηρ γλῶσσα, ψυχῆς ἄγγελος, πυλωρεῦσα τὴν γεῦσιν, [15] ὀχυροῖς ὀδόντων θριγκοῖσι πεφρούρηται. Βρόγχος δὲ καὶ φάρυγξ ἡρμοσμένοι ἀλλήλοις γειτνιῶσιν· ὁ μὲν γὰρ [16] ἐς κέλευθον πνεύματος, ὁ δὲ [17] ἐς βυθὸν κοιλίης τροφὴν προπέμπει λάβρον ὠθεύμενος. [18] Κω-

[1] Ξύμφορον al. manu b. — [2] ἴδρυας H. — [3] ἰητρικὴν al. manu H. – σύνοικον H. – παθέων H. – παθῶν vulg. – νόσους vulg. – νούσους b. – ἀφερέεται D. — [4] νοῦσος pro νόος Hb, Ald. — [5] εἰς Hb. – συμπάθειαν H. — [6] φύσιος H. – ὑπεργραφὴ Hb. – θεωρεὶην D. — [7] δὲ pro μὲν Ald. — [8] ὃν vulg. – ὧν C. – διπλαῖ Hb. – ἀναγκαῖαι vulg. – Je pense qu'on doit lire ἀναγκαίῃ. — [9] εὐκοσμίᾳ b. – κοσμῶσαι vulg. – Les dictionnaires ne donnent point de verbe κοσμάω. Lisez donc κοσμεῦσα. — [10] ὑγροῦ, ἐνστασίαις ὑπὸ μετώπων (μέτωπον Hb) κολασίη (κολασίῃ b) συνίδρυται (συνήδρυται Ald.) vulg. – Le texte de vulg. ne peut rester; πολυχίτωνι est un adjectif qui n'a point de substantif; ce substantif doit être caché dans ἐνστασίαις, que je lis εὐσταθείᾳ. Remarquez que ἐνστασία ne paraît avoir d'autre appui dans les dictionnaires que notre passage même; appui qui devient bien douteux. De plus je prends μέτωπον et κολασίῃ. — [11] ὑπομένειν Hb. — [12] ἀφὴ Frob. —

Hippocrate, et surtout ceux qui ont acquis de l'instruction et qui sont versés dans les doctrines; car c'est une chose à la fois belle et profitable à la vie. Je pense que la connaissance de la philosophie est sœur de la médecine et vit sous le même toit; en effet, la philosophie délivre l'âme des passions, et la médecine enlève au corps les maladies. L'esprit croît, tant qu'est présente la santé, à laquelle il est bien que veille un homme sage; mais, quand la constitution corporelle souffre, l'esprit n'a plus même de souci pour le soin de la vertu; car la maladie actuelle obscurcit l'âme terriblement par la sympathie qui s'exerce sur l'intelligence. La description de la nature humaine se représente ainsi : L'encéphale tient garnison dans le sommet du corps, chargé de la sûreté du reste, logé dans des membranes nerveuses, au-dessus desquelles des os naturellement doubles, arrangés par la nécessité, cachent l'encéphale, maître et gardien de l'intelligence. L'heureuse disposition des cheveux est pour orner le corps. La faculté visive des yeux, qui sont enfoncés sous plusieurs tuniques en un lit de liquide et fixés sous le front pour gouverner, est la cause de la vision; la pupille fidèle est soumise au tarse de la paupière, gardien de l'opportunité. Les deux narines, habiles à flairer, séparent les yeux voisins. Les lèvres, formant un souple contour autour de la bouche, produisent, par leur gouvernement, le sens des mots et la juste articulation. Le menton, qui termine, est en forme de tortue, avec une garniture de dents comme de clous. Le suprême artisan a ouvert les oreilles pour recevoir les paroles, qui, à leur tour, provoquent le langage, serviteur mal sûr de la déraison. La langue, mère du parler, messagère de l'âme, portière du goût, est gardée par les solides créneaux des dents. Le

[13] ἀκροτενὲς al. manu b. – On ne trouve pas dans les lexiques ἀκροτελές; ἀκροτενὴς est, dans le Thesaurus, traduit par : In altum tendens, Nonnus, Dion. VII, 309. — [14] θυμὸς vulg. – μῦθος al. manu b. – μῦθος legisse videtur Calvus. — [15] ἐχυροῖς Hb, Ald. – τριγχοῖσι b. – τρυχοῖσι Ald. – τριχοῖσι (sic) H. — [16] ἐκέλευθον pro ἐς κέλ. Ald. — [17] εἰς vulg. – ἐς D. — [18] κωνοειδὲς b. – ἐνδέδηκε vulg. – ἐνδέδυκε Hb, Ald.

νοειδὴς δὲ καρδίη βασιλὶς, ὀργῆς τιθηνὸς, πρὸς πᾶσαν ἐπιβουλὴν ἐνδέδυκε θώρακα. [1] Θαμιναὶ δὲ πνευμόνων σήραγγες ἠέρι διαδύμεναι, φωνῆς αἴτιον πνεῦμα τίκτουσιν. Τὸ δὲ χορηγὸν αἵματος καὶ [2] μεταβάλλον εἰς τροφὴν, σὺν λοβοῖς πολλάκις [3] κοίλῃ περίπλοοις, [4] ἔσται ἧπαρ ἐπιθυμίης αἴτιον· [5] χλωρὴ δὲ χολὴ, πρὸς ἥπατι μένουσα, καὶ [6] διαφθορὴ σώματος ἀνθρωπηΐου ὑπερβλύσασα γίνεται. [7] Βλαβερὸς δὲ σώματος ἀνθρωπίνου καὶ ἀνωφελὴς ἔνοικος, σπλὴν ἀπέναντι [8] εὕδει πρᾶγμα μηδὲν αἰτούμενος. Μέση δὲ τουτέων χορηγεῖ πανδέκτειρα [9] κοιλίη, καὶ εὐνάζεται διοικέουσα τὴν πέψιν. [10] Ἔνοχα δὲ κοιλίης, συνθέσιος δημιουργίῃ συνδονεύμενα, εἱλεῖται περὶ κοιλίην ἔντερα, [11] λήψιος καὶ ἀποκρίσεως αἴτια. Δίδυμοι δὲ νεφροὶ ἰσχίοισιν [12] ἐνιδρυσμένοι καὶ ἠμφιεσμένοι [13] δημῷ, οὔρων ἐκκρίσιος οὐκ ἀλλότριοι πεφύκασιν. Κύριος δὲ ἁπάσης κοιλίης ὁ καλούμενος ἐπίπλους γαστέρα πᾶσαν ἐμπεριείληφε, μόνου σπληνὸς ἄτερ. [14] Ἑξῆς νευρώδης κύστις ἰσχίῳ στόμα ἐνιδρυσμένη, συμπεπλεγμένων ἀγγείων, οὔρων [15] ἐκκρίσιος αἰτίη γίνεται. Ἡ δὲ γειτνιῶσα ταύτῃ μήτηρ βρεφέων, [16] ἡ δεινὸν ἄλγος, τῶν ἐν γυναιξὶ μόχθων μυρίων παραιτίη, [17] μήτρη πεφώλευκεν· ἡ πυλωρὸς μυχοῖς ἰσχίων βράσασα σὰρξ σφίγγεται νεύροισιν, ἐκ δὲ πλήθους ἐκχέουσα [18] γαστρὸς φύσιος, ἐκ τόκου προνοίης. Ἐκ δὲ σώματος κρεμαστοὶ ἐκτὸς οἰκίην νέμονται [19] ἔκγονοι κτίσται ὄρχεις, πουλυχίτωνες ἐόντες· [20] εὔνοον ἥβῃ, ἀπὸ φλεβέων τε καὶ νεύρων

[1] Θαμινὰ vulg. – θαμειναῖ H. – πνευμάτων vulg. – πνευμόνων paraît devoir être lu en place de πνευμάτων. – διοδύμεναι vulg. – διοδεύμεναι (sic) Hb. – Lisez διαδύμεναι. — [2] μετάβαλλον b. — [3] κοίλη (al. manu κοίνη b) περίπλοος vulg. – Phrase obscure. Les traducteurs prennent κοίλη dans le sens de veine cave. Mais que faire de περίπλοος? Si on le rapporte à κοίλη, comment trouver la construction? Si on le rapporte à ἧπαρ, il faut περίπλοον; si à λόβοις, il faut περιπλόοις. C'est à cette dernière conjecture que je me suis arrêté. — [4] ἐστὶ malit Foes in not. — [5] χολὴ δὲ χλωρὴ H. — [6] διαφορὴ Ald. – ἀνθρ.... σώματος om. H. — [7] βλαβερῶς vulg. – βλαβερὸς b, Ald. – πλὴν pro σπλὴν, Ald. — [8] εὕδεις Ald. – αἰτιώμενος conjicit Foes in not. — [9] κοιλίη, κατευνάζεται vulg. – Lisez καὶ εὐνάζεται. — [10] δ' ἔνυχα (sic) δὲ pro ἔνοχα δὲ Hb. – ἔνυχα Ald. – συνθέσεως vulg. – συνθέσιος H. — [11] λήψεως vulg. – λήψιος H. — [12] ἐνηδρασμένοι Hb. – ἐνυδρασμένοι Ald. — [13] δῆμοι H. – δή μοι Ald. – δημοι (sic) b. – ἐκκρίσιος H. – ἐκκρίσεως vulg. – οὐκαλότριοι (sic) H. — [14] ἐξ ἧς Ald. – ἐξῆς Frob. – ἰσχίου H. – ἐνηδρασμένη Hb, Ald. — [15] ἐκκρίσιος H. – ἐκκρίσεως vulg. – γίγν. Hb. — [16] ἡ H. — [17] μήτηρ vulg. – μήτρη b. – Foes avait conjecturé qu'il fallait lire μήτρη; conjecture vérifiée

larynx et le pharynx sont voisins et agencés ensemble; l'un pour le chemin de l'air, l'autre pour celui de la nourriture qu'il envoie dans le fond de l'estomac, en poussant fortement. Le cœur, conoïde, est roi, nourrit la colère, et est revêtu du thorax contre toute embûche. Les nombreux conduits des poumons, parcourus par l'air, enfantent le souffle, cause de la voix. Le fournisseur du sang, celui qui le change en aliment, avec ses lobes plusieurs fois enlacés à la veine cave, le foie, sera la cause du désir. La bile verte, qui demeure au foie, devient, quand elle surabonde, la corruption du corps humain. L'hôte inutile et nuisible du corps, la rate, dort en face, ne demandant rien. Entre les deux règne l'estomac, réceptacle commun, et il est couché, procurant la digestion. Attachés à l'estomac, et contournés par l'œuvre qui les disposa, les intestins forment des circonvolutions dans le ventre, et sont causes de l'ingestion et de l'égestion. Les reins, jumeaux, répondant aux hanches, entourés de graisse, ne sont pas étrangers à la séparation de l'urine. Mais le maître de tout le ventre, c'est ce qu'on nomme l'épiploon, embrassant l'abdomen tout entier, sauf la rate seule. Puis la vessie, membraneuse, ayant son orifice fixé à l'ischion par des vaisseaux entrelacés, est la cause de l'excrétion de l'urine. Dans le voisinage, est cachée la mère des enfants, la source de vives douleurs, la cause de mille maux, la matrice; à l'entrée, une chair qui se jette aux profondeurs des hanches, est serrée par des nerfs, et verse un flux venant de la pléthore du ventre, en prévoyance de la grossesse. Suspendus en dehors du corps, les testicules, créateurs engendrés, sous leurs enveloppes multiples habitent une

par b. — [18] ὑστρὸς (sic) al. manu b. - δημιουργίης pro τόκου conjicit Cornarius. — [19] ἔκγονοι est difficile à entendre; toutefois, en l'absence de mss, on ne peut toucher à cette phraséologie obscure mais caractéristique, qui sans doute est empruntée aux livres de Démocrite. — [20] εὐνοίης H. - εὔνοι' (sic) Ald. - ευνοι (sic) b. - ἥβη vulg. - ἥβη au nominatif, entre εὔνοον et πλέγμα, ne peut ni se construire ni se comprendre; je lis donc ἥβῃ. Quant à εὔνοον, fort obscur, j'avais songé à y substituer εὔοχον; mais, encore un coup, jen'ai pas osé toucher à ce style.

πλέγμα, οὔρων ἔκχυσιν ποιεύμενον, [1] συνουσίης ὑπουργὸν, φύσιος ὕπο δεδημιούργηται, ὄρεξιν ἥβης [2] πυκαζομένης. Σκέλη δὲ καὶ βραχίονες καὶ τὰ προσηρτημένα [3] τουτέοισιν ἄκρα, διηκονίης πᾶσαν ἀρχὴν συνηθροισμένα ἔχοντα, [4] νεύρων ἀσφαλῆ λειτουργίην τελέουσιν. Ἡ δὲ ἀσώματος ἐν μυχοῖς φύσις ἐξέτευξε παντάμορφα [5] σπλάγχνων γένη, ἃ δὴ θάνατος ἐπισταθεὶς ὠκέως ἔπαυσε λειτουργίης.

24. [6] Ἱπποκράτους ὑγιεινὸν πρὸς Δημήτριον βασιλέα.

Ἱπποκράτης Κῷος βασιλεῖ Δημητρίῳ χαίρειν.

Ἡμεῖς καὶ [7] πρότερον σπουδάζοντες, ὦ βασιλεῦ, περὶ τῆς ἀνθρωπίνης φύσιος ἐν κεφαλαίῳ θεωρῆσαι τὰ μέρη, ταῦτα [8] ξυγγράψαντες καθάπερ ἠξίωσας, ἀπεστείλαμεν. Νῦν δὲ περὶ ὧν δεῖ μάλιστα σπουδάζειν τοὺς [9] ἔμφρονας, ἡμεῖς τὰ μὲν καὶ παρὰ τῶν πρότερον παρειληφότες, τὰ δὲ καὶ νῦν αὐτοὶ προσεξευρίσκοντες, γεγράφαμέν σοι· οἷς σὺ [10] [καὶ] τῶν προτέρων ἀῤῥωστημάτων σημείοις γινομένοις ἐπακολουθῶν καὶ χρώμενος πλειστάκις, ἄνουσος ἂν εἴης τὸν ἅπαντα χρόνον. Ἔστι δὲ δύο γένη ἀῤῥωστιῶν ἁπάντων ζώων, ἡ μὲν κατὰ γένος, ἡ δὲ κατὰ πάθος ἀνόμοιαι. Τὰς δ' ἐπιθυμίας τὰς κατὰ τὴν τροφὴν ἐκ τῶν ὑπεναντίων [11] ὄψει, ξηραινόντων ὑγρὰ, ὑγραινόντων ξηρὰ, κενούντων πλήρη, πληρούντων δὲ κενά· τὰς δὲ [12] νούσους ἁπάσας ἐξ ὑπεναντίων ὄψει καθεστηκυίας καὶ νούσους ὑπὸ νούσων γινομένας. Ὑπὸ σπασμῶν, πυρετὸς [13] ἐπιγινόμενος ἵστησι τὸ [14] νόσημα· κεφαλῆς δὲ περιωδυνίας [15] αἷμα κατὰ τὰ ὦτα ῥαγὲν ἢ κατὰ τὰς ῥῖνας· σπασμοὶ πᾶσι [16] τοῖς μελαγχολικοῖς ἐπιγιγνόμενοι παύουσι τὰς μελαγχολίας. Καὶ

[1] Συνουσίας vulg. - συνουσίης Hb. - φύσιος ὑποδεδημιούργηται vulg. - Je lis φύσιος ὕπο δεδημιούργηται. — [2] πυκαζόμενον vulg. - Je lis πυκαζομένης, et je prends ce mot avec le sens qu'il a dans Esch. Sept, 149 : εὖ πυκάζου τόξον, prépare bien ton arc. — [3] τουτέοις vulg. - τουτέοισιν H. - συνηθρησμένα D. — [4] νεύρων τε vulg. - τε est inutile. — [5] σπλάχνων (sic) Ald. — [6] ἱππ.... βασιλέα om. D. - ἱππ.... ἐὼν, p. 400, l. 14, om. H. - ἱπποκράτου Frob. - βασιλῆα b, Ald. — [7] Post πρ. addit μὲν b. - φύσεως vulg. - φύσιος b. — [8] ξυγγρ. b. - συγγρ. vulg. — [9] σώφρονας al. manu b. — [10] [καὶ] om. vulg. - Un καὶ me paraît ici nécessaire. — [11] ὄψει, ξηραινομένων τῶν κενουμένων, τὰ δὲ πλήρη, πληρούντων δὲ κενὰ vulg. - Cornarius et après lui Foes lisent : ὄψει, ἐνδεικνυμένων τῶν κενουμένων τὰ πλήρη, τῶν πληρούντων δὲ τὰ κενά. Je ne crois pas que la restitution soit suffisante; ξηραινομένων me paraît être un débris d'un parallélisme plus complet, que je rétablis ainsi : ξηραινόντων ὑγρὰ, ὑγραινόντων ξηρὰ, κενούντων πλήρη, πληρούντων δὲ κενά. — [12] νόσους D. - γιγνομένας b. — [13] ἐπιγεν. D. Ald. - ἐπιλυόμενος

maison ; en bon accord avec le pubis, un lacis de veines et de nerfs, procurant l'issue de l'urine, instrument de la copulation, a été fabriqué par la nature, le jeune âge préparant le désir. Les jambes, les bras et les extrémités qui y sont appendues, possédant ensemble le principe de tout service, accomplissent le sûr office des nerfs. Cependant la nature incorporelle, dans ses retraites, a fabriqué des viscères de toute forme dont la mort survenant supprime bien vite les fonctions.

24. *Conseil d'hygiène adressé par Hippocrate au roi Démétrius.*

Hippocrate de Cos au roi Démétrius, salut.

Nous étant autrefois, ô roi, occupé de faire, au sujet de la nature humaine, un résumé qui en embrassât les parties, nous l'écrivîmes et te l'envoyâmes, comme tu l'avais désiré. Maintenant, au sujet de ce qu'un homme sensé doit particulièrement observer, nous écrivons pour toi ce que nous avons en partie recueilli chez nos prédécesseurs, en partie trouvé nous-même et ajouté; si tu suis ces préceptes et les signes qui sont survenus dans tes maladies antécédentes, et que tu en uses assidûment, tu seras exempt de maladies tout le temps de ta vie. Il y a deux genres de maladies pour tous les animaux, celles qui diffèrent par l'espèce et celles qui diffèrent par l'affection. Tu verras que tes désirs d'aliment vont par les contraires, désirs de sec pour l'humide, d'humide pour le sec, de vide pour le plein, de plein pour le vide; tu verras aussi que toutes les maladies sont constituées par les contraires, et que des maladies naissent de maladies. Dans les spasmes, la fièvre survenant arrête la maladie; du sang faisant issue par les oreilles ou par les narines dissipe les violentes douleurs de tête; les spasmes survenant chez les mélancoliques font cesser les mélancolies. En général, la tête est la racine des maladies humaines,

al. manu b. — [14] νόσημα· κεφαλῆς (νόσημα κεφαλῆς· b) πολλῆς (πολλὰς conjicit Foes in not.) δὲ vulg. – A cette phrase altérée, le remède le plus simple me paraît être de supprimer πολλῆς. — [15] ὅταν pro αἷμα b, Ald. – ῥαγέντα b, Ald. — [16] δὲ pro τοῖς b, Ald. – ἐπιγιν. D. – ἐπιλυόμενοι al. manu b.

καθόλου μέν ἐστι καὶ ῥίζα τῶν ἀνθρωπίνων νοσημάτων ἡ κεφαλὴ, καὶ τὰ ἀῤῥωστήματα τὰ μέγιστα ἐκ ταύτης παραγίνεται· [1] ἐπικειμένην γὰρ αὐτὴν τῷ σώματι, ὥσπερ σικύαν τῶν εἰσφερομένων ἁπάντων συμβαίνει αὐτὴν ἕλκειν περιττώματα καὶ τοὺς λεπτομερεῖς χυμούς. Δεῖ δὲ προσέχειν τὸν νοῦν, ἰδίως [2] [τε] ζῆν αὐτὸν παρασκευάσαντα εἰς ταῦτα τὰ μέρη, ὅπως μηδεμίαν αὔξησιν [3] λαμβάνῃ τὰ προσπίπτοντα τῶν ἀῤῥωστημάτων διά [4] γε τῆς ἐπιμελείης καὶ τῆς εὐταξίης τῆς παρὰ σοὶ γινομένης, καὶ μήτε ταῖς τῶν ἀφροδισίων ἀκρασίαις μήτε ταῖς τῶν διαφόρων ἐδεσμάτων μήτε τοῖς ὕπνοις τοῖς [5] ὑπερχαλαστικοῖς, ἀγυμνάστου ὄντος τοῦ σώματος, χρώμενον, ἀλλ' ἐπακολουθοῦντα τοῖς σημείοις τοῖς [6] γινομένοις ἐν τῷ σώματι, διατηρεῖν τὸν καιρὸν [7] ἑκάστου, ὅκως ἂν φυλαξάμενος τὸ ἀῤῥώστημα τὸ μέλλον ἐπιφέρεσθαι, ταῖς θεραπηΐαις αἷς ἂν ἐγὼ γράφω χρώμενος, [8] διατελῇς ἄνουσος ἐών.

25. [9] Δόγμα Ἀθηναίων.

Ἔδοξε τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων. Ἐπειδὴ Ἱπποκράτης Κῷος, [10] ἰατρὸς ὑπάρχων καὶ γεγονὼς ἀπὸ Ἀσκληπιοῦ, μεγάλην εὔνοιαν μετὰ σωτηρίας ἐνδέδεικται τοῖς Ἕλλησι, [11] ὅτε καὶ λοιμοῦ ἰόντος ἀπὸ τῆς βαρβάρων ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, κατὰ τόπους ἀποστείλας τοὺς [12] ἑαυτοῦ μαθητὰς, παρήγγειλε [13] τίσι χρὴ θεραπείαις χρωμένους ἀσφαλῶς [14] διαφεύξασθαι τὸν ἐπιόντα λοιμὸν, ὅπως τε [15] ἰητρικὴ τέχνη Ἀπόλλωνος διαδοθεῖσα τοῖς Ἕλλησιν ἀσφαλῶς σώζει τοὺς κάμνοντας αὐτῶν· ἐξέδωκε δὲ καὶ [16] ξυγγράψας ἀφθόνως τὰ περὶ τῆς ἰητρικῆς τέχνης, πολλοὺς βουλόμενος τοὺς σώζοντας ὑπάρχειν ἰητρούς· τοῦ τε [17] Περσῶν βασιλέως μεταπεμπομένου αὐτὸν ἐπὶ τιμαῖς ταῖς κατ' αὐτὸν

[1] Ἐπικειμένη Ald. – στόματι b, Ald. — [2] [τε] om. vulg. – J'ai ajouté τε pour rendre la construction possible; mais il n'est pas sûr qu'il ne faille pas à ce passage altéré une correction différente et plus profonde. — [3] λαμβάνοντα vulg. – Lisez λαμβάνῃ. — [4] τε vulg. – Je lis γε. – ἐπιμελείας vulg. – ἐπιμελείης b. — [5] ὑπερχολαστικοῖς vulg. – ὑπερκαλυστικοῖς (sic) al. manu b. – Schneider, dans son Dict., déclare ὑπερκολαστικὸς un mot douteux. Je crois que la correction, faite dans b, mauvaise sans doute, met pourtant sur la voie, et qu'il faut lire ὑπερχαλαστικοῖς. — Ante ἀγυμν. addunt καὶ b, Ald. – χρώμενος vulg. – La construction veut χρώμενον. — [6] γιγν. b. – ἐν om. D. — [7] ἑκάστου σώματος, ὅκως vulg. – σώματος est de trop; je l'ai supprimé; sous-entendez σημείου avec ἑκάστου. — [8] διατελεῖς Db, Ald., Frob. — [9] δόγ. ἀθ. om. H. – δόγμα.... βίου, p. 402, l. 12, om. D. – ψήφισμα

et c'est d'elle que viennent les affections les plus graves ; en effet, surmontant le corps, elle est comme une ventouse qui attire à elle les restes de toutes les ingestions et les humeurs ténues. Il faut donc faire attention à ces parties et vivre spécialement pour les disposer de façon que les maladies qui surviennent ne prennent aucun accroissement, grâce à tes soins et à ta régularité, ne te livrant ni aux intempérances vénériennes, ni aux excès des différents aliments, ni aux sommeils qui relâchent sans mesure un corps inexercé, mais ayant l'œil sur les signes qui surviennent dans le corps, et observant le temps de chacun d'eux ; si bien que, ayant garde de la maladie qui s'achemine, et usant du traitement que j'écris, tu demeures exempt de maladie.

25. *Décret des Athéniens.*

Il a été décrété par le sénat et le peuple des Athéniens : Vu que Hippocrate de Cos, médecin, issu d'Esculape, a témoigné aux Grecs une grande et salutaire bienveillance, quand, la peste venant de la terre des Barbares et gagnant la Grèce, il envoya ses disciples en différents lieux et prescrivit de quel traitement il fallait user pour échapper sans dommage à la peste qui arrivait, montrant comment l'art médical d'Apollon, transmis aux Grecs, sauve ceux d'entre eux qui sont malades ; vu qu'il a publié libéralement des livres composés sur l'art de la médecine, voulant que les médecins qui sauvent fussent nombreux ; vu que, le roi des Perses l'ayant fait demander, et lui offrant des honneurs égaux aux siens et des dons tels que lui, Hippocrate, les voudrait, il a dédaigné les promesses du barbare, ennemi commun et avoué de la Grèce ; en conséquence le peuple des Athéniens, afin de témoigner l'affection qu'il a tou-

Q'. -Linden a mis l'Ἐπιβώμιος avant le Δόγμα. -δάμω H.— [10] ἰητρὸς b.— [11] ὅστις H (b, supra lin.). — [12] αὐτοῦ Cb. -αὐτοῦ H. -παρ. om. C. -παρήγγελλεν b. — [13] τῆσι C. -δεῖ χρῆσθαι θερ. αἷς χρωμένους Hb. -χρομένους Ald. — [14] διασώζεσθαι H (b, al. manu διασώσεσθαι). -διασώσεσθαι C. — [15] ἰητρικὴ δοθεῖσα τοῖς Ἕλλησι ἀσφαλῶς vulg. -ἰητρικὴ τέχνη ἀπόλλωνος (ἀπόλλω b) διαδοθεῖσα τοῖς Ἕλλησιν ἀσφ. σώζῃ CHb. — [16] σ. vulg. -ξ. Cb. -ἀκριβῶς (ἀφθόνως C ; ἀφειδῶς Hb) vulg. -ἰατρικῆς CH. — [17] περσέων b.

ἴσαις καὶ δώροις ἐφ' οἷς ἂν αὐτὸς Ἱπποκράτης αἱρῆται, ὑπερεῖδε [1] τὰς ὑποσχέσεις τοῦ βαρβάρου, ὅτι πολέμιος καὶ κοινὸς ἐχθρὸς ὑπῆρχε τοῖς Ἕλλησιν. Ὅπως οὖν ὁ [2] δῆμος Ἀθηναίων φαίνηται προαιρούμενος τὰ χρήσιμα διὰ παντὸς ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων καὶ ἵνα χάριν ἀποδῷ πρέπουσαν Ἱπποκράτει [3] ὑπὲρ τῶν εὐεργετημάτων, δεδόκηται τῷ δήμῳ μυῆσαι αὐτὸν [4] τὰ μυστήρια τὰ μεγάλα δημοσίᾳ καθάπερ Ἡρακλέα τὸν Διὸς, καὶ στεφανῶσαι αὐτὸν στεφάνῳ [5] χρυσῷ ἀπὸ χρυσῶν χιλίων· ἀναγορεῦσαί [6] τε τὸν στέφανον Παναθηναίοις τοῖς μεγάλοις ἐν τῷ ἀγῶνι τῷ γυμνικῷ· καὶ ἐξεῖναι πᾶσι Κώων παισὶν ἐφηβεύειν ἐν Ἀθήναις [7] καθάπερ παισὶν Ἀθηναίων, ἐπειδή περ ἡ πατρὶς αὐτῶν ἄνδρα τοιοῦτον ἐγέννησεν· εἶναι δὲ Ἱπποκράτει καὶ πολιτείαν καὶ [8] σίτισιν ἐν Πρυτανείῳ διὰ βίου.

26. Ἐπιβώμιος.

Ὦ πολλοὶ καὶ πολλῶν [9] πολίων οἰκηταὶ, ἐν ἀξίῃ μεγάλῃ γεγονότες, κοινὸν οὔνομα Θεσσαλοὶ, πᾶσιν [10] ἀνθρώποισι πικρὴ ἀνάγκη τὰ μεμοιραμένα φέρειν· [11] καρτερεῖν γὰρ βιάζεται ἃ βούλεται, [12] ἣ καὶ νῦν ἐγὼ εἴκων, ξὺν ἐμῇ γενεᾷ θαλλοὺς στέψας, ἐπ' Ἀθηναίης βωμοῦ ἱκέτης [13] ἵδρυμαι, τίς ἐὼν χρὴ λέγειν τοῖς ἀγνοέουσιν. Ἱπποκράτης, [14] ὦ ἄνδρες, ὁ ἰητρὸς ὁ Κῷος διὰ σεμνῆς καὶ [15] καλῆς αἰτίης ἐμὲ ἑωυτὸν καὶ παῖδας ὑμῖν [16] ξυνίστημι. Γινώσκεσθε, ὦ πλῆθος· καὶ γὰρ δὴ, ὦ ἄνδρες, [17] οἰκεῖοι ἐόντες ὡς εἰπεῖν, ἀληθῶς πολλοῖσιν ὑμέων

[1] Ante τὰς addit δὲ Q'.-Post ὅτι addit καὶ b. — [2] δᾶμος H.-Ante ἀθ. addunt ὁ Hb.-φαίνεται H. — [3] περὶ H (b, supra lin. ὑπέρ).-δέδοκται C (H, al. manu).-δεδόχθω b.-δάμω H. — [4] τὰ μεγάλα μυστήρια Hb. — [5] χρυσέω Hb. — [6] δὲ, supra lin. τε b. — [7] καθ. π. ἀθ. om. C, Ald. — [8] σίτισιν CH.-σίτησιν vulg.-πρυτανίω C, Ald., Frob.-τέλους pro βίου H (b, supra lin. βίου, in marg. γένους). — [9] πόλεων CH.-οἰκηταὶ om. A.-γεγῶτες (sic) C. — [10] ἀνθρώπισιν (sic) μικρὴ A.-πικρῆ CK.-πικροὶ J.-μεμοιρημένα C. — [11] καρτερεῖ (καρτερεῖν A) γὰρ βιάζεσθαι (βιάζεσθε, al. manu AH) ἃ βούληται (βούλεται ACJK) vulg.-Lisez καρτερεῖν γὰρ βιάζεται. — [12] εἰ ACFGHIJK, Ald.-καὶ ἐγὼ νῦν A.-εἰκὼν C.-εἴκων, al. manu ἧκον A.-ἥκω G.-ἥκων HJ.-ἐμοὶ pro ἐμῇ Ald.-γενεῇ ACFGHJK.-γενεὰ Ald.-θαλοὺς AC.-θαλλ.... βωμοῦ om. J.-βωμοὺς A. — [13] ἰδρῦμαι J.-ἵδρυμαί τις Ald.-ἀγνοοῦσιν A. — [14] ὦ om. GJK.-ὁ ἰητρὸς ὁμοίως (ὅ μοι ὡς A; ὁ κῷος pro ὁμ. Lind.) οὐ διὰ vulg.-Phrase altérée. D'abord Cornarius et Foes, au lieu de ὁμοίως, lisent ὁ κῷος, correction excellente que Linden a adoptée. Puis vient la négative οὐ qui paraît peu cadrer avec le contexte; Foes conseille ou de la supprimer ou de lire οὐ διὰ σμικρῆς ἀλλὰ καλῆς. La supprimer est, je

jours que pour le bien de la Grèce et de donner à Hippocrate une récompense convenable pour ses services, a ordonné de l'initier aux grands mystères aux frais de l'État, comme Hercule, fils de Jupiter; de le couronner d'une couronne d'or de la valeur de mille pièces d'or; de proclamer le couronnement lors des grandes Panathénées, dans le combat gymnique; d'ouvrir aux enfants des gens de Cos le gymnase d'Athènes, comme il est ouvert aux jeunes Athéniens eux-mêmes, puisque leur patrie a produit un tel homme; et d'accorder à Hippocrate le droit de cité et la nourriture dans le Prytanée, sa vie durant.

26. *Discours à l'autel.*

O vous, qui êtes ici en nombre, habitants de villes nombreuses, vous dont l'illustration est grande, et qui portez le nom commun de Thessaliens, c'est pour tous les hommes une amère nécessité de supporter la destinée, car elle contraint à souffrir ce qu'elle veut. Et c'est à elle que j'obéis en ce moment, quand, avec ma famille, et portant des rameaux, je m'appuie suppliant à l'autel de Minerve. Qui je suis, il faut le dire à ceux qui l'ignorent. O Thessaliens, c'est Hippocrate, de Cos, le médecin, qui, pour une cause grave et honorable, se remet, lui et ses enfants, entre vos mains. Vous me connaissez, ô peuple; en effet nous ne sommes pas étrangers les uns aux autres; et, pour le faire bref, je suis connu de plusieurs de vous et dans plusieurs de vos villes. Mon nom est allé plus loin que ma personne; et je crois que je dois à mon art, qui est pour les hommes cause de santé et de vie, d'être connu, non-seulement aux gens de mon pays, mais encore à beaucoup de ceux d'entre les

crois, ce qu'il y a de mieux. — [15] καλλῆς A. - ἐμεωυτὸν, al. manu ἐμὲ ἐ.... A. - ὡυτὸν C. — [16] ξυνίστημι γινώσκεσθαι (γιγν. A.; γινώσκεσθε al. manu H; γινώσκετε Lind.) (ὦ πλῆθος γινώσκεσθαι J), ὦ (ὡς A) πλῆθος (πλήθους J; πληθὺς CHIK) (ὠτα̣ηθὺς sic pro ὦ πλ. F; ὦτα ̣θὺς G) vulg. - Il faut changer la ponctuation, mettre un point après ξυνίστημι, et prendre γινώσκεσθε, ce qu'avait déjà vu Cornarius, suivi par Linden. — [17] οἰκεῖοι ἐν οἷς ὡς εἰπεῖν ἀληθὲς (ἀληθῶς C) vulg. - Le texte de vulg. n'est pas intelligible; j'essaye donc de le corriger conjecturalement, lisant ἐόντες au lieu de ἐν οἷς, mettant une virgule après εἰπεῖν, et prenant ἀληθῶς de C.

καὶ [1] πολίων ὑμετέρων γινώσκομαι ὡς τύπῳ εἰπεῖν. Οὔνομα [2] δ' ἰδέης καὶ προσωτέρω κεχώρηκε· [3] δοκέω δὲ τοῦτο ἐκ τέχνης ἐμῆς [4] ὑγιείης τε καὶ ζωῆς αἴτιον ἀνθρώποισιν, οὐ μόνον τοῖσι τὴν [5] ἡμετέρην οἰκέουσιν, ἀλλὰ καὶ πολλοῖσιν Ἑλλήνων ἐγγὺς [6] ἡμέων γινώσκομαι. Ἤδη δὲ [7] ὁτέῳ ὑπέμεινα τὸ τηλικοῦτον πρῆγμα ἔργῳ πρᾶξαι, ἐρέω. Ἀθηναῖοι, [8] ὦ ἄνδρες Θεσσαλοὶ, κακῶς ἐξουσίῃ χρεώμενοι, μητρόπολιν [9] ἡμετέρην Κῶ ἐν δούλης μέρει διατίθενται, τὰ ἐλεύθερα διὰ προγόνων κτήσιος [10] δορίκτητα ποιεύμενοι, οὔτε ξυγγενείην αἰδεσθέντες, ἥ ἐστιν [11] αὐτέοις ἀπὸ Ἀπόλλωνός τε καὶ [12] Ἡρακλέους, ἥτις ἐς Αἰνιόν τε καὶ Σούνιον τοὺς κείνων παῖδας ἱκνέεται, οὔθ' [13] Ἡρακλέους [14] εὐεργεσίας ἐνὶ φρεσὶ βαλόμενοι, ἃς ὁ κοινὸς [15] ὑμῖν τε καὶ ἡμῖν ὀρθῶς ποιέων θεὸς ἐς ἐκείνους κατέθετο. Ὑμεῖς τε [16] ἀλλὰ πρὸς Διὸς ἱκεσίου καὶ θεῶν ὁμογνίων ἐξέλθετε, ἀμύνατε, ἐλευθερώσατε, τῆς ἰδίης φιλοτιμίης μηδὲν [17] ἐλλείποντες.

27. [18] Πρεσβευτικὸς Θεσσαλοῦ Ἱπποκράτους υἱοῦ.

Προσήκειν ἡγέομαι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν καθιστάμενον [19] ἐς ὑμέας καὶ μὴ γινωσκόμενον παντὶ τῷ πλήθει, πρῶτον δηλῶσαι μὲν ὅστις καὶ ὅθεν ἐστὶ, μετὰ δὲ ταῦτα τῶν ἄλλων λόγων [20] ἅπτεσθαι. Ἐμοὶ μὲν πατὴρ Ἱπποκράτης, ὃν ὑμεῖς γινώσκετε ἐν [21] ἰητρικῇ ἡλίκην δύναμιν ἔχει. Οὔνομα δὲ Θεσσαλός· γινώσκομαι δὲ κἀγὼ οὐκ ἐν δευτέροις ὑμέων, οὐδ' ὀλίγοις, πατρὶς δέ μοι Κῶς, ἣν ὅπως [22] ὑμῖν

[1] Πόλεων FGHIJ. - πολείων (sic) C. - γιγν. A. — [2] δὲ A. - εἰδέης FGIJK. - προσοτέρω C. — [3] δοκέη vulg. - δοκέω C. - δοκέει HIJK, probant Cornar. et Foes. — [4] ὑγίης C. — [5] ὑμετέρην (al. manu ἡμετ. A) vulg. - Ante ἀλλὰ addit ἀλλὰ καὶ πολλὴν J. — [6] ὑμ. (ἡμ. C) vulg. — [7] ὁτέω A. - ὅτι ἐγὼ pro ὁτέῳ vulg. - τε pro τὸ A. - τηλικοῦτο A. - πράξαι CFH, Ald., Frob. - πρᾶξαι ἐρέω om. A. — [8] ὦ om. A. - θεσσαλοϊκῶς (sic) pro θεσσ. κακῶς K. - κακῶς ἔξουσι (ἔχουσι A ; πράξουσι J) (addit ἢ C) χρεώμενοι (χρεόμενοι, A al. manu ώ, CFHIJK) vulg. - Phrase altérée et inintelligible, mais à laquelle le ms C, en fournissant ἢ, permet de porter remède. Au lieu de ἔξουσι ἢ, lisez ἐξουσίῃ. — [9] ὑμ. CFGIJK. - Ante ἐν addit ἢν C. - μερίδι C. - διατίθεται (A, al. manu θεν) vulg. - τίθενται C. - διατιθέντες conjicit Foes. — [10] ἰδιόκτητα vulg. - δορικτέα (sic) C. - Lisez δορίκτητα. - ξυγγενίην C. — [11] αὐτοῖς J. - ἀπόλωνος, al. manu λλ A. — [12] ῥοιοῦς (sic) pro ἡρ. A. - αἰνίον A. - κινῶν (sic) pro κείνων FHI. - κιρῶν K. - ἱκνέεσθαι A. - ἱκναίεται (sic) FHI. — [13] ἡρακλέως A. - ἡρακλέος FGIJK. — [14] εὐεργεσιῶν εἵνεκεν (εἵν. om. A ; ἕνεκεν H) περιῆος (περι sic ἐς pro περιῆος C ; περιῆος om. FGHIK ; μνήμην ἐς pro περιῆος Lind.) νόον (ἐνεκενόον sic pro εἵνεκεν περιῆος νόον J) βαλόμενοι (βαλλόμε-

Grecs qui habitent dans le voisinage. Maintenant il me faut dire pourquoi je me suis résolu à me charger d'une si grande affaire. Les Athéniens, ô gens de la Thessalie, abusant de eur supériorité, traitent Cos, notre métropole, comme une cité esclave, soumettant par le droit de la lance ce que nous tenons de nos ancêtres en toute liberté, ne révérant pas la parenté qui leur vient par Apollon et Hercule, desquels Ænius et Sunius sont les fils, enfin ne remettant pas dans leur esprit le souvenir des services d'Hercule, que ce dieu bienfaisant, qui est commun à nous et à vous, leur a rendus. Eh bien donc! vous, au nom de Jupiter protecteur des suppliants, au nom des dieux protecteurs de notre race, avancez, défendez-nous, délivrez-nous, faisant pleinement honneur à votre magnanimité.

27. *Discours d'ambassade de Thessalus, fils d'Hippocrate.*

Il convient, je pense, ô Athéniens, que celui qui est devant vous et qui n'est pas connu de toute la foule, expose d'abord qui et d'où il est, puis en vienne au sujet qui l'amène. J'ai pour père Hippocrate, que vous connaissez, et vous savez quelle est son habileté dans la médecine. Mon nom est Thessalus; je suis connu aussi de vous, et connu non pas de peu d'entre vous ni des derniers. Ma patrie est Cos, cité qui vous est conjointe depuis l'antiquité; comment, c'est ce que diront d'autres plus habiles à raconter l'histoire. Je suis venu envoyé par mon père pour exposer quatre services rendus à vous par nous. L'un est de l'âge antique des aïeux et commun à tous les

νοι ACFGHIK) vulg. – εἵνεκεν πρὸς ἡμᾶς νόον βαλόμενοι conjicit Foes in not. – Voici comment, par conjecture, je corrige cette phrase corrompue : je lis εὐεργεσίας; je suppose que εἵνεκεν est pour ἐνὶ et περι pour φρεσὶ, et ηος νόον pour ἠῶς νόον, glose de la marge destinée à expliquer ἐνὶ φρεσὶ, laquelle glose a passé dans le texte. Σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσι, dit Hésiode, *Opera*, 107. — [15] ἡμῖν τε καὶ ὑμῖν A. – εἰς DJ. — [16] καὶ ὑμῖν pro ἀλλὰ J. – Post διὸς addit τε C. – ἐξέλθατε AFGI, Ald. — [17] ἐνάπτοντες A. – ἐλλίποντες (sic) DFGHI. – τέλος ἱπποκράτους ἐπιβώμιος A. – Le ms. D finit ici. — [18] πρ.... υἱοῦ om. F. – θεσσ. ἱππ. υἱοῦ om. CHIJK. — [19] ἐς CFHIJK. – εἰς vulg. – γινωσκώμενον C. – πρῶτον μὲν δηλῶσαι ὅστις J. – Ante τῶν addit οὕτω C. — [20] ἕπεσθαι C. – In marg. καὶ γινώσκεσθε H. — [21] ἴα. J. – ἡλικίην G. – ἔχειν K. — [22] ἡμῖν al. manu H.

οἰκείῃ ἐστὶν ἐξ ἀρχαίων, ἕτεροι ἐροῦσιν οἵ τινες ἱστορίην ἐξηγήσασθαι δυνατώτεροι. Ἦλθον δὲ πεμφθεὶς ὑπὸ [1] τοῦ πατρὸς, τέσσαρας ἔχων εὐεργεσίας εἰπεῖν [2] παρ' ἡμῶν εἰς ὑμᾶς γεγενημένας· τὴν μέν τινα παλαιὰν ἐπὶ τῶν προγόνων, κοινὴν [3] ἐς ἅπαντας τοὺς Ἀμφικτύονας, ὧν ὑμέες οὐκ ἐλαχίστη μοῖρα· τὴν [4] δὲ ἑτέρην ἔτι μείζω ταύτης καὶ διικνουμένην ἐς Ἑλλήνων τοὺς πλείστους· καὶ αὗται μὲν φανήσονται τῆς πόλιος καὶ τῶν προγόνων τῶν ἐμῶν ἐοῦσαι· ἡ δὲ τρίτη τοῦ πατρὸς ἰδίη, καὶ [5] τηλικαύτη ὅσην εἷς ἀνὴρ οὐδεὶς ὑμῖν τε καὶ πολλοῖς Ἑλλήνων κατέθετο· ἡ δ' ὑστάτη τῶν τεσσάρων [6] κοινὴ τοῦ πατρὸς καὶ ἐμὴ, καὶ οὐκ ἔτι ἐς [7] πλείονας, ἀλλ' ἐς ὑμᾶς αὐτοὺς διικνεομένη, ἣ πρὸς μὲν [8] τὰς προτέρας εὐεργεσίας μικρὴ ἂν φανείη, πρὸς δὲ ἑτέρων χάριτας μετρεομένη μεγάλη. Αἱ μὲν δὴ εὐεργεσίαι [9] τοιαῦται οὕτως ἔχουσιν ἃς ἔφην εἶναι, ὡς συνελόντι εἰπεῖν, δεῖ δὲ μὴ μοῦνον φάναι, ἀλλὰ καὶ ἀποδεῖξαι ὡς [10] εἰσὶν ἀληθέες. Ἀρχὴν οὖν τῷ λόγῳ τὴν [11] ἀρχὴν τῶν ὑπουργιῶν ποιήσομαι, τὰ δὲ ἀρχαιότατα πρῶτα λέξω, ἐν οἷς τάχ' ἄν με [12] καταλάβοιτε μακρότερα καὶ μυθωδέστερα εἰπεῖν· ποθεῖ [13] δέ πως ἀρχαίως λέγεσθαι. Ἦν γὰρ χρόνος ὅτ' ἦν Κρίσαιον ἔθνος, ἐῴκεον μὲν περὶ τὸ Πυθικὸν ἱερὸν, γῆν δ' εἶχον ἥ γε νῦν τῷ Ἀπόλλωνι καθιέρωται· καλέεται δὲ τὸ μὲν [14] Κρίσαιον πεδίον ᾧ Λοκροὶ παροικέουσι καὶ ᾧ [15] Μέλαινα πρόσεισι· τὸ δὲ Κίρφιον ὄρος, ᾧ Φωκέες παράκεινται. Οὗτοι δὲ οἱ [16] Κρίσαιοι γενόμενοι τότε πολλοὶ καὶ ἰσχυροὶ καὶ πλούσιοι, τουτέοις τοῖς ἀγαθοῖς [17] ἐπὶ κακῷ ἐχρήσαντο· ἐξυβρίσαντες γὰρ πολλὰ [18] δεινὰ καὶ παράνομα εἰργάσαντο, ἐς τὸν θεὸν ἀσεβοῦντες, Δελφοὺς καταδουλούμενοι, [19] προσοίκους ληϊζόμενοι, [20] θεωροὺς συλέοντες, γυναῖκάς τε καὶ παῖδας [21] ἀγινέοντες,

[1] Τοῦ om. FG. — [2] πρὸς K. – ὑμέας pro ὑμᾶς C. — [3] εἰς J. – ἀμφικτυῶνας C. – μοίρα K. — [4] δ' C. – ἑτέραν H. – μέζω FGHIJK. – ἀλλήλων pro ἑλλήνων CFGHIJK, Vatic. exempl., Ald. — [5] τηλικαύτην FJ. – εἷς om. FGHIJK. – οὐθεὶς CFGHIJK, Ald., Frob. — [6] κοινῇ H. — [7] πλέονας CHIK. – ἐς C. – εἰς vulg. – ὑμέας C. — [8] τὰς ἑτέρας εὐεργεσίας καὶ προτέρας C. — [9] τοιαῦτα K. – Ante οὕτως addit καὶ J. – μόνον K. – φᾶναι CJK. — [10] εἶναι pro εἰσιν C. – τῶν λόγων J. — [11] Post ἀρ. addit τὰ δὲ ἀρχαιότα (sic) C. – ὑπουργέων FGHIJK, Ald. — [12] καταλάβοι CFHIJK, Vatic. exempl., Ald. – μυθωθέστερα (sic) C. – βυθωδέστερα Vatic. exempl., Ald. — [13] δὲ πᾶς (δέ πως C) ἀρχαῖος (ἀρχαίως C) vulg. – γὰρ ὁ (ὁ om. CFGHIJK, Ald.) vulg. – χρισσαῖον (bis) C. – χρισαίων H. – χρίσσαιον K. – Post ἔθνος addit καὶ J. – ὤκεον J. – ἐσώκεον K. — [14] χρίσσαιον K. – παιδίον G, Ald., Frob. — [15] Gal. Gloss. : πόλις δὲ αὕτη

Amphictyons, dont vous n'êtes pas la moindre partie. L'autre, encore plus grand, touche à la plupart des Grecs. Ces deux services, vous le verrez, sont de notre ville et de nos ancêtres. Le troisième est particulier à mon père et si grand que jamais aucun homme n'en rendit un tel à vous et à la plupart des Grecs. Le dernier des quatre est commun à mon père et à moi; celui-là ne concerne pas la pluralité des Grecs, il ne concerne que vous seuls; et, si, à côté des trois premiers, il paraissait petit, il se relèverait, mesuré aux bons offices d'autres gens. Tels sont les services que j'ai dit, en bref, avoir été rendus; mais il ne suffit pas de le dire, il faut aussi démontrer qu'ils sont réels. Le commencement de mon discours sera le commencement de ces services; et je raconterai d'abord les plus anciens, où peut-être vous trouverez que je rapporte des choses trop longues et trop fabuleuses; mais sans doute elles demandent à être dites à la façon ancienne. Il y eut un temps où il existait un peuple Criséen; il habitait autour du temple pythique, et possédait la contrée maintenant consacrée à Apollon; elle se nomme la campagne criséenne; les Locriens y sont adjacents; la ville de Melæne y tient, ainsi que le mont Kirphius au long duquel sont les Phocéens. Ces Criséens, alors nombreux, puissants et riches, se servirent de ces avantages pour le mal; car, pleins d'insolence, ils commirent beaucoup d'actes violents et injustes, insultant le Dieu, asservissant Delphes, pillant les voisins, dépouillant les envoyés qui allaient offrir des sacrifices au temple, ravissant les femmes et les enfants, et outrageant leurs personnes. Ces méfaits irritèrent les Amphictyons, qui, ayant

κατὰ τὸ κρισαῖον πεδίον προκειμένη τῷ κριφίῳ (sic), νομὰς ἀγαθὰς ἔχουσα καὶ εὐγαλάκτους, ὥς φησιν ὁ Διοσκουρίδης. - πρόσοισι (sic) F. - παρακέονται C. — [16] χρισσαῖοι C. - κρίσσαιοι K. - κρισαῖοι H. - κοτὲ FGHIJK. Ald. - κοτε C. - τουτέοισι τοῖσιν ἀγαθοῖσι al. manu H. — [17] ἐπεὶ pro ἐπὶ C. - κακὰ CFIJK. — [18] Ante δ. addit καὶ J. - παράνομα πράγματα (πρ. om. CFGHIJK) vulg. - ἐς CI. - εἰς vulg. — [19] πρὸς οἴκους FI. - πληξόμενοι pro ληϊ. C. — [20] γεωργοὺς vulg. - θεωροὺς C. - συλλέγοντες G, Ald. - τε J. - δὲ vulg. — [21] ἄγειν ἐόντες (ἐῶντες FIJK) (ἀγεινέοντες C; συναγαγόντες Vaticana exempl.; ἀγινέοντες Lind.) vulg.

καὶ εἰς τὰ σώματα ἐξυβρίζοντες. Ἀνθ' ὧν [1] Ἀμφικτύονες ὀργισθέντες, καὶ στράτευμα ἐς τὴν γῆν ἐμβαλόντες [2] αὐτέων, καὶ μάχῃ νικήσαντες, τὴν χώρην ἐδήουν καὶ τὰς πόλιας [3] ἐπόρθουν. Ἔνθα πολλὰ καὶ ἀνόσια ποιήσαντες σχετλίως ἀπήντησαν, καὶ οὐ [4] μείω ὧν ἔπραξαν τίνοντες· μακαριστοὶ δ' ἦσαν αὐτέων οἱ [5] ἐν χερσὶ τελευτήσαντες, δεύτεροι δὲ οἱ δορυάλωτοι γενόμενοι, [6] οἵ τε ἐς ἑτέρην χώρην καὶ πόλιας ἐπεραιώθησαν· τὰ γὰρ σφέτερα κακὰ οὐκ εἶχον [7] ἐν ὀφθαλμοῖς· οἱ δὲ αὐτοῦ μείναντες τῶν αἰχμαλώτων ἀτυχέστατοι ἦσαν, ὅσοι [8] ᾐκίζοντο ἐν χώρῃ τῇ ἑωυτῶν ξὺν γυναιξὶ καὶ τέκνοις, ἀγρούς [9] τε καὶ ἄστεα πυρὶ παραδιδόμενα ἐθεώρουν· ἔτι δὲ τουτέων κάκιον [10] διῆγον οἱ ἐν τοῖς τείχεσι διαρκέοντες, ὁκότε τῶν εἰρημένων κακῶν [11] ἃ μὲν ἔβλεπον, ἃ δ' ἐπυνθάνοντο, πλέον ἀκούοντες τῶν ἀληθέων· οὕτω γάρ που ἔθος γίνεσθαι· καὶ δὴ κακὰς ἐλπίδας σωτηρίης εἶχον. [12] Ἦν δέ σφι πόλις ἐγγὺς τούτου τοῦ τόπου μεγίστη, ὅκου νῦν ὁ ἱππικὸς ἀγὼν τίθεται, [13] ἧς τὰ τείχη ἐπεσκευάζοντο, καὶ τοὺς ἐκ τῶν ἄλλων πόλεων διαφεύγοντας ἐδέχοντο, τὰ [14] δὲ ἀχρεῖα ἐξέβαλον καὶ τὰ ἀναγκαῖα ἐσεκομίζοντο, καὶ διενοοῦντο ὑπομένειν, ἐλπίσαντες [15] μήτε ἐχθρῶν μάχῃ τὴν πόλιν αἱρεθῆναι μήτε κατὰ μῆκος χρόνου. Οἱ δ' Ἀμφικτύονες τὰ ἄλλα τε καθεῖλον, [16] καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ πόλει φρούριον ποιησάμενοι καὶ ἐς πολιορκίην σκευάσαντες, τὸ ἄλλο στράτευμα κατὰ πόλιας ἀφῆκαν. Προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου καὶ [17] λοιμοῦ ἐς τὸ στρατόπεδον ἐμπεσόντος καὶ τῶν στρατιωτῶν νοσεόντων, τινῶν δὲ καὶ ἀποθνησκόντων, τῶν δὲ καὶ [18] ἐκλειπόντων τὸ φρούριον διὰ τὴν νοῦσον, οἱ Ἀμφικτύονες ἐταράσσοντο, καὶ ἄλλοι ἄλλα ἐβουλεύοντο· φιλεῖ δὲ τὰ κοινὰ οὕτω πως γίνεσθαι· τέλος δὲ [19] ἀγανακτέοντες τῷ πάθει καὶ αὐτοὺς γνωσιμαχήσαντες, τῷ θεῷ ἐπέτρεψαν καὶ ἤροντο

[1] Ἀμφικτυῶνες C. – καὶ ponunt ante ἐς CFGHIJK, Ald. — [2] αὐτέων om. K. – μάχην FG, Ald. — [3] ἐπόρθεον C (H, al. manu). – σχετλίους Ald. – σχετλίων CFGHIJK. — [4] μειόνων ποιήσας pro μείω CF (G, ποιήσασιν) HIJ (K, ποιήσιας). – τείνοντες CFGHIK, Ald. — [5] ἐν om. FGHJK. – δοριάλωτοι C. — [6] οἱ δὲ pro οἵ τε (C, δ') FGHIK, Ald. – πόληας C. – ἐπεραιώσθησαν vulg. – ἐπεραιώθησαν FGHIJK. – ἐβεβαιώθησαν C. — [7] ἐν om. GJK. – ὀφθαλμοῖσι J. – δ' C. — [8] οἰκίζοντο vulg. – ὠκίζοντε J. – ἠκίζοντο HJK. – οἰκτίζοντο legisse videtur Cornarius, dit Foes. — [9] τε.... κάκιον om. K. – ἐθεώρεον C (H, al. manu). — [10] ἦγον K. — [11] ἃ om. FGJ. – μὲν ἐνέβλεπον C. – δὲ C. – οὕτως FGHI. – κου C. — [12] ἦν FI. – σφιν CFGHIK. — [13] εἰς pro ἧς FIK. — [14] τε pro δὲ C. — [15] μήτε ἐφ' ὧν (ἐχθρῶν pro ἐφ' ὧν J) μάχῃ vulg. — [16] καὶ om.

envoyé une armée dans leur pays, et les ayant défaits en bataille, ravagèrent leurs campagnes et détruisirent leurs villes. De la sorte, ayant commis bien des violences, ils éprouvèrent un sort rigoureux, et ne furent pas moins punis qu'ils n'avaient péché. Les moins à plaindre étaient ceux qui périssaient dans le combat, puis ceux qui, faits captifs, étaient transportés dans d'autres contrées et d'autres villes, n'ayant pas du moins leurs misères sous les yeux. Les plus malheureux des captifs étaient ceux qui demeuraient sur place, et qui, dans cette humiliante condition, sur leur propre territoire, avec leurs femmes et leurs enfants, voyaient leurs champs et leurs demeures livrés à l'incendie; et pire encore était le sort de ceux qui, retranchés derrière les murailles, apercevaient partie de tous ces maux ou en apprenaient partie en des récits dépassant, comme c'est l'ordinaire, la réalité, et n'avaient que de chétives espérances de salut. Ils possédaient une ville très-grande, près de ce lieu où est maintenant l'emplacement des courses à cheval; ils en fortifièrent les murailles, y reçurent les fugitifs des autres villes, mirent dehors ce qui était inutile, introduisirent ce qui était nécessaire, et se résolurent à tenir bon, espérant que la ville ne serait prise ni par bataille d'ennemis, ni par longueur de temps. De leur côté, les Amphictyons détruisirent les autres places, bloquèrent la ville défendue, disposèrent tout pour le siége, et renvoyèrent le reste des soldats dans leurs foyers. Avec le temps, une maladie pestilentielle envahit le camp, les soldats devinrent malades, quelques-uns moururent, d'autres abandonnèrent le blocus à cause de la maladie; là-dessus les Amphictyons se troublèrent, et les avis s'y partagèrent, comme c'est l'usage dans les corps délibérants.

CFGHIJK, Ald. — [17] λιμοῦ vulg. - λοιμοῦ CFGHIJK. - τὸ om. F. - ἐμπεσόντες F. — [18] ἐκλιπόντων vulg. - ἐκλειπόντων C. - νόσον CFHIJ. — [19] ἀγανακτήσαντες K. - καὶ ἀπογνωσιμαχήσαντες vulg. - καὶ αὑτοὺς γνωσιμαχήσαντας, al. manu ες J. - αὑτοὺς γνωσιμαχήσαντες CG, Vatic. exempl., Ald. (γνωσημαχήσαντες FHK). - αὑτοὺς γνώση μαχήσαντες I. - Au lieu de ἀπογνωσιμαχήσαντες de vulg., Coray, sur Isocrate, p. 66, propose de lire ἑωυτοὺς γνωσιμαχήσαντες; c'est en effet la leçon des mss et la bonne.

ὅ τι χρὴ ποιεῖν. [1] Ὁ δ' ἐκέλευσε πολεμεῖν, καὶ ὑπισχνεῖτο κρατήσειν, ἢν ἐς Κῶ ἐλθόντες ἐλάφου παῖδα ἐς ἐπικουρίην [2] ἀγάγωνται ξὺν χρυσῷ σπεύσαντες, ὡς μὴ πρότερόν οἱ Κρισαῖοι ἐν τῷ ἀδύτῳ τὸν τρίποδα συλήσωσιν · εἰ δὲ μὴ, τὴν πόλιν [3] οὐχ ἁλώσεσθαι. Οἱ δὲ ταῦτα ἀκούσαντες καὶ ἐλθόντες ἐς Κῶ, τὰ μαντευθέντα ἀπήγγειλαν · ἀπορεύντων δὲ τῶν Κώων καὶ ἀγνοεύντων τὸ [4] μάντευμα, ἀνέστη ἀνὴρ, γένος μὲν Ἀσκληπιάδης, πρόγονος δὲ ἡμέτερος, ἰητρὸς δὲ Ἑλλήνων κράτιστος [5] ὁμολογούμενος τῶν τότε, ὄνομά οἱ ἦν Νεβρὸς, ὅστις [6] ὀνομαστὶ ἔφη τὸ θέσφατον ἥκειν πρὸς ἑωυτόν · εἴπερ ὁ θεὸς [7] οὕτω παρῄνεσεν ὑμῖν, ἐλθόντας ἐς Κῶ ἐλάφου παῖδα [8] ἐς ἐπικουρίην ἀγαγεῖν · Κῶς μὲν γὰρ αὐτὴ, τὰ δὲ ἐλάφων ἔκγονα νεβροὶ καλέονται, Νεβρὸς δέ μοι [9] οὔνομα, ἐπικουρίη δ' ἂν ἄλλη τίς προτέρα γένοιτο στρατοπέδῳ νοσέοντι ἰητροῦ ; καὶ μὴν [10] τόδε εὐθὺ ἐχόμενον, οὐ δοκέω, ὅτι τοὺς τοσοῦτον Ἑλλήνων [11] ὑπερέχοντας ὄλβῳ ἐς Κῶ προελθόντας ἔταξεν ὁ θεὸς, νόμισμα χρυσοῦν αἰτεῖν · ἀλλὰ τοῦτο τὸ θέσφατον [12] ἐς τὴν ἐμὴν οἰκίην ἔρχεται · Χρύσος γάρ μοι κεκλέαται ἀῤῥένων παίδων ὁ νεώτατος · ἔστι δὲ [13] πάντῃ καὶ ἰδέῃ καὶ ἐς ψυχὴν ἀρετῇ, [14] ὡς πατέρα λέγειν, διάκριτος τῶν πολιτῶν. Ἐγὼ μὲν οὖν, εἰ μὴ ὑμῖν [15] ἄλλο δοκέει, αὐτός τε εἶμι καὶ τὸν παῖδα ἄξω, πεντηκόντορον [16] πληρώσας τοῖς

[1] Ὅ δ' Ald., Frob. - δὲ C. — [2] ἀγάγονται CFGHIK, Ald. - κρισσαῖοι CK. - συλλήσωσιν G, Ald. — [3] οὐκ FI. - οὐκ ἁλώσεσθαι C. - οὐκαλώσεσθε (sic) G. - ἁλώσεσθε Ald. — [4] ἀπομάντευμα vulg. - μάντευμα C. — [5] ὁμολογεύμενος C. - οἵην pro οἱ ἦν I. - εἴη pro οἱ ἦν H. - οἶκο νεβρὸς (sic) pro οἱ ἦν νεβρὸς H (οἰκονεβρὸς J). - ἦν om. K. - νευρὸς C. - νεβρὸς n'est pas dans le dictionnaire de Pape; il devrait être accentué νέβρος, comme il l'est quelque part plus loin; mais, si l'on accentue ainsi, que devient le jeu de mots de l'oracle? — [6] ὀνομάζειν vulg. - ὀνομάζειν ne peut se construire; je lis, en place, ὀνομαστί. - ἥκειν πρὸς ἑωυτὸν, s'adresser à lui, comme plus bas : ἐς τὴν ἐμὴν οἰκίην ἔρχεται. — [7] οὕτως vulg. - οὕτω J. - παρήνεσαν C. - ἡμῖν J. - ἐλθόντα Ald. - εἰς J. — [8] ἐς om. G, Ald. - εἰς J. - αὕτη vulg. - αὐτὴ FGIJ. — [9] ὄνομα FGHIJK. - προτέρη FHIJK. - γένοιτο προτέρη C. — [10] τότε vulg. - τότε ne se comprend pas ici; lisez τόδε. — [11] ὄλβῳ ὑπερέχοντας vulg. - ὑπερέχοντας ὄλβῳ C. - αἰτέειν CFGHIJK. — [12] ἐπὶ J. - χρύσος J. - χρυσὸς vulg. - Pape a χρῦσος, nom d'esclave, mais il ne cite pas notre passage. Si l'on accentue ainsi, que devient le jeu de mots? - κικλέαται K. - La finale αται, au parfait passif, est du pluriel; pourtant Petersen la défend ici pour le singulier, citant πεποιέαται au singulier, rapporté par Gregor. Corinth. ed Sch., p. 486. Rapprochez-en περιβεβλέαται, *du Cœur*, p. 80, que j'ai suspecté, mais sans le changer, et qui se trouverait justifié. —

Finalement, inquiets de la maladie et ne s'accordant pas entre eux, ils se tournèrent vers le Dieu et demandèrent ce qu'il fallait faire. Le Dieu leur commanda de continuer la guerre et promit le succès, si, allant à Cos, ils en ramenaient à leur aide le fils du cerf avec l'or, en hâte et avant que les Criséens enlevassent le trépied dans le sanctuaire; sinon, la ville ne serait pas prise. La réponse entendue, ils se rendirent à Cos et exposèrent l'oracle; mais les gens de Cos ne surent que dire et déclarèrent leur ignorance; sur quoi un homme se leva, Asclépiade de race, un de nos ancêtres, et, de l'aveu de tous, alors le plus habile médecin de la Grèce; il se nommait Nébros, et il dit que l'oracle s'adressait nominativement à lui : « Si le Dieu vous a en effet ordonné de venir à Cos et d'emmener à votre aide le fils du cerf, voilà bien la ville de Cos, le faon du cerf se nomme nébros, mon nom est Nébros. Et, pour une armée malade, quel secours peut être préféré à un médecin? Et ceci encore se rapporte : je ne pense pas que, à des gens qui l'emportent tant, parmi les Grecs, en richesse, le Dieu ait prescrit de venir à Cos pour demander une pièce d'or (χρυσός); mais cette parole du Dieu s'adresse à ma famille : Chrysus (Χρύσος) est le nom du plus jeune de mes garçons, tout à fait distingué (c'est un père qui parle) par son extérieur et par l'excellence de l'âme entre ses concitoyens. Si donc vous n'en décidez pas autrement, je partirai, j'emmènerai mon fils, avec une galère de cinquante rames armée à mes frais, apportant ainsi un double secours, l'un médical et l'autre militaire. » Il dit ainsi, son avis fut agréé, et

[13] πάντα CFGHIJK.-ἰδέῃ καὶ om., est vacuum J.-εἰδέῃ CFGHIK.-ἀρετὴ vulg.-ἀρετῆ K, Vatic. exempl., Ald. — [14] ὥσπερ θεὸς λέγει (ὥς πατέρα λέγειν CFGHIJK, Vatic. exempl., Ald.) vulg.-διὰ πάντων τῶν (διὰ κρ το, est vacuum I; διακριτος sic C; διάκριτος H; διὰ κρισοῦ sic K) (πάντων τῶν om., est vacuum FJ) vulg.-Au lieu de διὰ πάντων τῶν de vulg., il faut prendre διάκριτος des mss, mais conserver l'article τῶν.-πολιητέων CFGHIJK. — [15] δοκέει ἄλλο HJ.-δοκέει CFIK.-δοκέῃ vulg.-εἰμὶ GJ. — [16] πληρωτὴν τὴν ἐμὴν K.-τέλεσιν CFGHIJ.-τέλεον K.-τελίσμασιν vulg.-τέλισμα n'a d'autre appui, dans les dictionnaires, que ce passage même, et Schneider le note douteux; mais Petersen le croit bon. Toutefois, aucun ms. ne le donnant, je ne l'ai pas gardé, un mot douteux ne me paraissant pas admissible sans ms.

ἐμοῖς τέλεσιν, ὑπηρεσίας τε ἰητρικὰς καὶ πολεμικὰς, ἵνα [1] εἰς ἀμφότερα βοηθῶμεν. Ὁ μὲν εἶπε, τοῖς δὲ ἔδοξεν, [2] οἱ δὲ ἀπεστάλησαν. Συνενέβησε δὲ ὁ Νεβρὸς οὗτος καὶ Καλυδώνιον ἄνδρα παρ' ἑωυτέῳ τρεφόμενον, ὑπὲρ οὗ [3] τὸ αὐτίκα ὁ λόγος δηλώσει, ὅταν ἡ χρῆσις [4] ἔλθῃ. Ὅτε δ' οὖν ἀφίκοντο οὗτοι οἱ ἄνδρες [5] οὗ τὸ στρατόπεδον ἐπετελεῖτο, ὁ θεὸς ἔχαιρεν· οἵ τε γὰρ θάνατοι τῶν στρατιωτῶν ἔληξαν, καὶ θείῃ τύχῃ ἵππου τοῦ Εὐρυλόχου, ὃς ἡγεῖτο τοῦ πολέμου Θεσσαλὸς ἐὼν καὶ ἄνωθεν ἐξ Ἡρακλειδῶν, κρούσαντος τὸν σωλῆνα [6] τῇ ὁπλῇ, δι' οὗ τὸ ὕδωρ ἤγετο ἐς τὸ τεῖχος, ὁκότε [7] διακονίεσθαι ἤθελεν, Νεβρὸς φαρμάκοισιν ἐμίηνε τὸ ὕδωρ· ἔνθεν αἱ κοιλίαι τῶν [8] Κρισαίων ἐφθάρησαν, καὶ μεγάλα δή τι ξυνεβάλετο πρὸς τὸ ἁλῶναι τὴν πόλιν· καὶ ἐντεῦθεν αἱ γνῶμαι ἐπήρθησαν τῶν πολιορκεόντων, ὡς τοῦ θεοῦ ἐπικουρέοντος ἤδη σαφῶς. Προσβολὰς δὲ ποιευμένων καὶ [9] ἆθλα προτιθέντων τοῖς πρώτοις ἐπὶ τὸ τεῖχος [10] ἀναβήσασιν, ὁ ἀγὼν ἦν καρτερώτατος, καὶ ἡ πόλις ᾑρεῖτο· ἀνέβη γὰρ πρῶτος ἐπὶ τὸ τεῖχος [11] Χρύσος καὶ κατέλαβε τὸν πύργον, ξυνείπετο δὲ αὐτέῳ ἐκ ποδὸς ξυνασπίζων [12] ὁ ἀνὴρ ὁ Καλυδώνιος, περὶ οὗ προέλεξα. Ὁ [13] μὲν Χρύσος δόρατι πληγεὶς ἔπεσε κατ' ἄκρης ἐκ τοῦ πύργου ὑπὸ [14] Μερμοδέω, τοῦ Λύκου δὲ ἀδελφεοῦ, ὃς ἀπέθανε λευσθεὶς, ὅτε ἦλθεν εἰς τὸ ἄδυτον τὸν τρίποδα συλήσων. [15] Ἡ δ' οὖν πόλις οὕτως ἥλω· ἥ τε τοῦ [16] Νεβροῦ ἐπικουρίη σὺν Χρύσῳ ὀρθῶς ἀπήντησε καὶ κατὰ τὰ ἰατρικὰ καὶ κατὰ τὰ πολεμικὰ, ὅ τε θεὸς ἠλήθευσε, καὶ ἃ ὑπέσχετο ἐποίησεν. Ἐφ' οἷς οἱ Ἀμφικτύονες τῷ μὲν Ἀπόλλωνι [17] νηὸν ἀνέθεσαν, τὸν νῦν ἐόντα ἐν Δελφοῖς, ἀγῶνά τε [18] γυμνικὸν καὶ ἱππικὸν πρότερον οὐ τιθέντες νῦν τιθέασι, τήν τε τῶν Κρισαίων χώρην ἅπασαν [19] καθιέρωσαν,

[1] Ἐς J. — [2] οἳ pro οἱ δὲ legit Foes. - συνανέβησε vulg. - συνενέβησε CFGH. - συνέβησε K. - οὕτως vulg. - οὗτος CFGIK. - καληδώνιον F, Ald. — [3] τὸ om. FGIJK. — [4] ἔλθοι J. — [5] οὗ om. FG. - ἐς pro οὗ CHJ. — [6] τὴν ὁπλὴν C. - ὁπλίδι pro ὁπλῇ δι' FGHIJK. — [7] διηκονέεσθαι J. - διηκονίεσθαι CFGHIK, Ald. — [8] κρισσαίων C. - κρισσέων K. - ξυνεβάλλετο C. - πολιορκεύντων C. — [9] ἄθλα C. — [10] ἀναβασίημος (sic) CFGHIJ. - ἀναβασιήμιος K. - ἀναβάσιμος Ald. - ἦν ὁ (ὁ om. K) καρτ. vulg. - πόλει Ald. - ἡρεῖτο CG, Frob. — [11] χρυσὸς vulg. - χρύσος FGHJK, Ald. - πῦργον HI. - δ' C. — [12] ὁ om. C. - καλιδώνιος C. - ἔλεξα C. — [13] Post μὲν addit οὖν J. - χρύσος HJ. - χρυσὸς vulg. - κατάκρης (sic) H. - κατ' ἄκρης CIJK. - κατ' ἄκρα vulg. — [14] μεταμοδέω K. - Mermodès n'est pas dans le dictionnaire de Pape. - ἀδελφέου C. - ἔλευστος (sic) pro λευσθεὶς (C, ἐλευστὸς) FGHIJK. - ἔλθη K. - ἐς C. - τὸν pro τὸ K. — [15] οἱ

les envoyés furent congédiés. Ce Nébros embarqua aussi avec lui un homme de Calydon, élevé chez lui, et duquel il sera question, dès que la chose l'exigera. Lors donc que ces gens furent arrivés aux lieux que l'armée occupait, le Dieu se montra satisfait : la mortalité cessa parmi les soldats, et le ciel voulut que le cheval d'Euryloque (Euryloque était Thessalien, issu des Héraclides, et dirigeait la guerre) cassa, en se roulant dans la poussière, avec son sabot, le conduit par où l'eau venait dans la place. Nébros corrompit cette eau par des médicaments qui mirent à mal le ventre des Criséens, ce qui ne contribua pas peu à la prise de la ville. Dès lors le courage crût aux assiégeants, qui se voyaient clairement secourus par le Dieu ; on fit des attaques, on proposa des prix à ceux qui monteraient les premiers sur la muraille, un combat très-violent s'engagea, et la ville fut emportée. Chrysus fut le premier qui atteignit au haut du mur et saisit la tour ; et après lui et le touchant du bouclier, l'homme de Calydon dont j'ai parlé. Chrysus tomba du haut de la tour, percé d'une lance par Mermodès, frère de Lycus, lequel Lycus avait été tué à coups de pierres lorsqu'il pénétra dans le sanctuaire pour enlever le trépied. C'est ainsi que la ville fut prise ; le secours de Nébros avec Chrysus eut un plein succès, aussi bien médical que militaire, la parole du Dieu fut véritable, et il fit ce qu'il avait promis. De leur côté, les Amphictyons érigèrent à Apollon le temple qui est aujourd'hui à Delphes, établirent le combat gymnique et hippique, dont ils s'étaient jusqu'alors dispensés, consacrèrent tout le territoire des Criséens, donnant, suivant l'oracle, au donneur ce qu'il avait donné, ensevelissant Chrysus, fils de Nébros, dans l'hippodrome, et ordonnèrent que Delphes, aux frais du public, lui ferait des sacrifices. Aux

(ἡ Ald.) δ' οὖν πόλιν οὕτως ἥλων (ἥλω Ald.) vulg. – ἡ δ' οὖν πόλις οὕτω ἥλω C (H, al. manu) (Lind. οὕτως). – ἡ δ' οὖν (δὲ γοῦν J) πόλις οὕτω κλώη τε (sic) (κλωῆ τε K) τοῦ pro ἡ.... ἥ τε τοῦ FGIJK. — [16] νεύρου C. – χρύσω FHIJK, Ald., Frob. – χρυσῷ vulg. – ἰητρικὰ CH. – ἠλίθευσε G, Ald. — [17] νῆον F. — [18] ἱππ. καὶ γυμν. J. – οὐ τί θέντες νῦν τιθέουσιν (sic) C. – κρισσαίων CK. – χώρῃ Ald. – πᾶσαν J. — [19] καθιερώσαντο, δόντι vulg. – καθιέρωσαν τῷ δόντι C. – δέδωκε vulg. – ἔδωκε FGHIJK. – κάθοτι C.

τῷ δόντι ἃ ἔδωκε διδόντες καθ' ὅ τι ἔχρησε, τόν τε τοῦ Νεβροῦ παῖδα [1] Χρύσον ἔθαψαν ἐν τῷ ἱπποδρόμῳ, καὶ [2] ξυνέταξαν δημοσίῃ Δελφοὺς ἐναγίζειν· Ἀσκληπιάδαις δὲ τοῖς ἐν Κῷ ἐδόθη Νεβροῦ χάριτι [3] προμυθίη πρὸς μαντείην, καθάπερ τοῖσιν ἱερομνήμοσι, Καλυδωνίοις δὲ ἀπ' ἐκείνου τοῦ ἀνδρὸς καὶ ἐκείνης τῆς ὑπουργίης καὶ νῦν ἐν Δελφοῖς προμαντείη καὶ [4] αἰεισιτίη δέδοται. Ἀλλ' ἐπάνειμι ἐπὶ τὰ ἡμέτερα· [5] ὅτι γὰρ ἀληθέα λέγω, τοῦ πατρὸς καὶ ἐμεῦ ἐπελθόντων, Ἀμφικτύονες ἀνενεώσαντο ταῦτα καὶ [6] ἀπέδοσαν, καὶ ἐν στήλῃ ἀναγράψαντες ἐν Δελφοῖς ἀνέθεσαν. Καὶ τούτου [7] μέν μοι τοῦ λόγου τέλος· ἐνταῦθα καθαρῶς δείκνυσιν τοὺς [8] ἡμετέρους προγόνους ὑμέων εὐεργέτας. Τοῦτον δὲ [9] καθέμενος, ἄλλον αἱρήσομαι περὶ τῶν αὐτῶν, οὐ τὸν αὐτόν· ὅτε γὰρ βασιλεὺς ὁ μέγας [10] ξὺν Πέρσαισι καὶ τοῖς ἄλλοις βαρβάροις ἐστράτευσεν ἐπὶ τοὺς μὴ διδόντας ὕδωρ καὶ γῆν Ἑλλήνων, ἡ πατρὶς ἡ ἡμετέρη εἵλετο μᾶλλον [11] πανδημεὶ ἀπολέσθαι, ὡς μὴ καθ' [12] ὑμέων τε καὶ τῶν ταὐτὰ ὑμῖν γινωσκόντων ὅπλα πολέμια λάβῃ καὶ ἐν νεῦσι στρατείην [13] ἀποστείλῃ, ἀλλ' ἀνένευσε καλόν τι καὶ ἄξιον τῶν πατέρων μεγαλοφρονευμένη, οἳ λέγονται γηγενέες τε εἶναι καὶ Ἡρακλεῖδαι. Ἔδοξεν οὖν [14] σφιν, τεσσάρων ἐόντων τειχέων ἐν τῇ νήσῳ, πάντ' ἐκλείπειν καὶ ἐς τὰ ὄρεα καταφυγοῦσιν ἀντέχεσθαι σωτηρίης. Ὅθεν [15] δὴ τί κακὸν οὐκ ἀπήντησε, χώρης ληλατευομένης καὶ σωμάτων ἐλευθέρων ἀνδραποδιζομένων καὶ κτεινομένων [16] ἐχθρῷ νόμῳ, τῆς δὲ πόλιος καὶ τῶν ἄλλων ἐρυμάτων καὶ ἱερῶν καταιθαλουμένων, ἔτι δὲ καὶ τῇ θυγατρὶ τοῦ Λυγδάμιος Ἀρτεμισίῃ κατὰ [17] πατρῷον

[1] Χρύσον GH, Ald., Frob. - χρυσὸν vulg. — [2] ξυνέταξε CFGHIJK, Ald. - ἀναγίζειν Ald. - ἀσκληπιάδες FGHIK, Ald. - ἐκκῶ (sic) pro ἐν κῷ K. - νευροῦ C. — [3] προμήθεια vulg. - προμηθίη CFIK. - προμηθείη GJ. - προμυθίη H. - προμυθίη n'est pas dans les lexiques; mais il est impossible de ne pas l'admettre, προμυθίη πρὸς μαντείην étant la même chose que προμάντεια qui est un peu plus bas et qui est connu d'ailleurs. - καλιδωνίοις C. - καὶ ἔτι νῦν CK. — [4] διασιτίη vulg. — δίεισι τίη FG. - διεισιτίη CHIK. - διησιτίη J. - διασιτίη n'a de garant que ce passage même; les variantes des mss y montrent une fausse leçon pour αἰεισιτίη. — [5] ὅτι...., λέγω om. Lind. - τοῦ πατρὸς om. FGIJK. - ἐμεῦν (sic) FI. - ἐπελθόντος J. - ἀμφικτυῶντες C, Frob. — [6] ἀπέδωκαν K. - ἀπέδωσαν Ald., Frob. - Ante στήλῃ addit τῇ C. — [7] μέντοι pro μέν μοι K. - Ante τέλος addunt τὸ CHIJK. - καλῶς pro καθ. J. — [8] ὑμετέρους FHI. — [9] καταθέμενος CHIJK. - ἄλλου K. - αἱρ. G, Ald., Frob. — [10] σὺν J. - πέρσαις C. — [11] πανδημεῖ Frob. - πανδημὴ Ald. - Ante πανδ. addit δὲ G. - ὧς I. - ὡς.... ἀποστείλῃ om., est vacuum spatium J. — [12] ἡμέων

Asclépiades de Cos, par reconnaissance pour Nébros, fut accordé le privilége qu'ont les hiéromnémons (*les chefs des Amphictyons*) de consulter les premiers l'oracle; les Calydoniens, en souvenir de ce Calydonien et de ce service, reçurent et ont encore à Delphes le même privilége et l'alimentation perpétuelle aux frais du public. Mais je reviens à ce qui nous regarde; la preuve que ce que je rapporte est véritable, c'est que, mon père et moi nous étant présentés, les Amphictyons renouvelèrent ces prérogatives, les rendirent et les inscrivirent sur une stèle, qui fut dressée à Delphes. Je termine ici mon récit, qui montre clairement que nos ancêtres vous ont été grandement utiles. Je laisse là ce discours, et j'en prends un autre, qui, sans être le même, est sur le même sujet. Quand le grand roi, avec les Perses et les autres barbares, se mit en campagne contre ceux des Grecs qui ne donnaient pas l'eau et la terre, notre patrie aima mieux périr de fond en comble que de s'armer contre vous et ceux qui pensaient comme vous, et d'envoyer une division navale; elle refusa donc, par une noble magnanimité digne de nos pères, qui sont dits nés de la terre et Héraclides. Il fut résolu qu'on abandonnerait les quatre forteresses qui sont dans l'île, qu'on se réfugierait dans les montagnes et qu'on s'y défendrait. Mais aussi quels maux nous furent épargnés? le territoire ravagé, les personnes libres réduites en servitude ou mises à mort, comme c'est l'usage entre ennemis, la ville et les autres défenses réduites en cendres, et tout ce qui restait livré en proie à la fille de Lygdamis, Artémise, héritière de la querelle paternelle. Pourtant, comme il apparut, nous ne fûmes pas oubliés des Dieux; il sur-

C. – ταῦτα CGHIK, Ald., Frob. – γινωσκ. om. K. – πρὸ δὲ μία pro πολέμια CFGHIK. — [13] ἀποστείλην (sic) Ald. – τῶν J. – τῶν om. vulg. — [14] σφι J. – ἐν τῇ νήσῳ τειχέων J. – πάντα ἐκλιπεῖν C. — [15] δή τι κακῶν CFHI. – τι Ald. – χώρης δὲ ἠλατευομένης CFGHIJK, Ald. — [16] ἐχθρῶν C (H, al. manu). – τῆς δὲ om. J. – τε pro δὲ CFGHIK, Ald., Lind. – ἐρευμάτων vulg. – ἐρυμάτων (H, al. manu) J. – κατεθαλουμένων FGIK, Ald. – κατηθαλωμένων J. — [17] πατέρων vulg. – πατρῶον CHI. – νῖκος vulg. – νίκος CFIJK. – Lisez νεῖκος. – ἐκσαγήνευσε C. – ἐκσαγεινεῦσαι Ald. – ἦν om. G.

νεῖκος δοθέντων ἐκσαγγνεῦσαι πάντα ὅσα λοιπὰ ἦν; ἀλλὰ γὰρ, ὡς ἔοικε, θεοῖς οὐκ [1] ἠμελεύμεθα· χειμώνων δὲ γενομένων ἐξαισίων, αἵ τε νῆες [2] τῆς Ἀρτεμισίης ἐκινδύνευσαν ἅπασαι ἀπολέσθαι, πολλαὶ δὲ καὶ ἀπώλοντο, ἔς τε τὸ στράτευμα [3] αὐτέης πολλοὶ κεραυνοὶ ἐνέπεσον, σπάνιόν τι τῆς νήσου κεραυνουμένης· λέγεται δὲ καὶ φάσματα ἡρώων τῇ γυναικὶ ὀφθῆναι· ἃ δὴ πάντα φοβηθεῖσα ἀπέστη ἔργων [4] ἀνηκέστων, ὁμολογίην πικρὴν ποιησαμένη, καὶ λίην [5] πικρὴν λέγεσθαι, ὥστε ἀφείσθω. Ἀποδώσω δὲ καὶ ἐνταῦθα προγόνοις τοῖς ἐμοῖς [6] κυριότητα οὐ ψευδέα τοῦ [7] μήτ' ἐφ' ὑμέας μήτ' ἐπὶ Λακεδαιμονίους [8] ἢ ἑτέρους ἄλλους Ἑλλήνων Κώους ἑκούσια ὅπλα λαβεῖν, καίπερ πολλῶν τῶν ὁμοῦ νήσους τε καὶ Ἀσίην [9] οἰκεόντων συναψαμένων τοῖς βαρβάροις τοῦ πολέμου οὐ βίῃ· οἱ γὰρ [10] προεστῶτες τότε τῆς πόλεως ἦσαν Κάδμος τε καὶ [11] Ἱππόλοχος· ἐπ' ἀληθεῖ δὲ κεῖται προγόνους ἐμοὺς εἶναι τόν τε Κάδμον καὶ τὸν [12] Ἱππόλοχον· ὁ μὲν γὰρ Κάδμος, ὃς τὴν βουλὴν αὐτὴν ἤρτυσεν, ἔστι τῆς ἐμῆς μητρὸς, ὁ δ' [13] Ἱππόλοχος ἐξ Ἀσκληπιαδέων τέταρτος ἀπὸ Νέβρου τοῦ Κρισαίους συγκαθελόντος, ἡμεῖς [14] δ' Ἀσκληπιάδαι κατ' ἀνδρογένειαν· ὥστε καὶ τοῦτο τὸ καλὸν τῶν ἡμετέρων προγόνων προελέσθαι. Ἐπάνειμι [15] δ' ἐπὶ τὸν Κάδμον· οὗτος γὰρ δὴ ὁ ἀνὴρ οὕτως ἔσπευδε τὰ τῶν Ἑλλήνων καλὰ, ὥστε, ὁκότε ἔληξεν ἡ χώρη πολιορκεομένη ὑπὸ [16] Ἀρτεμισίης, αὐτοῦ καταλιπὼν τὴν γυναῖκα καὶ γενεὴν, ᾤχετο ξὺν τοῖς [17] τὰ αὐτὰ αἱρεομένοις ἐπὶ Σικελίης, ὅπως Γέλωνα καὶ τοὺς ἀδελφοὺς κωλύσει φιλίην ξυνθέσθαι κατὰ Ἑλλήνων πρὸς τοὺς βαρβάρους· διεπρήξατο δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ καλὰ ἔργα, ἃ [18] μηκύνειν οὐ πρόσκαιρον. Αἱ μὲν δὴ δημόσιαι καὶ [19] ἡμέων προγόνων ὑπουργίαι ἐς ὑμέας

[1] Ἀμελεύμεθα Ald. -χειμόνων C. — [2] τῆς Ἀρτ. om. J. -ἀπώλλοντο vulg. -καὶ om. dans Kühn, par une faute d'impression. -ἀπόλλοντο C. -ἀπώλοντο HIJK. — [3] αὐτέοις J. -ἔπεσον C. — [4] ἀνεικέστων Frob. — [5] Au lieu de πικρὴν, je serais disposé à lire μακρήν. — [6] κυριότητα CFGJK. -κυριότατα Ald. -κυριώτατα vulg. -ἡμέας C. — [7] μήτε IK. — [8] μήθ' (μήθ' om. CFGHK, Ald., Frob.; ἢ pro μήθ' J) ἑτέρους ἄλλους (ἄλλους om. J) ἑλλήνων vulg. -ὅπλα λαβεῖν ἑκ. J. — [9] διοικεόντων K. -συνεφαψαμένων J. — [10] προεστῶντες dans Kühn, par une faute d'impression. -πόλιος C. — [11] ἱππόμαχος C. -ἱππόχολος FGHIK. -ἀληθεία J. — [12] ἱππόχολον FGHIK. -ὃς καὶ (καὶ om. J) τὴν vulg. -ἤρτησεν C. — [13] ἱππόχολος FGHIK. -ἀσκληπιάδεων FIK, Ald., Frob. -ἀσκληπιάδεω J. -Post ἀπὸ addit τοῦ J. -κρισαίου FGI, Ald. -κρισσαίου C. -κρισαῖον J. -κρισσαίους K. — [14] δὲ J. — [15] δὲ C. -κατὰ pro τὰ K.

vint de violentes tempêtes; les vaisseaux d'Artémise coururent tous risque de périr, beaucoup même périrent effectivement; son armée fut en butte à des foudres répétées (et remarquez que l'île est rarement frappée de la foudre); on ajoute que des visions de héros apparurent à la reine. Effrayée de tout cela, elle renonça à ses œuvres de cruauté, et lui fut arraché un aveu amer, amer aussi à rapporter, et que j'omettrai. Ici encore je rendrai témoignage à mes ancêtres d'une particularité très-certaine qui montre que les gens de Cos ne prirent volontairement les armes ni contre vous ni contre les Lacédémoniens et les autres Grecs, bien que beaucoup de ceux qui habitent les îles et l'Asie se fussent joints aux barbares dans la guerre, sans y être contraints. Cette particularité, la voici: les chefs de la ville étaient alors Cadmus et Hippolochus; il est avéré que Cadmus et Hippolochus sont mes ancêtres; Cadmus, qui régissait le sénat, est du côté de ma mère; Hippolochus est Asclépiade, et le quatrième à partir de Nébros, celui qui avait coopéré à la ruine des Criséens; or, nous sommes Asclépiades du côté des mâles. Ainsi donc à nos ancêtres appartient cette belle action. Je reviens à Cadmus; ce personnage avait tellement à cœur l'honneur de la Grèce que, quand l'île cessa d'être assiégée par Artémise, il laissa sa femme et sa famille, et se rendit avec ceux qui pensaient comme lui, en Sicile, afin d'empêcher Gélon et ses frères de s'allier aux barbares contre les Grecs; il y a aussi de lui beaucoup d'autres actes honorables qu'il est hors de propos d'énumérer. Tels sont les services rendus par le peuple de Cos et par nos ancêtres à vous et aux Grecs, sans compter beaucoup d'autres semblables; car la puissance de la parole me fait défaut. Maintenant je vais rapporter à ceux qui en ignorent le service d'Hippocrate, mon père; et je ne dirai rien qui soit contraire à la vérité. La peste cheminait dans la contrée des

— [16] ἀρτεμισίαν, al. manu J. — [17] ταῦτα C. – ταὐτὰ, al. manu τὰ αὐτὰ J. – αἰρομένοις K. – ὅκως C. – κωλύση CFGHIJK. – φιλίαν C. — [18] μὴ κύνειν (sic) Ald. – δὴ om. J. — [19] ὑμέων G, Ald. – καὶ ἐπὶ (τοὺς pro ἐπὶ CFGHIJK) ἄλλους vulg. – πολλαὶ CIK. – πολλαὶ om. vulg.

καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας, αὗται καὶ τοιαῦται πολλαί· καὶ γὰρ ἐκλείπει ἡ δύναμις τοῦ λόγου. Ἔρχομαι δ' ἤδη [1] οὐκ εἰδόσιν εὐεργεσίην Ἱπποκράτους πατρὸς ἐμέο προσέχεσθαι· λέγων δ' ἂν ἀληθεύοιμι οὕτως· ὁκότε λοιμοῦ ῥέοντος διὰ τῆς βαρβάρου, ἣ ὑπέρκειται [2] Ἰλλυριῶν καὶ Παιόνων, ὁκότε δὴ ἐπὶ ταύτην τὴν χώρην [3] ἧκε τὸ κακὸν, οἱ τούτων τῶν ἐθνέων βασιλῆες κατὰ δόξαν ἰητρικὴν, [4] ἣ ἀληθὴς ἐοῦσα πανταχόθι ἴσχυεν [5] ἔρχεσθαι, κατὰ πατρὸς τοῦ ἐμέο πέμπουσιν ἐπὶ Θεσσαλίης (ἐκεῖ γὰρ δὴ ὁ ἐμὸς πατὴρ [6] καὶ πρότερον καὶ νῦν οἴκησιν εἶχε), καλέοντες αὐτὸν ἐς ἐπικουρίην, χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου καὶ ἄλλων [7] κτεάνων οὐ μόνον ἔφασαν πέμψειν ἔχειν, ἀλλὰ καὶ [8] ἀποίσασθαι ὁκόσα ἂν αὐτὸς ἐθέλῃ ἐπαμύναντα. Ὁ δὲ [9] ἐρώτησιν ποιησάμενος ὁκοῖαί τινες ἐν μέρει κινήσιες γίνονται κατά τε καύματα καὶ ἀνέμους καὶ ἀχλύας καὶ τἄλλα ἃ πέφυκε [10] τὰς ἕξιας κινεῖν παρὰ τὸ καθεστηκός· ὁκότε δὴ πάντων [11] μαθήσιας ἀνείλετο, τοὺς μὲν [12] χωρεῖν ἐκέλευσεν ὀπίσω, ἀποφηνάμενος μὴ οἷός τε εἶναι [13] ἐς χώρην τὴν ἐκείνων ἰέναι· ὅκως δὲ εἶχε ταχέως, [14] αὐτὸς μὲν Θεσσαλοῖς ἠρτύετο παραγγέλλειν ὁκοίοις χρὴ τρόποις κακοῦ τοῦ προσιόντος εὐλαβείην ποιέεσθαι, καὶ ξυγγράφων θεραπείην ἐξετίθει περὶ τὰς πόλιας· ἐμὲ δὲ ἐπὶ Μακεδονίης ἐξαπέστειλε, βασιλεῦσι γὰρ Ἡρακλειδέων, [15] οἱ ἐκεῖ κατέχουσι, πατρικὴ ξενίη ὑπῆρχεν ἡμῖν. Κἀγὼ μὲν ᾔειν ἵνα με ὁ πατὴρ ἐκέλευσεν, ἀπὸ [16] Θεσσαλίας, ἀρήξων τοῖς ἐκεῖ· συνετέτακτο δέ μοι ξυμβαλεῖν ἐς πόλιν τὴν ὑμετέρην. Ἀδελφεὸν δὲ τὸν ἐμὸν Δράκοντα ἐκ Παγασέων ὁρμηθέντα πλοῦν ποιέεσθαι ἐφ' Ἑλλησπόντου ἐκέλευσε, [17] [οὐ] παραπλησίην δοὺς ὑποθήκην [18] ᾗ αὐτὸς ἔπρησσεν· οὐ

[1] Ἐν pro οὐκ Ald., Frob. – ἐν εἴδεσιν pro οὐκ εἰδόσιν (C, ἐνειδαισιν sic) FGHIJK. – La leçon de nos mss doit sans doute se lire εὖ εἰδόσιν, lequel se comprendrait aussi. – Post ἐμέο addit ἢ C. – προσεύχεσθαι Ald. – προέχεσθαι FGHIK. – προέρχεσθαι CJ. — [2] ἰλλυριῶν CK. – ἰλλυρίων vulg. – πλειόνων pro παιόνων CFGHIK (Ald. πλειώνων). – δὴ FHIJK. – δὲ vulg. — [3] ἵκνετο κακὸν C. — [4] ἡ C. – πανταχόθι C. – πανταχόθεν vulg. – Le ms. J s'arrête à ἴσχυεν exclusivement. — [5] ἔρχ. καὶ (καὶ om. C) κατὰ vulg. — [6] καὶ πρ. κ. ν. om. G. – ἐς om. K. — [7] κτεάτων Ald. – οὐ μιν pro οὐ μόνον CFH (οὐ μὴν GK, Ald.). – ἔφασε Ald. – ἐξῆν pro ἔχειν FGHIK, Ald. – ἕξειν C. — [8] σασθαι, est vacuum spatium ante has litteras F. – ἰάσασθαι G, Ald. – ἀποισέσθαι Lind. – ἂν CFIK. – ἂν om. vulg. – ἐθέλει vulg. – θέλῃ FIK. – ἐθέλῃ CH. — [9] ἐρώτη (sic) F. – ὁκοῖα FH. – κινήσειες (sic) Ald., Frob. – γίνονται καὶ τά τε (κατά τε pro καὶ τά τε CHIK) καύματα (πνεύματα conjicit Foes

barbares qui est au-dessus des Illyriens et des Péoniens. Quand le mal gagna leur pays, les princes de ces peuples, écoutant la gloire médicale, qui, étant réelle, a la force de parvenir partout, dépêchent un message auprès de mon père en Thessalie (c'était là qu'il faisait et qu'il fait encore sa demeure), l'appelant à leur secours, et promettant, non-seulement de lui envoyer de l'or, de l'argent et d'autres richesses, mais encore l'assurant, s'il venait à leur aide, qu'il emporterait tout ce qu'il voudrait. Mais lui, ayant demandé quels sont alternativement les mouvements de chaleurs, de vents, de brouillards et des autres influences qui changent l'état habituel des corps, après information prise sur toute chose, déclara aux envoyés qu'ils eussent à s'en retourner et qu'il lui était impossible de se rendre dans leur pays. Et tout aussitôt il prit soin, lui-même, d'exposer aux Thessaliens par quels moyens ils devaient se préserver du fléau qui arrivait. Il rédigea le traitement et fit mettre cet écrit dans les villes. Moi, je fus envoyé par lui en Macédoine; car nous avons, avec les rois Héraclides de ce pays, une antique hospitalité qui vient de nos pères. Je me rendis donc là où il me commandait d'aller, quittant la Thessalie pour porter secours aux gens de là-bas; j'avais l'ordre de me trouver avec lui dans votre ville. Mon frère Dracon partit de Pagases et gagna par mer l'Hellespont, envoyé par mon père, qui ne lui remit pas une prescription semblable à celle qu'il suivait lui-même, car tous les lieux ne produisent pas les mêmes remèdes, vu que l'air et les choses ambiantes n'y sont pas semblables. Polybe, mari de sa fille, ma sœur, et d'autres disciples, eurent mission d'aller chacun dans d'autres

in not.) vulg. — [10] τὰς om C. - τὰς ἐξ. om. FGHIK. — [11] μαθήσει Vatic. exempl. ap. Foes, Ald. — [12] χώρην FHI. - χαίρειν G, Ald. — [13] Ante ἐς addunt δύναμιν CFGHK, Vatic. exempl., Ald. — [14] αὖ pro αὐτὸς K. - θεσσαλεῖς (sic) C. - ἡρεῖτο vulg. - ᾑρεῖτο Frob. - ἠρτύετο CFGHK, Ald. - Les mss F et K s'arrêtent ici. - παραγγέλειν (sic) H. - Le ms. I s'arrête à παραγγέλλειν exclusivement. — [15] οἱ ἐκ. κατ. om. G. - πατρικῇ H. — [16] θεσσαλίης CH. - ἀρρήξων H. — [17] [οὐ] om. vulg. - La négation est nécessaire, vu la phrase suivante : οὐ γὰρ κτλ. — [18] ἢ C. - ἔπρησεν C.

γὰρ πάντες τόποι τὰ αὐτὰ φέρουσι [1] βοηθήματα, διὰ τὸ μὴ [2] πάντῃ τὰ περιέχοντα ἐξ ἀέρος ὅμοια εἶναι. Πολύβιον δὲ [3] τὸν τὴν θυγατέρα ἔχοντα, ἐμὴν δὲ ἀδελφεὴν, καὶ ἄλλους τῶν μαθητέων [4] διέπεμπεν ἐς ἑτέρας ἑτέρων καὶ ἀγορὰς καὶ ὁδοὺς [5] πορευσομένους, ὅπως ὅτι πλείστοις ἐπαρῆξαι. Ὡς δὲ δὴ τὰ κατὰ Θεσσαλίην ἠνύσατο, ἐπορεύετο τοῖς ἐχομένοις ἔθνεσι βοηθέων· ἐπὶ Πύλας δὲ ἐλθὼν, Δωριεῦσι καὶ [6] τοῖς ἄλλοις ὁμοῦ Φωκέων ἐπήρκεσε· καὶ ὁκότε δὴ ἐς Δελφοὺς ἀφίκετο, ὑπὲρ Ἑλλήνων ἱκεσίην ἔθετο τῷ θεῷ, καὶ θύσας ἤνυε τὴν ἐπὶ Βοιωτῶν, τοῖς [7] δ' ἐκεῖ ἐπαμύνας ἀναλόγως, ἐν τῇ ὑμετέρῃ [8] ἥει, καὶ ἱκανὰ ἃ νῦν ἐγὼ ἐπαγορεύω τὰ ὑμῖν σωτήρια ἐκ θυμοῦ [9] πάντως εἶπε. Δοκέω δ' ὑμῶν ὅτι ἀληθεύω πολλοὺς γινώσκειν· οὐ γὰρ πάλαι, ἀλλ' ἔτος ἐστὶ τοῦτο [10] ἔνατον, ἐξ οὗ διελήλυθα καὶ ἐπὶ Πελοπόννησον ἐστελλόμην, καὶ τοῖς [11] ἐκείνην οἰκέουσι βοηθήσων. Πάντοθεν δ' ἡμῖν καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ ἀξίη τιμὴ ἀπήντα, ὥστε μὴ [12] μεταμελέεσθαι ὅτι οὐκ ἠλλαξάμεθα χρηματισμοῦ τοῦ ἐξ Ἰλλυριῶν καὶ Παιόνων. Παρὰ δὲ τὰς ἄλλας πόλιας τὰ παρ' ὑμέων δοθέντα μεγάλα ἦν· ἥ τε γὰρ πολιτείη ἡ ὑμετέρη ὑπερῆγε τὰς ἑτέρων· αἱ γὰρ Ἀθῆναι ὑψηλότερόν τι τῶν ἄλλων πόλεων ἐς δόξαν, καὶ [13] ὁ ἐν τῷ ὑμετέρῳ θεάτρῳ χρύσεος στέφανος ἐπιτεθεὶς ζήλου πρὸς τὸ ἄκρον ἦγεν. Ἀλλὰ καὶ τοῦτο [14] τὸ καλὸν ὑπερεβάλεσθε, μυήσαντες τὰ Δήμητρος καὶ κόρης μυστήρια καὶ ὄργια καὶ τὸν πατέρα καὶ ἐμὲ δημοσίᾳ. [15] Τρεῖς μὲν αὗταί μοι οἷον ἀνύοντι ἐξέλκειν τε τοὺς λόγους καὶ σχοινίων προέχεσθαι [αἱ] πόλιός τε καὶ προγόνων καὶ πατρὸς τοῦ ἐμέο χάριτες ξὺν

[1] Παθήματα C. — [2] πάντη C. - πάντα vulg. - ἠέρος CGH. — [3] τὸν om. dans Kühn par une faute d'impression. - ἀδελφέην C. — [4] διέπεμπ' CH. - καὶ πρὸς ἀγ. (πλοτοὺς sic pro πρὸς ἀγορὰς C; H, πλοτὰς) vulg. - Je n'ai pu deviner ce que pouvait être ce πλοτοὺς ou πλοτάς. Pourtant la phrase de vulg. n'est pas correcte; il faut un substantif auquel se rapporte ἑτέρας. J'avais été tenté de lire ἑτέρων πόλιας καὶ πρὸς ἀγοράς. Mais je me contente de supprimer πρός. — [5] παρεσομένων Vatic. exempl., Ald. - παρεσομένους GH. - ὅκως CH. - ἐπαρρῆξαι H. — [6] τοὺς H. - ἄλλοις om. CH, Vatic. exempl., Ald. - ἐπήρκει CH. — [7] δὲ C. — [8] ἦν CGH. — [9] παντὸς CGH. - εἰπὲ (sic) C. - ὑμέων C (H, al. manu). — [10] ἔννατον H. - διελήλουθα H. - πελοποννήσου GH. — [11] ἐκείνῃ CGH. - βοηθήσοντες CG. - βοηθήσοντα H. - τιμῇ C. — [12] μεταμέλλεσθαι CGH, Ald. - μεταμέλεσθαι Frob. - ἰλλυριοῦ C. — [13] ὃ C. - θεήτρῳ CGH. - χρυσὸς G, Ald. — [14] τὸ om. C. - ὑπερβάλεσθε Kühn, par une faute d'impression. - μυστήρια καὶ om. CGH. — [15] Ante τρεῖς addit καὶ C. - αὗταί μοι οἳ (sic) (οἷον H) ἂν οἷον τί (οἷόν τι H) ἐξελκέα τε (sic) GH. -

pays, cheminant par les marchés et par les routes, afin de porter secours au plus grand nombre possible. Quand il eut terminé en Thessalie, il passa chez les peuples limitrophes, qu'il secourut. Arrivé aux Thermopyles, il rendit service aux Doriens et à tous les Phocéens. A Delphes, il adressa au Dieu une supplication pour le salut des Grecs, et, ayant sacrifié, il se rendit chez les Béotiens ; après les avoir défendus contre la maladie, il vint chez vous et vous dit sans réserve et d'affection ce qui était nécessaire à votre salut, et que je rappelle présentement. Beaucoup savent, je pense, que je ne controuve rien ; car tout cela n'est pas vieux, et voilà seulement la neuvième année que je partis de chez vous, envoyé dans le Péloponèse pour en secourir les habitants. Partout nous fûmes dignement traités, de parole et de fait, et nous n'eûmes aucun lieu de nous repentir de n'avoir pas accepté les offres des Illyriens et des Péoniens. Ce que vous donnâtes fut grand, au prix des autres villes ; votre république l'emporta sur les autres ; Athènes en effet a, pour la gloire, quelque chose de plus élevé que les autres cités ; et la couronne d'or décernée dans votre théâtre porta au comble notre ardeur. Mais vous ne vous en tîntes pas à cette belle récompense, et, aux frais du public, vous nous initiâtes, mon père et moi, aux mystères de Cérès et de Proserpine. Voilà les trois services rendus à beaucoup de Grecs par notre cité, par nos ancêtres et par mon père, services que j'ai racontés en homme qui a hâte de finir ces discours et de sortir de ces dif-

ἀνιόντε ἐξέλκεα τοὺς λόγους C. – ἐξελκέα τε Ald. – καὶ om. CGH, Ald. – σχοίνιον conjicit Foes in not. – προέχεσθε C. – [αἵ] om. vulg. – ἐμέου GH, Ald., Frob. – χάριτες conjicit Foes in not. – Petersen propose de corriger ainsi cette phrase : τρεῖς μὲν αὗταί μοι εἴων ἂν ἐθέλοντι ἐξέλκειν τοὺς λόγους καὶ σχοίνιον ὡς προέχεσθαι πόλιός τε καὶ προγόνων καὶ πατρὸς ἐμέο χάριτας. – La correction de εἴων au lieu de οἷον est certainement fort ingénieuse. Cependant, à la rigueur, on peut se tirer de cette phrase très-embarrassante, sans grand changement au texte. Ἀνύειν se dit avec l'infinitif pour *se hâter ;* σχοινίων se trouve avec le sens d'embarras, de difficulté ; *αἵ*, que j'ai ajouté, a pu tomber sans peine à cause de la finale de προέχεσθαι ; enfin je lis, comme Foes, χάριτες, me procurant de la sorte un substantif pour αὗται.

πολλοῖς Ἑλλήνων· τετάρτην δ' ἀναλήψομαι λέγειν ὑπουργίην, ἥν, ὡς ὑπεθέμην, εἰς ὑμᾶς ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ὁ ἐμὸς κατεθέμεθα. Ὅτε γὰρ Ἀλκιβιάδην [1] [ἡ πόλις] ἐξέπεμπεν ἐπὶ Σικελίης πολλῇ μὲν δυνάμει, οὐχ [2] οὕτω δὲ πολλῇ ὡς θαυμαστῇ [3] (ἦν γὰρ ὅσ' ἔργα), λόγου ἐν ἐκκλησίῃ ὑπὲρ ἰητροῦ προσπεσόντος ὃν δέοι ἀκολουθεῖν τῷ στρατεύματι, [4] προελθὼν ὁ πατὴρ ὑπέσχετο ἐμὲ ἐπὶ τὰ ὑμέτερα σώματα δώσειν, τοῖς ἰδίοις δαπανήμασι κατεσκευασμένον καὶ ἄτερ μισθῶν αἰτήσιος ἕως ἂν ὁ στόλος [5] ἀποδημῇ, ἐν ἐλάσσονι τιθέμενος τὸ λυσιτελὲς [6] ἀξιόχρεων ἐὸν τῆς ὑμῖν χρείης ἐσομένης. Ἐγὼ γὰρ οὐχ ὅπως ἂν τὰ ὑπάρχοντα [7] κατεδαπάνων, ὃ ἐποίεον ὑμῖν ὑπουργέων, ἀλλὰ καὶ ἐν ἄλλοισι μεγάλοισιν ἔργοισιν ἐτετάγμην. Καὶ τοῦτο ἐλάχιστον τῶν μελλόντων ῥηθήσεσθαι· προείλετο γὰρ μᾶλλον ὁ πατὴρ ἐν ἐμοὶ τῷ υἱεῖ καὶ ἐν γῇ [8] ὀθνείᾳ σαλεύειν καὶ κατὰ θάλασσαν καὶ κατὰ κινδύνους πολεμικοὺς, καὶ κατὰ ἀῤῥωστίας, αἳ τοῖς ἐν πλανώδεσι βίοις εἰθισμέναι εἰσὶ μᾶλλον προσκαθίζειν ἢ τοῖς ἐν τεταγμένῃ ζωῇ· ἠπίστατο γὰρ [9] χάριτα χάριτι μετρεῖσθαι, καὶ μὴ οἷόν πέρ τι [10] ὠνεύμενος ἐκ χειρὸς εἰς χεῖρας συναλλάξας ἅπαξ ἀπιέναι. Ὁ μὲν δὴ τοιούτων ὑπῆρξεν· ἐγὼ δὲ, ἅτε παῖς ἐὼν ἐκείνου, [11] οὐδὲν ἐλλείπω φιλοτιμίης καὶ τέχνης, βοηθέων καὶ κινδυνεύων σὺν [12] ὑμῖν ὁκότε που καιρὸς εἴη· καί ἐς ταῦτά με ἀμφότερα οὔτε νοῦσος οὔτε κακοπαθείη οὔτε φόβος [13] ὁ ἐν θαλάσσῃ καὶ ὁ ἐν χερσὶ πολεμίων εἴργει· μαρτυρίη [14] δὲ οὐχ ἐν ἄλλοις τισὶν, ἐν δ' ὑμῖν αὐτοῖς κεῖται· ὥστε, εἴ τῳ ἀντιλεκτέον, ἀναστήτω μηδὲν ὀκνήσας, ἀλλ' οὐ [15] δοκέω ψεύδεσθαι. Ταῦτα δὲ πρήξας

[1] [Ἡ πόλις] om. vulg. – ἐξέπεμψεν H. – Le singulier ne peut rester qu'autant qu'on ajoute un substantif tel que ἡ πόλις, indiqué par Foes qui met *urbs* dans sa traduction, et accueilli par Kühn, Progr. I, *de Medicinæ militaris apud Græcos et Romanos conditione*, p. 11. — [2] οὕτως C. – πολλὴ H. – θαυμαστὴ H. — [3] εἰ γὰρ ὡς ἔργα vulg. – Linden ne traduit pas ce membre de phrase. Petersen le signale comme corrompu et l'abandonne. Kühn, *ib.*, lit ἐς τὰ ἔργα au lieu de εἰ γὰρ ὡς ἔργα; ce qui s'éloigne beaucoup de la lettre. Je pense qu'on peut s'en éloigner moins, et lire ἦν γὰρ ὅσ' ἔργα, comme dans cette phrase de Chrys. que cite *le Trésor* de H. Est. ὅσης σοφίας ἀναπίμπλησιν αὐτούς. Pour les copistes, ὡς et ὅσ' est la même chose. — [4] παρελθὼν vulg. – προελθὼν H. — [5] ἀποδημοῖ H. — [6] ἀξίοχρεως ἐὼν vulg. – ἀξιόχρεων ἐὸν CGH. – ὑμῖν C. – ὑμῶν vulg. — [7] κατεδαπάνουν CH. — [8] ὀθνείας (ὀθνείαις C) ἀλλεύειν (sic) CGH. — [9] χάριτι χάριτα CH. — [10] ὠνευμένοις vulg. – ὠνεύμενος Corn., Foes. – ἐς C. — [11] οὐθὲν C. – ἐλ-

ficultés. Maintenant je viens au quatrième qui, comme je l'ai annoncé, est à mon père et à moi. La ville envoyait Alcibiade en Sicile, avec une force considérable, et encore plus admirable que considérable, tant il s'agissait de grandes entreprises! On en était dans l'assemblée à discourir sur un médecin destiné à suivre l'armée; là-dessus, mon père, s'avançant, offrit de me donner le soin de vos hommes et de m'entretenir à ses dépens, sans demander aucun salaire, tant que durerait l'expédition, préférant à des avantages considérables l'utilité qui vous en devait revenir. Pour moi, il ne s'agissait pas seulement de dépenser mon avoir, ce que je faisais en vous servant, mais encore d'être employé à de grandes opérations. Et cela est le moindre de ce qu'il y a à dire; car mon père accepta, en la personne de moi son fils et en une terre étrangère, tous les hasards de la mer, de la guerre et des maladies auxquelles les existences errantes sont plus exposées qu'une vie réglée; mais il savait que les services se mesurent aux services et qu'on ne se quitte pas, comme après un marché, la chose étant livrée de la main à la main. Voilà donc ce qu'il fit; et moi, fils d'un tel père, je n'omis rien, diligence et médecine, dans les secours à donner, et, quand c'était l'occurrence, dans les périls à partager, sans être arrêté, en l'un ou l'autre cas, ni par la maladie, ni par les souffrances, ni par la crainte présente de la mer ou des bras ennemis. Le témoignage en est non dans celui-ci ou celui-là, mais parmi vous-mêmes; si quelqu'un a à me contredire, qu'il se lève sans tarder, mais je suis sûr de ne pas mentir. M'étant ainsi comporté pendant trois ans, récompensé d'une couronne d'or et d'un accueil encore plus beau que la couronne, je retournai dans mon pays pour m'y marier, et avoir des héritiers de notre art et de notre race. Voilà donc les services rendus à vous par notre cité, par nos ancêtres, par mon père et par moi; il a été parlé aussi de ce que nous avons

λείπων vulg. - ἐλλείπω CGH, Ald. — [12] ἡμῖν C. — [13] ὁ CGH. - ὁ om. vulg. — [14] δὲ om. H. - αὐτέοις CH. — [15] δουκέω (sic) H.

ἐπὶ τρία ἔτεα, στεφανωθείς τε χρυσέῳ στεφάνῳ, καὶ ἔτι κάλλιον εὐφημεύμενος, ἐς τὴν ἰδίην ἀπῆλθον ἐπὶ γάμον, ὡς διαδόχους καταστήσαιμι καὶ τέχνης καὶ γενεῆς ἡμετέρης. Ἃ μὲν δὴ παρὰ [1] πόλιος, προγόνων, πατρός τε καὶ ἐμέο ὑμῖν ὑπάρχει, ταῦτ' ἐστίν· εἴρηται δὲ καὶ ὧν ἡμεῖς παρ' ὑμέων ἐπαυράμεθα· δοκέω δὲ πολλοὺς ὑμέων θαυμάζειν, ὅτεων χάριν ταῦτα [2] ἀναμεμέτρηται· ὡς οὖν καὶ ὑμέες εἰδῆτε καὶ ἐμοὶ γίνηται ἃ ἐγὼ ἐπιθυμέω, καιρὸς λέγειν. Ὁ πατὴρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐγὼ αἰτεόμεθα [3] ὑμέας (οὕτω γὰρ εἰπεῖν ἐλευθέρους καὶ φίλους [4] [καὶ] παρὰ φίλων τυχεῖν ἐλευθέρων), ἐκ πατρίδος τῆς [5] ὑμετέρης ὅπλα πολέμια μὴ ἄρασθαι· εἰ δὲ δεῖ, ὥσπερ ἴσως δεῖ τοὺς ὑπὲρ τῆς αὐτῶν προεληλυθότας, καὶ δεόμεθα μὴ [6] ἡμέας ἐόντας [ἐν] ἀξιώματι μεγάλῳ καὶ τοιουτέων προϋπάρξαντας, ἐν δούλων [7] μοίρῃ τιθήσεσθαι· ἔτι δὲ, καὶ γὰρ οὕτως ἁρμόσει λέγειν, [8] ἱκετεύομεν μὴ ποιήσεσθαι τὰ ἡμέτερα ὑμῖν αὐτοῖς δουρίκτητα, [9] πολλοὶ μειόνων ἦν ἐπάνω γενήσεσθε, ἀλλ' [10] ὑπιδέσθαι καὶ τοῦτο ὅτι ἑτέρως ἕτερα ἡ τύχη ταχύνει· καί [11] ποτε μικρῶν μεγάλοι προσεδεήθησαν, καὶ οἱ καρτεροὶ δι' ἀσθενέας σωτηρίης ἔτυχον. Δοκέω δὲ σύνδηλον, ὡς μὴ ἐνδηλότερον εἴπω, ὅτι ἐφ' ἑνὶ ἀνδρὶ οὐ πόλις, ἀλλὰ πολλὰ ἔθνεα ἤδη ποτὲ ὤφθη ὠφεληθέντα ἐν πολεμικοῖς, καὶ ἔνθα τέχνη ἰσχύει. [12] Μηδὲ ἡμέας ἀποβάλησθε· καὶ γὰρ οὐδὲ ἀπόβλητοι ἐσμὲν, ὡς ἐν [13] ἡμῖν μαρτυρίη κεῖται· ἀλλ' ἀρχὴν μὲν [14] οὗτοι, ἔνθεν γένος [15] εὐχόμεθ' εἶναι, Ἀσκληπιὸς καὶ Ἡρακλῆς, ἐπ' ὠφελείῃ ἀνθρώπων ἐγένοντο, καὶ τούτους δι' [16] ἀρετῆς τῆς ἐνταῦθα ἐν θεῶν χώρῃ ἔχουσι πάντες· πόλις δὲ ἐμὴ καὶ ἐγὼ ὁ λέγων ἐς [17] τούτους ἀνερχόμεθα, ὡς ἀνθρώπων λόγοι κατέχουσιν· ὅθεν δὴ καὶ ὑπὲρ Ἑλλήνων φανεύμεθα ἀμφότεροι ταύτῃ προϊστάμενοι καὶ ἐπὶ παντὶ καλλίστῳ· οὐ γὰρ μῦθος

[1] Πτόλιος H. — [2] ἀναμετρῆται (sic) C. – ἴδητε H. — [3] ὑμᾶς C. — [4] [καὶ] om. vulg. – Un καὶ est ici nécessaire. – φύλων C. – ἐλεύθερον CH. — [5] ἡμετέρης vulg. – ὑμετέρης CH. – ἄρασθε H. — [6] ὑμέας C. – ἐόντας ἀξιωμάτων μεγάλων vulg. – Cette phrase ne semble pas pouvoir se construire. Je lis donc ἀξιώματι μεγάλῳ, avec ἐν que j'ajoute. — [7] μέρει CH. – τίθεσθαι C. – τιθήσεσθε H. — [8] μὴ ποιήσησθε ἱκετεύομεν C. – μὴ om. G, Ald. – ποιήσησθε H. – ὑμέτερα CH. – δορύκτητα H. — [9] πολλοι μιονων (sic) C. – πολὺ vulg. – γενήσεσθαι vulg. – γενήσεσθε CH. — [10] ὑπειδέσθαι C. – ὑπίδεσθε H. – ἑτέρα C. – ἀρχὴ pro τύχη H. — [11] κοτὲ C. – προεδήθησαν (sic) C. – προεδεήθησαν Frob. – προεδέθησαν (sic) H. – Ici s'arrête le ms. H. — [12] μηδ' C. — [13] ὑμῖν vulg. – La suite du raisonnement veut ἡμῖν comme dans le passage parallèle

reçu de vous; maintenant je pense que beaucoup parmi vous se demandent avec étonnement à quelle fin j'énumère tout cela; il est donc temps que je m'en explique, afin que vous le sachiez et que j'obtienne ce que je désire. Mon père et moi, ô Athéniens, nous vous demandons (car des hommes libres et amis peuvent parler ainsi et être écoutés d'hommes libres et amis), de ne pas faire partir de votre patrie des armes ennemies; même, s'il le faut, et sans doute il le faut de la part de ceux qui interviennent pour leur pays, nous vous prions de ne pas nous réduire à la condition d'esclaves, nous qui sommes en grande estime et qui avons l'initiative de tels services; enfin, puisque nous sommes réduits à nous exprimer de la sorte, nous vous supplions de ne pas faire de ce que nous possédons un butin de guerre, si, plus nombreux, vous triomphez de moins nombreux. Songez aussi que la fortune précipite les choses tantôt d'une façon, tantôt d'une autre; que parfois les puissants ont eu besoin des petits, et que les forts ont été sauvés par les faibles. On a vu, cela est, je pense, certain, sans que j'entre en plus ample explication, on a vu un seul homme être utile, non-seulement à la cité, mais encore à plusieurs nations, dans la guerre et là où l'art prévaut. Ne nous dédaignez pas, car nous ne méritons pas le dédain (*Lettre des Abdéritains*, p. 323); et en nous-mêmes en est le témoignage; car, à l'origine, ces personnages dont nous nous vantons de descendre, Esculape et Hercule, ont travaillé à l'utilité des hommes, et tous les hommes, pour leur vertu sur la terre, les mettent au rang des Dieux. Ma ville et moi qui vous parle, nous remontons jusqu'à eux, ainsi que les traditions le racontent. Aussi, la ville et nous, nous apparaissons en avant et à l'œuvre pour les Grecs, dans les plus beaux moments : l'expédition de Troie n'est pas un mythe, c'est un fait histori-

de la *lettre* des Abdéritains. — [14] οἱ θεοὶ pro οὗτοι vulg. - Le οἱ θεοὶ de vulg. se lie mal avec ἐν θεῶν χώρῃ qui suit; puis les noms propres Esculape et Hercule semblent devoir être annoncés plutôt par un pronom que par οἱ θεοί. — [15] εὔχομαι C. — [16] ἀρετὴν C. - τὴν pro τῆς CG. — [17] τοιούτους vulg. - Il faut lire τούτους.

τὰ Τρωϊκὰ ἀλλ' ἔργα, [1] ἐν οἷς ἡ Κῶς σὺν τῇσιν ἑωυτῆς νήσοισιν οὐ πολλοστὴ, μεγίστη δ' ἐς συμμαχίην ἐστίν· οὕτως δὲ καὶ Ἀσκληπιοῦ παῖδες οὐ τέχνῃ μόνον, ἀλλὰ καὶ ὅπλοις ἐπήρκεσαν Ἕλλησι· Μαχάων γέ τοι [2] ψυχὴν κατέθετο ἐν τῇ Τρωάδι, ὅτε, ὡς οἱ ταῦτα γράφοντες λέγουσιν, ἐξ ἵππου ἐς πόλιν τὴν Πριάμου εἰσῆλθε. Μὴ δὴ μήτε καθότι ἔμφυλοι, μήτε καθότι ἐξ ἐπαρηγόντων ἐπαρήγοντες γεγόναμεν Ἕλλησιν, ἀδικήσητε ἡμέας. Οὐ [3] μηκυνέω δὲ οὐδὲ τὰ Κρισαῖα αὖθις οὔτε τὰ Περσικὰ λέγων, ὁκότε καὶ ἀκηκόατε καὶ ἐν χερσὶ μᾶλλον τῶν ἀρτίως εἰρημένων ἐστίν· ἐν θυμῷ δὲ λάβετε καὶ οὕτως εὐεργέτας μὴ ὅσιον ἀδικεῖν. Ἡμέας δὲ εὐεργέτας ὡς τὰ ἔργα [4] φησὶ, τίνες φανεῖσθε, οἱ πατέρων γεγῶτες οἵων οἱ μυθολόγοι εἶπον, [5] ἂν τὸ ἀδικεῖν ἀντὶ τοῦ χρηστοὶ εἶναι αἱρῆσθε; οὐ γὰρ ἐθέλω πικρότερον λέγειν· κεῖνοι γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Ἡρακλείδαις [6] μὲν ἔτινον χάριτας, ἑτέροις δὲ πολλοῖς εὐεργετηθέντες ἐπήρκεσαν· [7] ὑπολείποι δ' ἄν με ἡ ἡμέρη μακρὰ λέγοντα, εἰ διεξίοιμι ὁκόσοις ὁκόσα ἀπήντηκεν ἀγαθὰ οὐδὲν ἐν χρείῃ ὑμῖν ἐγγεγονόσι. Περιβλέψατε δὲ ἑωυτοὺς, καὶ μηδὲ ἐμεῦ εἰπόντος γνῶτε ὁκοῖα [8] πρήσσετε· κακὸν ἐξουσίη, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐ γὰρ ἐπίσταται τὰ ἑωυτῆς μέτρῳ ταμιεύεσθαι, ἀλλὰ δή τινας καὶ πόλιας καὶ ἔθνεα ἐλυμήνατο. Ἐς ἑτέρους δὲ οἷον ἐς κάτοπτρον βλέψαντες ἴδετε αὐτοὶ ἃ ποιέετε, καὶ ἐγὼ ἀληθέα [9] λέγω. Καὶ νέος δὲ νόμος ὅστις εὐτυχίῃ πεποιθὼς, μὴ καὶ ἐς τὰ δυσπετέα βλέπειν· οὐχ ὑμέτερον· πολλὰ γὰρ καὶ ὧδε δαίμονος πεπείρησθε. Οὐδὲν [10] ὑμέας ἀδικέομεν· εἰ δὲ καὶ ἀδικέομεν, μὴ ὅπλοις, ἀλλὰ λόγῳ κριθῶμεν. Παραιτέομαι δὲ ὑμέας καὶ τοῦτο, μὴ ποιῆσαι χάριν ἑτέροις [11] ὀφλῆσαι, ἐπικουρήσασιν ἡμῖν· ἐπικουρήσουσι γὰρ, ἢν ὀρθῶς ποιέωσιν, οἵ τε ἐντὸς Θεσσαλίης, Ἄργεος, Λακεδαίμονος, [12] [καὶ]

[1] Ἐνοίειν (sic) pro ἐν οἷς C (G, ἐνοιειν, sic). – τοῖς ἑωυτοῖσιν νήσοισιν vulg. – τῇσιν ἑωυτῇσι νήσοισιν C. – Petersen conseille de lire ἑωυτῆς; ce que j'ai fait. – πολλοστὴν μεγίστην CG. — [2] ψυχὴν om. G, Ald. – Cela était raconté dans la petite Iliade de Leschès; comp. Pausanias, III, 26, 7. — [3] μιανέω vulg. – μηκυνέω C. – Cette leçon, donnée par C, a été conjecturée par Foes et approuvée par Petersen. – δὲ om. C. – κρισσσαῖα C. — [4] Petersen veut lire φαίνει au lieu de φησί; mais φησὶ peut s'entendre. – οἱ C. – εἰ pro οἱ vulg – γεγῶτες C. – γεγονότες vulg. — [5] ἂν C. – ἂν om. vulg. – αἱρεῖσθε vulg. – αἱρῆσθε C. — [6] μὲν om. G. — [7] ὑπολίποι C. – ἡ om. C. – λεγέοντας (sic) C. — [8] πρήσσεται par une faute d'impression dans Kühn. — [9] λέγω om. C. – εὐτυχέη C. – Petersen ajoute κελεύει avant μή. Cette addition ne remé-

que; et là, tandis que Cos, avec ses îles, apporte un contingent, non pas petit mais très-grand, les fils d'Esculape servent les Grecs, non-seulement comme médecins mais comme guerriers; et Machaon même perdit la vie dans la Troade, lorsque, suivant le récit de ceux qui en ont écrit, il descendit du cheval dans la ville de Priam. Ainsi donc, soit parce que nous sommes de même race, soit parce que nous avons servi les Grecs et sommes issus de ceux qui les servirent, ne nous faites pas injustice. Je ne perdrai pas temps à revenir sur les affaires des Criséens ou des Perses, puisque vous m'avez entendu et qu'elles sont plus vulgairement connues que ce que j'ai rappelé ensuite; mais ayez en la pensée qu'il est impie de faire injustice à ceux qui firent du bien. Or, puisque les faits eux-mêmes proclament que nous avons fait du bien, quels paraîtrez-vous, si vous préférez être injustes à être bons, vous les fils de pères tels que les traditions les représentent? Je ne veux rien dire de trop amer; mais vos pères, ô Athéniens, ont rendu aux Héraclides service pour service, et secouru plusieurs autres dont ils avaient reçu secours; et le jour se passerait avant que j'eusse fini de raconter tous les bons traitements faits à beaucoup qui ne vous avaient été d'aucune utilité. Voyez-vous vous-mêmes, et, sans que je parle, connaissez ce que vous faites. L'absolu pouvoir, ô Athéniens, est mauvais; car il ne sait pas se soumettre à une mesure, et il a perdu des cités et des peuples. Regardez dans les autres comme dans un miroir, et sachez ce que vous faites; moi, je dis ce qui est vrai. C'est une nouvelle coutume de ne pas jeter, se fiant sur la bonne fortune, le regard aussi sur la mauvaise; c'est une nouvelle coutume, mais non la vôtre; car vous n'avez pas été, vous non plus, sans ressentir les coups du destin. Nous ne vous faisons aucune injustice; et si nous vous en faisons, décidons-en, non par les armes, mais par la raison. Encore une chose que je vous demande, c'est que vous ne nous

die pas à la difficulté de la construction; et le texte, tel qu'il est, s'entend. — [10] ὑμᾶς C. — [11] ὀφειλῆσαι, CG, Ald. - ὑμῖν C. — [12] [καὶ] om. vulg. - Ce καὶ, indiqué par Petersen, paraît nécessaire. - βασιλεὺς Lind.

Μακεδονίης βασιλεῖς, [1] [καὶ] εἴκου ἕτεροι Ἡρακλεῖδαι ἢ Ἡρακλειδέων συγγενέες οἰκέουσι. [2] Κρεῖσσον ἄτερ βίης τὰ δίκαια ποιέειν ἢ βιασθέντας· οὐχ εἶπον δ' [3] ἐπανάστασιν· τοῦτο δὲ φανερὸν ποιέω, ὅτι πολλοῖσι [4] μελόμεθα ἢ μελησόμεθα, εἰ μὴ πανταχόθεν οἴχεται τὸ [5] χρηστοὺς ἀνθρώπους ἔτι εἶναι. Ἐγὼ μὲν οὖν, μικρὴ γάρ μοι δύναμις λόγου, ἅτε πρὸς ἑτέρων [6] ἐπιμέλειαν ἡρμοσμένῳ, ἐνταῦθα καταπαύσω. Ἀξιῶ δὲ πρὸς ξένους [7] ὑμετέρους καὶ τοὺς [8] ὑμῖν συμβούλους εἰθισμένους εἶναι, καὶ θεῶν καὶ ἡρώων [9] ἕνεκα καὶ χαρίτων, αἳ ἀνθρώποις παρ' ἀνθρώπων γίνονται, [10] ἔχθρα μὲν εἴργειν τὰ ἀλλήλων ὑμέας, εἰς δὲ φίλα προτρέπεσθαι· εἰ γὰρ μὴ ἐν τῇ ὑμετέρῃ πόλει τουτέων ἐπιτευξόμεθα, οὐχ οἶδ' ὅκου ἐλθόντες ὧν ἱμείρομεν [11] εὐμοιρήσομεν.

[1] [Καὶ] om. vulg. – C'est encore un καὶ proposé par Petersen. – ἤπου G. – ἤκου C. – εἴπου Ald. — [2] χρέσσὸν G, Ald. — [3] ἐπαναστᾶσι CG. – ἐπ' ἀνάστασιν conjicit Foes in not. – ποιέων C. — [4] μελώμεθα C. — [5] χρηστὸν G, Ald. — [6] ἐπιμελείην C. — [7] ὑμετέρους C. – ἡμετέρους vulg. — [8] ὑμῖν C. – ἡμῖν vulg. — [9] εἵνεκα C. — [10] ἔχθρας (ἔχθρα G) μὲν εἴργειν τὰς (τὰ G) ἡμῶν (ἀλλήλων pro ἡμῶν CG, Ald.) ἐς (ἐς om. CG, Ald.) ἡμέας (ὑμέας Ald.) vulg. — [11] εὐμοιρήσομεν C. – ἐγκυρήσομεν vulg.

rendiez pas débiteurs envers d'autres qui nous secourraient; car nous serons secourus, s'ils sont justes, par les gens de Thessalie, d'Argos et de Lacédémone, par les rois de Macédoine, et par tout ce qu'il y a d'Héraclides et de parents des Héraclides. Il vaut mieux faire ce qui est juste sans être violentés qu'en l'étant. Je n'ai pas parlé d'insurrection; mais je montre que beaucoup prennent ou prendront intérêt à nous, si la bonté n'a pas disparu de partout chez les hommes. J'ai peu d'habileté à parler, m'étant livré à d'autres occupations, et je m'arrêterai ici; mais, au nom de gens qui sont vos hôtes et qui ont coutume d'être vos conseillers, au nom des dieux, des héros, au nom des services qui sont d'hommes à hommes, je vous supplie d'arrêter les hostilités entre nous et d'en revenir à l'amitié; car, si dans votre ville nous ne l'obtenons pas, je ne sais où nous irons pour que ce que nous souhaitons soit notre partage.

FIN DES LETTRES, DU DÉCRET ET DES DISCOURS.

APPENDICE.

[M. le docteur Daremberg explique, dans l'*Avertissement* qui suit, ce qui m'a déterminé à imprimer un nouveau texte de la traduction latine du livre *des Semaines*. De ses investigations savantes dans presque toutes les bibliothèques de l'Europe, il a rapporté des trésors pour l'histoire de la primitive médecine du moyen âge; et, parmi ces trésors, il s'est souvenu qu'il y avait quelque chose pour moi. Je le remercie d'avoir bien voulu, de la sorte, coopérer à l'éclaircissement d'un texte qui, bien que latin et barbare, a jeté un jour inattendu sur plusieurs parties de la Collection hippocratique.] É. LITTRÉ.

AVERTISSEMENT.

M. Littré a publié pour la première fois, d'après un manuscrit de Paris (n° 7027 de la fin du xe siècle), la traduction latine du traité *des Semaines* (voy. t. VIII, p. 634 suiv.). Ce texte, soit par la faute du traducteur, soit surtout par celle des copistes, nous est arrivé dans un état si déplorable qu'il est à peine compréhensible. Lors de mon dernier voyage en Italie j'ai été assez heureux pour trouver à la bibliothèque ambroisienne de Milan, dans un manuscrit fort précieux et du commencement du xe siècle (G, 108 pars infer. in-fol. parch.), un texte meilleur que celui de Paris, et que M. Littré a désiré reproduire dans le présent volume. Pour être meilleur que le texte de Paris, ce qui n'était pas difficile, le texte de Milan n'éclaircit pas cependant toutes les obscurités du texte déjà publié; un grand nombre de passages restent encore à peu près incompréhensibles; il y a de plus une assez grande lacune (p. 449, l. 13) qui tient probablement au désordre des feuillets du manuscrit sur lequel le texte de l'Ambroisienne a été copié [1].

[1] C'est ce que j'aurai l'occasion de démontrer ailleurs.

Quelque imparfait que soit le ms. de Milan, et en attendant qu'un bonheur inespéré nous donne une traduction plus intelligible dans son ensemble, ou nous rende le texte grec[1], nous devons considérer la découverte de ce manuscrit comme ayant une certaine importance pour l'étude du traité *des Semaines*, puisque, grâce au nouveau texte, il est maintenant possible de suivre d'une manière plus continue la pensée de l'auteur hippocratique, puisque aussi plusieurs passages sont à peu près complétement restitués et que la langue, malgré d'innombrables incorrections, est un peu moins barbare que dans le manuscrit de Paris.

A cette découverte du manuscrit de Milan et qui m'est propre, il faut en ajouter une autre qui appartient à M. Littré, je veux parler d'un fragment assez étendu du texte grec du traité *des Semaines* que l'éminent éditeur d'Hippocrate a trouvé sur le dernier folio du manuscrit 2142 de la bibliothèque impériale. Ce fragment, sauf quelques lignes du commencement et quelques mots qui ont disparu par suite de mouillures et d'usure, correspond aux cinq premiers paragraphes de notre traité; et l'on ne peut s'empêcher de gémir quand on voit le copiste s'arrêter en route, au milieu d'un feuillet!

J'ai reproduit le texte de Milan avec les fautes du manuscrit, et j'en ai conservé l'orthographe caractéristique[2]. Pour éviter autant que possible les chances d'erreur, j'ai prié le très-savant directeur de la bibliothèque ambroisienne, M. Gatti, de vouloir bien relire ma copie sur le manuscrit même; je veux ici lui témoigner toute ma gratitude pour l'empressement qu'il a mis à faire ce fastidieux, mais si utile travail de

[1] Un manuscrit grec de ce traité existait à l'Escurial; mais il a été, avec beaucoup d'autres, la proie des flammes au commencement du XVIIe siècle. Voy. le *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial*, par M. Miller, p. 341.

[2] Le manuscrit a presque toujours *ae* et non pas *æ* ou *e*; à la fin des mots l'*m* est le plus souvent remplacée par un – sur la voyelle; il met *n* et non pas *m* devant *m* ou *p*; il a *aũ* ou *aũt* (lorsqu'une voyelle suit) pour *autem*, *ē* pour *est*, *eē* pour *esse;* jamais il n'a *ē* pour *et*.

collation, et j'ai pu constater avec satisfaction qu'à très-peu d'exceptions près ma copie reproduisait fidèlement le vénérable manuscrit.

J'ai tâché, dans les notes que j'ai mises au bas des pages, de lever les plus grosses difficultés du texte, toutes les fois du moins que je parvenais à en tirer un sens plausible; pour les passages désespérés, je me suis abstenu de ces vaines conjectures où l'arbitraire a plus de prise que la vraie critique. J'avais d'abord voulu marquer d'un astérisque les passages où le sens m'échappe complétement, puis j'ai pensé que le lecteur les reconnaîtrait tout aussi bien que moi, et qu'il ne se laisserait point rebuter par un texte peu attrayant, j'en conviens, mais assez important pour que chacun s'y attache avec l'espoir d'en pénétrer les obscurités.

J'ai conservé les divisions que M. Littré avait adoptées; seulement j'ai mis, quand il y avait lieu, les *sommaires* en harmonie avec le texte de Milan.

CH. DAREMBERG.

ΑΡΧΗ ΠΕΡΙ ΕΒΔΟΜΑΔΩΝ ΛΟΓΟΣ Α'[1].

1. (*Constitution septénaire du monde.*) Mundi forma sic omnis ornata est, eorumque qui insunt incolarum: necesse est septinariam habere speciem et definitiones; septem dierum coagulationem seminis humani, et deformationem[2] naturæ hominis, et determinationem egritudinum, et quæcumque deputriunt in corpus. Et cætera omnia septinariam naturam habentem[3] et speciem et perfectionem. Et propter hoc numerositas[4] mundi sic constituta est septinariam[5] habens in se ipsam omnem spe-

[1] Tel est le titre dans le ms. de Milan (M.).— [2] Il faut sans doute lire *definitionem*, ou prendre *deformatio* dans le même sens. Le grec portait probablement ὁρισμόν. Peut-être aussi faut-il lire comme dans P (Ms de Paris) *et inde formationem.* — [3] Lisez : *habent.* — [4] *Numerositas* répété dans le ms de Paris est sans doute un titre marginal passé dans le texte. — [5] ..
....
.... ου ἔχει ἑπτὰ μέρεα ἐ.....................................
.... ἑπτὰ μοίρας· μίαν μὲν πᾶσαν τάξιν τὴν τοῦ ἀκρίτου κόσμου .... θέρεος καὶ χειμῶνος δευτέραν δὲ τάξιν τὴν τῶν ἄστρων ἀνταυγίαν καὶ μάνωσιν καὶ ..... τάτην (?) καὶ ἀραιω τάτην (sic), τῆς τε (?) φύσιος λαμπηδόνα; τρίτην ἡλίου δίοδον θερμασίαν ἔχοντα· τετάρτην σελήνης ἀνιούσης καὶ τελειούσης προσθέσει καὶ μειούσης ἀφα[ιρέσει]· πέμπτη μοίρα ἡ τοῦ ἠέρος σύστασις καὶ κόσμου, παρέχουσα ὑετοὺς καὶ ἀστραπάς.... καὶ χιόνας. Ἕκτον τὸ τῆς θαλάττης ὑγρὸν μέρος καὶ ποταμῶν καὶ κρηναίων καὶ πηγέων καὶ λιμναίων καὶ...... τούτοισι θερμὸν ἡ ἀγωγὴ καὶ ἄρδευσις ἐστὶ τῆς ἰκμάδος. Ἕβδομον αὐτὴ ἡ γῆ ἐφ' ᾗ τά τε ζῶα καὶ τὰ ...φ[υτά?].. καὶ ἐστὶ παντε......ος ἐξ ὕδατος ἐοῦσα. Οὕτως οἱ τῶν ξυμπάντων κόσμοι ἑπταμερέα ἔχουσι τὴν τάξιν. Ἴσοι δὲ τὸν ἀριθμὸν ὅμοιοί τε τὴν ἰδέην οἱ ὑπὸ τῇ γῇ κόσμοι τοῖσιν ὑπὲρ γῆς, καὶ αὐτόδρομον .....άσιν περιέχουσι τῆς τε περιόδου καὶ μεθόδου τὴν γῆν περιπολέειν ποιεύμενοι. Διὰ τόδε ἡ γῆ καὶ ὁ ὀλύμπιος κόσμος ἔχει τὴν φύσιν στάσιμον. Τὰ δ' ἄλλα ὁδὸν ἔχει περιπολίης. Κατὰ μέσον δὲ τὸν κόσμον ἡ γῆ κειμένη καὶ ἐκ.... ἐν ἑωυτῇ καὶ ὑφ' ἑωυτῇ τὰ ὑγρὰ ἐν τῷ ἠέρι ὀχέεται, ὥστε τοῖσι κάτω τὰ δὲ μέντοι ἄνω κάτω, τ[ὰ δὲ κάτω ἄνω?] οὕτω τε διέχειν τά τε ἐκ δεξιῆς καὶ τὰ ἐξ ἀριστερῆς. Καὶ περὶ πᾶσαν τὴν γῆν οὕτως ἔχει. Ἡ μὲν γῆ............ ὀλύμπιος κόσμος ὑπὸ τοσῶνδε ἀκίνητή ἐστιν. Ἡ δὲ σελήνη μέση οὖσα συναρμόζει αὐτὴ τα..... ἀλλήλοισι ζῶντα καὶ δι...........λων διιόντα αὐτὴ τὰ ὑφ' ἑωυτῶν καὶ ὑπὸ τῶν ἀεὶ ὄντων...... ῥηιδίως κινεῖται. Τὰ τοίνυν ἄστρα τὰ οὐράνια ἑπτὰ ἐόντα τάξιν ἔχει τῆς τῶν ὡραίων ἐνδοχῆς...... [σ]ελήνῃ μὲν ὁ ἥλιος, ἡλίῳ δὲ σελήνη. Ἀκολουθέει δὲ ἄρκτος τῷ ἀρκτούρῳ. Ἀκολουθέει .... καὶ

ciem et ordinem uniuscujusque partium septinarium[1] : unum quidem ordinem inseparabilis mundi transitum habens æstatis[2] et hiemis; secundum, ordinem astrorum et splendorem et laxationem et raritatem, naturæ splendidum[3]; tertium, solis transitum calorem habens; quartum, lunæ crescentis et minuentis augmentum et defectionem; quintum, aeris constitutionem habens pluvias et corruscationes et tonitrua et nives et grandines et ceteras causas; sextum, maris umorem et fluminum et lacorum et fontium et stagnorum et adunatum cum his calorem quiducatio est et inrigatio humoris; septimum, ipsam terram in qua animalia et nascentiæ victum et aquæ constitutum. Sic omnia mundi septinarium habenti diem[4].

2. (*La terre; la lune; le soleil; constellations dont les levers fixent les époques; les planètes.*) Equali numero et simili forma qui sub terra circuli qui[5] super terram sunt ejusdem numeri gyrum habent circuitus et itineris terræ circuitum facientes. Propter hoc terra et olympus mundus habent naturam et[6] stabilem. Cetera autem iter habent circueundi. In medio autem

σελήνῃ. Αἱ δὲ πλειάδες τῇ ...... ἀκολουθέουσι. Τῷ δὲ ὠρίωνι ὁ κύων. Ταῦτα δὲ τὰ ἄστρα ἀκολουθίαν ἔχει ἀλλήλοισι καὶ ἐναντίωσιν. Καὶ γὰρ ἐκ δεξιῆς τῆς τῶν ὡραίων ἐστερίδιος (sic) ὁδεύουσι (?) .... ἔχειν ὁδοῦ τὰ ἄστρα.—**Περὶ ἀνέμων.** Ἀνέμων αὖ ἑπτὰ ἅμα πνέουσι περιόδους ποιεύμενοι καὶ κίνησιν ἀόρατον πλανῆσιν (sic) ἀπνευματι (sic) τοῦ πνεύματος ἰσχὺν ποιεύμενοι ἀρχὴ μὲν ἀνέμων ὅθεν οὗτοι πεφύκασιν· ἀπὸ τοῦ θερμοῦ ἀπηλιώτης, ἐχόμενος βορέης, ἔπειτα ἀρκτίας, εἶτα ζέφυρος, μετ' αὐτὸν δὲ ὁ λίψ. Ἔπειτα νότος, ἐχόμενος εὖρος. Οὗτοι οἱ ἑπτὰ ἀνὰ πνεύμασιν ἔχουσιν ὡραίησιν.....—**Περὶ ὡρῶν.** Ὧραι δ' ἐνιαύσιοι ἑπτά. Εἰσὶ δὲ αὐταί. Σπορήτος. Χείμων. Φυταλιὰ, ἔαρ, θέρος, ὀπώρα, μετόπωρον. Αὗται ἀλληλέων διαφέρουσι διὰ τάδε. Σπορήτος ἐν θέρει οὐ γόνιμος· οὐδὲ φύτευσις ἐν μετοπώρῳ. Οὐδὲ ἄνθησις ἐν χειμῶνι. Οὐδὲ βλάστησις ἐν θέρει. Οὐδὲ πέπανσις ἐν χειμῶνι. Οὕτω δὲ ἐπ' ἀνθρώπου φύσιος ἑπτὰ ὧραι εἰσὶν, ἃς ἡλικίας καλέομεν, παιδίον, παῖς, μειράκιον, νεηνίσκος, ἀνὴρ, πρεσβύτης, γέρων. (Ms 2142, dernier folio.—Voy. *Avert.* p. 431.)

[1] L'ensemble du monde est septénaire, et chacune de ses parties est également septénaire. — [2] On voit par le texte de P et par le grec que ce mot *æstatis* qui manque dans le ms de Milan est nécessaire. — [3] Lisez probablement *et naturæ splendorem.* — [4] Lisez *habent ordinem.* Voy. P et le grec. — [5] Si on lisait : *circuli his qui* comme dans P, la phrase serait peut-être plus régulière. — [6] ē dans notre ms est le sigle tantôt de *est* et tantôt de *et.*

mundo terra posita est, habens in se ipsa et super ipsam humores, sub aere posita, taliter ut de[1] inferioribus superiora deorsum sint et quæ deorsum sursum esse ; sic autem habere et quæ, ex dextra et sinistra, et circa omnem terram sic habet. Et quidem terra media constituta et olympus mundus summitatem tenens immobiles sunt. Luna vero in medio constituta copulat ista cetera omnia in invicem viventia et pertranseuntia[2]. Facile semper moventur ergo signa celestia septem constituta[3], ordinem habent temporum tradendorum ; divisum est unum quidem. Sol lunam, solem autem luna sequitur ; arctos autem et arcturus sic se habent velut sol et luna ; pliades vero yadibus adsecutionem habent ; orioni autem ortum canis. Hæc autem signa sequentia habent[4] invicem et contrarietatem ad expectationem temporum et immutationem. Pergunt autem ita ut non unam stationem habeant discurrentia signa.

3. (*Les vents sont septénaires.*) Ventorum rursus regiones septem habent, tempus circuitum[5] facientes et motum vegetantem et roris respiramen, flatus virtutes facientes. Principium autem ventorum unde nascuntur venti : ex calido Subsolano sequens est Africus, deinde Septentrio, ex hoc Favonius, post hunc qui appellatur Lips, postea Auster, consequens vero Eurus, spirationis circuitus facientes et motum hi septem respirationes temporales[6].

4. (*Division septénaire de l'année.*) Tempora autem annualia septem etherias partes habentia. Sunt hæ : *seminatio*, *hiems*, *plantatio*, *ver*, *estus*, *autumnus* (ὀπώρα), *postautumnum*[7]. Hæc invicem a se differunt propter ea : sementatio in estate non valde generat, nec plantatio postautumnum[8], nec floritio in hieme[9], nec fructiferatio in æstate, nec maturitas in hieme[10].

[1] Ce *de* trouble la phrase ; il vient sans doute de *deorsum* anticipé par le copiste. — [2] Αὐτόδρομον, αὐτοκίνητον, Gal. in *Gloss.* — [3] Au nombre de sept. — [4] Lisez sans doute *sequentiam habent.* — [5] Lisez *temporis circuitum*, περίοδον. — [6] Primitiv. *temporalem.* — [7] Lisez *postautumnus.* — [8] Lisez *in postautumno.* — [9] Ces deux mots manquent dans le ms de Milan. — [10] J'ai rétabli ces deux mots qui se trouvent dans P et qui sont réclamés par le contexte.

5. (*Division septénaire de la vie humaine.*) Sic autem in hominis natura septem tempora sunt; ætatis[1] appellantur *puerulus*, *puer*, *adolescens*, *juvenis*, *vir*, *senior*, *senex*. Hæc sunt sic : *puerulus* usque ad septem annos in dentium mutationem; *puer*, autem, usque ad seminis emissionem, quatuordecim annorum, ad bis septenos; *adulescens*, autem, usque ad barbam unum et viginti annorum, ad ter septenos, usque ad incrementum corporis; *Juvenis*, autem, consummatur in XXXV annos et in quinque septenos; *Vir*, autem, usque ad XL et VIIII annos, ad septies septem; *senior* vero, LX et III ad VIIII ebdomadas; exinde *senex* in quatuordecim ebdomadas.

6. (*Comparaison du macrocosme avec le microcosme; la chair est la terre; l'eau est le sang, etc.*) Quæ autem in terra sunt corpora et arbores naturam similem habent mundo quæ minima et quæ magna : necesse est enim mundi partes, cum sint omnia similiter, comparari mundo; ex equalibus enim partibus et similibus mundo consistunt. Terra quidem stabilis et mobilis[2] media lapidi quidem ossa imitationem habens, inpassibilis et inmobilis natura; quid autem circa eam est, hominum caro solubilis; quod autem in terra calidum humidum medulla et cerebrum hominis semen; aqua autem fluminum imitatio est venæ et qui in venis est sanguinis; stagna autem vesicæ et longaho[3]; maria vero qui in visceribus est humoris hominis; aer vero spiritus qui est in homine. Lien locus sensus apparuit iudicium[4] hominis, quomodo in mundo in duobus locis. Est[5] quiddam ex solis splendoribus congregatum terræ, hoc quod in visceribus hominis, et quod in venis calidum est; quod autem in superioribus partibus est mundi, quod stellæ et sol, quod sub cute est. Hominis calidum circa carnem

[1] Cette forme archaïque du pluriel n'est pas rare dans notre ms; on la reconnaîtra aisément par le contexte. — [2] Lisez sans doute *inmobilis*. Voy. le § 2. — [3] *Longe intestinus natus* de P, semble une glose substituée au vrai texte. Lisez du reste *longahonis*. Plus bas (§ 7), *id est intestinum majus*, est aussi une glose. — [4] Prim. *indicium*. — [5] *ē* Cod. Peut-être faut-il lire *et*.

quod per celeritatem splendens mutat colores, sicut et illic iouem ægio cum invenies esse. Arcturius autem fervoris in homine operationem quæstula enutrita; inseparabilis vero soliditas quæ mundo continet omnem cutis coagulatio frigida constituta. Ergo omnis constitutio uniuscujusque formarum sic continetur.

7. (*Chaque homme est divisé en sept: tête, mains, viscères, membre viril avec deux fonctions, urine et sperme, intestins, jambes.*) Uniuscujusque specierum VII partes : caput una pars; manus operum ministratrix secunda; interiora viscera et præcordiorum definitio tertia; veretri duæ partes, una quidem urinæ præfusio, quarta; alia seminis[1] ministratura, quinta; longaho, id est intestinum majus, cibis sediminis exitus, sexta; crura ambulationes, septima.

8. (*La tête a sept fonctions: inspiration du froid, exhalation du chaud, vue, ouïe, olfaction, déglutition, goût.*) Caput ergo ipsum septinarium habet auxilium ad vitam : frigidi introitus per quem ubique patet; una hæc[2]; secunda fervoris exalatio ex omni corpore; tertia visus judicium; quarta auris auditus; quinta nares respirantes odorem intellectus; sexta umoris[3] bibitionis et ciborum transmissio, artyria et sthomacus; septima linguæ gustus sensus.

9. (*Sept voyelles.*) Et ipsius quidem vocis septem sunt vocales litteræ.

10. (*Sept éléments dans le corps: le chaud, le froid, les humeurs, le sang, la bile noire, les choses salées. Le mélange*

[1] M. Littré avait déjà proposé *seminis* pour *similis* du ms de P. — [2] Il s'agit, sans doute, des narines, et en second lieu de la bouche, les narines étant comptées deux fois, une fois pour chacune des fonctions qu'elles accomplissent; de cette façon il n'est pas malaisé de trouver toujours le nombre qu'on veut. — [3] M. Littré avait proposé *humoris* pour *humeris* du ms de P. Pour répondre plus exactement à *arteria* (trachée), il faudrait lire *aeris*, à moins qu'on ne voie là une trace de cette théorie hippocratique qui fait passer une partie des boissons par la trachée. M. Littré a également proposé *arteria* pour *astheria* de P. De même *gustus sensus* pour *guttis sextus*.

tempéré de tous ces éléments fait la santé.) Anima[1] itaque septinarium habet constitutum, et indefaciens facillime in septem dies[2] quod in aere et quod in animalibus; secundum ætherium frigus utile; tertium umorem per totum constitutum corpus; quartum terrenum sanguinem cibum indigentem; quintum coleram amaram egritudinum dolores multitudinem; his septem dierum[3]; sexto cibo ducit omne quod est lucrum sanguinis innascens; septimo omne salsum delectationum inmutationes. Natura autem hæ septem partes animæ; quæ cum concilio quidem sine dolore consistunt. Ceteras recte agant vegit in[4] unum vitam et fortitudinem habent et vivunt[5] sufficienter; male autem incompositæ, curare his peccatis violentum dolorem et jactationem incurrunt. Moriuntur autem homines advenientibus illis per suas culpas ipsis sibi vere doloris causa constitutis.

11. (*La terre aussi a sept parties : la tête, c'est le Péloponèse, séjour des grandes âmes. Dans le reste, je ne puis reconnaître que le Bosphore de Thrace, le Pont et le Palus-Méotide.*) Terra autem omnis septem partes habet : caput et faciem, Pylopontium, magnarum animarum habitationem. Secundum, Idymus, medulla, cervix. Tertia pars, inter viscera et præcordia, Iuniæ (Ionia?). Quarta, crura Hellispontus[6]. Quinta, pedes, Bosporus transitus, Trachias et Hochimerus. Sexta, venter, Ægyptus et Pelagus Ægyptium. Septima, venter inferior[7] et longaho intestinum majus, Auxinus Pontus et Palus Meothis.

12. (*Rapport des maladies avec l'ensemble des choses.*) De calore et frigore et de toto mundo et natura hominis secundum naturam et rationem dixi, quia tale est quale ego ipse ostendo

[1] *Animam*, P. M. Littré suppose *animans*, τὸ ζῶον. Mais quelque étrange que nous paraisse cette idée de l'âme, c'est bien de l'*âme* qu'il s'agit, si on se reporte à la ligne 9 du même §. — [2] Ce mot me paraît corrompu, et il manque de plus la mention du chaud. Peut-être faut-il lire *divides; unum calidum.* — [3] C'est-à-dire : *elles se jugent par le nombre* 7. — [4] *Vegeti*, P., corruption facile à comprendre. Du reste le texte de P est ici plus intelligible que celui de Milan. — [5] *bibunt*, P. M. Littré corrige en *vivunt*. — [6] *Cruarellis pontus* P. M. Littré a corrigé. — [7] *Ægyptus.... venter inferior* manquent dans P.

esse, et quatenus ipsum corpus divisum est. Cum ergo ejusmodi sit mundus, ostendam et in egritudine hæc pati totius mundi et aliorum omnium corporum. Necesse est propter eos qui nesciunt mundi totius et omnium naturam, ostendere, ut scientes magis adsequi possint quæ nunc dicuntur. Manifeste quidem qualia sint hæc naturalis ratio quæ secundum naturam sunt continet. Ipsas febres et alias causas et quidem acutas egritudines omnes quomodo fiant docet, et factas[1], quomodo oportet cohiberi, aut non fieri, et nascentes, quomodo debeant curari recte. Considerare ergo oportet secundum hanc rationem omnia.

13. (*Définition de l'âme : elle est un mélange de chaud et de froid. L'auteur distingue le chaud originaire du chaud acquis.*) Ubi ergo dico hominis animam, illic me dicere originale calidum frigidum[2] concretum. Originale autem dico calidum quod manavit de patre et de matre : quando convenerunt adinvicem ad infantum generationem calidum et frigidum; quando constiterunt adinvicem in matrice, quam in eo[3] quod vocatur semen a parentibus manans, cecidit in matricem. Et ubi dixero animæ calorem et non omnem animam hominis; hoc dico originale calidum. Et cetera calida omnia, aut de temporibus facta dicam, et sole, aut ex quibus manducamus aut bibimus, et ex poculis multa habentium vocabula, aut de conviviis contrariorum ciborum ad salutem : et quando[4] virum frigidum aut aridum spiritum, non originale, aut ipsius animæ hominis frigidum dico; sed totius mundi animæ. Et quando ab his quæ eduntur et bibuntur dico frigidum, aut ex utrisque quæ in superioribus dicta sunt, frigidum dico; et non oportet me exstimare multa frigida dicere, sed locis in quibus constitutum frigidum divisum est actenus differri, arbitror.

[1] Ici un petit mot illisible par suite d'une correction. Peut-être ce petit mot est-il simplement effacé. — [2] Ce mot qui manque dans P semble, en effet, de trop.— [3] Peut-être faut-il lire *quando* (*lorsque*)? au lieu de *quam in eo*. — [4] Sous-entendu *dicam*. Quant au mot *virum*, il me paraît corrompu. Faut-il lire *aerem* ou *aerium*? P a *aerum*.

14. (*Passage presque inintelligible sur l'action du chaud originaire*[1].) Et quando corpus aut speciem dico hominis aut alias ventris et concavas venas aut hominis cognita[2] natura plus introire tali cui umor necesse predictorum inruere alicui, motum anime calorem, et congregatio in interioribus ventribus et ad viscera calidi ipsius et humores simul calido trahenti ad se calidum humorem addictum sibi : est autem umor colericus inustus et alens succum diversi coloris. Origo autem hæc est causodium febrium ; status autem et medietas earum in eodem jam causo tabe est quando tabescere quod in corpore umorum est causos et calidus in se adtractus fit et omnium quæ ab eodem fervore et retentorum umorem in corpore. Tunc enim maxime fervor ; quando sic habuerit et fecerit medium, hoc ergo erit causodum febrium ; consummatio est autem istarum febrium quæ quidem et vita est consummatio et quidem anime dimissio habita quæ ducitur ex corporibus ad mortem. Egritudinum dimissio ad salutem consummatio est et fit taliter (prim. *et fit aliter*) quando animæ calorem, laxaverit ad se, est vocatio liquoris humida et frigida, tunc fiet dissolutio animæ. Et animalium nascentium et egritudinum dimissio. Quando in egritudinis adtractionem quæ ad se est calor demiserit morbidi humores et temporum quidem mutatio quando in mundo calor est talia operantur quæcunque quidem circa corpus fiunt sic habent.

15. (*Le monde est constitué comme le corps vivant : le soleil représente le chaud originaire ; l'eau, les humeurs, etc.*) Quæ autem mundus tradet corporibus, eatenus habent quam animalia et quæ nascuntur omnia. Terra habet calidam quidem solis partem ; licorem autem, omnem aquæ[3] ; quod autem frigidum, flatum aeris ; quod ossosum et carnosum, terræ. Est autem terra mundi nutrix ad statum animalium et quæ nascuntur ex licore. Aqua vero nutrimentum et vas calidum. Quod

[1] Le texte de Milan n'est guère plus compréhensible. — [2] Lisez sans doute *cognata* avec P. — [3] Ne faut-il pas lire *aquam*, et à la ligne suivante *terra*? Ici *terra* serait pris dans un sens plus restreint que ci-dessus.

autem solis calor est crementum et motus omnibus. Quod autem aeris frigida irrigatio constituit et coagulat licorem et simulat terram, et facit aliquid fieri speciem et corpus.

16. (*De l'année. Elle a un commencement, un milieu et une fin.*) Annus autem in quo omnia circumeunt, habet in se ipso omnia. Habet enim initium in se ipso in quo crescunt quæ in eis[1] sunt; et habet medium in quo maturantur quæ in eo sunt omnia, et consummationem in qua iterum finiuntur omnia. Omnia ergo quæ in ipso anno fiunt, anni passiones et consequentia quæ in eis sunt necesse est imitari, similia pati quæ in ipso anno fiunt. Quæ necessitas sic se habet :

17. (*L'hiver chasse la chaleur ; les petits animaux se réfugient dans les trous. Les grands animaux sont protégés par la concentration de la chaleur naturelle.*) Hiemps quando adduxerit frigdoris gelu terræ et quæ sunt in ea[2], et animalibus cogit secedere intro qui in singulis eorum calorem est; propter quod et arbores quidem folia dimittunt intro secedente calore, eo quod in his est gelatus umor de frigidi virtute. Et quæ modicæ sunt et imbecilles aves et pisces fugiunt ad cubilia ubi est calor, secedente intro calore qui in eis constitutus est, et refugientes, frigus quod in mundo toto est non potentes sustinere; quemadmodum magna corpora et multos calores habentes et animalium et nascentium[3] abigere frigidi gelu virtutum. In hieme ergo occultatur calor ad se ipsum adsumens umorem; similiter et quod in arboribus et quod in terra et quod in animalibus est, cavat calor, fugiens frigoris virtutem; cavat enim et ipse calor quod in corporibus est animalium quando hiemale tempus prævaluerit, quod imbecillius est hiemali glacie, sicut aves et modici pisces ad ovilia confugiunt propter imbecillitatem quæ

[1] Lisez : *in eo.* — [2] C'est-à-dire : *et des choses qui sont sur la terre.* — [3] Ce mot est la traduction littérale et inintelligente du grec φυτά. Voy. aussi § 21 à la fin. L'auteur veut donc parler, à mon avis, des grands animaux et des grands végétaux dont il est dit, si je ne me trompe, qu'ils triomphent de la force du froid parce que le chaud se concentre à l'intérieur (*cavat*). Dans ce cas il faudrait lire *virtutem*, et tout devient assez clair.

in ipsis est calidi. Sicut autem et ipsum calidum cavantium animalium quod in omnibus corporibus cavat et in animalibus refugiens intro frigidi virtutem quæ in alicujus tunc umorem et siccitatem; dico siccum quidem quod terræ pars est[1].

18. (*Il n'y a dans l'homme, comme dans le monde, qu'un seul liquide, dont tous les autres ne sont que des modifications dues au chaud et au froid.*) Umoris autem omnem variæ habentem ubi quod in mundo aqua est[2]. De autem frigidi vi in umorem quod terrenum est simul in corporis formam constitutum exinde quam quidem ex eo umore quando dico eius qui in corpore hominis constituti, multas autem habentes ab omnibus multum omnia[3] non recta; unus enim est humor constitutus in homine sicut et in mundo. Calidum[4] autem multas species habet quod vocatur *chole* multis nominibus, et *flegmata;* sicut quidem in mundo umor et quod in partibus mundi[5], propter caloris operationem demutat species; ita ut vocetur *mare*, *aqua salsa*, *nitrum*, *uvæ*, *vinum*, *acetum*, *mustum*, *lac*, *sanis* (*sanies ?*), *mel*, *roris*, *nives*, *grandines*. Quando ergo inusto calore, cholerico[6] et sic habent humores, de fervore dico. His nominibus utor *choleribus* et *flegmatibus*, *urinis* et aliis umoribus interpretationis causa, ad imperitos veritatis ignaros.

19. (*Le chaud de l'âme mis en mouvement d'une manière anormale par un excès de travail, de boissons, d'aliments, etc., produit le chaud et la fièvre. Ceci, pendant le règne de l'hiver, c'est l'explication des fièvres hibernales.*) Calidum autem sic de frigido et humido, et frigidum de calido patiente et faciente et in

[1] Primitivement *pas*. — [2] *Les humeurs du corps varient comme l'eau qui est dans le monde.* — [3] Il faut sans doute lire comme dans P *multa nomina*, et entendre ainsi la phrase : de même que dans le monde l'eau revêt toutes sortes de formes, de même dans l'homme il n'y a qu'une humeur qui prend aussi diverses apparences sous l'action du chaud. On devine ce sens plutôt qu'on ne le trouve dans ces formes profondément altérées du langage. — [4] Il faut entendre : *par l'action du chaud.* P a *De calido.* — [5] Dans l'homme et les parties de l'homme il n'y a qu'une humeur comme dans le monde et les parties du monde. — [6] On doit sans doute lire *cholericos* comme dans P ; ce mot se rapportant à *humores.*

constitutionibus morborum febris eriget[1]. Quando autem animæ calidum movebitur a solito ex labore et fervore, aut de sole, aut de ciborum ferventium natura, aut confectione, necesse est adtractionem cholerum aut flegmatum facere. Calidum animæ a se ipso ex quibus adtractus, incenditur ipse[2] calor in febres; quod enim hominis naturæ animæ calidum est, in societatem sibi ipsi adsumpsit[3] quod et a[4] se calidum, aut ex his quæ oblata sunt, ita ut ad febres corpora adducat. Si ergo in febres et alia culpa[5] obvenit, non mundo constituto corpore, actenus exustio calidi, insurrectionem fortem febrium in corpore facit, nisi ipsæ febres, inmunditias maturantes[6], per respiramina superioris vel inferioris canalis de ventribus eorum, erumpat, aut medicaminibus moderatim qui sicut[7] inmunditias; ex enim amaris et calidis constitutis in initiis nutritus calor violentibus[8] incendit febris, aut facilius optinens quod in corporibus est frigidum occidit. Itaque calido quo generavit corpus, quando exarserit quod in corpore est plurimum umorem et nullum calorem restinxerit, ut debitum quidem hoc agit corpora calidum si bene apte habeat ad ceteras quæ in corpore sunt partes. Et sanat calidum egritudines qui adducat ad se humorem dulcem et frigidum et salubrem et non calidum et non amarum.

20. (*Le chaud tue le corps et le fait croître. Les médecins, par ignorance, commettent des erreurs contre l'action naturelle du chaud inné; de même que les gens du monde qui, se traitant sans médecin, prennent des aliments qui les tuent. Du causus.*) Sic itaque calidum auget corpora et conrumpi facit, et curat morbos, et febres facit, et corporibus morbi causa est. Medicorum autem imperitiam totius mundi[9] et ex quibus natum est

[1] Le froid réagissant sur le chaud, le chaud réagissant sur le froid, ou bien l'un de ces deux éléments étant mis en souffrance par l'autre, il en résulte la fièvre : *febris* pour *febres*. — [2] En correction; prim. *ipsæ*. — [3] Association du chaud originaire et du chaud acquis, d'où résulte la fièvre. — [4] Le ms porte *a*. Peut-être faut-il lire *et a sole*. P *a et sole*. — [5] *alias culpas?* — [6] Il faut sous-entendre *eas* ou lire *maturatas*. — [7] Mot altéré. Peut-être faut-il lire *seducat*, comme dans P. — [8] *violentius?* — [9] Lisez *imperitia totius modi* (omnimodo) comme dans P.

corpus, et quatenus, et quomodo quæ nunc natura sunt, et quæ in cibos in febrium morbis expediat ex quibus necessarium ægrotare corpus est. Facit autem et alias febres[1] qui se ipsos sine ratione, extra medicos, nutriunt, quibus quidem ipsorum necessitas imperitiæ cogit; hinc necessitas extinguere ignem umidis et frigidis cibis. Hi quidem salvati sunt ipsi in se marcedantes[2], calore consumente contrariis æstivorum. Quicunque autem horum contraria habentes, cibos fecerunt[3], hi latuerunt per imperitiam, et ipsos interficientes. Ita humanæ ægritudines de calore sunt factæ. Initium[4] ergo causodum febrium siti dusæ febres sunt natæ et taliter, quando in viscere aut corde aut toto mundo est.

21. (*Arrivée de l'été. Les animaux qui s'étaient enfuis en Égypte en reviennent.*) Emergente autem calido quod in toto mundo est, ducuntur umores sursum quidam ad fructificationem et ad floritionem quæ fiunt in terra de calore quod in mundo est. Et serpentes et aves et pisces cavatione procedunt, et a calidis quidem Ægypti fugiunt; iterum aves et pisces[5] in calidi temperiem; in Ægypto enim abierunt fugientes frigus, provocare[6] in calidis locis. Et quod in corporibus ergo umoris est, movetur tunc jam ad morbos, calorem mundi contestantes[7] qui auxilium dant. Idem mundi calor est et qui in omnibus est calidum deficientem quidem frigidum quod in mundo est et quod in homine. Æstas autem calefaciens et siccans umorem qui inest omnibus[8] nascentibus et animalibus statum et fortitudinem eis præbet.

22. (*Automne. Il dissout et relâche : en effet tout ce qui est à l'état de nouveauté est humide et mou; l'état moyen est sec, amer et visqueux; ce qui vieillit est mou, froid et faible. Le corps étant*

[1] Sous-entend. *apud eos.* — [2] Lisez *marcidantes*, comme dans P. — [3] *Ceux qui agissant autrement ont pris des aliments nuisibles.* Tel est le sens que paraît présenter cette phrase. — [4] Lis. *In initio* comme dans P. — [5] Les mots *cavatione.... pisces* qui manquent primitiv. dans le texte sont ajoutés au haut du fol. (fol. 7, verso). — [6] *procavare?* — [7] La syllabe *te* avant *st* est ajoutée dans l'interligne. — [8] Les mots *frigidum.... omnibus* sont effacés dans P; il n'en reste plus que *æstas.*

constitué comme le monde, ces influences y ont leur action correspondante.) Autumnus autem maturans et iterum infrigidans jam dissolvit statum eorum. Sicut enim ipsius anni tempora habuerint, necesse est et dolores [1] consistentibus umoribus de calido in corporibus esse hominum crescentibus et statum accipientibus cum calido, et iterum dissolvi, et dolores marcescere, marcedante calore qui in mundo est et qui in corporibus; succedit enim illi frigidum. Hoc ipsum patiuntur et corpora animalium et arborum et fructuum. In novitate enim umida et mollia et imbecillia sunt; mediata autem statu [2] sicca et amara et viscida; rursum senescentia et umida et mollia et frigida et imbecillia. Sic hæc ratio cogit consequi omnia quæ insunt in calidi operatione et in ceteris et in mundo.

23. (*Division de l'année suivant le lever des constellations; maladies qui répondent à chacune de ces époques. Aussi importe-t-il que le médecin, non-seulement sache traiter les maladies en soi, mais sache aussi en quel rapport elles sont avec les phases du monde; il ne se trompera en rien, combattant diversement les influences cosmiques.*) In anni autem initio acutorum morborum est hoc quod æstatis initium et morborum actenus quod a sole est calido a Pleiadum ortu. Est autem Pliadum ortus estatis initium. Yadum [3] valde jam calefacient corpora, et concertantes animæ hominum calidum conmovent umorem et immunditias in corpore. Hæc autem [febres] [4] increscere faciunt nisi quis educat eas purgatione aut cibis auxilium deferenti frigidis infrigidet [5], aut spontaneæ erumpentes sursum vel deorsum

[1] Il me semble que ce mot *dolor* est ici et en plusieurs autres cas une traduction littérale et inintelligente du grec πόνος ou plutôt encore de πάθος dont le sens a beaucoup plus de généralité que le latin *dolor*. — [2] Primitiv. *statui*. — [3] Il me semble que *yadum* est un débris d'un texte marginal (*ortus pleyadum*) passé dans le texte. La phrase et le sens sont très-réguliers si on ôte ce mot. Il faut sans doute lire *deferventi* au lieu de *deferenti*. — [4] J'ai ajouté ce mot qui se trouve dans P et qui paraît nécessaire. — [5] L'auteur a voulu dire : *Si par l'emploi d'aliments froids on ne porte pas remède à l'effervescence.* Mais dans les deux mss la traduction laisse à peine deviner ce sens.

secedant. Post hæc ab solstitio æstivo in morbis causi (καῦσοι) fiunt ex vulnerum[1] et pustularum ebullitione. Propter hoc immunditia [2] umoris qui in hominem de æstivo fervore jam nimiæ inustæ violenta carnibus quidem hominum exhalat. Interiori constituti umores facit calorem[3]. Quod autem in carnibus umor diffusus est de sole, vulnera et pustulas expuit foras in corpore in superficiem. Causi vero propter hoc maxime fiunt a solstitio æstivo, quia quod intus in corpore hominis umoris est inmunditiæ inustum et ebulliens in venis et in visceribus urentem cibum prebet calori animæ. Post hæc autem a Canis ortu usque ad Arcturi ortum causi lætales fiunt, maxime propter hoc in corporibus animæ calor exiguum umorem et frigdorem habet hoc tempore. Quod autem est in homine umoris ignitum maxime et violentum est, et venenosum, et a calore qui in mundo est vaporem corporum præstat, ita ut animæ calidæ hominum quando fit constitutum umorem trahit ad se, et aerium flatum non subministrat animæ calidum ; exuritur quod ex corpore est umoris ex calido. Prolongari autem incipiunt febres a medio Canis et Arcturi ortu, nisi extrahantur immunditiæ de corporibus umor, aut ipsa erumpens aut per medicamina. Propter hoc enim jam cor[4] imbecillus est quod ad solem est adveniente frigido quod in mundo est. Post autem Arcturi ortum tertianæ, quartanæ et cottidianæ maxime nascuntur febres. Propter hoc immutatis jam totius mundi in frigdore calido, frigido purgans[5] in anima, inerrantes febrem (*febres?*) facit ; et sub hoc tempore maxime febres istæ valent ex acutis. Hæc autem fiunt propter hoc : Ante Arcturi ortum umor in corporibus valescens prævalet ; ab Arcturi autem ortu statim frigido convalescente, jam corpus et extrinsecus infrigidatum et spiritus quo spiramus frigidior constitutus, sed ire[6] facit calido intro quod est in cor-

[1] Le grec portait sans doute ἕλκεσι dont le sens a bien plus de généralité que le latin *vulnera*. — [2] Lisez sans doute *immunditiæ.... violentæ* ou *violenter.... exhalantur*. — [3] Ce membre de phrase paraît signifier : *les humeurs* constituées à l'intérieur produisent la chaleur. — [4] Lisez sans doute *calor* comme dans P, et *a sole*. — [5] Lisez *pugnans* comme dans P. — [6] Lisez *recedere* comme dans P.

pore; et pugnat frigidum calidum, ita ut de acutis accipiant febres maxime tunc translationis. Post hæc autem a Pliadum occasu incipiunt morbi adsistere. Propter hoc : aer calefactus Pliadum ortu, sicut superius dixi, quæ foris sunt corporis calefacit et diffundit et movet umorem qui est in homine et morbos nasci facit. Et infrigidatus iterum de Pliadum occasu idem iterum in gelatione constitutum umorem qui est in mundo....[1] corpora ut ad hæc curas adhibeat; et in nullo delinquat in contraria mundo contendens ei qui non solum morbos sustinet debet medicus unde et quatenus febres nascantur de sudoribus.

24. (*Quand le mélange exact du chaud et du froid de l'âme est troublé, il y a maladie; le froid suit nécessairement le chaud; il en est de même de la sueur. Remarques pronostiques sur les sueurs : importance des jours critiques. Censure des médecins qui croient avoir affaire à des phrénitis, à des léthargies, à des péripneumonies, à des hépatites. L'auteur, si je le comprends, range toutes ces affections sous le nom de causus ou fièvre ardente.*) Animæ autem partes calidum et frigidum, quamdiu quidem æquales sunt sibi, incolumis est homo. Si autem præcesserit calidum frigidum in æqualitate, tunc quidem inflammatur frigidum; quanto magis caluerit frigidum, tanto magis ægrotat corpus hominis causodis et acutis febribus. Calidum et frigidum et humidum et siccum utraque in febribus talia efficiunt et patiuntur; siquidem primo frigus adprehendat, necesse est calorem animæ in febres transire de excessu frigidi, et iterum de febre in frigus transire, et in sudoris manationem ex omni corpore, sicut et in mundo quæ *tropeæ* vocantur de calido in frigidum et de frigido in calidum transeunt. Si autem primo calor incipit, necesse est et in rigorem transire, et iterum rigorem in febres. Si ergo iterum in horrorem et frigdorem transierit, sudoris emanationem ex omni corpore facit. Consummata ægritudo si in gonimo[2] die fiat; sin minus, iterare

[1] Ici, il manque quelques lignes par suite d'un ὁμοιοτέλευτον. Voy. P.— [2] C'est-à-dire : *dans un jour qui indique*. Le grec portait sans doute, comme M. Littré l'a fait remarquer, ἐν γονίμῳ ἡμέρᾳ.

necesse est. Si autem in febribus supervenerit rigor et sudor in frigidi mutatione, si semel influxerit sudor calidus existens, celerius febris desinet; si autem frigidus consistens manaverit, deinde desinens bis vel ter aut abundantius sicut in mundo et nubibus imber, diuturnus calor ustionis fuerit mortalis; umor enim flegmaticus et in colerum foras procedit per carnales umidus constitutus. Medicaminibus oportet purgari propter hoc quod in carnibus est calidum quæ ad se ipsum est, adtractionem adducit exteriorem umorem. Carnibus quidem calidioribus effectis ejus qui in præcordiis et in visceribus calorem laxantes adtractionem quæ adimet carne umores, vocant autem ad se ipsum quod in carnibus est calidum sudorem hominis propter hoc quod manavit de calido umor quod de carnibus cholerum et flegmatum. At si non hic ergo umor adtraitur ab eo qui in carnibus est, propter hoc inanis est umor exterior pars corporis ab ea quod in precordiis est febrium umorem intro ad carnes adtrahentes in omnes concavitates et ad viscera. Siccatæ ergo carnes umorem trahunt ad se ipsas sursum. Si autem victum detrahas febricitanti quod a potu et sorbitionibus, et propter febres non sumat ipse ægrotans, tunc jam necesse est adtrahere ad se pinguem ex carne umorem. Quando hoc fuerit febres sunt causodis quasi habentes victum a pingui umore qui in homine est, consummans consummens[1] hominem et adducens febres, terrenum et frigidum in se quod est commodum ad victus hominis et prævalet in omnibus. Quando autem causus consistit, morborum nomina sibi medici multa et falsa ponunt quæ nominant *frenecticas* et *litargos* et *peripleumonias* et *epaticas* et alias egritudines.

25. (*Remarques sur la terminaison du causus, qui est pour*

[1] Je crois qu'il faut déplacer l'un des deux *consumens* (car c'est ainsi qu'il faut lire) et mettre ce *consumens* avant *terrenum*. Alors, substituant le pluriel (*consumentes*) au singulier, comme cela est si souvent nécessaire dans notre texte, on trouvera ce sens : que les fièvres devenant des *causus* consument l'homme.... en consumant le terreux et le froid en soi (*froid radical*) qui sont nécessaires pour l'aliment de l'homme.

l'auteur une fièvre produite par la bile. Fièvre épiale; c'est le causus modifié par le phlegme. Fièvre où il y a des sueurs abondantes, plus longue et moins grave.) Hæc autem fiunt propterea : si causos calidi et umidi cum calido veniat, transit in hanc partem corporis; congregato autem calido, necesse est calorem in eodem, ita ut et ipsum congregetur, adtrahere ad se umorem, et, alio corpore obtento, circa aliud corpus calore[1] congregatum. Ut enim congregatum plus alibi circa aliud corpus calorem et umorem, sed et calido privatur residuum umorem corpus congregato calido. In his ergo morbis non oportet contra virtutem certare egritudinis; superatur enim semper omnē (sic) minimum a meliori. Sed tempore curatum medicaminibus cum prudentia[2]. . . . . . .

. . . .

27. (*Cause pour laquelle il y a de telles périodes dans les fièvres. C'est la maturation, la coction des humeurs qui l'exige.*) .... maturantur autem quæ flegmatica sunt et multa frigida umorum, tarde; quæ autem pauca et cholerica, celerius. Manifestum est et ex purgationibus, peripleumoniæ et pleureticis si languida fuerint hæc, pleuretis recedit septimana autem[3] novem dierum; si autem foris[4] sit, in bis septenos dies. In dies enim quæ ad pleuresim fuerint umores flegmatum cholera matura de cholere putriunt et maturantur[5]; et quidem alia parte corporis umor qui commotus est a calore, his maturatus, tenuatur et foris educitur, et morbus terminatus est; quibus est manifestum et clarum quia calidum est quod crisin facit morbis.

[1] Lisez sans doute *calorem.* C'est, ce me semble, la chaleur qui s'attire de proche en proche par une sorte d'horreur du vide. — [2] Le ms omet la fin du § 25, tout le § 26 et le commencement du § 27 (l. 7). On ne peut savoir si cette lacune, que rien ne signale et qui se trouve au milieu du fol. 9 recto, est le fait du copiste, ou si elle existait dans le ms qu'il avait sous les yeux. — [3] Lisez *aut in* et cf. p. 450, l. 7. — [4] Lisez *fortis* comme dans P. — [5] *C'est dans cet espace de temps que pour la pleurésie, mûrissent, par la chaleur* (lisez *calore* comme dans P), *les humeurs, flegme et bile.* Le texte de P est ici meilleur dans son ensemble que celui de Milan.

Quæcumque febres dimittunt septimana vel novem dierum aut quattuordecim, his quidem habundantia umidi et calidi prævalet; quæ in pleuretico est. In æquabus (*æqualibus ?*) enim diebus marcidantur calido et umido; extenuatur et foris exit; morbus terminatur. Quibus autem quattuordecim dies transgrediuntur febres, necesse est similiter peripleumonia terminari. Peripleumonia terminatur in bis septenos dies, aut in ter septenos quæ longior[1]. Si verno sic terminetur, necesse est saniem fieri ex peripleumonia; sicut febris nisi, sicut ego dico, dimiserit portendit[2], pertendi oportet illos et prolongantur. In dies autem istos terminationem[3] qui in pulmone est umor in peripleumonia putrefit de calido; quod autem circa aliam partem corpus calidum marcescit; umor autem tenuatur. Sicut ergo pleuretica passio tempus transgreditur longissimum et superat, sic febrium continua qualitas. Necesse est ergo terminari in quibus et peripleumoniæ[4]; si vero has transierit, jam nunc necesse est errantes *celipherideas* fieri febres.

28. (*La fièvre quarte n'attaque qu'une fois et à l'âge adulte. Théorie des fièvres intermittentes.*) De quartanis reliquum dicendum est febribus quemadmodum fiant. Primum quidem quartana febre bis idem neque est exagitatus, nec de cetero exagitabitur si semel salvus fuerit; propter hoc, secundum uniuscujusque hominum naturam et ætates, necessario stabilitam naturam hominis, in hoc tempore, quartanæ tenent, transeuntem autem statum, absolvi quartanæ comprehensione[5]. Fit

[1] *Aut in.... longior* manquait dans P. Mais, en revanche, il faut ajouter *non* avant *sic* de la ligne suivante comme dans P. — [2] Ici le ms reproduit avec quelques variantes la fin du § 17 (depuis *imbecillitatem*, etc., et le commencement du § 18 (jusqu'à *dico ejus*). Les mots *portendit* et *pertendi* ne peuvent subsister ensemble; il faut probablement lire *protendit*. Cette tautologie vient précisément de l'interpolation. — [3] Lisez ou *terminationes* ou *terminationum* avec P. — [4] C'est-à-dire *la fièvre et la péripneumonie doivent se terminer en même temps*. — [5] C'est une traduction si elliptique du texte grec tel qu'il est donné dans Aétius, qu'elle serait à peine compréhensible sans ce texte.

autem propter hoc quartana : quando animæ calor hominis in visceribus et in venis fuerit plus quam his in locis cognati calidi, umoremque in superficie umidum et frigidum colligens, calor ad se ipsum intro ephibalum[1] facit exteriori corpore, inanitio calidum cum umidi licore intro constituto. His autem temporibus cholera multum trahit ex adipibus ex quibus febres et sitis increscunt. Fiunt autem per hoc; inmutationibus autem desinunt pro[2] hæc; qui est animæ calor a violentia et certamine interni ejus calidum per carnes exsucans respirat, et foris pergit umor quod adduxit calor. Respirat autem per nares et per os plus quam sanus, quotiensque solet respirare, ita ut actenus infrigdet omne corpus. Per medios autem dies iterum similiter colligit liquores. Fiunt autem hæc si quartanæ et ceteræ febres iterantur et acutæ ægritudines.

29. (*Remarques générales sur le traitement des fièvres et des maladies aiguës; saigner et purger.*) Quemadmodum curare oportet nunc quartanas febres, deinde et alias et acutos morbos, præcipio ergo, fortioribus constitutis ephialis, et interioris qui in visceribus cholere evocatur (*vocatur?*) quod interiore parte corporis acutis, interiores venas incidere, sanguinem detrahere, propter hoc homines, quando ephialiter venerint[3], ex superioribus partibus corporibus extra naturam pergit sanguis in visceribus et venis morbum facit simul equidem, aerium spiritum, quod abstracto quæ animæ habet et respirans naribus trahentes; sed et choleram de apidibus (lisez : *adipibus*) quas febres califacient per partes corporis solvent. Maxime autem de sub cute cavitat. In ephialis autem ipsis sanguis in viscerum cavernis trahitur; quorum ergo causa oportet de visceribus sanguinem detrahere et viscicæ[4] choleram multi temporis purgare et flegma superhabundans longo tempore.

30. (*Traitement de la fièvre quarte. Donner les médicaments convenables. Après la cessation de la fièvre, saigner et purger.*

[1] Lisez *epyalum*, et probablement plus loin *inanito calido*, comme dans P. — [2] Ne faut-il pas lire *per?* — [3] Peut-être faut-il lire *epyali tenuerint*. P. a : *epyle tenuerint*. — [4] *Vésicule biliaire*.

L'auteur note qu'il se fait parfois une crise par un flux de ventre avec grande agitation.) Febres quartanas oportet purgari sic : primum quidem sternutare facere frequenter, et crura usque ad femora media et manus usque ad umeros perunguens multo et calido aliquo, et defricare manibus quousque febricitantia reddas quæ defricantur; deinde autem calefacere hæc, tum maxime et caput, corpus autem unguere, tundens laurum et mirtam et rosmarinum et peperi et mirram et castorium et cassiam et mirrum Ægiptium. His calidis ungue et calefac vestimentis mundis et mollibus et teneris, et ante calefactis aut lanis et[1] lentes fictiles, aquam calidam applicare corpori et ad tibiam et ad alia; musica aures oblectari. Hæc autem faciens dimitte quousque somnus superveniat. Fac autem hæc ante accessionem, et quæ quartanæ sunt dare medicamina. Si autem his quartanæ medicaminibus sanos feceris, sine sanguinis et cholerum et flegmatis extractione, postmodum oportet purgare corpora et sanguinem detrahere ut non umor qui in corpore lanxit, et minime febre consumptus est, congregatus ad aliquam partem corporis malum adportet majus a quartana febre. Quartanas ergo sic oportet curari. Curatio febrium[2]. Facit autem aliquando crassibilis[3] febrium et ventris fluxum cum jactatione acerrima fortiter spontanea.

31. (*Traitement des fièvres continues et ardentes.*) Diuturnas autem et empiriodeas febres purgari oportet, incipientes a capite isto[4], ventre utroque, exæquante invicem abundantiam detractionem umoris et cetera quæ in corpore sunt umida, et exæquanda ad invicem cholera et flegmata; mulieribus autem et menstruorum colores purgari diversos[5]; hoc enim......[6] æquari ad invicem apte omnia quæ in cor-

[1] Lisez *aut* comme dans P. L'auteur veut qu'on fasse des fomentations d'eau chaude, soit à l'aide de laine préalablement chauffée, soit avec des vases d'argile ayant la forme de lentilles (φακοῖς ὀστρακίνοις). — [2] Titre marginal passé dans le texte. — [3] Lisez *crisin illis* avec P. — [4] Ce mot est sans doute corrompu; il faut peut-être lire *et a.* P a *et.*— [5] Voy. p. 453, l. 10. — [6] Un mot enlevé par l'humidité. P a : *Salutis.*

pore sunt. Quæ autem neque causodes neque sitientes sunt febres, neque exponentes choleram venenosam per superiorem aut inferiorem ventrem, sudantes autem et obripilantes longiores trium ebdomadarum crisis; hos autem oportet medicaminibus aquatis purgari ex qua parte corporis cholera insistunt cum febribus resident ægritudines. Purgare autem oportet huiusmodi febres. Propterea in morbis febrium et dolorum consequentia cholera et flegmata animæ calori compatiuntur, ex qua re oportet et superiorem ventrem inferiori et vel maxime adveniunt[1], mulieribus autem et per matricem diversos colores educere, et venientibus menstruis, et non venientibus, eo magis. Post autem farmaciam, lacte et aqua lactis cocti conluere ventres; posterioribus autem seminum succis decoctis aquatis omnibus frigidioribus quod ad usque detracto refrigescat febris; deinde cibis adplicare paulatim magia aquata non depita, et carnibus novellioribus agninis et piscibus aspratilibus novellis. Fortis enim cibus est dimidiis ætatibus. Semina autem quæ vescuntur quasi ventriora sint; cocta autem omnia a pane incipiant dari frigida et calida quam assata. Holera vero melius non manducare; sin minus, quæ nihil olent; calet enim odor; vetusta omnia recentioribus constituta, excepta aqua; aqua autem recentior et umidior et frigidior est; viscida autem et salsa et calida et bene olentia et male olentia et vetera et recentia non admoveri sic habenti, neque cibos, neque odores propter febricitantem, et ex ipsis constitutis calidum et egeritur statim fel et flegma. Vina autem sine odore et non vetera neque pinguia neque multum ferventia; refrigescens et[2] aquatius; solem autem et frigus et laborem et disputationem horum omnium similium et prohibere sic habentem. Lavare autem multo calido secundum vires incommodi in febribus aut[3] non laboret; ante lavacrum autem et in lavacro, postero unguere oleo conmo-

[1] Il aut sous-entendre *purgare* qui se trouve dans P. L'auteur a sans doute voulu dire qu'il faut purger le ventre supérieur (*l'estomac*) par le ventre inférieur (*les intestins*), et purger surtout là où s'accumulent la bile et le phlegme. — [2] Il faut lire ou *refrigescentia*, ou *refrigescent et*. — [3] *Ut?*

landi gratia; in lavacro autem defricare melle miscente oleo. Post lavacrum autem perfricationem observare, calefaciens quousque salvus procedat. Si autem non relaxaverit, rursus et calemfacere quoadusque determinatio febris procedat. Hæc autem oportet facere sub ipsas crises quotiensque quæ prædicta sunt ut simul secundum naturam exterminans morbos cum arte adjuti, et[1] non, sicut superius dixi, rationi naturali impugnans aliquid malefacias.

32. (*Prendre garde aux inflammations qui peuvent se développer dans le cours des fièvres. La flamme de la vie affaiblie serait éteinte comme l'est une petite flamme par le vent qui redouble.*) Observare autem oportet et ut non sint febricitanti inflammationes, neque ei qui a febre surrexerit propter hoc: Hi quidem qui convalescunt et mollium umores habent et calidi in corpore commotionem et alium faciunt spiritum de inflammatione caloris, sicut in carbonibus accenditur quando quis sufflaverit. Umor autem ipse in corporibus exagitatur de ventositate et non potest manere unumquodque in sua sede. Invicem ergo miscetur, sicut mare ventis turbatur et fluctuat, sic ægrotantes, vel quia ægrotaverunt modicum habent animæ calorem in corpore, et consumptum in ægritudine. Cum autem umores talia operantur ventositates conluctantes animæ frigido, optinentes calido[2], sicut et forinsecus flammas modicas quidem exstinguit per indigentiam ventus, magnus autem magis erigit et incendit. Hoc idem autem et in corporibus facit, propter quod oportet inflammationes maxime observare.

33. (*Tel est le traitement des fièvres ardentes avec douleur en un point. Administrer des vapeurs sèches.*) Causodeas vero febres eatenus oportet curare, et ubi dolor in corpore insedit ex calido congregato et fellis secum conducentes; hæc autem oportet de temporibus umidis forinsecus adhibentem dissolvere; siccos vero vapores adiciat[3] febricitanti.

[1] *Ut?* — [2] Lisez sans doute *calidum* comme dans P. C'est-à-dire *s'emparant du chaud, l'absorbant, le détruisant.* — [3] P a *non adhibeat* pour *adjiciat*, ce qui semble plus raisonnable.

34. (*Administrer des diurétiques et des sternutatoires qui n'échauffent pas. En général il faut employer les réfrigérants. C'est ainsi que, si dans de l'eau bouillante on verse de l'eau froide, on arrête l'ébullition.*) Oportet autem et urinam procurare bene olentem et non violentam, adhibere et sternutatoriis et initians et medians et consummans curam, ut et refrigeret calidum quod est animæ medicamine aut purgatione, et non cogere hujusmodi febres (propter hoc quia medicaminis fervor animæ calori concertans, superiores facit febricitantia) neque per venas violentam liquationem, sed in carnibus maturans umorem marcidari in evaporatione et exalatione calidi dolore, sic corpus circumplexum aerem imitans; sicut circa aeramentum super ignem bullientem, si auferas coopertorium ut refrigeres et infundas aquam frigidam aut frigidissimam prohibeas bullitionem super labia vasculi tolli. Hæc autem et causodis febricitanti si facies, certissime juvabis medicamina infrigidantes si adhibens.

34 *bis*. (*Tenir au malade la tête haute; car plus les parties supérieures se prennent, plus il y a danger.*) Ex supradictis et lectum altiorem facere ad caput; propter hoc minus ad præcordia superioribus partibus sanguis conlocabitur, calido non constituto in mortalibus locis. Quantum enim forte plus a pulmone et cor[1]. . . . .
. . . .

35. (*Empêcher la lumière de pénétrer dans le logis du malade; ne pas encombrer sa chambre, ne pas parler; le tenir dans le repos le plus complet; le couvrir mollement.*) Oportet et quidem et domos incommodantes non ad splendorem solis adtendere, sed umbrosas esse et circum habitabiles et ventos non inspirare; tenebrosæ sint et non in superiori, ut non commoveatur; nec multos adunate introire neque fabulari: etenim voces calefaciunt aerem quo anelamus et ventrem turbant; neque deambulare oportet ut tranquillitatem habeat aer qui in domo est; et tacere

[1] Le copiste a laissé en blanc une ligne et demie. Voy. le texte de P.

ad[1] ægrotantem et silere, non se regirantem[2] quam maxime nisi ad secessum et urinam surgere, ad sternutatorium motus, et non nudari ut obripilans corpus motum calefaciens plus febricitet; et vestimenta et straturia mollia et munda sint, ut non laborans calescat multum se regirans, et non lavari omnino.

36. (*Onction avec l'huile sur les chairs; affusion sur les membres avec l'eau chaude; onctions avec le cérat; envelopper de couvertures molles. L'eau chaude diminue la fièvre; les humeurs vont là où la chaleur abonde.*) Carnes autem oleo bene olenti unguere; crura autem et pedes et manus usque ad medium brachiorum fovere multum calidum, cirotario unguere; involvere mollibus et calidis plagulis. Propterea non faciens hæc homo omnis indurat artus et infrigidat, et in superiores partes corporis veniens ab articulis calidum fortiorem magis facit magisque causon; hoc autem fit ideo; ubique enim exiguum calidum minuitur habundanti umido. Minorat autem, et adtractus sequitur umorosus ubi est plurimus calor.

37. (*Soulager le cerveau par des sternutatoires qui n'agissent pas violemment; il importe de procurer au corps une respiration et une exhalation égales toujours et par tous les moyens qui y concourent.*) Oportet autem accedenti tempore et caput relevare, respirationem dante in eo medulla et cerebro; conexi sunt enim sibi. Medicaminibus ergo bene olentibus sternutatoriis relevare et flegma educere non violenter; non enim convenit nimium aliquid taliter febricitanti, excepto tumulto[3] et frigidum; et pulmonem calidum et respirationem oportet fieri per

[1] *Ad* est superflu; ou bien c'est la traduction inintelligente de quelque particule grecque. — [2] P a : *reguilantem* que M. Littré a corrigé en *reclinantem.* La leçon de notre ms se comprend très-bien; elle est du reste justifiée par la ligne 5. — [3] Il faut sans doute lire en s'en rapportant au texte de P : *excepto potu multo et frigido.* C'est-à-dire : *Ne rien faire violemment, excepté en ce qui concerne la boisson qui doit être abondante et froide.* Quant au membre de phrase suivant, je pense qu'il faut entendre : *activer la respiration à l'aide de substances onctueuses odorantes mises sur la langue afin de rafraîchir le poumon échauffé.*

linguam viscidis bene olentibus; simul defricare linguam asperam et duram constitutam. Et quidem quæ criseos sunt signa defricata lingua obscura facit; sed ex aliis signis expectavit quis hæc sciens : latitudinem enim ex arteriis et venis; per vessicam facere eum umorem calidum educens, urinam facientibus[1]. Mollibus et ciborum de ventribus secessum oportet facere de sucis boni odoris et deductoribus, aut colliriis (*suppositoires*) educentibus, aut clismatibus[2] mollibus; undique enim oportet corporis æqualem respirationem et exhalationem calidi facere cum umore. Sternutum facere et initians et medians et consumans curam ut exhalet calidum de visceribus.

38. (*Utilité des sternutatoires.*) Sternutamina autem juvant propter hoc sternutationibus spiritu respirante cibum qui cognatus est calori ab inflammatione ustionis demittit sternutatio, per os et per nares educens quod præbet calorem visceribus; exiens autem facit tranquillare calorem et infrigdat corpus et animæ calorem minuere in loco facit sternutatio; sternutamen enim multum juvat relevans et dimittens bullitionem caloris, quomodo si quis eorum quæ de igne bulliunt coopertorium auferat et refrigdet; rectius autem infrigdans, dimittat calorem foras ire; sibi sic et sternutatio corpori facit, et iterum revertitur, ita ut non congregatum calidum dolorem innectat. Flegmatis cholerum conductiones et ventositates minime innascuntur, et quæ insunt, celerius desinunt de sternutationibus[3].

39. (*Cataplasmes de graine de lin sur la région précordiale.*) Oportet et præcordia cataplasmare et tumentia linire semine levi, ut non permanens calor in hæc conligat sanguinem, et spasmos faciens, occidat. Curare autem sic oportet omnes febres.

[1] Les signes de crises sont : l'ampleur et la souplesse du pouls; rendre une humeur chaude par les urines. Tel est du moins le sens que je crois trouver dans ce membre de phrase. — [2] *licmatibus*, P. M. Littré pense qu'il s'agit d'*eclegmes*; le contexte et la leçon du ms. de Milan me portent à croire qu'il s'agit de *clystères* (κλύσματα). — [3] Peut-être *de sternutationibus* est un titre marginal déplacé; ou bien ces deux mots signifient : *au moyen des sternutatoires.*

40. (*Énumération des signes pronostiques. Le chaud de l'âme communique aux humeurs et aux parties, comme fait le soleil à la terre, des modifications qui permettent de juger de l'état du malade.*) De prognosticis[1]. Judicare autem oportet ex hujusmodi signis quale aut quid eveniat ex febribus et ex causo et ex acutis morbis et ex aliis stigationibus : primum quidem coloribus[2] totius corporis et partium ejus, ex lingua et oculis, et ex his quæ de somniis videntur, et ex urinis et ex officio ventris[3], et ex voce et ex ventositate, quemadmodum anhelant, et ex venis et ex aliis signis quæ continuo manifestabo. Hæc autem omnia manifestum indicium habent : nigrescet umor eorum quidem quæ nascuntur super terram ex labore qui de sole est, sicut vitis et ceterorum fructuum ; quod autem in animalibus est umoris, et ex eo quod in anima est calidum, propterea hominis anima ferventior constituta, ustionem comiscet umori qui est in corporibus, ita ut quale quid fuerit quod in anima est umoris, talem et colorem in oculis et in lingua et in cute et in urinis et in secessu ; et interioribus ad exteriora anima significat, ita ut per hæc sic videre et considerare possis animæ bonam valetudinem et malam, et defectionem ægrotantis et virtutem , et umoris puritatem , de ventriculis morbos omnes. Manifeste enim ostendunt hæc per ea quæ prædicata sunt.

41. (*De l'œil comme fournissant des signes pronostiques.*) Judicare autem oportet ex oculorum coloribus et vegetationibus et imbecillitatibus[4] anima quemadmodum habeat : visus umidiores cum sint corpore perspicuum est ita ut animæ habitatio naturam et virtutem indicet et imbecillitatem manifestet, et morborum innoxietates et pericula, et carnium umores quæ ex calido solutæ sunt quæ insunt ; consequitur enim quod invisum est, et umoris omnibus causis, et fortitudinem et imbecillitatem animæ et corporis, ita ut agnoscere manifestum sit ex oculis per hæc.

[1] Titre marginal passé dans le texte. — [2] P a : *coleribus*. M. Littré conjecture *coloribus*. *Coloribus* est justifié par la phrase : *Nigrescet*, etc., l. 11. Dans P il y a *increscit*. — [3] Ce mot manque dans P. M. Littré l'a restitué par conjecture.— [4] *Coloribus.... imbecillitatibus* manque dans P.

42. (*De la langue comme pronostic. La langue est la tête et la sommité des viscères internes et des veines.*) Quæ autem in lingua sunt signa indicant per ista; internorum enim viscerum et venarum et linguæ[1], velut summitas aut caput ejus, ita utilia qualescumque umores habuerit, tales necesse est per se ipsam producere; ex quibus lingua colores habet et ex corpore concretos similiter interioribus choleribus[2]. Flava quidem ex pinguiori umore exhalantem sicut ex assis et pinguibus carnibus nidor, et de piscibus; hoc enim inustum immutat colores; sic itaque et lingua. Nigrum vero colorem ejus qui est animæ receptorium inest[3] sanguinis ustionem et vaporem et corruptionem et decoctionem sanguinis ostendens. Ea vero quæ yodis[4], est ex omni corporis umore conmixta simul; que autem emathoides et cecaumenus[5] et emicautus, et ex eo quod est animæ caloris prævalentia sui facientes et deducentes ex corpore, et extractionem habentes calidi sine *site* ægrotanti. Hæc sunt per linguam perspicua; hæc autem propterea quia anima hominis æquali habetur ratione mundi.

43. (*A l'aide de ces moyens, on voit le corps comme à travers un verre.*) Corpus[6] autem hominis ex umore coagulati conspectionem habet et inspectionem eorum quæ in eo sunt[7]. Hujus aeris pars et umoris et quæ omnia et quæ in cristallo et in lapidibus qui in igne solvuntur, sicut per urinæ inspectionem et dilucidatio per hæc fit[8], sic et per corpora de umore constituta

[1] Lisez *lingua* comme dans P, et probablement changez *et* en *est*. Je pense qu'il faut lire : *ita ut illa* (c'est-à-dire *les viscères et les veines*) ou : *ita ut ilia* (dans le sens de *viscères*) *qualescumque humores habuerint*. — [2] *coloribus ?* — [3] Sans doute *id est* avec P. — [4] P a *iodesem* (ἰώδης). — [5] Entre *ce* et *caumenus*, une ou deux lettres ont été effacées. — [6] Lisez *corporis* avec P. — [7] P et M ajoutent (je donne le texte de M). *sicut per cristallum, maxime autem per oculos et per linguam. Propter hoc.* Ce qui pourrait bien être une glose marginale. — [8] Si je ne me trompe, ce membre de phrase fort altéré signifie : *de même qu'à travers le cristal ou les pierres vitrifiées on voit tout ce qu'elles contiennent, de même on voit l'état des substances altérées des liquides et de tout autre élément du corps, à travers les yeux et la langue, comme à travers un verre.* Je pense que au lieu de *urinæ inspectionem* il faut lire *sicut per vitrum inspectio.* P a *vitri.*

efficitur pervidere et contemplari eis qui noverunt contemplari hominem.

44. (*Des urines, des selles, des vomissements, des ongles comme pronostic.*) Judicare autem et per urinas et per ventris officia coloribus. Post enim potus et sorbitionis qui ex venis et qui ex visceribus umores, similia coloris corporis habere morbos. Similiter autem et per vomitus. Contemplari autem et per ungues; manifestos enim habet colores et indicium innoxietatis et periculorum. Propter densos pûros[1] (*ex correctione* poros) constitutos non potest in se ipsum umoris desudationem quæ de calore fit, nisi si violenta sit. Propter quod manifeste ostendit (*ex correct.* ostendat) ægritudines. Et conspectionem habet sicuti per vitreum, inspectionem sicuti et in aeramento[2].

45. (*Des songes comme pronostic. Quand les songes sont conformes à ce qui se passe pendant la veille, l'âme et le corps sont en bon état; c'est le contraire si on rêve à des choses insolites et terribles.*) Judicare autem oportet de his quæ in consomno videntur et ex ægritudine propter hoc : anima quando in somno venerit, quæcumque patitur ejus calor ex umoris victu, talia et somniari cogitur; quando enim similis quidem quibus omnia fecerit aut patitur dicat aut adiciat[3], videbis exsurgens eadem vere quæ meminit, salvam animam et corpus ostendit; incognita vero si somniaverit et terribilia et non solita, ægrotante natura demonstrat hoc[4] incalescens anima immunditiis, aut cibo conturbata, exiliat; calefit enim dormiens anima magis quam vigilans; et morbi enim maxime in somno prævalent quam quando exurgens anima infrigdaverit. Somnia vero ostendunt morbos manifeste quidem quæ magna sunt et quæ futura sunt; conturbata enim sunt corpora. Ostendi[5] autem et minimas febres et futuras et quæ sunt et quæ inmutantur vel solutas et desinentes; ex quibus quidem oportet contemplari præsentia signa ad crisim facienda et quatinus dicta sunt.

[1] Après ce mot *et* pointé pour être effacé.— [2] *inspectionem.... aeramento* manque dans P.— [3] *audeat* P.— [4] *incognita vero.... hoc* manque dans P.— [5] Il faut sans doute lire *ostendunt* en sous-entendant *somnia ;* P a *ostendat.*

46. (*Signes qui annoncent le salut.*) Hæc autem jam dicam, quibus signis consideratis judicare morbos, et quando dimittunt et quomodo; et si moriantur ægroti et quatinus morientur; et si victuri sunt et quibus et qualibus signis obvenientibus vivunt. Maxime autem signum ægrotantium qui evasuri sunt est si secundum naturam natum fuerit causon, et aliquid morbi similiter[1]; nihil enim molestum secundum naturam nascentibus, neque mortiferum; secundum autem[2], si non tempus ipsum ipsi ægritudini conluctetur. Plerumque enim non optinet[3] natura hominis mundi virtutem; deinde autem si qua circa faciem extenuantur, et neque (*venæ?*) que in manibus et in angulis oculorum et superciliis tranquillitatem habeant, in præteritum non tranquille. Hoc autem vox inbecillior leviorque facta et anhelitus remollitus et tenuis factus ad supervenientem diem, solutionem[4] in ægritudine; ergo oportet contemplari de crisin, et circa summum linguae veluti alba[5] invenitur, et in summo linguæ hoc idem fit, minus quidem; si tenua fuerit, interdiu solutio ægritudinis; si adhuc crassiora fuerit, crastino; si adhuc crassius, ipsa die. Hoc autem oculorum albida in initio ægritudinis necesse est nigrescere; prævalet enim[6] morbus; hæc enim nuda[7] facta sanitatem ostendunt; mediocriter quidem, tardius; fortius aut[8], celerius. Et urina limpidior et boni coloris et minus turbata initio ægritudinis, et venter mundior et minime turbatus secedens, proximam sanitatem ostendit; necesse est enim, dimittere[9] a se ipsum igneum umoris vocationem constitutus febribus, quod duxit ignis in sudoris solutionem, crisin facere.

[1] Cela veut dire *de même aussi pour les autres maladies;* ce qu'on aurait peut-être eu de la peine à deviner, si on n'avait pas le grec sous les yeux. — [2] *autem* primit. et en interl., mais à tort, *naturam.* — [3] *obtinet* a ici le sens de *triompher de;* νικᾷ dans le texte grec. — [4] Lisez *solutio.* — [5] Le copiste a oublié *saliva.* Ce mot se trouve dans P. *Summum* est une singulière façon de traduire τὸ διχροῦν. — [6] Pour se conformer au grec il faudrait : *si prævaluerit morbus.* — [7] Lisez *munda* avec P, ou bien interprétez *nuda* en ce sens. — [8] Lisez *autem.* — [9] Lisez *dimittente* (c'est-à-dire *le ventre*) et *constitutis* avec P.

47. (*Crises qui se remplacent. Quand il n'y a pas sueur, il faut attendre hémorrhagie, ou flux d'urine, ou flux de ventre, etc. Quand rien de tel n'arrive, il faut craindre des abcès, des douleurs qui se fixent en un point, etc.*) Si autem non sudor manaverit, sanguinis fluxum de naribus aut urinarum multum manaverit similiter, aut solutionem ventris fortem similiter, aut rejectio multa similiter, et mulieri quidem menstrua similiter crisin faciunt; horum enim quando quid fuerit signorum, sive exterioribus partibus corporis umoris quid linquatur, in crisin ægritudinum quando aliquid evenerit signorum. Si vero horum nihil obvenerit, dimiserit autem febris, necesse est talem pro his crisin fieri : fimata (φύματα) magna, dolores fortes emergere in aliquo loco corporis, in quocumque secesserint umores tales quæ de causo facta est. Rejectiones quidem et sanguinis fluxum prædicere oportet quibus forte superiora...... [1] tenuantur, prius quæ fuerint fortia, foris autem non respondeant e ventris ex se ipsis umorem.

48. (*L'ombilic est la limite entre les parties inférieures et les supérieures.*) Definitio autem superiorum partium et inferiorum corporis umbilicus.

49. (*Si les évacuations arrivent en un jour critique, tout est fini; sinon il y a récidive.*) Omnes causas considerare. Si in die in gonimo et conpetenter venerit, consummatæ sunt ægritudines; sin minus interagunt[2]; consummatæ sunt autem si aliquid qui videntur esse medici faciant, et revera contrarii sint; aut si et ipse ægrotus in aliquo deliquerit. Si autem in agonima die recesserit ægritudo, sive non gonimæ; si autem agonimæ[3], manifeste scire oportet iteratorum[4] ægritudinem; minus autem malum si in agono recesserit : plurimum enim umoris ægrotans in se habebit, magis ad iterationes morborum. Crisis autem et

[1] Il manque ici trois lignes, omises sans doute par suite d'un ὁμοιοτέλευτον. — [2] Lisez *iterabunt* avec P. — [3] Ce membre de phrase fort obscur ne signifie-t-il pas (en lisant *in* au lieu de *non*) : *si les maladies disparaissent en un jour non critique ou critique, mais sans crise?* — [4] Lisez *iteraturam*.

dimissio horum quidem qui non forte mortalibus morborum signa causum designant : exemplum longius eorum qui fortes sunt celerius, propter hoc celerius umor qui in corpore est quidam consumitur de flamma caloris; alius extenuatur et crisin proficit aut mortis aut salutis.

50. (*Signes de mort : contre-partie de ceux du salut. Les retours des maladies sont aussi considérés comme des circonstances très-fâcheuses; s'il s'agit d'une fièvre ardente, c'est comme quand, dans le monde, la sécheresse s'ajoute à la sécheresse; s'il s'agit d'une hydropisie, c'est comme quand la pluie s'ajoute à la pluie.*) Signa mortalia indecretica[1]. Mortalibus autem constitutis morbis, hæc signa sunt : primum quidem et maximum, non secundum naturam constituta ægritudo ægroti; omnia enim quæ non secundum naturam mala, pessima; deinde autem tempori non similes constitutæ mundi causæ et ætati ægrotantis, pessima quidem actenus, et mala facta quæ nascuntur. Secundum autem, si ex iteratione habeat morbum : quæ enim iterantur ægritudines necesse habent mortales esse : propter hoc in prima infirmitate antequam iteret ægritudo, necessarium ante debilitata fuisse corpora et umorem inustum de prima ægritudine. Non possunt ergo homines supervenientes ægritudines sustinere. Si autem in toto mundo siccitas super siccitatem veniens quæ sunt perdit quidem, et alia nasci prohibebit. Hoc idem et in quibuscumque morbis umor prævalet ignem; sicut ydropis qui vocatur; terminant[2] enim et eorum morborum similiter iterationes magis quam priores labores propter imbecillitatem ejus qui in homine est caloris similiter, sicut et in toto mundo si imbres super imbres fuerint.

51. (*Énumération des mauvais signes fournis par les yeux, le visage, les veines battant dans le coin des yeux, la langue, le testicule, les ongles, les doigts, l'état mental, l'absence d'effet des sternutatoires; détail particulier pour le tétanos et l'opisthotonos.*) Hoc autem oportet contemplari; colorem ægrotantis

[1] Titre marginal passé dans le texte. — [2] Pour *exterminant*, leçon de P.

studiosius et quæ in oculis alba; nigrescentia enim et livida et ea quæ alba sunt oculorum, mortalia, si extra naturam fuerint ægrotantis quando quid sanus habuit. Hoc autem quæ et circa faciem vegetant et quod supercilia pulsantia solidæ[1], et quæ in angulis oculorum et in cubitis venæ similiter. Hoc autem, urinam nigram et sanguinolentam et lividam et turbatam, mortale; et venter cholodea et turbatæ emittens, et constituti in ea quæ dicta sunt velut lenticulæ aut ciceris frusta, valde mortalis propter hoc. Originalis constitutionis corporis et animæ fortem motum et dissolutionem ostendit odor. Hoc autem, lingua circa initia condensatum corpus habens quam prius, accedenti tempore asperata et lividata, post vero nigrescens et divisa; hæc sustinens, valde est mortale. In principio quidem nigrescens lingua celerius crisin significat; postmodum vero tardius; si valde[2] nigra fuerit longe a quartodecimo crisin, pessimum quidem nigram et pallidam; si quidem enim horum signorum debilitatam ægritudinem indicat. Hæ quidem in febribus et in acutis morbis ostendunt mortem aut vitam; quæ autem in his laboribus et in aliis morbis quæ oportet considerare ut scias quid facias. Hoc quidem testem dextrum infrigdatum intro, mortale; et dextrum quidem minus: ambo autem propinquant mortem. Hæc autem totus infrigdatus testis ostendit[3]. Hoc autem et supercilium frigidum et saliens et venæ in omni corpore salientes et protinus demergentes; secundum hoc autem, ungues curvatæ et lividæ factæ aut nigræ aut russeæ, valde mortale; et digiti frigdi et nigri et curvati valde proximam mortem ostendunt; et manus nigrescentes aut pedes aut utrumque constitutum, mortem denuntiant. Hoc autem labia frigida et dependentia propinquant mortem. Hoc autem vultus terribilis et molestus, oculi torti, et nigra oculorum abscondita, alba majora apparentia extra naturam et visus siccus et splendentes, statim valde mortem nuntiant. Hoc autem quod tenebras adpetunt, et homines adversatos et non

[1] *Solide?* — [2] Primitivement *valide;* mais l'*i* est pointé pour être effacé. — [3] *Hæc autem.... ostendit* manque dans P.

patientes sustinens, sed silentio adpetens et vigilans laborem multum et gravedinem possessus, sine spe sunt. Hoc autem, spumam de pulmone emittens per os biduo vel triduo priusquam animam dimittat, extensus [1] oculos cluserit, alia vel tertia die periet eadem hora quidem qua cœperit stertere. Et singultire quidem leniter [2], frequentius autem, valde mortale. Hoc autem, non agnoscens, neque audiens, neque intelligens, valde mortale. Et sternutatio de medicaminis sternutatorio non facere vel tarde et languide sternutans, mortale : refrixisse enim ostendunt cerebrum. Hoc autem de anodino dissoluto exiens, mortale, infrigdasse enim ostendit sanguinem. Hoc autem, in opistothonicis et titanicis mentum solutum, manifestam et celerem ostendunt mortem; et sudor in opistothonon spontaneus natus, mortalis, et corpus solutum et molle factum, mortale; et reiciens per nares potum aut cibum, sequenti die mors. Et sine voce constitutus ab initio in opistothono, repente clamet aut deliret, aut utraque, in crastino mors. Morituris autem omnibus hæc manifesta fiunt omnia; et ventres distenduntur et inflantur, et anhelant spissum, et paulatim ab ipsis pectoribus sursum feruntur sicuti pueri plorantes et ad nares trahentes simul spiritum; et cum fuerit exiens, non revertitur.

52. (*Moment où arrive la mort.*) Definitio autem mortis hæc : cum enim calor animæ, undique ex corpore adducens umorem ascendit ad superiora toracis, et inserit cor [3] et sanguinis quod in ea umoris constitutum est; cum enim aliud corpus infrigdat et pulmo et cor umorem consumserit de vaporare autem infusione facta mortalibus locis, exalat caloris spiritus, et pergit illuc unde constitit in aere [4], aliud quid per carnes, aliud per

[1] *Et sunt nutantes* P. Peut-être faut-il lire *et si nutantes*. — [2] Il semble qu'il manque ici dans les deux mss quelques mots qui expriment le pronostic qu'on peut tirer d'un *singultus* modéré. — [3] Après *cor* viennent quelques lignes qui appartiennent au *Pronostic*. Ce membre de phrase *et inserit cor* cache quelque corruption et doit répondre au grec : καὶ συγκαυθῇ τὸ ὑγρὸν ἅπαν. Peut-être faut-il lire : *et incenderit licorem*. Alors il faudrait changer *sanguinis* en *sanguinem*. — [4] Le chaud dont le corps est primitivement constitué s'exhale dans l'air, c'est-à-dire *dans le tout* : εἰς τὸ ὅλον.

ea quæ in capite sunt respiramina; et actenus *devita* quæ vocatur natura mutatur.

53. (*Conclusion. L'auteur dit, qu'ayant parlé des fièvres, il parlera des autres maladies. Il ne cherchera pas à être nouveau au risque d'être faux; il s'en tiendra aux bonnes choses dites avant lui.*) Superest mihi singulas acutas ægritudines dicere, quæque sit et quatenus oportet curari, et qualia ex unaquaque veniant. Ego quidem quæ[1] ante me fuerunt medici recte scierunt his non habeo quod contraeam, credens melius esse recte intelligere anteriora quam nova et falsa dicere. De febribus quidem omnibus; de ceteris jam dico.

1. Lisez : *quæ qui ante me.*

FIN DE L'APPENDICE ET DU NEUVIÈME VOLUME.

TABLE DU NEUVIÈME VOLUME.

FIN DE LA TABLE DU NEUVIÈME VOLUME.

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure et Cie rue de Fleurus, 9.